



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

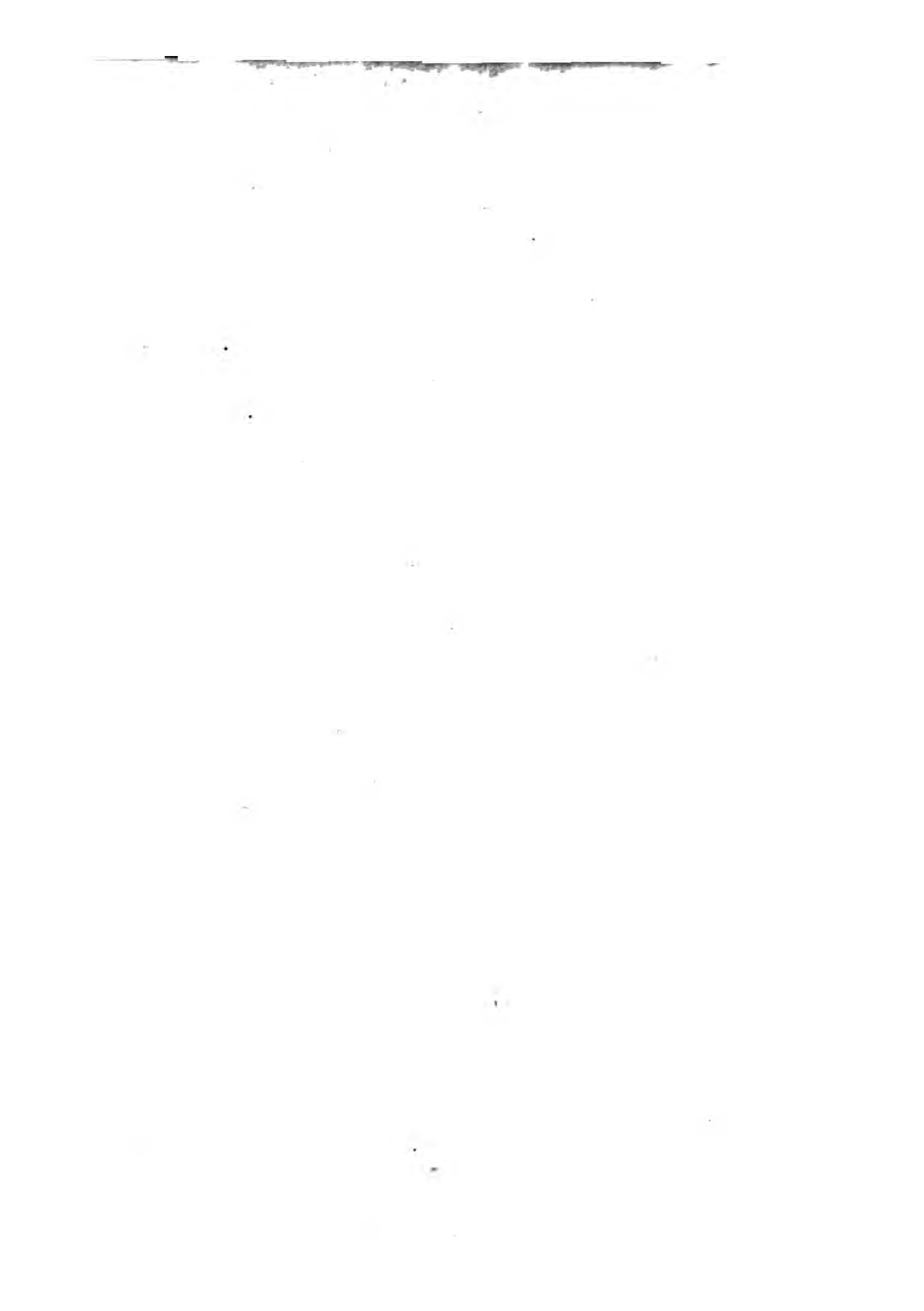
1870

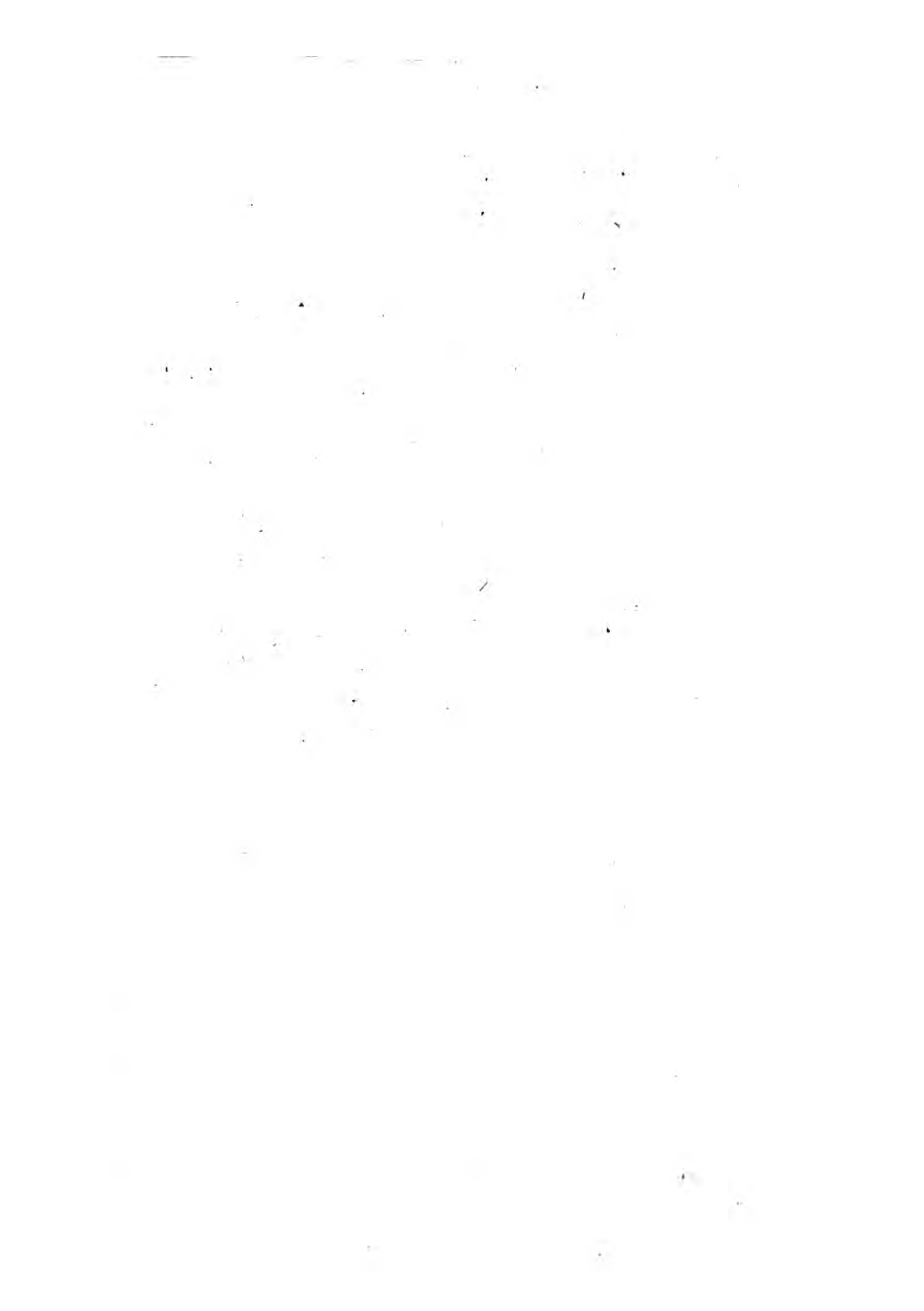
1870

1870

1870

1870









EDWARD COMTE DE CLAREN
Grand Chancellier d'Angleterre & Chancellier
l'Université d'Oxford

HISTOIRE
DE LA
REBELLION,
ET DES
GUERRES CIVILES
D'ANGLETERRE,
Depuis 1641. jusqu'au rétablissement
DU ROI CHARLES II.

Par EDWARD Comte de Clarendon.

TOME QUATRIÈME.



A LA HAYE,
Chez la Veuve de MEYNDERT UYTWERF, Mar-
chand Libraire dans le Spuy-straat.

M. DCCIX.

226 R. 538

100





HISTOIRE

DÉ LA

REBELLION;

ET DES

GUERRES CIVILES

D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablisse-
ment du Roi

CHARLES II.

CONTINUATION DU SEPTIEME LIVRE.



Our retourner à la suite de notre Histoire. Le Comte d'*Essex* ren-
tra dans *Londres* le 5. d'Octobre ,
jour dont nous aurons occasion de
parler dans la suite. Le lendemain
il fut visité dans l'Hôtel d'*Essex* par l'Orateur ,
& par tous les Membres de la Chambre des
Tom. IV. A Com-

Le Comte
d'*Essex* ar-
rive à *Londres*
le 5.
Octobre
1643. N. S.

Communes, qui lui dirent „ qu'ils étoient
 „ venus le congratuler pour ses heureux suc-
 „ cès, & pour lui rendre les Actions de Grace
 „ de tout le Royaume pour son courage, &
 „ sa prudence incomparables, & qu'ils avoient
 „ fait insérer les témoignages de leur recon-
 „ noissance dans leur Regître, comme un
 „ Monument de sa vertu, & de leur gratitu-
 „ de. Un, ou deux jours-après, on remercia
 solennellement les Membres des deux
 Chambres, qui avoient commandé dans
 l'Armée, & en particulier tous les autres
 Officiers. Ils écrivirent au Colonel *Massy*
 des Lettres pleines d'estime, & d'affection, &
 lui envoyèrent mille livres sterling pour mar-
 que de reconnoissance de ses services, outre
 sa paye ordinaire : ils firent des gratifications
 aux Officiers Subalternes, & avancèrent un
 mois de paye aux Soldats de la Garnison,
 par-dessus leurs arrérages.

De peur que les froideurs qui étoient entre
 le Comte d'*Essex*, & le Chevalier *Guil-*
laume Waller, ne dégénéraissent en une divi-
 sion ouverte, & que le Roi ne tirât avantage
 des bruits qui s'en étoient répandus, ils pri-
 rent un grand soin de les réconcilier, & en-
 core plus de publier la réconciliation. Eten
 cette occasion le Chevalier *Waller* fit paroître
 beaucoup de soumission, & le Comte d'*Essex*
 beaucoup de douceur, & de civilité. On mit
 sous le pié toutes les animositez que la diffé-
 rence de sentimens avoit fait naître entre
 quelques Membres des deux Chambres : &
 l'on n'obmit rien pour faire croire à tout le
 monde, qu'ils étoient un Peuple nouvellement
 in-

incorporé, & auffi uni pour une feule & même fin que leurs Frères les Ecoſſois, de qui ils s'afſuroient de recevoir bien-tôt du ſecours, & qu'il viendroit aſſez-tôt pour les conſerver, dequoi ils n'avoient pas été trop ſûrs auparavant.

Le Roi avoit ſans doute toutes les marques de la Victoire de ſon côté dans le combat dont nous avons parlé, puis qu'il étoit demeuré maître du Champ de Bataille; qu'il en avoit eu les dépouilles, qu'il avoit pris quelques pièces de canon des ennemis; que les Rébelles s'étoient retirez à la faveur de la nuit, & avoient été pourſuivis avec perte, juſqu'au delà de *Reading*; qu'il y eut une Garniſon miſe dans cette Place pour Sa Majeſté ſous le Commandement du Chevalier *Jacob Ashley*, Major Général de l'Armée, & très-bon Officier. De ſorte que le Parlement étoit alors en pire état qu'il n'étoit au commencement du Printems; puisqu'il avoit perdu *Bristol*, & la plus grande partie de l'Oüeſt, & qu'*Exeter* avoit été réduit ſous l'obéiſſance de Sa Majeſté par le Prince *Maurice*; cependant le Comte d'*Effex* ne laiſſa pas d'être reçu à *Londres* comme victorieux & triomphant. Et en effet, il avoit réuſſi dans ſon entrepriſe avec autant de valeur & d'habilité que l'on pouvoit attendre de lui: ce qui releva tellement le courage du Parlement, qu'il ne penſa plus du tout à la Paix.

Au contraire, lors que le Roi fut de retour à *Oxford*, on n'y remarquoit que de la conſternation & du mécontentement, qu'un eſprit de Mutinerie, que Colère & que Jalouſie

Quelle étoit la diſpoſition de l'Armée, & de ſic la Cour à

Oxford au
retour du
Roi.

fic entre les Officiers, qui se reprochoient les uns aux autres un manque de courage, & de conduite dans les opérations de cette Campagne. Et ceux qui n'étoient pas de l'Armée, les blâmoient tous en général des fautes, & des bévuës grossières, que l'on avoit faites. On prétendoit que le Siège de *Glocester* n'avoit pas été bien conduit, autrement que la Place auroit été prise en la moitié moins de tems que le Siège n'avoit duré; on imputoit à *Wilmot* comme une lâcheté de n'avoir pas engagé le Comte d'*Essex* pendant sa longue marche dans un País si découvert: le Prince *Robert* lui-même ne fut pas exempt de ces sortes de reproches: on ne pouvoit lui pardonner de ce qu'après la jonction de toute la Cavalerie, il avoit souffert que le Comte d'*Essex* descendit tranquillement une Montagne haute & escarpée jusques dans la Vallée de *Glocester*, & de ce que toute l'Armée abandonnant le Siège, ne lui avoit pas livré Bataille dans cette Vallée, pendant que les Troupes du Roi étoient toutes fraîches, & que celles des ennemis étoient fatiguées par une longue Marche.

Mais sur tout, on recommença de crier plus fortement contre ceux qui avoient conseillé le Siège de *Glocester*; les Officiers qui y avoient été présens, & qui avoient approuvé cet avis se désavoüoient, & en rejettoient la faute sur le garde des Regîtres de la Chancellerie, qui l'avoit plus appuyé que les autres, & qui n'étoit pas aimé des Soldats. Les plaintes que l'on faisoit contre cette entreprise étoient si générales, & plaisoient tellement au Peuple,

ple, que personne n'osoit en prendre la défense. Cependant, outre les raisons que l'on avoit alléguées pour s'y engager, on pouvoit encore la justifier par ce qui s'étoit passé pour le secours de la Place : car puis qu'il paroissoit que *Londres* étoit si étroitement unie avec les deux Chambres de Parlement qu'elle leur avoit fourni un Corps de Milices pour joindre à l'Armée du Comte d'*Essex*, qui n'auroit pas pû marcher sans ce secours, quelle apparence y avoit-il que le Roi, après la prise de *Bristol*, se fût approché de *Londres* avec ses Troupes harassées ? Tout le corps de la Milice n'auroit-elle pas défendu la Ville, puis qu'une bonne partie avoit bien voulu faire une marche de deux cens milles pour aller secourir *Glocester* ; n'ayant pas fait moins de chemin depuis son départ jusques à son retour ? Mais rien n'étoit capable de toucher des gens qui regardoient l'Entreprise de ce Siège comme la ruine entière des affaires du Roi.

La disposition de la Cour n'étoit pas meilleure que celle de l'Armée, & toutes les deux donnoient tant d'inquiétude au Roi, qu'il ne jouïssoit presque d'aucun repos. Ceux qui n'avoient pas voulu importuner le Roi pour des Emplois, & des Offices, sachant bien qu'ils ne les obtiendroient pas, s'en firent un mérite auprès de la Reine, l'assurant, qu'ils „ s'étoient abstenus de rien demander au „ Roi, parce qu'ils avoient résolu de ne rien „ recevoir que de sa bonté. Plusieurs prétendoient qu'on leur avoit promis qu'ils auroient part aux Titres de Pairs, quand l'occa-

sion se présenteroit de les distribuër : & il est vrai que leurs Majestez se délieroient quelques fois de pareilles importunitéz par des promesses, par rapport à un tems qu'elles avoient dessein alors d'éloigner le plus qu'elles pourroient. Mais elles n'eurent pas plutôt conféré quelque Titre à un, ou deux qu'elles vouloient gratifier, que les autres que l'on avoit flattez de pareilles promesses, demandoient avec empressement qu'on leur fit la même justice. Par ce moyen Leurs Majestez se trouvoient dans la nécessité de gratifier des gens pour qui elles n'avoient aucune bonne volonté; & ceux qui recevoient ces faveurs n'étoient pas plus contens, que ceux qui les accorderoient. D'autres, qui auparavant n'avoient nulle Ambition pour ces honneurs, ne purent les voir conférer à d'autres qu'ils croyoient les moins mériter qu'eux, & se persuadoient qu'on méprisoit leurs services, si on ne leur accorderoit pas la même récompense. C'étoit le discours ordinaire de ces derniers, lors qu'ils demandoient quelque Titre, „ que ce n'étoit pas par un motif d'am-
 „ bition, mais seulement pour satisfaire leurs
 „ Amis, qui les abandonnoient, dans la pen-
 „ sée, qu'ils avoient rendu quelque mauvais
 „ service à Sa Majesté, qui autrement ne
 „ mettroit pas une si grande différence en-
 „ tr'eux, & les autres. Ce qui doit avertir les Princes, que quand ils accordent des récompenses publiques dans un tems où ils ne peuvent gratifier que peu de personnes, ceux qui croient le mériter également, & qui se trouvent privez des mêmes honneurs,

re-

regardent c ette préférence, comme un affront qui leur est fait.

Rien n'embarrassoit plus le Roi, que la prétention du Comte de *Holland*. Les trois Comtes dont j'ai parlé ci devant avoient suivi le Roi dès-avant la levée du Siège de *Glocester*, ils l'avoient servi dans toute cette Marche, & s'étant mis dans le Régiment de Cavalerie de Sa Majesté, ils avoient bravement charg e les ennemis dans la Bataille de *Newbury*. Ils s'étoient parfaitement bien acquitez de leur devoir en tous égards, ils étoient retournez à *Oxford* avec le Roi, & ils s'attendoient que l'on auroit plus de considération pour eux. Et en effet les deux autres n'eurent pas sujet de se plaindre, le Roi leur parloit avec beaucoup de douceur & de bienveillance, & il envoya dire au Comte de *Clare* en particulier par le Chancelier de l'Échiquier. „ Qu'il pouvoit assister au Conseil de guerre, où les Pairs avoient accoutumé de se trouver. Mais le Comte de *Holland* n'étoit pas content : il croyoit que tout le pass e devoit être oublié, & que son retour au service du Roi, avec d'autres personnes de considération qu'il avoit engagées à le suivre, méritoit une Grace toute entière : il s'étoit attendu qu'au moment qu'il paroîtroit, il seroit rétabli dans ses premiers honneurs dans la Chambre du Roi, & dans le Conseil, qu'on lui rendroit la Clef d'or qu'il avoit eue autrefois, sur les assurances que la Reine lui en avoit données auparavant, ou du moins Mr. *Fermyn*, qui sans doute avoit exc ed e sa Commission. Il souffroit avec impatience qu'on diff er at si long-

tems son rétablissement ; & ce d'autant plus que tous les autres le regardoient avec la même froideur, qu'ils faisoient lors qu'il vint à *Oxford*.

Il alloit fort souvent au Collège de *Merton*, où la Reine étoit logée & où le Roi passoit presque toutes les après dînées. Leurs Majestez avoient de la considération pour lui, & parloient à lui publiquement quand l'occasion s'en présentoit. Quelquefois le Roi avoit la complaisance de s'approcher d'une Fenêtre pour l'écouter, & de s'entretenir avec lui un quart d'heure, ou demie heure, sans être entendus de ceux qui étoient dans la même chambre. La Reine en usoit de la même manière, & Mr. *Fermyn*, qui à-peu-près dans ce tems-là fut créé Baron, étoit fort souvent avec lui. Cependant le Roi se tenoit toujours sur ses gardes, il ne rabattoit rien de sa première sévérité, & conservant toujours ses mêmes préjugés, il demouroit ferme dans les résolutions qu'il avoit prises. La Reine de son côté, soit par inclination, ou à cause de sa promesse, soit qu'elle le préférât à la plupart des autres qui n'étoient pas si bons Courtisans que lui, auroit voulu de tout son cœur, qu'il eût eu toute la satisfaction qu'il souhaittoit, & lui auroit accordé volontiers la même confiance qu'auparavant. Mais elle avoit tant de condescendance pour les volontez du Roi, en qui elle remarquoit de l'aversion pour le Comte, qu'elle s'abstenoit de le presser sur ce sujet, & qu'elle n'avoit pas les avances qu'elle avoit faites. Le torrent lui sembloit trop rapide pour s'y opposer ; de sorte

te qu'elle paroïſſoit ne pas ſouhaiter, ce dont pourtant elle auroit été fort aïſe. Le Marquis de *Hertford* étoit alors à *Oxford*, attendant l'exécution de la promeſſe que le Roi lui avoit faite, d'être pourvû de la charge de Grand Maître de la Garderobe; mais le Roi depuis ſon retour ne faiſoit aucune démarche pour cela, ce qui faiſoit ſouſçonner au Marquis que l'on avoit deſſein d'y rétablir l'ancien Officier, & il étoit confirmé dans cette appréhenſion par les manières de la Reine, qui ne lui étoient pas ſi favorables qu'à l'ordinaire. Quoi qu'elle n'eût, peut-être, aucune intention de découvrir ſes ſentimens par ſes manières, il eſt pourtant vrai qu'elle n'étoit pas contente de la promeſſe du Roi, tant parce qu'elle avoit été faite ſans ſon conſentement, que parce qu'elle traversoit ſes deſſeins : elle auroit fort ſouhaité qu'on eût engagé le Marquis à ſ'en départir. Le Lord *Jermyn* en parla au Chancelier de l'Echiquier, & lui dit avec quelque emportement „ que „ c'étoit une choſe déraiſonnable au Mar- „ quis, élevé dans une ſi grande fortune, de „ ſe fixer à un emploi ſi peu important (c'eſt „ ainſi qu'il appelloit cet emploi) & qu'il „ lui ſeroit bien plus généreux d'abandonner „ ſa prétention : mais il reconnut bien-tôt que le Chancelier n'étoit pas diſpoſé à faire une telle propoſition au Marquis. Tout cela déplaiſoit extrêmement aux autres Seigneurs, & aux autres perſonnes de qualité, qui ne ſouhaitoient rien moins que de voir la Cour remplie de la même manière qu'elle l'avoit été, & de voir la Reine y poſſéder un pouvoir

absolu comme autrefois ; quoi qu'ils conservassent pour elle tout le respect , & toute la soumission qu'ils lui devoient.

Le Comte de *Holland* n'agissoit pas de son côté avec toute l'adresse qu'on devoit attendre d'un homme de son expérience , & de son habilité. Il ne fit jamais aucun effort pour se justifier auprès du Roi de tout ce qu'il avoit fait , & ne paroissoit pas avoir la moindre pensée qu'il eût commis aucune faute , comme le Roi lui-mêmes'en expliqua à ceux qu'il savoit être des Amis du Comte , disant

„ qu'il se conduisoit avec la même hardiesse,
 „ & la même confiance qu'il faisoit lors qu'il
 „ étoit le plus en faveur , qu'il continuoit ses
 „ anciennes ruses à la Cour , & affectoit de
 „ parler à l'oreille du Roi & de la Reine ,
 „ pour faire croire à ceux qui le voyoient ,
 „ qu'il y avoit quelque secret , quoi qu'il ne
 „ dît rien qui ne pût être dit en pleine Cour :
 „ que le Comte avoit paru plusieurs fois vou-
 „ loir lui parler en particulier , qu'il s'étoit
 „ écarté de la Compagnie jusqu'à l'autre
 „ bout de la chambre , pour l'entendre , pen-
 „ sant au commencement qu'il vouloit dire
 „ quelque chose pour s'excuser : mais qu'il
 „ ne lui avoit jamais dit un mot qu'il n'eût
 „ pû dire en plein Cercle. Qu'aparemment
 „ il n'y avoit rien de plus particulier dans les
 „ entretiens qu'il avoit avec la Reine , si non
 „ qu'il lui parloit pour l'ordinaire de la sa-
 „ gesse , & de l'autorité des deux Chambres
 „ de Parlement , des grandes choses qu'elles
 „ pouvoient faire , & de la considération que
 „ l'on avoit pour elles dans les Pais étrangers:
 dis-

„ discours assez étrange, disoit le Roi, en la
 „ bouche d'un homme qui avoit quité le Parti
 „ du Parlement, parce qu'il croyoit que celui
 „ du Roi étoit le plus fort.

Le Comte de *Holland*, avoit un Ami fort disposé à lui rendre tous les bons offices, qui n'intéresseroient pas l'honneur du Roi, & qui craignoit qu'il ne fût de périlleuse conséquence de décourager ceux qui venoient se remettre sous l'obéissance de Sa Majesté. Il lui parloit souvent de ses affaires : & dans leurs discours le Comte se plaignoit du traitement qu'on lui faisoit, & se prévaloit des promesses qu'on lui avoit faites pour l'engager dans le Parti du Roi, & de quelle importance il auroit été de le bien recevoir, „ parce qu'il
 „ y avoit plusieurs personnes de considéra-
 „ tion & de crédit dans la Chambre des Com-
 „ munes, dont il disoit les noms, qui avoient
 „ dessein de le suivre ; & que le Comte de
 „ *Northumberland* ne faisoit qu'attendre son
 „ avis pour cela. Son Ami lui demandoit
 „ si depuis son retour il avoit fait tout ce
 „ qu'on pouvoit raisonnablement attendre de
 „ lui : à quoi le Comte répondit qu'il croyoit
 „ avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre
 „ de lui en abandonnant le Parti du Parle-
 „ ment pour celui du Roi ; qu'on ne lui en
 „ avoit fait aucun remerciement, ni donné
 „ aucune bonne parole : qu'au contraire pour
 „ rendre sa disgrâce plus éclatante, on al-
 „ loit donner sa charge à un autre, après l'a-
 „ voir laissée vacante pendant près de deux
 „ ans, quoi qu'on lui eût promis de la lui
 „ rendre ; ce qui, à son avis, ne pouvoit

„ réüffir à l'honneur, & à l'avantage de Sa
 „ Majesté.

Son Ami lui ayant encore demandé, s'il avoit
 informé le Roi de la promesse qui lui avoit été
 faite, & s'il lui en avoit demandé l'exécution ? Il répondit, „ qu'il n'avoit fait ni l'un,
 „ ni l'autre, & qu'il ne le feroit pas. Qu'il
 „ l'attendoit de la Grace du Roi; & qu'il ne
 „ vouloit point l'extorquer en vertu d'une
 „ promesse, qui avoit, peut-être, été faite à
 „ l'infû, & fans la participation de Sa Ma-
 „ jesté. L'autre lui repliqua franchement,
 „ que s'il croyoit n'avoir commis aucune fau-
 „ te contre le Roi, il ne devoit pas le recon-
 „ noître, ni s'en excuser : mais que si sa
 „ conscience lui en reprochoit quelques-unes,
 „ quoi que commises par imprudence, &
 „ fans mauvaise intention, il devoit les
 „ avouer, & se justifier auprès du Roi. Que
 „ sans cela Sa Majesté ne pouvoit pas, sans
 „ blesser son honneur, le gratifier d'aucune
 „ charge de confiance. Qu'il ne pouvoit ef-
 „ pérer que ses Amis lui rendissent aucuns
 „ services, ni que la Reine intercédât en sa
 „ faveur, jusqu'à-ce-qu'il eût fait cette pré-
 „ mière Démarche. Il ajoûta, „ que s'il
 „ vouloit suivre son avis, il étoit persuadé
 „ qu'il s'en trouveroit bien; c'étoit, d'en-
 „ voyer supplier le Roi de lui accorder un
 „ audience particulière, dans un lieu, où il
 „ n'y auroit personne que lui, ce qui ne lui
 „ seroit pas refusé; & qu'alors, après s'être
 „ excusé sur la terreur que le Parlement im-
 „ primoit dans l'esprit de tous ceux qui
 „ avoient tant soit peu excédé les règles ordi-
 „ nai-

„ naires dans l'administration des emplois
 „ qui leur avoient été confiez par Sa Ma-
 „ jesté, en quoi il reconnoissoit qu'il avoit lui-
 „ même péché pour le service du Roi, il avouë-
 „ roit en même tems à Sa Majesté qu'il n'a-
 „ voit pas eu assez de hardiesse pour mépri-
 „ ser cette Autorité; & qu'il en avoit été tel-
 „ lement effrayé, qu'il avoit plutôt pris le
 „ parti de se confier sur la bonté de Sa Ma-
 „ jesté que d'exciter leur jalousie, & leur
 „ mauvaise humeur: & qu'ainsi il auroit eu
 „ plus de complaisance pour eux, que son
 „ devoir & sa reconnoissance pour Sa Ma-
 „ jesté ne lui devoient permettre, dont il
 „ demanderoit Pardon à Sa Majesté en se
 „ jettant à ses pieds; & que s'il l'obtenoit,
 „ il ne falloit point douter qu'il n'effaçât en-
 „ tièrement la mémoire des fautes passées par
 „ de nouveaux services, qui seroient utiles à
 „ Sa Majesté. Qu'il feroit très-bien de sol-
 „ liciter ce Pardon, comme avoit fait le
 „ Comte de *Bedford*, qui l'avoit demandé
 „ d'abord qu'il baïsa la main du Roi; & qui
 „ prudemment l'avoit fait expédier sous le
 „ Grand Sceau d'*Angleterre*.

Le Comte de *Holland* ne parut point du
 tout content de cet avis, & répondit „ qu'en-
 „ core qu'il ne prétendit pas justifier tout ce
 „ qu'il avoit fait, il ne croyoit point que ses
 „ fautes fussent si grandes, qu'elles méritas-
 „ sent cette formalité de demander pardon.
 „ Que son affaire étoit bien différente de cel-
 „ le du Comte de *Bedford*, qui avoit porté
 „ les armes en qualité de Général contre le
 „ Roi: au lieu qu'à son égard, il n'avoit fait

„ que tenir sa séance dans le Parlement ,
 „ comme les Loix l’y autorisoient ; & que
 „ s’il avoit manqué à faire sa Cour à Sa
 „ Majesté & avoit mérité sa disgrâce, il en
 „ avoit reçu des marques avant qu’il le mé-
 „ ritât, capables de causer du mécontente-
 „ ment au plus fidèle serviteur. Qu’aussi-
 „ tôt que le Roi l’auroit remis en grace ,
 „ & donné part en sa confiance, sa propre
 „ inclination le porteroit à une humble jus-
 „ tification, & à une reconnoissance de ses
 „ fautes, que l’on pouvoit souhaiter de lui,
 „ & capable de lui attirer les bonnes graces
 „ de Sa Majesté, mais qu’il ne croyoit pou-
 „ voir se résoudre à faire ces premières avan-
 „ ces par une soumission de cette sorte. Ce-
 „ pendant il reçut ce Conseil avec beaucoup
 „ de douceur, & entretint souvent son Ami
 „ sur le même sujet.

Après en avoir conféré avec ses autres
 Amis, qui lui donnèrent le même avis, &
 particulièrement avec sa fille qu’il aimoit
 & estimoit parfaitement, il parut résolu de
 le faire. Mais soit qu’il eût mauvaise opi-
 nion des affaires du Roi, soit qu’il se dégoû-
 tât de la Cour, où il ne voyoit que de la
 pauvreté, & que les Emplois qu’il y pour-
 roit obtenir, ne suffiroient pas pour survenir
 à sa dépense, qu’il ne pouvoit tirer d’ailleurs,
 il différa si long-tems, que le Roi trouva
 juste de conférer la Charge au Marquis de
Hertford, auquel il l’avoit promise.

Le Comte
 de *Holland*
 se retire
 les
 riers
 rle.

Sur quoi le Comte se retira dans un Vil-
 lage voisin, & peu de jours après, à la fa-
 veur de la nuit, & d’un bon guide, il ga-
 gna

gna les quartiers de l'Ennemi, & se mit à la discrétion du Parlement, qui, après quelque tems de prison, lui permit de mener une vie privée dans sa maison, ne le considérant plus que comme un homme incapable de faire, ni bien ni mal. Il tâcha néanmoins de se rendre recommandable au Parlement par une action indigne d'un homme d'honneur: il fit imprimer & disperser une déclaration contenant les raisons qui l'avoient fait aller à *Oxford*, & qui l'en avoient fait revenir. Il vouloit persuader „ que la compassion, & l'amour qu'il avoit „ pour sa Patrie, l'avoient engagé d'aller „ trouver le Roi dans l'espérance qu'il auroit assez de crédit auprès de Sa Majesté, „ persuadée de sa fidélité depuis long-tems, „ pour le porter à faire la Paix avec son Parlement. Que depuis son arrivé à *Oxford*, „ il avoit fait tous ses efforts pour y réussir; „ mais qu'il avoit trouvé la Cour si peu „ disposée à la Paix, & que les Papistes y „ avoient tant de pouvoir, qu'il avoit pris „ la résolution de revenir au Parlement en „ toute diligence, & d'employer le reste de ses jours à son service: accompagnant ce discours de termes injurieux contre la Personne du Roi, & contre son Conseil. Une action si contraire à la discrétion, & à la générosité naturelle du Comte, lui fit perdre l'affection du peu de personnes qui en avoient conservé pour lui, & ne lui attira l'estime de qui-que-ce-soit. Ce qui doit apprendre combien il est dangereux de s'écarter du chemin de l'Innocence, & de la vertu

tu, dans la pensée que l'on y pourroit revenir puis que de telles gens se contentans de faire ce qu'ils peuvent pour profiter de leur faute, se résolvent à faire tout ce qu'ils croient nécessaire pour se tirer du mauvais pas où ils se trouvent, sans aucun dessein de se rétablir dans le même état d'Innocence, d'où ils se sont écartez, peut-être avec dessein d'y revenir quelque jour.

Cependant la mauvaise conduite du Comte ne justifioit pas la Cour de ne l'avoir pas mieux traité. Cette erreur grossière fit regarder le Roi & tous ceux qui étoient auprès de sa Personne, comme des gens implacables. Elle éloigna les autres de la pensée où ils étoient de rentrer dans leur devoir en suivant le même exemple, & engagea ceux qui avoient de l'horreur pour la guerre, & pour les voyes de violence dont on se servoit pour la soutenir, à prendre plutôt le parti de se soumettre, & d'attendre une Paix générale; que de s'exposer à un retour à contre-tems, & qui ne seroit pas bien reçu. Le Comte de *Northumberland* qui s'étoit retiré à *Petworth*, comme nous avons dit, dans le dessein d'aller trouver le Roi, s'il y étoit encouragé par la négociation du Lord *Conway*, & par la réception que l'on feroit au Comte de *Holland*, retourna au Parlement, où il fut reçu avec de grandes marques d'estime, & de considération, & on concluoit de-là qu'il n'avoit jamais eu le dessein de faire ce qu'il n'avoit point effectivement fait. Les autres Membres qui avoient pris les mêmes résolutions,

chan-

changèrent de sentiment aussi-bien que lui : & retournèrent dans leurs premiers postes , & les deux Comtes , qui étoient demeurez à *Oxford* , trouvèrent les moyens peu de tems après de faire leur Paix à *Westminster* ; & revinrent chez eux à *Londres* , sans autre peine que d'être privez pour un tems de prendre leur séance dans la Chambre des Pairs.

Et à son exemple les Comtes de *Bedford* , & de *Clare* .

Le Comitté des deux Chambres de Parlement qu'elles avoient envoyé en *Ecosse* au mois de Juillet , lors que leurs affaires étoient en désordre , que le Chevalier *Walker* avoit été défait & que l'Armée du Comte d'*Essex* étoit hors d'état de servir , trouva les *Ecossois* dans une si bonne disposition de le bien recevoir , qu'ils avoient déjà convoqué une Assemblée Ecclésiastique , & une autre de leurs Etats contre les ordres exprès de Sa Majesté & sans aucun prétexte légitime : le tems auquel ils avoient droit de faire ces Assemblées par le dernier Acte de Parlement , étant encore éloigné de près d'un an ; & le Roi ayant refusé de les convoquer plutôt. Ils étoient alors en Union & en Paix entr'eux , & par conséquent plus en état de secourir leurs voisins. Le Gouvernement de toutes les affaires étoit déjà entre les mains de ceux à qui l'on avoit résolu de le confier : tout étoit réglé par un petit nombre de personnes absolument engagées dans le Conseil & dans les Troubles d'Angleterre ; ceux qui étoient affectionnez pour le service du Roi , où mal intentionnez pour ceux qui y étoient en autorité , s'étoient retirez du Royaume ; & les autres qui

Ce que faisoient les Commissaires des deux Chambres en *Ecosse* .

qui y étoient demeurez , avoient , où prétendoient avoir les mêmes inclinations , dont le Zèle , & la bonne volonté qu'il faisoient paroître pour le Parlement , étoient un témoignage public.

De sorte que les Commissaires furent aussi bien reçus qu'ils le pouvoient souhaiter , & chacun à l'envi tâchoit de gagner leur estime. L'Assemblée des Etats , & celle du Clergé nommèrent de leur part des Commissaires ,, pour traiter avec ceux du ,, Parlement , & pour prendre les mesures ,, qui seroient jugées nécessaires pour avan- ,, cer la Paix , & le bonheur des deux Royau- ,, mes. Ces Commissaires compâtirent avec les autres dans le sentiment du triste état des affaires d'*Angleterre* , & les assurèrent de la part qu'ils prenoient dans les malheurs qui ne manqueroient pas de leur arriver. Ils disoient ,, qu'ils comprenoient bien que le ,, sort de l'*Ecosse* dépendoit de celui de l'*Ang- ,, gleterre* , & que si le Roi devenoit le plus ,, fort , & opprimoit leurs Amis par le pou- ,, de son Armée , ils devoient s'attendre qu'il ,, se serviroit de la même Armée pour se ,, vanger des indignitez , qu'on lui feroit croi- ,, re aisément avoir souffertes de son Royau- ,, me d'*Ecosse*. Que par conséquent il n'é- ,, toit pas besoin de raisonnemens pour les ,, convaincre que la cause des uns étoit ,, celle des autres ; & qu'un Royaume ne ,, pouvoit être en sureté , si l'autre n'y étoit ,, pas : mais que ces raisons de Politique ,, n'auroient aucune influence sur les Peu- ,, ples , qui étoient naturellement si affection-
ncz ,

„ nez, & si fidèles à leur Souverain, que
 „ toutes les considérations du monde ne
 „ seroient pas capables de diminuer leur
 „ obéissance envers Sa Majesté. Et qu'en-
 „ core qu'il ne parût dans le Royaume au-
 „ cun Parti ni Faction pour le Roi, il y en
 „ avoit pourtant un grand nombre bien in-
 „ tentionnez pour lui, & mal-intentionnez
 „ pour la Réformation présente. Qu'aussi-
 „ tôt qu'ils verroient des préparatifs d'une
 „ Armée pour marcher en *Angleterre*, ils
 „ seroient tous prêts & capables mêmes de
 „ traverser cette expédition, & de causer du
 „ désordre dans le Royaume sous le pré-
 „ texte spécieux d'obéissance envers Sa Ma-
 „ jesté & de la Paix de leur Patrie, pendant
 „ que les mieux intentionnez seroient en
 „ marche pour secourir leurs voisins oppri-
 „ mez : à moins qu'on ne tachât de lier les
 „ Peuples par la conscience : car il étoit
 „ certain qu'ils préféreroient la Piété envers
 „ Dieu, à leur devoir envers le Prince, &
 „ l'établissement du Royaume de Jesus
 „ Christ, au maintien de la Jurisdiction tem-
 „ porelle.

„ Pour trouver donc cet expédient les *Ec-*
 „ *cois* proposèrent, que l'on fît une con-
 „ vention entre les deux Royaumes pour l'en-
 „ tière extirpation de l'Episcopat, qu'on re-
 „ gardoit en *Ecosse* comme un puissant obs-
 „ tacle à la Réformation de la Religion ;
 „ & pour lequel les deux Chambres du Par-
 „ lement avoient assez fait connoître leur
 „ aversion, en passant un Bill pour l'aboli-
 „ tion de ce Gouvernement ; & qu'on éta-
 blit

„ blit en sa place un autre Gouvernement
 „ plus conforme à la parole de Dieu , qui
 „ seroit sans doute leur Prèsbiterianisme :
 „ que par ce moyen étans ferrez par un Lien
 „ si étroit, aucune tentation ne seroit capa-
 „ ble de les désunir.

Les Commissaires d'*Angleterre* consentirent aisément à tous les expédiens capables d'engager l'autre Nation : & l'on dressa promptement un Modèle de Traité pour une parfaite Union entre le Parlement & l'*Eccosse*, le plus défavantageux au Roi que l'on put. Il fut aussi-tôt communiqué aux assemblées des Etats, & du Clergé, où il ne trouva nulle contradiction, & où il fut approuvé avec toute la solemnité que l'on crut nécessaire pour faire connoître leur résolution, & pour obtenir le consentement des deux Chambres à *Westminster*, auxquelles il fut envoyé avec toute la diligence imaginable ; leur faisant savoir „ que les *Eccossois* étoient „ dans une telle impatience de partir, qu'ils „ seroient en *Angleterre* aussi-tôt qu'on pourroit raisonnablement les y attendre. Et en effet il paroïssoit assez par la Discipline qu'ils avoient observée depuis leurs derniers troubles, prévoyans ce qui devoit arriver, qu'il ne manquoit rien pour leur marche que de les assembler.

Plusieurs se persuadoient que cet engagement avoit été proposé, plutôt pour se dispenser d'entrer dans cette querelle, que dans l'espérance d'obtenir le consentement des deux Chambres ; car quoi qu'elles eussent passé un Bill pour ce sujet, avant le dernier
 Traité

„ Traité fait avec le Roi, ils savoient pour-
 „ tant bien que la plus grande partie des
 „ Seigneurs, & des Personnes de qualité
 „ & de crédit dans la Chambre Haute,
 „ vouloient se départir de cette Entreprise.
 „ D'ailleurs il y avoit tant d'opinions diffé-
 „ rentes parmi ceux qui étoient les plus em-
 „ portez contre l'Episcopat, que plusieurs
 „ croyoient qu'il ne seroit pas moins dif-
 „ ficile d'établir leur Prèsbytérianisme, que
 „ d'abolir l'autre Gouvernement, à quoi
 „ néanmoins on les vouloit également obli-
 „ ger par cette Convention. De sorte que
 „ par cette Proposition, conforme à l'hu-
 „ meur des *Eccossois*, ils s'exempteroient
 „ adroitement & avec joye de prendre aucune
 „ part dans les présens troubles, sans paroître
 „ abandonner leurs Confédérez. Quoi qu'il
 „ en soit, la conclusion de ce Traité empor-
 „ teroit visiblement un si long-tems, que, si
 „ les armes du Roi continuoient à prospérer,
 „ comme elles avoient fait, & s'il n'arrivoit pas
 „ de changement dans les affaires, il pouroit,
 „ dans cet intervalle, venir à bout de ses
 „ desseins, & l'entremise de l'*Ecosse* pou-
 „ voit être interprétée comme un trait de
 „ politique pour amuser les Anglois. Mais
 „ si c'étoit un Stratagème de leur part, ils trou-
 „ vèrent des gens qui agissoient trop franche-
 „ ment, & qui étoient trop peu scrupuleux
 „ pour ne pas tomber dans ce Piége; car dès
 „ que la Copie de cette Convention parut à
 „ *Westminster*, tous se trouvèrent dans une
 „ merveilleuse disposition à y donner les mains.
 „ Néanmoins parce qu'on ne savoit pas enco-
 re

quel succès auroit le Comte d'*Essex* qui étoit allé pour faire lever le Siège de *Glocester* ; ce qui pouvoit avoir quelque influence sur la Religion aussi bien que sur les affections du Peuple ; & afin qu'ils parussent prendre toutes les précautions nécessaires pour s'instruire, & former leur jugement dans une affaire nouvelle qui intéressoit la Religion & le Gouvernement Ecclésiastique du Royaume, ils résolurent de consulter leur Assemblée de Théologiens, si on pouvoit accepter cet accord en bonne conscience.

Cette Assemblée étoit composée de Membres, qui par cela-même qu'ils y étoient présens, avoient renoncé à toute obéissance envers le Roi, & à toute soumission à l'Eglise Anglicane. D'ailleurs ils avoient éprouvé depuis-peu combien il étoit dangereux de n'être pas dans les sentimens de la Chambre des Communes. Car le Docteur *Featly*, en réputation d'un homme fort savant, & dont ils avoient déjà tiré de grands avantages, ayant fait quelques discours dans l'Assemblée en faveur „ de l'Ordre Episco- „ pal & des fonctions des Evêques, & contre l'Aliénation des biens de l'Eglise, comme contre un sacrilège : & déclamé particulièrement contre la liberté que l'on prenoit en matière de Religion, qui donnoit la naissance & l'accroissement à tant de sectes différentes, au grand scandale, sinon de toute la Chrétienté, du moins de la Religion Protestante ; il s'attira tellement leur indignation qu'ils se servirent d'un certain scélérat de profession pour le surprendre.
Ce

Ce traître se familiarisa avec le Docteur sous prétexte de le consulter sur des Cas de Conscience: quand il eut aquis assez de créance auprès de lui, ce qui n'étoit pas fort difficile, il lui persuada „ qu'il avoit une voye très-sure pour *Oxford*, où il devoit aller „ lui-même; & que s'il y avoit occasion de „ lui rendre service, il s'en aquitteroit fort „ fidèlement. Le Docteur ne doutant point que cet homme ne fût sincère, & qui voyoit alors prospérer les affaires de Sa Majesté, lui donna des Lettres pour l'Archevêque d'*Armagh* Primat d'*Irlande*, qui étoit à la Cour. Par cet artifice le scélérat tira deux ou trois lettres de lui, l'assurant toujours qu'il les envoyoit en toute sureté, & il les portoit en même tems à ceux qui l'avoient employé pour cette perfidie.

Par ces Lettres le Docteur disoit, pour sa justification de s'être engagé dans une telle Assemblée „ qu'il ne l'avoit fait que par un „ pur motif de conscience pour le service du „ Roi, & de l'Eglise, & dans l'espérance qu'il „ pourroit prévenir beaucoup de désordres, „ & contenir les esprits brouillons dans les „ bornes de la modération, & de la régularité. Il rapportoit plusieurs exemples des efforts qu'il avoit faits pour y réussir: il envoyoit des copies de ses Discours pour la défense de l'Episcopat, de la Liturgie, & du Gouvernement établi: pour conclusion il supplioit l'Archevêque „ de le mettre bien „ dans l'esprit du Roi, & de lui procurer „ quelque Evêché, ou quelque Doyenné „ pour sa récompense. A peu-près dans le
tems

tems que ce que nous venons de dire, se passa
 „ soit en *Ecosse*, & peu avant que la Conven-
 „ tion fut apportée, ces lettres furent pro-
 „ duites, & le Docteur fut accusé, d'avoir
 „ trahi son devoir, en ne répondant pas à la
 „ confiance que l'on avoit eüe en lui, & de
 „ s'être attaché aux intérêts de l'ennemi. Le
 „ pauvre homme fut chassé de l'Assemblée, &
 „ deux Bénéfices qu'il possédoit proche de
 „ *Londres* furent mis en Séquestre : ses Livres,
 „ & ses biens furent saisis, & lui mis dans la
 „ prison ordinaire, où il passa le reste de sa
 „ vie; & où il mourut de misère, & de pau-
 „ vreté. Ce qui fait connoître, avec quel soin
 „ ils écartoient tout ce qui leur étoit en obsta-
 „ cle, & combien ils étoient impitoyables en-
 „ vers ceux qui se trouvoient fatiguez de leur
 „ voyage, quoi qu'ils les eussent long-tems ac-
 „ compagnez dans la même route.

L'Assemblée de ces pieux & savans Théologiens avoit devant les yeux cet exemple tout récent, quand la Convention leur fut envoyée, pour l'examiner & donner leur avis. Deux jours après ils envoyèrent leur approbation, n'y ayant eu que deux Ministres, qui eussent quelque scrupule, mais qui avouèrent aussi-tôt, qu'ils avoient été pleinement
 „ satisfaits sur tous leurs doutes par la dé-
 „ libération, & avoient été convaincus que
 „ la Convention étoit légitime, & utile à
 „ la Religion. Les deux Chambres ayant reçu une approbation si positive, & en même tems la nouvelle de la Bataille de *Newburg* qui éclaircit & leva plus de doutes que n'avoit fait l'Assemblée, en peu d'heures
 el-

elles jugèrent la Convention utile, & légitime, & alors les Seigneurs, les Communes, & leur Assemblée de Théologiens, pour une confirmation plus solennelle, se trouvèrent tous ensemble à l'Eglise le 5. d'Octobre, jour doublement célèbre, par le retour du Comte d'Essex à Londres, & par cet exercice de Dévotion.

Deux ou trois de leurs Théologiens montèrent en Chaire l'un après l'autre, non pour prêcher, mais pour prier; d'autres pour haranguer sur l'ouvrage du jour, selon leurs Dons différens. Ils disoient, que ce Serment étoit de

„ telle importance, tant par sa matière que par
 „ ses suites, qu'il étoit véritablement digne
 „ d'eux, digne de ces trois Royaumes, digne de
 „ tous les Royaumes du Monde. Que c'étoit
 „ le résultat de leurs prières & de leurs larmes,
 „ de leur sincérité & de leurs souffrances; &
 „ qu'on pouvoit dire qu'en ce seul jour les
 „ trois Royaumes avoient pris une nouvelle
 „ naissance. Qu'ils avoient commencé l'ou-
 „ vrage le plus important pour eux, & pour
 „ leur postérité, qui eût jamais été entre-
 „ pris par eux, & par leurs Ancêtres avant
 „ eux. Que c'étoit un devoir compris dans le
 „ premier Commandement & qui par consé-
 „ quent devoit être mis au rang le plus noble,
 „ & le plus élevé de tous les Devoirs. Partant
 „ qu'il étoit juste qu'il fût accompagné des
 „ graces les plus précieuses, de crainte, de sou-
 „ mission, de simplicité d'esprit, & d'égards
 „ pour ceux avec lesquels ils avoient fait cette
 „ Convention. Que c'étoit pour avancer le
 „ Règne de Jesus Christ ici bas, & rendre
 „ *Jerusalem* plus glorieuse par toute la terre,
 „ malgré la contradiction des hommes.

La Con-
vention
est souf-
crite par
les deux
Chambres
& par
l'Assemi-
blée
de Theo-
logiens le
5. Octobre
N. S.

Avec plusieurs autres semblables expressions, que l'on auroit peine à croire, si on ne les trouvoit pas dans les Regîtres, qui en ont été tenus.

Afin que la Postérité soit entièrement instruite d'une convention si extraordinaire entre ces deux Nations, & où l'Irlande étoit aussi comprise, nous avons crû qu'il étoit nécessaire de l'insérer ici mot à mot.

Ligue, & Convention solennelle pour la défense de la Religion, de la gloire, & prospérité du Roi, & de la Paix & sureté des trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande.

Copie de
la Conven-
tion.

” **N**OUS Nobles, Barons, Chevaliers,
” Gentilhommes, Citoyens, Bour-
” geois, Ministres de l'Evangile, & tous les
” Habitans en général des Royaumes d'Angle-
” terre, d'Ecosse, & d'Irlande, qui, par la
” providence de Dieu, vivons sous un Roi,
” & dans une Religion Réformée, ayans
” pour but la gloire de Dieu, & l'avance-
” ment du Règne de Notre Seigneur & Sau-
” veur Jesus Christ, la gloire & le bonheur
” de la Majesté du Roi & de sa Postérité, la
” Liberté publique, la sureté & la Paix des
” Royaumes qui renferment l'état & la con-
” dition de chacun de nous en particulier; &
” rappellans dans nos mémoires les Trahi-
” sons, Complots, Conspirations, Atten-
” tats, & Pratiques des Ennemis de Dieu en
” tous endroits, contre la vraye Religion, &
” con-

„ contre ceux qui la professent, & principa-
 „ lement dans ces trois Royaumes, même
 „ depuis la Réformation; & jusqu'à quel
 „ point ils ont accru & exercé leur rage, leur
 „ puissance, & leur témérité: dont le déplo-
 „ rable état de l'Eglise & Royaume d'Irlande,
 „ l'oppression, & la misère qui font gémir
 „ l'Eglise, & le Royaume d'Angleterre, & la
 „ dangereuse situation où sont l'Eglise, & le
 „ Royaume d'Ecosse, nous fournissent au-
 „ jourd'hui des témoignages publics: enfin,
 „ après avoir tenté tous les autres moyens,
 „ de supplication, de remontrance, de pro-
 „ testation, & de souffrance, & tout mûre-
 „ ment délibéré nous avons résolu & déter-
 „ miné pour garantir nous & notre Religion
 „ d'une destruction entière, selon la louable
 „ pratique de ces Royaumes dans les tems
 „ précédens, & à l'exemple du Peuple de
 „ Dieu chez les autres Nations, d'entrer
 „ dans une mutuelle & solemnelle association
 „ & convention, que nous soucrivons tous,
 „ & chacun de nous pour son égard, & dont
 „ nous jurons l'exécution en levant nos mains
 „ au Dieu Très-haut.

I. „ Que nous tâcherons sincèrement,
 „ réellement, & constamment, moyenant
 „ la grace de Dieu, selon nos emplois, &
 „ vocations différentes, de maintenir la Re-
 „ ligion Réformée dans l'Eglise d'Ecosse dans
 „ la Doctrine, le Culte, la Discipline, & le
 „ Gouvernement, contre nos ennemis com-
 „ muns: & la Réformation de Religion dans
 „ les Royaumes d'Angleterre, & d'Irlande en
 „ Doctrine, Culte, Discipline, & Gouver-

„ nement selon la parole de Dieu, & l'exem-
 „ ple des Eglises les mieux Réformées. Et
 „ que nous tâcherons d'approcher les Eglises
 „ de Dieu dans les trois Royaumes, le plus
 „ près qu'il sera possible de l'Union, & Uni-
 „ formité dans la Religion, dans la Confes-
 „ sion de Foi, dans la Liturgie, & le Caté-
 „ chisme, & dans la forme du Gouverne-
 „ ment: afin que nous & notre Postérité après
 „ nous, puissions vivre en amitié, & en fidé-
 „ lité comme Frères, & que le Seigneur
 „ prenne plaisir à habiter au milieu de nous.

II. „ Que nous tâcherons de la même ma-
 „ nière, & sans aucuns égards pour person-
 „ ne, d'extirper le Papisme, & la Prélature,
 „ c'est-à-dire le Gouvernement Ecclésiasti-
 „ que par Archevêques, Evêques, leurs
 „ Chanceliers & Commissaires, Doyens &
 „ Chapitres, Archidiacres, & tous autres
 „ Officiers Ecclésiastiques dépendans de cette
 „ Hiérarchie: comme aussi toute Supersti-
 „ tion, Hérésie, Schisme, Prophanation, &
 „ tout ce qui sera trouvé contraire à la saine
 „ Doctrine, & à la Piété. De peur qu'en par-
 „ ticipans aux péchez des autres, nous ne
 „ participions à leurs playes: & afin que
 „ Dieu étant un, son nom seul soit réclamé
 „ dans les trois Royaumes.

III. „ Que nous tâcherons sincèrement;
 „ réellement & constamment dans nos voca-
 „ tions différentes, & aux dépens de nos biens
 „ & de nos vies, de maintenir les Droits &
 „ les Privilèges des Parlemens, & les Liber-
 „ tez des trois Royaumes; de conserver &
 „ défendre la personne du Roi, & son auto-

„ ti-

„ rité , en conservant & défendant la vraie
 „ Religion , & les Libertez des trois Royau-
 „ mes. Afin que tout le monde , aussi bien
 „ que nos propres Consciences , rende témoi-
 „ gnage de notre fidélité , & que nous n'a-
 „ vons aucune pensée , ni intention de dimi-
 „ nuër la grandeur & juste autorité de Sa Ma-
 „ jesté.

VI. „ Que nous tâcherons en toute fidéli-
 „ té de découvrir tous ceux qui ont été , ou
 „ qui seront à l'avenir boute feux , mal-in-
 „ tentionnez , ou instrumens pernicieux pour
 „ empêcher la Réformation , mettans la di-
 „ vision entre le Roi & son Peuple , & entre
 „ les trois Royaumes , & en formant des fac-
 „ tions & des Partis entre le Peuple , contre
 „ la présente Ligue , & Convention: afin qu'ils
 „ soient exposez à la justice publique , & re-
 „ çoivent un châtiment proportionné à l'a-
 „ trocité de leurs crimes ; & tel que les Ju-
 „ ges Souverains dans chacun des Royau-
 „ mes , ou autres ayant pouvoir d'eux , trou-
 „ veront convenable.

V. „ Et comme une heureuse Paix entre les
 „ trois Royaumes , qui avoit été refusée à nos
 „ Ancêtres , nous est présentement accordée
 „ par la Providence de Dieu , & à été depuis
 „ peu conclüe & établie par les deux Parl-
 „ mens , nous tous , & chacun de nous en par-
 „ ticulier , tâcherons de tout notre pouvoir
 „ dans nos différentes vocations , de perpé-
 „ tuër cette Union pour toute la Postérité ,
 „ & contribuërons à ce que justice soit faite
 „ en la manière exprimée dans les précédens
 „ articles , contre ceux qui s'y opposeront vo-
 „ lontairement.

VI. Que dans cette cause commune , où
 „ il s'agit de la Religion , de la Liberté , &
 „ de la Paix des trois Royaumes , nous affir-
 „ terons & défendrons selon nos divers em-
 „ plois & vocations , ceux qui entrent dans
 „ cette Ligue , & Convention , lors qu'il sera
 „ question de la maintenir , & de l'exécuter.
 „ Et que nous ne souffrirons point directe-
 „ ment , ni indirectement , par quelque
 „ complot , persuasion , ou terreur que-cc-
 „ soit qu'on nous sépare de cette heureuse
 „ Union , soit pour nous ranger dans le Par-
 „ ti contraire , soit pour nous tenir dans une
 „ détestable indifférence , ou neutralité , en
 „ une cause qui intéresse si fort la gloire de
 „ Dieu , le bien des trois Royaumes , &
 „ l'honneur de Sa Majesté. Mais que nous
 „ y demeurerons tous les jours de notre vie ,
 „ avec zèle , & avec fermeté , malgré toute
 „ opposition , & que nous la ferons réussir
 „ de tout notre pouvoir contre tous obstacles
 „ & empêchemens quels qu'ils soient : & que
 „ ce que nous ne ferons pas capables par
 „ nous-mêmes de supprimer , nous le révéle-
 „ rons , & le ferons connoître , afin qu'il
 „ puisse être prévenu , ou supprimé à tems.
 „ Ce que nous promettons de faire en la pré-
 „ sence de Dieu.
 „ Et parce que ces Royaumes sont coupa-
 „ bles d'un grand nombre de péchez , qui
 „ ont provoqué la colère de Dieu , & de son
 „ Fils Jesus-Christ , comme il n'est que trop
 „ manifeste par les présens désordres , qui en
 „ sont les fruits : nous déclarons , & protes-
 „ tons devant Dieu , & devant le monde ,
 „ que

„ que nous désirons sincèrement nous humili-
 „ lier à cause de nos péchez, & de ceux des
 „ trois Royaumes ; mais nous reconnoissons
 „ sur tout que nous avons négligé le Bénéfice
 „ inestimable de l'Évangile, que nous n'a-
 „ vons pas assez travaillé pour l'établir dans
 „ sa pureté, & pour étendre son autorité :
 „ que nous n'avons pas fait nos efforts pour
 „ recevoir Jesus - Christ dans nos cœurs, &
 „ pour mener une vie digne de lui. Ce qui
 „ est la source de tous les autres péchez qui
 „ ont abondé parmi nous. Enfin nous pro-
 „ testons que nous désirons sincèrement &
 „ tâcherons, tant pour nous que pour ceux
 „ qui sont sous notre puissance, & en notre
 „ charge, de corriger notre manière de vi-
 „ vre tant en public, qu'en particulier dans
 „ tous les devoirs dont nous sommes tenus
 „ envers Dieu, & envers les hommes : & de
 „ nous surpasser les uns les autres à travailler
 „ à une véritable Réformation ; afin que
 „ Dieu détourne sa colére, & son indigna-
 „ tion, & affermissé ces Eglises & ces Royau-
 „ mes dans une Paix solide & durable. Et
 „ que nous faisons cette Convention en la
 „ présence du Dieu Tout-Puissant, le Scr-
 „ tateur des cœurs, dans une véritable in-
 „ tention de l'exécuter, comme nous de-
 „ vons en répondre en ce grand jour, au-
 „ quel tous les secrets des cœurs seront dé-
 „ couverts, prians Dieu en toute humilité
 „ de nous fortifier par son Saint Esprit pour
 „ cet effet, & de bénir nos désirs, & tout ce
 „ que nous ferons dans cette vûë, par un
 „ heureux succès, qui soit la délivrance &

„ la sûreté de son Peuple, & un encourage-
 „ ment aux autres Eglises Chrétiennes, qui
 „ tremblent à la vuë du péril où elles sont
 „ de subir le joug de la Tyrannie Anti-Chrê-
 „ tienne, à se joindre à la même, ou à une
 „ pareille association, pour la gloire de Dieu,
 „ pour la plus grande étendue du Règne de
 „ Jesus-Christ, & pour la Paix, & la tran-
 „ quilité des autres Royaumes & Etats Chrê-
 „ tiens.

Dès que cette Cérémonie fut achevée par
 un discours de Mr. *Henderson*, seul Commis-
 saire Ecclésiastique du Royaume d'*Ecosse*, où
 il loüa fort ce qu'ils avoient fait, & les assu-
 ra, „ qu'ils en recevroient de grands avanta-
 „ ges à l'avenir, à l'exemple des *Ecossois*,
 „ qui depuis leur Union dans leur première
 „ *Convention*, n'avoient rien trouvé difficile
 „ de tout ce qu'ils s'étoient proposé : ajou-
 „ tant que si cette convention étoit écrite sur
 „ les Murs du Palais du Pape, elle le feroit
 „ trembler, comme *Beltesçatsar* trembloit à
 „ la vuë d'une Main qui écrivoit sa condam-
 „ nation. L'Orateur, & les Membres des
 Communes mirent leurs mains sur l'Acte
 d'Association, après l'avoir souscrit, & re-
 tournèrent en leur Chambre, mais ayant re-
 marqué que plusieurs de leurs Membres
 étoient absens ce jour-là, dont la raison n'é-
 toit pas difficile à deviner, ils ordonnèrent,
 „ qu'aussi-tôt qu'ils rentreroient dans la
 „ chambre, la Convention leur seroit pré-
 „ sentée, & que ceux qui refuseroient de la
 „ souscrire, seroient poursuivis comme mal-
 „ intentionnez, en la manière que la Cham-
 „ bre le trouveroit à propos. Par

Par un autre ordre ils enjoignirent „ à
 „ tous les Ministres des Eglises Paroissiales
 „ dans *Londres*, & *Westminster*, dans les Faux-
 „ bourgs & dans toute la Ligne de commu-
 „ nication, de lire, & d'expliquer cette Con-
 „ vention dans leurs Assemblées au premier
 „ jour de Fête, & d'exhorter leurs auditeurs
 „ à la recevoir : & l'on prit soin de la faire
 „ soucrire par tous les Etudians des Colléges
 „ en droit qui sont dans *Londres*. Mais ou-
 tre ces ordres généraux, il falloit trouver les
 moyens de faire approuver la Convention
 par la Ville, & Corporations de *Londres*, pour
 en tirer un autre usage. Cette Convention
 n'étoit pas seulement faite pour attirer des
 gens dans leurs intérêts mais aussi pour main-
 tenir l'Union qui étoit entr'eux. En accep-
 tant la Convention, ils n'avoient fait que don-
 ner un panchant aux Ecoissois pour venir à
 leur secours ; mais il falloit leur avancer cent
 mille livres sterling dans *Edimbourg*, avant
 qu'ils remuassent : & il n'étoit pas facile de
 trouver cette somme. Toutes leurs Ordon-
 nances pour lever de l'argent étoient expirées.
 Leurs dépenses, & déboursemens étoient si
 excessifs, que leurs revenus n'y suffisoient
 pas : leur Échiquier étoit épuisé, & leur Foi
 publique n'avoit plus aucun crédit. Ils
 avoient tout dissipé par avance, & il ne leur
 restoit aucun fond, qui pût servir de sureté
 pour l'avenir.

Ordre de
 faire souf-
 crire la
 Conven-
 tion par les
 Citoyens
 de *Londres*,
 & de *West-*
minster, &
 par les
 Etudians.

La Chambre des Pairs qui conservoit en-
 core sa judicature quoi qu'elle ne fût com-
 posée que de dix Membres (car il n'y en
 avoit pas d'avantage quand le Juge *Berkly* fut
 jugé)

jugé) leur avoit procuré tous les secours qui étoient en son pouvoir. Ce juge *Berkly* qui avoit été mis à la Tour peu de tems après que ce Parlement eut commencé, sur une accusation de Haute Trahison, fut enfin jugé, il fut condamné par les Seigneurs à une amande de vingt mille livres sterling, & déclaré incapable de posséder jamais aucun emploi de judicature. Mais on lui rabatit la moitié de son amande, avec promesse de lui rendre sa liberté, s'il payoit dix mille livres sterling tout à la fois, ce qui fut exécuté, & il paya cette somme à ceux que la chambre commit pour la recevoir. Mais puisque toutes les amendes appartiennent de droit au Roi plusieurs personnes étoient persuadées, que la chambre en se saisissant de celle-ci commettoit un plus grand crime que celui pour lequel *Berkly* avoit été condamné. Le Baron *Trevor* qui avoit été condamné pour le même crime, & qu'on laissa pourtant dans son même emploi, leur fournit une pareille somme. Mais ces petites sommes étoient dépensées avant que d'être reçues, & n'étoient que des goûtes d'eau en comparaison de leur extrême sécheresse. Il falloit donc que la Convention servît à faire venir de l'argent, sans lequel on ne pouvoit la mettre en crédit, ni la faire subsister avec succès.

Pour cet effet les deux chambres envoyèrent des Commissaires, avec quelques-uns de leurs Théologiens, à la maison de Ville, où le Maire avoit assemblé un Conseil Commun pour les recevoir. Ils y représentèrent, & firent valoir „ les merveilleux avantages
„ que

„ que cette Association procureroit à leur
 „ Parti, & l'état déplorable où ils feroient
 „ s'ils ne la recevoient pas. Si les Ecoſſois
 „ ne venoient pas à leur ſecours, ce qu'ils
 „ ne feroient pas ſans cet engagement, ils
 „ étoient en danger d'être accablez par les
 „ ennemis, ou du moins d'être obligez de
 „ faire avec eux une Paix honteuſe, & qui,
 „ peut-être, ne ſubſiſteroit pas long-tems.
 „ Au lieu que leurs forces étant unies à cel-
 „ les d'une Nation entière, ils pouroient
 „ ſ'affurer de venir heureuſement à bout de
 „ cette guerre, & d'en faire porter les frais à
 „ ceux qui en ont été la cauſe. Ainſi tou-
 „ tes les dettes publiques étant aquitées ſur
 „ les biens des Délinquans & mal-intention-
 „ nez, le Royaume n'en feroit point du tout
 „ appauvri, & la Paix que l'on feroit enſui-
 „ te avec le Roi, ſeroit obſervée inviolable-
 „ ment par la force de cette Union, & par
 „ conſéquent ne pouvoit être achetée à trop
 „ grand prix.

„ Ils ajoutoient, „ que les Ecoſſois, qui pré-
 „ noient leur cauſe à cœur, comme la leur
 „ propre, ne demandoient point une avance
 „ d'argent avant que de faire marcher leur
 „ Armée pour *Angleterre*, par un motif d'a-
 „ varice, & manque d'affection, & de zèle
 „ pour leur ſecours, mais par pure néceſſi-
 „ té, leur País ſe trouvant épuisé par leurs
 „ dernières expéditions, & par les frais qu'ils
 „ étoient obligez de faire pour tenir leurs
 „ Troupes ſur pié, pour le bien de l'*Angle-*
 „ terre. Que ſ'il y avoit eu de l'argent affez
 „ en *Ecoſſe*, pour en tirer des fonds, & des

„ revenus publics , ou en hipotéquant les
 „ biens des particuliers , qui y consentiroient
 „ volontiers pour le bien public , les Ecof-
 „ fois avoient une telle affection pour leur
 „ Frères , qu'ils n'auroient demandé , ni vous
 „ lu recevoir aucun argent pour cette affistan-
 „ ce , non pas même après qu'elle auroit
 „ réüffi , & beaucoup moins avant que de
 „ l'accorder. Que pour preuve de cette af-
 „ fection fincère & fraternelle , ils offroient
 „ d'engager leurs biens pour le rembourse-
 „ ment des fommés qu'on leur avanceroit.
 C'étoit la première fois que les fonds d'*Ecof-
 fe* euffent été offerts pour fureté des emprunts
 faits dans la Ville de *Londres*, Enfin ils exal-
 térent dévotement la Convention , & louë-
 rent la Nation d'*Ecoffe* avec toutes les mar-
 ques d'estime & de confidération qu'on fe
 peut imaginer. „ Une Nation qui s'étoit at-
 tachée à fervir Dieu de la manière plus ex-
 „ cellente qu'aucune autre Nation qui foit
 „ fur la face de la Terre. Une Nation qui
 „ s'étoit réformée en peu de tems dans fon
 „ culte , & dans fes mœurs , plus qu'aucun
 „ Peuple dans le monde n'avoit jamais fait :
 „ une Nation que Dieu avoit favorifée par de
 „ fi glorieux succès , qu'il n'en à jamais ac-
 „ cordé de semblables à d'autres Nations.
 Pour conclufion ils demandèrent infamment
 un prêt de cent mille livres fterling. L'élo-
 quence , & le Zèle prévalurent , les cent mil-
 le livres furent promis , payez auffi-tôt après,
 & envoyez à *Edimbourg*. Ils firent alors tant
 de fonds fur les Ecoffois , qu'ils les regar-
 doient déjà comme Maîtres de *New - Castle*
 tant

- tant cette affaire fut poussée avec vigueur.

Les plus échauffez dans le Parlement, qui n'avoient aucun dessein de faire la Paix avec le Roi, & qui méditoient des remuemens plus pernicious qu'ils ne faisoient paroître à ceux-mêmes qui donnoient leur consentement à tout ce qu'ils vouloient, n'étoient pas bien sûrs de l'affection du Peuple, ni de ceux auxquels ils avoient confié la conduite de leur affaires. Ils avoient remarqué les changemens qui étoient arrivez dans les chambres, dans la Ville, & dans la Campagne, par les mauvais succès qu'ils avoient eus depuis-peu, c'est-à-dire, par la défaite de *Waller*, & par la perte de *Bristol*; & quoi que le Comte d'*Essex* fût toujours dans leurs intérêts, ils s'appercevoient pourtant bien qu'il n'étoit pas content, & qu'il ne favorisoit aucun de ceux, sur lesquels ils faisoient plus de fonds; mais au contraire que ceux qu'il protégeoit, ou qui étoient dans sa confiance, étoient imbus de maximes qui ne les accommodoient pas; & ne souhaitoient point d'autre changement à la Cour, & dans le Gouvernement, si non que l'on changeât ceux qui avoient le maniement des affaires. C'e fut ce qui leur donna lieu de proposer dans leur plus grande consternation, & lors qu'ils se crurent prêts de succomber sous le pouvoir de Sa Majesté.

„ Qu'on envoyât en *Ecosse* pour solliciter
 „ leurs *Frères* de s'unir avec eux, & de les se-
 „ courir avec une Armée, afin qu'une telle
 „ Association, les rendît plus puissans, & les
 „ mît en état de traiter avantageusement avec
 „ le Roi, & d'obtenir des conditions qui les

„ garantissent de la ruine dont ils étoient me-
 „ nacez. Cette proposition fut reçûe sans au-
 „ cun contredit comme utile & avantageuse à
 „ leurs communs intérêts ; les deux chambres
 „ envoyèrent des Commissaires en *Ecosse*, pour
 „ faire comprendre aux *Ecossois* „ que leurs
 „ intérêts étoient tellement unis, qu'il étoit
 „ absolument impossible que l'*Ecosse* jouît des
 „ Priviléges qu'elle avoit obtenus du Roi ,
 „ tant que le Parlement d'*Angleterre*, par
 „ l'affection, & autorité duquel elle les avoit
 „ obtenus, seroit opprimé , & contraint de
 „ recevoir les conditions que le Roi trouve-
 „ roit à propos de leur imposer. Mais ils ne
 „ furent pas peu surpris quand ils virent que
 „ ce Message les engageoit dès à présent à une
 „ dépense de cent mille livres sterling avant
 „ que de pouvoir espérer aucun secours : &
 „ par ce moyen ils se trouvèrent dans la néces-
 „ sité de commettre de nouveaux crimes , &
 „ de former de nouveaux desseins auxquels ils
 „ n'avoient jamais pensé.

Une des circonstances les plus remarqua-
 bles, & les plus étonnantes dans toute la suite
 de ces désordres, c'est la promptitude, avec
 laquelle la Convention passa dans les deux
 Chambres, pendant que les conducteurs de
 l'intrigue étoient connus pour être autant en-
 nemis du Prèsbytéranisme, dont l'établisse-
 ment étoit le but principal de la Convention,
 qu'ils étoient ennemis du Roi, & de l'Eglise
 Anglicane. Le Chevalier *Henri Vane* le jeu-
 ne, qui y contribuoit plus que pas un, qui
 en étoit le principal Auteur, & par qui les
 Commissaires envoyez en *Ecosse* se laissoient
 ab-

absolument & sottement gouverner, fit connoître dans la suite, que dès lors il se moquoit des Ecoffois, & qu'il abhorroit la Convention & le Prèsbytéranisme.

Il avoit assurément des dons extraordinaires : il avoit un esprit agréable ; un génie & un discernement exquis. Il pénétoit les desseins des autres avec une adresse merveilleuse, pendant qu'il avoit *vultum clausum*, & qu'il se cachoit si bien lui-même, qu'il étoit impossible de deviner ce qu'il pensoit. Il étoit d'un tempérament qu'il n'étoit pas aisé d'émouvoir, & d'une extrême diffimulation. Il avoit de la complaisance, lors qu'il n'étoit pas raison de contredire ; mais il demouroit ferme dans ses sentimens. S'il n'étoit pas supérieur à Mr. *Hambden*, il ne cédoit à aucun autre dans les artifices les plus cachez. Il ne faut pas d'autres preuves de son habileté, si non qu'il fut choisi pour tromper une Nation entière qu'on croyoit exceller en finesse & en subtilité. Il le fit avec tant d'adresse qu'il obtint ce qu'il voulut de ce Peuple qui ne pouvoit être gagné que par l'avancement de son Idole de Prèsbytéranisme, aux dépens de leur repos, de leur crédit, & de leur fidélité, & en érigeant une puissance qui étoit résoluë de persécuter le Prèsbytéranisme jusqu'à une entière extirpation, & qui dans la suite vint prèsqu'à bout de son dessein.

Tous les *Ecoffois* en général avoient reçu une si ample satisfaction dans tout ce qu'ils avoient souhaité qu'ils étoient fort disposez à demeurer simples Spectateurs de ce qui se passoit en *Angleterre*, sans s'engager dans la
mê-

même qu'érelle. Quoi qu'il y eût entr'eux quelques personnes puissantes, dont le crime ne leur permettoit pas d'espérer aucune sûreté, que par l'impuissance du Roi de les exposer aux rigueurs de la justice; on ne les croyoit pourtant pas en assez grand nombre, ni assez en crédit pour corrompre le Peuple, & le porter à une Rébellion ouverte. Sans un Parlement, ils ne pouvoient pas en faire la proposition. Le Roi avoit refusé absolument d'en convoquer un, il falloit encore attendre plus d'un an, avant qu'ils eussent droit de l'Assembler sans le consentement de Sa Majesté & dans cet intervalle le Roi pouvoit avoir le dessus sur ses Ennemis. Néanmoins les Députés du Parlement ne furent pas long-tems à *Edimbourg* sans obtenir du Conseil la Convocation d'un Parlement: à quoi le Duc de *Hamilton*, & d'autres qui se prétendoient dévoués au Roi, & qui étoient Membres du Conseil, avoient promis de s'opposer, disant, qu'ils avoient assez d'autorité pour l'empêcher. Quand on en vint à l'effet, le Duc *Hamilton* s'étant laissé persuader lui-même de quelque manière que-ce-soit, fit croire facilement aux autres, ,, qu'un refus positif de convoquer ,, un Parlement, ne termineroit pas la contestation, & ne-mettroit pas le Roi en sûreté; mais irriteroit plutôt ceux qui le souhaitoient. Et que ceux-ci prendroient ,, un autre tems, où ceux qui s'y opposeroient seroient absens, pour le demander: & ne manqueroient pas de l'obtenir. ,, Qu'il étoit plus à propos qu'ils s'absentassent
 ,, sent

„ sent d'abord. Par ce moyen les autres
 „ ne trouvant point d'opposition, envoye-
 „ roient leur sommations pour assembler un
 „ Parlement, pour tel jour qu'ils trouve-
 „ roient plus convenables: & comme ceux
 „ qui avoient intention de servir le Roi ne
 „ s'y trouveroient pas, ils pourroient ob-
 „ tenir de plusieurs autres, de ne s'y trou-
 „ ver pas non plus: de sorte que le nombre
 „ des présens seroit si peu considérable, que
 „ n'osans s'assembler, ils se disperseroient
 „ entièrement: que ce contretens gâteroit
 „ l'entreprise, & rendroit odieux, ceux qui
 „ en seroient les Auteurs, comme des gens,
 „ qui vouloient engager la Nation, contre
 „ les Loix, dans une conduire insoutenable
 „ pour troubler la Paix publique.

Le Parlement fut donc convoqué pour un certain jour, avant lequel, les Nobles & Gentilshommes, qui vouloient effectivement servir le Roi, qui croyoit malheureusement que le Duc *Hamilton* lui étoit fidèle, & qui leur avoit donné ordre de suivre ses directions, s'adressèrent à lui, pour savoir ce qu'ils feroient: plusieurs des principaux d'entr'eux lui déclarèrent leurs sentimens, qu'ils devoient chercher un prétexte de s'assembler avec leurs amis; que par ce moyen ils composeroient un bon Corps de Cavalerie, & les armes à la main s'opposeroient à ce Parlement comme illégitime. L'occasion qu'ils lui indiquèrent pour s'assembler étoient les Funérailles d'une Dame, où selon la coûtume se devoient trouver un grand nombre de

Un Parle-
 ment con-
 voqué en
 Ecosse par
 les Parti-
 sans de la
 Conven-
 tion.

per-

„ personnes de qualité pour honorer la cé-
„ rémonie. Mais il leur dit „ qu’il fau-
„ droit bien-tôt user de remède ; mais qu’il
„ n’en étoit pas encore tems , qu’une telle
„ Assemblée effrayeroit le peuple, augmen-
„ teroit le nombre des Membres du Parle-
„ ment, & obligeroit un grand nombre de
„ personnes de s’adresser à ce même Parle-
„ ment pour recevoir ses Ordres. Il ajoû-
„ ta , qu’il avoit changé son premier avis
„ touchant leur absence dans le tems que le
„ Parlement s’assembleroit, parce que leur
„ simple absence ne seroit pas un empêche-
„ ment suffisant ; que ceux qui compose-
„ roient cette Assemblée s’attribueroient &
„ sçauroient bien maintenir l’autorité d’un
„ Parlement, & que le peuple se laisseroit
„ conduire par cette autorité s’il n’y avoit
„ autre chose que leur absence plus capa-
„ ble de faire impression sur lui & de le
„ contenir dans son devoir.

„ Il leur fit donc cette autre proposition,
„ que tous se résolussent à y être présens,
„ & à y prendre leurs places : que quand la
„ Chambre seroit séante, & que quelqu’un
„ se leveroit pour mettre quelque affaire
„ en délibération, le Duc d’abord seroit une
„ protestation contre une Assemblée si illé-
„ gitime, qu’eux tous à son exemple fe-
„ roient une pareille protestation : qu’il es-
„ péroit que le nombre des opposans seroit
„ assez considérable pour rompre l’Assem-
„ blée ; & que par ce moyen ils termineroient
„ cette affaire autant avantageusement
qu’on

„ qu'on le pouvoit souhaiter. Mais que s'ils
 „ ne réussissoient pas de cette manière, il seroit
 „ alors tems de s'assembler, & de prendre les
 „ Armes: à quoi il se disposeroit le mieux qu'il
 „ lui seroit possible, priant les autres de faire
 „ de même. Le Comte de *Kinoul* & quel-
 „ ques autres n'approuvant point cet expédient
 „ insista sur le premier, qui étoit de s'assem-
 „ bler, lors de la Pompe Funébre qui se de-
 „ voit faire, jusqu'à ce que le Duc lui dit
 „ que le Roi approuvoit l'autre expédient,
 „ comme étant le meilleur; & en même
 „ tems il tira une lettre de sa poche, qu'il
 „ avoit reçûe de Sa Majesté, & leur lut l'en-
 „ droit qui contenoit son approbation, qu'ils
 „ assemblassent un Parlement: les autres
 „ n'eurent pas d'autre parti à prendre que d'a-
 „ quiescer à cet ordre, quoi qu'en même tems
 „ ils fussent persuadés que l'on trahissoit S. M.

Le Parlement s'assembla au jour marqué,
 & le Duc *Hamilton*, suivant sa promesse,
 prit le tems de dire quelque chose qui sem-
 bloit contenir une Protestation contre l'As-
 semblée; sur quoi quelques uns des Sei-
 gneurs, qui avoient toujours été fortement
 engagez contre le Roi, s'échauffèrent extrê-
 mement, & demandèrent, „ qu'il s'expliquât
 „ nettement & déclarât s'il protestoit contre
 „ le Parlement. Le Comte de *Lanrick* son
 „ frère, qui étoit Secrétaire d'Etat pour le
 „ Roi, se leva, & dit, „ qu'il espéroit que
 „ l'affection de ce Seigneur pour sa Patrie,
 „ étoit trop bien connue pour qu'on le soup-
 „ çonnât de protester contre le Parlement
 „ du Roi. Alors le Duc s'expliqua, & s'ex-
 „ cusa,

„ cusa, disant, qu'il n'avoit point une telle
 „ pensée. De sorte qu'ils résolurent, qu'ils
 „ traiteroient avec les Députés d'*Angleterre* ;
 „ & nommèrent des Commissaires pour
 „ cet effet.

Quelques-uns croient, que, même dans
 ce tems-là, les *Ecoffois* n'avoient aucun des-
 sein de s'engager dans la guerre contre le
 Roi; mais que comme il y en avoit un pe-
 tit nombre à *Westminster* qui trompoient le
 Parlement, en faisant à croire aux autres,
 „ qu'ils souhaitoient seulement une bonne
 „ & sûre Paix: pendant que, par toutes leurs
 indignitez, ils la rendoient impossible: il y
 en avoit pareillement un petit nombre en
Ecosse, qui trompoient le Parlement de ce
 Royaume-là, en lui persuadant, „ qu'ils
 „ n'avoient jamais eu la pensée de rien fai-
 „ re contre le Roi; mais qu'ils seroient des
 „ ingrats, & se rendoient odieux à toute la
 „ Nation d'*Angleterre*, s'ils refusoient de
 „ traiter avec eux, & de les assister, en leur
 „ procurant une bonne Paix, après avoir
 „ reçu tant de bien-faits du Parlement d'*An-*
 „ *gleterre*, à la protection duquel ils de-
 „ voient leur Religion, & tous les avanta-
 „ ges dont ils jouissoient; que cette Paix
 „ leur seroit extrêmement honorable; &
 „ que par ce moyen ils rendoient un grand
 „ service au Roi, & au Parlement. Que
 c'étoit-là toute leur intention, & qu'ils evi-
 teroient tout engagement dans la guerre,
 non en rejetant la proposition; mais en fai-
 sant des demandes, qui sans doute; ne se-
 roient point acceptées par le Parlement d'*An-*
gle-

gleterre. Sur cela ils dirent aux Commissaires de ce Parlement, „ qu'il étoit impos-
 „ sible d'engager leur Nation dans une as-
 „ sociation avec eux contre le Roi, sinon
 „ par l'influence & par l'autorité de leur
 „ Eglise : & qu'il n'y avoit pas moyen d'ob-
 „ tenir le consentement de leur Eglise,
 „ qu'en lui donnant des assurances que le
 „ Gouvernement de l'Eglise en *Angleterre*
 „ seroit réduit au même Modèle que celui
 „ d'*Ecosse* : que l'Episcopat seroit absolument
 „ détruit, & que les Doyens & Chapitres
 „ seroient tout à fait abolis : sans quoi ils ne
 „ pouvoient croire que leur Gouvernement
 „ pût jamais être sûrement établi : mais que
 „ si on faisoit solennellement cette pro-
 „ messe, leur Eglise s'engageroit sans réserve,
 „ & toute la Nation unanimement en-
 „ treroit dans la querelle.

Le Chevalier *Henri Vane* ne fut pas surpris d'une proposition, qu'il avoit prévûe long-tems auparavant, & il étoit venu dans la résolution d'acheter leur amitié au prix qu'ils demanderoient. De sorte que la Convention fut dressée, comme nous l'avons dit, & l'on convint des autres propositions faites pour l'avance d'une somme considérable, afin de les mettre en état de commencer leurs levées : & de plusieurs autres conditions injustes demandées par les *Ecossois*, pour le paiement de l'Armée, & pour d'autres fraix immenses qu'ils ne croyoient point que les Commissaires voulussent accorder, ni que le Parlement voulût approuver, quand les Commissaires les auroient

accordées. Ni l'argent ni l'honneur ne furent point un obstacle ; & les Commissaires s'étoient pourvûs par avance de Lettres de Crédit , afin qu'on perdît le moins de tems qu'il seroit possible , & qu'on se hâtât de faire les préparatifs nécessaires. Les termes de la Convention faisoient toute la difficulté. Ils savoient bien que plusieurs de de leurs Amis les plus en crédit dans le Parlement & dans l'Armée , n'avoient aucune inclination à rien changer dans le Gouvernement de l'Eglise , que tout le peuple d'*Angleterre* en général ne désapprouvoit pas.

Ainsi le Chevalier *Henry Vane* , qui haïssoit également l'Episcopat & le Prèsbytérianisme , à la réserve qu'il souhaitoit plus passionnément la destruction du premier , dans la pensée , que , quoi qu'il promît , il seroit plus facile d'empêcher l'établissement de l'autre , que de se délivrer de ce qui étoit déjà établi dans le Royaume : *Vane* , dis-je examina fort attentivement la Convention , & après en avoir changé quelques expressions , & l'avoir renduë assez équivoque , pour souffrir plusieurs interprétations , lui & les autres Commissaires d'*Angleterre* signèrent le Traité , par lequel il étoit ordonné ,

„ que la Convention seroit reçûë dans tous
 „ les Domaines de Sa Majesté. Que des
 „ Commissaires *Ecoffois* auroient toujours
 „ Séance dans le Committé secret à *West-*
 „ *minster* , pour la conduite des affaires de
 „ la guerre , avec une égale autorité : qu'il
 „ n'y auroit point de Traité de Paix fait
 „ avec le Roi , sans le consentement mu-
 tuël

tuèl des Parlemens des deux Royaumes : & plusieurs autres Clauses contraires à l'honneur de la Nation Angloise. Le Traité fut envoyé en toute diligence au Comité secret à *Westminster*, dans le tems de leur consertation, & avant que *Glocester* eût été secouru : il fut renvoyé aussi-tôt après, avec une pleine approbation, & confirmation.

Sur cela le Parlement séant à *Edimbourg*, résolut de lever une puissante Armée, & d'envahir l'Angleterre : & *Lesley* leur ancien Général, en accepta le commandement sans hésiter, quoi qu'il eût solennellement promis au Roi, de ne porter jamais les armes contre lui ; mais de le servir sans en examiner les motifs. Dans ce tems-là, le Duc *Hamilton* considéroit ce qui se passoit, quelquesfois il prenoit sa séance avec eux, & lors qu'on dressa la première Proclamation pour un rendez-vous Général de toutes les Troupes, depuis, & jusqu'à un tel âge, en un tel tems, & en un tel endroit, afin que leur Armée fût aussi-tôt prête, le Comte de *Lanrick* y apposa le Cachet du Roi, dont la garde lui avoit été confiée. Tout cela fait, les deux Frères quittèrent l'Écosse & allèrent à *Oxford* rendre compte de leur conduite à Sa Majesté ; plusieurs Nobles d'Écosse après que le Duc eut manqué à la promesse qu'il leur avoit faite de protester, étant partis aussi-tôt après la première séance de leur Parlement, & ayant informé le Roi fort amplement, de ce qu'ils croyoient être une honteuse infidélité.

Les Ecois
fois lé-
vent une
Armée
sous *Lesley*.

Les désordres, les jalousies, & les mé-

Divisions
dans les
Conseils à
CON *Oxford*

contentemens qui régnoient à *Oxford*, produisirent des inconvéniens fâcheux. Il arrive souvent que dans la confusion ceux qui perdent leurs armes, se jettent sur celles de leurs adversaires, qui en font autant de leur côté ; en sorte qu'ils se battent de part & d'autre avec les armes de leurs Ennemis ; aussi remarquoit-on, à peu-près, la même chose dans l'Armée du Roi, & dans celle des Rébelles. Les Troupes commandées par les Officiers de Sa Majesté devenoient insensiblement adonnées à toutes sortes de licences, de désordres, & d'impiétéz, qu'ils avoient reprochez aux Rébelles : & ceux-ci au contraire étoient devenus disciplinez, sobres & vigilans, ce qui les rendoit d'une adresse, & d'un courage merveilleux dans l'exécution de leurs entreprises : de sorte que comme un Parti sembloit combattre pour la Monarchie avec des armes de confusion ; l'autre Parti combattoit pour détruire le Roi & le Gouvernement avec tous les principes, & toute la régularité de la Monarchie.

Dans le commencement des Troubles le Roi avoit fort prudemment résolu de ne conférer ni dignitez, ni charges à qui que ce soit, jusqu'à la fin du service ; & s'il étoit demeuré ferme dans cette résolution, il auroit été beaucoup mieux servi. La nécessité de la guerre, lui fit bien-tôt rompre ce dessein : il fut contraint d'accorder quelques faveurs, & d'en tirer de l'argent contre son inclination pour soutenir la guerre, ce qu'autrement il n'auroit accordé qu'au mérite &

à

à la vertu. Alors chacun crut que payer de l'argent, & avoir mérité de l'argent, étoit la même chose, & que ceux qui par leur service avoient mérité une récompense en argent, méritoient ce que l'on pouvoit avoir pour de l'argent. Cependant ceux qui faisoient réflexion que la guerre autorisoit cette conduite : croyoient qu'il étoit injuste que le Roi ne pût pas en récompenser quelques-uns, étant en état de le faire, sous prétexte qu'il ne les récompensoit pas tous, ce qui étoit absolument hors de son pouvoir. Ainsi par importunité, & en conséquence des promesses qu'il avoit faites long-tems auparavant, il donna quelques Dignitez aux premiers Officiers de son Armée, & quelques Charges à d'autres. Et quoi que dans le fond on ne pût rien objecter de raisonnable contre ces sortes de promotions, plusieurs ne laissèrent pas d'être mécontents, de voir que le Roi en élevoit quelques-uns auxquels ils se croyoient du moins égaux en mérite & en services; chacun se persuadant qu'il étoit négligé & méprisé, parce que d'autres étoient plus estimez.

Cette jalousie fit impression sur plusieurs qui eurent l'adresse de le dissimuler. Quoi que les Soldats fussent mécontents les uns des autres à cause de l'animosité qui par malheur régnoit entre les principaux Officiers, ils étoient pourtant assez bien unis, contre tout autre Corps que celui de l'Armée. Dans la pensée que la Couronne du Roi dépendoit du bonheur de leurs armes, ils croyoient qu'on ne devoit avoir de la

confidération que pour eux , & qu'on ne devoit point consulter un autre Conseil , que le Conseil de Guerre. De là procédoit un funeste mépris pour le Conseil d'Etat , auquel néanmoins par les sages Constitutions du Royaume , la Milice , les Garnisons & la Puissance Militaire , sont naturellement , & entièrement subordonnées ; & de l'autorité & prudence duquel on doit raisonnablement attendre tout ce qui est nécessaire pour la subsistance de l'Armée.

Le Général , & le Prince *Robert* étoient tous deux étrangers dans le Gouvernement , & dans les coutumes du Royaume , & ne connoissoient aucunement la Noblesse , & les Ministres du Roi , ni leurs Droits. Le Cœur du Prince étoit si absolument adonné aux expéditions de la guerre , qu'il négligeoit , & méprisoit même les Arts civils les plus nécessaires pour se bien conduire dans l'Art Militaire. Et certainement on peut dire de l'inclination à se rendre populaire , à peu près ce que dit *Plutarque* en parlant des Augures de *Rome* , qu'*Octavius* avoit
 „ perdu la vie pour avoir eu trop de con-
 „ fiance en eux : & que *Marius* avoit été
 „ plus heureux , pour ne les avoir pas tout
 „ à fait méprisés. Quoi que celui qui affecte trop cet esprit populaire (ce qui est le cas du Comte d'*Essex*) ne puisse pas conserver long-tems son Innocence : néanmoins celui qui par une affectation contraire , néglige , ou ne fait pas de cas de ce qu'on dit de lui , & de ce qu'on pense des personnes &

& des affaires du tems, & méprise les affections des autres hommes, même du vulgaire, se trouvera très malheureux en bien des occasions, quoi qu'il ait d'ailleurs toute la capacité, & toutes les vertus qu'on se peut imaginer. A l'égard de ce jeune Prince qui donnoit de si belles espérances, par les grandes qualitez de son esprit, par la vigueur de son corps, & par son courage intrépide, on ne sauroit, peut-être, donner de meilleures raisons de son malheur, & de ceux qu'il a fait souffrir à tout le Royaume, sinon qu'il n'avoit naturellement ni douceur, ni politesse, ce qui le rendoit moins patient à écouter, & par conséquent moins propre à réfléchir, & à former son jugement sur ce qui le devoit guider dans les fonctions d'un Emploi si important; & que remarquant les défauts, & les foiblesses de quelques Conseillers en particulier, il conçut un extrême mépris pour le Conseil même, qui doit être toujours respecté, tant que la puissance Royale sera exercée en *Angleterre*.

Je ne puis m'empêcher de pousser cette digression encore plus loin & d'observer, que ceux qui ne veulent point de contestations dans le Conseil, où qui les croient de nulle importance sous prétexte qu'ils trouvent méprisables quelques Conseillers en particulier, & qui infèrent des défauts de quelques uns, de la grossièreté de celui-ci, & de la légèreté, de la foiblesse & de la simplicité d'un autre, que les avis & les sentimens de plusieurs sont inutiles dans les grands desseins, se trompent grossièrement,

& trompent les autres qui se laissent séduire par leurs faux raisonnemens. Il en est de la Sageſſe, comme de la Beauté. Si l'on prend un viſage dans le détail il eſt rare qu'on ne trouve pas à redire à quelqu'une de ſes parties, ſoit au nez, ſoit à la bouche, ſoit aux yeux : mais ſi on le conſidère en général, avec un certain air agréable, & une certaine vivacité qui l'animent, l'on y découvre une excellente beauté plus capable de charmer qu'un autre, dont la conformation eſt plus parfaite. De même ſi l'on regarde dans le détail tous les Membres d'un Conſeil, on en trouvera qui dans les converſations ordinaires paroîtront ignorans ſur de certaines matières, où inconfians, ou vains, ou formalistes (fauſſe règle pour méſurer la capacité des hommes) & qui dans les Conſeils formez, dans les Délibérations, & Négotiations, ont toute la connoiſſance, & toute la prudence que l'on peut ſouhaitter, & dont la préſence eſt d'un grand ſecours.

Il eſt ſans doute que toutes les grandes entrepriſes dans leſquelles on veut s'engager, ont pluſieurs faces, même dans le projet, qui on beſoin de l'application, & de l'examen de Génies différens, pour déterminer les eſprits les plus pénétrans, & les plus ſolides. Nous voyons par expérience que dans les délibérations importantes les eſprits les moins agréables dans les converſations ordinaires, font des obſervations d'un plus grand poids, que n'en font les eſprits les plus ſublimes. Salomon diſoit fort ſagement

ment, qu'il y a fermeté, où il y a nombre de *Conseillers*, & quand même on avoüroit qu'il est plus facile à un petit nombre de découvrir la raison, & de l'établir qu'à un grand, cependant quand l'exécution dépend de plusieurs & que l'interprétation qu'on donne au projet dépend du succès, & le succès de l'interprétation, on voit ordinairement que les conseils réussissent le mieux, qui ont été mesurez par la mesure qui est la plus généralement connue & reçüe du public. Il faut avoir bien peu d'expérience dans le maniment des affaires, pour ne pas se fournir à soi-même des exemples, où de bonnes & sages résolutions ont mal réussi, par la raison, qu'elles n'avoient pas été communiquées à ceux, qui croyoient avoir droit d'être admis dans la confiance: & c'est une générosité bien rare que ceux qui ont droit d'avoir part au secret d'une affaire, souffrent sans chagrin qu'on les en prive, & ne soient pas fort aises qu'un avis, quelque important qu'il soit au public, ne réussisse pas, quand on ne les à pas crus dignes de leur demander leur approbation. Quoi que l'avantage du secret & de la diligence semblent favoriser le parti du petit nombre de *Conseillers*, je doute néanmoins qu'il y ait plus d'inconvénient dans les délais que cause nécessairement le grand nombre, & même dans l'indiscrétion de quelques-uns d'entr'eux, qu'il y en à dans le manque d'approbation & de consentement de ceux qui le sauront infailliblement assez-tôt pour traverser l'entreprise; si l'on excepte quelques cas parti-

culiers, où il faut résoudre & exécuter en même tems, & où l'exécution entière peut être faite par peu de personnes. C'est-là la cause malheureuse du mépris que l'on a pour les Conseils Civils. Car comme toutes Corporations, Confrairies & Familles souffrent par la malignité de quelques-uns de leurs Membres; aussi la jalousie, & la mauvaise disposition de quelques Conseillers contribuent beaucoup au manque de respect que l'on avoit pour tout le Corps, & conséquemment pour la personne du Roi.

Entre ceux qui avoient plus de part à la confiance du Roi, & auxquels il communiquoit le secret de ses affaires, il y en avoit quelques-uns qui étoient montez à ce haut degré d'honneur, sans avoir essuyé toutes les peines, & tous les soins que l'on se donne ordinairement à la Cour pour y parvenir. Ceux-là ne devoient pas s'attendre à plus de charité du côté de la Cour, que du côté de l'Armée: & l'on censuroit fort librement tout ce qu'ils disoient, & tout ce qu'ils faisoient, sans considérer le mauvais effet que cette liberté produisoit dans les affaires publiques. Il seroit à souhaiter que les personnes élevées par leur naissance, par leurs dignitez, & par leur fortune, prissent autant de peine à se distinguer par une bonne Education, par les belles Lettres, & par l'amour de la Vertu, qu'ils en prennent à se distinguer par leur Qualité, & par leurs Titres; afin que les Princes en pussent choisir toujours de ce nombre-là pour remplir
les

premiers Emplois, ils en tireroient un grand avantage pour le bien de leur service, puis que la réputation de ces premiers Ministres & Officiers, & le respect qu'on a pour eux facilitent extrêmement les affaires. Ceux qui n'ont jamais supporté le poids de l'envie qui accompagne naturellement ces sortes de promotions faites *per Saltum*, ne peuvent pas facilement exprimer ni comprendre, combien de tels Ministres ont d'obstacles; & de difficultés à combattre quand on les supposeroit plus sages & plus vertueux que les autres hommes. Il n'est pas aisé d'avoir la patience & l'adresse nécessaires pour se conduire dans une route si dangereuse, & de se conserver entre le soin de soutenir la dignité d'un Emploi conféré de cette manière, sans quoi l'on s'expose à mille accidens fâcheux, & l'on deshonne le discernement du Prince en se rendant indigne d'une telle confiance; & les précautions qu'il faut prendre pour se garantir de l'orgueil & de la sotte vanité qu'inspirent ordinairement ces grands emplois, dont on se trouve revêtu tout d'un coup, ce qui exposeroit à beaucoup plus de mépris, que dans le premier cas; & que par conséquent on doit éviter avec soin les fautes que l'on commet par un excès de douceur & de civilité, étant souffertes plus patiemment, & reformées plus facilement, que celles qui se commettent par arrogance, & par ostentation.

La meilleure provision que l'on puisse faire pour un tel voyage; c'est premièrement

un bon fond de droiture , & une ferme assurance que Dieu ne souffrira point que l'Innocence soit entièrement opprimée , & publiquement diffamée. En second lieu , de s'attendre à tous les orages qu'excitent le murmure , la médifance , & l'envie , & de se résoudre à n'être pas trop sensible à toutes les calomnies , injustices , & outrages : mais plutôt de se mettre dans l'esprit qu'étant élevez par dessus les autres , ils sont obligez de plus souffrir ; & que le plus sur moyen de repouffer les calomnies , & les mauvais rapports , c'est en les méprifant de faire paroître qu'on ne les a pas mérites. Il n'y a point de passion plus dangereuse , & qui attire plus d'inconvéniens après elle , que celle qui naît du ressentiment de se voir injustement calomnié , & de la fierté que donne une bonne conscience , quand on ne peut souffrir la médifance que l'on n'a point méritée. Quoi que dans cette situation , on soit exempt des défauts , dont on est accusé , on en découvre ordinairement d'autres dont on n'étoit pas soupçonné. En un mot , il faut qu'un honnête homme , qui se trouve en cet état , pense qu'il ne peut empêcher ces assauts par quelque adresse , & par quelque bonne conduite que ce soit ; ni les surmonter par une humeur turbulente , & opiniâtre : mais qu'il les doit regarder comme un Purgatoire par où il faut nécessairement qu'il passe ; se reposant sur la Providence , attendant un tems propre pour sa justification , remplissant les devoirs de sa Charge avec justice , droiture , & intégrité ,
afin

afin de faire connoître à tout le monde qu'il la méritoit dès le premier moment , ce qui est un triomphe auquel on peut légitimement aspirer.

Comme les défauts , & la mauvaise disposition des particuliers , avoient une grande influence sur les affaires publiques, troubloient, & affoiblissoient toute la trame des desseins du Roi , aussi personne n'en avoit autant de chagrin & d'inquiétude que le Roi lui-même , qui souffroit en sa personne , aussi bien qu'en ses affaires , toute la méchante humeur de la Cour , & de l'Armée. Il payoit alors l'intérêt de tous les avantages qu'il avoit obtenus au commencement de la guerre , par sa douceur & affabilité envers tout le monde, & en descendant quelquefois du haut de la Majesté Royale , où il s'étoit très-punctuellement tenu auparavant. Il recevoit les Adresses qu'on lui présentoit , il écoutoit les ouvertures qu'on lui proposoit pour son service ; il s'entretenoit avec tous ceux qui paroissoient être bien intentionnez pour lui ; mais dans ce tems il étoit obligé de souffrir les plaintes , & les murmures des uns & des autres : & quelque déraisonnable que fût la cause de leur mécontentement ; il falloit qu'il y répondit , & qu'il tâchat de calmer leurs esprits. Aucun ne vouloit recevoir de réponse que de lui , & prétendoit qu'elle devoit être plus favorable venant immédiatement de lui , que de tout autre. Chacun faisoit valoir son habileté , les services qu'il avoit rendus , & le pouvoir qu'il avoit d'en rendre de plus grands , & se proposoit d'en recevoir une récompense proportionnée.

S'il ne recevoit pas une réponse à son gré , il se plaignoit qu'il étoit négligé ; & prenoit la résolution , où du moins menaçoit de „ quitter le service & d'aller voyager dans „ quelques Royaumes étrangers. Ceux-là se trompent , qui s'imaginent que l'éclat d'une Cour & la manière de vivre réservée d'un Roi , sont des choses indifférentes , & qui n'ont aucun rapport à sa Grandeur. Ce sont des dehors qui garantissent la Majesté même , des approches , & des surprises. Nous voyons que la Reine de *Sceba* fut si étonnée lors qu'elle vid les mets de la Table de *Salomon* , l'affiète de ses Serviteurs , l'assistance de ses Officiers , leurs vêtemens , ses Echançons , &c. comme des preuves éclatantes de la sagesse de ce Prince , *qu'il n'y avoit plus d'esprit en elle.* * Et il est certain qu'un Prince qui se départ de cette magnificence extérieure , & des Ornemens de sa Dignité , & de sa prééminence , garantira difficilement le Corps même de la Majesté , de l'invasion , & de l'insolence.

Il ne faut pas se persuader que le Roi pouvoit venir à bout de ces désordres , & qu'un seul soufflé de sa sévérité Royale , auroit facilement dissipé ces nuages. Le mécontentement étoit trop violent , & trop général pour être guéri par ce remède : & les Symptômes , ou effets de la maladie n'étoient pas semblables en tous les tempéramens. On ne peut pas concevoir en combien de formes différentes on se mettoit , & de combien d'artifices on se servoit , pour obtenir des Dignitez , des Charges , & des

Em.

* 1. Rois. C. 10. v. 4 & 5.

Emplois ; & quelle étoit la malice, & la perversité de ceux qui se trouvoient déchuz de leurs espérances. Si quelqu'un avoit été nommé pour un tel emploi, c'est-à-dire, si lui & ses Amis avoient répandu dans le public qu'il l'auroit, ce bruit lui étoit un titre ; & quand le Roi le donnoit à un autre, c'étoit une marque de disgrâce pour celui que la voix publique y destinoit ; & par ce moyen il perdoit disoit-il tout son crédit, & devenoit incapable de rendre aucun service à l'avenir. Un autre faisoit entendre qu'en demeurant seul de tous ses Compagnons de fortune, sans avoir reçu quelque témoignage de faveur, on le regarderoit comme un homme, que le Roi auroit trouvé indigne de recevoir ses faveurs. Aucun n'avoit assez mauvaise opinion de lui-même pour ne pas alléguer une raison de ce qu'il souhaitoit : pour l'ordinaire celui-là réussissoit le mieux, qui poursuivoit sa demande avec plus de hardiesse, & d'importunité ; & il y en avoit qui n'avoient pas de meilleur Titre pour les emplois qu'ils avoient obtenus, que de les avoir fortement désirés, & de ne s'être point rebutez jusqu'à ce qu'ils les eussent obtenus. C'étoit une grande épreuve pour un honnête homme, de voir les plus effrontez faire leur fortune en si peu de tems, & que l'on attribuoit le manque de succès dans les autres à un défaut d'esprit & de mérite.

Il me souvient qu'à peu près dans ce tems-là un homme de qualité, & en bonne réputation dans l'Armée, vint à moi tout rêveur, & me dit, „ qu'il avoit servi le Roi en bon-

„ ne Conscience, sans aucunes vûes parti-
 „ culières, & sans autre dessein, que de se
 „ bien acquitter de son devoir, & que de ren-
 „ dre ses services à Sa Majesté. Que cepen-
 „ dant il voyoit, à son grand déplaisir, que
 „ l'on avoit fait de mauvais rapports au Roi,
 „ & que Sa Majesté avoit conçu une mau-
 „ vaïse opinion de lui; me priant de décou-
 „ vrir quel étoit le fondement de cette pré-
 „ vention, & de tâcher de l'effacer par les
 „ bons témoignages que je rendrois de lui.
 J'avois une très-bonne opinion de lui, & je
 croyois le Roi dans les mêmes sentimens :
 je voulus lui persuader que ses soupçons
 étoient mal fondez, & le priai de me dire
 d'où il avoit reçu de telles impressions. Il
 s'excusa d'entrer dans le détail, & m'assura,
 „ que l'avis qu'on lui en avoit donné ve-
 „ noit de bonne part, & qu'il étoit très-véri-
 „ table; mais qu'il étoit obligé de le tenir se-
 „ crêt : que je le trouverois tel par l'enquê-
 „ te que j'en ferois; mais qu'il n'en pouvoit
 „ deviner la cause. Je lui promis „ que je
 „ presserois le Roi de très-bon cœur sur ce
 „ sujet; & que si Sa Majesté avoit quelque
 „ chose contre lui, je me flattois qu'elle au-
 „ roit la bonté, de me le faire connoître.
 Et en effet ayant trouvé l'occasion aussi-tôt
 après de parler à Sa Majesté, je lui fis un
 fidèle récit de ce qui s'étoit passé, avec quel-
 ques observations sur la conduite de ce Gen-
 tilhomme; & la suppliai „ que si on lui avoit
 „ rendu quelques mauvais offices auprès d'el-
 „ le, ou que si elle avoit quelque préjugé
 „ contre lui, elle eût la bonté de me le di-
 „ re,

„ re, & de lui accorder une Audiance pour
 „ se justifier lui-même de ce dont on l'avoit
 „ accusé. Le Roi me répondit d'un air assez
 „ gai, „ que non seulement il avoit une très-
 „ bonne opinion de ce Gentilhomme; mais
 „ encore qu'il étoit très-assuré que le Gentil-
 „ homme n'en doutoit point du tout; & il
 „ me commanda de lui parler de mon affai-
 „ re. Je lui dis que je n'en avois point d'au-
 „ tre que celle-là, & que je rendrois assuré-
 „ ment ce Gentilhomme très-heureux, en
 „ lui rendant compte de ce que Sa Majesté
 „ m'avoit dit sur son sujet: vous n'êtes pas
 „ parfaitement instruit, me dit le Roi, la
 „ moitié de cette affaire doit être nécessaire-
 „ ment une Demande: à quoi je répliquai,
 „ que si les choses étoient ainsi, j'étois en-
 „ core plus ignorant que je n'avois crû.
 Aussi-tôt-après le Gentilhomme revint me
 trouver, paroissant toujours être dans la mê-
 me peine, & dans la même appréhension d'é-
 tre disgracié: & quand je lui donnai de fortes
 assurances du contraire, & lui rapportai quel-
 ques expressions très-obligéantes dont le Roi
 s'étoit servi, il reçût ce que je lui dis, d'un
 air qui me persuada qu'il avoit tout ce qu'il
 souhaitoit. Mais le lendemain il revint à la
 charge, & me dit „ qu'il m'étoit redevable
 „ de son bonheur, & qu'il ne doutoit point
 „ que les rapports d'autrui n'avoient aucun
 „ autre fondement que la malice de ceux qui
 „ auroient souhaité qu'ils fussent véritables:
 „ cependant qu'ils avoient diminué son cré-
 „ dit au dehors, même avec ses Amis; &
 „ qu'il ne voyoit pas d'autre moyen de sou-

„ tenir sa réputation dans le monde , pour
 „ être en état de servir le Roi , ce qui étoit
 „ son unique but , qu'en recevant quelque
 „ témoignage de la bonne opinion de Sa Ma-
 „ jesté, parce que ce seroit une preuve au-
 „ tique de la fausseté des discours que l'on
 „ tenoit de lui. Je fus fort surpris , & au-
 „ tant déconcerté qu'il auroit dû l'être. Ce-
 „ pendant je lui conseillai , „ d'avoir patience,
 „ & d'attendre la commodité du Roi , plu-
 „ tôt que de le presser par une importunité
 „ qui ôteroit tout l'agrément du bien-fait. Il
 „ ne goûta pas cet avis : mais il trouva quel-
 „ que autre moyen , peu de tems après , de sol-
 „ liciter le Roi pour une Place , en vertu de
 „ cette bonne opinion pour lui , que Sa Ma-
 „ jesté m'avoit déclarée : faisant assez compren-
 „ dre en termes couverts , „ que sans cette
 „ prompte faveur du Roi , il ne seroit pas en
 „ état de continuër ses services. C'étoit
 „ peut-être la manière la plus honnête alors de
 „ demander quelque chose au Roi. L'on ne
 „ peut nier que par là le Roi ne fût extrême-
 „ ment chagriné , en sorte qu'on peut dire que
 „ les chagrins qu'il recevoit de la part de ceux
 „ qui suivoient son parti , étoient plus grands ,
 „ que ceux qui lui venoient de la part de ses
 „ ennemis : ce qui à été cause que j'ai étendu
 „ cette digression autant que j'ai fait , persua-
 „ dé que c'est une des principales parties de
 „ l'Histoire , & la plus utile à la Postérité de
 „ faire connoître le caractère des tems , & des
 „ personnes ; les faits ne pouvant pas être bien
 „ entendus , si l'on n'est pas instruit du Génie
 „ qui dominoit , lors qu'ils se sont passés.

Le Roi ne put y trouver de meilleur remède que le mouvement, & l'action. Ainsi quoi que la saison fût fort avancée pour se mettre en Campagne, qu'il y eût beaucoup d'Officiers blessez, & que plusieurs Régimens fussent retournez à leurs anciens postes; comme par exemple les Gallois, pour défendre leur País des courses de la Garnison de *Glocester*, & pour réduire quelques Places dans la Comté de *Pembroke*, qui étant situées sur le bord de la Mer, commençoient à se fortifier, & à rassembler leurs forces, par le secours de la Flote du Parlement, néanmoins Sa Majesté résolut de ne pas laisser plus longtems ses Troupes en repos aux environs d'*Oxford*.

Vers le milieu du mois d'Octobre le Prince *Robert* marcha dans la Comté de *Bedford* avec un Détachement de Cavalerie, d'Infanterie & de Dragons, & prit la Ville de *Bedford*, & un Parti des ennemis, qui y'étoit en quartier: cette expédition étoit principalement pour soutenir le Chevalier *Loñis Devin*, pendant qu'il fortifioit *Newport-Pannel*, dont il espéroit faire une Place forte: ce qui auroit fait une plus droite ligne de communication avec les Partis du Nord, & auroit interrompu le commerce de *Londres* avec les Comtez associées. Les ennemis le comprirent bien, c'est pourquoi sur la première nouvelle qu'ils en eurent, le Comte d'*Essex* changea son quartier général, de *Windsor* à *S. Albans*: les Milices de *Londres*, & leurs Régimens Auxiliaires retournerent le joindre pour recruter son Armée, sur cette approche,
&

& sur des Ordres d'*Oxford* mal entendus, *Devn* retira ses Troupes de *Newport-Pannel*, dont les ennemis se rendirent aussi-tôt les Maîtres & en firent une Place forte qui leur fut très-avantageuse. Le Prince *Robert* fortifia la Ville de *Tossiter*, dans la Comté de *Northampton*, & y laissa une forte Garnison, qui à la vérité incommodoit quelques fois les ennemis, & se vengeoit sur les Comtez, qui avoient paru dévouïées au Parlement. Cependant le Parti du Roi n'en devint pas beaucoup plus fort : le Prince perdit plusieurs chevaux par le travail, & le service continuel, la plus grande partie du corps de sa Cavalerie, étant obligée de camper proche de cette Place, pour couvrir l'Infanterie, jusques-à-ce-que les Travaux de la Ville fussent assez avancez, pour ne pas craindre leurs Voisins de *S. Albans*.

Les affaires
du Roi
dans
l'Oüest.

Les forces du Parlement n'étoient pas alors si considérables dans l'Oüest. Son Parti, depuis la prise d'*Exeter* étoit réduit à fort peu de choses. & étoit referré dans des bornes fort étroites. Les Gentilhommes de cette Comté avoient toujours été pleins de bonne volonté pour le service du Roi; mais ils n'avoient pas crû jusqu'alors se pouvoir déclarer en sûreté, ni paroître en posture de résister à la violence de l'autre Parti : ce qui donna beaucoup de facilité au Prince *Maurice* d'y avancer les affaires, par des levées d'hommes & d'argent, & par tous les bons Offices qu'il pouvoit espérer : de sorte qu'en très-peu de jours, après la réduction de cette Ville, il fit un corps d'Infanterie de
sept

sept mille hommes tout au moins, qui étoit plus qu'on n'en avoit encore vû dans les parties de l'Oüest, outre un corps de Cavalerie proportionné. Dans ce même tems-là, le Colonel *Jean Digby* étoit devant *Plymouth*, avec plus de trois mille hommes de pié, & six cens chevaux, & s'étoit emparé d'un Fort des ennemis, nommé le Mont *Stamford* en mémoire à l'honneur du Comte de *Stamford* pendant qu'il demouroit dans ces quartiers. Ce Fort qui étoit situé à demi-mille de la Place, commandoit une partie de la Rivière, & étoit de telle importance, que sa perte diminua beaucoup le courage des Assiégés.

La première faute que fit le Prince, après la réduction d'*Exeter*, fut de se tenir trop long-tems en repos, parce que les Armées Victorieuses portent toujours la terreur avec elles, lors que le souvenir de la Victoire est encore tout récent. La seconde fut, qu'au premier mouvement qu'il fit il n'alla pas droit à *Plymouth*, qui se seroit rendu à son approche selon toutes les apparences : car outre que les divisions, & les jalousies y régnoient, la Place étoit trop mal pourvûë pour recevoir un si puissant ennemi. C'étoit une riche & nombreuse Communauté; le meilleur Port de l'Oüest pour le commerce en tems de Paix; & pour lors le plus considérable de tous, si l'on en excepte *Bristol*. Le Château du côté de la Mer, étoit extrêmement fort, muni de bonnes Plateformes, & de bon Canon : & la Forteresse qui étoit dans l'Isle située à un peu plus d'une portée de Mousquet de la Ville, étoit encore beaucoup plus forte

forte que le Château. ¹⁰ Avant les troubles , il n'y avoit dans l'un & dans l'autre qu'une Garnison de cinquante hommes tout au plus sous un seul Capitaine, pour assurer & défendre la Ville contre l'invasion des Etrangers. L'Isle & le Château commandoient l'entrée dans le Havre : mais la Place étoit très-peu fortifiée du côté de la Terre. Le Chevalier *Jacob Ashley* commandoit d'abord cette Place, autant dépourvuë pour résister à l'ennemi que les autres Fortereffes du Royaume : & moins encore en état de recevoir du secours , n'y ayant que du Canon , & des Munitions , sans aucune provisions pour la subsistance des Soldats renfermez dans l'enceinte des murailles ; & la Garnison même étant alors incorporée dans la Ville par les mariages , ou par le trafic , en sorte que les Soldats étoient plutôt Citoïens que Soldats. Mais le Roi avant la levée de son Etandard, ayant fait venir le Chevalier *Ashley*, aussi-tôt que le Maire & la Communauté de *Plymouth* appréhenderent que quelque Parti ne se déclarât pour le Roi en *Cornouaille*, après que le Chevalier *Ralph Hopton* y eut parû avec les Gentilhommes de sa suite, le Maire, dis-je, s'empara promptement de l'Isle & du Château.

Dans les tems à venir plusieurs s'étonneront, que cette Place , & toutes les autres Places fortes d'*Angleterre* n'eussent pas été mises en état de se bien défendre, dès qu'on remarqua, par tant de preuves certaines, que dans peu l'on en pourroit faire quelque usage. Dans un des Etats de la *Grece*, lors que
la

La Brebis de *Micipus* eut enfanté un Lion, on conclut unanimement, & avec justice, qu'il arriveroit un changement funeste dans l'Etat, & que le Gouvernement de paisible qu'il étoit, deviendroit un Gouvernement Sanguinaire & Tirannique. Aussi quand les deux Chambres de Parlement, eurent fait naître une Puissance Souveraine pour faire changer, & suspendre les Loix : quand cette douce & innocente Brebis, cette Assemblée légitime de tant d'hommes sages, eut produit ce Lion, qui cherchoit qui il pourroit dévorer, les personnes de bon sens, & qui avoient de la pénétration devoient aisément & naturellement conclure, que l'heureuse tranquillité du Gouvernement, qui faisoit manger à chacun le fruit de sa vigne, n'étoit pas éloignée de sa fin ; que le pillage, le sang & la désolation succédroient ; & que par conséquent la raison vouloit que, par une juste précaution, ces Forteresses fussent pourvûes de toutes choses nécessaires.

Mais je dirai ici une fois pour toutes, que depuis qu'on eut quelque juste soupçon de la guerre, il ne fut point au pouvoir du Roi de munir aucune de ces Places, & qu'une telle entreprise lui auroit fait infiniment plus de mal que de bien ; ce qui doit être évident par tout ce que l'on a vu ci-dessus, si je n'ai pas fait une description des tems qui ont précédé tout-à-fait extravagante. Et c'étoit plutôt une faute que l'on avoit faite dans les tems précédens, d'avoir laissé ces Places dépourvûes, qu'une négligence de ne s'y être pas appliqué aux approches de la guerre.

Le

Le Parlement fut fort aise d'être assuré de *Plymouth*, dont il donna le Gouvernement au Maire, tant pour engager plus fortement toutes les Corporations dans ses intérêts, en leur faisant voir qu'il les croyoit dignes de cette confiance, que par ce qu'effectivement il ne pouvoit pas le mettre en de meilleures mains qu'en celles de ce Maire, assez bien instruit de la déférence qu'il falloit avoir pour les Commissaires du Parlement, qui y faisoient leur résidence tant pour l'affister, que pour conduire les affaires dans ces parties de l'Oüest. Du nombre de ces Commissaires étoit le Chevalier *Alexandre Carew*, Gentilhomme de *Cornoüaille*, qui y possédoit des biens considérables, qui servoit dans le Parlement pour cette Comté, & qui avoit consenti à toutes les résolutions les plus violentes, donnant toutes les marques de zèle & d'emportement capables de lui attirer la confiance du Parti. Le Parlement lui commit la Garde & le Gouvernement de l'Isle & du Fort, qu'on regardoit comme la sureté de la Ville, & y mit une bonne Garnison. Le Maire Commandoit le Château, & la Ville, autour de laquelle on fit une ligne de terre foible, & irrégulière.

Après la Bataille de *Stratton*, & que les Troupes du Roi, qui prévalaient dans l'Oüest, eurent pris *Bristol*, & mis le Siège devant *Exeter*, le Chevalier *Carew* fit réflexion que l'Isle & le Fort garantiroient difficilement ses biens dans *Cornoüaille*. Comme il favoit assez bien les Loix pour comprendre, que le Parti qu'il avoit choisi, ne seroit le meilleur

leur qu'autant de tems qu'il seroit le plus fort : & n'ayant jusques-là agi par aucun autre motif que celui de son intérêt, & de se rendre agréable au Peuple, il résolut de réparer sa faute. Il lia correspondance avec quelques-uns de ses anciens Amis & Voisins dans *Cornouaille*, par le moyen desquels, il offroit de rendre au Roi l'Isle & le Château pourvu qu'on l'assurât de sa Grace. Le Chevalier *Jean Berkley* qui se trouvoit alors devant *Exeter*, se trouvoit dans ces quartiers l'Officier le plus qualifié pour ménager cette intrigue c'est pourquoi on s'adressa à lui. Il répondit sur le Champ & par le même Messager qu'on lui avoit envoyé, que *Carew* se pouvoit assurer des conditions telles qu'il les demandoit. L'avertissant, de
 „ ne pas différer l'exécution de son dessein,
 „ sous prétexte de quelque défaut de formalitez, aux quelles on ne manqueroit pas
 „ de satisfaire suivant son engagement, avec
 „ une telle diligence qu'il en seroit content ;
 „ autrement qu'il ne seroit peut-être plus en
 „ son pouvoir dans la suite d'accomplir sa
 „ promesse. Des desseins de cette nature doivent être résolus, & exécutez en même tems ; car en ces occasions, *les sujets qui délibèrent sont déjà coupables de révolte*, comme le disoit *Mutianus* à *Vespasien* dans *Tacite*, * & le plus grand péril est dans le retardement. Mais *Carew* usa d'une si folle, & si dangereuse précaution pour sa propre sûreté, n'ayant ni assez de courage pour obéir aux mouvemens de sa Conscience, ni assez de méchanceté
 pour

Le Chevalier *Alexandre Carew* veut rendre au Roi le Fort de *Plymouth*, mais il est surpris.

pour y être insensible , qu'il ne voulut rien faire qu'il ne fût certain que sa grace avoit passé sous le Grand Sceau d'Angleterre. Dans cet intervalle, son dessein fut découvert au Maire, & aux autres Commissaires du Parlement par la trahison d'un Domestique auquel il se confioit. Aussi-tôt il fut surpris dans sa Forteresse sans aucune résistance, mené prisonnier à *Plymouth*, & de là envoyé par Mer à *Londres*. Nous verrons dans la suite ce qui lui en arriva.

Immédiatement après cet accident, le Colonel *Digby* parut devant la Ville. Et quoi que par ce moyen on eût prévenu le plus grand malheur, on ne pouvoit pourtant s'imaginer que le Peuple ne fût pas dans un grand trouble, par l'idée du péril qu'il avoit échappé : de pareilles découvertes inspirant toujours cette triste pensée, qu'on ne doit pas à l'avenir se fier si aisément à personne. Tout le monde croyoit qu'aucun n'avoit mieux mérité cette confiance, & n'avoit donné moins de prétexte de le soupçonner que le Chevalier *Carew*; & après une telle révolte, qui pouvoit espérer d'être exempt de soupçon ? D'ailleurs il ne se pouvoit pas qu'il n'eût eu beaucoup de familiarité avec plusieurs personnes de la Ville, qui par ce moyen devenoient, ou du moins se croyoient suspects. Et il est certain que plusieurs remarquèrent dans cette aventure le juste jugement de Dieu, qui ne souffrit pas que cet Officier jouît de la douce consolation d'être rentré dans son devoir, après avoir rompu, contre les lumières de sa Conscience, le serment

ment de fidélité qu'il devoit à son Prince ; & qui voulut que celui qui s'étoit précipité sans réflexion dans la révolte , périt malheureusement , pour avoir délibéré trop long-tems , lors que la précipitation étoit seule capable de le sauver.

La prise d'*Exeter* , qui mettoit une Armée victorieuse en état de les venir attaquer , & la perte de *Mount-Stamford* , qui étoit la seule fortification considérable qu'ils eussent du côté de Terre , jointe aux autres désordres dont nous avons parlé , jetta la consternation parmi eux , & leur fit faire réflexion , que quand même ils tiendroient ferme & défendroient leur Ville , toute la contrée étant perdue pour eux , ils perdroient tout leur commerce , & que de Marchands ils deviendroient simples Soldats , ce qui n'étoit pas le but qu'ils se proposoient. En sorte que le Maire même ne s'éloignoit pas d'envoyer pour demander un Traité , par lequel la Ville seroit remise en l'obéissance du Roi : & plusieurs se persuadèrent que si le Prince *Maurice* avoit marché droit à eux après la prise d'*Exeter* , le Traité auroit infailliblement réüssi. Quoi que j'aye dit que c'étoit une faute de ne l'avoir pas fait , je croi pourtant que c'étoit plutôt un malheur qu'une faute : car Son Altesse étoit tout-à-fait étranger dans ces quartiers-là ; & il pouvoit croire avec quelque apparence de raison , qu'en tournant du côté de *Dartmouth* , qu'on regardoit , „ comme une Place aisée à prendre , & comme un Havre qui étant gagné

„ at

„ attireroit un bon Commerce; qu'étant ve-
 „ nu à bout de cette entreprise, *Plymouth*
 „ auroit moins de courage pour résister; &
 „ qu'en cas de résistance ce seroit un Ouvra-
 „ ge plus propre pour l'Hiver, qui n'étoit
 „ pas éloigné, puis qu'il étoit alors la fin de
 „ Septembre, parce que les Soldats trouve-
 „ roient beaucoup plus de commoditez dans
 „ cette saison aux environs de *Plymouth*,
 „ qu'ils n'en trouveroient aux environs de
 „ *Dartmouth*.

Ce furent ces raisons qui lui firent pren-
 dre le parti de marcher tout droit à *Dart-*
mouth, qu'il ne trouva nullement disposée,
 ni d'humeur à se rendre; quoi que cette Vil-
 le fût trop foible par sa situation pour résister
 à l'Armée du Prince, & qu'elle fût destituée
 de tous les secours nécessaires pour soutenir
 une Garnison: de sorte qu'il l'Affiégea dans
 les formes. Aussi-tôt-après une rude tem-
 pête qui s'éleva, & les pluyes qui tombèrent
 en abondance firent périr plusieurs de ses Sol-
 dats, & d'autres en plus grand nombre de-
 sertèrent pour éviter un pareil sort. Cepen-
 dant après un mois de Siège, ou peu-s'en-
 faut, la Place se rendit à des conditions ho-
 norables. Entre les Officiers qui perdirent
 la vie pendant ce Siège étoit le Colonel
Chudleigh, duquel nous avons déjà parlé,
 qui reçut un coup de Mousquet dans le corps,
 dont il mourut deux jours après, ce qui fut
 une très-grande perte pour le service du Roi.
 Après la réduction de cette Place, le Prince
 y mit une Garnison sous le Commandement
 du Colonel *Seymour*, en crédit & en estime
 dans

dans la Comté de *Devon*; & sans perdre aucun tems marcha vers *Plymouth*, mais cette Ville n'étoit plus dans le même état où elle avoit été. Le Parlement informé de l'étrange impression que la perte de presque toutes les autres parties de l'Oüest, avoit faite dans l'esprit de ce Peuple, y avoit envoyé, avant l'arrivée du Prince, un renfort de cinq cens hommes, avec un Officier Ecoffois pour en prendre le Gouvernement; ce qui déchargea le Maire d'un fardeau qui ne lui convenoit nullement. Et alors on ne douta plus que la Garnison ne fût résolüe à une vigoureuse défense. Cependant le Prince assiégea la Place avec une Armée beaucoup infericure à celle qu'il avoit en partant d'*Exeter*, après même qu'il eut joint les Troupes du Colonel *Digby*, ne doutant pourtant point qu'il ne réduisit cette Ville avant que l'Hiver fût passé.

Quoi que les heureux succès du Roi eussent été traversés par le secours de *Glocester*, & par la Bataille de *Newbury*; cependant il est certain que ses Armes avoient fait un fort grand progrès pendant l'Eté précédent. Car au lieu qu'auparavant il sembloit être renfermé dans le Comté d'*Oxford*, & la moitié de la Comté de *Berk*, laquelle moitié devoit encore être regardée comme perdue par la perte de *Reading* pendant le Printems; ceux qui paroissoient être pour lui dans les autres Comtez, étoient capables tout au moins d'empêcher une union générale contre lui; mais non pas de les réduire à son obéissance. Depuis il étoit devenu

le Maître de tout l'Oüest *Cornouaille* étoit entièrement à lui. *Plymouth* étoit la seule Place dans la Comté de *Devon*, qui ne fut pas réduite, & dont les forces étoient restées fermées dans ses murailles. La vaste, riche Comté de *Somerset* avec *Bristol* étoient en son pouvoir. Dans la Comté de *Dorset* les Ennemis n'avoient que deux petites Villes de Pêcheurs, *Poole*, & *Lyme*, tout le reste s'étoit déclaré pour le Roi. Dans chacune de ces Comtez il avoit quantité de bons Ports, capables de lui fournir de toutes sortes de munitions, & de répandre l'abondance dans le País par le Commerce. Les Ennemis n'avoient pas où mettre le pied dans la Comté d'*Wilt*, & possédoient seulement une, ou deux Villes dans la Comté *Hampshire*; dont les habitans en Général étoient mal-intentionnez pour eux. Toute la Principauté de *Galles*, excepté une ou deux Villes dans la Comté de *Pembroke*, étoit à sa Dévotion. Et la seule Ville de *Glocester* par sa malheureuse obstination, l'empêchoit de commander toute la *Saverne*. Le Parlement n'étoit point plus fort dans les Comtez de *Shrop*, de *Chester*, & de *Lancastre*, qu'il l'étoit au commencement de l'année. Et quoi que le Marquis de *New-Castle* eût été contraint de lever le Siège de devant *Hull*, comme le Roi l'avoit été de lever celui de *Glocester*; il avoit pourtant toujours un plein pouvoir sur la Comté d'*York*, & en avoit plus que le Parlement dans les Comtez de *Nottingham* & de *Lincoln*. On pouvoit donc se persuader

der que le Roi étoit alors assez fort pour faire la guerre, & auparavant l'opinion contraire avoit été une des principales raisons pour lesquelles on ne fit point la Paix. Ce qui fit croire à plusieurs que quelque apparence d'obstination qu'il y eût, l'Hyver pourroit produire quelques ouvertures d'accommodement & que tout ce grand bruit de préparatifs en *Ecosse*, n'avoit pour but que de porter le Roi à une plus grande condescendance. Et que ceux qui avoient pris pour prétexte qu'ils se conformoient aux desirs du Peuple, comme de la plus forte raison pour appuyer tout ce qu'ils avoient proposé, & qui avoient accusé le Roi d'un dessein d'attirer des Troupes Etrangères dans le Royaume pour inrimider, & opprimer ses propres Sujets, n'auroient pas la hardiesse d'engager une Nation étrangère à envahir leurs Pais, & de forcer ce même Peuple dont ils prétendoient suivre les desirs, comme la règle de leur conduite, à se soumettre à ces changemens qu'il n'avoit pas intention de recevoir. Et l'on se flatta que l'arrivée du Comte de *Harcourt*, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire de *France*, pourroit procurer un Traité, sans s'arrêter aux Cérémonies, & propositions préliminaires, qui, à cause des Déclarations & Protestations réciproques, formeroient plus de difficultés, que les différens réels des deux Partis.

Arrivée du
Comte de
Harcourt
Ambassa-
deur de
France.

Le Roi même n'étoit pas sans espérance, que cette Ambassade produiroit de bons effets. Car l'Etat de la France paroissoit extrêmement changé de ce qu'il étoit au commencement de ces Troubles. Le Roi

Louis XIII. & le Cardinal de *Richelieu*, que Sa Majesté favoit bien avoir le plus fomenté les désordres en *Angleterre* & en *Ecosse*, étoient morts : les Ministres d'Etat, qui avoient été long-tems à la Bastille, ou bannis, avoient été mis en liberté, ou rappelés, & étoient rentrez en faveur. La Reine Mère faite Régente, avoit toujours fait profession d'une amitié particulière pour la Reine d'*Angleterre*, & elle marquoit être si fort sensible aux indignitez, & aux outrages que l'on faisoit souffrir à Leurs Majestez, qu'elle paroissoit affligée de ce que la France y avoit tant contribué ; & convaincûe, que l'honneur de cette Couronne étoit intéressé à soutenir la Monarchie d'*Angleterre* ; donnant même avis ,, que le Roi pourroit indiquer ,, par quels moyens la Cour de *France* le ,, pourroit servir. Le rappel de M. de la Ferté Seneterre Ambassadeur Ordinaire de France résident à *Londres*, fut la première preuve que la Cour de France donna de la sincérité de ses intentions à l'égard de Sa Majesté. Cet Ambassadeur qui avoit eu une très-grande familiarité avec les Principaux Conduc-teurs de l'intrigue dans le Parlement, & qui avoit rendu au Roi tous les mauvais Offices qu'on peut s'imaginer : en sorte qu'il avoit engagé quelques Prêtres, & quelques Jésuites *Anglois*, à persuader aux Catholiques-Romains de ne donner aucun secours au Roi, les assûrant ,, que le Parlement leur accorderoit la liberté de conscience. Le Roi demanda donc le rappel de ce Ministre, ce qui fut fait aussi-tôt, & l'on

l'on donna le choix à la Reine d'*Angleterre* „ de nommer celui qui devoit remplir sa „ place: avec promesse qu'il se conduiroit „ absolument sur les instructions qu'elle lui „ donneroit. On lui conseilla de choisir Monsieur le Comte de *Harcourt*, Grand Ecuyer de France, de la Maison de *Lorraine*, & allié du Roi; qui, en qualité de Général en *Catalogne*, avoit depuis peu défait les Espagnols, & que par conséquent on croyoit être revêtu de tous les Caractères propres à un Ambassadeur envoyé pour moyenner une Paix.

Il fut reçu à *Londres* avec la même solemnité & la même Cérémonie, que si le Roi y avoit été présent: cependant quoi qu'il eût un *Sauf-Conduit* pour *Oxford*, on arrêta son équipage en sortant de *Londres*, & l'on fouilla par tout jusques dans son Carosse avec beaucoup de dureté, sur le simple soupçon qu'il portoit des Lettres: & quoi qu'il se plaignît de cet affront comme d'une violation de son Privilège, il n'en reçut pas la moindre satisfaction, & l'Officier qui avoit fait cette recherche n'en fut point repris; ce qui fit croire à plusieurs personnes qu'il en auroit un vif ressentiment: & le Roi s'attendoit que le Cour de France feroit faire une vigoureuse Déclaration par cet Ambassadeur, en faveur de Sa Majesté; que si le Parlement ne se remettoit pas dans l'obéissance, il ne trouveroit plus aucune correspondance, ni accès dans ce Royaume là; & que la *France* assisteroit le Roi de la manière qu'il le souhaiteroit: laquelle Décla-

ration seroit très importante aux Habitans de *Londres*, par rapport à leur Commerce & encore plus aux *Ecoffois*, que l'on savoit être dans une liaison étroite avec la France.

Quand l'Ambassadeur fut de retour d'*Oxford*, où il avoit été pendant quelques jours, il écrivit au Comte de *Northumberland*, qu'il
 „ avoit fait connoître à Leurs Majestez les
 „ desirs sincères du Roi son Maître, & de
 „ la Reine sa Maîtresse, de contribuer par
 „ toutes sortes de bons Offices, à procurer
 „ la Paix, & la tranquillité à ce Royaume;
 „ qu'il avoit trouvé que Leurs Majestez y
 „ avoient toute la disposition que l'on pou-
 „ voit souhaiter. Qu'il desiroit de savoir
 „ si le Comte croyoit que les deux Cham-
 „ bres avoient les mêmes intentions; auquel
 „ cas, après qu'elles lui auroient fait enten-
 „ dre le sujet qui les avoit obligées de pren-
 „ dre les armes; il interviendroit pour pa-
 „ cifier les différens par tous les expédiens
 „ les plus conformes aux anciennes Loix &
 „ Coutumes du Pais.

Après que le Comte de *Northumberland* eut informé la Chambre des Pairs du contenu de cette Lettre, on le communiqua pareillement à la Chambre des Communes dans une conférence. On dressa la Réponse d'un commun consentement pour être envoyée à l'Ambassadeur par le Comte de *Northumberland*. Dans la forme de cette Réponse les Chambres lui donnoient les qualitez de *Prince de Harcourt*, & de *Grand Ecuyer de France*, mais elles obmettoient celle

celle d'*Ambassadeur Extraordinaire*, parce qu'il ne l'avoit pas fait connoître au Parlement par aucunes Lettres de créance, ni fait voir pas ses instructions du Roi, & de la Reine Régente de *France*, qu'il fût employé comme *Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre*.

La Réponse même étoit, „ que les Seigneurs & les Communes en Parlement acceptoient avec respect les désirs sincères „ du Roi, & de la Reine Régente de *France* „ ce, de contribuer de leurs bons Offices „ pour procurer une heureuse Paix, & que „ quand Monsieur le Prince de *Harcourt* feroit quelques propositions au Parlement „ par l'autorité de leurs Majestez de *France* „ ce, alors ils lui feroient une Réponse „ convenable à l'intérêt des deux Royaumes & à leur dernière Ligue, & Convention solennellement faite. Les Seigneurs avoient proposé, de nommer des „ Commissaires pour traiter avec l'Ambassadeur; mais la Chambre des Communes „ n'y voulut jamais consentir, jusqu'à ce „ qu'il parût manifestement qu'il étoit autorisé de son Maître, pour traiter avec „ le Parlement. Ils déclarèrent en outre, „ que s'il avoit quelque chose à leur présenter, en quelque tems que ce fût, ils „ ne le recevroient point par l'entremise „ d'aucun Membre particulier de l'une des „ deux Chambres, mais qu'il devoit s'adresser directement, soit par écrit soit d'une „ autre manière, à l'Orateur d'une des „ Chambres, où de toutes les deux; autrement

ment qu'il n'auroient aucune correspondance avec lui. Le fondement de cette Résolution étoit qu'ils pourroient tirer de l'Ambassadeur, qui à ce qu'ils supposoient ne feroit rien sans l'aveu & approbation du Roi, quelque reconnoissance, qu'ils composoient un Parlement, que le Roi par sa dernière Proclamation avoit déclaré n'être point libre, & par conséquent ne point exister. De sorte qu'après deux ou trois voyages à *Oxford*, & quelques complimens aux deux Chambres par manière d'aquit, l'Ambassadeur fit son retour en *France* sans avoir rien fait ; & sans avoir donné le moindre signe, au nom de son Maître, qu'il désaprouvoit leurs procédures.

Quelques-uns avoient de la peine à croire que la *France* eût effectivement intention de réparer le mal qu'elle avoit fait ; & qu'encore que dans l'intérieur, cette Cour parût prendre à cœur les intérêts du Roi, depuis la mort du précédent Cardinal, ce n'étoit que pure Cérémonie. Que le Conseil de *France* continuoit toujours sur le même pied, c'est à dire sur les maximes & les instructions que le Cardinal avoit laissé ; & que le Cardinal *Mazarin*, qui avoit été dans la confiance de son Prédécesseur, étoit absolument le Maître des affaires, & croyoit qu'il étoit de l'intérêt de la *France* que les Sujets du Roi d'*Angleterre*, demeurassent dans la désobéissance ; de peur qu'il n'offrit d'être l'Arbitre des différens de cette première Nation. Ceux-là, dis-je, croyoient que les instructions secrètes du Comte de *Harcourt* n'étoient point différentes de celles du dernier Ambassadeur, que
lc

le Roi avoit fait rappeler : & l'on ne peut disconvenir qu'ils avoient de fortes raisons pour se confirmer dans cette pensée.

Lors que le Comte de *Harcourt* fut nommé pour Ambassadeur en *Angleterre*, Mr. *Montaignu* étoit à la Cour de *France*. Leurs Majestez avoient beaucoup de confiance en lui ; & l'on se flattoit que cette même confiance, sa qualité, son adresse, son mérite, & le long séjour qu'il avoit fait en cette Cour-là, lui avoient aquis une bonne part en la faveur & en l'estime de la Reine Régente, & du Cardinal, auquel il avoit rendu service. La plupart des Articles préparés pour l'Ambassadeur furent arrêtez avec lui ; on convint même qu'il iroit déguisé en *Angleterre* avec l'Ambassadeur, & comme étant de sa suite, & qu'en cette qualité il pourroit aisément trouver les moyens de passer en sûreté à *Oxford* : ce qui lui étoit d'autant plus facile qu'il étoit beaucoup moins connu en *Angleterre* qu'en *France*. La chose fut ménagée avec tant de secret, qu'il n'y avoit que l'Ambassadeur, & très-peu de personnes de sa suite qui en fussent informez. Cependant l'Ambassadeur ne fut pas plutôt arrivé en *Angleterre*, qu'étant sur la route de *Londres*, un Exprès du Parlement arrêta *Montaignu*, le ména prisonnier aux Chambres d'où il fut conduit à la Tour. Quelque fâché que parût l'Ambassadeur, il ne fit pourtant pas d'assez fortes instances pour le faire mettre en liberté : & l'on se persuada que le Cardinal approuvoit cet emprisonnement, & qu'il ne vouloit point que

Montaign fût à *Oxford*, ni à *Paris*.

L'Ambassadeur dès son premier Voyage à *Oxford*, après avoir déclaré que la résolution de la Couronne de *France* étoit „ de „ donner au Roi tous les secours possibles pour son rétablissement ; proposa de faire une Ligue Offensive & Densive avec Sa Majesté. Le Roi qui trouvoit que cette proposition n'étoit pas à rejeter, de peur que la *France* n'en prît occasion de refuser ce qu'il demanderoit, nomma des Commissaires de son Conseil, en la manière ordinaire, pour traiter avec l'Ambassadeur, sur tous les Articles qui devoient entrer dans un Traité de cette Nature ; & marqua beaucoup de penchant pour la Ligue qui avoit été proposée. Il demanda „ un prêt d'ar- „ gent, un secours d'une bonne provision „ d'armes & de munitions, & que la Couronne de *France* se déclarât contres les „ Sujts d' *Angleterre* & d' *Ecosse* qui persisteroient dans la Rebellion, conformément à un Article ratifié dans le dernier „ Traité qui étoit alors en sa force.

Cette promptitude surprit l'Ambassadeur, qui n'attendoit pas que les choses allassent si vite sur l'Article de la Ligue offensive, & défensive ; il ne voulut point traiter avec les Commissaires, alléguant, „ qu'il étoit Ministre de Leurs Majestez de la Grande Bretagne, & entièrement attaché à leur service & que par cette raison il souhaitoit de „ pouvoir négocier avec Leurs Majestez „ elles-mêmes. Peu de tems après il s'excusa de plus parler de la Ligue, par un compli-

pliment affecté , „ qu'il seroit contre la
 „ générosité de presser le Roi , dans la dé-
 „ tresse où il étoit , sur un Acte auquel il
 „ avoit fait scrupule de consentir jusques
 „ alors , dans le tems que les deux Couron-
 „ nes étoient dans une égale prospérité. Mais
 „ que son Maître & sa Maîtresse contribu-
 „ roient de bon cœur , à tout ce qu'on pou-
 „ voit raisonnablement attendre d'eux , pour
 „ le rétablissement de Sa Majesté. Et qu'a-
 „ près cela ils attendroient de Sa Majesté des
 „ témoignages d'affection tels que mérite un
 „ service si important. Et dans le même
 tems la Reine Régente , & le Cardinal dénié-
 rent positivement au Lord *Goring* pour lors
 Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté
 en *France* que le Comte de *Harcourt* eût eu
 aucuns ordres de proposer une Ligue Offen-
 sive & Défensive. Une conduite si extraor-
 dinaire , & le peu de ressentiment des indi-
 gnitez que le Parlement lui avoit fait souf-
 frir , firent croire à plusieurs que cet Am-
 bassadeur , nonobstant ses belles protesta-
 tions , avoit été renvoyé pour fomenter ,
 plutôt que pour éteindre le feu qui étoit
 allumé. Il est certain que pendant son sé-
 jour , il ne fit quoi que-ce-soit pour le ser-
 vice du Roi , & que quand il en partit , il
 laissa les Membres du Parlement beaucoup
 plus unis contre le Roi , & les *Ecossois* plus
 disposez à venir en *Angleterre* , qu'il ne les
 avoit trouvez : & qu'il y avoit alors un
 Agent de *France* en *Ecosse* , qui ne travail-
 loit à rien moins qu'à changer les inclinations
 de ce Peuple , en faveur du Roi.

Le retour des trois Comtes à *Londres* pendant l'Hyver, après avoir passé le Printemps auprès du Roi, & l'avoir assuré solennellement de leur fidélité, servit extrêmement à unir les deux Chambres à *Westminster*. Deux d'entr'eux y furent plus long-tems; & se retirèrent avec plus de bienséance, s'ils ne le firent pas par une permission tacite. Mais pour le Comte de *Holland*, il fut si mécontent lors qu'il vid sa place dans la Chambre du Roi, remplie par le Comte de *Hertford*, qu'il se sauva des quartiers du Roi, ce qui ne lui fut pas difficile. Avant qu'on s'aperçût qu'il manquoit à *Oxford*, on eut nouvelle qu'il étoit à *Londres*, & qu'il s'étoit rendu au Parlement: & nous avons vû que pour masquer son retour d'un motif de conscience, il avoit déclaré „ que ce qui l'a-
 „ voit engagé à quitter le Parlement, & à
 „ se rendre auprès du Roi, étoit l'espérance
 „ ce de porter Sa Majesté à faire un Traité
 „ de Paix: mais qu'il avoit été trompé, ayant
 „ trouvé très-peu de disposition dans le Con-
 „ seil à *Oxford*. Que le Roi étoit toujours
 „ environné de Conseillers, qui ne consenti-
 „ roient jamais à une Paix ferme & soli-
 „ de; & qu'il avoit ouï dire qu'ils avoient per-
 „ suadé au Roi de consentir a une Cessation
 „ d'Armes avec les Rébelles d'*Irlande*. Ce
 „ qui lui avoit tellement frappé la conscience,
 „ qu'il avoit résolu, lui en dût-il couter la
 „ vie, de revenir au Parlement, auquel il
 „ promettoit un exemple de fidélité, s'il
 „ vouloit encore le recevoir en sa faveur.
 On fit apparemment peu de cas de ce
 qu'il

dit touchant l'Irlande, & l'averfion du Roi pour la Paix: mais cet exemple du peu de difpofition qu'avoit le Roi à pardonner, & à rendre fa confiance à ceux qui l'avoient offenfé, fit une profonde impreffion fur l'efprit de plusieurs Membres du Parlement: car il eft certain qu'une partie des Conducteurs de l'intrigue dans les deux Chambres, & qui avoient fait le plus de mal, étoient extrêmement rebutez du Parlement, & auroient volontiers retourné fous l'obéiffance du Roi, s'ils avoient été affurez d'une reception favorable: foit dans la crainte que le Parti du Roi ne prévalût; ou que le leur ne prévalût pas affez tôt: foit par animofité contre ceux qui s'étoient fouftraits à leur autorité, & qui s'étoient choifi d'autres Conducteurs pour des fins différentes de celles qui avoient été propofées d'abord: foit enfin par des motifs de confcience: Mais ils vouloient voir auparavant, fi les Colombes, qui les premières étoient forties de l'Arche, trouveroient de quoi affeoir le pied, & fi cet expédient avoit été conduit avec adrefle, ç'auroit été fans doute le moyen le plus fur pour faire tellement méprifer le Parlement, qu'il feroit tombé de lui-même. Car un Corps qui n'eft point formé fur les régles de la politique, & fur les principes fixes & certains du Gouvernement, mais fur les affections dérégées, fur l'ambition & fur le mécontentement d'un certain nombre de perfonnes qui ne s'accordent que contre leur Ennemi commun, & qui ne font point unis par un intérêt légitime, ne peut être ruiné

plus aisément, qu'en lui ôtant ses Membres peu à peu, & en arrachant de ce Tronc le plus que l'on peut de ses branches, dont le nombre & l'étendue font tout son avantage, & toute sa beauté.

Lors qu'après la Bataille de *Cannes*, *Cassius Albinus* eut abandonné les Romains pour se jeter dans le Parti d'*Hannibal*, & revint ensuite dans l'Armée des Romains, lors qu'il vid leurs affaires en meilleur état, offrant de leur livrer la Ville d'*Arpos*; quelques-uns furent d'avis qu'il falloit le traiter comme un ennemi commun, le lier, & l'envoyer à *Hannibal* comme un perfide, qui ne savoit être ni ami, ni ennemi : mais le Consul *Fabius* désapprouvant cette sévérité, comme étant hors de saison, & n'étant bonne qu'en tems de paix, & non pas dans le fort de la Guerre, leur dit, „ que leur principal soin „ devoit être que leurs Amis, & leurs Alliés ne les abandonnassent pas. Que ceux qui les avoient abandonnez, pussent revenir en leur obéissance, & protection; & que s'il étoit permis de les quitter, & non pas de revenir à eux, l'Etat de l'Empire Romain, duquel plusieurs s'étoient révoltez pendant ses dernières disgrâces, tomberoit bien-tôt en ruine *.

Telle étoit la condition où le Roi se trouvoit : le nombre des coupables excédoit tellement celui des innocens; que ces derniers ne pouvoient attendre leur conservation que du retour des autres. Mais le Roi ne prévoyoit pas l'importance de cet expédient,

où

* Liv. lib. 24.

Où peut-être, il ne vouloit pas s'en servir ; parce que les esprits de ce tems-là , étoient si opposés à tout ce qu'on appelle stratagème, que la perte qu'il auroit fait alors auroit été du moins aussi grande que les avantages qu'il en auroit pu recevoir à l'avenir. Quoi qu'il en soit , l'infortuné Comte de *Holland* ne reçût ni accueil , ni encouragement de l'autre Parti, ses biens qui avoient été saisis & mis en séquestre , demeurèrent long-tems au même état ; il fut envoyé prisonnier à la Tour , il fut banni pour toujours de leur Conseil , & il ne fut regardé que comme un homme incapable de faire ni bien ni mal.

Certainement on ne peut douter qu'une telle légéreté ne répugne extrêmement à la Loi de Nature , puis que nous trouvons à peine, dans aucune Histoire, que le Déserteur d'un Parti prospère long-tems , & s'attire beaucoup d'estime de ceux même auxquels il s'est rendu , quelque justice qu'il y ait dans son changement : car il n'est point au pouvoir de quelqu'autorité que-ce soit , de garantir de telles gens des reproches , des soupçons, & des scandales , qui naturellement accompagnent la désertion. *Akis* disoit à *David* lors qu'il le renvoya , & lui refusa de marcher avec les Philistins contre Saül , *je n'ai point trouvé de mal en toi depuis que tu es venu à moi jusqu'à présent , mais tu ne plais point aux Gouverneurs.* * Et cette plainte des mêmes Gouverneurs , par quel moyen celui-ci pourroit-il se remettre en grace avec son
Sei-

* 1. Sam. 29. v. 4. & 6.

Seigneur? Ne seroit-ce pas par le moyen des têtes de ces hommes ici, sera toujours une raison de défiance contre ceux qui ont ouvertement abandonné leur Parti. Le Jugement de *Fabius* au sujet de *Cassius Albinus*, ne favorise nullement ces Déserteurs : car quoi qu'il désapprouvât la proposition de le renvoyer à *Hannibal*, il ne laissoit pas de conclure, „ qu'il ne falloit avoir aucune confiance en lui, & qu'il falloit le mettre en „ sûre garde, avec la liberté de faire ce „ qu'il voudroit, hormis de se retirer avant „ que la guerre fût finie. *Tum consultandum, utrum defectio prior plus merita sit poena, an hic reditus venia.*

Ce qui arrive dans les affaires civiles, & dans l'infraction des obligations purement morales, arrive aussi dans les désertions spirituelles, & dans les changemens de Religion. Les Juifs, par exemple, recevoient les Profélites avec beaucoup de douceur, & de charité, cependant ils prenoient cette précaution „ qu'aucun Profélite n'entreroit „ dans leur *Sanhedrin*, & c'étoit une maxime entr'eux, gardez-vous des Profélites jusqu'à la dixième génération: *Vel ad decimam usque generationem cave à Profelytis.* Nous avons pu remarquer par notre propre expérience, qu'ordinairement ceux qui changent de Religion, ne trouvent ni confiance, ni crédit, ni réputation dans le Parti même qu'ils ont embrassé, & y mènent une vie désagréable. Ce qui n'a peut-être point d'autre fondement, que par ce que nous ne voyons presque jamais des personnes d'un mé-

mérite extraordinaire tomber dans ces fortes de changemens.

Les Seigneurs & les Communes étoient tous alors dans un même esprit, & n'avoient point d'autre dispute que celle de travailler à l'envi l'un de l'autre, à l'avancement d'une puissance capable de ruiner celle du Roi. Ils donnèrent des ordres nouveaux & plus exprès de faire agréer la Convention, firent une ordonnance,, qu'aucun ne seroit reçu
 „ à quelque Emploi, & à quelque Charge
 „ que ce fût dans les Armées & dans le
 „ Royaume, & n'auroit point de voix lors
 „ qu'il s'agiroit d'élire ceux qui rempliroient
 „ ces mêmes Charges & Emplois, s'il n'a-
 „ voit signé la Convention; non pas mê-
 „ mes ceux qui la signeroient, si aupara-
 „ vant ils avoient été emprisonnez, où mis
 „ en garde comme soupçonnez, d'être du
 „ nombre des mal-intentionnez, & d'avoir
 „ été dans les intérêts du Roi. Afin d'é-
 „ tablir leur autorité Souveraine, dans les
 „ matières Civiles, aussi-bien que leur su-
 „ reté dans la guerre, ils remirent sur le
 „ tapis l'affaire du grand Sceau d'Angleterre.
 Les Communes avoient souvent pressé la
 Chambre des Pairs de se joindre avec eux
 „ pour faire faire un nouveau grand Sceau,
 „ comme étant le remède le plus propre
 „ contre les malheurs qui étoient tombez
 „ sur la République depuis qu'ils étoient
 „ privez du Grand Sceau. Déclarans que
 „ de Droit le Grand Sceau, d'Angleterre
 „ dépend du Parlement; mais les Pairs les
 avoient toujours refusez, dans la crainte de
 con-

contrevenir au statut de la 25. année du Règne d'*Edouard* III. qui porte en termes exprès,, que c'est un crime de Haute Trahi-
 ,, son de contrefaire le Grand Sceau d'*An-*
 ,, *gleterre*; & parce que de tout tems il ap-
 partenoit au Roi seul, & non au Royaume;
 & que le lieu où il doit être gardé, & où il
 doit servir, est absolument en la disposition
 de S. Majesté.

Cette différence de sentimens n'empêcha pas l'exécution de l'entreprise, les Communes votèrent sans balancer,, qu'il seroit fait un autre Sceau; & donnèrent ordre d'en graver un tout semblable à celui que le Roi avoit à *Oxford*, & de le porter dans leur Chambre, Ayant remarqué que leur exemple avoit rendu les Pairs moins scrupuleux, ils envoyèrent vers la fin de Novembre leur dire, ,, qu'ils avoient un Sceau tout prêt,
 ,, qui seroit mis en la garde de telles per-
 ,, sonnes que les deux Chambres trouveroient
 ,, à propos de nommer. Et que s'ils vou-
 ,, loient nommer quelques Pairs, les Com-
 ,, munes en nommeroient de leur part un
 ,, nombre proportionné de leurs Membres,
 ,, afin que les uns & les autres se joignif-
 ,, sent pour exécuter cette Commission.
 Alors on passa par dessus toutes les objec-
 tions; & les Pairs sans plus hésiter s'unirent
 aux Communes, non seulement pour avoir
 un Grand Sceau en leur disposition, mais
 encore pour une Ordonnance, par laquelle
 ils déclarèrent ,, que toutes Lettres Paten-
 ,, tes, & Concessions passées sous le Grand
 ,, Sceau d'*Angleterre* depuis le 1. Juin 1642.

„ N. S. (qui étoit le jour que le Garde du
 „ Grand Sceau abandonna la Chambre & al-
 „ la porter le Grand Sceau au Roi qui
 „ étoit à *York*) „ feroient nulles & de nul
 „ effet ; que désormais leur Grand Sceau se-
 „ roit de pareille valeur, force , & autori-
 „ té en tous égards qu'aucun Grand Sceau
 „ d'*Angleterre* eût été, ou dû être : & que
 „ quiconque, après la publication de cette
 „ Ordonnance passeroit quelque Acte que ce-
 „ soit sous un autre Grand Sceau , & fon-
 „ deroit quelque prétention sur des Actes
 „ de cette Nature , feroit tenu , & jugé
 „ comme Ennemi déclaré de l'Etat.

En même tems la Chambre des Pairs
 nomma les Comtes de *Rutland* , & de *Bul-
 lingbrook* : & la Chambre des Communes
 nomma M. de *S. Jean* , auquel elle don-
 noit toujours la qualité de Procureur Géné-
 du Roi ; quoi que Sa Majesté lui eût ôté cet
 Office, & l'eût conféré au Chevalier *Tho-
 mas Gardiner* , qui l'avoit servi fidèlement,
 & qui pour cette raison avoit été privé de
 sa Charge de *Recorder* de *Londres* : le Ser-
 gent *Wild* , qui étant Docteur en Droit avoit
 hardiment soutenu le droit que les Cham-
 bres se donnoient de faire un Sceau : & Mr.
Brown , & *Presideaux* Avocats furent nom-
 „ mez pour avoir la Garde , le Gouverne-
 „ ment, & la disposition du Sceau , avec tel
 „ & semblable pouvoir, & autorité qu'au-
 „ cun Chancelier, Garde , ou Commissaire
 du Grand Sceau, avoit eu, ou dû avoir.
 Le Comte de *Rutland* s'en excusa par mo-
 tif de conscience, sous prétexte qu'il n'avoit
 pas

pas les qualitez requises pour un tel emploi. De sorte que les Pairs nommèrent en sa place le Comte de *Kent*, qui avoit beaucoup moins de mérite, & qui accepta volontiers cette Commission.

Le Grand Sceau fut mis entre les mains de l'Orateur de la Chambre Basse, qui, suivi de toute la Chambre, & en grande solennité, le délivra à l'Orateur de la Chambre Haute à la Barre de cette Chambre. Alors les six Commissaires prêtèrent Serment en la présence des deux Chambres „ d'exécuter la Charge de Gardes du Grand „ Sceau d'*Angleterre*, conformément aux „ ordres, & directions des deux Chambres „ de Parlement. Après quoi les deux Orateurs leur délivrèrent le Sceau: & les Commissaires le portèrent, selon leurs Ordres, au Logis du Clerc du Parlement dans l'ancien Palais, & l'enfermèrent dans un coffre, qui ne pouvoit être ouvert qu'en la présence de trois d'entr'eux, & avec trois clefs différentes. Cela fait, ils ordonnèrent, pour le premier Acte de possession de cette sorte de Souveraineté, que des Lettres Patentes de Grand Amiral d'*Angleterre*, seroient sceélées pour le Comte de *Warwick*. Ce qui fit conclure par quelques-uns, que le Comte de *Northumberland*, qui avoit été privé de cette Charge importante à cause d'eux, n'avoit pas rétabli son crédit dans les deux Chambres, où qu'il ne vouloit pas porter leurs livrées.

A peu-près dans le même tems, pour faire voir qu'ils étoient absolus & qu'ils ne
vou-

vouloient point partager l'autorité souveraine, ils donnèrent un exemple de hardiesse, & de cruauté, qui les rendit formidables. Le Roi avoit publié plusieurs Proclamations pour ajourner les Cours de Justice de *Londres*, à *Oxford*, mais elles étoient demeurées sans effet jusques alors, à cause que les *Writs* ou Ordres de Sa Majesté qui autorisent les Juges ne pouvoient pas être publiez à la Cour de Westminster, ce qui est une formalité absolument nécessaire, & dont les Juges nommez par le Roi, ne crurent pas pouvoir se dispenser, quoi qu'ils fussent prêts d'ailleurs à faire leur devoir, nonobstant les ordres contraires, publiez par les deux Chambres. Ces ordres pour l'ajournement des Cours de Londres à Oxford, n'avoient jamais été remis à tems, entre les mains d'aucun des Juges qui faisoient leur Charge à Westminster. Il y en avoit trois; le Juge *Bacon*, qui tenoit la Cour du Banc du Roi; le Juge *Reeve* qui tenoit les Plaidoyez Communs, & le Baron *Trevor* qui étoit à l'Echiquier. Quelque crainte qu'ils eussent de la sévérité du Parlement, étant pourtant bien instruits du devoir de leurs Charges, on ne croyoit pas qu'ils pussent se résoudre à refuser d'exécuter ce à quoi leur Charge les obligeoit, & à quoi ils étoient engagez par Serment. On envoya donc plusieurs Messagers d'Oxford à Londres, chargez de ces *Writs* avec ordre de les délivrer un certain jour, ou avant un certain jour (car cette circonstance du jour étoit absolument nécessaire à chacun

des

des Juges. Il y en eut deux qui s'acquittèrent de leur Commission , & délivrèrent les Ordres au Juge *Reeve* & au Barou *Trevor* ; mais ces Juges les firent arrêter sur le Champ.

Les Chambres en étant informées , ordonnèrent , ,, qu'on leur feroit leur procès ,, dans le Conseil de Guerre , comme à des Espions ; ce qui fut fait dans l'Hôtel d'*Essex*. Les Messagers représentèrent , ,, qu'ils ,, étoient Serviteurs du Roi , obligez par ,, Serment de lui rendre ce service , pour ,, lequel ils étoient accusez , & qu'ils auroient été punissables par les Loix , s'ils ,, avoient refusé de faire leur devoir ; ,, les Cours de Justice ne pouvant pas être ,, ajournées par une autre voye. Ce qui n'empêcha point qu'ils ne fussent condamnés à être pendus comme Espions : & afin qu'on ne crut pas que cette Sentence n'eût été renduë que pour imprimer de la terreur , on les conduisit peu de jours ensuite devant la Vieille Bourse , où l'on avoit planté une potence tout exprès. L'un d'eux , nommé *Daniel Kniveton* fut cruellement exécuté , & il mourut avec plus de courage & de fermeté qu'on n'auroit dû attendre d'un homme de sa condition : ce qui ne pouvoit provenir que de son innocence , dont le sentiment produit toujourns une merveilleuse satisfaction dans l'ame , sans distinction de qualité. Après qu'on eut tenu l'autre quelque tems dessus , où dessous la potence , où il attendoit un pareil sort , on surfit à son égard l'exécution de la Sentence , & on l'en-
voya

voya à *Brinderwell*, où après avoir été gardé long-tems, il s'échappa, & retourna à *Oxford*. Cet exemple effraya d'autant plus tous ceux qui étoient bien intentionnez aux environs de *Londres*, qu'à peu-près dans le même tems les Chambres firent une Ordonnance, „ que quiconque iroit à *Oxford*, „ où dans les quartiers du Roi, sans la permission des deux Chambres, ou un Passport du Général; ou qui auroit quelque correspondance dans les quartiers du Roi soit en y écrivant, soit en recevant des lettres de ces lieux-là, seroit poursuivi, „ comme mal-intentionné pour l'Etat; & „ selon les circonstances, dont ils seroient „ eux-mêmes les Juges, pourroit être „ condamné comme Espion.

Comme ce jugement les rendit formidables à ceux qui ne les aimoient pas, ils voulurent, en même tems, par un autre exemple de sévérité, rendre leur Gouvernement également respectable à leurs amis & associez. L'avantage qu'ils avoient eu de deffendre *Glocester*, les rendit plus sensibles à la perte de de *Bristol*. On parla fort de la reddition de cette Place, & on la censura publiquement: ce que le Colonel *Fiennes* ne pouvant souffrir, il demanda, comme Membre de la Chambre des Communes, où il avoit un grand crédit, „ d'être „ admis à rendre compte de sa conduite „ dans un Conseil de guerre, qui étoit la „ Jurisdiction compétente de ces sortes de „ crimes. Et d'ailleurs il fut assez puissant pour faire emprisonner & censurer à leur tour,

Le Colonel *Fiennes* condamné à mort pour avoir rendu *Bristol*, mais le Général lui accorde sa grace.

tour, sur quelques circonstances particulières, ceux qui étoient les plus emportez contre lui. Cette démarche réveilla le ressentiment & l'animosité de ceux qui croyoient souffrir injustement par la seule autorité, & par le seul crédit du Colonel, & de son Père, qu'ils voyoient former peu-à-peu une Faction dans la Chambre des Communes, & dans l'Armée, selon les inclinations, & les humeurs différentes d'un chacun.

Il n'en parut que deux qui entreprirent cette poursuite; l'un étoit *M. Walker*, Gentilhomme de la Comté de *Somerset*, le plus irrité de tous par la perte de son bien; il étoit dans *Bristol* lors qu'il fut rendu; & il avoit observé fort exactement tout ce qui y avoit été fait & dit: l'autre étoit le fameux *M. Pryn*, qui par son activité & son inquiétude naturelles, s'étoit appliqué d'abord à l'examen de cette affaire, & qui s'étoit aigri dans la suite par le mépris que l'on avoit fait de lui. Sous prétexte de zèle pour le Royaume, & que les Auteurs de cette perte irréparable ne devoient pas demeurer impunis, ils accusèrent hardiment le Colonel de lâcheté, & de trahison, & ils donnèrent quelques preuves de foiblesse, & de négligence inexcusables, mêlées d'orgueil, & d'avidité pour l'argent dans tout le cours de son Gouvernement. Le Colonel *Fiennes* étoit fort puissant, & fort estimé de son Chef dans la Chambre des Communes, outre le crédit & la réputation de son Père. Et certainement il avoit de très-bonnes qualitez, tant celles dont il étoit redevable à son tempérament, que

que celles qu'il avoit aquises par l'étude, & par l'éducation. Dès le commencement, il avoit eu bonne part à la conduite des desseins les plus secrets, & s'il ne s'étoit pas embarrassé par un commandement dans l'Armée auquel on ne le croyoit pas naturellement fort propre, il auroit sans doute été le premier dans les Conseils après la mort de *M. Hambden*. Ces avantages lui donnoient trop de mépris pour ceux qui parurent ses Ennemis, & pour ceux qu'il connoissoit pour tels, quoi qu'ils ne parussent pas ouvertement; du nombre desquels étoit le Chevalier *Guillaume Waller*, qui, par son infortune dans la plaine de *Roundway*, ayant fait retomber l'orage sur *Bristol*, employoit toute son industrie à faire imputer cette seconde perte, au manque de courage & de conduite des autres. D'ailleurs le Colonel étoit persuadé qu'on ne l'accuseroit jamais de vouloir du bien au Roi, étant bien assuré du contraire dans sa Conscience; qu'il se justifieroit aisément en alléguant qu'il avoit fait son possible, & que le zèle parfait qu'il avoit contre S. M. l'emporteroit toujours sur les reproches qu'on pourroit lui faire, de n'avoir pas bien servi le Parlement.

Cette confiance n'empêcha pas qu'après un long examen dans le Conseil de guerre à *S. Albans*, où étoit le Comte d'*Essex*, il ne fût condamné à perdre la tête, „ pour „ n'avoir pas défendu *Bristol* aussi bien, & „ aussi long-tems, qu'il devoit l'avoir fait. Quoi que dans la suite il eût obtenu sa grace du Général en vertu de la Prérogative, ce-

pendant l'infamie de ce jugement ne put
 mais être effacée ; & se voyant hors d'état
 servir dans l'Armée, la honte qu'il en eu
 lui fit prendre la résolution de quitter
 Royaume. En sorte qu'il se retira pour que
 que tems dans les Païs Etrangers , confe
 vant toujours la même malignité contre
 Gouvernement de l'Eglise & de l'Etat ,
 n'ayant point de plus grand chagrin que
 n'avoir pû faire plus de mal à l'un & à l'autr
 Plusieurs regardèrent cet exemple comme u
 fondement de respect & de crainte dans l'Ar
 mée, puis qu'il n'y avoit ni qualité, ni em
 ploi, ni crédit capables de rompre l'étroit
 discipline de la guerre ; ce Gentilhomme
 étant d'un mérite singulier, fidèle à ceux d
 son Parti , & qui leur étoit très-utile dan
 leurs Conseils, où ils avoient besoin des plu
 grands génies. D'autres croyoient qu'il
 avoit beaucoup d'imprudenc dans cet Acte
 de sévérité, qui à la sollicitation de quelques
 personnes inutiles , & de peu de considéra
 tion, exposoit à l'infamie un homme de cet
 te importance, qui savoit toutes leurs intri
 gues. Et d'autres regardoient cette condam
 nation comme un juste jugement du Ciel
 sur un des principaux Auteurs des misères pu
 bliques , & sans doute cette affaire n'aida
 pas peu à entretenir & même à augmenter les
 factions, & les animositez qui se trouvoient
 alors dans le Parlement & dans l'Armée, &
 peut être leur auroit-elle porté plus de préju
 dice, si celui qui en souffrit n'avoit été telle
 ment engagé dans la Rébellion, qu'aucun
 affront n'étoit capable de modérer l'ardeur
 &

& le zèle qu'il avoit pour ce Parti.

En ce tems-là rien n'inquiétoit tant le Roi, que les Avis qu'il recevoit que les Ecoffois avoient formé leur Armée, & étoient résolus d'entrer en *Angleterre* pendant l'hiver. Tous ceux sur la foi desquels il faisoit plus de fonds, qui lui avoient fait les plus fortes protestations de fidélité, & sans lesquels la Nation n'auroit pû être séduite, le trompèrent : & il trouva que ceux qui lui avoient promis plus solennellement toute soumission & obéissance, étoient les plus engagez contre lui. Le tems de cette invasion la rendoit encore plus dangereuse, & plus à craindre : car le Comte de *New-Castle* avoit été contraint, tant par les murmures, & par la mauvaise disposition des Officiers, que par la saison avancée, d'abandonner son entreprise sur *Hull*, & de se retirer à *York*; & la Garnison de *Hull*, avoit fait plusieurs courses dans la Campagne, & avoit défait quelques unes de ses Troupes : de sorte que les Ecoffois pouvoient trouver un puissant parti dans cette vaste Comté. Cependant le Comte de *New-Castle*, fait depuis peu Marquis, envoya un bon corps de Cavalerie sur les Frontières, pour observer leurs mouvemens; & il ne fut pas plutôt averti de leur marche, qui commença dans le mois de Janvier, en un tems de neige, & de glace, qu'il marcha lui-même dans l'Evêché de *Durham*, pour les observer. Les circonstances de toute cette affaire, & de tout ce qui se passa dans les parties du Nord, où l'Auteur de cette Histoire n'étoit point présent, & n'avoit aucune part

dans ces Conseils, méritent qu'un autre mieux instruit; en fasse une Relation en particulier.

Dans cette extrémité le Roi fit attention à deux expédiens qui lui furent proposez & ordonna qu'ils seroient mis en délibération dans le Conseil. Le premier étoit, „ que „ tous les Pairs qui étoient alors à *Oxford*, „ ou dans le service du Roi souscriroient „ une lettre adressée au Conseil d'Etat en „ *Ecosse*, par laquelle souscription il paroît- „ troit que plus de cinq parts des six de toute „ la Noblesse, & de la Chambre des Pairs, „ étoient au service du Roi, & désavoüoient „ tout ce qui avoit été fait contre lui par la „ prétendue autorité des deux Chambres; „ ce qui peut-être feroit quelque impression „ sur la Nation d'*Ecosse*, quoi que ceux qui „ l'avoient séduite en fussent bien informez „ auparavant. On dressa donc une lettre sur ce projet, où l'on exprimoit „ l'injuste „ Rébellion d'*Angleterre* sous le nom des „ deux Chambres de Parlement, & de quelle „ manière elle avoit été suscitée, après avoir „ chassé par force la plus grande partie des „ Membres des deux Chambres, précisément „ contre toutes les Loix du País. On „ les faisoit souvenir des obligations qu'ils „ avoient au Roi: & l'on concluoit en termes pathétiques, en les conjurant de se „ départir de leur injuste dessein, puis qu'ils „ ne pouvoient l'excuser sur l'autorité d'un „ Parlement légitime. La lettre fut lue & débatuë dans le Conseil, & ensuite elle fut reluë en la présence de tous les Pairs: elle fut

fut approuvée tout d'une voix : on ordonna qu'elle seroit mise en grosse , & qu'elle seroit signée par tous les Pairs & les Conseillers privez qui étoient alors à *Oxford* ; qu'elle seroit envoyée à ceux qui étoient absens , soit dans les Armées, soit dans les quartiers du Roi , & de là au Marquis de *New-Castle*, qui après l'avoir souscrite , & fait souscrire par les Pairs qui étoient dans les parties du Nord , l'envoyeroit en *Ecosse* par un Trompette : ce qui fut exécuté.

De tous les Pairs qui étoient à la suite du Roi , il n'y eut que le Comte de *Leicester* qui refusa de signer cette lettre : soit qu'il n'eût pas encore digéré son chagrin , de ce que la Lieutenance d'*Irlande* avoit été donnée au Marquis d'*Ormont* , & qu'il se persuadât que rien n'étoit capable de réparer le tort qu'on lui avoit fait : soit qu'il crût les affaires du Roi désespérées , & qu'il fût résolu de ne se pas sacrifier à la mauvaise humeur du Peuple, ni d'irriter le Parlement, plus qu'il avoit fait en se retirant : soit enfin qu'il eût dès-lors le dessein de se sauver dans les quartiers des ennemis , comme il fit dans la suite. Ce refus lui attira une autre disgrâce à laquelle il ne pensoit pas. Car Leurs Majestez avoient résolu entr'elles de lui donner le Gouvernement du Prince , & quoi qu'il eût les qualitez requises pour cet emploi, si l'on en excepte son esprit incapable de toute complaisance, il n'y eut pas moyen, après une telle démarche d'exécuter ce dessein. Le Gouvernement du Prince fut donné au Comte de *Berk-Shire*, par la seule rai-

son qu'il le souhaitoit avec empressement , & qu'on ne pouvoit se défaire autrement de ses importunitéz. C'étoit de tous les Gentilhommes le moins propre pour cette charge , aussi-bien que de toute autre qui demande quelque degré de prudence , & de génie pour s'en bien aquiter.

Mais il y avoit alors tant de confusion à la Cour , qu'on regardoit comme une chose indifférente à qui on donneroit cette charge. Le Roi & la Reine n'y furent pas trompez ; ils ne le croyoient pas plus capable qu'il ne l'étoit effectivement. Mais ils croyoient que son mérite étoit de peu de conséquence , étans sûrs de sa fidélité. Un Conseiller Privé disant alors au Lord *Jermeyn* , „ que „ toute la Nation seroit fort étonnée de voir „ le Prince commis aux soins d'un tel Gouverneur , l'autre sourit comme il avoit accoutumé de faire quand il ne savoit que répondre , & dit qu'il importoit fort peu qui eut le nom , & le titre de Gouverneur , puisque le Roi & la Reine avoient dessein de gouverner eux-mêmes le Prince , & avoient pris une ferme résolution de ne le perdre point de vue : mais un peu plus d'un an après le Roi fut contraint de s'en séparer , & ne vécut pas assez pour le revoir , & avant que de mourir , il eut un sensible déplaisir de lui avoir donné un si mauvais Gouverneur.

L'autre expédient qui fut proposé étoit „ que tous les Sujets étans séduits par le respect qu'ils avoient pour les Parlemens , „ persuadez que leurs Loix & leurs Libertez

ne

„ ne pouvoient être maintenus que par cette
 „ autorité ; & que n'y ayant nulle apparence
 „ de pouvoir leur mettre dans l'esprit que
 „ les Parlemens agissent contre les Loix,
 „ puis qu'ils sont persuadez que le propre des
 „ Parlemens est de faire les Loix, & que
 „ par conséquent en faisant une chose ils la
 „ rendent légitime ; il seroit nécessaire de les
 „ convaincre que ceux qui avoient fait tant
 „ de choses extravagantes , n'étoient pas le
 „ Parlement, mais une poignée de furieux,
 „ qui à l'aide des tumultes excitez dans la
 „ Ville de *Londres* , avoient chassé la plus
 „ grande partie des Membres du Parlement,
 „ & s'appelloient Parlement, pendant qu'ils
 „ n'en composoient que la plus petite, & la
 „ moins considérable partie : ce qui paroît
 „ troit manifestement si le Roi publioit une
 „ Proclamation, pour enjoindre à tous les
 „ Membres qui avoient quité le Parlement
 „ à *Westminster*, de se rendre à *Oxford* à un
 „ jour certain, où Sa Majesté vouloit con-
 „ férer avec eux, & leur demander leurs
 „ Avis sur des matières de grande importan-
 „ ce, concernant la Paix, & les troubles du
 „ Royaume. Qu'ainsi il pourroit se servir
 „ de leur assistance en plusieurs choses ; &
 „ qu'il paroîtroit évidemment par le nombre
 „ des Membres du Parlement dont les noms
 „ seroient aussi-tôt connus & publiez, qu'il
 „ en restoit fort peu à *Westminster* qui soute-
 „ noient cette cruelle guerre, si funeste à
 „ tout le Royaume.

Le Roi craignit d'abord qu'une si grande
Assemblée de Membres des deux Chambres,

qui dans leurs délibérations voudroient jouir des Priviléges du Parlement, ne le déservissent en plusieurs égards, au lieu de le servir, & il appréhendoit extrêmement qu'aussi-tôt ils n'entraissent dans quelque Traité de Paix, qui n'auroit point d'effet. Pendant que les choses seroient en suspens, elles empêcheroient les préparatifs pour la guerre : & quoi que personne ne souhaitât la Paix plus que lui, il ne trouvoit pas à propos d'en consulter les conditions avec tant de personnes, dans la pensée que ce qu'il y avoit de plus important, & qui regardoit son honneur, ne leur paroîtroit pourtant pas assez de conséquence pour continuer une guerre dans le Royaume : ce qui auroit été véritable, si ceux qui conduisoient le Parlement n'avoient pas eux-mêmes trop appréhendé la Paix, pour donner pouvoir à quelques-uns de faire des propositions politiques qu'ils n'approuveroient qu'en cas qu'elles fussent refusées, mais qui étant agréées, ruineroient tous leurs desseins.

Le Conseil paroissoit avoir beaucoup de penchant pour cet expédient, & y envisageoit plusieurs avantages. On pouvoit espérer avec raison, „ que ceux qui viendroient à *Oxford*
 „ suivant les ordres du Roi, étant les mêmes, qui s'étoient déjà absentez de *West-*
 „ *minster*, & irritant par ce moyen, ceux qui
 „ y étoient restez, n'apporteroient point avec
 „ eux de mauvaises dispositions pour troubler
 „ ce service, qui seul étoit capable de les
 „ conserver; mais s'uniroient plutôt ensemble pour rendre le Roi supérieur à ses en-
 „ ne-

„ nemis & aux leurs. Quand aux Proposi-
 „ tions de Paix, auxquelles ils inclineroient
 „ sans doute, & auxquelles il ne seroit pas
 „ à propos que Sa Majesté s'opposât, il n'y
 „ avoit nul inconvénient à craindre : puis
 „ qu'en faisant ces Propositions, ils ne fe-
 „ roient que s'attirer les reproches de ceux
 „ de *Westminster*, qui ne les regarderoient
 „ jamais sous une autre idée que de simples
 „ particuliers déserteurs du Parlement, &
 „ sans aucune qualité pour Traiter de la Paix:
 „ ce qui seroit naître infaillement des ani-
 „ mositez entr'eux. Le Roi trouva plus à
 „ espérer qu'à craindre dans cet avis : de sorte
 „ que d'un consentement unanime, on fit une
 „ Proclamation contenant les véritables mo-
 „ tifs de la Ligue avec les Ecoissois pour enva-
 „ hir le Royaume; ce qui étoit détesté généra-
 „ lement par toutes les personnes raisonnables:
 „ & le Roi sommoit tous les Membres des deux
 „ Chambres de Parlement de se trouver à *Ox-*
 „ *ford* au jour marqué dans le mois de Janvier
 „ suivant, excepté seulement ceux, qui com-
 „ mandoient dans les Armées de Sa Majesté
 „ aux Parties du Nord, dont les charges ne
 „ leur permettoient pas de s'absenter.

Proclama-
 tion du
 Roi pour
 assembler
 les Mem-
 bres du
 Parlement
 à *Oxford*.

Pendant tout ce tems-là, le Roi ne voyoit
 pas sans inquiétude les dangers qui le mena-
 çoient par l'accroissement du pouvoir, & de
 la force de ses ennemis, & qu'il lui seroit
 impossible de lui-même, & sans un secours
 extraordinaire, de résister à un torrent, qu'il
 prévoyoit être prêt de l'accabler au Printems
 prochain, s'il ne pourvoyoit à sa sûreté. Com-
 prenant bien qu'il ne seroit pas en son pou-

voir d'appaiser les Troubles d'*Angleterre*, ni de prévenir ceux d'*Ecosse*, & la seule pensée d'introduire dans le Royaume une Nation étrangère pour réduire ses propres Sujets, lui faisant horreur, il commença de songer aux moyens de calmer les désordres d'*Irlande*: afin qu'ayant mis un de ses Royaumes en Paix, il en pût employer les forces pour l'établir dans ses autres Domaines. Il n'ignoroit pas que cette affaire d'*Irlande* donneroit une ample matière de discourir, & qu'on n'avoit que trop de disposition à mal interpréter tout ce qu'il feroit, & diroit pour y réussir. C'est pourquoy il résolut de s'y conduire avec cette précaution, que tout paroîtroit fait par le Conseil d'Etat d'*Irlande* qu'on devoit croire plus entendu dans une Négociation de cette nature.

Les Lords Justiciers, & le Conseil avoient envoyé au Roi une adresse fort courte; qui leur avoit été présentée au nom de ses Sujets Catholiques armez contre lui, par laquelle ils demandoient seulement, avec des protestations de fidélité & de soumission pour Sa Majesté, que le Roi députât quelques-uns pour entendre ce qu'ils avoient à dire pour leur deffense; & en faire leur rapport à Sa Majesté. Sur quoi S. M. autorisa le Marquis d'*Ormont* & quelques autres pour recevoir leurs offres, mais sans aucun pouvoir de rien conclure. Le Marquis ayant reçu la Commission, & trouvant que cette Adresse étoit poursuivie avec moins de franchise & de sincérité qu'elle ne sembloit avoir été présentée, il les traita si sévèrement, qu'ayant marché
con-

contr'eux à la tête de son Armée, il les défit & remporta sur eux un tel avantage, qu'ils furent plus soumis & changèrent de langage.

Quoi que les Lords Justiciers, & le Conseil d'Irlande eussent ponctuellement obéi aux ordres du Parlement dans toutes leurs démarches, cependant les affaires du Royaume souffroient extrêmement, ne recevant d'Angleterre ni provisions, ni argent, ni munitions, que les deux Chambres étoient obligées de leur envoyer, Sa Majesté les ayant autorisées pour cela. En sorte que les Seigneurs de ce Conseil avertirent l'Orateur de la Chambre des Communes par leurs

» lettres du 14. Avril 1643. qu'ils avoient
 » été contraints pour la conservation de
 » l'Armée de prendre de l'argent de tous
 » ceux qui en avoient, & de tirer par force
 » les marchandises des pauvres Marchands,
 » qui par ce moyen étoient tellement
 » ruinés, qu'ils étoient désormais
 » dans l'impuissance de leur donner aucuns
 » secours de vivres, & de tout ce dont ils
 » avoient besoin. Qu'il y en avoit peu
 » d'entr'eux, qui aussi-bien que les autres,
 » n'eussent porté leur part de leurs procédés
 » rigoureux & forcé, n'étant pas moins dur
 » pour eux de le faire, qu'il étoit onéreux
 » aux autres de le souffrir: & que se ravallant
 » à contre-cœur au dessous de l'honneur & de la Dignité de cette puissance,
 » qu'ils représentoient au nom de Sa Majesté Royale, ils étoient parvenus, avec
 » des difficultez inexprimables, à trouver
 » du pain aux Soldats pour un mois seulement.

„ ment. Qu'ils chassoient de là tous les
 „ étrangers, & qu'ils seroient forcez de ren-
 „ voyer incessamment en *Angleterre* des
 „ milliers de pauvres Anglois dépouillez,
 „ qui ne pouvoient pas y trouver leur sub-
 „ sistance. Partant qu'ils demandoient en-
 „ core instamment & pour la dernière fois,
 „ la confusion où ils étoient ne leur per-
 „ mettant pas d'écrire tant de lettres, qu'on se
 „ hâtât de leur envoyer dès à-présent quel-
 „ que secours de vivres & de munitions
 „ pour la conservation de leur vie, jusqu'à-
 „ ce que le reste suivît: n'y ayant plus au-
 „ cunes provisions dans le Magasin, ni pas
 „ même cent barils de poudre, qui pour la
 „ dépense ordinaire, outre les accidens im-
 „ prévûs, ne pourroient durer plus d'un
 „ mois.

Ils envoyèrent une Copie de cette Lettre
 au Secrétaire Nicolas, afin que Sa Majes-
 té fût informée de leur état déplorable,
 avec la Copie d'un Mémoire qui le même
 matin avoit été présenté au Conseil par les
 Officiers de l'Armée, & dont l'original étoit
 joint à la Lettre adressée à l'Orateur. Par
 ce Mémoire les Officiers, après avoir for-
 tement exprimé leurs misères, & leurs plain-
 tes concluoient, que si les Lords Justiciers
 „ vouloient penser à eux à tems, avant
 „ que leurs pressans besoins les eussent mis
 „ au désespoir, ils seroient toujours prêts
 „ de les servir fidèlement: mais que s'ils
 „ ne trouvoient pas un moyen de les con-
 „ server, ils demandoient humblement con-
 „ gé d'aller où ils trouveroient une condi-
 tion

„ tion plus avantageuse , & que s'ils refu-
 „ soit de le leur accorder, ils seroient obli-
 „ gez de le prendre d'eux-mêmes, & d'a-
 „ voir recours à la première Loi de Na-
 „ ture, que Dieu à imprimée dans le cœur
 „ de tous les hommes, & qui enseigne à
 „ chacun de veiller à sa propre conservation.

Le Roi fut extrêmement touché lors qu'il reçût cet Avertissement, voyant bien par là que l'état de ses Sujets Protestans en *Irlande*, étoit presque désespéré, les Rebelles recevant de jour en jour des encouragemens & du secours des Nations Etrangères, & par ce moyen devenans plus forts, & plus hardis. Néanmoins il ne crut pas qu'il fût besoin d'interposer son autorité Souveraine, espérant que cette dernière remontrance feroit une si profonde impression sur les deux Chambres de Parlement, qu'elles leur enverroient un plein secours, en sorte que les Rebelles seroient dans l'impuissance de plus faire aucun progrès à l'avenir contre ses Sujets Protestans. A la fin de Mai, où au commencement de Juin N. S. les Lords de Justice, & du Conseil, ne voyant aucune apparence de secours du côté du Parlement, envoyèrent une Adresse immédiatement à Sa Majesté, afin qu'elle avisât elle-même à ce qu'il y avoit à faire en cette occasion, pour la conservation d'un de ses trois Royaumes. Et comme cette Lettre soucrite par les Lords Justiciers, & par tous les Membres du Conseil, est le fondement de toutes les Résolutions que

Sa Majesté prit depuis ce tems-là , j'ai crû qu'il étoit nécessaire de l'insérer ici tout au long.

S I R E.

Adresse
des Lords „
de Justice. „
& du Con- „
seil d'Ir- „
lande, „
présentée „
au Roi du „
21. Mai „
1648. N.S.

AUssi tôt que nous sommes entrez dans la conduite de ce Gouvernement , nous avons mis en considération au Conseil l'état de votre Armée en ce Royaume , que nous avons trouvée dans une extrémité , qui ne se peut exprimer , par le défaut de toutes les choses nécessaires pour sa conservation , & pour le maintien de la guerre : n'y ayant ici ni vivres , ni habits , ni les autres provisions nécessaires pour la subsistance des gens de guerre , ni argent pour les pourvoir de ce dont ils ont besoin : ni armes dans vos Arsenaux pour en fournir à ceux qui n'en ont point : ni plus de quarante barils de poudre dans vos Magazins : ni Cavalerie , qui soit en état de servir , & le peu qu'il y en à , n'ayant plus d'Armes , où en ayant qui ne valent plus rien : ni Vaisseaux arrivés ici pour garder les Côtes , ni par conséquent de sûreté pour ceux qui voudroient , à leurs risques , apporter des provisions de vivres nécessaires pour notre subsistance : ni enfin de moyens apparens , par mer , ni par terre , capables de vous conserver ce Royaume , & de garantir d'une entière destruction le reste de vos bons Sujets , qui sont encore ici.

„ Nous trouvons que les derniers Lords
Justi-

„ Justiciers de Votre Majesté & ce Con-
 „ seil ont souvent & pleinement averti
 „ le Parlement d'Angleterre , par plu-
 „ sieurs Lettres , du mauvais état des
 „ affaires d'ici , & ont demandé du secours
 „ avec tout l'empressement possible ; & que
 „ la même chose a été représentée à Vo-
 „ tre Majesté, au Lord Lieutenant, & à M.
 „ le Secrétaire Nicolas pour Votre Majes-
 „ té. Et quoi que depuis plusieurs jours, &
 „ souvent auparavant , les vents ayent été
 „ favorables pour l'abord du Secours d'An-
 „ gleterre ici ; quoi que nous ayons toujours
 „ espéré de voir arriver ici des provisions
 „ proportionnées aux nécessitez de nos af-
 „ faires ; cependant, à notre grand déplai-
 „ sir, après avoir attendu six mois entiers,
 „ & souffert beaucoup plus long-tems, on
 „ a répondu à nos grandes espérances par
 „ une petite, & chétive quantité de provi-
 „ sions , à sçavoir septante-cinq barils de
 „ beurre , & quatorze tonneaux de fro-
 „ mages , qui n'étoient qu'un quart de
 „ la charge d'un petit Vaisseau envoyé de
 „ Londres , & arrivé ici le quinze de Mai.
 „ C'est à dire, une provision de sept ou huit
 „ jours tout au plus, pour les Troupes qui
 „ sont dans Dublin ou aux environs. Et
 „ depuis la mi-Novembre il n'est venu d'An-
 „ gleterre , ni argent , ni provisions , que
 „ cette légère portion , pour l'usage de
 „ l'Armée.

„ Jusques à présent nous avons prospéré,
 „ les affaires de Votre Majesté ont eu ici
 „ d'heureux succès par la Bénédiction de
 Dieu ;

„ Dieu; & nous espérons, sous les ordres
„ de Sa Majesté, maintenir l'honneur de
„ Votre Majesté recouvrer vos droits en ce
„ Royaume, & tirer vengeance de ces Trai-
„ tres, qui ont répandu le sang innocent,
„ si nous sommes encouragés & soutenus
„ par les secours d'*Angleterre*: mais comme
„ ces secours ont été vainement attendus
„ jusques à cette heure de la part des deux
„ Chambres du Parlement; comme le vent
„ d'Orient a continué long-tems sans nous
„ apporter aucunes provisions autres que
„ ce peu de fromages & de beurre, ni
„ avertissement qu'il y ait aucun secours en
„ chemin, ou prêt à y être; que par con-
„ séquent il n'y a nulle apparence qu'il ar-
„ rive ici aucun support pour l'Armée de
„ Votre Majesté dans un tems convenable
„ avant que les Rébelles nous ayent entié-
„ rement engloutis, & vous ayent privé de
„ ce Royaume, si Votre Majesté par sa
„ prudence ne donne ordre dès-à présent à
„ notre conservation. Considérans d'ail-
„ leurs que si, à l'occasion de ce malheu-
„ reux défaut de support de ce côté-là, nous
„ sommes moins heureux à l'avenir dans
„ votre service, contre les Rébelles, que
„ nous n'avons été jusqu'à présent, la hon-
„ te & le dèshonneur nous en peuvent être
„ imputez par ceux qui n'en connoissent
„ pas à fond la véritable cause; & non au
„ défaut du secours, qui nous rend inca-
„ pables de mieux faire. Considérans sur
„ tout la charge importante que Votre Ma-
„ jesté nous a confiée pour la conduite de ses

„ affaires, nous ne pouvons nous dispenser
 „ fans manquer à notre devoir, de vous
 „ déclarer plainement & sincérement nos
 „ justes appréhensions; afin que Votre Ma-
 „ jesté bien informée de notre malheureuse
 „ condition, trouve les moyens de nous
 „ soutenir, de conserver le Royaume
 „ pour elle, & pour sa Postérité, & procu-
 „ rer la délivrance, & la sureté au reste de
 „ vos bons Sujets qui sont encore ici, de
 „ la manière que vous jugerez le plus con-
 „ venable pour l'honneur, & l'avantage de
 „ Votre Majesté, prians le Roi des Rois de
 „ vous guider, & dirriger dans cette grande &
 „ importante affaire, ainsi que dans toutes
 „ vos autres actions. Nous demeurons
 „ humblement; &c.

*Du Château de Votre Majesté à Dublin le
 21. Mai 1643. N. S.*

Il n'y avoit pas une personne qui eût le sens commun en *Irlande* & en *Angleterre*, qui crût qu'il étoit au pouvoir du Roi de mettre ce Peuple en état de supporter la guerre: car on ne savoit que trop, qu'il n'avoit ni Argent, ni Vivres, ni Munitions, ni Vaisseaux pour les secourir: ainsi Sa Majesté ne pouvoit inférer autre chose de cette Adresse, si non qu'ils espéroient qu'il tâcheroit de finir une guerre qu'il ne pouvoit soutenir. Et il est très-véritable, que dans le même tems il reçût avis de quelques-uns des premiers Ministres d'*Irlande*, qu'on savoit & qu'on reconnoissoit avoir une extrême horreur pour la Rébellion, qu'il ne pouvoit pas raison-
 na-

„ nablement espérer de conserver ses sujets
 „ Protestans, ni son autorité dans ce Royau-
 „ me-là, qu'en traitant avec les Rébelles,
 „ & qu'en faisant une Paix, ou une Trêve
 „ avec eux. Le Roi prévoyoit bien les re-
 „ proches qu'il s'attireroit en faisant un Traité
 „ de cette Nature; & que ceux qui avoient fait
 „ croire à plusieurs personnes, contre toutes les
 „ preuves les plus évidentes, que s'il n'avoit
 „ pas fomenté la Rébellion, du moins il l'a-
 „ voit favorisée, rendroient leur supposition
 „ plus vrai semblable, quand ils pourroient y
 „ ajouter qu'il avoit fait la Paix avec les Ré-
 „ belles. D'ailleurs il s'étoit engagé à ne point
 „ faire de Paix avec les Rébelles d'*Irlande*, que
 „ du consentement des deux Chambres du Par-
 „ lement d'*Angleterre*. D'un autre côté rien
 „ n'étoit plus certain, & plus facile à prouver
 „ par démonstration; que ses sujets Protestans
 „ de ce Pais-là ne pouvoient se défendre sans
 „ un secours extraordinaire d'*Angleterre*; qu'il
 „ lui étoit impossible à son égard de leur en
 „ envoyer aucun, & qu'il étoit visible que le
 „ Parlement ne pouvoit, ou ne vouloit pas
 „ leur en envoyer; de sorte qu'il n'avoit que
 „ deux partis à son choix, ou de conserver le
 „ reste de ses sujets Protestans, & tout le
 „ Royaume d'*Irlande*, comme une dépenden-
 „ ce de sa Couronne, en s'exposant à la calom-
 „ nie; ou de souffrir qu'ils fussent tout à fait
 „ extirpez, & de s'attirer un reproche éternel
 „ d'avoir perdu un de ses Royaumes, lors qu'il
 „ étoit en son pouvoir de le conserver. Que
 „ l'obligation portée par les Actes de Parle-
 „ ment, passés pour le secours d'*Irlande*, n'é-
 „ toit

toit pas qu'il n'y auroit jamais de Paix en *Irlande*, mais que les deux Chambres agiroient conjointement avec lui pour réduire les Rébelles à la nécessité de se soumettre. Qu'au lieu d'agir avec lui, les deux Chambres lui refusoient leur concours en toutes choses; & avoient employé l'argent destiné par les mêmes Actes pour le secours d'*Irlande*, à l'entretien des Armées, qui avoient livré Bataille à Sa Majesté dans l'*Angleterre*, contre les termes exprès des mêmes Actes; & que par conséquent Sa Majesté de sa part devoit être dégagée de cette convention.

Sur ces considérations, après avoir encore attendu deux mois, pour voir si le Parlement auroit soin des sujets d'*Irlande*, & avoir reçu de nouvelles sollicitations pressantes de ce Païs-là, le Roi, sur la fin de Juillet, ou au commencement d'Août N. S. écrivit aux Lords Justiciers d'*Irlande*, de délivrer une Commission au Marquis d'*Ormond* sous le Grand Sceau d'*Irlande*, pour traiter & conclure une cessation d'Armes avec les Rebelles, aux conditions qu'il trouveroit les plus raisonnables; & que durant cette cessation, les Agens dont ils feroient choix auroient accès auprès de sa personne Royale, pour lui présenter leur propositions de Paix. Le Roi prenoit un grand soin par là de ne pas enfreindre l'Acte de Parlement, dans lequel il n'y avoit aucune clause d'où l'on pût inférer qu'il n'étoit pas au pouvoir de Sa Majesté de faire une cessation d'Armes; & la Paix étoit si peu comprise dans ses ordres que rien n'empêchoit
les

les deux Chambres de Parlement de donner leurs avis , ou leur concurrence à Sa Majesté sur cet Article , à moins qu'elles ne voulussent absolument abandonner l'*Irlande*.

En conséquence de cette Commission , le Marquis d'*Ormont* , qui n'étoit alors que Général de la Cavalerie en *Irlande* , entra dans un Traité avec les Commissaires autorisez par le Conseil de *Kilkenny* , à la juridiction duquel les Rébelles avoient donné le Gouvernement de leurs affaires. Les Articles de la Cessation furent dressés , lus & approuvez par les Lords Justiciers & le Conseil , sans l'avis desquels le Marquis ne vouloit rien conclure ; tous les Principaux Officiers de l'Armée ayant donné leur avis signé d'eux ; „ qu'il étoit absolument nécessaire pour la „ conservation de ce Royaume-là , de con- „ clure une cessation d'Armes pour un an , „ sous les conditions mentionnées dans le „ Traité ; & les Rebelles se soumettant de „ payer au profit de Sa Majesté 30800. livres sterling dont 15000. livres seroient payez comptant , & les autres 1500000. dans un tems préfix , moitié en argent & moitié en bœufs ; la cessation d'Armes fut conclüe par le Marquis , & publiée , avec ses clauses & conditions , par les Lords Justiciers & le Conseil d'*Irlande* , à commencer le 25. de Septembre N. S. & continuer pendant une année entière.

Une Cessation d'Armes conclüe en Ir-

On ne fut pas plus-tôt cette Cessation d'Armes en *Angleterre* , que les deux Chambres la désapprouvèrent dans les termes les plus durs

durs, & les plus injurieux à l'honneur de S.
M. que l'on se puisse imaginer ; persuadans au Peuple, que les Rébelles étoient à
„ la dernière extrémité, & réduits à une
„ telle famine, que comme les Cannibales,
„ les, ils se mangeoient les uns les autres ;
„ & qu'ils alloient être détruits, & entièrement
„ extirpez, si le Roi ne s'étoit pas
„ laissé persuader de consentir à cette Cession,
„ par le Conseil des Papistes qui étoient à la Cour. C'est sans doute une
preuve sensible de l'étrange renversement
qui régnoit en ce tems-là, que malgré toutes
les précautions que le Roi prenoit en
se mêlant des affaires d'Irlande depuis la Rébellion,
les calomnies contre l'honneur & le service de Sa
Majesté, faisoient un impression extraordinaire
sur l'esprit des peuples, non seulement du vulgaire,
mais aussi de ceux qui s'étoient garanti de la contagion
de toutes les autres impostures. La Postérité
demandera, sans doute, de quelle source ce
malheur pouvoit provenir ? & je ne puis
satisfaire à cette question, qu'en disant que
c'étoit la mauvaise disposition de ce tems-là,
où tout étoit imputé à des desseins contre
la Religion, quand les principaux Conducteurs
des Conseils dans les deux Chambres le croyoient
nécessaire pour captiver l'esprit du Peuple,
& pour affirmer des choses de fait, comme
s'ils en avoient eu connoissance, quoi que
certainement, elles ne fussent pas véritables.
Comme je l'ai trouvé moi-même par le commerce,
& les conférences que j'ai été obligé d'avoir
avec des per-

*lande le 17.
Septembre
N. S. désa-
voiiée par
les deux
Chambres
à West-
minster.*

personnes de bon esprit qui croyoient que le Roi avoit eu quelque part à l'affaire d'Irlande, quelques-uns soutenant mêmes qu'ils avoient vû sa souscription à telles & telles Lettres, & Instructions, quoi que j'aye une connoissance aussi certaine, qu'on la puisse jamais avoir d'une négative, qu'il n'en étoit rien.

Pour une preuve positive de l'état où étoit l'Irlande, lors que la cessation fut conclüe, & des motifs indispensables qui engagèrent le Roi à y consentir, j'insérerai ici deux Lettres l'une contenant les plaintes des deux Chambres aux Lords Justiciers, & au Conseil, qui ne fut reçue que depuis la cessation, quoi qu'elle semble avoir été envoyée auparavant: l'autre contenant la Réponse du Conseil. Et il est certain que le Roi, ni aucun de son Conseil n'en eut connoissance que long tems après qu'elles eurent été délivrées.

A nos bons Amis les Lords Justiciers, & au Conseil pour le Royaume d'Irlande.

Une Lettre des deux Chambres sur ce sujet aux Lords de Justice: du 14. Juillet 1643 N. S.

„ Les Seigneurs & les Communes en
 „ Parlement, nous ont commandé de
 „ vous faire savoir, qu'ils ont vû votre Lettre du 20. Juin adressée à l'Orateur de la
 „ Chambre des Communes, accompagnée
 „ d'un Acte d'Etat, dans le préambule duquel vous vous servez d'expressions qui
 „ tendent à faire connoître, que toutes vos
 „ difficultez proviennent de la faute des deux
 Cham-

„ Chambres, chargées du soin de cette
 „ guerre. Cette Lettre & Acte de Conseil
 „ furent envoyez d'*Oxford* par Sa Majesté à
 „ qui sans doute vous en aviez envoyé une
 „ Copie. Ce qui donne un juste soupçon
 „ aux deux Chambres que l'on forme le des-
 „ sein impie de négliger la voix plaintive
 „ du sang innocent de plusieurs milliers
 „ d'Anglois Protestans, en faisant une Paix
 „ honteuse avec les Rébelles : & d'en faire
 „ retomber le blâme & l'infamie sur le Par-
 „ lement. Complot qui convient assez à
 „ ces Conseillers qui ont projeté, & fo-
 „ menté cette horrible Rébellion, à l'imi-
 „ tation des Auteurs de la Conspiration des
 „ Poudres, qui avoient dessein de la rejet-
 „ ter sur les Puritains. Et quoi que les Sei-
 „ gneurs & les Communes ne pensent pas
 „ que vous ayez aucune intention par vos
 „ discours d'appuyer un tel dessein, ils ont
 „ pourtant lieu de croire, que vous ne vous
 „ êtes pas souvenus de l'état présent de ce
 „ Royaume, des secours de toutes sortes
 „ qu'ils ont envoyez en *Irlande* dans ses
 „ plus grands besoins, ni de ceux qui étoient
 „ en chemin, & qui ont été pris sur mer,
 „ & sur terre, & par qui ils ont été pris : de
 „ sorte que, comme vous avez remarqué,
 „ que le Parti Protestant de *Dublin* souhai-
 „ te sincèrement & de bonne foi de contri-
 „ buer en toutes manières à la conserva-
 „ tion de l'*Irlande*, & que tout l'empêche-
 „ ment provient du Parti Papiste : aussi vous
 „ devez conclûre avec justice, que le Parti
 „ Protestant en *Angleterre*, à contribué, &

„ tâche toujours de contribuer d'argent, de
„ munitions, & des autres nécessitez pour
„ maintenir l'*Irlande*: & que les Papistes &
„ le Parti mal-intentionné d'*Angleterre*,
„ maintenant en armes contre le Parlement,
„ & contre le Royaume, au lieu d'affister
„ en quelque manière que-ce-soit un si
„ pieux ouvrage, l'ont empêché, & s'y sont
„ opposez de tout leur pouvoir. Il ne faut
„ pas vous imaginer que la seule part du
„ Parlement dans la conduite de cette guer-
„ re, soit d'en faire la dépense, & d'être
„ votre Banquier pour vous fournir de l'ar-
„ gent à dépenser, & que ce ne soit pas à
„ lui de la diriger, étant revêtu de ce pou-
„ voir par un Acte de Parlement, lequel
„ il est résolu de faire valoir, comme le
„ seul moyen de sauver ce Royaume: &
„ ceux qui dans cette conjoncture, ont don-
„ né leur avis pour la Commission pour en-
„ tendre ce que les Rébelles diroient & pro-
„ poseroient pour leur avantage, des Let-
„ tres pour dépouiller ses Députez d'une
„ autorité qui leur a été donnée par les
„ deux Chambres, & de la dernière altération
„ du Gouvernement d'*Irlande*, doivent s'at-
„ tendre de recevoir le châtiment qu'ils mé-
„ ritent, comme ennemis des deux Royau-
„ mes, & comme auteurs de la Rébellion.
„ Enfin on nous a deffendu de vous parler
„ des secours d'argent, de vivres, & de
„ munitions, qui sont prêts à être envoyez
„ pour la subsistance des Officiers & Sol-
„ dats en *Irlande*, & par les soins de quelles
„ personnes ces secours sont assemblez: de
peur

„ peur que les Chambres ne semblent ré-
 „ pondre par manière d'excuse à ce repro-
 „ che, qui mérite plutôt un vif ressentiment.
 „ C'est tout ce que nous avons ordre de
 „ vous dire quant à présent : prians Dieu,
 „ &c.

Vos Amis, & Serviteurs,
*Grey de Warke, Orateur de la
 Chambre des Pairs, pro
 tempore.*
*Guillaume Lanthall, Orateur de
 la Chambre des Communes.*

„ Les Seigneurs, & les Communes éxa-
 „ mineront la conduite des Vaisseaux desti-
 „ nez pour la garde de ces côtes : & nous
 „ espérons que vous nous enverriez une
 „ Copie de la Lettre de *Montrose* au Colo-
 „ nel *Crawford*, qui vous est parvenue dès
 „ avant le 20. de Juin, par laquelle nous
 „ aurions pû découvrir heureusement la tra-
 „ hison des Rébelles envoyez par vos En-
 „ nemis pour vous détruire, aussi-bien que
 „ la complainte des Capitaines de Vaisseau
 „ envoyez par vos Amis pour vous deffen-
 „ dre, dont néanmoins les fautes & la né-
 „ gligence ne laisseront pas d'être punies,
 „ selon qu'ils l'auront mérité.

A Westminster le 14. de Juillet 1643. N. S.

Aux Orateurs des deux Chambres:

„ Vos Lettres du 14. Juillet, ont été si
 „ long tems à venir, quelles ne nous
 „ *Tom. IV.* F *La Répon-
 se des
 Lords de
 sont Justice-*

„ sont parvenuës que le 16. d'Octobre. Par
 „ ces Lettres vous nous déclarez que les
 „ Seigneurs & Communes en Parlement vous
 „ ont commandé de nous faire sçavoir qu'ils ont
 „ vu notre Lettre du 20. Juin adressée à l'O-
 „ rateur de la Chumbre des Communes, accom-
 „ pagnée d'un Acte d'Etat, dans le Préambule
 „ duquel nous nous servons d'expressions, qui
 „ tendent à faire connoître que toutes nos diffi-
 „ cultez proviennent de la faute des deux Cham-
 „ bres chargées du soin de cette guerre. Mais
 „ nos expressions ont été prises & interpré-
 „ tées d'une manière toute contraire à no-
 „ tre intention, & à ce qui nous paroît tout
 „ autrement que le véritable sens des ter-
 „ mes ne peut souffrir. Il est vrai que quand
 „ nous avons été contraints d'établir ici un
 „ nouvel impôt, pour garantir cette Armée
 „ de périr par famine, il à fallu de nécessi-
 „ te exprimer dans l'Acte du Conseil, qui
 „ ordonnoit cet impôt, les raisons qui nous
 „ obligeroient à établir sur le Peuple une
 „ charge inouïe jusqu'à présent, & que les
 „ Loix n'autorisent point, comme aussi les
 „ difficultez que nous soutenions être une
 „ cause nécessaire de cette résolution : &
 „ qu'en exprimant ces difficultez nous nous
 „ soions servis de termes, qui font voir
 „ d'où ces difficultez venoient; or qu'en
 „ faisant cela nous ayons déclaré la vérité,
 „ permettez nous de vous remettre devant
 „ les yeux quelques circonstances qui le
 „ prouvent d'une manière évidente.

„ Nous ferions un volume entier si nous
 „ voulions répéter le contenu en substance
 de

„ toutes les dépêches envoyées par ce Con-
 „ seil depuis le commencement de la Ré-
 „ bellion d'*Irlande*, quelques unes au Lord
 „ Lieutenant du Royaume; quelques-unes
 „ aux Seigneurs, & autres Membres des
 „ deux Chambres, aux Commissaires de Sa
 „ Majesté pour les affaires de ce Royaume;
 „ & d'autres à l'Orateur de la Chambre des
 „ Communes du Parlement d'*Angleterre*.
 „ Nous nous contentons donc de vous fai-
 „ re remarquer qu'au commencement de
 „ Novembre 1642. les Députés du Parle-
 „ ment arrivèrent ici, & apportèrent avec
 „ eux quelque argent, & quelques provi-
 „ sions, mais si peu considérables par rap-
 „ port aux nécessitez de l'Armée, que les
 „ mêmes Députés virent avant leur départ
 „ qu'il ne restoit plus rien de l'argent qu'ils
 „ avoient apporté, & qu'il étoit d'une né-
 „ cessité indispensable d'envoyer prompte-
 „ ment un plein secours d'argent & d'autres
 „ Provisions. Par des Lettres de ce Con-
 „ seil du 30. Janvier 1643. N. S. adressées
 „ à l'Orateur de la Chambre des Commu-
 „ nunes du Parlement d'*Angleterre*, on aver-
 „ tissoit que les provisions de vivres étoient
 „ presque finies: que les Commissaires qui
 „ étoient alors ici, avoient attesté nos be-
 „ soins: que s'ils n'arrivoit pas prompte-
 „ ment un secours de vivres, l'Armée ne
 „ pourroit subsister, & seroit forcée de se
 „ débander, à la perte de ce Royaume, &
 „ à la destruction entière du peu de Sujets
 „ qui y restent. Que le manque d'argent
 „ ici pour payer l'Armée avoit contraint le

„ Conseil de fournir des vivres aux Soldats
 „ pour leur paye, ce qui avoit plutôôt épui-
 „ sé les Magazins de vivres. Que les Ca-
 „ pitaines, & les autres Officiers, destituez
 „ de tout secours, étoient réduits à de fâ-
 „ cheuses extrémités, comme il avoit été
 „ représenté plusieurs fois auparavant. C'est
 „ pourquoi ce Conseil sollicitoit, par les
 „ mêmes Lettres, que l'on nous envoyât
 „ promptement de l'argent pour tirer les
 „ Officiers de la misère où ils étoient pour
 „ délivrer ce Conseil même de leurs cla-
 „ meurs & de leurs plaintes insupportables,
 „ & pour nous mettre en état de payer les
 „ Soldats en argent, du moins en partie,
 „ afin que les vivres que nous en attendions
 „ alors, durassent plus long-tems.

„ On donnoit encore avis par les mêmes
 „ Lettres, que l'extrémité où se trouvoient
 „ les Officiers de l'Armée, les rendoit
 „ si mécontents, que plusieurs Colonels, &
 „ autres d'entr'eux, avoient présenté une
 „ remontrance à ce Conseil, dont la Co-
 „ pie étoit incluse dans lesdites Lettres : la-
 „ quelle Remontrance, nous avoit mis en
 „ une extrême inquiétude, dans la crainte
 „ de quelque désordre entre nous, qui don-
 „ nerait un trop grand avantage aux Ré-
 „ belles. Mais après une mûre Délibéra-
 „ tion dans ce Conseil, il fut ordonné que
 „ pour donner quelque subsistance aux Of-
 „ ficiers, en attendant qu'il fût venu de
 „ l'argent d'*Angleterre*, chaque habitant de
 „ cette Ville apporterait la moitié de sa
 „ vaisselle d'argent, dont le rembourse-
 ment

„ ment seroit fait lors que l'argent seroit
 „ arrivé : sur quoi l'on apporta quelque
 „ vaisselle d'argent, qui fut aussi-tôt appli-
 „ quée pour le soulagement des Troupes.
 „ Ce Conseil avertit aussi par les mêmes
 „ Lettres, que sans quelque prompt secours
 „ d'*Angleterre* les Charges étoient devenuës
 „ trop pesantes pour être supportées ; que
 „ tant pour nous aquitter de notre devoir
 „ envers Dieu, envers notre Souverain, &
 „ envers les deux Royaumes, d'*Angleterre*
 „ & d'*Irlande*, nous nous sentions obligez de
 „ déclarer nettement ; qu'à moins que nous
 „ ne fussions promptement secourus d'ar-
 „ gent, d'armes, & de vivres, il nous étoit
 „ absolument impossible de continuer cette
 „ guerre, ni de garantir cet Etat, d'un ren-
 „ versement subit. Que les Officiers mé-
 „ contens, & les Soldats en désordre, nous
 „ menaçoient si ouvertement que nous
 „ avions sujèt de craindre ce qui nous ar-
 „ riveroit selon toutes les apparences hu-
 „ maines, n'y ayant point ici d'argent, &
 „ n'étant pas possible d'en trouver en cette
 „ Ville, nos vivres étant consumés, &
 „ une partie de l'Armée sans armes. Que
 „ nous appréhendions, & ne doutions pas
 „ même, par les raisons exprimées dans
 „ nos Lettres, qu'enfin cette Ville, & nous
 „ par conséquent ne devinssions la proie des
 „ Soldats. Et voyans que la ruine qui nous
 „ menaçoit, iroit à la perte de cette Cou-
 „ ronne, & de ce Royaume, & menaçoit
 „ le Royaume d'*Angleterre* en un péril évi-
 „ dent, nous avons demandé par nosdites

„ Lettres que pour l'honneur de S. M. & de
 „ la Nation Angloise , le Parlement par
 „ sa prudence , empêchât ce désordre
 „ en hâtant , avec toute la diligence possi-
 „ ble , le secours d'argent , d'armes & de
 „ vivres.

„ Par d'autres Lettres de ce Conseil du
 „ 30. Janvier 1643. adressées à l'Orateur ,
 „ on donnoit avis , qu'il étoit absolument
 „ nécessaire de nous envoyer six cens che-
 „ vaux de recruë. Par d'autres Lettres de
 „ ce Conseil de la même date , adressées
 „ pareillement à l'Orateur , on avertissoit
 „ que nous avions fait un accord avec *Theo-*
 „ *dore Schout* , & *Jacob Ablin* Marchands,
 „ qu'*Antoine Tyrenes* dans *Londres* , ou *Dan-*
 „ *niel Wibrant* dans *Amsterdam* recevoit
 „ 7893. livres trois Chellins pour lesquels
 „ lesdits *Theodor Schout* , & *Jacob Ablin* , s'é-
 „ toient obligez par le même accord d'a-
 „ cheter en *Hollande* , & de faire transporter
 „ ici à leurs fraix & à leurs risques , dans le
 „ 20. de Mars dernier passé , une certaine
 „ quantité d'armes , mentionnée dans un
 „ Billet , que nous envoyâmes avec nos
 „ Lettres : & nous supplions instamment
 „ par les mêmes Lettres que cette somme
 „ de 7893. liv. trois Chellins fût prompte-
 „ ment payée , à *Tyrenes* ou à *Wibrant* , afin
 „ que cette provision d'armes pût arriver ici
 „ le 20. de Mars , & que nous ne perdissions
 „ pas l'avantage du Printems , pour recou-
 „ vrer les Ports de mer , & les autres Pla-
 „ ces , dont les Rébelles se sont emparez ,
 „ & pour continuer cette Guerre avec suc-
 cès.

„ cès. Les mêmes Lettres sollicitoient auf-
 „ si pour d'autres Provisions d'armes , que
 „ l'on pourroit avoir en *Angleterre*, dans un
 „ tems convenable, & dont nous envoyons
 „ pareillement un Mémoire ; demandant
 „ très-instamment qu'on nous les envoyât
 „ en diligence. Quoi qu'il y eût un Agent
 „ envoyé dès le mois de Novembre 1641.
 „ pour solliciter les dépêches envoyées d'*Ir-*
 „ *lande*, & qui étoit à *Londres* lors que nos
 „ Lettres furent reçûes, néanmoins cette
 „ dépêche étoit de telle importance, & de-
 „ mandoit une si prompte réponse, & un
 „ secours si pressant, que nous jugeâmes
 „ nécessaires de donner des instructions par-
 „ ticulières au Lord *Conway*, pour presser
 „ Sa Majesté & solliciter les Chambres de
 „ Parlement de hâter en toute diligence l'en-
 „ voi des Provisions contenues dans nos Let-
 „ tres. Et afin de ne rien omettre, l'Ar-
 „ mée y à pareillement envoyé des Agens
 „ pour solliciter en sa faveur, Par des Let-
 „ tres de ce Conseil du 2. Mars 1643. N.
 „ S. adressées à l'Orateur nous demandions
 „ encore avec tout l'empressement possible
 „ qu'on nous envoyât en diligence toutes
 „ les provisions mentionnées dans nos Let-
 „ tres du 30. Janvier, & dans notre mémoi-
 „ re, & que l'on aquittât promptement les
 „ 7892. liv. 3. Chellins destinez pour acheter
 „ des armes en *Hollande*, & par les mêmes
 „ Lettres nous donnions encore avis de no-
 „ tre état déplorable, & de l'extrême be-
 „ soin que nous avons de vivres, d'armes,
 „ de munitions, d'argent, de souliers, &

„ des autres choses nécessaires : & que si le
 „ secours , que nous demandions , ne ve-
 „ noit pas promptement , nous étions dans
 „ un péril manifeste & inévitable , d'être au-
 „ tant détruits par nos propres besoins , que
 „ par l'épée des Rébelles. Qu'enfin nous
 „ étions si surs que nous recevions d'*Ang-*
 „ *leterre* un ample secours de blé : que
 „ nous avions fait ruiner & bruler tous les
 „ blez , comme un moyen de parvenir plus
 „ facilement à détruire les Rébelles.

„ Nous avertimes aussi de la nécessité
 „ qu'il y avoit d'envoyer un secours de pou-
 „ dre , & de mèche : & nous déclarâmes
 „ qu'il n'y avoit point de termes capables
 „ d'exprimer la grandeur du péril qui nous
 „ menaçoit , si le secours ne nous venoit
 „ pas promptement , & que la vaisselle d'ar-
 „ gent qu'on nous avoit apportée ne se mon-
 „ toit qu'à douze cens liv. sterl. qui étoit
 „ une somme très-peu considérable pour
 „ les besoins des Officiers. Par des Lettres
 „ de ce Conseil du 7. Mars 1643. N. S.
 „ adressée à l'Orateur , nous donnions enco-
 „ re avis que tous moyens nous manquant
 „ du côté d'*Angleterre* , & notre crédit ne
 „ pouvant pas se soutenir plus long-tems ,
 „ nous étions contraints de prendre par for-
 „ ce des Marchands Protestans d'*Irlande* ,
 „ tant Anglois qu'Etrangers , non seulement
 „ les denrées qu'ils y apportoient de dehors
 „ mais encore celles du Pais , leur promet-
 „ tant que le prix leur en seroit payé dans
 „ *Londres* ; ce qui manquant , ceux qui nous
 „ secouroient seroient découragez , & n'o-
 „ seroient

„ seroient revenir ici avec leurs denrées.
 „ C'est pourquoi nous demandions encore,
 „ par ces Lettres qu'on nous envoyât un
 „ prompt secours; déclarant qu'autrement,
 „ l'Armée, & nous péririons infailliblement,
 „ & que nous étions dans un si cruel cha-
 „ grin, quand nous considérons les gran-
 „ des extrémités de ce Royaume, que nous
 „ déplorions, par ces mêmes Lettres, la
 „ honte & le deshonneur, qui réfléchiroient
 „ infailliblement sur la Nation Angloise;
 „ si après de si longues & de si fréquentes
 „ sollicitations que nous avons faites à cet-
 „ te honorable Chambre, ce Royaume
 „ étoit perdu faute de nous avoir envoyé
 „ du secours d'Angleterre: déclarans enco-
 „ re que la seule consolation qui nous restoit,
 „ c'étoit d'avoir fait tout ce qui étoit en no-
 „ tre pouvoir, & de nous être acquittés de
 „ notre devoir envers Dieu, envers le Roi,
 „ & envers ses Royaumes, qui devoient
 „ porter leur part d'une si horrible perte.
 „ Par des Lettres de ce Conseil du 2.
 „ Avril 1643. N. S. adressées à l'Orateur,
 „ nous avons averti que le besoin où nous
 „ étions, nous contraignoit de distribuer
 „ les Soldats par toute la Ville & les Faux-
 „ bourgs, pour leur subsistance, & que ce-
 „ la ne pouvoit pas durer plus long-tems, vû
 „ la pauvreté de cette Place: partant pour
 „ éviter un extrême desordre, nous deman-
 „ dions encore avec plus d'empressement,
 „ que sur toutes choses on nous envoyât en
 „ diligence des vivres, des munitions, de
 „ l'argent, des habits, & des souliers. Dé-

„ clarans que si ce secours venoit promptement, le Royaume, & les Troupes de Sa Majesté seroient délivrées par ce moyen, d'une partie de leurs misères & nous serions en état, par la bénédiction de Dieu, de dompter ce monstre de Rébellion, devenu terrible par nos besoins, & de rendre à Sa Majesté un compte de ce Royaume, qui lui seroit glorieux, & honorable à la Nation Angloise. Ce qui nous oblige à redoubler nos empressements pour les provisions, que nous avons demandées par nos Lettres des 30. Janvier, & 2. de Mars, & pour le payement des 7893. liv. 3. chellins pour les armes qui doivent, être achetées en *Hollande*, outre ceux que nous attendons de *Londres*. Déclarans qu'à moins que ces secours ne viennent, nous serons dans l'impuissance de rendre service contre les Rébelles dans le Printems, & dans l'Eté prochain, & serons infailliblement opprimés par ces mêmes Rébelles. Ce que nous croyons que le Royaume d'*Angleterre* ne permettra jamais en abandonnant tant de fidèles Serviteurs, & tant de braves Soldats, qui sont encore ici pour rendre service à S. M.

„ Par les mêmes Lettres nous donnions encore avis qu'il étoit nécessaire que sur la fin d'Avril il y eût deux forts Navires de guerre en ce Port de *Dublin*, & que les autres Navires destinez pour la Garde des Côtes de ce Royaume, ne perdissent aucun tems. Par d'autres Lettres de ce Conseil du 14. Avril 1643. adressées à l'Or-

ra-

„ rateur , nous avons encore représenté
 „ l'extrême misère des Officiers, & des Sol-
 „ dats, par le besoin qu'ils ont de toutes
 „ les choses nécessaires , & sur tout par le
 „ défaut de nourriture. Que cette Ville
 „ n'étoit plus en pouvoir de nous secourir,
 „ comme elle l'a fait ci-devant. Et après
 „ avoir exprimé dans les termes les plus
 „ vifs que nous avons pû, les calamitez qui
 „ nous accablent de plus en plus, nous avons
 „ déclaré que nous serions forcez de recou-
 „ rir à ceux qui ont encore quelque chose
 „ de reste pour en tirer quelque secours,
 „ qu'encore qu'il y en eût peu de tels, com-
 „ me quelques pauvres Marchands que la
 „ nécessité nous avoit déjà obligez de rui-
 „ ner, nous étions pourtant contrains de
 „ leur ôter encore le peu que nous leurs
 „ avions laissé. Qu'il y en a peu de nous
 „ & des autres qui n'ayent eu leur part dans
 „ la rigueur de notre procédé pour la conser-
 „ vation de l'Armée. Et nous supplions
 „ instamment Sa Majesté & la Nation An-
 „ gloise, de ne pas souffrir un deshonneur
 „ si préjudiciable, qui seroit sans remède, &
 „ qui seroit la suite inévitable de ce man-
 „ que de secours. Qu'encore que nous
 „ fussions presque dans une telle extrémi-
 „ té qu'il seroit trop tard de penser à nous
 „ cependant le secours de vivres & de mu-
 „ nitions pourroient venir avec assez de di-
 „ ligencé, pour nous conserver la vie, en
 „ attendant que le reste suivît : déclarans
 „ aussi qu'il n'y avoit point de vivres dans
 „ les Magazins, qu'il ne resteroit pas cent ba-

„ rils de poudre, quand les Garnisons seroient
 „ fournies, comme elles le devoient être : &
 „ que le reste de nos provisions devoient suivre
 „ immédiatement ; l'*Angleterre* ne pouvant
 „ autrement conserver l'*Irlande*, ni se conser-
 „ ver elle-même contr'eile: parce que dans la
 „ perte de l'*Irlande* elle trouvoit autant d'En-
 „ nemis, qui troubleroient perpétuellement le
 „ repos de S. M. & de son Royaume d'*Angle-*
 „ *terre*; & nous avertissions que ces malheurs
 „ pourroient encore être prévenus, si l'*Angle-*
 „ *terre* nous mettoit promptement en état de
 „ surmonter la Rébellion.

„ Nous renouvellions encore nos Deman-
 „ des pour les provisions mentionnées dans
 „ nos lettres du 30. Janvier, & pour le paye-
 „ ment des 7893. livres trois Chellins pour
 „ acheter des armes en *Hollande*, outre cel-
 „ les que nous attendions de *Londres*. Nous
 „ envoyâmes aussi dans nos lettres à l'Orate-
 „ teur, Copie d'un écrit signé de plu-
 „ sieurs Officiers de l'Armée, en des termes
 „ qui menaçoient d'un péril évident, & fai-
 „ soient assez comprendre la nécessité d'en-
 „ voyer promptement de l'argent pour les
 „ payer, aussi-bien que les autres Officiers,
 „ & de se pourvoir de vivres pour les Soldats.
 „ Le 20. d'Avril 1643. nous reçûmes des
 „ Lettres de l'Orateur du 27. Mars, pour
 „ réponse à nos Lettres des deux & sept du
 „ même mois de Mars, par lesquelles il nous
 „ donne avis d'une espèce de commerce, ou
 „ de trocq que l'on permettroit aux Mar-
 „ chands, qui étoit de prendre les denrées
 „ de ce País ici, qui ne peuvent y être ma-
 „ nufac-

„ nufacturées, pour être transportées en An-
 „ gleterre, & aux autres lieux non défendus,
 „ & de donner du blé en échange. Et par
 „ nos lettres du 2. Mai adressées à l'Orateur
 „ pour réponse à celles du 27. de Mars,
 „ nous avons fait voir que l'Armée ne peut
 „ tirer aucun bénéfice d'un tel trafic. Par
 „ ces mêmes lettres nous avertissons aussi
 „ que les nécessitez de l'Armée nous pressent
 „ de plus en plus, en nous obligéant de rui-
 „ ner les Marchands, en leur ôtant par for-
 „ ce leurs marchandises sous promesse qu'ils
 „ en seront payez en *Angleterre*. Et comme
 „ ces gens-là ont été par-là ruinez, il ne se
 „ peut faire que nos affaires n'en reçoivent
 „ ici un grand préjudice. Nous vous disons
 „ que nous engageons la parole de cet Etat,
 „ de payer plusieurs autres créanciers, du
 „ premier argent qui viendra d'*Angleterre*, &
 „ cette méthode nous à beaucoup aidé pour
 „ un tems : que cette voye nous ayant man-
 „ qué, nous avons commencé par nous
 „ mêmes, ensuite nous avons eû recours
 „ aux Confrairies, & Communautéz, com-
 „ me Boulangers, Brasseurs, Bouchers,
 „ Cabarétiers, & autres semblables, sans
 „ avoir pû épargner des pauvres gens, qui
 „ pour gagner leur vie, font profession les
 „ uns de vendre des liqueurs fortes, & les au-
 „ tres de couper du Tabac, & en suite aux
 „ particuliers qui avoient la réputation d'a-
 „ voir quelque bien. Qu'enfin tous autres
 „ moyens nous manquant, nous nous som-
 „ mes saisis de tous les Cuirs du País, qui se
 „ sont trouvez soit dans les Navires prêts

„ à partir pour les transporter ailleurs , fo
„ sur le rivage prêts à être chargez dans
„ même dessein , quoi que quelques uns d
„ propriétaires se proposassent de rapporter
„ des vivres , ce que nous ne pouvions p
„ attendre , dans la nécessité d'avoir du pai
„ pour faire subsister l'Armée pendant que
„ ques jours , en attendant qu'il nous vît
„ des provisions , ce qui faisoit extrémement
„ crier contre nous.

„ Par les mêmes lettres, nous vous prion
„ instamment, avant que nous soyons entière
„ ment engloutis dans la confusion des af
„ faires qui nous environne, puis qu'il est
„ craindre que la ruine de cet Etat, de l'Ar
„ mée, & du Royaume, ne vienne pa
„ moins de cette Armée, quoi qu'envoyé
„ pour le défendre, que de la fureur des Ré
„ belles, nous vous prions, de vouloir rel
„ ire nos lettres du 20. & 25. de Février, d
„ 20. de Janvier, du 23. Mars, & du 4. d'A
„ vril, si vous ne voulez pas vous donner l
„ peine de relire toutes celles que nous avon
„ écrites, lesquelles comme nous l'avons dé
„ claré nous justifient devant Dieu & devan
„ le Monde, puis qu'elles font voir que nou
„ n'avons pas négligé notre devoir, envers
„ Dieu, envers le Roi, & envers le Royau
„ me, en vous représentant de bonne heu
„ re, & à plusieurs fois les maux qui alloient
„ fondre sur cet Etat, sur l'Armée, & sur le
„ Royaume & les moyens de les prévenir.
„ Nous avons encore averti que les Soldats
„ pressés par la faim, & par la misère cher
„ choient à exciter la sédition & le trouble,
„ &

„ & avoient pillé quelques-uns des Habitans
 „ de cette Ville, auffi bien les Anglois, &
 „ les Proteftans, que les autres; & que fi
 „ ces défordres ne font prévenus, par les
 „ prompts fecours que nous attendons d'*An-*
 „ *gleterre*, ils feront infailliblement fuivis du
 „ pillage de cette Ville, & qu'alors il ne ref-
 „ teroit aucun refuge dans ce Pais ni pour
 „ l'Armée, ni pour les autres Anglois. Que
 „ nous ne pouvions faire marcher les Soldats
 „ faute d'argent pour fubvenir à leurs plus
 „ preffans besoins, & pour leur fournir des
 „ Munitions, de forte que nous follicitons
 „ encore fortement les moyens de fatisfaire
 „ à ce-que nous demandions par nos dites
 „ Lettres; attestans que l'état des affaires d'*Ir-*
 „ *lande* ne pouvoit fouffrir aucun retarde-
 „ ment, & qu'il n'y avoit aucun fecours à
 „ efpérer d'ici, comme nous l'avions repré-
 „ fenté souvent, & amplement par nos let-
 „ tres précédentes. Que s'il ne nous venoit
 „ pas d'*Angleterre* un prompt fecours de pou-
 „ dre, nous ne ferions pas en état de nous
 „ défendre, ni d'attaquer les Rébelles. Et
 „ que, fur tout, il falloit d'abord envoyer
 „ de l'argent, des munitions, & des vivres,
 „ & en fuite les autres provisions, ce que
 „ nous attestions devoir être fait en toute di-
 „ ligence.

„ Par nos lettres du 16. de Mai adreffées à
 „ l'Orateur des Communes, nous avons ré-
 „ présenté la néceffité qu'il y avoit d'ache-
 „ ver & d'envoyer ici, avec l'approbation de
 „ Sa Majesté l'établiffement qu'on a fait des-
 „ fein de dresser en *Angleterre*, afin que les
 „ Offi-

„ Officiers employez tous les jours au servi-
„ ce du Public, soient mieux informez de
„ ce qu'ils ont à espérer : mais nous n'avons
„ point eu de réponse sur cet Article. Par
„ nos lettres du 21. Mai 1643. à l'Orateur,
„ nous avertissons, qu'encore que par ses
„ lettres du 27. Mars, il nous donnât avis
„ qu'il y avoit des provisions de vivres pour
„ six semaines, pour chaque Province tou-
„ tes prêtes, elles n'étoient pourtant point
„ arrivées, & que quand elles seroient ve-
„ nuës, que c'étoit un secours beaucoup au-
„ dessous de celui qu'il falloit envoyer ici :
„ nous représentions encore le misérable
„ état de cette Armée, par le manque de
„ toutes choses, & particulièrement d'ar-
„ gent, de vivres, d'habits, d'armes & de
„ munitions : qu'il n'y avoit pas plus de
„ quarante barils de poudre dans le Magazin,
„ ce qui est bien peu considérable pour une
„ Armée de laquelle dépend la conserva-
„ tion du Royaume : enfin nous deman-
„ dions avec tout l'empressement imagina-
„ ble, que dans une occasion où le péril
„ étoit si pressant, on trouvât les moyens de
„ hâter la provision de poudre, aussi-bien
„ que de toutes les autres provisions men-
„ tionnées dans nos lettres des 30. Janvier,
„ 2. & 7. Mars, 2. & 4. Avril, & 2. Mai. Et
„ que l'on payât les 7893. livres 3. Chellins
„ pour acheter des armes en *Hollande*, outre
„ celles que nous attendions d'*Angleterre*.
„ Par les mêmes lettres, nous ajoutions,
„ que nous ne pouvions nous empêcher de
„ déplorer notre mauvaise fortune, & le
des-

„ deshonneur , qui réfléchiroit sur la Na-
 „ tion Angloise : que la saison étoit avan-
 „ cée , & que cependant malgré toutes nos
 „ sollicitations pressantes , & si souvent réité-
 „ rées , on ne nous fournissoit aucuns moyens
 „ pour en profiter , & pour continuer vi-
 „ goureusement cette guerre : mais au lieu
 „ de cela , nonobstant tous nos efforts , &
 „ toute notre industrie , nous nous regar-
 „ dons déjà comme abimez dans un gouf-
 „ fre de confusion , étans également en dan-
 „ ger d'être détruits par nos propres besoins ,
 „ où par la fureur des Rébelles , faute des pré-
 „ paratifs de guerre nécessaires pour notre
 „ deffense. C'est pourquoi nous pressions en-
 „ core pour qu'on nous tirât d'une si mal-
 „ heureuse condition , par les secours d'*An-*
 „ *gleterre* , mentionnez dans nos précédentes
 „ dépêches.

„ Par nos lettres du 26. Mai 1643. à l'O-
 „ rateur , nous avons prié qu'on payât 320.
 „ liv. sterl. comme nous l'avions déjà de-
 „ mandé , pour plusieurs choses nécessaires
 „ aux Chirurgiens de l'Armée , qui ne peu-
 „ vent sans cela panser les blessures des Sol-
 „ dats. En même tems nous avons envoyé
 „ le Chevalier *Thomas Wharnton* Officier de
 „ l'Armée , exprès pour solliciter les moyens
 „ de nous subvenir , afin de ne rien omet-
 „ tre de tout ce que nous pouvons nous
 „ imaginer pour hâter le secours que nous
 „ attendons. Et par nos Lettres du 26. de
 „ Mai adressées à l'Orateur , nous avons ré-
 „ présenté que le Royaume étoit plus que
 „ jamais en danger de nous être arraché
 des

„ mains faute d'un secours d'*Angleterre* ve-
 „ nu à propos : & nous avons supplié très
 „ instamment que cette dépêche fût expé-
 „ diée promptement pour notre conservation
 „ auquel cas le Roi , & tout le Royaume
 „ d'*Angleterre* pourroient encore éviter le
 „ deshonneur , & le préjudice irréparable ,
 „ qui suivroient infailliblement la perte du
 „ Royaume d'*Irlande*.

„ Et nous ne pouvons passer sous silence ,
 „ qu'ayant obtenu de plusieurs personnes de
 „ nous avancer des provisions , en divers
 „ tems , pour la nécessité de l'Armée ,
 „ nous avons donné à quelques-uns des
 „ Billets en forme de Billets de change , &
 „ à d'autres nos obligations de les faire payer
 „ dans *Londres* par le Parlement , ne doutant
 „ nullement qu'ils ne trouvassent leur rem-
 „ boursement tout prêt , cependant nous
 „ n'apprenons point que ces Billets de chan-
 „ ge , & Obligations aient été acquittées :
 „ au contraire nous voyons ici quelques-unes
 „ des parties prêtes à nous poursuivre en
 „ jugement pour ces dettes , quoi que con-
 „ tractées uniquement pour le service du
 „ public.

„ Nous nous sommes étendus sur la con-
 „ duite de ce Conseil , afin de faire con-
 „ noître pleinement que nous nous sommes
 „ acquittés de tous les devoirs auxquels nous
 „ étions obligés envers le Roi , & de la Com-
 „ mission que Sa Majesté à bien voulu nous
 „ confier pour les affaires d'*Irlande* en re-
 „ présentant souvent & sincèrement les be-
 „ soins , & les extrémitez , où ce Royaume ,
 „ &

„ & l'Armée étoient réduits , & les moyens
 „ dont on se pouvoit servir pour conserver
 „ l'un & l'autre. Néanmoins depuis ce
 „ tems-là , à favoir depuis les 30. Janvier,
 „ & 20. Juin 1643 , dattes de nos Lettres,
 „ auxquelles la vôtre du 14. Juillet fert de
 „ réponse , depuis ce tems là , dis-je , jus-
 „ ques à présent , le Parlement d'*Angleterre*
 „ n'a envoyé ici , pour la subsistance de
 „ l'Armée , & pour soutenir la guerre , que
 „ ce qui suit. A favoir 44248. liv. de beur-
 „ re : de 45649. liv. de fromage , 447. ba-
 „ rils & demi de froment , & de seigle :
 „ 367. barils de Pois : 356. barils d'avoï-
 „ ne : 500. habits , 1000. casques : 2880.
 „ chapeaux : 2803 & un quart de mèche,
 „ 3857. liv. de bâles , & 374. barils de pou-
 „ dre Desquelles provisions , il y avoit 341.
 „ barils de poudre : 555. livres deux quarts
 „ de mèche , que nous avons achetées pour
 „ *Irlande* , prises sur mer en venant de *Hol-*
 „ *lande* , menées à *Calais* ; & depuis rendues
 „ par la médiation de Sa Majesté & des
 „ Chambres de Parlement : mais dont le
 „ prix est demeuré à la charge du Parle-
 „ ment.

„ Tout cela n'étoit que la provision de
 „ vivres d'une semaine pour l'Armée de
 „ *Lemster* , où il y à 15. Régimens d'Infan-
 „ terie ; 22. Compagnies de Cavalerie , &
 „ 4. Compagnies de Dragons ; outre le train
 „ d'Artillerie , & 400. Arquebusiers. Il est
 „ donc certain que ce secours est beaucoup
 „ au dessous de ce qui étoit nécessaire , & que
 „ ce défaut n'est provenu d'aucune négli-
 „ gence

„ gence de notre part , ayant toujours
 „ présenté les besoins , & les extrémités
 „ l'Armée étoit réduite , & les moyens
 „ lui subvenir , comme nous croyons
 „ paroît par toutes nos dépêches envoyées
 „ l'Orateur. Et voyant que le soin de
 „ guerre étoit référé & entrepris par
 „ Chambres du Parlement d'*Angleterre*
 „ que par ces dépêches elles étoient plei-
 „ ment informées de l'état des affaires
 „ *lande* , nous laissons à juger si nous av
 „ où non , un juste sujet de concevoir
 „ par conséquent d'exprimer dans l'Acte
 „ Conseil , que nos difficultez dont il
 „ loit nécessairement faire mention dans
 „ Acte , provenoient de la faute des d
 „ Chambres du Parlement d'*Angleterre*.
 „ Vous nous écrivez que les Seigneurs
 „ & les Communes croient que nous av
 „ envoyé une Copie de nos Lettres , &
 „ l'Acte du Conseil à Sa Majesté. Il est v
 „ que nous l'avons fait , & nous aurie
 „ manqué à notre devoir si nous avions f
 „ autrement. Mais nous ne pouvons co
 „ prendre que cette expression véritable,
 „ que nous avons cru d'insérer dans not
 „ Acte de Conseil , & l'envoi d'une Co
 „ pie de nos Lettres & de l'Acte de Co
 „ seil à Sa Majesté , puissent donner quelq
 „ juste soupçon d'un dessein impie , comm
 „ il semble que vous l'insérez dans vo
 „ Lettres. Notre seul dessein a été d'éta
 „ blir ici un impôt sans lequel cette Armée
 „ n'auroit pas pû subsister jusqu'à présent
 „ Les Commissaires du Parlement avoient
 préf

„ pressé cet établissement, & nous l'avions
 „ évité, parce que nous avons plus d'es-
 „ pérance que les choses iroient autrement,
 „ & que nos besoins n'étoient pas si pressans
 „ qu'ils l'étoient lors que nous avons or-
 „ donné ce nouvel impôt. Et comme nous
 „ voyons par vos Lettres que les Seigneurs &
 „ les Communes en Parlement nous ont fait
 „ la Justice de ne pas croire que nous ayons
 „ eu d'autre dessein que celui dont il est
 „ fait mention dans nos Lettres : aussi de
 „ notre côté nous déclarons que nous n'a-
 „ vons point oublié, & ne pouvons oublier
 „ l'état présent du Royaume d'*Angleterre* ;
 „ que nous l'avons long-tems déploré & le
 „ déplorons encore avec des cœurs pénétrés
 „ de douleur & de tristesse ; & que nous
 „ en ressentons le contre-coup. Néanmoins
 „ nous nous consolons dans l'espérance que
 „ Dieu aura compassion de Sa Majesté de
 „ ses Royaumes & de son Peuple ; qu'en-
 „ fin il se laissera fléchir aux Prières, & aux
 „ larmes tant de nous serviteurs de Sa Ma-
 „ jesté que de plusieurs milliers d'autres de
 „ ses bons Sujets tant ici qu'en *Angleterre*,
 „ & qu'en ôtant la pesanteur de ses juge-
 „ mens, il rétablira la paix & la tranquillité
 „ dans le Royaume d'*Angleterre*, tant pour
 „ sa gloire, que pour l'honneur de Sa Ma-
 „ jesté & le bonheur de tous ses Royaumes,
 „ & Sujets.

„ Nous n'avons pas oublié non plus tous
 „ les secours que le Parlement à bien vou-
 „ lu nous envoyer : mais nous ignorons
 „ quels secours ont été pris en venant ici,
 „ soit

„ soit sur Mer, soit sur Terre : & quel sujet de
 „ plainte on à pû donner à ceux qui étoient
 „ employez pour ce transport. Nous avons
 „ seulement oui dire que les Rébelles les
 „ avoient traversez sur mer par la négligen-
 „ ce de ceux qui commandoient les Navi-
 „ res destinez pour garder les côtes de ce
 „ Royaume. Et que le Vaisseau dont nous
 „ avons parlé, venant ici chargé de muni-
 „ tions que nous avons achetées en *Hollande*
 „ avoit été pris sur sa route, conduit à *Ca-*
 „ *lais*, & ensuite relâché par la médiation
 „ de Sa Majesté & des deux Chambres de
 „ Parlement. Nous voyons que des Vais-
 „ seaux qui sembloient d'abord être envoyez
 „ ici de *Londres* avec des munitions, & d'au-
 „ tres Vaisseaux chargez de provisions pour
 „ le compte, & aux risques des particuliers
 „ avoient été pris, peu de jours avant la
 „ cessation d'Armes, jusques dans ce *Ha-*
 „ *vre* où ils étoient entrez, & avoient été
 „ conduits à *Leverpool* par le Capitaine *Dansk*
 „ employé par les deux Chambres de Parle-
 „ ment, & que le Navire commandé par
 „ *Dansk*, avec d'autres employez à *Lever-*
 „ *pool*, ont été long-tems, & sont encore
 „ de ce côté-là, chargez de provisions de
 „ vivre, de charbon, & d'autres secours
 „ nécessaires envoyez d'*Angleterre*, pour y
 „ être vendu, & qui auroient apporté un
 „ grand soulagement à cette Armée & à cet-
 „ te Ville, s'ils étoient arrivez ici, quoi
 „ que pour le compte des particuliers. Ce
 „ que nous avons crû nécessaire de repré-
 „ senter, pour faire connoître la durezza que
 „ l'on

„ l'on à euë pour cette Armée, pour cette
 „ Ville, & pour les Sujets Proteftans de Sa
 „ Majesté qui y restent encore, afin que
 „ ceux qui ont exercé ces duretez, ni aucuns
 „ autres, ne soient pas portez par l'impu-
 „ nité à faire la même chose.

„ Vous nous écrivez, que *nous ne devons*
 „ *pas nous imaginer, que la seule part du Par-*
 „ *lement dans la conduite de cette Guerre, soit*
 „ *d'en faire la dépense, & d'être notre Ban-*
 „ *quier pour nous fournir de l'argent à dépenser,*
 „ *& que ce ne soit pas à lui de la diriger.*

„ Nous n'avons point compris que le Par-
 „ lement fût notre Banquier, mais que c'est
 „ à lui que le Roi notre Maître à référé la
 „ charge de cette guerre, & à qui nous nous
 „ sommes adressez de tems en tems com-
 „ me employez par Sa Majesté, & s'il nous
 „ étoit venu des ordres du Parlement, nous
 „ en aurions fait le meilleur usage que nous
 „ aurions pû pour l'avancement du service
 „ de Sa Majesté. Et nous sommes obli-
 „ gez de déclarer ici qu'ayant appris qu'en
 „ Avril 1642. le Roi sur la réquisition
 „ des deux Chambres du Parlement d'*Ang-*
 „ *leterre* ayant accordé une Commission à
 „ quelques Membres des deux Chambres,
 „ pour diriger, & disposer les affaires d'*Ir-*
 „ *lande*, pour la deffence, secours, & re-
 „ couvrement de ce Royaume, & Sa Ma-
 „ jesté ayant commandé à tous ses Officiers,
 „ Ministres, & Sujets de ses Royaumes d'*Ang-*
 „ *leterre*, & d'*Irlande*, d'obéir, & aider aux-
 „ dits Commissaires pour l'exécution de leur
 „ Commission, & donné charge à ces
 Com-

„ Commissaires, d'avertir son Lieutenant
 „ d'Irlande, le Conseil & autres Gouver-
 „ neurs, & Commandans dans ce Royau-
 „ me, de ce qu'ils croiroient nécessaire
 „ pour la continuation de la guerre le plus
 „ avantageusement qu'il seroit possible,
 „ pour la deffense de son Royaume, & au
 „ soulagement des grandes Charges & dé-
 „ pensés que ses fidèles Sujets d'Angleterre,
 „ étoient obligés de supporter à l'occasion
 „ de cette Rébellion, nous nous adressâ-
 „ mes aux Commissaires de Sa Majesté par
 „ nos Lettres du 17. Juin 1642. pour
 „ les supplier de donner incessamment leurs
 „ ordres particuliers pour la conduite de la
 „ guerre, ce que nous n'avons point en-
 „ core reçu. Nous avons eu seulement or-
 „ dre d'envoyer des Troupes dans le *Co-*
 „ *marugh*, ce qui a été fait: & d'en envoyer
 „ pareillement dans *Munster*, sur quoi nous
 „ avons fait réponse aux Commissaires par
 „ nos Lettres du 23. Septembre 1642 qu'il
 „ ne nous étoit pas possible de le faire, à
 „ moins que nous ne fussions secourus de
 „ toutes les choses, que nous leur marquions
 „ nous être absolument nécessaires.

„ Touchant la Commission mentionnée
 „ dans vos Lettres, ce n'étoit point l'inten-
 „ tion d'entendre ce que les Rébelles di-
 „ roient ou proposeroient à leur avantage.
 „ comme vous le dites: mais Sa Majesté
 „ ayant reçu une adresse fort humble, sous
 „ le nom des Papistes d'Irlande, qui deman-
 „ doient d'être entendus, le Roi crut qu'il
 „ n'étoit, n'y injuste, ni contre ses intérêts,
 „ de

„ de recevoir de leur part ce qu'ils lui di-
 „ roient : & ce d'autant plus que dans leur
 „ Adresse ils insinuoient qu'on pouvoit at-
 „ tendre d'eux une entière obéissance. C'est
 „ pourquoi Sa Majesté par sa commission
 „ sous le Grand Sceau d'*Angleterre* , dans
 „ laquelle elle déclare l'horreur qu'elle a pour
 „ cette odieuse Rébellion que les Papistes
 „ d'*Irlande* avoient excitée contre Sa Ma-
 „ jesté, contre sa Couronne , & contre sa
 „ Dignité Royale, autorisa quelques-uns de
 „ ses Ministres d'*Irlande*, pour entendre tout
 „ au long ce que diroient & proposeroient
 „ ceux qui avoient présenté l'Adresse. Or-
 „ donnant par la même Commission que ce
 „ qu'ils diroient, ou l'un d'eux autorisé par
 „ les autres, seroit rédigé par écrit, signé
 „ d'eux, & envoyé à Sa Majesté par les Com-
 „ missaires, pour y avoir ensuite tel égard
 „ qu'il seroit trouvé juste, honorable, &
 „ utile à Sa Majesté comme il est porté par
 „ la Commission : & il paroît bien que cet-
 „ te Adresse & la Commission de Sa Ma-
 „ jesté n'ont pas interrompu le cours de la
 „ guerre; puis que le 28. de Mars, dans le
 „ tems même que les Commissaires de Sa
 „ Majesté s'assembloient avec ceux de
 „ l'autre Parti, en conséquence de la Com-
 „ mission, le Marquis d'*Ormont*, quoi qu'un
 „ des Commissaires, à son retour de *Rosse*,
 „ avec environ 2500. Fantassins, & 500.
 „ Chevaux de l'Armée de Sa Majesté, livra
 „ le Combat à l'Armée des Rébelles, con-
 „ sistant en 6000 hommes de pié, & 650.
 „ Cheveaux, & obtint une heureuse & glo-
 „ rieuse

„ rieuse victoire contr'eux ; leur Armée
 „ ayant été défaite & entièrement mise en
 „ déroute, & leurs munitions, & bagages
 „ pris ; & les Troupes de Sa Majesté ayant
 „ logé cette nuit sur le Champ même où
 „ la Victoire avoit été obtenuë, suivant les
 „ avis que nous en donnâmes par nos Let-
 „ tres du 14. Avril 1643. adressées à l'O-
 „ rateur : ce que nous répétons encore pour
 „ faire voir que cette Commission, & les
 „ Assemblées faites en conséquence n'ont
 „ aucunement interrompu la continuation
 „ de la guerre.

„ Touchant les Lettres dont vous parlez,
 „ pour dépouiller les Députez des deux
 „ Chambres de l'autorité dont elles les
 „ avoient revêtus ; nous nous souvenons
 „ que Sa Majesté étant informée que les
 „ Seigneurs Justiciers & le Conseil d'alors
 „ avoient souffert sans son ordre, & à son
 „ insçû que Mrs. *Robert Goodwyn*, & *Ro-*
 „ *bert Reynolds* prissent séance dans le Con-
 „ seil, ce qui leur avoit donné la hardiesse
 „ d'entendre & de débattre les matières trai-
 „ tées dans le Conseil, elle commanda ex-
 „ pressément par ses Lettres du 13. Février
 „ 1643. qu'on ne leur permît pas de pren-
 „ dre séance, n'y d'être présens dans le
 „ Conseil de Sa Majesté en *Irlande* ; vou-
 „ lant que s'ils avoient quelques affaires, ils
 „ les poursuivissent comme tous les autres de
 „ leur qualité : & il est vrai que les Juges
 „ & le Conseil ont obéi au bon plaisir de Sa
 „ Majesté avec la soumission & le respect
 „ qu'ils doivent à ses Commandemens.

Com-

„ Comme Sa Majesté par ses mêmes Let-
 „ tres souhaitoit que s'ils avoient quelques
 „ affaires, ils les poursuivissent comme les
 „ autres de leur qualité ont accoutumé de
 „ faire; s'ils avoient eu ensuite quelques af-
 „ faires au Conseil, ils y auroient été enten-
 „ dus, ce qui leur fut dénoncé avant qu'ils
 „ partissent d'ici. Cela nous ayant donné oc-
 „ casion de lire présentement la Copie déli-
 „ vrée à ce Conseil tant de l'Ordre des
 „ deux Chambres datté du 16. Octobre
 „ 1642. que de leurs Instructions, nous trou-
 „ vons à la vérité, que par cet ordre *Ro-*
 „ *bert Reynolds*, & *Robert Goodwin* devoient
 „ avoir créance, pouvoir, & estime d'un
 „ Committé envoyé ici par l'avis & l'autori-
 „ té des deux Chambres du Parlement: &
 „ que par leurs Instructions ils devoient être
 „ présens, & avoir voix dans les délibéra-
 „ tions concernant les affaires de la guerre:
 „ mais il n'y à rien dans l'Ordre, ni dans les
 „ Instructions qui les autorisent à prendre
 „ séance dans le Conseil de Sa Majesté,
 „ & c'est précisément ce que Sa Majesté par
 „ ses Lettres ne vouloit point qu'on leur
 „ permît; ce qui n'est point par conséquent
 „ les dépouiller d'une autorité qui leur eût
 „ été donnée par les deux Chambres.

„ Pour ce qui est du dernier changement
 „ que vous dites être arrivé dans ce Gouver-
 „ nement: Sa Majesté a trouvé à propos
 „ par sa prudence de changer un des Gou-
 „ verneurs qu'il avoit placez ici, mais il n'a
 „ pas plus fait en cela, que ses pré décesseurs
 „ ont fait dans tous les siècles passez, aussi-

„ souvent qu'ils l'ont jugé nécessaire pour
 „ le bien de leur service : ce qui ne fait
 „ point un changement dans le Gouver-
 „ nement ; qui a toujours été, & est enco-
 „ re le même, quoi qu'en d'autres per-
 „ sonnes.

„ L'endroit de votre Lettre, où vous
 „ dites, qu'on vous à deffendu de nous di-
 „ re quels secours d'argent, de vivres, de
 „ munitions, & d'autres choses nécessaires,
 „ étoient alors tous prêts à nous envoyer pour la
 „ subsistance des Officiers, & des Soldats, ne
 „ demande point d'autre réponse sinon qu'ils
 „ ne sont point arrivez ici. Touchant la
 „ Lettre de *Montrose* au Colonel *Crawford*,
 „ nous ne savons point qu'elle trahison elle
 „ pourroit nous découvrir : mais pour les
 „ Capitaines de Vaisseau, mentionnez dans
 „ nos Lettres, il est certain que leurs fau-
 „ tes & leur négligence, méritent puni-
 „ tion, mais nous souhaittons que ce soit
 „ plu tôt pour leur correction, que pour
 „ leur perte.

„ Ainsi nous faisons réponse à tous les
 „ endroits de votre Lettre auxquels
 „ nous croyons avoir intérêt : nous espé-
 „ rons que les deux Chambres de Parlement
 „ seront satisfaites de la Justice & nécessité
 „ de nos actions, aussi-bien que de la droi-
 „ ture & sincérité de nos intentions, &
 „ ainsi nous demeurons,
 „ Vos très bons Amis,

J. Borlase. Henri Tichborne. Rich. Bolton, Chanc.
La. Dublin. Ormond. Roscommon.
Ant. Midenfis. Ed. Brubazon. Char. Lambert.

Geor.

Geor. Shurley. Germ. Lowther. Tho. Rotberbam.

Fr. Willoughby. Tho. Lucas. Ja. Ware.

G. Wentworth.

Du Château de S. M. à Dublin le 7. Novembre 1643. N. S.

Les Troubles d'Irlande étant un peu calmés par la cessation d'armes, alors le Roi pensa aux moyens de faire servir cette cessation à l'avancement de ses affaires en Angleterre. Un des principaux motifs de la Trêve, étoit l'état misérable de l'Armée en Irlande, prête à se débander dans l'extrême nécessité où elle se trouvoit. De sorte que n'en pouvant presque plus faire aucun usage en ce Pais-là, & lui étant impossible de l'y maintenir, il ne lui restoit plus que le choix, ou de souffrir qu'elle se débandât, & que les Troupes eussent la liberté de faire ce qu'elles voudroient, ce qui ne pouvoit être sans un grand desordre, & apparamment sans un notable préjudice au bien de ses affaires: ou d'en tirer un nombre de ceux qui étoient le moins nécessaires dans ce Pais-là pour s'en servir en Angleterre; étant assuré que les Principaux, & les plus considérables Officiers y avoient une forte inclination. Il fit d'autant moins de scrupule de prendre ce dernier parti, qu'il étoit informé non seulement des préparatifs des *Ecoffois*, & qu'ils étoient prêts d'envahir le Royaume; mais encore qu'ils avoient rappelé le Comte de *Leven*, leur ancien Général, qui commandoit les Troupes *Ecoffoises* en Irlande, & plusieurs autres Officiers, & Soldats pour former

mer , & conduire leur Armée qui devoit entrer en Angleterre : & que les Agens du Parlement ufoient de toute leur industrie pour engager les Officiers à conduire leurs Soldats à son service.

Le Roi en-
voye des
Ordres en
Irlande de
faire reve-
nir les
Troupes
Angloises
en Angle-
terre.

Le Roi ordonna donc au Marquis d'*Ormont* de choisir les Régimens & les Compagnies , qui seroient nécessaires pour la deffense des Places, qui pourroient être aisément entretenus dans ce Pais-là, & de lui envoyer le reste en *Angleterre*. Pour cet effet on envoya des Vaisseaux , avec ordre d'embarquer ceux de *Dublin* & des environs pour être débarquez à *Chester*, & joints aux Troupes commandées par le Lord *Capel* , afin qu'il fût en état de résister au Chevalier *Guillaume Bruerton* , qui étoit devenu beaucoup plus fort, par les Troupes de *Londres* jointes aux siennes , & par l'assistance des Chevaliers *Thomas Middleton* & *Jean Gell* , & qui étoit retourné dans la Comté de *Lancastre*, réduite toute entière sous l'obéissance du Parlement. Et à l'égard des Troupes de *Munster* elles devoient être débarquées à *Bristol*, pour être à la disposition du Lord *Hopton* , qui formoit un nouveau Corps d'Armée , afin de s'opposer au Chevalier *Guillaume Waller* , menaçant de faire une irruption dans l'Oüest, ou plutôt de le chercher dans les Comtez de *Hamptoncourt* & de *Suffex* , si l'autre n'étoit pas prêt de se mettre en marche.

La Cour d'*Oxford* étoit beaucoup augmentée par la présence de la Reine , & les besoins augmentoient aussi à proportion de la

la dépense. Il n'y avoit plus aucune correspondance avec *Londres* : en sorte qu'on y avoit arrêté & exécuté comme Espion un Messager juré de la Chambre, envoyé pour y porter un Ordre du Roi, & une Proclamation pour l'ajournement des Assises à *Oxford*, comme nous avons déjà dit : & les deux Chambres avoient fait faire un grand Sceau avec l'Image, & l'Inscription du Roi & l'avoient mis entre les mains des Commissaires ; de manière que les Cours étoient continuées dans la Sale de *Westminster*, comme elles l'étoient auparavant, malgré la Proclamation du Roi. L'argent que les particuliers de toutes conditions avoient fourni abondamment au commencement de la guerre, étoit presque tout épuisé : & l'interruption du Commerce avec *Londres* avoit fermé la porte à tout autre secours. Tous étoient ennuyez de leur condition, & le faisoient connoître par leurs murmures, & par leurs plaintes, comme ont accoutumé de faire ceux qui se trouvent en cet état : Il ne restoit plus d'espérance que sur la Convention des Membres du Parlement, ce qui étant une nouveauté suspendoit l'effet de la maladie, & laissoit le monde dans l'attente de ce que feroient ces Députez qui venoient de tous les quartiers du Royaume.

En conséquence de la Proclamation, les Membres des deux Chambres de Parlement qui s'étoient retirez de *Westminster* par motif de conscience, se rendirent à *Oxford* au jour nommé à l'exception de ceux qui ne pouvoient pas raisonnablement s'absenter de

leurs charges dans les Comtez où étoient les Armées. Le Roi leur fit beaucoup d'accueil, & les reçut avec les Cérémonies qui s'observent à l'ouverture d'un Parlement, ensuite il leur parla de cette manière.

„ Qu'il les avoit appellez pour être témoins
 „ de ses actions, & pour les informer de ses
 „ intentions les plus secrètes : qu'il desiroit de
 „ recevoir d'eux les avis qu'ils jugeroient être
 „ les plus convenables par rapport à l'état dé-
 „ plorable du Royaume. Que pour cet effet,
 „ ils pourroient se servir de toute la liberté qui
 „ est due aux Parlemens, tout comme s'ils
 „ étoient assemblez avec lui à Westminster,
 „ & qu'ils pourroient être assurez qu'ils joui-
 „ roient à *Oxford* de tous leurs Priviléges dont
 „ ils n'avoient pas pû jouir à *Westminster*; ajoû-
 „ tant plusieurs autres discours obligeans, &
 „ qui marquoient la confiance qu'il avoit en
 „ eux. Aussi-tôt qu'ils eurent pris leurs séances,
 „ les Seigneurs & les Communes mirent
 „ en délibération tous les expédiens possibles
 „ pour parvenir à une Paix : la plû-part esti-
 „ mant selon le bon sens. & leur propre con-
 „ science que la difficulté seroit beaucoup plus
 „ grande de disposer ceux de *Londres* à entrer
 „ de bonne foi dans un Traité ; qu'il n'y en
 „ auroit dans le Traité même, à convenir
 „ des conditions qui satisferoient toutes les
 „ parties : dans la persuasion qu'il n'étoit pas
 „ possible de vouloir de gayeté de cœur por-
 „ ter la désolation & la ruine dans leur Pa-
 „ trie, s'ils étoient convaincus qu'en préve-
 „ nant ce malheur, ils y trouveroient leur
 „ propre sûreté. Mais il n'étoit pas facile de
 „ trou-

trouver des expédiens qui pussent produire quelque disposition à une communication entre les deux Parlemens. Quand il leur venoit dans l'esprit de conseiller au Roi, d'envoyer un Message, & des ouvertures de Paix aux deux Chambres, ils se resouvenoit aussi-tôt, & faisoient réflexion que Sa Majesté s'étoit déjà servi de cette voye; & qu'elle avoit reçu des réponses désobligeantes, & contraires au respect & à l'obéissance qui lui sont dûs: que ses deux derniers Messages étoient demeurez sans réponse, quoi qu'il ne soit pas possible d'en envoyer de plus engageans: que les Chambres retenoient encore le dernier Messager dans une prison étroite, après l'avoir exposé à une condamnation de mort dans le Conseil de guerre: & qu'elles avoient deffendu de leur rien présenter de la part du Roi, que par les mains du Comte d'*Essex* leur Général. Ensuite ils délibérèrent sur les moyens d'engager le Comte d'*Essex* dans ce même projet de Paix, à quoi ils crurent aisément que sa propre expérience, les observations qu'il avoit faites & son propre intérêt le pourroient engager. Ils étoient persuadés que la principale cause qui avoit rendu infructueuses toutes les propositions de Paix faites par Sa Majesté, étoit le sentiment que ceux de *Westminster* avoient de leur propre faute, & la crainte qui en procédoit, que la Paix ne les mît pas en en sureté tant qu'il resteroit quelque pouvoit à Sa Majesté. Mais qu'ils ne pourroient pas douter de l'entière exécution d'un accord qui seroit conclu par la médiation de tout

le Parti du Roi, lequel Parti seroit caution de l'observation de tous les Articles. Ce sentiment leur parut si raisonnable qu'ils ne doutèrent point du tout que le Comte d'*Essex* n'embrassât cette occasion de tout son cœur, & ne s'unit avec eux pour favoriser cette ouverture, ce qui étoit tout ce qu'ils souhaitoient : parce que par là on éloignoit un grand nombre de formalitez qui comme autant de Rochers, bouchoient le chemin par où il falloit passer pour parvenir à la Paix. Sur quoi ils résolurent d'écrire au Comte d'*Essex* en leur nom, une Lettre qu'ils lui envoyèrent par un Trompette du consentement du Roi, quatre jours après qu'ils se furent rendus à *Oxford*. Voici les termes de la Lettre.

MYLORD.

Ils envoient une Lettre au Comte d'*Essex* le 8 Février 1644. N.S.

„ SA Majesté ayant enjoint à tous les
 „ Membres des deux Chambres de
 „ Parlement de se rendre ici à *Oxford* par
 „ sa Proclamation du 1. Janvier sur les me-
 „ naces de quelques-uns de ses Sujets d'*E-*
 „ *cosse* d'envahir ce Royaume, nous souffi-
 „ gnez, sommes ici assemblez en exécution
 „ de ses Ordres. Il a plû à Sa Majesté de
 „ nous inviter par cette Proclamation, & par
 „ ces gracieuses expressions, afin de faire
 „ connoître, dit-elle, à ses Sujets, qu'elle
 „ veut recevoir volontiers des avis pour la
 „ conservation de la Religion, des Loix, &
 „ de la tranquillité du Royaume, & pour
 „ y rétablir la Paix, autant qu'il est en son
 pou-

„ pouvoir. Cette douce invitation à été fe-
 „ condée, & fortifiée par des démonstra-
 „ tions sincères de Sa Majesté, que son cœur
 „ est pénétré du sentiment des misères de
 „ ses pauvres Sujets dans cette cruelle guer-
 „ re; & par une forte passion de les retirer
 „ d'un état si triste & si déplorable, par
 „ tous les moyens possibles, qui pourront
 „ compatir avec sa gloire, & avec la sû-
 „ reté du Royaume pour l'avenir. Et
 „ comme ce seroit une impiété de dou-
 „ ter de la sincérité de ses intentions; &
 „ aussi ce seroit en nous une désobéis-
 „ sance, & une infidélité, si nous n'at-
 „ testions pas à toute la terre la certitude
 „ que nous en avons; Sa Majesté nous ayant
 „ déclaré qu'elle nous avoit appellez, pour
 „ être témoins de ses actions & pour nous in-
 „ former de ses plus particulières intentions.
 „ Convaincus de cette vérité, nous som-
 „ mes obligez d'avouer, que dans nos gran-
 „ des afflictions, & dans le profond ressen-
 „ timent que nous avons des calamitez &
 „ & désolations de notre Patrie, & du péril
 „ dont nous sommes menacéz par les *Ecos-
 „ sois*, nous reprenons courage, & nous
 „ consolons, dans la pensée que nous pou-
 „ vons encore espérer, par la miséricorde
 „ de Dieu, à moins qu'il n'ait détermi-
 „ né l'entière ruine & désolation de cette
 „ Nation à cause de ses péchez, de con-
 „ tribuer à délivrer notre Patrie des misères
 „ de la guerre, & à y rétablir une bonne
 „ & heureuse Paix.

Kent; de *Lincoln*, de *Rutland*, de *Salisbury*, de *Suffolk*, de *Warwick*, de *Manchester*, de *Mulgrave*, de *Denbigh*, de *Stamford*, & de *Bullingbrook*: Les Lords *Say*, *Dacres*, *Warkton*, *Grey de Wark*, *Willoughby de Parham*, *Howard de Escrick*, *Rochfort*, & *Roberts*, qui étoient présens, ou Procureurs pour eux.

Le Trompette trouva le Comte d'*Essex* dans son hôtel à *Londres*, il y fut détenu trois ou quatre jours: pendant lesquels le Comité, qu'on appelloit le Comité pour la sureté des deux Royaumes, dont les Commissaires d'*Ecosse* faisoient partie, se rendit chez le Comte d'*Essex* pour lui demander son avis, & enfin le Trompette retourna avec une Lettre fort succincte adressée au Comte de *Forth*, Général des Troupes de Sa Majesté.

Réponse
du Comte
d'*Essex* au
Comte de
Forth avec
les deux
Déclara-
tions sui-
vantes.

MILORD,
 „ J'AI reçu aujourd'hui votre lettre du 8.
 „ de ce mois, & un parchemin souscrit
 „ par le Prince, par le Duc d'*York*, & par
 „ plusieurs autres Seigneurs & Gentilshom-
 „ mes: mais comme cela n'est point adres-
 „ sé aux deux Chambres de Parlement, &
 „ qu'on ne les y reconnoît point, je n'ai pas
 „ pû le leur communiquer. Milord nous
 „ répandrons notre sang pour maintenir le
 „ Parlement, & ses Priviléges, comme
 „ étant le fondement sur lequel nos Loix &
 „ nos Libertez sont établies. Je vous en-
 „ voye avec celle-ci une Convention solem-
 „ nellement contractée entre les deux Na-
 „ tions d'*Angleterre* & d'*Ecosse*, une Décla-

„ ra-

„ ration des deux Nations conjointement ,
 „ & une autre Déclaration du Royaume d'E-
 „ cosse en particulier , je suis &c.

Il n'est pas besoin de parler ici de la convention , puisque vous en avons fait mention ci-devant : & les Déclarations sont assez publiques sans qu'il soit nécessaire de les insérer ici tout au long pour interrompre le fil de ce discours. Cependant je croi qu'il est à propos de donner un extrait de ce qu'il y a de plus essentiel , afin que tout le monde sache de quelle sorte de raisonnemens ils se servoient en ce tems-là , & qu'ils étoient aussi hardis avec Dieu qu'avec le Roi.

La Déclaration du Royaume d'Ecosse en particulier , étoit pour justifier leur expédition en Angleterre ; ils disoient „ qu'il étoit nécessaire que chaque particulier fût „ pleinement convaincu de la justice de son „ entreprise , & de la bonté de la cause qu'il „ soutenoit ; qui étoit , disoient-ils , dé- „ tablir la bonne Religion en Angleterre , & „ de délivrer leurs Frères de l'abîme d'afflic- „ tions sous lesquelles ils gémissent ; de „ conserver leur propre Religion , & eux par „ conséquent , d'une extrême misère , & de „ garantir le Pais natal du Roi , & tous ses „ Royaumes de la destruction & désolation : „ & si un seul de ces motifs , disoient-ils , „ étoit un juste sujet de prendre les armes „ selon les Loix divines & humaines ; com- „ bien plus lors qu'ils se trouvoient unis en- „ semble ? Par tant que quiconque se retire & se „ cache , pour ne pas entrer dans cette que- „ relle considère sérieusement s'il n'est pas „ en-

Extrait de
 la Déclara-
 tion du
 Royaume
 d'Ecosse.

„ ennemi de ses Frères, contre le Christia-
 „ nisme & contre la Charité; Ennemi de lui
 „ même & de sa postérité contre la Loi & les
 „ lumières de la Nature; Ennemi du Roi,
 „ & de ses Royaume, contre la fidélité, &
 „ l'obéissance qu'il doit à Sa Majesté. Et En-
 „ nemi de Dieu contre la Religion, & con-
 „ tre la Paix.

„ Ils disoient, que „ la question n'étoit pas de
 „ savoir, & qu'il n'étoit pas même nécessaire
 „ de disputer, s'ils devoient avancer leur
 „ Religion par les armes, mais de savoir s'ils
 „ ne devoient pas de toute leur puissance
 „ assister leurs Frères en *Angleterre*, qui les
 „ appelloient à leur secours, & répandoient
 „ leur sang pour la défense d'une autorité
 „ sans laquelle la Religion ne pouvoit être ni
 „ défendue, ni réformée; sans laquelle on ne
 „ pouvoit espérer d'arriver à une heureuse
 „ conformité ni avec eux, ni avec les autres
 „ Eglises réformées. De sorte, disoient-
 „ ils, que la question n'est pas plutôt établie,
 „ qu'elle est résolue, & concluient que le
 „ *Seigneur les délivreroit des malédictions pronon-*
 „ *cées contre Meroz, qui ne venoit pas au secours de*
 „ *l'Eternel contre le Puissant.* Ils ajoûtoient,
 „ que la question n'étoit pas, comme leurs
 „ ennemis le disoient, s'ils devoient entrer
 „ en *Angleterre*, & prendre les armes contre
 „ leur Roi, qui leur avoit promis & accordé
 „ tant de choses pour assurer leur Religion
 „ & leur Liberté; mais s'ils n'étoient pas
 „ obligez de pourvoir à leur propre conserva-
 „ tion, contre les Papistes, les Prelats, & le
 „ Parti mal-intentionné, & contre leurs Ad-
 „ hé-

„ hérans qui prévalaient en *Angleterre*, & en
 „ *Irlande*. Qu'ils savoient bien, par leur con-
 „ tinuelle expérience, même depuis leur pré-
 „ mière Réformation, particulièrement de-
 „ puis l'Union des deux Royaumes sous un
 „ même Monarque; & suivant les principes
 „ de leurs Déclarations dans le tems de leurs
 „ derniers troubles, qu'ils ne pouvoient pas
 „ jouir long-tems de leur lumière, comme
 „ *Gofcen*, si les ténèbres couvroient la face
 „ des autres Eglises Réformées; que *Juda*
 „ ne pouvoit être long-tems en liberté, si
 „ *Israël* étoit mené captif: & que la condi-
 „ tion d'un des Royaumes tant à l'égard de
 „ la Religion, que de la Paix, devoit être
 „ commune à tous les deux.

„ Que la question n'étoit pas de savoir s'ils
 „ prétendoient être les Arbitres des différens
 „ débats par le fer & par le feu entre Sa
 „ Majesté, & les deux Chambres de Parle-
 „ ment; ce qui pourroit paroître étranger à
 „ leur Nation, & à quoi on pourroit croire
 „ qu'ils n'ont pas d'intérêt: mais de savoir
 „ si leur médiation, & intercession étant re-
 „ jettée par un des Partis, dans l'espérance
 „ d'obtenir la Victoire; ou par les deux Par-
 „ tis sur la confiance de leurs forces, & de
 „ leurs succès réciproques, il n'étoit pas de
 „ leur devoir d'arrêter l'effusion du sang in-
 „ nocent, puis qu'il étoit en leur pouvoir de
 „ le faire: & s'il ne devoient pas faire tous
 „ leurs efforts pour retirer le Pais Natal de
 „ Sa Majesté, sa Couronne, & sa Postéri-
 „ té du milieu de tant de périls, & de ga-
 „ rantir son Peuple & son Royaume d'une
 „ en

„ entière destruction. Si un particulier est
 „ obligé de s'entremettre pour réconcilier
 „ ses Voisins armez l'un contre l'autre pour
 „ se détruire : si un Fils doit hazarder sa vie
 „ pour sauver son Père , & son Frère , qui
 „ sont en querelle : un Royaume doit-il de-
 „ meurer tranquile , & souffrir que son Roi ,
 „ & le Royaume Voisin périssent par une
 „ Guerre Civile ? Il peut se faire que dans le
 „ tems des premiers feux , & de l'appétit de
 „ vengeance , une telle interposition ne fait
 „ qu'irriter : mais dans la suite , lorsque les
 „ esprits sont calmez , qu'on ne court plus
 „ au sang avec tant de passion , & qu'on est
 „ plus en état de discerner ce qui est juste
 „ & raisonnable , ce n'est plus une offense ,
 „ mais un sujet de rendre graces à Dieu , & à
 „ ceux qui ont arrêté l'effusion du sang.

Sur cette Théologie , & sur ces raisonne-
 mens par lesquels ils faisoient voir qu'ils n'i-
 gnoroient pas tout ce qui pouvoit être dit con-
 tr'eux , ils résolurent d'envahir le Royaume
 Voisin , & sous le nom de Médiateurs & de
 Pacificateurs , de se joindre à des sujets Ré-
 belles contre leur Prince naturel & légitime ,
 dans tous les Actes sanguinaires qui ont ja-
 mais été pratiqués dans la fureur , & dans la
 rage de la plus horrible guerre Civile.

L'autre Déclaration mentionnée dans les
 Lettres du Comte d'*Essex* , avoit été faite &
 publiée sous le nom des deux Royaumes
 d'*Angleterre* & d'*Ecosse* , après leur Affocia-
 tion , & à-peu-près dans le même tems que
 l'ouverture de Paix arriva d'*Oxford*. Ils
 étoient alors inspirez du même esprit qui ani-
 moit

„ moit les Ecoſſois, & parloient le même lan-
 „ gage; diſant „ que la lumière de l'Évangile
 „ reſplendiſſoit parmi eux : qu'ils ne met-
 „ toient point leur confiance en leurs Con-
 „ ſeils, & en leurs forces; mais en Dieu
 „ ſeul, le Dieu des Armées qui n'abandon-
 „ neroit pas ſon Peuple : que c'étoit propre-
 „ ment ſa cauſe qu'ils ſoutenoient contre
 „ l'Héréſie, la Superſtition, & la Tyrannie
 „ de l'Ante-Chriſt. Qu'ils n'avoient pour
 „ but, & ne ſe propoſoient point d'autre fin
 „ que la gloire de ſon nom, l'élévation du
 „ Royaume de ſon Fils, & la conſervation
 „ de ſon Eglife. Que c'étoit ſa propre al-
 „ liance qui avoit été ſolemnellement jurée
 „ & ſouſcrite par les deux Nations, & qu'il
 „ ne la leur auroit pas miſe au cœur, ſ'il
 „ avoit eu deſſein de les détruire : que ſ'affu-
 „ rant ſur ces raiſons & conſidérations, &
 „ ſur d'autres ſemblables, que cette guerre,
 „ dans laquelle ils étoient ſi fermement unis,
 „ & ſi profondément engagez, étoit l'ouvra-
 „ ge de Dieu, que de leur côté ils étoient ré-
 „ ſolus de faire leur devoir juſqu'à la fin; &
 „ que Dieu qui les avoit inſpirez, & qui fai-
 „ ſoit marcher ſa bannière devant eux, &
 „ leur avoit donné le ſignal, fût en ſuite ce
 „ qui lui ſembleroit bon.

„ Ils exhortoient tout le monde, „ de n'être
 „ pas plus long tems dans la neutralité, &
 „ de ne pas croupir dans une lâche indifféren-
 „ ce : mais d'accepter promptement la Con-
 „ vention, & de ſ'unir avec toutes leurs for-
 „ cés pour la défenſe de cette cauſe contre
 „ leur ennemi commun : & de réparer ci
 „ „ après

„ après par leur zèle, & par leur empresse-
 „ ment, ce qu'ils avoient négligé par leur tié-
 „ deur, & par leur paresse. Que dans cet
 „ Acte de prudence ils trouveroient leur su-
 „ reté : autrement qu'ils les déclaroient en-
 „ nemis de leur Religion, & de leur Patrie :
 „ & qu'ils feroient punis comme tels.

„ Ils accorderoient ensuite „ une Amnistie à
 „ tous ceux qui abandonneroient le Roi
 „ avant un jour marqué, se joindroient à
 „ eux, & accepteroient la Convention : en-
 „ fin ils concluoient, qu'ils ne faisoient pas
 „ cette Déclaration par aucune présomption,
 „ ni vaine gloire sur la force de leurs Armées,
 „ mais par un pur sentiment de leur devoir
 „ dans les grands emplois où ils étoient éle-
 „ vez, & de la certitude qu'ils avoient de
 „ l'assistance de Dieu, par la providence du-
 „ quel le repos & la sûreté du Royaume
 „ leur avoient été confiées ; ayant résolu,
 „ après une longue délibération de ne jamais
 „ mettre les armes bas, jusques-à-ce que la
 „ vérité & la Paix, fussent établies dans
 „ cette Isle sur un fondement ferme & solide
 „ tant pour le présent, que pour les généra-
 „ tions à venir. Ce qu'ils régardoient, di-
 „ soient ils, comme une ample récompense
 „ de tout ce qu'ils feroient, & souffriroient
 „ en cette cause.

Telles étoient les Déclarations qui furent
 envoyées par le Comte d'*Essex* pour réponse
 à la Lettre du Prince de *Galles*, & des autres
 Seigneurs & Gentilhommes, qui pouvoient
 être le fondement d'une Paix honorable
 dans tous les Domaines de Sa Majesté. Et
 je

je ne puis m'empêcher de faire cette observation, que depuis que le Comte d'*Essex* eut refusé cette occasion de se déclarer, il ne fit plus aucune heureuse action dans tout le reste de sa vie : & qu'au lieu qu'il s'étoit conduit auparavant avec beaucoup de courage & de prudence pendant tout le tems de son commandement, en toutes les entreprises les plus difficiles, & que depuis la levée du Siège de *Glocester*, il s'étoit aquis la réputation d'un excellent général parmi ses Amis, & ses Ennemis, il n'eut jamais aucun bon succès depuis qu'il eut agréé cette Convention, & écrit cette lettre : mais fut toujours malheureux en tout ce qu'il entreprit jusqu'à sa mort : de quoi nous parlerons plus amplement en son lieu.

Nous avons extrait les principaux endroits de ces deux Déclarations afin que la Postérité remarque la colére de Dieu sur les Peuples de ces deux infortunez Royaumes : qu'après s'être détachés de cette excellente forme, & pratique de Religion, qu'eux & leurs Ancêtres avoient observée si long-tems avec un bonheur envié des autres Nations : & qu'après avoir brisé & renversé ces admirables Loix de Gouvernement, qui avoient été composées avec tant de justesse & d'exactitude qu'elles prévoyoit, & remédioient à tous les désordres qui pouvoient arriver, ils se sont laissez captiver par une assurance prophane, & presomptueuse de la faveur de Dieu, laquelle ils se sont promis sans fondement, abusant de son Saint nom d'une manière si impie que tous les bons Chrétiens
en

en étoient confus & scandalifez : & se font laiffé tromper par cette sorte de raisonnement, qu'on croiroit n'être propre à en imposer qu'à des gens fans éducation , & fans étude.

Le retour du Trompette causa de l'indignation : cependant cette réponse étoit conçue en des termes dans lesquels le Peuple pouvoit trouver quelque chose de plausible, on trouva donc qu'il étoit à propos de faire encore une tentative, afin que tout le monde pût voir, qu'en bon Anglois ils refusoient absolument la Paix. Ainsi le Comte de *Forth* fut chargé d'écrire encore à l'autre Général , & de lui demander un sauf-conduit pour deux Gentilhommes , qui furent nommez qui étoient hors de tout soupçon, & que Sa Majesté devoit envoyer pour un Traité de Paix, pour pouvoir aller à *Westminster* & en revenir. Le Comte d'*Essex* fit réponse que toutes les fois qu'il recevroit quelques dépêches adressées à ceux dont il tenoit son emploi, il feroit tout ce qu'il pourroit : & quand Sa Majesté demanderoit aux deux Chambres de Parlement un sauf-conduit pour les deux Gentilhommes mentionnez dans la lettre, il feroit voir la joye, & l'ardeur avec laquelle il s'employeroit aux moyens de parvenir à ce bonheur après lequel toutes les personnes d'honneur soupiroient, c'est à dire, à une bonne intelligence entre Sa Majesté & le Parlement son seul & fidèle Conseil.

L'affurance qu'il donnoit de s'entremettre, s'il avoit une lettre de Sa Majesté pour les deux Chambres de Parlement, comme aussi quel-

quelques avis par des Lettres de *Londres* qui ne manquoient pas en ce tems-là, firent croire à plusieurs que le Comte ne cherchoit qu'une occasion, de porter cette ouverture aux deux Chambres, & que si elle y étoit une fois, elle ne seroit pas rejetée, parce que plusieurs Membres des deux Chambres souhaittoient la Paix, quoi qu'aucun d'eux en particulier n'osât la proposer de son Chef. De sorte que le Roi se laissa persuader, quoi qu'il ne doutât pas que cela seroit inutile, d'envoyer ce Message enfermé dans une lettre au Comte d'*Essex*; sans néanmoins discontinuër les préparatifs de la guerre qui étoit la scène où se devoient décider tous les différens.

„ La douleur que nous ressentons de voir
 „ notre Royaume d'*Angleterre* dans un état
 „ si triste, & si déplorable, & nos désirs in-
 „ fatigables d'appliquer tous les remèdes,
 „ qui, par la bénédiction de Dieu, peuvent
 „ le garantir d'une entière destruction, nous
 „ font souhaiter & proposer, par l'avis des
 „ Seigneurs & des Communes, du Parle-
 „ ment assemblez à *Oxford*, que vous nom-
 „ miez, & autorisiez un nombre compétent
 „ de personnes capables, pour s'assembler le
 „ plutôt qu'il sera possible en tel lieu que vous
 „ marquerez, avec un pareil nombre de Dé-
 „ putez que nous nommerons & autoriserons
 „ de notre part, pour traiter des moyens pro-
 „ pres pour appaiser les troubles de ce Royau-
 „ me, & pour procurer une heureuse Paix,
 „ & particulièrement pour faire en sorte que
 „ tous les Membres des deux Chambres puis-
 „ sent

Message du
 Roi aux
 deux
 Chambres,
 du 13.
 Mars 1644.
 N S.

„ sent former une pleine & libre Assemblée
 „ de Parlement , pour y traiter , délibérer
 „ & convenir de tout ce qui peut contribuër
 „ à maintenir & à défendre la vraye Religion
 „ Protestante Réformée , avec des tendres
 „ égards pour les Consciences tendres , &
 „ délicates : à l'établissement & conservation
 „ de nos justes Droits & Priviléges , & des
 „ Droits & Priviléges du Parlement, des
 „ Loix du Pais, de la Liberté, & des Biens
 „ des Sujets; & de trouver tous les autres
 „ expédiens capables de conduire à une Paix
 „ ferme , & durable tant dans l'Eglise que
 „ dans l'Etat, & à une parfaite intelligence
 „ entre Nous & notre Peuple; à quoi nous ne
 „ manquerons pas de contribuër de tous nos
 „ efforts. Dieu veuille disposer vos cœurs à
 „ la Paix.

Donné en notre Cour d'Oxford

le $\frac{3}{13}$ de Mars $\frac{1643}{1644}$.

Ce Message étant signé par Sa Majesté on y mit la suscription, *Aux Seigneurs & Communes du Parlement assemblez à Westminster* laquelle, quoi qu'ils ne pussent pas la refuser, n'étoit autre pourtant que la même que les Seigneurs & les Communes d'*Oxford* s'attribuoient comme ils le pouvoient bien faire. Après deux ou trois Délibérations dans les Chambres avec les Commissaires d'Ecosse, sans le consentement desquels rien n'étoit conclu, on fit cette Réponse à Sa Majesté qui fit perdre toute espérance à ceux qui se flattoient qu'il y auroit dans les Chambres quelque disposition à un accommodement.

SIRE

SIRE,

„ **N**ous les Seigneurs & Communes af- Réponse
 „ semblez dans le Parlement d'Angle- des deux
 „ terre, ayans mis en délibération une lettre Chambres
 „ envoyée par Votre Majesté en date du 13. du 19.
 „ de ce mois de Mars, & Adressée aux Lords Mars 1644.
 „ & Communes de Parlement Assemblez à N. S.
 „ *Westminster*, & que nous concevons être
 „ pour nous, par la lettre du Comte de *Forth*
 „ au Comte d'*Essex* notre Général, avons
 „ résolu avec l'avis & consentement des
 „ Commissaires du Royaume d'*Ecosse* de ré-
 „ présenter à Votre Majesté en toute humili-
 „ té & sincérité, ce qui suit. Que comme
 „ nous nous sommes servis de tous moyens
 „ possibles pour parvenir à une juste & sûre
 „ Paix : aussi nous ne manquerons jamais de
 „ faire nos efforts pour la procurer : mais
 „ quand nous faisons réflexion sur les expres-
 „ sions contenuës dans la Lettre de Votre
 „ Majesté, nous désespérons plus que jamais
 „ d'y pouvoir réussir. D'autant que par cette
 „ Lettre, ceux qui sont présentement assem-
 „ blez à *Oxford*, & qui, contre leur devoir,
 „ ont abandonné le Parlement, sont mis
 „ dans une condition égale avec nous. Et
 „ ce présent Parlement assemblé selon les
 „ Loix connuës & fondamentales du Royau-
 „ me, & dont Votre Majesté à consenti la
 „ continuation par un Acte de Parlement, y
 „ est méconnu pour être un Parlement : le
 „ but & l'intention de cette Lettre étant que
 „ tous les Membres du Parlement, ou qu'on
 „ prétend avoir cette qualité, puissent for-
 „ mer une pleine & libre Assemblée de Par-
 „ Tom. IV. H „ le.

„ lément dont on ne peut inférer d'autres
 „ conséquences, si non que le présent Parle-
 „ ment n'est point une pleine, & libre Assem-
 „ blée de Parlement; & que pour faire une
 „ pleine & libre Assemblée de Parlement, il
 „ faut nécessairement que ceux-là soient pré-
 „ sents, que l'on prétend être Membres du
 „ Parlement, quoi qu'ils aient abandonné
 „ la Commission qui leur étoit confiée, &
 „ pris les armes contre le Parlement.

„ Surquoi nous croyons être obligez de
 „ faire savoir à Votre Majesté, que comme
 „ la continuation de ce Parlement est établie
 „ par une Loi, que Votre Majesté a juré de
 „ maintenir aussi-bien que toutes les autres
 „ Loix du Royaume, & de la même maniè-
 „ re que nous avons juré fidélité à Votre Ma-
 „ jesté qui sont des engagements réciproques;
 „ il est de notre devoir, & nous avons résolu
 „ de défendre & de maintenir les justes
 „ Droits, & le plein Pouvoir de ce Parle-
 „ ment. Nous supplions Votre Majesté d'ê-
 „ tre persuadée que si elle veut concourir
 „ avec nous de bon cœur, ce sera le moyen
 „ le plus prompt, & le plus efficace pour
 „ procurer une ferme & solide Paix dans tous
 „ ses Domaines; & pour former une parfai-
 „ te intelligence entr'elle & son Peuple: sans
 „ quoi les protestations les plus sérieuses, &
 „ les intentions les plus sincères de Votre
 „ Majesté sur ce sujet, seront inutiles. Et
 „ en cas que, par ce défaut de concurrence,
 „ vos trois Royaumes demeurent dans cette
 „ triste & déplorable condition, prêts d'être
 „ détruits par cette sanglante guerre Civile,
 „ Votre

„ Votre Majesté ne peut être le moindre ni
 „ le dernier souffrant. Dieu veuille incli-
 „ ner le cœur de Votre Majesté à la pitié & à
 „ la compassion pour son pauvre Peuple, qui
 „ est dans la souffrance, & à mettre une
 „ prompte & heureuse fin à tous ces mal-
 „ heurs, par l'avis de vos deux Royaumes,
 „ maintenant unis en cette cause par leur
 „ dernière & solennelle Convention: ce qui
 „ étant le plus sûr remède, c'est aussi ce que
 „ souhaitent plus ardemment vos bons Sujets,
 „ les Lords & Communes assemblez dans le
 „ Parlement d'Angleterre.

*Grey de Warke, Orateur de la
 Chambre des Pairs en Par-
 lement pro tempore.*

*Guillaume Lenthall, Orateur de
 la Chambre des Communes
 en Parlement.*

A Westminster le 9. Mars $\frac{1643}{1944}$. N. S.

L'espérance de la Paix n'empêchoit pas, Moyens convenus par les Lords, & Communes à Oxford pour lever de l'argent.
 que dans le Conseil du Roi, on ne pensât
 aux moyens de trouver de l'argent pour faire
 subsister l'Armée, sur laquelle ils faisoient
 plus de fonds que sur l'attente d'un Traité :
 mais il n'étoit pas facile de trouver les moyens
 d'en avoir. Quoi qu'il y eût une bonne par-
 tie du Royaume dans les quartiers du Roi,
 les Habitans étoient souvent volez & pillés
 par les courses de l'ennemi, & n'étoient pas
 fort en sûreté contre les Troupes du Roi,
 qui commençoient à se donner toutes les li-

cences ordinaires dans la guerre. Les Nobles, & les Gentilhommes qui n'étoient pas Officiers de l'Armée, demeuroient pour la plupart dans *Oxford*, & tout ce qu'ils tiroient de leurs revenus, suffisoit à peine pour leur dépense. Les Membres du Parlement qui étoient à *Oxford* n'osoient imposer de nouvelles charges sur le Peuple en général, de peur qu'on ne crût qu'ils prétendoient être le Parlement. Ils tâchoient plutôt de le soulager, & ils avoient autant de soin de ne pas exposer l'honneur & la réputation du Roi, aux refus & aux affronts, que d'empêcher que les plaintes, s'il y en avoit, ne retombassent sur eux.

Ils députèrent tous les Membres des Communes, „ pour aller chacun dans son Can-
 „ ton prendre, & rapporter les noms des
 „ Gentilhommes, qui possédoient des terres,
 „ & de ceux qui passoient pour riches, &
 „ pour s'informer quelle somme chaque par-
 „ ticulier pourroit fournir au Roi dans la
 „ nécessité présente des affaires publiques.
 Ils dressèrent un Modèle de Lettre pour être
 envoyée à chacun de ceux qui devoient con-
 tribuer, & pour la somme qu'il pouvoit
 fournir. Cette lettre devoit être signée par
 „ les deux Orateurs des Chambres, afin de
 „ faire comprendre au Peuple, que cela se
 „ faisoit par l'avis des Membres de Parle-
 „ ment Assemblez à *Oxford*, c'est tout ce
 „ qu'on pouvoit faire dans ce tems-là dans le
 „ Royaume, pour faire voir qu'on n'agissoit
 „ que par l'avis & par l'approbation du Parle-
 „ ment. Cet expédient fut approuvé par
 les

les Seigneurs, & par Sa Majesté. Ils commencèrent par eux-mêmes pour mieux encourager les autres : & signèrent des lettres pour être délivrées à plusieurs Membres des deux Chambres pour les sommes qu'ils vouloient bien contribuer, & la plus forte qu'il leur étoit possible pour exciter les autres par leur exemple. On envoya de pareilles lettres à toutes les personnes considérables de la Ville, & par ce moyen on leva près de cent mille livres sterling qui furent d'un grand secours au Roi, & le mirent en état de se pourvoir de tout ce qui étoit nécessaire pour la Campagne suivante, qui devoit commencer de bonne heure, le Printems n'étant pas éloigné, & le Parlement à *Westminster* ayant levé de grandes sommes d'argent, & étant prêt de mettre plusieurs Armées en Campagne. Tous ceux qui devoient fournir de l'argent sur ces lettres, avoient la liberté d'en porter, ou d'envoyer la valeur en Vaisselle, si cela leur étoit plus commode; le Roi ayant fait venir des Officiers, & Ouvriers de la monnoye pour mettre la Vaisselle en espèces. Sa Majesté engagea pareillement quelques Forêts, Parcs, & autres de ses Domaines, à de certaines personnes d'autorité pour sûreté des sommes qu'ils prêteroient, ou qui s'obligeroient d'en prêter, & par cet autre moyen le Roi trouva des sommes considérables qui servirent à fournir aux Troupes des habits, des souliers, & du linge.

Les deux Chambres à *Westminster*, qui se donnoient le nom de Parlement, & qui souvent sont ainsi appellées dans cette Histoire, ont l'Ex-
Les deux Chambres à Westminster établis sent l'Ex-cise.

avoient, par une Ordonnance, c'est-à-dire, par un Ordre des deux Chambres, fait une nouvelle imposition, qu'ils appellèrent Excise, sur le vin, sur la biere, sur l'Aile, & sur d'autres denrées, qui devoit être payée ponctuellement au tems, & en la manière que l'Ordonnance prescrivoit, pour soutenir la guerre. C'est la première fois qu'on ait jamais oüi parler du paiement de l'Excise en Angleterre: & cette Taxe fut imposée par ceux mêmes qui crioient le plus haut contre les exactions sur le Peuple. Cet ordre imprimé & publié dans *Londres*, fut regardé par les Membres du Parlement à *Oxford* comme un modèle sur lequel Sa Majesté devoit se conformer. On fit la même imposition à *Oxford*, que l'on avoit fait à *Londres*; & dans *Oxford*, *Bristol*, & autres Places de Garnison, les Habitans accordèrent un secours suffisant d'armes & de munitions. Des deux côtez on fit d'amples Déclarations, „ que cette Taxe „ ne dureroit qu'autant que la guerre, & „ qu'après elle seroit entièrement abolie. Mais peu de personnes crurent qu'elle le seroit jamais.

Les deux
Chambres
à *Oxford*
suivent le
même
exemple.

Le procédé fier & insolent des deux Chambres à *Westminster* ne fut pas capable d'ébranler la fidélité, & le courage de ceux que Sa Majesté avoit appellez pour lui donner conseil. Mais quand ils virent, que contre leur attente, les autres étoient si opposez à la Paix, & que leur dessein étoit de ruiner absolument le Royaume, l'Eglise, & tous ceux qui continueroient d'être bons Anglois, & bons Sujets: ils résolurent de déclarer franche-
ment

ment leurs Résolutions, afin de faire voir au Peuple à quel degré on étoit parvenu. Ils publièrent donc une Déclaration contenant les motifs qui les avoient contraints de quitter le Parlement à *Westminster*. Ils y faisoient mention „ des sourdes pratiques, & des violences dont on s'étoit servi pour les chasser „ de là; de l'obligation où ils étoient & par „ les Loix, & par leur propre Conscience, „ de s'attacher aux intérêts de Sa Majesté. „ Des malheurs que l'autre Parti avoit attiré „ sur le Royaume; & de la désolation qui „ seroit infailliblement la fin de leurs entreprises. Enfin ils déclarèrent, d'un consentement plus unanime qu'on n'a jamais vu dans une si grande assemblée, où il y avoit tant de gens d'honneur, des Juges, & autres personnes très-habiles dans les Loix, parmi lesquelles à peine en trouva-t'on une qui y fit quelque opposition; ils déclarèrent dis-je.

I. „ Que tous les Sujets d'*Ecosse*, qui „ avoient donné leur consentement à la Déclaration, qui à pour Titre, Déclaration „ du Royaume d'*Ecosse* concernant la présente expédition pour l'*Angleterre*, avoient par „ ce moyen déclaré la guerre au Royaume „ d'*Angleterre*, & enfreint l'Acte de Pacification.

„ II. Que tous les Sujets du Royaume „ d'*Angleterre*, & de la Principauté de *Galles*, „ étoient obligés par leur Serment d'Allégeance, & par l'Acte de Pacification de „ résister & de repousser tous les *Ecossois* qui „ étoient entrez, ou qui entreroient dans „ quelque partie que-ce soit du Royaume &

„ Domaines de Sa Majesté comme des Traf-
 „ tres, & ennemis de l'Etat : & que quicon-
 „ que favoriseroit, aideroit, ou assisteroit les
 „ Ecoffois dans leur invasion, seroit réputé
 „ Traître, & ennemi de l'Etat.

III. „ Que les Seigneurs, & les Commu-
 „ nes restez à *Westminster*, qui avoient donné
 „ leur voix, & consentement à la levée des
 „ Troupes commandées par le Comte d'*Es-*
 „ *sex*, ou y avoient aidé, & contribué,
 „ avoient déclaré la guerre au Roi, & par là
 „ s'étoient rendus coupables de Haute-Trahi-
 „ son.

IV. „ Que les Seigneurs & les Communes
 „ restez à *Westminster*, qui avoient donné leur
 „ voix & consentement à la construction, &
 „ à l'usage d'un nouveau Grand Sceau,
 „ avoient par là contrefait le Grand Sceau du
 „ Roi, & s'étoient rendus coupables de
 „ Haute-Trahison.

V. „ Que les Seigneurs & les Communes
 „ restez à *Westminster*, qui avoient consenti à
 „ l'Invasion des Ecoffois, étoient coupables
 „ de Haute-Trahison ; & que par ces trois
 „ derniers crimes, ils avoient agi contre la
 „ Commission que leur Patrie leur avoit con-
 „ fiée, & devoient être poursuivis comme
 „ Traîtres au Roi, & au Royaume.

De sorte que les deux Partis étoient plus
 animez que jamais ; & que le Roi se trouvoit
 beaucoup plus fort, les Seigneurs & les Com-
 munes ayant embrassé ses intérêts plus posi-
 tivement, & avec plus de zèle qu'ils n'avoient
 encore fait : & certainement on n'omettoit
 rien dans le Conseil pour l'avancement du
 service de S. M. C'au-

C'auroit été un très-grand bonheur pour le Roi, si l'Hiver s'étoit passé à trouver dans le Conseil les moyens d'avoir de l'argent, & à mettre l'Armée en état de se mettre en Campagne dans le Printems : étant assuré de ne pas manquer d'occasions, où il en auroit besoin ; & d'être dans un fâcheux détroit s'il n'étoit pas prêt alors à se mettre en marche. Mais l'invasion des Ecoffois dans le cœur de l'Hiver, & le courage qu'elle inspiroit aux ennemis, ne laissoit aucun repos à Sa Majesté dans cette saison.

Sur la nouvelle que les Ecoffois marchaient vers l'Angleterre pendant le mois de Janvier, dans un tems de glace & de neige espérans surprendre *New-Castle*, avant qu'il fût fortifié, & persuadant à leurs Soldats que cette Place se rendroit à la première sommation : le Roi y avoit envoyé le Chevalier *Thomas Glemham*, pour leur résister. Et le Marquis de *New Castle* au bruit de cette invasion, y étoit allé avec son Armée, résolu de les attaquer avant qu'ils pussent se joindre aux Anglois Rébelles : laissant le Commandement d'*York*, & des Troupes pour la garde de cette Comté au Colonel *Jean Bellasis*, Fils du Lord *Falconbridge*, fort en crédit dans le Pais, & un Officier qui étoit en exemple par son courage, & par son habileté. Mais l'absence des Troupes du Marquis qui s'étoient éloignées vers le Nord, rendit les ennemis extrêmement forts dans ces quartiers-là : de sorte qu'ils étoient en état d'inquiéter toute la Comté d'*York*, & qu'ayant tiré un bon Corps de Cavalerie, & d'Infanterie des Com-

Le Comte de *New-Castle* marche pour s'opposer aux Ecoffois.

tez de *Derby*, de *Stafford*, & de *Lincoln*, ils mirent le Siège devant *Newark*, où il y avoit Garnison pour le Roi, dans une pleine confiance de prendre cette Place, & par ce moyen de couper toute communication entre Sa Majesté & le Marquis de *New Castle*. Le Chevalier Thomas *Fairfax* étant sorti de *Hull* à la tête d'un Corps se jetta sur un quartier commandé par le Colonel *Jean Bellasis* à *Selby* près d'*York*, le défit entièrement, prit le Canon, & fit prisonniers plusieurs Officiers & entr'autres le Colonel *Bellasis*. C'est la première action qui fit connoître le Chevalier *Fairfax*, & qui fut un degré par où il monta peu de tems après au premier commandement de l'Armée sous les deux Chambres de Parlement. Cette défaite considérable en elle-même, fut encore exagérée par l'horrible frayeur qu'elle répandit dans la Ville d'*York*; en sorte que le Marquis qui avoit arrêté les Ecoissois, jugea qu'il étoit nécessaire de se retirer avec son Armée, & d'aller en hâte à *York* avec une partie de ses Troupes pour prévenir de plus grands malheurs : par ce moyen les Ecoissois eurent toute liberté de s'avancer jusques où ils voulurent; & *Fairfax* augmenta sa réputation par une marche prompte & imprévuë dans la Comté de *Chester*.

Le Chevalier *Fairfax* défait & prend prisonnier le Colonel *Bellasis* à *Selby*.

Surquoi le Marquis de *New Castle* revient à *York*.

Le Marquis d'*Ormond* fait Lieutenant d'*Irlande* envoyé du secours au Roi.

Après la Cessation d'armes conclüë en *Irlande*, le Roi donna la Lieutenance de ce Royaume là au Marquis d'*Ormond*, & lui commanda de se prévaloir de la saison de l'hiver pendant laquelle la Flote du Parlement ne pouvoit pas veiller sur les Côtes, pour faire passer à *Chester* les Régimens d'Infan-

fanterie dont on pouvoit se passer en *Irlande*, & qu'on ne pouvoit pas y faire subsister pendant la Cessation. Et à la vérité c'étoit la seule recrue sur laquelle Sa Majesté pouvoit faire fonds, pour se mettre en état de prendre la Campagne. Le Lord *Biron* qui commandoit dans *Chester*, & dans toute la Comté, fut chargé du soin de recevoir ces Troupes, & de leur fournir ce qui leur seroit nécessaire. C'étoit un très-bon Corps d'Infanterie, composé de Soldats d'élite & de braves Officiers, qui porta la terreur avec lui à son arrivée en *Angleterre*, & qui chassa les ennemis du Nord de *Galles*, où ils commençoient à se rendre puissans. Ces Troupes mirent pié à Terre vers la fin de Novembre, ou le commencement de Décembre N. S. L'Hiver ne leur faisoit aucune peine, elles étoient toujours prêtes pour l'Action, & ne cherchoient que l'occasion d'en venir aux mains. Le Lord *Biron* eut la permission de les employer à tel service qu'il trouveroit plus à propos pour la sûreté de cette Contrée: dans l'espace d'un mois elles réduisirent par assaut plusieurs Places importantes, comme les Châteaux d'*Howarden*, & de *Beeston*, & la Maison de *Crew*, & autres Places fortes, & ayant rencontré tout le Corps des Rébellez à *Middlewich*, dans la Comté de *Chester*, elles en firent un grand carnage, & chassèrent le reste à *Nantwich*, la seule Place forte qu'ils avoient laissée dans la Comté de *Chester*: où tout le Parti s'étoit retiré, & qui avoit été fortifiée dès le commencement des troubles, comme le seul lieu

de refuge des mal-intentionnez de cette Comté, & des Comtez Adjacentes.

Les Troupes enflées de ces derniers succès, s'imaginèrent que leur nom seul portoit la terreur par tout, & que rien ne leur étoit impossible. Vers le milieu du mois de Janvier le Lord *Biron* parut devant *Nantwick*, & somma la Ville de se rendre : & il faut avouër que la réduction de cette Place auroit été d'une extrême importance pour les affaires du Roi, n'y ayant pas une seule Ville entre *Nantwick* & *Carlisle*, si l'on en excepte *Manchester*, qui se fût déclarée contre le Roi : & si les Comtez de *Chester* & de *Lancastre* qui sont fort peuplées s'étoient unies contre le Parlement, ç'auroit été un puissant Boulevard contre les Ecoissois.

Ces considérations jointes à la persuasion que la Ville se rendroit à la première sommation, à l'envie d'aquerir de la gloire, & au mépris pour les ennemis du dedans, & pour tous ceux qui voudroient se hasarder de secourir la Place, engagèrent l'Armée dans cette entreprise : de sorte qu'ils élevèrent des Batteries, & assiégèrent la Ville dans les formes. Le 27. de Janvier ils firent un assaut général sur cinq endroits de la Ville, mais ils furent repouffez vigoureusement, & y perdirent trois cens hommes tant tuez que bleffez ; ce qui étoit capable de leur faire abandonner ce dessein : mais cette résistance, & la vûë du péril les animoit plutôt que de les abattre. Les Assaillans & les Assiégez souhaittoient avec une égale impatience qu'il vint une Armée pour secourir la Place : les
Ir.

Irlandois, que nous appellerons ainsi, parce qu'ils étoient venus d'*Irlande*, quoi qu'effectivement il n'y eût pas un Irlandois de Naissance; les Irlandois, dis-je, étant persuadés qu'ils étoient beaucoup supérieurs à ceux qui viendroient les attaquer, & leur Cavalerie étant telle quelle pouvoit sans se flatter se mettre au-dessus de celle des ennemis qui étoient dans ces quartiers.

Ils ne furent pas long-tems dans cette confiance : le secours ne vint que trop-tôt à la Ville, & le désordre se mit dans les Troupes du Roi. Le Chevalier *Thomas Fairfax* après sa Victoire à *Selby*, étant sorti de la Comté d'*Torck* & s'étant rendu à *Manchester* avec un bon Corps de Cavalerie, il tira de cette Place, que des autres Places Voisines environ trois mille hommes d'Infanterie, avec lesquels il se joignit au Chevalier *Guillaume Bruerton*, & à quelques autres Troupes dispersées dans les Comtez de *Stafford*, & de *Derby*, qui avoient été mises en déroute à *Middlewick*, & s'avança jusques auprès de *Nantwick* beaucoup plutôt qu'on ne l'y attendoit. Les Irlandois étoient si persuadés qu'il n'auroit pas la hardiesse de les attaquer; qu'encore qu'ils fussent bien avertis de sa marche, ils se flattoient que son seul dessein étoit de leur faire lever le Siège, en leur donnant l'allarme, & ensuite de se retirer sans s'engager dans un combat. Cette sécurité leur fit garder leurs Postes trop long-tems, & quand ils virent la nécessité qu'il y avoit de les abandonner, une petite Rivière qui partageoit leurs Troupes s'enfla & se déborda telle-

Les Troupes d'*Irlande* mises en déroute par *Fairfax* à *Nantwick*.

ment par un dégel subit, que le Lord *Biron* avec la plus grande partie de la Cavalerie, & de l'Infanterie, fut obligé de prendre un tour de quatre ou cinq milles, avant qu'il pût joindre les autres. Mais dans le tems de cette marche, le reste des Troupes fut chargé & mis en déroute par le Chevalier *Thomas Fairfax* d'un côté, & par les Affiégez de l'autre : tous les principaux Officiers se sauvèrent dans l'Eglise d'*Acton*, où ils furent faits prisonniers, & la Cavalerie ne pouvant venir assez promptement pour les secourir à cause des chemins devenus mauvais par le dégel, des passages étroits, & des grandes hayes, ils se rendirent tous prisonniers, à ceux qu'ils méprisoient deux heures auparavant. Près de quinze cens Soldats furent pris, en outre les principaux & meilleurs Officiers d'Infanterie, avec tout leur Canon, & leur Bagage ; & le Lord *Biron* se retira à *Chester* avec sa Cavalerie, & le reste de son Infanterie. On ne peut donner une meilleure, ni peut-être, une autre raison de cette déroute, que l'extrême mépris que ces Troupes avoient pour les ennemis, & leur trop grande confiance en leurs forces, en leur courage, & en leur expérience, qui ne leur permettoit pas de réfléchir qu'on ne doit s'assurer que sur celui qui dispose des événemens de la guerre : quoi que certainement la plupart des Officiers fussent d'une sagesse, & d'une piété exemplaire. Tant il est difficile d'étouffer ces mouvemens que les heureux succès, la valeur, & la conviction de combattre pour une bonne cause, produisent dans l'ame de ceux qui naturellement

ment sont les plus prudens , & les plus circonspects.

Il y eut une autre résolution dans le Conseil à *Oxford*, qui mérite que l'on en fasse mention ; d'autant plus que beaucoup de personnes la censuroient , parce qu'elles n'en savoient , ni n'en comprenoient point les motifs. Quand les Ecoffois eurent pris les armes , & furent en marche pour envahir l'Angleterre , le Roi qui fut le dernier à le croire eut plus de disposition à écouter quelques personnes d'autorité de cette Nation , qui depuis long-tems lui propofoient de leur donner tant d'occupation au dedans , qu'ils n'auroient pas le loisir de troubler leurs voisins : desquelles propositions on n'avoit pas fait beaucoup d'état , par la trop grande confiance que l'on avoit en ceux sur le crédit & la bonne foi desquels on s'étoit reposé. Le Comte de *Montrose* , jeune homme distingué par son grand génie , & par l'ancienneté de sa Noblesse , avoit été un des principaux partisans de la Convention d'*Ecosse* dès le commencement des troubles : mais aussi tôt-après en ayant remarqué les suites pernicieuses , il abandonna ce Parti & le Commandement qu'il avoit dans l'Armée , & se dévoua au service de Sa Majesté dans le tems qu'elle étoit en *Ecosse* , après la pacification : de sorte qu'il étoit tellement haï par le Parti violent , dont le Comte d'*Argile* étoit le Chef , qu'il n'y avoit aucun lieu de douter de sa sincérité pour le Roi.

Dès que le Parlement commença de s'assembler à *Edimbourg* , & qu'il parut que le
Duc

Duc de *Hamilton* ne s'y oppoſoit point. Le Comte de *Montroſe* ſortit ſecrètement d'*Ecoſſe*, & vint trouver le Roi, peu de jours avant la levée du Siége de *Gloceſter*. Il informa pleinement Sa Majeſté de la conduite du Duc de *Hamilton*, de la diſpoſition où ſeroit l'*Ecoſſe* dans peu de tems, & lui fit quelques propoſitions hardies touchant les remèdes qu'on pourroit y apporter, mais qu'on ne pouvoit pas alors mettre en délibération : le Roi s'étant retiré à *Oxford*, après la Bataille de *Newbury*; il fut averti par d'autres Nobles Ecoſſois, qui s'étoient rendus à *Oxford* pour le ſervice de Sa Majeſté en quel état étoient les affaires d'*Ecoſſe*, & que le Duc de *Hamilton* & le Comte de *Lanrick* ſon Frère, étoient en chemin pour venir à *Oxford*, alors Sa Majeſté écouta fort volontiers le Comte de *Montroſe*, & les autres, ſur ce qu'il y avoit à faire pour prévenir les malheurs qui pouvoient arriver de ce côté-là. Mais ils déclarèrent tous unanimement, qu'ils n'oſoient

„ faire aucunes propoſitions pour l'avance-

„ ment du ſervice du Roi, à moins qu'ils ne

„ fuſſent aſſurez, que l'on n'en donneroit

„ nulle communication au Duc de *Hamil-*

„ *ton*, & qu'il n'auroit aucune part à l'action

„ dont tout le ſuccès dépendoit, comme

„ étant très-certains qu'il avoit toujours trahi

„ Sa Majeſté, & qu'il auroit pû facilement

„ empêcher cette nouvelle Affociation ſ'il

„ avoit voulu s'y oppoſer vigoureuſement.

„ Au lieu que ſ'ils étoient aſſurez ſur cet Ar-

„ ticle, ils feroient une entrepriſe ſous les

„ Ordres de Sa Majeſté qui pourroit traverser

„ celle

„ celle des Ecoffois. Le Roi avoit des raisons pour n'avoir pas autant de confiance pour le Duc de *Hamilton*, qu'il en avoit eu autrefois, parce que le Duc n'avoit pas fait ce qu'il avoit promis : mais néanmoins il ne croyoit pas avoir assez de preuves de son infidélité pour s'assurer de sa personne, & le mettre hors d'état de lui faire aucun mal à l'avenir. D'ailleurs il avoit très-bonne opinion du Comte de *Lanrick*, comme ayant beaucoup plus de franchise, & de sincérité que son Frère comme il avoit effectivement. Ainsi pour pouvoir prendre une ferme résolution dans une affaire de cette importance, il donna ordre au Garde du Grand Sceau, au Garde des Archives, & au Chancelier de l'Échiquier, d'examiner le Comte de *Montrose*, le Comte de *Kinnoul*, le Lord *Ogilby*, & quelques autres, après avoir pris leur serment, sur tous les faits dont ils accusoient le Duc de *Hamilton*, & le Comte de *Lanrick* son Frère : & de rédiger leurs témoignages par écrit : afin de mieux discerner si les fautes qu'on leur imputoit provenoient d'une infidélité, & de quelle manière il devoit se conduire avec eux. Ce qui fut ménagé avec autant de secrèt que le pouvoit être une affaire confiée à tant de personnes.

Par cet examen il ne parut que trop, que le Duc nes'étoit pas conduit avec toute la fidélité qu'il devoit. Le Comte de *Montrose* qui avoit été de ce Parti, avoit eu trop de connoissance de toutes ses menées & de ceux avec qui il entretenoit correspondance. Mais la plupart des circonstances se rapportoient au
tems,

tems, où le Duc commandoit la Flote dans le *Irish*, & où il eut plusieurs conférences avec sa Mère, qui étoit très-passionnée pour le Parti opposé au Roi, & avec plusieurs autres personnes du Parti, sans qu'il donnât aucune inquiétude, ni qu'il fit aucun dommage aux ennemis : mais tout cela avoit été pardonné expressément par l'Acte d'Amnistie, passé & consenti dans toutes les formes dans les Parlemens des deux Royaumes : & en faisant revivre des fautes oubliées, ç'auroit été allumer un plus grand feu que celui qu'on vouloit éteindre : ce qui n'empêchoit pourtant pas qu'on ne pût tirer de grands avantages de la connoissance de toutes les particularitez, & de bonnes précautions pour l'avenir. Par ce qui s'étoit passé depuis peu en *Ecosse* il paroïssoit manifestement que le Duc avoit empêché qu'on ne se saisît de ceux qui seuls étoient capables d'exciter de nouveaux troubles, ce qui auroit été fait très-facilement : & qu'il avoit trahi le Roi, & tous les Seigneurs en consentant que le Parlement fût convoqué, & assemblé contre le commandement exprès de Sa Majesté & sans aucun prétexte autorisé par la Loi. Pour cela le Duc leur avoit fait voir le consentement du Roi, auquel ils n'osèrent désobéir, quoi qu'ils prévissent bien ce qui en arriveroit.

Voici ce que c'étoit que ce consentement écrit de la propre main du Roi. Le Duc de *Hamilton*, écrivit au Roi, & après des promesses positives que le Parlement d'*Ecosse* ne s'assembleroit point, il ajoûtoit „ qu'encore „ qu'il y en eût, qui dans la chaleur & dans „ le

„ le fort de leur passion vouloient se me
 „ tre sous les armes pour empêcher les Ele
 „ tions des Membres, & qu'il ne se fît aucun
 „ Assemblée en Parlement, néanmoins le
 „ plus sages, qui ne vouloient point entrer
 „ dans cette entreprise, étoient d'avis de faire
 „ plutôt tout ce qu'ils pourroient pour faire
 „ faire de bonnes Elections. Qu'après cela
 „ ils se déclareroient eux-mêmes; & qu'ils
 „ espéroient avoir à leur dévotion une si bon-
 „ ne partie des Membres, qu'il leur seroit
 „ plus facile & plus avantageux de dissoudre
 „ l'Assemblée dès qu'elle auroit commencé;
 „ que de l'empêcher. Qu'en tout cas, ils ne
 „ manqueroient pas de protester contre l'As-
 „ semblée quand il le faudroit, & de prendre
 „ les armes, à quoi ils se trouveroient alors
 „ préparés; surquoi le Duc demandoit au
 „ Roi des Ordres positifs. Sa Majesté lui ré-
 „ pondit, „ que puisque c'étoit le sentiment
 „ de tous ses Amis, il ne leur commanderoit
 „ point de rien faire contre leur avis: mais
 „ qu'il en attendroit le succès, & qu'il vou-
 „ loit bien qu'ils parussent tous dans le Parle-
 „ ment à la première Assemblée. Le Duc fit
 „ voir aux Seigneurs ces derniers mots de la let-
 „ tre du Roi, auxquels ils aquiescèrent, sans
 „ savoir les motifs de cette permission: cepen-
 „ dant il est certain qu'il n'y en avoit pas un seul
 „ qui eût été de cette opinion, & qui au con-
 „ traire ne détestât dans son cœur l'expédient
 „ que le Duc proposoit.

La conduite du Duc, & de son Frère, en
 la première séance du Parlement fut telle que
 nous l'avons dit ci-devant, selon le témoignage

ge de ceux qui y étoient présens ; & le cachet du Comte de *Lanrick* apposé à la Proclamation pour le Rendez-vous de l'Armée, sembloit n'être susceptible d'aucune excuse. Après que cet examen eut été fait avec tout le soin possible, on le délivra à Sa Majesté afin qu'elle se déterminât là dessus sur ce qu'elle avoit à faire. Le Roi eut quelque dessein d'envoyer un Ordre au Marquis de *New-Castle* pour faire arrêter le Duc, & son Frère à *York* ; mais lors qu'il étoit dans cette incertitude, ils arrivèrent tous deux à *Oxford* espérans dès le même soir baiser la main du Roi : mais dès qu'ils furent arrivez ils reçurent un Commandement de Sa Majesté, de ne pas ,, sortir de leur Chambre, & on envoya une garde dans leur maison. Le Roi résolut de mettre toute cette affaire en délibération au Conseil, afin de se déterminer sur ce qu'il avoit à faire en cette occasion. Pour cet effet il ordonna que l'on fît une Copie des dépositions prises par les Commissaires, & que les témoins se tinssent prêts de comparoître au Conseil, s'il étoit jugé nécessaire : & il avoit alors quelque envie d'y faire assister le Duc & son Frère, & de faire lire les dépositions devant eux, & leur confronter les témoins. Mais pendant ces préparatifs, le Comte de *Lanrick* ayant ou corrompu ; ou trompé la sentinelle, trouva le moyen de s'échapper le second jour après son arrivée. Un nommé *Cunningham* Ecoissois valet de Chambre du Roi, lui tenoit des chevaux tous prêts : ils prirent tous deux la fuite, & allèrent directement à *Londres*, où ils furent très-bien reçus.

Sur

Sur cela le Conseil fut pleinement informé par Sa Majesté de toute cette affaire. Mais un des accusez étoit échappé, & les faits que l'on imputoit à l'autre s'étoient passez en *Ecosse*; de sorte qu'on ne pouvoit pas lui faire son procès en *Angleterre*, & ainsi l'on jugea qu'il suffisoit alors de s'assurer de sa personne pour le mettre dans l'impuissance de malfaire à l'avenir. Il fut envoyé au Château de *Bristol*, de-là à *Exeter*, & enfin au Château de *Pendennis* en *Cornouaille*, où nous le laisserons quant-à-présent.

Les Chambres à *Westminster* perdirent alors un de leurs principaux appuis en la personne de *Jean Pym*, qui mourut dans des tourmens & des agitations extraordinaires. Mort de
Mr. Pym.

On rapporta qu'il avoit été mangé des poux, & qu'il étoit devenu un objet de dégoût & d'aversion à ceux qui avoient eu plus de familiarité avec lui. Il avoit à rendre compte plus qu'aucun autre de toutes les misères du Royaume, comme en étant un des principaux Auteurs. Cependant, je croi qu'elles allèrent au delà de ses intentions même de son vivant. Il étoit d'une naissance obscure; il n'avoit point eu d'autre éducation qu'en sa charge de Clerc dans l'Echiquier. Il devoit ce qu'il étoit à son industrie, plutôt qu'à ses qualitez naturelles ou à son éducation. Il avoit été connu dans les précédens Parlemens, & étoit un de ceux qui avoient eu séance dans plusieurs; & les longs intervalles des Parlemens ayant emporté la plupart de ceux qui étoient instruits des Règles, & de l'ordre qui s'observent dans ces

Af-

Assemblées, cela lui acquit de la réputation, & lui attira le respect de ceux qui étoient nouvellement introduits.

Il avoit paru s'intéresser fortement dans les différens de Religion touchant les opinions attribuées à *Arminius*, ce qui lui avoit donné beaucoup de crédit & d'autorité parmi ceux qui haïssoient le Gouvernement de l'Eglise, & l'augmentation du pouvoir du Clergé. Cependant il prenoit un grand soin de faire croire qu'il suivoit exactement la Doctrine, & la Discipline de l'Eglise Anglicane. Dans le court Parlement qui avoit précédé immédiatement celui-ci, il parla beaucoup, & fut regardé comme un des principaux Chefs ou Conducteurs de cette assemblée : car outre l'exacte connoissance qu'il avoit de tout ce qui s'étoit passé dans les autres Parlemens & de l'ordre qu'on y observoit, ce que peu d'autres savoient comme lui, il avoit une agréable manière de s'exprimer, & cela avec beaucoup de gravité, & une volubilité de langue qui lui étoit propre & naturelle. Il connoissoit parfaitement l'humeur de la Nation ; il avoit remarqué toutes les fautes qui se commettoient dans le Gouvernement, & avoit l'adresse de les faire paroître plus grandes qu'elles n'étoient. Après la malheureuse cassation de ce court Parlement, il entretenoit un Commerce familier à *Londres*, & aux environs, avec les Seigneurs les plus mécontents de la Cour, dont il excitoit & augmentoit les soupçons & les jaloufies, & leur aversion contre l'Etat : & aussi-tôt que la résolution fut prise d'assembler un autre Parlement

ment : il prit grand soin de faire élire ceux qu'il savoit avoir plus de panchant à favoriser ses desseins.

A la première ouverture du Parlement, il parut fort emporté, & en même tems fort préparé contre le Comte de *Strafford* : & quoi que dans les projets secrets, il fût gouverné par *Mrs. Hambden* & *St. Jean* : cependant il passoit dans le public pour avoir plus d'autorité qu'aucun autre dans la Chambre des Communes. Et à la vérité je croi qu'alors, & encore deux mois après, c'étoit le plus populaire, & le plus capable de faire du mal, qu'il y ait jamais eu dans le Royaume. Lors que le Roi voulant adoucir, & engager dans ses intérêts les Membres les plus en crédit dans les deux Chambres, conféra le charge de Grand Trésorier d'*Angleterre* au Comte de *Bedford*, il forma pareillement le dessein de faire *Mr. Pym* Chancelier de l'Echiquier. Il en eut la promesse positive de la part du Roi, à quoi il répondit par de grands remerciemens, & par des assurances de respect & de zèle pour le service de Sa Majesté, ce qui lui fit un peu changer de conduite, & devenir plus modéré dans la chambre. Il fit mêmes quelques propositions qui tendoient à maintenir l'éclat & la splendeur de la Couronne : mais il y réussit si mal, qu'il perdit son crédit & sa réputation, & qu'il comprit par sa propre expérience qu'il étoit plus capable de nuire que de faire du bien. Ce qui le fit tomber dans une profonde mélancolie, & il ne faisoit plus que se plaindre de la violence, & du dérèglement des inclinations, & affections du Peuple. En-
fin

fin soit qu'il désespérât d'avoir la charge promise après la mort du Comte de *Bedford* qui arriva peu de tems après : soit qu'il se sentît coupable de quelque faute qui pourroit se découvrir dans la suite ; ou manque de résolution , il se laissa conduire par ceux-mêmes qui n'auroient pas voulu le suivre auparavant. De sorte qu'il fut entraîné par le torrent , & qu'il demeura à la tête de ceux qui s'engageoient dans les plus dangereuses entreprises.

Dans le procès du Comte de *Strafford* , il fit paroître par ses démarches & par ses discours , qu'il le haïssoit personnellement. On lui imputa même que pour le perdre il s'étoit servi d'un artifice indigne d'un homme d'honneur. Un Irlandois de vile condition à depuis reconnu que lui ayant été mené pour servir de témoin contre le Comte de *Strafford* sur des charges , où un homme de cette sorte ne pouvoit être crû dans les règles de la justice ; il lui donna de l'argent pour acheter un habit & un manteau de satin , & le fit paroître en cet équipage pour rendre croyable sa déposition. Si ce fait est véritable , on aura moins de peine à croire d'autres bassesses dont il étoit soupçonné , & que quelques-uns assuroient être véritables. Par exemple d'avoir reçu une somme considérable de Mr. de la *Ferté* Ambassadeur de *France* pour empêcher , lorsque l'Armée fut congédiée en Irlande , que les Troupes que le Comte de *Strafford* y avoit préparées pour l'Ecosse fussent transportées en Flandres. Et c'est le sentiment de plusieurs que si le Parlement ne s'étoit pas opposé
au

au deſſein du Roi, on n'auroit point vû de Rébellion en *Irlande*.

Si en pareilles occaſions il avoit un talent extraordinaire pour jouer des tours d'adreſſe, il n'en avoit pas moins, quand il s'agiſſoit de rendre de bons Offices. Il garantit de punition pluſieurs perſonnes haïes par le Parlement & que les Chambres mettoient au nombre des principaux Délinquans; & la qualité de pluſieurs d'entr'eux faiſoit croire qu'il leur vendoit bien cher ſa protection. Depuis que le Roi l'eut accusé de Haute-Trahiſon avec le Lord *Kimbolton* & les autres Membres, il ne garda plus aucunes meſures; & s'oppoſa toujours aux propositions de Paix. Le Comte d'*Effex* ayant paru diſpoſé à un accommodement pendant l'Eté précédent par les ſoins de quelques Seigneurs; Mr. *Pym* par ces artifices le fit entièrement changer d'humeur, & lui inspira des ſentimens contraires, dont le Comte ne s'eſt jamais départi depuis. Il avoit une extrême impatience que les Ecoſſois vinſſent au ſecours des deux Chambres de Parlement; quoi-que les infirmités de ſon corps dûſſent faire d'autres impreſſions ſur ſon eſprit. Il étoit un objet affreux pendant ſa maladie, mais comme on ne ſouffroit auprès de lui que ceux de ſon Parti, on n'a pû ſavoir ſes dernières réflexions. Il mourut vers la fin de Décembre, ou le commencement de Janvier N. S. avant que les Ecoſſois entraſſent en *Angleterre*; & il fut enterré en grande pompe & magnificence dans le lieu même où ſont enterrez les Rois & les Princes d'*Angleterre*.

Arrivée
du Prince
Electeur à
Londres.

L'arrivée du Prince Electeur à *Londres* fournit au public une aussi ample matière de discours, que la mort de *M. Pym*. Il avoit été en *Angleterre* avant les troubles. Le Roi l'y avoit reçu avec toutes les marques possibles de faveur & de bienveillance, & lui avoit réglé une pension de douze mille livres sterling. Quand le Roi quitta *Londres*, le Prince le suivit à *York*, & y demeura, jusqu'à ce-qu'il vît que les différens étoient parvenus à un point que Sa Majesté fut obligée de lever des Troupes pour se défendre. Alors sans avertir le Roi de sa résolution que peu de jours auparavant, il quitta brusquement la Cour, & s'embarqua pour *Hollande*, au grand étonnement de tout le monde. Chacun regarda sa retraite comme l'effet d'une frayeur hors de saison : ou du moins de la crainte qu'il avoit de déplaire aux deux Chambres de Parlement, dont il vouloit s'attirer l'estime, pendant qu'elles témoignoit du mépris pour Sa Majesté. Mais on raisonna plus que jamais, quand on sut que le Parlement concluait que le Prince avoit abandonné le Roi par un principe d'honneur & de conscience, „ parce qu'il avoit connu que le Roi avoit „ des desseins qu'il désapprouvoit. Enfin après que l'on eut parlé hautement à *Oxford* de son retour à *Londres* comme pouvant avoir quelque influence sur les Conseils du Roi, parce qu'il couroit des bruits sourds que l'on machinoit quelque affaire importante contre Sa Majesté, il arriva à *Londres*, & y fut reçu en grande cérémonie : il fut logé à *White-Hall*, & le Parlement ordonna qu'on lui payeroit la
mê-

même pension que le Roi lui avoit accordée ; & qu'il auroit séance dans l'Assemblée des Théologiens , où , après avoir accepté la Convention , il prénoit plaisir , d'affister assez souvent. Le Roi ne s'en mettoit pas beaucoup en peine , & disoit seulement , „ qu'il „ étoit fâché pour l'amour de son Neveu , de „ ce qu'il trouvoit à propos d'avoir cette „ complaisance.

La défaite du Colonel *Jean Bellasis* à *Selby*, par le Chevalier *Thomas Fairfax*, la perte des Troupes d'Irlande sous le Lord *Biron*, & la terreur que donnoit l'Armée des Ecoffois , avoient encouragé tous les ennemis du Roi , dans les parties du Nord qui étoient auparavant à sa dévotion , & avoient par tout consterné ses Amis , avant qu'il fût tems de se mettre en Campagne. Le Comte de *Derby*, qui avoit tenu la Comté de *Lancastre* dans l'obéissance , & qui avoit renfermé tous les Rébelles de cette Comté dans la Ville de *Manchester*, ne pouvoit les y tenir resserrez plus long-tems , & fut contraint de s'en éloigner à une certaine distance ; ce qui en peu de tems y accrut le nombre des Rébelles. *Newark*, qui étoit une Garnison nécessaire dans la Comté de *Nottingham*, & qui avoit assujetti cette petite Comté , à l'exception de la Ville de *Nottingham*, & mis une bonne partie de la Comté de *Lincoln* sous contribution , se trouva dans un tel détroit par les Troupes de ce Pais - là commandées par *Meldrum* Ecoffois , & jointes à quelques Troupes de *Hull*, qu'elle fut obligée de demander du secours au Roi ; pendant que le Mar-

quis de *New-Castle* avoit assez à faire que d'amuser les Ecoissois; & de mettre *York* en état de soutenir un Siège, s'il étoit obligé de s'y tenir encore enfermé.

Dans cette extrémité, quoi-que ce fût encore dans le milieu de l'Hiver. Le Roi trouva à propos, pour assurer les Comtez de *Shrewsbury*, & de *Chester*, & le Nord de *Galles* effrayez par la défaite de *Biron*, d'envoyer le Prince *Robert* avec un bon Corps de Cavalerie, de Dragons, & d'Infanterie, avec Ordre de visiter *Shrewsbury*, & *Chester*, de lever ensuite le plus de nouvelles Troupes qu'il pourroit, afin de secourir *Newark*, dont la perte couperoit toute communication entre *Oxford*, & *York*. La Garnison de *Newark* étoit presque toute composée des Gentilhommes & des Habitans de la Comté mal pourvûs de ce qui est nécessaire pour soutenir un Siège, mais qui ne manquoient ni de courage, ni de bonne volonté. Les Ennemis s'étoient retranchez devant la Place, résolus de l'attaquer par approches, dans la pensée qu'ils auroient du tems assez, & qu'il n'étoit pas possible de les inquiéter; & en effet il n'étoit pas facile de secourir les Affiégez. Il y avoit trop de péril d'envoyer un détachement d'*Oxford*, & les Ennemis beaucoup supérieurs n'auroient pas manqué de le fuivre. Il n'y avoit donc rien à espérer que du côté de *Shrewsbury* & de *Chester*, où le Prince *Robert* avoit amassé un si bon Corps de Troupes, que les Ennemis ne tiroient pas un grand avantage de leur dernière Victoire par l'élargissement de leurs
 quar-

quartiers. Son Altesse résolut d'essayer ce qu'il pourroit faire pour *Newark*. Il l'entreprit avant que d'avoir préparé ce qui lui étoit nécessaire, ce qui fut la cause de la réussite. Les ennemis qui avoient toujours de très-bons avis, étoient si assurés qu'il n'avoit pas assez de forces pour s'engager dans cette entreprise, qu'il étoit à six milles avant qu'ils crussent qu'il pensoit à eux. Il chargea, mit en déroute une partie de leur Cavalerie, & les poursuivit si chaudement, qu'il les assiégea dans leurs retranchemens avec sa Cavalerie, son Infanterie étant encore à quatre milles de là. Dans cette consternation, ils conclurent qu'il falloit nécessairement qu'il eût une puissante Armée, pour les serrer de si près. De sorte qu'avec des Troupes beaucoup inférieures en nombre à celles des Ennemis, & très-mal pourvûes pour une Action de cette Nature, il les réduisit à accepter la permission de se retirer, & de se débarrasser sans emporter, ni armes, ni bagages. De cette manière il secourut *Newark*, & prit quatre mille armes, onze pièces de Canon de cuivre, deux Mortiers, & plus de cinquante Barils de Poudre. Ce fut une Victoire inespérée, autant qu'aucune qui ait été remportée pendant cette guerre. Nous finirons l'Histoire de ce qui s'est passé pendant cette Campagne, par cet heureux succès obtenu le 1. Avril, N. S.

Fin du septième Livre.



HISTOIRE

DE LA

REBELLION,

ET DES

GUERRES CIVILES

D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablissement
du Roi

CHARLES II.

LIVRE VIII.



Le Roi avoit eu du malheur dans cet Hiver, en perdant des Troupes sur lesquelles il faisoit le plus de fonds pour résister aux forces des ennemis pendant la Campagne suivante; le commencement du Printems ne lui promettoit pas un meilleur succès.

succès. Les deux Armées étant en quartier d'Hiver pour se rafraichir, après tant de fatigues, les grands préparatifs que l'on faisoit à *Londres*, & le bruit qui se répandit que le Parlement envoyoit le Chevalier *Guillaume Waller* dans l'Oüest, firent prendre au Roi la résolution d'avoir un bon Corps d'Armée pour s'opposer à ses progrès, sans empêcher le Prince *Maurice* de continuer le Siège de *Plymouth*; cette Place ne pouvant résister long-tems, selon les apparences. Pour cet effet le Lord *Hopton* fut choisi pour commander une Armée à part, qui devoit être prise, tant de la Garnison de *Bristol*, que des Comtez Voisines nouvellement réduites, où il avoit beaucoup de crédit & de réputation. En peu de tems il leva un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, auquel se joignirent deux bons Régimens venus de la Province de *Munster* en Irlande, sous le commandement du Chevalier *Charles Vavasour*, & du Chevalier *Jean Pawlet*, & une Compagnie de Cavalerie commandée par le Capitaine *Bridges*, qui avoient été transférez d'*Irlande* à *Bristol* depuis la Trêve, selon les Ordres du Roi. Avec ces Troupes il s'avança jusqu'à *Salisbury*, & immédiatement après à *Winchester*, où le Chevalier *Jean Berkly* lui amena deux Régimens d'augmentation, qu'il avoit levez dans la Comté de *Devon*: de sorte qu'il avoit tout au moins trois mille hommes de pié, & quinze cens chevaux: qui dans un aussi bon Poste que *Winchester* pouvoient devenir une Armée considérable; & étoient dès lors assez forts pour arrêter, ou pour suivre le Chevalier

Waller dans son expédition de l'Oüest : cè-tui-ci ne s'attendant pas de trouver un si puissant obstacle dans sa route : de sorte qu'ayant eu avis que le Lord *Hopton* étoit à *Winchester* avec des Troupes si nombreuses, il se retira à *Farnham*, & y prit ses quartiers, jusqu'à-ce-qu'il eût informé ses Maîtres qu'il avoit besoin d'un grand nombre de Troupes pour exécuter les ordres qu'il avoit reçûs.

C'étoit une erreur de ce tems-là, répandue généralement dans tout le Parti de ceux qui étoient bien-intentionnez pour le Roi, c'est à dire des Gentilhommes de la plûpart des Comtez, retenus & intimidéz par la Milice & par les Commissaires du Parlement, qu'ils avoient tous une si bonne opinion de leur Crédit, qu'avec le secours de peu de Troupes, ils pourroient réduire leurs Voisins qui étoient dans l'autre Parti, & qui se sentant appuyez de la puissance du Parlement, exerçoient leur autorité, avec une rigueur, & une insolence extrêmes. Ainsi le Lord *Hopton* ne fut pas plutôt Maître de *Winchester*, dont le Château avoit été soumis à l'obéissance du Roi, & mis en état de défense par le Chevalier *Guillaume Ogle*, que tous les Gentilhommes de *Suffex*, & des Contrées Voisines de la Comté de *Hamptoncourt*, lui envoyèrent secrètement dire „ „ que s'il vouloit s'avancer jusques „ dans leur Païs, ils s'obligeoient de faire en „ peu de tems une grande levée de Soldats „ pour recruter son Armée; & de se rendre „ Maîtres de plusieurs Places, qu'ils seroient „ en état de bien défendre; & que par ce „ moyen ils conserveroient cette Partie d'An-
„ gle-

„ gleterre en l'obéissance de Sa Majesté.
 Le Chevalier *Edward Ford*, Gentilhomme de *Sussex*, riche, & de bonne famille, commandoit un Régiment dans les Troupes du Lord *Hopton*; le Roi l'avoit fait Grand *Sheriff* de *Sussex* pour cette année, afin que dans l'occasion, il usât de son Crédit avec plus d'avantage dans cette Comté. Il avoit dans son Régiment plusieurs Gentilhommes de *Sussex*: & ils prièrent tous le Lord *Hopton*,
 „ que *Waller* n'étant pas en état d'avancer, il
 „ voulût bien envoyer quelques Troupes
 „ dans leur Comté pour favoriser les levées
 „ qu'ils y pourroient faire: l'assurant, qu'ils
 „ se faisoient d'abord du Château d'*Aronde*,
 „ qui étant situé proche de la Mer, seroit
 „ d'un grand usage pour le service du Roi,
 „ & tiendroit ce riche Canton dans l'obéif-
 „ sance de Sa Majesté. Ces promesses spé-
 cieuses persuadèrent le Lord *Hopton*, qui sur
 quelque ancienne querelle avoit une extrême
 demangeaison d'engager *Waller* dans un
 Combat, & d'avoir la liberté de leur accor-
 der ce qu'ils demandoient. Il en rendit
 compte au Roi comme approuvant ce dessein
 & le trouvant praticable, pourvû qu'il eût
 une recrue d'un, ou de deux Régimens d'In-
 fanterie sous de bons Officiers. Par ce que
 le Canton de *Sussex*, est un País clos, & ser-
 ré, & que la Garnison du Château d'*Aronde*,
 quoi que peu nombreuse, & mal pourvuë,
 ne prenoit aucune précaution contre l'enne-
 mi.

Il étoit alors environ le tems de Noël, ou
 le commencement de l'année 1644. N. S.

& le Roi n'avoit point d'autre dessein pendant l'hiver, que d'empêcher *Waller* de visiter & d'inquiéter les Comtez de l'Oüest, & de mettre son Armée en état de tenir la Campagne de bonne heure, sachant que les Rébelles avoient résolu de faire la même chose. Néanmoins le bon Poste dont le Lord *Hopton* s'étoit emparé à *Winchester*, & les promesses positives des Gentilhommes de *Sussex*, firent croire à plusieurs, qu'on ne devoit pas laisser perdre cette occasion. Le Roi avoit aussi de fortes assurances des bonnes intentions de la Comté de *Kent*, dont on avoit eu de la peine à empêcher les Habitans de faire quelque entreprise, sur la confiance de leurs propres forces. Et si ces deux Comtez se pouvoient joindre, leur Association seroit peu inférieure à celle des Comtez du Sud, sous le Comte de *Manchester*; & pourroit dans le Printems, causer tant d'embarras au Parlement, qu'il ne sauroit où employer son Armée, au lieu que le Roi employeroit la sienne, pour les desseins qu'il trouveroit les plus raisonnables.

Ces raisons prévalurent. Le Roi donna ordre au Lord *Hopton* de poursuivre son entreprise sur *Sussex*, de la manière qu'il jugeroit à propos; pourvû que *Waller* ne pût pas en tirer avantage, & que cela ne lui ouvrît pas une porte pour entrer dans l'Oüest. Et afin qu'il exécutât plus facilement l'un, & se précautionnât contre l'autre, le Chevalier *Jacob Ashley* lui fut envoyé de *Reading* avec mille hommes tirez tant de cette Garnison, que de *Wallingford*, & d'*Oxford*. Ce secours ne fut pas plu-

plutôt arrivé à *Winchester* que le Lord *Hopton* résolut de visiter les quartiers de *Waller*, pour essaier de l'engager au combat ; ou du moins pour voir par sa contenance s'il pensoit à poursuivre son dessein sur l'Oüest. *Waller* qui avoit ses quartiers à *Farnham*, & aux Villages des environs, assembla son monde, & fit face à l'ennemi, comme si son intention avoit été de combattre : mais après quelques légères Escarmouches pendant un jour ou deux, toujours avec perte, il se retira dans le Château de *Farnham*, & mit ses Troupes dans la Ville. Trois ou quatre jours après il fit un voyage à *Londres*, dans la pensée qu'étant présent il obtiendrait les recrues, que jusques alors il avoit demandées inutilement par des Lettres.

Quand le Lord *Hopton* vid qu'il ne pouvoit plus rien entreprendre contre l'Ennemi & que *Waller* étoit parti pour *Londres*, il crut que c'étoit une occasion favorable pour satisfaire aux empressements des Gentilshommes de *Suffex* ; il y alla lui-même avec un corps de Cavalerie & d'Infanterie, qu'il estimoit être suffisant pour cette expédition. Une forte gelée facilita sa marche dans les chemins creux & couverts de bouë, & il arriva devant le Château d'*Aronde* avant qu'on eût eu le moindre soupçon qu'il avoit dessein d'attaquer cette Place. Ce Château étoit fort par sa situation, & quoi que les Fortifications fussent irrégulières & à l'ancienne mode, les Murailles étoient bonnes, & le fossé large & profond : & bien que la Garnison ne fût pas assez nombreuse pour def-

Le Châ-
teau d'*A.*
rondel se
rend au
Lord *Hopton*
1072.

fendre un si grand circuit contre une puissante Armée, elle l'étoit pourtant assez pour ne pas craindre un Assaut & auroit pû sans beaucoup de peine se mettre en sûreté contre les attaques des Assiégeans. Mais il n'y avoit pas assez de provisions, & de munitions pour soutenir un Siège, & le Commandant n'étoit pas accoutumé à la vûe d'un Ennemi : de sorte qu'à la première sommation, avec des menaces d'un rigoureux châtiment s'il différoit à se rendre, il livra la Place le troisiéme jour, soit par la peur des menaces ou manque de courage, soit qu'il y eût des Soldats bien intentionnez pour Sa Majesté. On trouva que ce Château méritoit d'être conservé, & qu'en peu de tems on pourroit le mettre en état de résister à une Armée considérable.

Le Lord *Hopton*, après y avoir séjourné cinq ou six jours, & y avoir fait apporter toutes sortes de provisions, en donna le Gouvernement au Chevalier *Edward Ford*, Grand *Sheriff* de la Comté, avec une Garnison d'environ deux cens hommes, outre plusieurs bons Officiers qui souhaittoient, ou qui vouloient bien y demeurer, comme étant une Place fort propre pour favoriser les levées qu'ils avoient dessein de faire, & peut-être à cause de la fatigue de leur dernière marche, & pour passer le reste de l'hyver avec plus de commodité.

La nouvelle que *Waller* étoit de retour à *Farnham* avec un secours de Cavalerie & d'Infanterie, contraignit le Lord *Hopton* de quitter le Château d'*Arondel* avant qu'il eût pû

pû le remettre en l'état où il le fouhaittoit ; & sans considérer les humeurs différentes de ceux qu'il y laissoit , dont quelques-uns n'étoient propres ni à se laisser Gouverner , ni à s'assujettir aux Régles d'une étroite discipline : la principale chose qu'il leur enjoignit fut ,, de s'employer incessamment avec ,, toute la diligence possible à faire un amas ,, de toutes sortes de provisions , tant par ,, rapport à leur nombre que par rapport au ,, nombre de ceux qui apparemment y entroient encore dans peu de tems , Ce qu'ils auroient pû faire aisément vû l'abondance qui régnoit dans ce pais-là : & si cet ordre avoit été exécuté , cette Place auroit été long-tems une épine au Pié des Rébelles , & auroit du moins interrompu le cours de leurs prospéritez.

Le Voyage de *Waller* à *Londres* répondit à son attente : & sa présence lui fit obtenir tout ce qu'il fouhaittoit. Il exagéra les forces du Lord *Hopton* : le progrès que ce Lord avoit fait si promptement dans *Suffex* , & la prise du Château d'*Aronde* fit croire qu'elles étoient beaucoup plus considérables qu'elles n'étoient effectivement. La seule réflexion qu'il s'étoit rendu maître si facilement d'une Place , qu'ils croyoient imprenable , & dans une Comté où le Roi n'avoit pas où mettre le pié , réveilloit leurs soupçons & leur crainte touchant la disposition où étoit la Comté de *Kent* , & toutes les autres Places : & leur faisoit regarder ce progrès comme une inondation , qui pouvoit engloutir plus de Pais qu'ils ne pensoient : de sorte qu'il ne fallut pas des sollicitations fort pressantes,

santes, pour leur faire chercher les remèdes capables d'arrêter les suites de ce malheur. La méthode dont ils se servoient ordinairement pour recruter leur Armée, par des levées de Soldats qui s'engagcoient volontairement & en persuadant aux Apprentifs de se faire Soldats, parce que le tems qu'ils serviroient leur seroit compté comme s'ils avoient demeuré chez leurs Maîtres, leur paroissoit trop lente, pour opposer à ce torrent. Ils eurent donc recours à leur Ville favorite, qui leur étoit un Magazin d'hommes inépuisable, & où le Chevalier *Waller* étoit fort estimé : & ils firent si bien que *Londres* leur fournit deux de ses meilleurs Régimens qu'on nommoit auxiliaires, & qui quittèrent leurs quartiers pour marcher à *Farnham*. Ils commandèrent au Comte d'*Essex* de donner ses ordres au Chevalier *Guillaume Balfour*, avec mille hommes de son Armée d'obéir au Chevalier *Waller* : & avec ces recruës il alla rejoindre ses autres Troupes à *Farnham* en toute diligence. Etant aussi-tôt informé que les quartiers du Lord *Hopton* étoient dans une trop grande distance les uns des autres, il marcha toute la nuit à son ordinaire, & à la pointe du jour il investit un Village nommé *Alton*, où étoient une Compagnie où deux de Cavalerie, & un Régiment d'Infanterie des Troupes du Roi, qui se croyoient en grande sûreté. La Cavalerie prit l'allarme & se sauva à *Winchester* où étoit le Quartier Général, & où le Lord *Hopton* étoit revenu du Château d'*Arundel* le soir précédent. Le Colonel *Boles* qui

qui y commandoit un Régiment d'Infanterie composé de cinq cens hommes tirez de la Garnison de *Wallingford*, se trouvant entouré par l'Armée Ennemie, comprit qu'il n'y avoit point moyen de se deffendre qu'en se retirant dans une Eglise avec son monde, espérant s'y maintenir pendant quelques heures, jusqu'à-ce qu'on lui envoyât du secours. Mais les Ennemis ne lui donnèrent pas le tems de barricader les portes; ils entrèrent presque tous dans l'Eglise, & après une courte résistance, les Soldats vaincus jettèrent bas leurs armes & demandèrent quartier: on l'offrit au Colonel qui le refusa, & qui après s'être vigoureusement deffendu, & avoir tué deux ou trois des Ennemis, fut enfin tué sur la place à son tour: ses Ennemis lui rendirent témoignage d'une valeur, & d'une résolution extraordinaires.

Waller n'ignoroit pas l'impression que la perte d'un si bon Régiment feroit sur les Troupes du Lord *Hopton*, & que le rapport que les Cavaliers échappés avoient fait abattroit le courage de leurs Compagnons: de sorte que selon les apparences le Lord *Hopton* ne se hâteroit pas d'agir. Se prévalant de cette occasion, il marche en grande diligence avec toute son Armée, ils arrive devant le Château d'*Aronde*, & il trouva la Garnison aussi mal pourvûë qu'il le pouvoit souhaiter: car au lieu d'avoir amassé des provisions, la Garnison avoit consumé une bonne partie de celles que le Lord *Hopton* y avoit fait entrer. Le Gouverneur étoit honnête homme, & homme de Cœur, mais
peu

peu instruit dans les affaires de la guerre, n'ayant point d'autre expérience que celle qu'il avoit acquise depuis ces troubles. Il y avoit plusieurs Officiers sans Commandement, & entr'autres le Colonel *Bamsford* qui se faisoit appeller *Bamsfield*, Irlandois. Comme il avoit de l'esprit, & de l'adresse il n'oublia rien pour augmenter la division à laquelle ils n'avoient déjà tous que trop de penchant, dans l'espérance de se faire Gouverneur. *Waller* les trouva dans ce désordre, & ayant trouvé le moyen d'envoyer des gens dans la place, à l'occasion de certains deserteurs qui s'étoient rendus à lui, il augmenta si fort leurs divisions, & l'animosité qu'ils avoient les uns contre les autres, qu'après les avoir tenus éveillés pendant trois ou quatre jours par des continuelles allarmes, la moitié de leurs gens étant malades, & l'autre moitié hors d'état de faire tout le service nécessaire, ils se rendirent enfin prisonniers de guerre, ne pouvant plus se fier les uns sur les autres, & rendirent la Place qui eût pû sans doute être bien plus long-tems deffenduë, même contre des forces supérieures à celles que *Waller* avoit alors. Le Docte, & célèbre Mr. *Chilingworth* se trouva dans le nombre des Prisonniers. Par amitié & par considération pour le Lord *Hopton*, il l'avoit suivi dans cette marche. La rigueur du froid lui ayant causé quelque indisposition, il prit le parti de se reposer dans ce Château jusques-à-ce que la saison fût plus agréable. Il auroit attiré le respect d'un Ennemi généreux : cependant

Il est repris
par le Che-
valier *Wal-
ler*.

dant dès qu'il fut connu, les Ecclésiastiques qui suivoient l'Armée, le traitèrent si indignement & avec tant d'inhumanité, qu'il mourut peu de jours-après; au grand déplaisir de ceux qui le connoissoient personnellement, où par ses ouvrages, ou par sa réputation.

Le Lord *Hopton* fut extrêmement touché de la perte du Régiment défait au Village d'*Alton*; son impatience d'engager *Waller* dans un Combat, redoubla afin de vuider en une seule fois toutes leurs affaires, & il fit toute la diligence qu'il put, sur la première nouvelle qu'il en eut, pour réparer ce malheur. Il espéroit d'arriver assez-tôt pour secourir le Château d'*Aronde* qu'il n'auroit jamais soupçonné de s'être rendu si lâchement. Mais ses espérances s'évanouirent sur l'avis certain qu'il eut de la reddition de cette Place, & que *Waller* étoit retourné dans la résolution de poursuivre son dessein sur l'Ouëst; auquel il étoit encouragé par ces deux derniers succès, & y étoit en quelque façon contraint, par la crainte qu'il avoit que la Cavalerie détachée de l'Armée du Comte d'*Essex*, ne fût promptement rappelée, & parce que le tems auquel il avoit promis de renvoyer les Régimens Auxiliaires de *Londres*, alloit bien-tôt finir.

Le Roi étant averti du secours que le Parlement avoit envoyé au Chevalier *Waller*, tant de l'Armée du Comte d'*Essex*, que de la Ville de *Londres*, jugea qu'il étoit nécessaire d'envoyer un secours d'Infanterie tel qu'il pourroit tirer d'*Oxford*, &
des

des Garnisons voisines Le Comte de *Brendford* Général de l'Armée, & lié d'une étroite amitié avec le Lord *Hopton*, fit paroître quelque envie de l'aller voir, plutôt que d'être sans rien faire dans ses Quartiers d'Hyver. Ce qui plut fort à Sa Majesté qui étoit bien aise qu'un Officier de cette considération fût présent dans une Armée sur laquelle Sa Majesté fondeoit presque toutes ses espérances, & où il y avoit peu d'Officiers expérimentez. Ainsi ce Général, accompagné de plusieurs volontaires, se rendit à *Winchester*, où il trouva le Lord *Hopton* fort chagrin de la perte du Régiment de *Boles*, & de la nouvelle certaine que le Château d'*Aronde* s'étoit rendu. Il fut extrêmement consolé par la présence du Général, & souhaitta de recevoir ses ordres, & qu'il prit le Commandement absolu de l'Armée; mais le Général le refusa, & offrit seulement de lui tenir compagnie en toutes ses expéditions, & de lui aider en tout ce qu'il pourroit, dont le Lord *Hopton* fut obligé de se contenter; le Général étant toujours prêt de donner ses avis, & l'autre n'entreprenant rien sans le lui avoir communiqué, se conformant toujours à son sentiment, dans les ordres qu'il donnoit.

Dès qu'ils furent informez que *Waller* avoit assemblé toutes ses Troupes aux environs de *Farnham*, & qu'il avoit dessein de venir à eux, ils embrassèrent l'occasion avec joye, & allèrent au devant de lui. Lors qu'ils furent à *Alresford* environ à mi-chemin entre *Winchester*, & *Farnham*, ils s'ap-
per-

perçurent qu'ils n'étoient pas éloignés des Ennemis. Quand ils furent en vûë, ils choisirent un terrain qui leur parut le plus propre pour le Combat; *Waller* qui y étoit le premier ayant pris le plus avantageux pour sa Cavalerie. L'Armée du Roi consistoit en cinq mille hommes de pié, & trois mille Chevaux: & celle de *Waller* avec les Troupes de *Balfour*, excédoit en nombre la Cavalerie, & étoit égale en Infanterie: mais avec cet avantage, que leur Cavalerie & leur Infanterie étoient beaucoup mieux armées, aucun d'eux ne manquant d'armes offensives & deffensives: & le Régiment du Chevalier *Arthur Haslerig*, appelé *Lobsters*, ou Ecrevisses de mer, étoit si formidable que les Troupes du Roi, qui n'avoient la plupart que des épées pour toutes armes, n'étoient pas en état de lui résister.

Jamais la Cavalerie du Roi ne fit si mal, que ce jour-là. Le gros de cette Cavalerie après avoir soutenu le premier choc, fit volte-face, & se retira à une trop grande distance, laissant ses Principaux Officiers se tirer d'affaire comme ils pourroient. L'Infanterie faisoit très-bien son devoir: non seulement elle avoit de l'avantage sur l'Infanterie des Ennemis, elle soutint encore deux ou trois fois le choc de la Cavalerie sans se rompre, pendant que la Cavalerie du Roi la regardoit faire de loin, sans qu'on pût l'obliger à la secourir. Lors que la nuit approcha, dont aucun des deux Partis ne fut fâché, le Lord *Hopton* crut qu'il étoit nécessaire de quitter le Champ de Bataille avec
ses

La Bataille
d'Alres-
ford ou
Waller à
l'avantage
sur *Hopton*
le 8. Avril
1644. N. S.

ses Troupes; & de se retirer à *Reading*, où il fit porter ses bleffez, avec son Canon, & ses munitions, dont il n'avoit rien perdu. Les Ennemis étoient si dispersez qu'ils ne pensèrent pas à le poursuivre: mais *Waller* se hâta d'aller à *Winchester*, où il espéroit, que sur le bruit de ce bon succès, on lui ouvrirait les portes du Château. Cependant il le trouva si bien deffendu qu'il fut contraint de s'en retourner, après s'être vangé sur la Ville, par le Pillage, & par toutes les insolences des Soldats, quand il sont autorisez par le Général.

Il n'y eut que deux circonstances, qui firent juger de la perte que *Waller* avoit faite: l'une qu'il ne se prévalut pas de son avantage: & l'autre que les Régimens Auxiliaires de *Londres*, & de *Kent*, refusèrent absolument de le suivre, le quittèrent trois ou quatre jour après, & retournèrent chez eux: déplorant le sort de leurs Amis qu'ils venoient de perdre. Du côté du Roi, outre les Soldats, & plusieurs bons Officiers, il perdit ce jour-là le Lord *Jean Stewart*, frère du Duc de *Richemont*, & Général de la Cavalerie de cette Armée, & le Chevalier *Jean Smith*, frère du Lord *Carrington*, & Commissaire Général de la Cavalerie: ils furent emportez du Champ de Bataille par le peu de Cavalerie, qui avoit tenu ferme avec eux & conduits à *Reading*, & le lendemain à *Abingdon*, pour être plutôt secourus par les Médecins & Chirurgiens: mais ils ne vécutent que jusqu'au second appareil de leurs playes qu'ils avoient tous deux reçûs en grand nombre. Le

Le premier étoit un jeune homme de 21. à 22. ans, qui donnoit de très-grandes espérances. Comme il étoit naturellement d'une humeur rude, & plus violente que n'étoit tout le reste de sa famille, il ne se plaisoit point aux délices de la Cour, & s'étoit entièrement dévoué à la profession des armes, dans un tems où il ne croyoit pas que sa Patrie seroit le Théâtre de la guerre. Il fit paroître tant de valeur en cette occasion que l'on ne pouvoit trop espérer de lui, s'il avoit vécu plus long-tems; & il étoit tellement aimé, qu'il fut regretté de tout le monde. Pour le Chevalier *Smith*, il avoit servi dans les guerres de *Flandres* dès sa jeunesse: il étoit d'une Famille Catholique-Romaine d'ancienneté, & étoit en réputation depuis long-tems d'un des meilleurs Officiers de Cavalerie. Aussi-tôt que les premiers Troubles parurent en *Ecosse*, il s'attacha au service de son Prince; & depuis le commencement de la guerre jusqu'à sa mort, il s'étoit signalé par plusieurs actions de vigueur. La mort de ces deux excellens Officiers fut cause qu'on fit beaucoup moins d'attention à celles des autres qui périrent en cette journée-là.

Cette Bataille qui se donna le 8. d'Avril 1644. fut un malheureux commencement de cette Campagne, & rompit toutes les mesures que l'on avoit prises dans le Conseil du Roi. Car auparavant, il espéroit se mettre en Campagne de bonne heure; & d'attaquer par tout les Ennemis: mais alors il vid bien qu'il seroit contraint de se tenir
sur

sur la deffensive, & qu'il auroit beaucoup de peine à se maintenir. Il fut peu de jours-après, non seulement que ses troupes étoient diminuées par la perte qu'il avoit faite à *Alresford*; mais encore qu'il ne pouvoit espérer aucun secours par la jonction du Prince *Robert*, qu'il avoit crû devoir revenir aussi-tôt après sa Victoire de *Newark* avec un puissant Corps de Cavalerie & d'Infanterie des Comtez de *Shrop*, & de *Chester*, & du Nord de *Galles*; ce qui n'arrivapoint, parce que ce Prince eut à peine mis Garnison dans *Newark*, & l'eut pourvû de ce qui lui étoit nécessaire pour soutenir une autre attaque, à laquelle ils devoient raisonnablement s'attendre aussi-tôt que le Prince en seroit sorti, quoi que la honte de cette défaite & la rage où étoient les Officiers & les Soldats d'avoir été battus par une poignée de gens, eussent presqu'entièrement dissipé ce Corps de Rébelles : le Prince dis-je, n'eut pas plu-tôt donné ses Ordres dans *Newark*, qu'il fut instamment sollicité par le Comte de *Derby* d'aller dans la Comté de *Lancastre* pour le secourir, étant assiégé dans sa forte Maison de *Latham*, par un gros Corps de Troupes, contre lequel il ne pouvoit pas se deffendre : & afin d'engager le Prince à lui accorder plus volontiers cette assistance, il lui faisoit de grandes promesses, „ qu'en „ peu de tems, après qu'il auroit fait lever „ le Siège, & causé quelque perte aux En- „ nemis, il augmenteroit de deux mille „ hommes les levées de Son Altesse & lui four-

„ fourniroit une somme d'argent considéra-
 „ ble. Le Prince en demanda la permis-
 sion au Roi par un Exprès envoyé à *Oxford* ;
 & Sa Majesté la lui accorda, dans l'espéran-
 ce que Son Altesse hâteroit cette expédition
 dans la Comté de *Lancastre*, & qu'il revien-
 droit à *Oxford* avec une forte recrue, avant
 que Sa Majesté se mît en Campagne. Mais
 il fut frustré de cette attente peu de tems
 après ; car avant que le Prince eût ache-
 vé son entreprise dans la Comté de *Lancas-
 tre*, où il fit lever le Siège de *Latham*, avec
 une grande perte du côté des Ennemis, &
 prit deux ou trois de leurs Places qui s'é-
 toient deffenduës opiniâtrément, & par con-
 séquent ce ne fut pas sans un grand carnage,
 le Marquis de *New-Castle*, fut contraint de
 se retirer dans *York* avec toute son Armée.
 Il se feroit bien deffendu contre l'Armée
 nombreuse des *Ecoffois*, & il auroit été fort
 aise de les engager dans un Combat : mais
 il trouva qu'il avoit en tête un Ennemi plus
 dangereux, comme nous verrons.

Les deux Chambres du Parlement ayant compris que le Comte d'*Essex* leur Général n'étoit pas propre pour faire réussir leurs desseins, & qu'il n'étoit pas homme à se laisser absolument gouverner, elles résolurent d'avoir un autre Armée à part qui fût plus à leur devotion, dans laquelle Armée ils mettroient des Officiers, qui non seulement seroient toujours prêts à obéir à leurs Ordres, mais qui auroient aussi les mêmes inclinations, que ceux qui dirigeoient les affaires. Le prétexte qu'ils prirent, fut, que parmi

Associa-
 tion de plu-
 sieurs Com-
 tez for-
 mée sous
 le Comte
 de *Man-
 chester*.

la

la Principale Noblesse, & les Gentilshommes des Provinces de *Nortfolck* & de *Susfolk*, il y avoit tant de gens mal-affectionnez que si on ne prenoit un grand soin de les
 „ prévenir, ils y exciteroient un Parti pour
 „ le Roi, qui sur les succès du Marquis de
 „ *New-Castle*, dont l'Armée s'étendoit jus-
 „ ques dans la Comté de *Lincoln*, pourroit
 „ devenir très-formidable. Pour l'empê-
 „ cher, elles formèrent une Association entre
 les Comtez d'*Essex*, de *Cambridge*, de *Sus-
 folk*, de *Norfolk*, de *Bedford*, & de *Hunting-
 ton*, où elles étoient assurées d'avoir un grand
 nombre de personnes bien affectonnées, &
 où il y en avoit peu qui leur fussent contrai-
 res. Elles firent le Comte de *Manchester* Gé-
 néral de cctte Association, indépendant du
 Comte d'*Essex*. Ils choisirent *Olivier Crom-
 wel* pour commander la Cavalerie sous lui
 & plusieurs autres Officiers qui n'avoient ja-
 mais eu le dessein de se remettre sous l'obéif-
 sance du Roi, & suivoient des maximes de
 Conscience & de Religion contraires à ce
 qu'ils avoient déclaré auparavant.

Ils ordonnèrent à ce Général, „ de rési-
 „ der dans l'étenduë de cette Association,
 „ & de faire des levées de Soldats suffisantes
 „ pour maintenir ces Comtez sous leur obéif-
 „ sance ; qui étoit tout ce qu'ils prétendoient
 „ d'abord. Mais dans le Traité secret fait
 par le Chevalier *Henri Vane* avec les Ecoffois,
 les Chambres étoient obligées, aussi-tôt que
 l'Armée des Ecoffois entreroit dans la Com-
 té d'*York*, de les assister d'un Corps de Trou-
 pes Angloises tant Cavalerie, qu'Infanterie,
 avec

avec du Canon, commandé par leurs propres Officiers comme un Corps à part : les *Ecoffois* ne se croyans pas alors assez forts pour combattre les Troupes du Roi. Depuis ce tems-là les Chambres eurent beaucoup plus de soin de pourvoir à tout ce qui étoit nécessaire à cette Armée sous le Comte de *Manchester*, qu'à celle du Comte d'*Essex*. Et enfin le Comte de *Manchester* eut ordre suivant l'accord d'aller se joindre aux *Ecoffois* dès qu'il entreroient dans la Comté d'*York*. Il y avoit dans cette Armée des Commissaires du Parlement de *Westminster*, dont le Chevalier *Henry Vane* étoit du nombre, aussi-bien que des Commissaires du Parlement d'*Ecosse* : & il y avoit des Commissaires des deux Royaumes à *Londres* pour la conduite de cette guerre.

Le Marquis de *New-Castle* ainsi pressé des deux côtez, fut obligé de resserrer toute son Infanterie ; quelques Compagnies de Cavalerie, & son Canon dans *York*, & d'envoyer le gros de sa Cavalerie, sous le Commandement du Colonel *Goring*, dans les lieux d'où il pourroit plus aisément incommoder les Ennemis. Alors il informa le Roi, par un Exprès, de l'état où il étoit, & lui fit
 „ savoir, qu'il croyoit pouvoir se deffendre
 „ dans ce Poste pendant six semaines où
 „ deux mois ; dans lequel tems il espéroit
 „ que Sa Majesté trouveroit quelques moyens
 pour le secourir. Sur la réception de cette
 „ Lettre le Roi envoya des ordres au Prince
 „ *Robert*, qu'aussi-tôt qu'il auroit secouru
 „ le Lord *Derby*, recruté & rafraichi ses
 „ Trou-

Le Comte
de *Man-*
chester à
ordre d'al-
ler se join-
dre aux
Ecoffois
dans le
Nord,

„ Troupes , il marchât au secours d'*York*
 „ avec le plus de diligence qu'il pourroit :
 „ où étant joint avec le Marquis de *New-*
 „ *Castle* , il y avoit espérance qu'ils pour-
 „ roient battre les Ennemis. Et le Roi de
 „ son côté se mettroit dans la meilleure
 „ posture qu'il pourroit pour prendre la Cam-
 „ pagne , sans attendre le Prince.

La Reine
 se retirer
 d'*Oxford* à
Exeter.

Tous ces accidens arrivant coup-sur-coup pendant l'Hyver reduisoient le Roi dans une condition assez triste. Et la Reine pour lors enceinte étoit dans des inquiétudes , & des frayeurs perpétuelles. Elle entendoit tous les jours parler „ des Troupes nom-
 „ breuses que le Parlement avoit levées , &
 „ qu'il étoit encore prêt de lever , beaucoup
 „ plus fortes que celles qu'il avoit eûes jus-
 „ ques alors , ce qui étoit véritable ; &
 „ qu'elles étoient dans le dessein de venir
 „ Assiéger *Oxford* , dès que la saison seroit
 „ propre pour cela. La seule réflexion de
 se voir Assiégée , lui étoit insupportable. En-
 fin elle résolut d'en sortir , & d'aller du côté
 de l'Oüest , d'où , en cas de besoin , elle
 pourroit s'embarquer pour *France*. Quoi
 qu'il y eût des raisons puissantes pour la dé-
 tourner de cette pensée , & que le Roi fit
 ses efforts pour l'en dissuader ; néanmoins
 elle avoit l'esprit si agité , & sa frayeur étoit
 si grande , ce qui étoit encore augmenté par
 une mauvaise santé , qu'il n'y eut pas moyen
 de lui résister. De sorte qu'elle partit d'*Ox-*
ford pour l'Oüest vers la mi-Avril & arriva
 heureusement à *Exeter* , dans le dessein d'y
 séjourner jusqu'à-ce qu'elle fût délivrée ; n'é-
 tant

tant éloignée de guère plus d'un mois de son terme. Et comme elle étoit à l'abri de toutes alarmes, elle recouvra bien-tôt sa santé, & la tranquillité de son esprit.

Vers la fin du même mois d'Avril, le Roi s'appliqua plus particulièrement à prévoir ce que le Parlement avoit dessein d'entreprendre avec ce grand nombre de gens de guerre qu'il levoit de jour-en-jour, afin de prendre ses mesures pour ce qu'il auroit à faire dans l'extrémité, où apparemment il se trouveroit réduit. Sur l'avis qu'il eut que *Waller* persistoit toujours dans son dessein sur l'Oüest d'*Angleterre*, il marqua un rendez-vous Général à *Marlboroug*, où il fit assembler toute son Armée, & où il se rendit en personne; il vid avec satisfaction, qu'après toutes les pertes qu'il avoit faites, le Corps de son Armée étoit encore de six mille hommes de pié, & de quatre mille Chevaux. Les Troupes demeurèrent-là pendant quelques semaines, pour prendre garde aux mouvemens que feroit le Chevalier *Waller*, & pour épier l'occasion de l'engager dans un Combat le plu-tôt qu'il seroit possible. On délibéra sur plusieurs projets pour l'avenir; on proposa d'abandonner *Reading*, & quelques autres Places, pour grossir l'Armée qui devoit tenir la Campagne; mais rien ne fut déterminé, finon qu'il falloit attendre des preuves plus certaines de ce que les Armées du Parlement se proposoient de faire.

Ainsi le Roi retourna à *Oxford*, où sur la réquisition des Membres du Parlement, qui

Le Parle-
ment à *Ox-*
ford proro-
gé jus-
qu'au mois
d'*Octobre*.

s'étoient assemblez en ce lieu-là , & y avoient fait ce qu'ils avoient pû pour le service du Roi, il les sépara pour le mois d'Octobre, afin que dans cet intervalle ils allassent dans leurs différentes Comtez informer les peuples des desirs empressez de Sa Majesté pour la Paix, & de la fierté avec laquelle le Parlement l'avoit refusée; & les engager par ce moyen à fournir au Roi toute l'assistance qu'ils pourroient.

Afin que le Roi tirât plus de Soldats de la Garnison d'*Oxford*, lors qu'il se mettroit en Campagne, la Ville voulut bien rendre complet un Régiment qu'elle avoit commencé de former, sous le Commandement d'un Colonel que Sa Majesté lui avoit recommandé; & ce Régiment se trouva composé de mille hommes. On avoit levé deux autres Régimens de Gentils-hommes, & de leurs Domestiques, & tous firent parfaitement bien leur devoir, depuis le commencement de la Campagne, jusqu'à ce que le Roi revint à *Oxford*. D'ailleurs tous les Seigneurs déclarèrent, „ qu'en cas de besoin ils feroient monter leurs domestiques à cheval, qui formeroient encore une Compagnie complète: ce qu'ils firent: & par ce moyen le Roi eut plusieurs avantages pendant l'Eté.

Dans ce tems-là, il y avoit tout lieu de croire par les avis qu'on recevoit, & par le changement des Quartiers de *Waller*, qu'il ne pensoit plus aux parties de l'Oüest; que du moins il avoit différé cette entreprise; qu'au contraire, on faisoit tous les efforts,

&

& toute la diligence possible pour recruter son Armée & celle du Comte d'*Essex* ; & que tous les deux ne feroient aucun mouvement pour agir, jusqu'à-ce qu'ils eussent des Troupes plus nombreuses qu'ils n'avoient eu jusqu'alors. Sur cela l'Armée du Roi se retira de *Marlborough* à *Newbury*, pour être plus à portée d'observer & de suivre la marche des Ennemis, & de secourir les Garnisons de *Reading* & de *Wallingford*, ou de les en tirer dans l'occasion.

Il y avoit plusieurs élibérations dans le Conseil de Guerre, & les opinions furent fort différentes sur ce qu'on feroit de la Garnison lors que Sa Majesté se mettroit en Campagne, le Roi même étoit fort incertain du parti qu'il devoit prendre. Il écrivit au Prince *Robert* pour lui communiquer les raisons de part & d'autre, & lui demander son sentiment : après une Réponse, & une Replique, le Prince *Robert* partit de *Chester*, & vint en diligence saluer le Roi à *Oxford* : & alors il fut résolu positivement, „ que „ les Garnisons d'*Oxford* de *Wallingford*, d'*A. „ bingdon*, de *Reading*, & de *Banbury* seroient „ renforcée de toute l'Infanterie : qu'un „ bon Corps de Cavalerie resteroit aux en- „ viron d'*Oxford*, & que le surplus seroit „ envoyé dans l'Oüest au Prince *Maurice*. Si ce Conseil avoit été exécuté avec une ferme résolution, il auroit apparemment réüissi à l'avantage de Sa Majesté. Les deux Armées des Ennemis auroient été fort embarrassées. Elles n'auroient point voulu entreprendre le Siège d'aucune de ces Places

si bien pourvûs; & il leur auroit été également dangereux de s'avancer à une distance considérable, & de laisser derrière-eux de tels Ennemis, qui auroient pû aisément, & promptement se joindre, & les incommoder dans leur marche.

Mais outre qu'il n'étoit pas possible de donner des avis au Roi dans l'extrémité où il se trouvoit, qui ne fussent sujèts à quelque inconvénient; ceux qui étoient appelés au Conieil n'avoient pas assez de fermeté pour exécuter ce qui étoit déterminé après une mûre délibération. Ils changeoient souvent d'avis dans d'autres délibérations plus courtes, & sur les mêmes objections auxquelles on avoit déjà répondu. Quelques-uns étoient naturellement irrésolus, & remplis de difficultez, mêmes après une pleine détermination conforme à leur avis: d'autres étoient si entêtez de leurs opinions, qu'ils ne s'en départoient jamais, quelque déraisonnables quelles fussent, & quelques changemens qui arrivassent dans les affaires. Le Roi même faisoit plus d'attention à la personne qui parloit, selon qu'elle étoit dans ses bonnes, ou mauvaises graces, qu'au conseil qu'on lui donnoit: & il se confioit moins qu'il ne devoit à son propre jugement, qui ne le trompoit pas si souvent que celui des autres

Ceux que le Roi consultoit alors sur les affaires de la guerre

Ceux qu'il consultoit sur les affaires de la guerre, étoient le Prince *Robert*, qui étoit alors absent; le Général, qui fut fait Comte de *Brendford*; le Lord *Wilmot*, Général de la Cavalerie; le Lord *Hopton*, qui

qui ordinairement commandoit une Armée à part, & n'étoit pas souvent avec celle du Roi, mais qui étoit présent en ce tems-là : le Chevalier *Jacob Astley* Général Major : le Lord *Digby*, Secrétaire d'Etat : & le Chevalier *Jean Colepepper*, Garde des Archives, aucun du Conseil privé à la réserve de ces deux derniers, n'étant appelé à ces délibérations; quoi que quelques-uns deux fussent toujours informez des résolutions, afin de pourvoir aux moyens d'exécuter ce qui avoit été résolu.

Le Général avoit été un très-bon Officier, brave, intègre, & de grande expérience : mais il étoit extrêmement déchû. Il étoit ignorant au souverain degré, & avoit peu de force & de vivacité d'esprit ; mais il l'avoit encore assoupi, & appesanti par une longue, & continuelle habitude de boire avec excès. Il étoit devenu très sourd. Cependant sous prétexte de sa surdité, il feignoit souvent de n'avoir pas entendu ce qu'il n'avoit pas contredit, pour avoir lieu de le désavouer dans la suite. Il parloit peu, & sa complaisance alloit jusqu'à donner ordinairement comme son sentiment, ce qu'il jugeoit devoir être plus agréable à Sa Majesté.

Wilmot étoit naturellement fier, & ambitieux. Il avoit un esprit agréable, mais sans pénétration, ni jugement. Il ne pouvoit penser qu'à une seule chose, sans porter plus loin son imagination ; mais il s'attachoit à cette seule chose avec tant d'ardeur, qu'il ne croyoit pas qu'il y en eût d'autre qui méritât que l'on y fit réflexion. Dès le commencement de la guerre, il s'étoit toujours

opposé aux avis du Conseil Privé, & prétendoit que toutes les affaires du Roi, dépendant du succès de la guerre, devoient être entièrement gouvernées & conduites par les gens de guerre; & que Sa Majesté ne devoit point écouter d'autre Conseil. Lors que le Prince *Robert* étoit présent, le préjugé, ou plutôt l'animosité personnelle qu'il avoit contre lui, faisoient mépriser & contredire tout ce que *Wilmot* proposoit. Le Roi même, sur certaines choses qui s'étoient passées autrefois, n'avoit aucune indulgence, pour sa personne & ne paroissoit pas faire grande estime de lui. Mais le Prince étant absent, & *Wilmot* se trouvant le second dans l'Armée, & ayant un extrême mépris pour le vieux Général, qui étoit le seul Officier au dessus de lui, sa fierté devenoit insupportable; & il se regardoit comme le seul dont on devoit suivre les avis, & à qui on se devoit soumettre en toutes choses. Comme il étoit fort agréable dans les Compagnies, il s'étoit rendu familier avec les Officiers de l'Armée, sur tout avec les Officiers de Cavalerie, & s'y étoit acquis beaucoup de crédit; ce qu'il affectoit de faire connoître au Roi, pour tâcher de s'attirer ses bonnes grâces. Il étoit si entêté de son opinion dans le Conseil, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le contredît. Et parce que les deux Conseillers Privez, savoir le Secrétaire d'Etat & le Garde des Archives, qu'il savoit avoir beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Roi, le contredisoient plus que tous les autres; il usa de toutes sortes d'artifices pour les rendre suspects & odieux aux

Cffi-

Officiers de l'Armée; leur rapportant ce que tous deux avoient dit dans le Conseil, & ce qu'il croyoit plus capable de les décrier. Dans les occasions de joye & de débauche, il persuadoit au vieux Général, qu'ils empiétoient sur sa prérogative, & qu'ils se méloient plus qu'il ne devoient des affaires de la guerre; & par ce moien le rendoient moins disposé à goûter leurs avis, quelque bons, & quelque raisonnables qu'ils fussent: en sorte que le Roi avoit beaucoup de peine à le faire revenir.

Le Lord *Hopton* étoit à l'épreuve de toutes tentations, & il détestoit la licence, & la légéreté dont beaucoup d'autres étoient infectez. Il avoit un jugement solide, beaucoup de courage, une industrie infatigable & une générosité qui ne pouvoit être épuisée. Il avoit plus de vertu que les autres; mais il étoit trop lent à se déterminer dans les Délibérations touchant les affaires de la guerre, & sujet à changer de sentiment après qu'il avoit pris sa résolution, ce qui ne convenoit pas à un Commandant en Chef, & le rendoit plus propre à commander en second qu'à commander une Armée à part.

Le Chevalier *Jacob Astley* étoit un honnête homme, brave, sans artifice, & autant capable de la charge de Général de l'Infanterie, qu'il exerçoit, qu'il y en eût dans l'Europe. Il étoit estimé de tout le monde, il donnoit ses Ordres avec discernement, & avec promptitude toujours de sang froid, & d'un esprit présent dans l'action. Dans le Conseil il parloit peu, mais toujours à propos. Il n'aimoit pas les longues Harangues que l'on y fai-

soit ordinairement , & qui le broüilloient plutôt que de l'instruire : de sorte qu'il aimoit mieux reprendre le résultat des délibérations , que de les allonger par ses discours , sans néanmoins s'abstenir de dire son avis.

Quoi que les deux Conseillers Privez fussent d'une humeur autant opposée qu'on peut se l'imaginer ; ils étoient toujours du même sentiment. Comme ils avoient des dons beaucoup supérieurs à ceux des autres , ordinairement le Roi déferoit à leurs sentimens. Néanmoins l'un d'eux qui avoit un grand ascendant sur l'autre , désapprouvoit souvent son premier avis , en repassant les raisons sur lesquelles les résolutions avoient été prises, ou par la suggestion des autres, ce qui faisoit changer les Ordres ; & produisoit quelques inconveniens, ou du moins on lui en attribuoit la cause.

Cette instabilité dans le Conseil , & dans les résolutions que l'on y prenoit , fit négliger la détermination touchant les Garnisons. L'Armée du Roi avoit été trois semaines à *Newbury* , & aux environs , pendant lequel tems le nombre des Troupes n'avoit pas augmenté au de-là de ce qu'elles étoient , lors que le Roi en fit la revûë à *Marlborough*. Quand on fut que les deux Armées du Parlement étoient en marche , celle du Comte d'*Essex* à *Windsor* , & celle de *Waller* entre le Pont de *Hertford* , & *Basing* , sans aucun dessein de s'avancer dans l'Oüest : les Troupes du Roi allèrent à *Reading* , & en trois jours on ruina les Travaux de cette Place , en la présence de Sa Majesté. Après quoi l'Armée se trouvant augmentée de deux mille cinq

cens

Reading
abandonné
par les
Troupes
du Roi.

cens hommes de cette Garnison, elle se retira dans les quartiers d'*Oxford* vers la fin du mois de Mai, dans l'espérance d'engager une des Armées ennemies, ce qu'on attendoit avec une extrême impatience.

Le Roi retourna à *Oxford*, & résolut d'y séjourner jusqu'à ce qu'il fût mieux informé du dessein des ennemis : ce qui n'étoit pas si facile qu'auparavant. Car depuis qu'ils avoient formé un Conseil avec les Commissaires d'*Essex* pour la conduite de cette guerre, on portoit peu d'affaires pour être délibérées dans les deux Chambres, & il y avoit beaucoup plus de secret ; par ce qu'ils ne se fioient qu'à ceux dont ils connoissoient parfaitement les inclinations, & qui étoient prêts de contribuer aux entreprises les plus désespérées. De sorte que leurs desseins étoient entièrement formez & résolus, avant que d'en rien communiquer au Comte d'*Essex*, & bien loin de l'informer de toute la suite des projets, on ne lui communiquoit que ce qu'il étoit nécessaire d'exécuter sur le champ ; ce qui lui étoit assez sensible ; mais il ne pouvoit y remédier. L'intention étoit, „ que les deux „ Armées, qui sortoient de *Londres* ensemble, se partageroient ensuite, & ne se tiendroient ensemble que jusqu'à ce qu'on connût ce que le Roi avoit dessein de faire : que s'il demeurait dans *Oxford*, les deux Armées mettroient le Siège devant cette Place ; la circonvallation étant fort grande, & devant être divisée en plusieurs endroits par la Rivière : en sorte que chacune des deux Armées seroit à part sous

„ ses propres Officiers : mais que s'il sortoit
 „ d'*Oxford*, ce qu'ils croyoient devoir arri-
 „ ver selon les apparences, le Comte d'*Es-*
 „ *sex* le suivroit par tout où il iroit ; se per-
 „ suadant que ce seroit du côté du Nord, &
 „ que *Waller* iroit réduire les parties de
 „ l'Oüest. De sorte qu'étant suffisamment as-
 „ suré du côté du Nord par le moyen des
 „ Ecoissois, & du Comte de *Manchester* ; &
 „ ayant une Armée sous le Comte d'*Essex* beau-
 „ coup supérieure à celle du Roi, & une autre
 „ sous *Waller* pour l'Oüest, ils se promettoient,
 „ & avec assez d'apparence qu'ils termineroient
 „ la guerre cet Eté.

Le Comte d'*Essex* & le Chevalier *Waller*
 sortirent de *Londres* avec leurs deux Armées
 vers le 20. de Mai : & le lendemain que l'Ar-
 mée du Roi eut abandonné *Reading*, le Com-
 te d'*Essex* envoya des Troupes de *Windsor*
 pour en prendre possession : & recommanda
 à la Ville de *Londres* de pourvoir cette Pla-
 ce d'hommes & des choses nécessaires pour
 la conserver ; à quoi la Ville étoit assez dis-
 posée par le souvenir de ce qu'elle avoit souf-
 fert les deux dernières années, que cette Pla-
 ce avoit été sous l'obéissance du Roi. Par
 ce moyen le Comte avoit la commodité de
 se joindre à l'Armée de *Waller* quand il le ju-
 geroit à propos. Ce qu'il n'auroit pas pû
 faire autrement avec sûreté. Cependant ils
 ne se joignirent plus, mais se tinrent à une
 distance convenable.

L'Armée du Comte d'*Essex* étoit compo-
 sée de ses vieilles Troupes qui avoient hiver-
 né à *S. Albans*, & dans la Comté de *Bedford*,
 &

& de quatre Régimens de Milice , que la Ville de *Londres* lui avoit fourni depuis peu : & le tout se montoit tout au moins à dix mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie. *Waller* avoit reçu une recrue considérable de *Londres*, de *Kent*, & de *Sussex*, & il n'étoit guère inférieur en nombre au Comte d'*Essex*, mais il avoit plus de réputation. Quand l'Armée du Roi se retira de *Reading*, la Cavalerie fut mise en quartier aux environs de *Wantage*, & de *Farrington*, & toute l'Infanterie dans *Abingdon*, à dessein de défendre ou d'abandonner cette Place, selon la manière dont l'ennemi s'en approcheroit. S'il en approchoit du côté de l'Est, où il y avoit quelques fortifications, & où les Troupes du Roi avoient l'avantage de la Rivière, elles se défendroient : si au contraire il en approchoit du côté de l'Ouest, elles sortiroient de la Ville, tâcheroient d'engager l'ennemi dans le Combat, s'il n'étoit pas beaucoup supérieur; mais en cas que les forces fussent trop inégales elles, se retireroient avec toute l'Armée à *Oxford*.

Contens de cette Résolution, ils demeurèrent tranquilles, sans donner aucune inquiétude à l'ennemi, soit en attaquant ses quartiers, ce qu'ils pouvoient faire aisément, soit en les empêchant de faire des courses; & tout fut imputé à la mauvaise humeur, & à la négligence de *Wilmot*. Le Comte d'*Essex* s'approcha d'*Abingdon* du côté de l'Orient; au quel cas suivant leur projet ils devoient défendre la Ville : cependant ils ne furent pas plutôt avertis de sa marche, que le Gé-

Abingdon
abandonné
par les
Troupes
du Roi.

néral sortit d'*Abingdon* dès le lendemain de grand matin, avec toute l'Infanterie, la Cavalerie y étant venuë la nuit pour favoriser la retraite. Tout cela fut fait avant que Sa Majesté en eût eu le moindre avertissement, ni soupçon. Aussi-tôt que le Roi en fut informé par le Chevalier *Charles Blunt* que le Général avoit envoyé pour avertir le Roi de leur dessein, il renvoya *Blunt* au Général pour lui faire savoir que Sa Majesté désapprouvoit la résolution qu'il avoit prise d'abandonner la Ville, & qu'elle lui commandoit de tenir bon, & de ne pas avancer jusqu'à-ce que Sa Majesté vint à lui. Mais quelque diligence que le Roi eût faite pour renvoyer le Chevalier *Blunt*, avant que ce Messager eût eu le tems de retourner, l'Armée étoit déjà à la vûe d'*Oxford*. De sorte que l'Infanterie fut mise en quartier dans la Ville, & la Cavalerie aux environs.

Le Comte
d'*Essex* s'en
empare.

De cette manière *Abingdon* fut abandonné, ce qui donna un très-grand déplaisir au Roi. Un Parti de l'Armée d'*Essex* y vint des le même soir, & le lendemain le Comte y entra lui-même avec toute son Infanterie, sa Cavalerie étant en quartier aux environs. Alors il envoya dire à *Waller* de s'approcher avec son Armée du quartier général, qui étoit à *Wantage*, pour délibérer ensemble sur ce qu'ils avoient à faire. Ainsi sans répandre une goutte de sang, les ennemis se virent les Maîtres de *Reading* & d'*Abingdon*, & par ce moyen de toute la Comté de *Berk*, & contraignirent le Roi de retirer son Armée, tant Cavalerie, qu'Infanterie au côté du Nord
d'*Ox*.

d'*Oxford*, où elle fut obligée de prendre sa subsistance dans les propres quartiers du Roi; & il fallut penser aux moyens d'empêcher qu'*Oxford* même ne fût assiégé, & que le Roi n'y demeurât enfermé.

Telle étoit la triste condition où le Roi se voyoit réduit avant la fin du mois de Mai. Il se répandit même un bruit dans *Londres* „ qu'*Oxford* étoit pris, & le Roi Prisonnier. „ D'autres assuroient plus hardiment que Sa „ Majesté étoit résoluë de venir à *Londres*, „ dont le Parlement n'étoit pas sans quelque appréhension; mais il ne craignoit pas tant que le Roi vint à *Londres*, qu'il craignoit que Sa Majesté ne se mît au pouvoir & sous la protection du Comte d'*Essex*. Cette seule pensée effraya tellement le Parlement que les Commissaires des deux Royaumes, chargés de la conduite de la guerre, écrivirent cette lettre au Comte leur Général.

MY LORD,

„ **N**ous sommes avertis avec assez de „ vrai-semblance que Sa Majesté a des- „ sein de venir à *Londres*. Nous vous prions „ de faire tous vos efforts pour en savoir la „ vérité, & nous en informer: & si vous „ croyez que Sa Majesté ait quelque inten- „ tion de se rendre dans une des Armées, de „ nous en donner avis: & de ne faire rien „ sans les Ordres des deux Chambres.

Tant ils avoient de soupçon du Comte d'*Essex* d'autant plus qu'ils ne voyoient pas que le Roi pût faire autrement, ne pouvant pas

pas raisonnablement espérer aucune augmentation de forces du côté de Nord, ni du côté de l'Oüest; le Prince *Robert* étant alors en marche dans la Comté de *Lancastre*, pour aller au secours du Comte de *Derby*, assiégé dans son Château à *Latham*; & le Prince *Maurice* étant malheureusement engagé dans le Siège de *Lyme*, dans la Comté de *Dorset*; petite Ville de pescheurs, qui après un mois de Siège, étoit plus en état de résister qu'elle n'étoit le premier jour. Dans cette perplexité le Roi envoya le Lord *Hopton* à *Bristol*, pour mieux assurer cette Place importante, sachant que *Waller* y avoit plusieurs Amis, & il résolut de séjourner encore à *Oxford*, jusques-à ce qu'il vît la disposition des deux Armées : afin que quand elles seroient divisées, en sorte qu'elles ne se pussent pas rejoindre promptement, il pût en attaquer une; ce qui étoit la principale espérance qui lui restoit.

C'étoit un grand bonheur, que ces deux Armées fussent si long-tems en repos l'une auprès de l'autre, sans se prévaloir des avantages qu'elles avoient, & sans augmenter le trouble & la confusion où les Troupes du Roi n'avoient que trop de panchant. L'Armée de Sa Majesté fut disposée de telle manière dans ses quartiers, qu'elle pouvoit empêcher les Rébelles de passer les Rivières de *Cherwel* ou d'*Isis*, qui coulent à l'Orient & à l'Occident de la Ville d'*Oxford*, l'Infanterie pour la plupart étant en quartier vers le *Cherwel*, & la Cavalerie avec quelques Dragons proche de l'*Isis*.

Les Armées en cet état, furent un jour entières

tier dans l'inaction, ce qui calma tant soit peu les esprits dans *Oxford*, & dans les quartiers du Roi, où les Troupes n'étoient pas encore revenus du chagrin d'avoir abandonné la Ville d'*Abingdon*, & de se voir si resserrées dans leurs quartiers. Quelques Troupes de *Waller* tentèrent de passer l'*Isis* à *Newbridge*; mais elles furent repoussées par les Dragons de Sa Majesté. Mais le lendemain *Essex* avec toute son Armée, traversa la *Tamise* au passage de *Sausford*, & marcha vers *Islip*, où il campa. En passant il fit une halte sur la plaine de *Bullington* où la Ville pouvoit découvrir toute son Armée; lui-même avec un petit Parti de Cavalerie s'avança jusques à la portée du Canon, & quelques-uns de ses Soldats jusques aux Portes de la Ville, où il y eut quelques légères escarmouches sans beaucoup de perte de part & d'autre.

Le lendemain matin un Parti de l'Armée du Comte tâcha de passer la Rivière de *Cherwel* au pont de *Gosworth*, mais il fut repoussé par les Mousquetaires qu'on y avoit postez avec une perte considérable, & se retira au gros de l'Armée. Alors le Comte avec toutes ses Troupes, étant engagé à l'Orient de la Rivière de *Cherwel* d'où il ne pouvoit recevoir un prompt secours de *Waller* ni lui en donner, le Roi voulut tenter de reprendre *Abingdon*, & de se servir de cette occasion pour attaquer *Waller* avant qu'il pût être secouru par l'autre Armée. Pour cet effet toute l'Infanterie fut tirée de la garde des passages, & marcha toute la nuit à travers *Oxford* vers *Abingdon*. Le Comte de *Cleveland*,
bra-

brave Officier, & propre pour ces sortes d'entreprises hardies, s'avança avec un Parti de cent cinquante chevaux jusqu'à la Ville même, où il y avoit mille hommes de pié, & quatre cens chevaux de l'Armée de *Waller*; il entra dans la Ville, en tua plusieurs, & fit quelques prisonniers; mais sur l'allarme il se trouva tellement inférieur que ses prisonniers lui échappèrent, & qu'après avoir tué le Commandant, il fut contraint de se retirer, avec perte de deux Officiers, & de deux Soldats seulement. Ainsi l'on abandonna le dessein de reprendre *Abingdon* & de combattre *Waller*, & les Troupes retournèrent à leurs premiers postes au Nord d'*Oxford*.

Le Chevalier *Jacob Astley* entreprit de garder lui-même en personne le Pont de *Gosworth*, il voyoit bien que le Comte avoit dessein de forcer ce passage. Aussi-tôt il fit élever un parapèt, & fit faire une redoute pour la défense de ses Soldats; il repoussa les ennemis pour la seconde fois, avec une grande perte de leur côté. Ils revinrent à la charge deux ou trois jours de suite, & plantèrent du canon pour faciliter leur passage, mais il fit peu d'effet, & perdirent beaucoup de monde dans cette entreprise. D'un autre côté les Troupes de *Waller* sorties d'*Abingdon* ne trouvant pas le Pont neuf si bien défendu, en forcèrent la Garde, & s'étant saisis des bateaux dans lesquels ils firent mettre leurs Soldats, tant au-dessus qu'au dessous du Pont, ils se rendirent Maîtres de ce passage sur la Rivière d'*Istis*, par lequel ils pouvoient faire passer toute leur Armée, & fondre sur l'arrière-

rière-garde de l'Armée du Roi , pendant qu'elle défendoit l'autre côté.

Le Roi n'avoit plus de tems à perdre pour pourvoir à sa sûreté , & pour échaper du péril où il étoit de se trouver enfermé dans *Oxford*. *Waller* qui ne s'endormoit pas , fit passer dès le lendemain cinq mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie par *Newbridge* , dont l'avant-garde campoit à *Ensam* : & l'Infanterie du Roi ayant été retirée du Pont de *Gosworth* , aussitôt *Essex* fit passer la Rivière de *Cherwel* à ses Troupes , & campa cette nuit à *Blechingdon* , une partie de sa Cavalerie s'étendant jusqu'à *Woodstock*. De sorte qu'ils croyoient tous deux tenir le Roi si bien enfermé qu'il ne pourroit leur échaper. Ceux qui étoient auprès de sa personne le croyoient dans un état si désespéré , qu'un de ses plus grands confidens qu'il avoit accoutumé de consulter dans ses affaires le plus secrètes , & dont la fidélité n'avoit jamais été soupçonnée , lui proposa de se rendre au Comte d'*Essex* sous bonnes conditions : ce que Sa Majesté réjeta avec indignation. Il eut néanmoins la bonté de ne pas nommer celui qui lui avoit donné cet avis , & répondit , „ qu'il n'étoit pas impossible qu'on le „ vît au pouvoir du Comte d'*Essex* ; mais „ qu'auparavant il falloit qu'il lui en coutât „ la vie. Il fut enjoint à toute la Cavalerie „ de s'assembler pour attendre les Ordres ; & une partie de l'Infanterie avec du canon traversa la Ville d'*Oxford* & marcha vers *Abingdon* , pour amuser les deux Armées , dans l'espérance que *Waller* repasseroit *New-bridge*.

bridge. Mais dès le soir l'Infanterie , avec le Canon retourna à son premier poste au Nord d'*Oxford*.

Le Roi résolut pour satisfaire , & encourager les Seigneurs du Conseil , & les personnes de qualité , qui étoient à *Oxford* , d'y laisser le Duc d'*York* son Fils , & leur promit en cas qu'ils fussent assiégés , de faire tout ce qu'il pourroit pour les secourir , avant qu'ils fussent réduits à l'extrémité. Il ordonna ,
 „ que vingt cinq Mousquetaires d'élite se-
 „ roient tirez de l'Infanterie sous le com-
 „ mandement du Chevalier *Jacob Astley* , &
 „ de quatre Colonels expérimentez : que
 „ tous se rendroient sans Drapeaux , au lieu
 „ où la Cavalerie attendoit ses Ordres : &
 „ que le reste de l'Infanterie demeureroit dans son poste au Nord de la Ville , pour la défendre , si elle étoit assiégée.

13. Juin
1644. N.S.

Les choses étant en cet état , le Lundi 13. de Juin sur les neuf heures du soir , le Roi , avec le Prince , les Seigneurs , & ceux qui étoient nommez pour le suivre , & plusieurs autres personnes de qualité qui n'étoient pas nommées , mais qui ne se croyoient pas en sûreté s'ils demeuroient dans la Ville , sortit par la Porte du Nord , accompagné de ses gardes , & se rendit au lieu où la Cavalerie , & l'Infanterie commandée l'attendoient pour le recevoir. Il marcha sans s'arrêter & passa entre les deux Armées , en sorte qu'à la pointe du jour il étoit à *Hanborough* , quelques milles au-delà de leurs quartiers. L'après-midi il se trouva à *Burford*. Alors il se crut hors de danger d'être surpris par aucune des deux
deux

deux Armées , suivies de Bagages & d'un train d'Artillerie. De sorte qu'il y resta quelques heures pour rafraichir son monde , & se pourvoir des choses nécessaires : mais comme il craignoit d'être poursuivi par un détachement de Cavalerie des ennemis , il en partit à neuf heures , & continua sa marche de *Burford* , au-dessus de *Cossuold* , & à minuit il arriva à *Burton* sur l'eau , où il se donna , aussi-bien qu'à ses Troupes fatiguées , un peu plus de repos & de rafraichissement.

Le même matin que le Roi sortit d'*Oxford* , l'Infanterie fit encore une marche , comme si elle avoit dessein d'aller à *Abingdon* , pour continuer le même amusement , qui avoit trompé *Waller* le jour précédent , & l'avoit obligé de faire repasser une partie de ses Troupes & à retarder son approche : afin d'affurer ses quartiers contre le retour de l'Infanterie de Sa Majesté. Dans ce même tems le Comte d'*Essex* envoya un Parti de Cavalerie pour reconnoître *Oxford* , & pour s'informer de ce qui s'y passoit : & comme ces Troupes virent encore debout les mêmes Drapeaux , qu'ils y avoient vus deux jours auparavant , le Comte en inféra que le Roi y étoit encore , & qu'il étoit en sa puissance , autant que jamais. *Waller* eut le premier des avis certains du mouvement certain de Sa Majesté & envoya un gros Parti de Cavalerie pour le suivre , & retarder sa marche , jusques à ce qu'il pût y arriver lui-même. Sa Cavalerie fit tant de diligence qu'elle trouva encore dans *Burford* quelques Soldats écartez , qui par lassitude , où
par

par yvrognerie, étoient demeurez derrière. Le Comte d'*Essex* suivit pareillement avec son Armée, & campa à *Chippon Norton* : & la Cavalerie de *Waller* avoit atteint *Broadway* dans le tems que le Roi arrivoit à *Evesham*, où il s'étoit proposé de séjourner, comme en une Place de sureté ; quoi que sa Garnison de *Tewkesbury* eût été surprise, la nuit précédente, par un Parti de la Garnison de *Glocester*, les principaux Officiers tuez, les autres faits prisonniers, & la plupart des communs Soldats qui avoient échappé, se sauvant à *Evesham*. Mais sur l'avis que les deux Armées suivoient à grandes journées, & pouvant arriver qu'elles passeroient la Rivière d'*Avon* aux environs de *Stratford* où en quelque autre endroit & se placeroient entre Sa Majesté & *Worcester*, le Roi changea son dessein de séjourner à *Evesham*, & se retira en hâte à *Worcester*, ayant donné ordre de rompre le Pont à *Parshore* ; ce qui fut fait si imprudemment avant que toutes les Troupes de Sa Majesté fussent passées, que la chute d'une Arche du Pont fit périr dans l'*Avon*, *Bridges Major* du Régiment du Prince, homme de cœur, & d'une grande expérience, avec deux ou trois autres Officiers, & environ vingt Soldats.

Le Comte
d'*Essex*
marche
vers
l'Oüest.

Quand le Comte d'*Essex* vid que le Roi avoit deux jours de marche devant lui, & qu'il étoit impossible de l'attrapper, & de l'avoir en sa puissance, il ne trouva pas à propos de le suivre plus long-tems ; mais de délibérer ce qu'il y avoit à faire d'un autre côté. Pour cet effet il assembla un Conseil
de

de tous les principaux Officiers des deux Armées, à *Burford*, où il fut résolu que *Waller*, qui avoit la plus légère Artillerie, & moins de bagage seroit renforcé d'autant de Troupes que *Massey* Gouverneur de *Glocester* lui en pourroit fournir, & poursuivroit le Roi en quelque lieu qu'il allât; & que le Comte d'*Essex*, exécuteroit l'autre dessein de secourir *Lyme*, & de réduire l'Ouest à l'obéissance du Parlement.

Waller s'opposa de tout son pouvoir à cette résolution; & fit valoir quelques Ordres des Commissaires des deux Royaumes, ajoutant „ que l'Ouest lui avoit été assigné pour „ son partage, lors que les deux Armées „ trouveroient à propos de se séparer. Cependant le Comte d'*Essex* lui ordonna positivement comme son Général, „ de marcher conformément à la résolution du „ Conseil de guerre: il n'osa pas désobéir: mais il envoya ses plaintes au Parlement, du Traitement qu'on lui faisoit. Ils furent si irrités à *Westminster* contre le Comte d'*Essex*, qu'ils lui écrivirent une Lettre fort aigre & fort fière, dans laquelle ils lui reprochoient „ qu'il n'obéissoit point aux ordres „ qu'ils lui avoient donnez: & lui ordonnoient de suivre leurs premiers Ordres, „ & de souffrir que *Waller* allât servir dans „ les Comtez de l'Ouest. Cette lettre lui fut apportée avant qu'il eût fait plus de deux jours de marche du côté de l'Ouest. Mais au lieu d'obéir, il leur fit réponse, „ que „ leurs ordres étoient contre la discipline de „ la guerre, & contre la raison, & que s'il „ re-

„ retournoit sur ses pas, les Ennemis en ti-
 „ roient un grand avantage de tous côtez,
 „ & il souſcrivit ſa Lettre, votre très-inno-
 „ cent, quoi que ſuſpect Serviteur, *Esſex*:
 „ De ſorte qu'il ſuivit ſon premier deſ-
 „ ſein, & continua ſa marche du côté de
 l'Oüeſt.

*Waller va
 du côté de
 Worcheſter
 pour ſui-
 vre le Roi.*

Quand *Waller* vid qu'il n'y avoit point de remède, il obéit à ſes Ordres avec diligence, & avec vigueur. Il continua de marcher du côté de *Worcheſter*, où étoit le Roi : & dans ſa route il perſuada plu-tôt à la Garniſon du Château de *Sudely* appartenant au Lord *Chandois*, qu'il ne la força de ſe rendre. Le Seigneur de ce Château étoit un jeune homme d'eſprit & de réſolution. Il avoit ſervi le Roi pendant deux ans à la tête d'un Régiment de Cavalerie, qu'il avoit levé à ſes dépens : mais rebuté par le travail, & après avoir épuisé ſa bourse, il quitta le ſervice du Roi, ſans changer de Parti, & prit pour prétexte le deſſein de voyager. Cependant il ne paſſa point *Londres*, & ne ſongea qu'à ſes plaiſirs ſans ſe mettre en peine de l'événement de la Guerre, ſans faire paroître aucune inclination pour le Parlement, & ſans faire aucune démarche pour deffendre ſon Château, comme on le crut d'abord, à cauſe qu'il avoit été ſi mal deffendu. Celui qui commandoit dans ce Château étoit le Chevalier *Guillaume Morton*, qui dès le commencement de la guerre avoit quitté la Robe d'Avocat, pour ſervir en qualité de Lieutenant Colonel dans le Régiment de Cavalerie du Lord *Chandois*. Et
 il

il avoit donné tant de preuves de sa valeur en plusieurs occasions, qu'on ne doutoit non plus de sa fidélité que de son courage. Après avoir souffert la prison avec beaucoup de constance & de fermeté pendant plusieurs années, il vécut encore assez pour recevoir la récompense de son mérite, après le retour du Roi, qui le fit premièrement Avocat ensuite Juge du Banc du Roi, où il s'acquitta de sa charge avec beaucoup de sagesse, & de capacité. Il étoit extrêmement sévère contre les voleurs sur les grands chemins. Le Château fut rendu par la mutinerie des soldats, & par la trahison d'un Officier, qui trouva le moyen de sortir & d'aller informer *Waller* des besoins de la Garnison. *Morton* fut fait prisonnier, & envoyé à la Tour, où il demeura quelques années après la fin de la guerre. De là *Waller* marcha en grande hâte à *Evesham*, où les habitans mal-intentionnez le reçurent volontairement, car ils avoient fait refaire leur pont sur l'*Avon* dès que le Roi en fut parti, pour faire passer l'Ennemi, ce qu'il n'auroit pas pû sitôt faire sans cela.

Le Roi séjourna à *Worcester*, & par ce moyen rafraîchit extrêmement ses Troupes, qui étoient dispensées de toutes fonctions. Cette Ville qui lui étoit fidèle, & les Gentils-hommes de la Comté qui s'y étoient retirés pour leur sûreté, lui fournirent des bas, des souliers & de l'argent pour ses Soldats. Etant bien averti que *Waller* avec toute son Armée étoit sur la route d'*Evesham* à *Worcester* & qu'apparemment il assiégeroit cette

Place, le Roi ne jugea pas à propos de s'y trouver : de sorte qu'ayant laissé la Ville bien pourvûë, & bien intentionnée, il se retira à *Bewdley* avec sa petite Armée, afin de tenir la Rivière de *Severn* entre lui, & l'Ennemi, l'Infanterie étant en quartier dans *Bewdley*, & la Cavalerie du côté de la Rivière qui regarde *Bridgenorth*. La posture où étoit le Roi fit croire à *Waller* que Sa Majesté avoit dessein d'aller à *Shrewsbury*, & aux parties d'*Angleterre*, qui sont le plus au Nord : & la vérité est que le Roi, sans avoir ce dessein envoya des Ordres à *Shrewsbury*, à *Bridgenorth*, à *Lullow*, & autres Places de Garnison, d'y faire porter le plus de blé, & d'autres provisions de vivre, qu'il seroit possible : ce qui confirma *Waller* dans sa première conjoncture, & le fit avancer avec son Armée au de la des quartiers du Roi, pour être plus près de *Shrewsbury* que Sa Majesté. Mais il est certain que le Roi n'avoit point d'autre but que d'éviter l'ennemi, n'y ayant pas d'apparence de s'engager dans un combat avec une poignée de gens, & sans canon ; & il avoit de trop fortes raisons pour ne pas aller dans les lieux où *Waller* croyoit qu'il avoit dessein d'aller : de sorte qu'il pouvoit s'appliquer la plainte de *David*, qu'il étoit chassé comme une *Perdrix* sur les *Montagnes*, ne sachant où se retirer pour avoir du repos.

Dans cette extrémité, il regarda comme une bonté de la Providence que *Waller* se fût avancé si loin, & il prit aussi-tôt la résolution de retourner en diligence à *Worcester*,
&

& de là à *Evesham*, d'où après avoir fait rompre le Pont, & laissé derrière lui la Rivière d'*Avon*, il pût aller se rejoindre au reste de son Armée, qu'il avoit laissée à *Oxford*, & par ce moyen se mettre en état d'attaquer *Waller*, & de faire d'autres entreprises. Cette résolution prise, il fit venir tous les bateaux de *Bridgenorth*, & de *Worcester* pour y faire porter son Infanterie avec plus de promptitude & de facilité : ce qui lui réussit comme il le souhaittoit. Le jour suivant l'Infanterie embarquée de grand matin, arriva de si bonne heure à *Worcester*, qu'elle auroit pû gagner *Evesham* dès le même soir, si la Cavalerie campée au delà de *Bewdley* vers *Bridgenorth*, avoit pû s'y rendre assez tôt : de sorte qu'il fallut nécessairement que la Cavalerie, & l'Infanterie passassent la nuit à *Worcester*.

Le lendemain matin, le Roi ne voyant rien qui dût le faire changer de résolution, & bien averti que *Waller*, qui ne savoit rien de sa marche, demeurait toujours en sa même place, il marcha promptement à *Evesham*, sans dessein de s'y arrêter; après avoir fait rompre le pont, il donna ordre à ses Troupes de traverser la Ville, dont les habitans furent obligés de lui payer deux cens livres sterling & de lui fournir mille paires de souliers pour ses Soldats, pour les punir de la promptitude avec laquelle ils avoient reçu le Chevalier *Waller*. L'Armée arriva le soir à *Broadway*; & le lendemain de bon matin elle gagna le haut des Montagnes proche de *Camden*, où elle eut le tems de respi-

rer , & d'où elle confidéroit avec plaisir le mauvais chemin par où elle avoit passé.

Alors le Roi envoya le Colonel *Fielding* au Seigneurs du Conseil à *Oxford* , & comme l'Ennemi avoit des coureurs des Garnisons de *Glocester* , de *Tewkesbury* , & du Château de *Sudeley* , Sa Majesté envoya deux ou trois autres Messagers , afin que quelqu'un d'eux pût arriver à *Oxford*. Il informoit les Seigneurs du Conseil ; „ de son heureux re-
 „ tour à *Whitney* , où il attendoit que toute
 „ son Infanterie ; avec les Drapeaux & le
 „ Canon le vint joindre ; ce qu'elle fit
 avec une joye qui ne se peut exprimer. De sorte que le jeudi 30. de Juin , 17. jours après qu'il étoit sorti d'*Oxford* dans le triste état où nous l'avons vû , le Roi se trouva à la tête de son Armée , après les fâcheux accidens auxquels un Roi se trouve rarement exposé. On ne feroit décrire trop en détail , & trop exactement les circonstances de ce voyage. Car outre que l'idée des périls passez donnoit beaucoup de joye & fournissoit un juste sujet de reconnoître la bonté de Dieu , qui avoit conservé le Roi , l'avoir retiré de cet embrasement , & délivré de la puissance des Rébelles : il ne se peut que la postérité ne voye avec plaisir la Relation exacte d'une action accompagnée de tant de dangers à tous égards , & d'une délivrance si remarquable. Enfin le Roi se trouvoit en état non seulement de résister à *Waller* , s'il approchoit , mais encore de le suivre s'il évitoit le Combat

Pendant l'absence du Roi, la Garnison d'*Oxford* ne se tenoit pas en repos. Le Roi s'étant préparé dans le Printems pour la Campagne prochaine, & ayant retiré la Garnison de *Reading*, on ne crut pas qu'il fût à propos de garder de moindres Garnisons : & moins éloignées d'*Oxford*. On résolut donc de démolir les Fortifications du Château de *Bostal*, qui passoit pour une Place forte sur les Confins des Comtez d'*Oxford* & de *Bukingham*, & d'en retirer la Garnison au gros de l'Armée. Elle n'en fut par plû-tôt sortie que la Garnison d'*Aylesbury*, qui avoit été fort incommodée du voisinage de ce Château, s'en empara, & y mit une Garnison, qui, après que le Roi fut sorti d'*Oxford*, & que les deux Armées d'*Essex* & de *Waller* s'en furent éloignées, ne donna guères moins de peine à la Ville, & ne boucha pas moins le passage des provisions qu'il falloit y apporter, qu'auroit fait une des deux Armées Ennemies. Cela attira de grandes plaintes adressées au Conseil du Roi de la part de la Ville & des habitans de la Campagne, & servit continuellement de prétexte pour excuser la négligence, avec laquelle on exécutoit les ordres que le Conseil avoit donnez de faire venir des Païsans pour travailler aux Fortifications de la Ville (ce qui étoit alors l'ouvrage le plus pressé) où a d'autres choses nécessaires pour sa conservation. Cependant ils cherchèrent les moyens de remédier à ce malheur, quand les deux Armées Ennemies furent dans une assez grande distance pour

faire croire qu'il n'y avoit plus de siège à craindre, & ils furent encouragez par le Colonel *Gage*, pour lequel ils avoient une estime particulière, & dont nous parlerons plus amplement dans la suite. Cet Officier leur ayant offert d'entreprendre la réduction du Château de *Bostal*, ils lui donnèrent un Parti d'Infanterie, avec trois pièces de Canon, & une Compagnie de Cavalerie. Il parut devant la Place à la pointe du jour: En peu de tems, & sans beaucoup de résistance, il se rendit maître de l'Eglise, & des maisons du dehors, & commença à battre le Château avec son Canon. La Garnison ne pouvant souffrir long-tems le feu du Canon, demanda à Capituler; le Château fut rendu, avec les munitions, une pièce d'Ordonnance, qui étoit tout ce qu'ils avoient, & une bonne provision de vivres, & ils eurent la liberté de sortir avec leurs armes, & leurs Chevaux; ces conditions étoient avantageuses vû l'importance de ce Poste, qui ne coûta qu'un Officier Subalterne, & deux ou trois soldats. Le Colonel y laissa une Garnison, qui non seulement garantit *Oxford* des Courses fréquentes & incommodes des ennemis, mais encore soutint en quelque façon la Ville, par les Contributions qu'elle tiroit par ce moyen de la Comté de *Buckingham*.

Le Comte d'*Essex*, marchant à petites journées, entra, sans aucune opposition, dans la Comté de *Dorset*, où sa grande douceur & affabilité envers tout le monde, & la bonne discipline qu'il faisoit observer dans
son

son Armée, firent une forte impression sur l'esprit du Peuple. Ce qui fit augmenter le nombre de ses Troupes, qui avoient beaucoup diminué devant *Oxford*, non seulement par le nombre des morts & des bleffez au Pont de *Gosworth*; mais encore par le nombre des déserteurs. On ne peut s'imaginer, la différence qu'il y avoit entre les deux Armées dont l'une étoit commandée par le Comte d'*Essex*, & l'autre par *Waller*, par rapport à la manière dont elles agissoient envers le peuple: & par une suite nécessaire, qu'elle différence il y avoit dans la manière dont l'une & l'autre étoient reçues dans les Pais où elles entroient. Celle de *Waller* traittoit les Sujets d'une manière barbare & inhumaine au lieu que le Comte d'*Essex* agissoit par tout avec douceur & une grande débonnairété. Outre cela dans plusieurs endroits le peuple avoit du respect & de l'affection pour le Comte, tant à cause de son propre mérite qu'à cause de la mémoire de son Père.

Lors que le Comte fut à *Blandford*, il auroit bien voulu se rendre Maître de *Weymouth*; mais il ne vouloit pas engager son Armée dans un siège, quoi que cette Place fût presque sur sa route. Le Colonel *Asburnham* avoit été choisi pour y commander sur la réputation de sa valeur, & de son expérience. Pour lui donner ce Gouvernement, il avoit fallu l'ôter au Chevalier *Jacob Ashley Cooper*, l'année précédente, dont ce dernier eut un tel chagrin, qu'il quitta le Parti du Roi, & se livra Corps & Ame au

service du Parlement, avec une haine implacable contre Sa Majesté. Le Colonel occupé d'autres affaires, n'avoit pas eu assez de soin de faire achever les Fortifications, qui n'étoient pas capables de défier une Armée, mais qui étoient pourtant assez considérables pour ne pas rendre la Place à la seule approche de l'Ennemi. Je n'entrerai pas plus avant dans le fond de cette action, parce que le Gouverneur pressé sur cette matière dans un Conseil de guerre, fit voir un Ordre écrit de la main du Prince *Maurice*, portant, „ que la Ville n'étant pas en état „ de résister, il mit des forces suffisamment „ dans le Château de *Portland*, & s'y retira, „ rât, s'il voyoit avancer le Comte d'*Essex*; „ de sorte qu'il fut absous par le Conseil „ de guerre. Cependant il est certain, que malgré cette décharge, sa réputation souffrit quelque diminution & qu'on ne laissa pas de croire qu'il avoit rendu cette Ville avec trop de précipitation, quoi qu'il eût dessein d'y retourner après avoir visité *Portland*; mais dans ce même tems les habitans de la Ville se mutinèrent, & envoyèrent avertir le Comte d'*Essex* qui n'en étoit pas éloigné, & qui y entra sur cette députation; ce qu'il n'auroit pas pu faire autrement: il permit à la Garnison de sortir avec ses Armes, & d'aller joindre l'Armée du Prince *Maurice*: & de cette manière il s'empara de *Weymouth*. Il y laissa des Troupes du País pour défendre la Place, & continua sa marche vers *Lyme*, d'où le Prince *Maurice* averti de la perte de *Weymouth*, s'étoit

toit retiré promptement vers *Exeter* avec une Armée de deux mille cinq cens Fantassins & de dix-huit cens Chevaux, après avoir mis une Garnison de cinq cens hommes dans *Warcham*; non sans quelque perte de sa réputation pour avoir été si long-tems avec une Armée considérable devant une si mauvaise Place, sans avoir pû s'en rendre Maître.

Dès que le Roi eut rejoint son Armée composé de cinq mille cinq cens hommes de pié, & de près de quatre mille Chevaux, avec un bon train d'Artillerie à *Whitney*, il ne voulut pas demeurer plus long-tems dans ses quartiers ruinez par les deux Partis, mais aller plû-tôt dans le Pais Ennemi. De sorte qu'il marcha vers *Buckingham*, pour y attendre *Waller*, de la marche de qui il n'avoit encore rien appris, de là entrer dans les Comtez associées, si *Waller* ne paroïssoit pas, & ainsi s'avancer dans les quarties du Nord, en cas que par les avis qu'il recevroit il fût trouvé raisonnable. Pendant qu'il étoit dans *Buckingham*, & se croyoit en état d'attaquer les Ennemis, ses Troupes y trouvant abondance de provisiions, & étant dans un Pais, où elles n'étoient point attendues, & où elles profitoient de toutes les voitures de Vin, d'Epiceries, & de Tabac, que l'on portoit de *Londres* à *Coventry*, & à *Warwick* & qui passoient par la route assurée; il fut traversé par un nouveau chagrin, causé par la méchante humeur, & l'esprit de faction qui se trouvoient dans son Armée. *Wilmot* toujours de mauvaise humeur, devenoit plus insolent de jour-en-jour. Il avoit conçu une telle

animosité contre le Lord *Digby* & le Garde des Archives de la Chancellerie, qu'il sollicita plusieurs Officiers de l'Armée, & sur tout de la Cavalerie qu'il gouvernoit absolument, de se joindre avec lui dans une Adresse au Roi pour demander, „ que ces deux Conseil-

„ lers fussent exclus du Conseil de guerre : ce qu'ils lui promirent de faire.

Comme *Waller* étoit encore dans la Comté de *Worcester*, il fallut délibérer sur ce que le Roi devoit faire. Les uns étoient d'avis „ qu'il falloit promptement entrer dans les „ Comtez associées. Et les autres que sans „ perdre aucun tems il falloit tâcher de se „ joindre avec le Prince *Robert. Wilmot*, „ sans en avoir premièrement conféré avec „ Sa Majesté, fut d'avis qu'il falloit sur le „ champ marcher du côté de *Londres*, & „ pendant que les deux Armées du Parle- „ ment en étoient éloignées, éprouver quel- „ les étoient les véritables intentions de la „ Ville. Qu'en arrivant à *St. Alban* le Roi de- „ voit envoyer un Message aux deux Cham- „ bres & à la Ville de *Londres*, conçu en des „ termes les plus capables de faire impression „ sur les esprits : Et conclud, comme s'il „ en avoit une connoissance certaine que cet- „ te manière d'agir seroit fort du goût de toute l'Armée. Une proposition si extravagante, accompagnée de toutes ses circonstances fit beaucoup de peine au Roi : cependant il ne jugea pas à propos de la réjetter absolument, pour ne pas donner un prétexte à l'Adresse que les Officiers avoient concertée entr'eux : mais il ordonna, „ que l'on dressât

„ fût ce Message , afin qu'il communiquât
 „ aux Seigneurs de son Conseil à *Oxford* ,
 „ tant ce Message , que sa marche vers *Lon-*
 „ *dres* , pour avoir leur Avis sur une affaire
 „ de cette importance. Pour cet effet le
 Lord *Digby* , & le Garde des Archives furent
 envoyez à *Oxford* , & deux jours après ils re-
 vinrent sans aucune approbation du Messa-
 ge , & de la marche vers *Londres*. Mais
 toute cette intrigue tomba d'elle-même , sur
 les avis certains , „ que *Waller* avoit quitté
 „ la Comté de *Worcester* , & venoit en hâte
 „ chercher l'Armée de Sa Majesté. Ce qui
 „ fournit une nouvelle matière de délibérer.

Waller qui avoit été trompé pour n'avoir pas
 soupçonné , ni été averti assez-tôt de la prom-
 te marche du Roi , crut qu'il n'étoit pas à
 propos de fatiguer ses Troupes par de longues
 marches dans l'espérance de l'atteindre. D'a-
 bord il parut devant les murailles de *Worches-*
ter , pour effrayer cette Ville , qui avoit mé-
 prisé son pouvoir l'année précédente , lors
 qu'elle étoit moins en état de lui résister : mais
 s'étant apperçû qu'il n'y faisoit pas bon pour
 lui , il continua sa route vers *Glocester* , ayant
 fait avertir le Colonel *Massey* de lui envoyer
 quelques Soldats de la Garnison de *Glocester*.
Massey , qui étoit une Créature du Comte
 d'*Essex* , le refusa ; *Waller* sur ce refus entra
 dans la Comté de *Warwick* , & marqua le
 rendez-vous dans la plaine de *Keinton* où la
 première Bataille avoit été donnée. Il y re-
 çût une recrûe de sept Compagnies de Ca-
 valerie , & d'environ six cens chevaux , de
Warwick , & de *Coventry* , avec onze pièces

de Canon. Avec ces nouvelles Troupes, il marcha hardiment vers les quartiers du Roi, dont Sa Majesté étant informée, elle fit avancer son Armée à *Brackley* au devant de *Waller* qui étoit alors près de *Banbury*. Les deux Armées étant en vuë pendant une après-midi de beau tems, après un matin pluvieux, on voulut de part & d'autre s'emparer d'un terrain qu'on favoit être avantageux. Mais *Waller* en étant le plus proche, & le Roi étant obligé de faire passer toute son Armée à travers la Ville de *Banbury*, avant qu'il put y parvenir, *Waller* s'en rendit le Maître, & y rangea son Armée en Bataille. En sorte que le Roi passa la nuit à un demi-mille de *Banbury* du côté de l'Orient; la Rivière de *Cherwel* étant entre les deux Armées.

Bataille au
Pont de
Copredy, le
9. Juillet
1644. N. S.

Le Roi résolu de faire sortir *Waller* d'un Poste si avantageux, où il avoit été deux jours, marcha, comme s'il avoit eu dessein d'entrer plus avant, dans la Comté de *Northampton*: il ne fut pas plutôt décampé que *Waller* quitta son Poste, & côtoya l'autre bord de la Rivière, mais à une telle distance qu'il sembloit n'avoir pas envie de s'engager. Le Général, & *Wilmot* conduisoient l'Avant garde de l'Armée du Roi: dans le gros étoient le Roi, & le Prince, & l'arrière-garde étoit composée de mille hommes de pié, sous le Colonel *Thebwell*, & des Brigades de Cavalerie des Comtes de *Northampton*, & de *Cleveland*. Et afin que l'ennemi ne pût prendre aucun avantage, un Parti de Dragons fut envoyé pour garder le Pont de *Copredy*, jusques-à ce que toute l'Armée eût pas-

passé au-delà. Les Troupes marchant en cet ordre, le Roi fut averti, „ qu'il y avoit un „ Parti de trois cens chevaux à moins de „ deux milles de l'avant-garde de l'Armée, „ qui alloit se joindre aux Troupes de *Waller*, & qu'il seroit facile de les tailler en „ pièces si l'Armée vouloit doubler le pas. Sur cet avis l'avant-garde & le gros de l'Armée seulement eurent ordre de faire plus de diligence, en sorte que l'Arrière-garde qui n'avoit pas les mêmes Ordres demeura derrière. *Waller* remarquant la distance qu'il y eut bien-tôt entre l'Arrière-garde & le gros de l'Armée de Sa Majesté, s'avança promptement avec quinze cens chevaux, mille Fantassins, & onze Canons jusqu'au Pont de *Copredy*, gardé par le Parti de Dragons, qui se trouvant trop foible, ne fit que fort peu de résistance : de sorte que *Waller* avança plus d'un demi mille au delà, pour exécuter le dessein qu'il avoit de fondre sur l'Arrière-garde, sans lui donner le tems de regagner le gros de l'Armée. Pour faciliter cette entreprise, il avoit envoyé un autre Parti de mille chevaux passer un gué à un mille au dessous du Pont, pour charger l'Arrière-garde par derrière : mais le Comte de *Cleveland* qui étoit à l'Avant-garde de cette division, ayant été averti à propos „ que les ennemis avoient passé à *Copredy*; ce qui lui „ fut confirmé par la fuite de quelques Cavaliers & Fantassins dispersez : & qu'il y „ avoit deux Corps de Cavalerie sans mouvement qui faisoient face à l'Armée ; il rangea sa Brigade sur une hauteur, d'où il

apperçut un fort Parti de Cavalerie des Rébélles, prêt à fondre sur son Arrière-garde. Il n'étoit pas tems alors d'attendre des Ordres. Le Comte de son propre mouvement, chargea ce Parti avec une si grande furie, que les ennemis ne purent la soutenir, & perdirent un Cornette, & plusieurs prisonniers.

L'allarme parvint bien-tôt jusques au Roi, qui envoya dire à l'Avant-garde de revenir sur ses pas, & lui-même avec ceux qui l'environnoient se mit en Bataille sur une autre hauteur au delà du Pont, d'où il vid les ennemis qui se dispoient à une seconde charge sur le Comte de *Cleveland*. Il donna ordre au Lord *Bernard Stuard*, jeune, & brave Officier, qui commandoit ses Gardes, „ d'aller en diligence au secours du Comte, „ & en chemin faisant, de charger les deux „ Partis de Cavalerie, qui faisoient face à „ Sa Majesté. *Stuart* à la tête de cent autres Gentilshommes d'une pareille résolution, repassa le Pont à l'instant, & trouva les deux Corps de Cavalerie, qui voyant leurs Camarades mis en déroute par le Comte de *Cleveland*, s'avançoient pour le charger en flanc; mais la présence de ce Corps leur fit changer de dessein, & après une très-légere résistance, ils suivirent leurs Camarades dans leur fuite : ce qui contribua beaucoup à la défaite, qui suivit bien-tôt après.

Le Comte de *Cleveland*, après ce combat de peu de durée fit une halte sous un Chêne, où le Roi avoit diné une demie heure auparavant; & ne comprenoit point quel dessein avoient les ennemis, en avançant, & se re-
ti-

tirant auffi tôt, lors qu'il apperçut un Corps de feize Cornettes, & d'autant de Drapeaux, qui s'étoit placé dans les hayes qui étoient à la portée du mousquet, & qui avançoit sur lui. Il fit la même chose sur eux avec beaucoup de vigueur, & après avoir effuyé le feu de leurs Mousquets & Carabines, il les chargea si furieusement, soutenu par les Officiers de sa Brigade, qu'il les mit en déroute, en fit un grand carnage, & poursuivit les fuyards jusqu'au dela de leur Canon qui fut tout pris, avec de certaines barricades portatives qui étoient chargées sur des rouës, & tirées par des chevaux, dans chacune desquelles il y avoit sept petites pièces de fonte, & de cuir chargées à cartouche : plusieurs de leurs Canonniers furent tuez, & le Général de leur Artillerie fut fait prisonnier. Ce Général étoit un Ecoffois nommé *Weemes*, qui avoit reçû plus de bienfaits du Roi, qu'aucun homme de son rang : il avoit été fait Maître Canonnier, avec une pension à vie de trois cens livres sterling ce qui fut regardé comme une espèce de mépris pour la Nation Angloise. N'ayant jamais rendu aucun service au Roi, il embrassa la première occasion qu'il trouva pour le déservir. Comme il s'étoit engagé contre le Roi dès le commencement des troubles, les deux Chambres pour récompense de son infidélité, le firent Général de l'Artillerie dans l'Armée du Chevalier *Guillaume Waller*, qui prénoit souvent ses avis dans les affaires importantes. Outre cet Officier, on fit encore prisonniers *Baker* Lieutenant Colonel du Régiment de
Wal-

Waller : cinq, ou six autres Lieutenans Colonels, & Capitaines, plusieurs Lieutenans, Enseignes, Cornettes, Maréchaux des Logis, & plus de cent Soldats. Il y en eut beaucoup plus de tuez dans le Combat : le Comte les poursuivit, & les força de repasser le Pont malgré les Dragons qu'ils y avoient placez pour favoriser leur retraite, & qui prirent la fuite comme les autres. De sorte qu'ayant nettoyé ce côté de la Rivière, & ne sachant à quelle distance il étoit du gros de l'Armée, il se retira ; ayant perdu en cette Action deux Colonels, les Chevaliers Guillaume *Boteler*, & Guillaume *Clarke*, Gentilshommes de la Comté de *Kent*, qui avoient levé & armé leurs Régimens à leurs frais : ils furent tuez sur la place, avec un Capitaine d'un autre Régiment, & tout au plus quatorze Soldats.

Dans le même tems le Comte de *Northampton* découvrit le Parti de Cavalerie des ennemis qui avoit passé la Rivière un mille plus bas pour le charger en queue ; il fit volte-face avec les Régimens de sa Brigade : mais les ennemis sans attendre le choc prirent la fuite & repassèrent la Rivière par le même endroit où ils l'avoient passée, sans beaucoup de perte, parce qu'ils avoient prévenu le danger. Cependant plusieurs d'entr'eux après avoir repassé la Rivière ne laissèrent pas de fuir si loin, comme s'ils avoient été poursuivis, qu'ils ne revinrent plus à l'Armée. Le Lord *Bernard* avec sa Compagnie des Gardes, voyant que tous les ennemis étoient chassés de ce côté-là, s'avança dans
une

une large Campagne à l'opposite du Pont, & y tint ferme, pendant que le canon de l'autre côté faisoit feu sur lui, jusques-à-ce que toute l'Armée du Roi fut rassemblée près de *Wilmot*. *Waller* aussi-tôt quitta *Copredy*, & retira toute son Armée, sur des hauteurs entre *Copredy* & *Hanwell*, à l'opposite des quartiers du Roi, à un mille de distance, la Rivière de *Cherwell* & quelques bas-fonds, séparant les deux Armées, qui étoient en vue l'une de l'autre.

Il étoit alors environ trois heures après mi-^{9. Juillet} di du 9. Juillet, & l'Armée du Roi étant ras-^{1644 N. S.} semblée, Sa Majesté résolut de poursuivre sa bonne fortune, & d'aller à l'ennemi, puisque l'ennemi ne vouloit pas venir à lui. Pour cet effet il envoya deux forts Partis, l'un pour ouvrir un passage au Pont de *Copredy*, & l'autre au passage de la Rivière un mille au-dessous du Pont, où les ennemis avoient passé le même jour, & qu'ils faisoient garder. Ils avoient mis de si bons Corps d'Infanterie à *Copredy* pour se soutenir l'un l'autre, s'ils se trouvoient pressés, que le Parti que le Roi y avoit envoyé, fut repoussé jusques-à-ce que la nuit les séparât. Mais ceux qui furent envoyés à l'autre passage un mille au-dessous, après quelque résistance s'en rendirent les maîtres, & d'un Moulin qui étoit tout proche, où après en avoir tué quelques-uns, ils prirent les autres prisonniers. Non seulement ils défendirent ce poste le reste du jour, & le jour suivant, mais firent encore beaucoup de dommage aux Ennemis, en attendant que leurs Camarades se fussent em-
pa-

parez de l'autre passage , pour avancer tous ensemble.

Le Roi fut conseillé d'essayer un autre expédient. Quelques-uns, depuis les entretiens qu'ils avoient eus avec les prisonniers , & d'autres sur les avis qu'ils recevoient , ne doutoient point , que si le Roi envoyoit un Message avec une Amnistie pour tous les Officiers & Soldats de cette Armée , ils ne missent bas les armes ; & l'on savoit que tous les jours il y en avoit plusieurs d'entr'eux qui desertoient. La plus grande difficulté étoit de savoir comment on envoyeroit ce Message pour qu'il eût son effet : & il fut arrêté , „ que „ le Chevalier *Edward Walker* , Hérault „ d'Armes , & Secrétaire du Conseil de „ Guerre , iroit publier ce Pardon de Sa „ Majesté. Mais il demanda fort sagement „ que l'on envoyât un Trompette pour ob- „ tenir un sauf-conduit ; les Rébelles pouf- „ fant leur barbarie jusques au point de n'ob- „ server ni le droit des gens , ni les Loix de la „ guerre. On envoya donc un Trompette au „ Chevalier *Waller* , lui demander „ un sauf- „ conduit pour un Gentilhomme qui lui ap- „ porteroit un gracieux Message de la part du „ Roi. Après deux heures de réflexion , le „ Trompette fut renvoyé avec cette réponse , „ qu'il n'avoit point le pouvoir de recevoir „ aucun Message de grace , & de faveur de „ la part de Sa Majesté sans le consentement „ des deux Chambres de Parlement à *West-* „ *minster* , auxquelles Sa Majesté pouvoit „ s'adresser , si elle le trouvoit à propos. Et „ dès que le Trompette fut parti , *Waller* pour
con-

confirmer l'insolence de sa réponse fit tirer vingt coups de Canon sur l'Armée du Roi le plus près qu'il put du quartier où il savoit que le Roi avoit accoutumé d'être.

Quand les deux Armées eurent été deux jours, sur un même terrain, & dans la même posture, elles s'éloignèrent à une plus grande distance, & ne se virent plus depuis. Il parut alors que *Waller* s'éloignant du Roi de plus-en-plus, allant au haut & au bas de *Buckingham*, tantôt vers *Northampton*, tantôt vers *Warwick*, n'avoit pas d'autre dessein que de recruter son Armée : que la défaite de *Copredy* étoit plus grande qu'on ne l'avoit crû d'abord ; & qu'elle avoit abattu le courage de son Armée. Il est très probable, que si le Roi, après avoir rafraichi ses Troupes pendant trois ou quatre jours, ce qui étoit très-nécessaire, puis qu'elles étoient très-fatiguées. Il est évident dis-je que s'il avoit suivi *Waller*, lors qu'on connut certainement qu'il ne vouloit point suivre le Roi, Sa Majesté auroit détruit cette Armée ennemie sans combattre : car on remarqua quatorze jours après l'action de *Copredy* que l'Armée de *Waller*, composée auparavant de huit mille hommes, étoit réduite à moins de la moitié.

Mais la vérité est, que depuis que le Roi eut découvert l'esprit de mutinerie parmi les Officiers gouvernez par *Wilmot*, il ne trouvoit pas son Armée en assez bonne disposition pour souhaiter un entier engagement, jusques à-ce-qu'il eût le tems de prendre quelques mesures contre quelques-uns en qui il étoit

étoit résolu de ne se plus confier, & détrompé ceux qui avoient été séduits sans malice, & sans mauvaise intention. Mais quand il se vid délivré de deux grandes Armées, qui l'avoient serré de si près, il n'y avoit qu'un mois, & qu'il en avoit défait une, & l'avoit mise dans l'impuissance de lui faire aucun mal quant-à-présent. Il ne put penser sans une extrême inquiétude à la frayeur, où étoit la Reine lors qu'elle vid le Comte d'*Essex* devant les murailles d'*Exeter*, dans un tems où elle étoit nouvellement accouchée d'une fille, qui fut mariée depuis au Duc d'*Orleans*; & lors qu'elle avoit appris que *Waller* le poursuivoit avec une autre Armée. Ce qui lui fit prendre la résolution de suivre le Comte d'*Essex*, dans l'espérance de lui livrer Bataille, avant que *Waller* fût en état de venir après lui : & de grossir son Armée en se joignant au Prince *Maurice*, qui pourroit venir à sa rencontre par le Nord de *Devon*, quand il sçauroit que Sa Majesté prenoit cette route.

Le Roi
marche
vers
l'Oüest,

Dès qu'il eut formé ce dessein, il en donna avis aux Seigneurs du Conseil à *Oxford*, & envoya un Exprès dans l'Oüest pour en informer la Reine : & en chemin faisant l'Exprès porta des Ordres au Lord *Hopton*, de
 „ tirer le plus d'hommes qu'il pourroit des
 „ Comtez de *Monmouth*, & du midi de *Gal-*
 „ *les*, & de les assembler dans *Bristol*, & en-
 „ suite de joindre l'Armée de Sa Majesté
 „ avec le plus de Troupes de cette Garnison
 „ qu'il seroit possible. Toute son Armée
 marcha donc en diligence vers l'Oüest. Il

25. Juillet passa par *Girencester*, & arriva à *Bath* le 25. Juil.
1644. N. S.

Juillet, où il séjourna un jour entier pour rafraichir ses Troupes, qui en avoient extrêmement besoin.

Il eut à peine marché deux jours vers l'Oüest, qu'il reçut de tristes nouvelles du Nord. Par un Exprès d'*Oxford* il avoit d'abord reçu avis, que le Prince *Robert* avoit „ non seulement fait lever le Siège de devant „ *York*, mais encore entièrement défait les „ *Ecoffois*, & que l'on avoit fait des feux de „ joyé pour cette Victoire ; mais depuis on lui apporta des nouvelles toutes contraires, qui lui firent connoître que toute son Armée étoit entièrement défaite. Il étoit vrai que le Prince *Robert* après avoir fait beaucoup de belles & grandes actions, soit dans le secours du Château de *Latham*, soit dans la réduction de toutes les places de ce Comté (à l'exception de *Manchester*) ce qui ne s'étoit pû faire sans que les Rébelles perdissent beaucoup de monde & sans répandre beaucoup de sang dans les places prises par assaut, il étoit vrai dis-je, que le Prince avoit quitté la Province de *Lancastre* avec une si grande réputation, & avoit donné de si bons Ordres à *Goring*, qui étoit dans la Comté de *Lincoln* avec un Parti de Cavalerie de l'Armée du Marquis de *New-Castle*, qu'il se vint joindre à lui, & qu'ils marchèrent ensemble vers *York* avec tant de diligence, que les ennemis surpris levèrent le Siège avec assez de confusion; & laissant libre un côté de la Ville, se retirèrent à l'autre côté en grande consternation, à cause des jalousies, & des différens entre les Officiers; & encore plus entre les deux

Na.

Nations; les Anglois étant résolus de ne se plus joindre avec les Ecoffois, & ceux-ci, n'étans pas moins fatiguez de la Compagnie, & de la discipline des Anglois : en sorte que le Prince n'avoit plus rien à faire : & que s'il en étoit demeuré là, cette grande Armée se feroit détruite d'elle-même où se feroit exposée a donner de grands avantages à Son Altesse.

Mais l'affreuse destinée du Royaume ne permit pas que le Prince prît un si sage parti. Quand les Ennemis eurent laissé libre un côté de la Ville, par où l'on avoit une entière communication avec les habitans, & par où on y apportoit toutes sortes de provisions de la Campagne : le Prince sans consulter ni le Marquis de *New-Castle*, ni aucun des Officiers qui étoient dans la Ville, assembla, & rangea toute l'Armée en Bataille du côté où les ennemis s'étoient retirez, & qui n'avoient point d'autre espérance de se maintenir, que par une prompte Bataille, seule capable de prévenir les mutineries, & les divisions entr'eux. Le Corps de Cavalerie qui chargea les Ecoffois les mit en déroute, & defit toute leur Armée, de sorte qu'ils prirent tous la fuite, qu'ils furent ou assommez, ou faits prisonniers par les Païsans, & que *Lesly* leur Général après avoir fui le chemin de dix milles, fut fait prisonnier par un Connestable : ce fut la nouvelle de cette Victoire qui fut portée d'abord à *Newark*, de là à *Oxford*, & d'*Oxford* au Roi. Mais la Cavalerie Angloise commandée par *Fairfax* & *Cromwel* s'étant ralliée chargea si brusquement le même Corps

Corps qui avoit défit les Ecoſſois , qu'en-
 core que *Fairfax* & *Cromwel* fuſſent tous deux
 bleſſez au - deſſus des épaules , & pluſieurs
 bons Officiers tuez , elle le mit en déroute ,
 & près-que toute l'Infanterie du Marquis de
New-Caſtle fut taillée en pièces.

Le Marquis lui-même & le brave Cheva-
 lier *Charles Cavendiſh* ſon Frère , à la tête
 d'une Troupe de Gentilſhommes qui forti-
 rent de la Ville avec eux , chargèrent avec
 toute la vigueur imaginable , mais il étoit ſi
 tard quand la Bataille commença , que la
 nuit contraignit les Généraux de rentrer dans
 la Ville , ne ſachans pas encore quelle perte
 ils avoient faite : & ne ſe faiſans pas de gran-
 des Civilitéz l'un à l'autre. Ceux qui ont dé-
 crit le plus exactement ce malheureux com-
 bat & encore plus malheureux abandonne-
 ment de cette Contrée , par la retraite pré-
 cipitée du Prince avec toutes ſes Troupes , &
 par la prompte réſolution du Marquis de
New-Caſtle de ſortir du Royaume , ont par-
 lé ſi mal de la conduite de quelques-uns dans
 le ménagement de cette affaire , que comme
 je ne fais qu'avec peine cette courte Rélation
 de ce qui ſ'eſt paſſé , auſſi je croi qu'une plus
 particulière , & plus étendue ne donneroit ni
 plaiſir , ni profit à la poſtérité.

Cependant on peut bien dire que jamais
 ou n'avoit vû , oûi , ni lû juſques alors , que
 deux braves Généraux , dont l'un avoit en-
 core une bonne Armée de reſte , ſa Cavale-
 rie étant demeurée toute entière , pour avoir
 mal fait ſon devoir , la meilleure partie de ſon
 Infanterie ſ'étant retirée dans la Ville , & la
 plus

plus grande perte étant tombée sur les Troupes du Nord ; & l'autre avoit un pouvoir absolu sur les Comtez du Nord, & plusieurs Places considérables sous son obéissance, ne se soient accordez qu'en ce seul point, d'abandonner cette bonne Ville, & tout ce Pais-là en proye aux ennemis, qui n'osoient pas encore se flater d'avoir remporté la Victoire ; les Ecoffois ayant été mis dans une entière déroute, leur Général fait prisonnier par un Connétable, & détenu jusques au lendemain après midi, & la plus grande partie des Officiers, & du reste de leurs Soldats ayant fui & couru plus de dix milles vers le Nord avant que d'être avertis qu'ils pouvoient retourner en sûreté : & quoi que la Cavalerie de *Fairfax* & de *Cromwel* eût eu l'avantage, cependant ils étoient tous deux fort blesez, & plusieurs de leurs meilleurs Officiers tuez, où tellement estropiez, qu'ils étoient incapables de faire aucun mal à l'avenir. De sorte que si les Généraux, au lieu de se retirer avoient de concert, caché la perte qu'ils avoient faite, ce qui ne leur auroit pas été difficile, les ennemis n'étant pas demeurez Maîtres du champ de Bataille, mais s'étant retirez à quelque distance, & ne sachans pas ce que la Cavalerie, qui avoit fait si peu ce jour-là, pourroit faire le lendemain ; ils auroient apparemment trouvé des avantages qu'ils n'envifagèrent pas d'abord. En tout cas ils auroient pâ faire dans la suite en toute sûreté, ce qu'ils firent dans un tems si peu convenable.

Mais ils n'étoient pas assez bons amis pour
pou.

pouvoir prendre Conseil ensemble : dès qu'ils se furent rafraichis par un peu de repos , ils s'envoyèrent réciproquement un Exprès , quasi dans le même tems , pour se dire , l'un „ qu'il étoit résolu dès ce même matin de se „ retirer avec sa Cavalerie , & ce qui lui restoit d'Infanterie : & l'autre , que dans cet „ instant il partoît pour passer la Mer. Ce qu'ils firent aussi-tôt. Le Marquis étant allé en diligence à *Scarborough* , où il s'embarqua pour *Hambourgh* ; & le Prince ayant décampé vers *Chester*. De cette manière *York* fut laissé à la discrétion du Chevalier *Thomas Glemham* , qui en étoit le Gouverneur , pour en faire ce qu'il jugeroit à propos ; étant seulement en état de livrer la Place à des conditions honorables , & non de la défendre contre l'ennemi.

Au lieu que si le Prince *Robert* s'étoit tenu à une distance raisonnable , avec le reste de ses Troupes , de long-tems les jalousies , & les divisions entre les deux Armées d'Angleterre & d'Ecosse ; n'auroient été assez calmées pour convenir ensemble de former un nouveau Siège : vû la grande quantité de provisions que l'on avoit déjà fait entrer dans la Ville ; & que les Ecossois ne demandoient qu'à retourner en leur País , où le Comte de *Montrose* avoit déjà allumé un feu que le Parlement d'*Edimbourg* ne pouvoit éteindre : mais ayant été bien informez „ que le Prince „ se s'étoit retiré sans dessein de revenir ; „ & que le Marquis de *New-Castle* s'étoit embarqué , ils se réunirent si bien & certes rien ne pouvoit les réunir que cet accident

York se
rend aux
Troupes
du Parle-
ment.

que deux jours après, ils reprirent les mêmes Postes qu'ils occupoient pendant le Siége : & ferrèrent la Ville de si près pendant quinze jours, que le Gouverneur n'espérant aucun secours la rendit sous de bonnes conditions pour la Ville, pour la Garnison & pour lui-même. Il sortit avec ses Troupes, & se retira à *Carlisle* qu'il défendit ensuite avec tout le courage, toute l'habileté & toute la patience que l'on pouvoit souhaiter.

Les affaires du Roi se trouvèrent dans un si triste état, qu'elles ne lui permirent pas de faire rendre compte à ces deux Généraux, de ce qu'il avoient fait, & de ce qu'ils avoient négligé de faire : ils ne se mirent point en peine ni l'un ni l'autre de se justifier auprès de Sa Majesté par un récit des raisons de leur conduite, & des causes de leur mauvaise fortune. Après la mort du Roi le Prince *Robert* fit seulement voir à ses Amis particuliers, une Lettre de la propre main du Roi, qu'il reçut lors qu'il étoit sur sa route de la Comté de *Lancastre* à *York*, dans laquelle Sa Majesté lui écrivoit, „ que ce ne seroit pas „ assez de faire lever le Siége d'*York*, s'il ne „ battoit l'Armée des Ecoissois; c'est-à-dire, „ selon l'explication que le Prince donnoit à „ ces expressions, s'il ne les engageoit dans „ un Combat décisif, quelque inégalité qu'il „ y eût entre leurs forces. Et le Prince „ ajoûtoit, que le désavantage étoit si grand „ de son côté, les ennemis étans beaucoup „ supérieurs en nombre, que ce n'étoit pas „ merveille s'il avoit été battu. Mais il donnoit un mauvais sens à la Lettre du Roi, & la

la principale cause du désordre fut l'engagement précipité aussi-tôt après que les ennemis se furent retirez, sans en avoir consulté le Marquis de *New Castle*, & ses Officiers, qui devoient sans doute mieux connoître les ennemis, & de quelle manière il se falloit conduire avec eux, que le Prince *Robert*. Car il ne vid point le Marquis, jusqu'à-ce que sur l'avertissement qui lui avoit été donné il parut sur le champ à la tête d'une Compagnie de Gentilshommes, comme un simple Capitaine, lors que les Troupes étoient rangées en Bataille, & tellement préparées au Combat, qu'elles le commencèrent immédiatement après, les gens du Marquis étant postez sur un terrain qui leur avoit été marqué, & que le Prince avoit abandonné, ce qui les disposa mal pour l'action, & les chagrina contre ceux avec lesquels ils devoient se joindre.

Le jour étoit trop avancé pour commencer le Combat, outre les autres circonstances, qui devoient l'empêcher; car il étoit plus de trois heures après midi; au lieu que si l'on avoit différé jusques au lendemain, on auroit eu le tems de délibérer plus mûrement, les Officiers & les Soldats auroient agi de concert, & l'on auroit eu lieu d'espérer un meilleur succès: il n'y avoit point à craindre que le désordre, & la consternation où étoient les Armées ennemies, & qui avoient servi de prétexte à cet engagement, eussent diminué dans cet intervalle; au contraire, il est certain qu'elles auroient beaucoup augmenté par ce retardement: car il y avoit une telle

animosité entre les principaux Commandans, qu'une grande partie de l'Armée avoit déjà reculé plus de six milles, lors qu'il parut par les mouvemens du Prince qu'il étoit résolu de livrer le Combat : ce qui fit revenir ceux qui s'étoient retirez, pour se rejoindre aux autres pour une action, qui selon toutes les apparences humaines, étoit la seule chose capable de les maintenir : & si on ne leur avoit pas fourni une occasion si favorable, le sentiment le plus commun étoit, que les Ecoissois auroient continué leur marche vers le Nord dès le lendemain matin, & que le Comte de *Manchester* auroit été contraint de se retirer le mieux qu'il auroit pû dans les Comtez Associées : de sorte que le Prince auroit pû choisir celle des deux Armées qu'il auroit voulu pour la détruire.

Mais de toutes les fautes que fit le Prince, la plus inexcusable fut de se retirer avec ses Troupes ; parce qu'elle étoit tout à fait préjudiciable, & ruineuse pour les affaires du Roi, dans ces Cantons-là. Ces Troupes ne firent plus rien qui fût avantageux au service de Sa Majesté. Elles périrent peu à peu ; & les Officiers dont la plupart étoient personnes de qualité & de mérite, furent tuez en attaquant quelques quartiers, & dans de petites actions indignes d'eux. La vérité est que le Prince avoit été averti secrètement que le Marquis de *New Castle* avoit dessein d'abandonner la Ville, & de s'embarquer pour les Pais étrangers, avant que le Marquis lui eût envoyé un exprès pour lui en donner avis : & que ce fut ce qui l'obligea dans les premiers
mou-

mouvemens de sa colére, d'envoyer de son côté avertir le Marquis, qu'il étoit résolu de partir sur le champ, afin que celui qui avoit le commandement de toutes ces Contrées, & qui par conséquent étoit dans l'obligation de ne les pas abandonner, ne s'imaginât pas que le Prince voulût prendre à sa Charge un Gouvernement si délabré, & lui fournir aucune excuse de sa retraite. Si dans cette mauvaise disposition où ils étoient l'un & l'autre, quelques personnes d'honneur, & de crédit étoient intervenuës, elles les auroient remis apparemment de bonne intelligence, où du moins auroient obtenu d'eux de suspendre leur résolution, & de considérer ce qu'il étoit plus à propos de faire : mais ils résolurent si promptement, & exécutèrent si tôt ce qu'ils avoient résolu, que presque personne ne savoit, & n'avoit le moindre soupçon de leur dessein, jusques-à-ce qu'ils fussent si éloignés l'un de l'autre, qu'il n'y avoit plus moyen de les rassembler.

Tout ce qu'on peut dire en faveur du Marquis est, qu'il étoit tellement rebuté d'un emploi si contraire à son humeur, à son tempérament & à son éducation, qu'il ne se soucioit point par quelle voye il en sortit : & il étoit plus surprenant qu'il eût porté si long-tems ce fardeau, que de le voir s'en décharger avec si peu de circonspection. C'étoit un très-galand homme, actif plein de courage, sachant parfaitement bien monter à cheval, danser & faire des armes : & il y prenoit beaucoup de plaisir. D'ailleurs il avoit une forte passion pour la Poësie, &

pour la Musique, où il passoit la plus grande partie de son tems : & rien n'auroit été capable de lui faire abandonner ces sortes de plaisirs, dont il jouïssoit pleinement dans sa grande fortune, que l'honneur, & la gloire de servir le Roi, lors qu'il le vid dans la détresse, & abandonné presque de tous ceux que Sa Majesté avoit comblé de ses bienfaits. Il aimoit la Monarchie ; parce qu'elle étoit elle-même le fondement & le support de sa propre grandeur : il aimoit l'Eglise, dont l'établissement répondoit à la splendeur, & à la sûreté de la Couronne ; il aimoit la Religion comme propre à maintenir l'ordre & l'obéissance nécessaires à l'un & à l'autre : il ne prenoit aucun Parti dans les différentes opinions qui divisoient la Religion ; si non qu'il détestoit tout ce qui pouvoit troubler la tranquillité publique.

Il avoit un respect tout particulier pour la personne du Roi, & pour celle du Prince, dont on lui avoit confié l'éducation comme Gouverneur, quoi qu'il manquât de quelques-unes des qualitez requises pour un tel emploi. Comme cette charge lui attiroit la haine du Parti factieux, il s'en démit, & se retira de la Cour : mais cependant le Roi ne fut pas plutôt contraint de se rendre Maître de quelques Places fortes, & de lever des Troupes pour sa défense, que le Comte de *New-Castle*, depuis fait Marquis, obéit au premier ordre, & se saisit de la Ville d'*York*, avec beaucoup de diligence, & d'habileté : & dans le tems qu'il n'y avoit pas un Port de Mer, qui se déclaât pour le Roi, il leva
fort

fort promptement autant de Régimens de Cavalerie, & d'Infanterie, qu'il en étoit besoin pour l'état présent des affaires, par son crédit & par le concours des nombreuses Alliances qu'il avoit dans les parties du Nord, & qui obéirent avec plaisir à ses Commandemens, sans qu'il en coûtât rien au Roi, qui n'étoit pas en état de faire les dépenses nécessaires. Le Roi ayant besoin d'un Général qui fût capable de tenir toutes les Comtez du Nord à son service: après la Bataille d' *Edge-Hill*, & lors que les Rébelles étoient si forts dans la Comté d'*York*, par l'influence que la Garnison de *Hull* avoit sur les quartiers de l'Est & de l'Ouest, il ne pouvoit pas choisir un Sujet plus propre pour cela que le Comte de *New-Castle*, qui non seulement se voyoit à la tête d'un Corps de Troupes considérable, & s'étoit rendu maître de cette Ville importante; mais qui avoit encore alors plus de réputation & d'autorité qu'aucun autre dans la Comté d'*York*: le Comte de *Cumberland*, n'ayant plus la force de son corps, & de son esprit, & n'étant plus en état d'agir avec la vigueur, qui étoit nécessaire en ce tems-là, quelque bien-intentionné qu'il fut pour le Roi. On ne peut désavouer que le Comte de *New-Castle*, dès qu'il eut sa Commission de Général, fit tant de diligence à la tête de ses Troupes, dans le cœur de l'hiver, qu'il délivra la Ville d'*York* de la main des Rébelles, qui la regardoient comme étant en leur pouvoir: & qu'aussi-tôt qu'il en fut le maître, il leva promptement de nouvelles Troupes, & assembla une si puissante Armée

qu'il livra plusieurs Batailles, où il remporta toujours la Victoire, si l'on en excepte la dernière.

Il étoit charmé de la pompe, & de l'autorité absoluë d'un Général, & il en soutenoit parfaitement bien la dignité. Sa douceur, sa bonté, & sa générosité le firent aimer de tout le monde dès le commencement de la guerre: mais il étoit tout à fait ignorant dans le métier de la guerre, & ne pouvoit s'affujettir aux fatigues, & aux devoirs essentiels d'un Général, s'en reposant sur *King* son Lieutenant Général, qui étoit, sans doute un Officier de grande expérience, & habileté. Mais sa qualité d'*Ecoffois* lui donnoit beaucoup plus de désavantage dans une telle conjoncture, qu'il n'auroit eu, si le Général lui-même avoit fait toutes les fonctions de sa Charge. Dans les Combats, il étoit toujours présent, & donnoit des preuves d'une intrépidité, & d'un courage invincible dans les périls, où il s'exposoit quelquesfois avec si peu de ménagement qu'il faisoit changer la fortune du jour, lors que ses Troupes commençoient à lâcher pié. Il n'étoit pas plu-tôt hors du Combat, qu'il retournoit à ses plaisirs, & à sa Musique, avec tant d'attachement, qu'il ne les interrompoit point pour quelque occasion que ce fût; en sorte qu'il étoit quelquesfois deux jours entiers sans vouloir parler à ses principaux Officiers, ni même à *King* son Lieutenant Général; ce qui souvent avoit de fâcheuses suites.

Dès le commencement il n'avoit aucun
ref-

respect, ni aucuns égards pour le Conseil Privé, ne connoissant presqu'aucun de ceux qui le composoient : il étoit du sentiment commun alors parmi les gens de guerre, qui vouloient que toutes les affaires fussent traitées & décidées par le Conseil de guerre: & se chagrinoit toujours lors qu'on proposoit quelques ouvertures de Paix. Il ne faisoit pas assez de cas des ordres qu'il recevoit d'*Oxford* quoi que venant de la part du Roi, sur tout après que la Reine eut mis pied à terre à *York* à son retour de *Hollande*. Et quand il se crut sûr de *Hull*, & par ce moyen de tout le Nord, il ne voulut pas s'approcher plus près de S. Majesté dans la pensée qu'il perdrait son éclat à la Cour & que son autorité seroit obscurcie par la supériorité du Prince *Robert*, de qui il souhaitoit de se trouver toujours éloigné, quoi qu'il eût des ordres de marcher dans les Comtez Associées, lors qu'après la prise de *Bristol*, Sa Majesté avoit dessein de son côté de marcher vers *Londres*. Néanmoins quand il se trouva pressé, & dans l'obligation de se retirer avec ses Troupes dans la Ville d'*York* & ne voyant aucun moyen d'être secouru que par le Prince *Robert*, qui venoit de faire de grands exploits pour secourir *Newark*, & dans la Comté de *Lancastre*, où il étoit alors, il écrivit au Roi à *Oxford*, soit parce qu'il vint à sa connoissance, qu'on parloit beaucoup touchant le pouvoir sans bornes que lui donnoit sa Commission, soit qu'il se reprochât quelques discours, qu'il avoit tenus sur ce sujet, & qui pouvoient avoir été rapportez,

„ qu'il espéroit que Sa Majesté seroit persuadée qu'il ne seroit jamais le moindre scrupule d'obéir au petit Fils du Roi Jaques. Et il est certain que si le Prince avoit cultivé les bonnes inclinations que le Comte avoit pour lui, par quelque civilité, & par quelque condescendance, il l'auroit trouvé plein de soumission, & d'égards pour sa personne, & pour ses intérêts.

Mais la conduite extraordinaire du Prince, qui par cet engagement précipité avoit ruiné toutes les espérances de Sa Majesté & détruit en un moment les Troupes que le Marquis avoit levées, & conservées avec tant de peines & de difficultez, le mit dans un tel désespoir, qu'il ne put se résoudre à recommencer ni à continuer une vie qui lui paroïssoit si désagréable, trouvant une voye pour en sortir. Il espéroit que les grandes actions qu'il avoit faites mériteroient assez qu'on excusât son dessein de n'en plus faire à l'avenir, & sans plus de réflexion, il sortit du Royaume, & prit avec lui le Général *King*, sur lequel, ceux qui vouloient épargner le Marquis, firent tomber tous les reproches, „ d'infidélité, de trahison, & d'inselligence avec ses Compatriotes : ce qui sans doute étoit l'effet du mécontentement général, & de la déplorable condition où le Peuple de ces parties du Nord, se trouvoit réduit si soudainement : & comme cet Officier avoit passé dans tout le cours de sa vie pour un homme d'honneur, & avoit occupé les premiers emplois sous le Roi de *Suede* avec une habileté, & un succès extraordinaire.

dinaires: Auffi quelques-uns de fes Compatriotes l'avoient perfecuté indignement depuis qu'il se fut mis dans le service du Roi: & continuèrent à le perfecuter avec la même indignité depuis qu'il eut quitté le Roi, & jusques à sa mort.

La perte d'*York* qui fut regardée comme la perte de toute l'*Angleterre* fit presqu'oublier cette désertion subite des parties du Nord. La constance, & les manières Nobles & désintéressées du Marquis dans son changement de fortune: la gayté avec laquelle il se soumettoit à toutes les détresses les besoins, & les disgraces, inséparables du bannissement, sans faire la moindre bassesse envers les usurpateurs qui s'étoient emparez de ses biens, sur lesquels ils commettoient tous les dégâts imaginables, sa promptitude à s'intéresser dans la querelle de Sa Majesté dès que l'occasion s'en étoit présentée, tout cela lui attira tellement l'estime de tout le monde, que l'on regardoit plutôt à ce qu'il avoit fait, & souffert pour le Roi, qu'à ce qu'il avoit omis de faire.

Ce fatal accident, qui apportoit un si grand changement aux affaires du Roi, dont on avoit de grandes espérances, ne fit pas assez d'impression sur Sa Majesté pour l'empêcher d'exécuter sa première résolution, de poursuivre le Comte d'*Essex*, avec d'autant plus d'impatience, que c'étoit alors la seule chose qu'il avoit à faire. Mais étant informé que le Comte n'avoit pas fait de longues marches, & que la Reine, à la première nouvelle que le Comte s'approchoit, étoit

sortie d'*Exeter*, quoi qu'il n'y eût guères plus de 15. jours qu'elle étoit accouchée, pour pour se retirer dans *Cornouaille*, d'où, peu de tems après, elle s'embarqua pour *France*, le Prince d'*Orange* ayant envoyé quelques Navires de guerre Hollandois au Port de *Falmouth* pour recevoir ses Ordres, le Roi marcha plus lentement; afin qu'il pût recruter son Armée des Garnisons de *Bristol*, & d'autres Places, ne doutant pas qu'il engageroit le Comte d'*Essex*, qui étoit déjà proche d'*Exeter*, avant qu'il pût retourner à *Londres*.

La bonne fortune du Comte d'*Essex* commençoit alors à décliner. Il ne s'étoit pas conduit avec sa prudence, & son adresse ordinaires: & s'étoit engagé dans des Labyrinthes dont il n'avoit pû se débarasser. Lors qu'il étoit aux environ d'*Exeter*, il eut quelque dessein de l'assiéger, persuadé qu'il ne trouveroit aucuns Ennemis qui le traversassent, ayant laissé le Roi dans la condition du monde la plus triste, & le Chevalier *Guillaume Waller* qui le poursuivoit: mais il eut avis, de la bévuë de *Waller*, & que le Roi étoit venu dans l'Oüest avec toute son Armée pour le suivre sans être suivi par *Waller* ni par aucunes Troupes capables de l'inquiéter, ni de retarder sa marche. Ce qui lui causa une extrême surprise, & lui donna quelque soupçon que le Parlement l'avoit trahi, & avoit conspiré sa perte.

A la vérité les soupçons étoient violens de part & d'autre: le Parlement regardoit l'affectation du Comte d'aller dans l'Oüest, & d'a-

d'avoir laissé *Waller* poursuivre le Roi, comme une Déclaration qu'il ne vouloit plus combattre contre la personne de Sa Majesté. Et le Comte de son côté avoit bien remarqué que le Parlement avoit tant de soin, & faisoit tant de cas de l'Armée du Comte de *Manchester*, qu'il sembloit ne pas se soucier beaucoup de la sienne : autrement il n'auroit pas été possible qu'un si petit choc soutenu par *Waller* l'eût mis hors d'état de poursuivre le Roi dans des Pais aussi difficiles que ceux par où Sa Majesté étoit obligée de passer. Dans cette agitation d'esprit, il résolut, aussi-tôt qu'il eut reçu cette nouvelle, de retourner sur ses pas, & d'attaquer le Roi, avant qu'il entrât dans la Comté de *Devon*, ou en tout cas dans celle de *Somerset* puis que, dans qu'elle que ce fût de ces deux Provinces, il pouvoit se poster de manière qu'il l'attaqueroit si avantageusement, qu'il ne pourroit être forcé à combattre s'il ne le trouvoit pas à propos. S'il avoit suivi cette résolution, il auroit sagement fait : mais le Lord *Roberts*, un des Généraux de l'Armée, homme d'une humeur insociable, turbulente, & contredifante ; mais tellement supérieur aux autres, qu'il savoit soutenir, & faire prévaloir son sentiment, s'opposa fortement au retour de l'Armée, & soutint avec sa confiance ordinaire, ,, que l'Armée de-
 ,, voit continuer sa marche vers *Cornouaille*,
 ,, où il se vançoit d'avoir un si grand crédit,
 ,, qu'infailiblement la présence du
 ,, Comte d'*Essex*, à la tête de ses Troupes,
 ,, réduiroit cette Comté sous l'obéissance du

„ Parlement: qu'il seroit aisé de deffendre
 „ les passages dans toute la Comté, qui n'é-
 „ toient pas en grand nombre, en sorte que
 „ l'Armée du Roi ne pourroit jamais entrer
 „ dans *Cornouaille*, ni sortir de la Com-
 „ té de *Devon* sans une grande perte; & avant
 „ que le Parlement envoyât des Troupes
 „ pour le suivre.

Le Lord *Roberts* quoi qu'inférieur dans l'Armée au Comte d'*Essex*, avoit pourtant beaucoup plus de crédit que lui dans le Parlement. Le Comte ne le croyoit pas de ses Amis, parce qu'il étoit dans une union étroite avec le Chevalier *Henri Vane*, l'homme du monde que le Comte d'*Essex* haïssoit le plus, & qu'il regardoit comme son Ennemi juré. Il n'étoit jamais entré dans *Cornouaille*, & par conséquent, ne connoissoit point la situation du País: quelques Officiers & quatre ou cinq Gentils hommes de cette Comté, qui y avoient aussi du crédit, se joignirent au Lord *Roberts*, & promirent des merveilles, si l'Armée marchoit de ce côté-là. Ainsi le Comte abandonna son premier dessein, & se rendit à leur avis. Il marcha directement dans cette étroite Comté avec toute son Armée, Cavalerie, Infanterie, & Canon. Et poursuivit le Prince *Maurice* & ses Troupes, qui se retirèrent dans l'Oüest, jusqu'à ce qu'ils se trouvât dans des détroits, où nous le laisserons pour le présent.

Le Roi fit quelque séjour à *Exeter*: où il trouva la jeune Princesse dont la Reine avoit accouché depuis peu, & qui étoit sous le Gouvernement de Madame *Dalkeith*; de-
 puis

puis Comtesse de *Morton* par la mort du père de son mari, & que L. M. avoient destinée pour cet emploi long-tems auparavant. Après avoir un peu rafraichi & racommodé ses Troupes, il marcha droit en *Cornouaille*, où il trouva le Comte d'*Essex* campé d'une telle manière sur le bord de la Mer, que Sa Majesté trouva bien-tôt le moyen, par le concours de tout le peuple, sur lequel le Comte avoit fait plus de fonds, de le resserrer tellement dans ses Quartiers, qu'il y avoit peu d'apparence qu'il pût en faire sortir son Armée, ni forcer le Roi à se battre. Il étoit enfermé dans *Foy* & aux environs, pendant que le Roi étoit campé aux environs de *Liskard*; & il ne se passoit point de jour sans quelques escarmouches, où le Comte étoit toujours maltraité, & ses principaux Officiers faits prisonniers. Il arriva alors un accident capable de renverser la bonne fortune du Roi, & de lui faire perdre tous les avantages qu'il avoit lieu d'espérer en cette occasion. Comme le Roi étoit toujours présent dans son Armée, toutes les affaires étoient délibérées devant lui, & en la présence des Conseillers qui l'accompagnoient; qui étant supérieurs en génie, & en éloquence aux Officiers de l'Armée, donnoient un panchant au Roi à se conformer à leurs avis, où du moins l'empêchoient de consentir à tout ce qui lui étoit proposé par les Officiers. Ces Conseillers étoient comme il a été dit ci-dessus, le Lord *Digby*, & le Chevalier *Jean Colepepper* garde des Regîtres, de qui le Roi faisoit plus de cas, même dans les affaires de la guerre.

que

que la plupart des Officiers de l'Armée, ce qui excita une terrible animosité contr'eux dans toute l'Armée.

Ruthen, qui dans ce tems-là ; fut fait Comte de *Brentford*, étoit Général de l'Armée ; mais, comme nous avons dit ; il n'étoit plus propre au Conseil à cause de son grand âge, & de sa surdité. Il concevoit avec peine ce qui étoit proposé, & ne disoit son sentiment qu'avec beaucoup de confusion, & d'obscurité. Mais en Campagne il savoit bien ce qu'il falloit faire. *Wilmot* étoit Lieutenant Général de la Cavalerie, & alors le second Officier de l'Armée, où il avoit plus de crédit & d'autorité qu'aucun autre, mais il ne s'en étoit pas servi pour l'avantage du Roi, du moins Sa Majesté le croyoit. C'étoit un homme fier, ambitieux, & que rien ne pouvoit satisfaire, de petite capacité dans son Emploi, mais grand buveur, & qui avoit beaucoup de pouvoir sur ceux qui faisoient de même, & qui n'étoient pas en petit nombre. Il avoit un esprit plus sociable que son Rival *Goring*, & s'étoit aquis plus d'empire sur ceux qu'on appelle bons Compagnons : enfin on ne pouvoit souffrir que le Lord *Digby*, & le Chevalier *Colepepper* eussent tant de crédit sur l'Esprit du Roi dans le Conseil de Guerre.

Le Roi qui ne pouvoit oublier ce que *Wilmot* avoit fait contre le Comte de *Strafford*, ne l'aimoit point : néanmoins les accidens, qui arrivèrent dans la suite, le contraignirent de se confier en lui. *Wilmot* ne l'ignoroit pas, & prévoyant qu'il ne conserveroit pas
long-

long-tems son crédit dans la guerre , il souhaitoit fort d'en sortir par une Paix raisonnable. De sorte que dans tous ses discours il tâchoit d'en faire comprendre la nécessité, comme il avoit commencé dans la Comté de *Buckingham* : & disoit „ que le Roi devoit „ envoyer des propositions au Parlement „ pour l'obtenir : dans cette marche il poursuivoit son entreprise en cabalant parmi les Officiers, & les disposant à une Adresse au Roi , pour la supplier „ d'envoyer encore „ une fois au Parlement des offres de Paix , & „ de ne permettre point que le Lord *Digby* „ & le Chevalier *Colepepper* eussent entrées „ dans le Conseil de guerre : insinuant que „ si cela ne leur étoit pas accordé, ils penseroient à prendre d'autres mesures. Quoi „ que la sagesse de quelques Officiers eût empêché que cette Adresse ne fût présentée, le Roi ne laissa pas d'en être fort irrité. De sorte qu'il résolut de prendre la première occasion qui se présenteroit pour se délivrer de cet Esprit inquiet & remuant. De sorte qu'aussi-tôt qu'on eut appris la triste nouvelle de la défaite du Nord ; *Digby* sçut si bien faire que Sa Majesté ordonna à *Goring* de la venir joindre, ayant dès-lors dessein de faire le Prince *Robert* son Neveu Général, & *Goring* Général de la Cavalerie ; à quoi *Wilmot* n'avoit pas le moindre prétexte de s'opposer, puisque l'autre l'avoit toujours commandé & cependant Sa Majesté crût que ce seroit une si grande mortification pour lui, qu'il ne seroit jamais capable de la supporter, ce qui fourniroit un prétexte à Sa Majesté de se défaire de lui.

Soit

Soit qu'il appréhendât ce changement, que sa jalousie lui faisoit pénétrer; soit que son humeur toujours inquiète & remuante, ne lui permît pas de se tenir en repos, il ne donna pas le tems au Roi de se servir d'une méthode si douce, & le força d'user d'un remède plus prompt & plus rude : car pendant cette marche il disoit par tout, „ que le Roi „ devoit envoyer quelqu'un au Comte d'*Essex* „ pour l'inviter à se joindre avec lui, afin „ d'obliger le Parlement de consentir à une „ Paix : prétendant avoir d'assez bonnes intelligences dans l'Armée du Comte, pour „ savoir qu'une telle invitation ne manqueroit pas de réussir, & d'être fort agréable „ au Comte d'*Essex*, qu'il savoit être mal-satisfait de la conduite du Parlement à son „ égard : & il fut assez indiscret pour prier un Gentilhomme avec lequel il n'avoit aucune étroite amitié, qui avoit un sauf-conduit pour passer la Mer, & qui devoit passer par les quartiers du Comte, „ d'assurer le Comte d'*Essex* de ses services, & de lui dire que „ l'Armée souhaittoit ardemment la Paix, „ que ceux qui étoient auprès du Roi ne pourroient empêcher, si le Comte vouloit bien „ entrer dans un Traité sur des propositions „ raisonnables. Le Lord *Digby* informa aussi tôt le Roi de la conduite, & des discours de *Wilmot*, & lui en représenta la conséquence; ce qui réveilla l'averfion de Sa Majesté & lui fit concevoir de violens soupçons contre lui. De sorte que quand le Roi fut entré dans *Cornouaille*, & eut assemblé ses Troupes sur le haut de la colline à la vûe du Comte

d'*Es-*

d'*Essex*, qui étoit au bas attendant une Bataille de jour en-jour, *Wilmot* ayant tenu quelques nouveaux discours procédans d'un esprit d'orgueil & de vanité, (car dans tout ce qu'il avoit fait ou dit auparavant, il ne paroïssoit pas qu'il eût formé le moindre Acte de sédition dans le fonds de son cœur) le Grand Prévôt assisté de *Tom-Elliot* l'arrêta de la part du Roi pour Haute-Trahison, le fit descendre de cheval à la tête de toutes les Troupes, & lui donna une Garde. Il fut envoyé prisonnier à *Exeter* sans aucune des mauvaises suites que l'on pouvoit appréhender en pareille conjoncture, qu'un petit murmure, qui s'évanoüit aussi-tôt : quoi que *Wilmot* fût aimé généralement de toute l'Armée, & que ceux auxquels on le croyoit sacrifié, n'y fussent en aucune estime.

Le même jour que *Wilmot* fut arrêté, le Roi ôta au Lord *Percy* la charge de Général de l'Artillerie, qui lui avoit été donnée par brigues, & sans y avoir assez réfléchi. Le Lord *Hopton* fut mis en sa place, & tout le monde approuva cette promotion, le premier n'ayant point d'amis, & l'autre étant fort aimé de tous les Officiers. D'ailleurs le Lord *Percy* qui avoit été le premier créé Baron à *Oxford* par l'intercession de la Reine, ce qui donna occasion au Roi d'en créer plusieurs autres, n'avoit pas moins de penchant à la mutinerie que *Wilmot*, il étoit plus hardi parleur, & n'avoit aucun des talens qu'avoit *Wilmot* pour s'attirer l'estime des autres. Néanmoins ce changement ne laissa pas d'augmenter la mauvaise humeur de l'Armée,

mée, qui n'avoit déjà que trop de disposition au mécontentement, & à censurer tout ce qu'on faisoit. Car quoi qu'il fût haï généralement, comme un homme vain, & orgueilleux; il ne laissoit pourtant pas d'avoir trois ou quatre Officiers de crédit & de réputation, qu'il estimoit & avec lesquels il vivoit parfaitement bien. Et quoi qu'il n'attirât pas les bons buveurs dans son parti, il donnoit bien à manger, ce qui dans ce tems de cherté, lui attiroit les vœux d'un grand nombre, qui supportoient avec chagrin de se voir privez d'une si bonne table, & qui ne pouvoient s'empêcher de murmurer en sa faveur.

Le lendemain de cette promotion, le Lord *Goring*, qui s'étoit rendu auprès du Roi, le soir précédent avec des lettres du Prince *Robert* parut à l'Armée & le Roi accompagné des principaux Officiers, alla à cheval vers tous les Régimens de Cavalerie & leur déclara qu'à la prière du Prince *Robert* son Neveu, & sur sa demission, il avoit fait M. *Goring* Général de la Cavalerie, & leur commanda de lui obéir. Qu'à l'égard de M. *Wilmot* quoi que pour de bonnes raisons il l'eût fait arrêter, cependant il n'entendoit pas lui avoir ôté pour le présent le commandement qu'il avoit dans l'Armée. Cette déclaration qui sembloit marquer quelque crainte, fortifia l'audace de la Cavalerie, de quoi Sa Majesté s'apperçut avec chagrin. Et dès le lendemain la plus grande partie des Officiers lui présentèrent une Adresse, par laquelle ils lui demandoient, „ que Sa Majesté leur fit
„ con-

„ connoître quels crimes le Lord *Wilmot*
 „ avoit commis , afin qu'ils pussent voir si
 „ eux-mêmes qui lui avoient obéi , & avoient
 „ exécuté ses ordres si long-tems , n'étoient
 „ point suspects. Ce qui fit assez compren-
 dre la mauvaise disposition où étoit l'Armée,
 dans le tems-même qu'elle étoit à la vûe des
 ennemis ; dont le Roi eut tant d'appréhension,
 par rapport à la posture où il se trouvoit ,
 qu'il se laissa trop aisément persuader de leur
 communiquer une copie des charges contre
Wilmot : quoi qu'elles continssent assez d'ac-
 tes d'indiscrétion , de vanité , & d'insolence
 pour faire comprendre à toutes personnes dés-
 intéressées , que le Roi n'avoit rien fait que
 très-justement ; néanmoins il ne parut pas
 qu'elles le rendissent si criminel qu'on avoit
 voulu le faire croire : & les Articles lui
 ayant été envoyez , il leur fit une réponse si
 spécieuse , qu'elle persuada plusieurs d'en-
 tr'eux qu'on l'avoit traité trop sévèrement.
 Cependant quand *Wilmot* vid *Goring* son en-
 nemi mortel , revêtu de son emploi , il se
 crut dans l'impuissance de faire réparer cet
 affront , ou d'entirer une pleine vengeance :
 il demanda un congé pour se retirer en *Fran-*
ce , & l'ayant obtenu , il sortit aussi-tôt du
 Royaume : ce qui fit dire à plusieurs qu'il
 avoit été sacrifié à quelque intrigue de la Cour,
 sans l'avoir mérité par aucune mauvaise con-
 duite.

Quelques jours avant que tout cela se pas-
 sât , le Roi trouva une occasion d'essayer ,
 si le Comte d'*Essex* , tant par ressentiment
 des indignitez qu'il avoit reçûes du Parle-
 ment,

ment, & qui étoient connus de tout le monde, qu'à cause de la mauvaise situation où se trouvoit son Armée, ne pourroit point être engagé à prendre le parti de Sa Majesté. Il se servit pour cet effet du Lord *Beauchamp* fils aîné du Marquis de *Hertford*, qui demanda la permission de passer en *France* pour le recouvrement de sa santé, & qui avoit obtenu un sauf conduit du Comte d'*Essex* son Oncle pour s'embarquer à *Plymouth* avec M. *Richaute* Gentilhomme François, qui avoit été son Gouverneur, & deux Domestiques: comme il étoit alors auprès de S. Majesté il falloit nécessairement qu'il passât par les quartiers du Comte; de sorte que le Roi le chargea d'une Lettre écrite de sa propre main, pour le Comte d'*Essex*, dans laquelle il lui disoit.

„ Qu'il étoit en son pouvoir de rétablir
 „ la Paix dans le Royaume, qu'il avoit toujours
 „ paru tant souhaitter; & sous des conditions
 „ qui répondroient au but pour lequel
 „ le Parlement avoit d'abord pris les armes.
 „ Que Sa Majesté avoit toujours été prête
 „ de satisfaire à tout: mais que depuis que
 „ le Royaume avoit été envahi par les Eco-
 „ fois, toutes les ouvertures de Paix avoient
 „ été rejetées: ce qui causeroit infaillible-
 „ ment la perte du Royaume, s'il ne se ser-
 „ voit pas de son pouvoir & de son autori-
 „ té, pour disposer ceux de *Westminster* à
 „ accepter une Paix seule capable de le garantir
 „ de cette destruction. Il se servoit
 „ de toutes les autres raisons qui pouvoient
 „ induire le Comte à s'unir avec Sa Majesté

té avec les expressions les plus engageantes , pour lui persuader qu'il garderoit un éternel souvenir du service qu'il lui rendroit dans cette occasion. *Richaute* fut chargé de solliciter un sauf-conduit , pour *M. Harding* Gentilhomme de la Chambre du Prince , qui avoit eu beaucoup de familiarité avec le Comte , & qui en étoit fort aimé.

Le Comte reçut son Neveu avec beaucoup de civilité, il prit, & lut la Lettre du Roi, & le Lord *Beauchamp* lui ayant fait entendre que *M. Richaute* avoit quelque chose à lui dire de la part du Roi, le Comte le fit entrer dans sa Chambre, en la présence seulement du Lord *Beauchamp*, & lui demanda „ s'il avoit quelque chose à lui dire ? „ *Richaute* lui répondit que sa principale affaire étoit de lui demander un sauf-conduit pour *M. Harding*, afin qu'il pût venir vers lui en sûreté, ayant des propositions à lui faire, qui, à ce qu'il croyoit, ne lui seroient pas désagréables. Le Comte répondit en peu de mots, qu'il ne permettroit point à *M. Harding* de venir vers lui, n'en ayant point reçu ordre du Parlement. *Richaute* s'étendit sur quelques particularitez, que *Harding* devoit être chargé de lui représenter en particulier, que le Roi souhaittoit la Paix, aussi-bien que tous les Seigneurs qui étoient à *Oxford* & dans l'Armée, dans un desir commun de garantir le Royaume d'être envahi, & conquis par les Ecoissois : & autres discours de cette nature : que le Roi étoit prêt de lui donner toutes les sûretes que

„ que le Comte pouvoit souhaiter pour l'ac-
 „ complissement de tout ce qu'il avoit pro-
 „ mis. Le Comte répondit à cela d'un air
 „ chagrin, qu'aux termes de sa Commission,
 „ il deffendroit la Personne du Roi, & ses
 „ descendans, & que le meilleur conseil
 „ qu'il lui pouvoit donner étoit, de retour-
 „ ner à son Parlement.

Aussi-tôt que le Roi eut appris cette réponse, & compris qu'il n'y avoit rien à espérer de ces sortes de Messages, il résolut d'attaquer les Ennemis le plus promptement qu'il pourroit. Dès le lendemain il mit ses Troupes en Bataille à la vûe des Ennemis : il y eut plusieurs Escarmouches entre la Cavalerie des deux Armées; jusqu'à-ce que le Comte eût quitté la plaine où il étoit campé, & se fût retiré sur une hauteur proche le Parc du Lord *Mobun* à *Boconnoke*, s'étant rendu maître de ce Château. Cette nuit-là les deux Armées, après s'être bien regardées l'une l'autre, demeurèrent sans avoir rien fait : & plusieurs étoient persuadés, que si ce jour-là, le Roi avoit chargé vigoureusement les Ennemis, ses Troupes y étant bien disposées, quoi que sur un terrain moins avantageux, il les auroit aisément défaits. Parce que l'Armée du Roi étoit animée, & ne demandoit pas mieux que d'en venir aux mains ; au lieu que celle du Comte sembloit être dans la surprise, & dans le désordre, voyant les Troupes du Roi si proches d'elle. Mais ces sortes de censures ne manquent jamais en pareilles occasions, & trouvent toujours à redire à ce qu'on a fait aussi-bien qu'à ce qu'on n'a point fait. Le

Le lendemain matin le Roi assembla un Conseil de guerre, pour délibérer si ce jour-là on forceroit les Ennemis au Combat: ce qu'on trouva n'être pas à propos; le mieux étant d'attendre l'arrivée du Chevalier *Richard Greenville*, qui étoit encore dans l'Oüest de *Cornouaille*, & qu'on disoit avoir un Corps de huit-mille hommes tant Cavalerie, qu'Infanterie, quoi qu'il n'approchât pas de ce nombre. Sur quoi il fut arrêté que toute l'Infanterie se retireroit dans les Clos entre *Bocconnocke* & la plaine, les Hayes, & Fossefz étant de très bons Paparapèts contre l'Ennemi. Le Quartier Général du Roi fut au Château du Lord *Mobun*, que le Comte d'*Essex* avoit abandonné le jour précédent, lors qu'il vid avancer l'Armée de Sa Majesté. La Cavalerie pour la plus grande partie campa entre *Liskard* & la Mer, & de jour forçoit les Troupes du Comte de se retirer, & de se resserrer. En cette posture les deux Armées se regardèrent pendant trois ou quatre jours. Dans ce tems là cet esprit de mutinerie qui s'étoit emparé de plusieurs Officiers de Cavalerie, se réveilla; ceux qui avoient conféré avec les prisonniers que l'on prenoit tous les jours, quelques-uns d'entr'eux étant des plus considérables pour leur naissance qu'ils eussent dans leur Armée, leur persuadèrent, que l'obstination du Comte d'*Essex* à ne pas vouloir traiter avec le Roi procédoit seulement de la persuasion où il étoit, que quand le Roi le tiendroit en sa puissance, il se vangeroit sur lui du mal qu'il en avoit reçu: & que si on lui

„ donnoit des assurances que tout ce qu'on
 „ promettroit seroit exécuté, on l'engage-
 „ roit aussi-tôt à entrer dans un accommo-
 „ dement.

Sur cet excellent témoignage, ces grands politiques eurent la témérité de dresser une Lettre, qui devoit être soussignée par le Général, & par tous les premiers Officiers de l'Armée, & dont le commencement contenoit, „ qu'ils avoient obtenu la permission
 „ du Roi de lui envoyer cette Lettre : ils
 „ lui proposoient de se trouver le lendemain,
 „ avec six de ses Officiers qu'il choisiroit, en
 „ un lieu dont on conviendrait, où leur
 „ Général se trouveroit aussi accompagné
 „ de six autres Officiers : & que s'il ne vou-
 „ loit pas y être présent en personne, en ce
 „ cas, six Officiers de l'Armée du Roi s'y
 „ rendroient, avec six Officiers de l'Armée
 „ du Comte, tels qu'il voudroit nommer.
 „ Qu'eux tous, & chacun d'eux en particu-
 „ lier, qui soussigneroient la Lettre, main-
 „ tiendroient aux périls de leur honneur,
 „ de leur réputation de Gentils-hommes,
 „ & de Soldats, & de leur propre vie, que
 „ tout ce qui seroit promis par Sa Majesté
 „ seroit exécuté : & qu'il ne seroit au pou-
 „ voir de qui que ce fût d'en interrompre,
 „ ou empêcher l'exécution. Lors qu'ils eu-
 „ rent concerté cette Lettre entr'eux, & l'eurent fait voir à plusieurs autres Officiers, qui l'approuvèrent, ils résolurent de la présenter au Roi, & de lui demander la permission de l'envoyer au Comte d'Essex.

Quel-

Quelque inexcusable que fût la témérité, & l'insolence des Auteurs de cette Lettre, & quelque peine qu'ils méritassent : cependant quand elle fut présentée à Sa Majesté ceux même qui la désapprouvoient d'abord, furent persuadez, par ce qui leur fut dit qu'elle auroit un bon effet : enfin ils obtinrent le consentement de Sa Majesté qu'elle fût signée par les Officiers, & que le Général l'envoyât par un Trompette : le Roi jugeant qu'elle ne seroit pas mieux reçûe que la sienne ; & se persuadant, que le mépris avec lequel elle seroit rejetée changeroit la mauvaise disposition de son Armée, le délivreroit de pareilles demandes importunes, & animeroit les Officiers & les Soldats, quand ils verroient avec quelle hauteur le Comte recevroit leur Message. Ainsi le Prince *Maurice*, le Général *Goring*, & tous les Principaux de l'Armée signèrent la Lettre ; elle fut rendue au Comte d'*Essex* par un Trompette : & le lendemain le Comte envoya sa réponse en ces termes. „ Mi-

„ lords, dans le commencement de votre

„ Lettre, vous marquez par quelle autorité

„ vous l'avez envoyée. Pour moi, le Par-

„ lement, dont je tiens mon emploi, ne

„ m'ayant point donné pouvoir de traiter,

„ je n'y saurois entendre sans contrevenir à

„ ma Commission. Mylords, je suis votre

„ très-humble Serviteur, *Essex*, à *Listithiel*

„ ce 20. d'Août. Cette fière réponse ne manqua pas de produire l'effet que le Roi en avoit espéré. Ceux qui étoient les plus échauffez pour ces sortes de demandes, eu-

rent honte de leur folie; & toute l'Armée ne pensa plus qu'à obtenir par l'épée ce qu'ils n'avoient pû obtenir par la plume.

Le Chevalier *Richard Greenvil* étoit alors arrivé, & dans sa marche il étoit tombé sur un Parti de Cavalerie du Comte, à *Bodmin*, en avoit tué plusieurs, & fait les autres prisonniers il s'étoit présenté au Roi à *Boconnoke*, lui avoit rendu compte de ce qu'il avoit fait, lui donnant un détail du nombre de ses Troupes, qui, après toutes les exagérations que l'on avoit faites, ne se trouvèrent monter qu'à dix-huit cens Fantassins, & six cens chevaux, outre cent hommes que la Reine avoit laissez en s'embarquant pour *France*, sous le commandement du Capitaine *Edward Bret*, qui avoit rendu de très bons services dans les parties Occidentales de cette Comté depuis le départ de la Reine, & confirmé les milices de ce Pais-là sous l'obéissance de Sa Majesté. Cette Compagnie fut aussi tôt incorporée dans les Gardes du Roi, sous le Lord *Bernard Stuart*, & le Capitaine *Bret*, fut fait Major de ce Régiment.

Quoi que les Quartiers du Comte d'*Essex* fussent fort resserrez, cependant il étoit Maître de la bonne Ville de *Foy*, & de la Mer que tenoit la Flotte du Parlement; de sorte qu'il ne pouvoit manquer de provisions; & qu'il pouvoit s'assurer, s'il conservoit ce Poste, qu'on ne le pourroit forcer au Combat, sans lui donner un grand avantage, & que le Roi auroit bien-tôt à ses trousses le Chevalier *Waller*, ou quelques autres Troupes qui seroient envoyées par le Parlement:

ment : il est certain que cette confiance étoit un de principaux motifs , qui faisoient rejeter toutes les ouvertures de Paix : & d'ailleurs ceux qui connoissoient son exactitude , & son opiniâtreté , avoient prévu sans peine quel effet toutes ces propositions pouroient produire. Il fut donc résolu de resserrer encore plus ses Quartiers , & de lui couper ses provisions par mer , où du moins une bonne partie. Pour cet effet le Chevalier *Richard Greenvil* , retire ses Troupes de *Bodmin* , & se saisit de *Lanbetherick* , maison forte appartenant au Lord *Roberts* , à deux milles de *Boconnocke* du côté de l'Oüest , & sur la Rivière qui passe à *Listithiel* , à *Foy* , & au Pont de *Reprime*. Par ce moyen il priva les Ennemis d'une sortie qui leur étoit fort utile , & s'assura une communication qui avoit été interrompuë , entre lui , & l'Armée de Sa Majesté. D'un autre côté , ce qui étoit plus important , le Chevalier *Jacob Ashley* , à la tête d'un Corps de Cavalerie , & d'Infanterie se rendit maître du Fort de *Vieu* , appartenant au Lord *Mobun* , auprès de *Foy* , & du Fort de *Pernon* , un mille au dessous , à l'entrée du Havre : & il trouva ces deux Places si propres à être gardées , qu'il mit dans l'une le Capitaine *Page* , & dans l'autre le Capitaine *Garraway* , avec deux cens hommes , & trois pièces de Canon. Ces deux Capitaines les deffendirent si bien , que *Foy* devint tout à fait inutile au Comte d'*Essex* , ne souffrant point qu'on lui apportât aucunes provisions par mer , de ce côté-là. Et l'on fut extrême-

ment surpris, que le Comte ayant été si long tems Maître de *Foy*, il n'avoit pas mis de bonnes Garnisons dans ces Places, qui auroient garanti ses Troupes des besoins pressans où elles se trouvèrent, ce qu'il pouvoit aisément prévoir, & empêcher par ce moyen.

Alors le Roi eut le tems d'attendre avec précaution le stratagème dont le Comte se serviroit pour faire quelque entreprise sur l'Armée de Sa Majesté pour se retirer. Les deux Armées furent dans cette posture, sans aucune action pendant huit ou dix jours. Enfin le Roi voyant qu'il ne tiroit pas plus de fruit de tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors, il résolut de rassembler toutes ses Troupes, & de s'approcher encore plus près, soit pour forcer le Comte d'*Essex* à se battre, ou du moins pour l'incommoder dans ses Quartiers. Et il étoit tems de le faire : car on savoit que *Waller*, ou quelques autres Troupes marchaient déjà vers l'Oüest. Toute l'Armée s'avança donc de sorte que les Ennemis furent contraints de se retirer, & d'abandonner leurs Quartiers, & entr'autres un terrain élevé nommé le Mont *Beacon*, dont le Roi s'empara, & fit faire une redoute, & élever une batterie sur laquelle on planta quelques pièces de Canon ; qui faisant feu sur les Ennemis, leur causa beaucoup de perte, pendant que leur Canon, qui tiroit vingt coups contr'un, ne faisoit presqu'aucun dommage.

Les Troupes du Roi voyoient à découvert les Quartiers des Ennemis, comment leur Cavalerie, & Infanterie étoient disposées, & d'où elles tiroient leurs provisions.

Go-

Goring fut envoyé avec la plus grande partie de la Cavalerie, & quinze cens Fantassins, un peu à l'Oüest de *S. Blaise*, pour fermer encore l'Ennemi de plus près, & lui couper les provisions, qu'il tiroit de là. Ce qui fut si bien exécuté que *Goring* non seulement s'empara de *S. Austel*, & de l'Oüest de *S. Blaise* : en sorte que la Cavalerie ennemie n'occupoit plus qu'une étendue de deuxmilles en largeur, & un peu plus en longueur, entre la Riviere de *Foy*, & *S. Blaise*, où elle avoit été presque toute nourrie, depuis son arrivée à *Listithiel*, & où par conséquent elle ne pouvoit pas encore subsister long-tems : mais se rendit aussi maître de la *Parr* proche de *S. Blaise*, & par ce moyen priva les Ennemis de la principale Place, par où ils faisoient entrer leurs provisions par mer. Alors le Comte s'apperçut du mauvais état où il étoit, & qu'il ne lui étoit pas possible d'être long-tems en cette posture. D'ailleurs il avoit eu avis qu'un Parti envoyé par le Parlement pour le secourir, avoit été maltraité dans la Comté de *Somerset*, ce qui avoit retardé sa marche. De sorte qu'il fut obligé de délibérer sur les nouvelles résolutions qu'il avoit à prendre.

Il est très-certain que la défaite de *Croperdy*, dans laquelle il ne parut pas que *Waller* eût perdu mille hommes tant tuez que faits prisonniers, avoit tellement ruiné & découragé son Armée, qu'il ne fut pas possible dans la suite de se résoudre à aucune action, de sorte que *Waller* s'étant éloigné du Roi à une distance assez considérable pour rassu-

rer ses Troupes, il eut avis que Sa Majesté marchoit droit à l'Oüest, & s'apperçut que toutes les nuits plusieurs de ses Soldats désertoient, ce qui l'obligea d'aller à *Londres*, où il fit des plaintes fort aigres contre le Comte d'*Essex*, comme si de propos délibéré, il l'avoit exposé à cet affront. On l'écouta avec applaudissement, & on le reçut comme s'il étoit retourné victorieux après la défaite de l'Armée du Roi : ce qui étoit une conduite bien différente de celle qui se pratiquoit dans l'Armée de Sa Majesté, où tous les malheurs qui arrivoient, quelque inévitables qu'ils fussent, étoient toujours suivis de mécontentement.

Aussi-tôt qu'il fut à *Londres*, il envoya le Lieutenant Général *Middleton*, duquel nous parlerons plus amplement dans la suite, & qui vécut assez long-tems pour effacer par une meilleure conduite les fautes de sa jeunesse, car il n'avoit que quinze ans quand il s'engagea dans le parti des Rébelles, *Waller*, dis-je, envoya *Middleton* avec un Détachement de trois mille Chevaux & Dragons, pour suivre le Roi, avec ordre de réduire dans sa route le Château de *Donnington*, appartenant à un Gentil-homme proche de *Newbury*, dans lequel il y avoit une ou deux Compagnies d'Infanterie pour Sa Majesté qu'il croyoit être une Place si foible, qu'elle se rendroit à la première sommation : mais *Middleton* la trouva si bien deffenduë par le Colonel *Bois*, qui en étoit le Gouverneur, qu'après y avoir perdu trois cens tant Officiers que Soldats, il fut contraint de re-
com-

commander au Gouverneur d'*Abingdon* d'y envoyer un Officier & quelques Troupes pour la bloquer, & l'empêcher de faire des courses sur cette route. Après quoi il continua sa marche vers l'Oüest.

Etant dans la Comté de *Somerset*, il apprit qu'on faisoit un grand amas de toutes sortes de provisions pour l'Armée du Roi que l'on envoyoit à *Exeter* par de bons Convois, en attendant de nouveaux Ordres. Pour surprendre ces provisions il envoya le Major *Carr* avec cinq cens chevaux, qui gagnèrent un Village, où étoit le Convoi, & s'en étoient rendu les maîtres, lors que le Chevalier *François Doddington* avec une Compagnie de Cavalerie, & quelque Infanterie de *Bridgewater*, vint à propos pour le secourir; & après un rude Combat, où deux ou trois bons Officiers du Roi furent tuez, & entr'autres le Major *Killigrew*, jeune homme de grande espérance, il mit les ennemis dans une entière déroute, en tua trente ou quarante sur la place, les poursuivit l'espace de deux ou trois milles: fit prisonniers le Major *Carr*, qui commandoit ce détachement, & plusieurs autres Officiers, en blessa dangereusement un grand nombre & se refaisit de tout ce qui avoit été pris. Ces fâcheuses rencontres où il y a toujours plus de monde perdu qu'il n'y en a de tuez ou faits prisonniers, mirent un tel obstacle à sa marche, qu'il se retira dans *Sherborne* pour y reprendre ses esprits, & y rafraichir le reste de ses Troupes. C'étoit cette défaite dont le Comte d'*Essex* eut avis, & qui le mit hors d'espé-

rance de recevoir aucun secours.

Le Comte se trouvant dans cet état ; & voyant que dans peu de jours, il n'auroit plus aucunes provisions pour son Armée, il résolut que le Chevalier *Guillaume Balfour* tâcheroit de s'ouvrir un passage avec toute sa Cavalerie, & se sauveroit comme il pourroit, pendant que le Comte embarqueroit son Infanterie à *Foy*, & s'échaperoit avec elle par Mer. Deux Soldats de cette Armée dont l'un étoit François, ayant déserté, assurèrent le Roi, „ que les Ennemis avoient dessein de „ forcer le passage pendant la nuit avec leur „ Cavalerie, qui pour cet effet s'étoit postée „ du côté de la Rivière vers *Listithiel*, & que „ l'Infanterie devoit aller s'embarquer à *Foi*. Cet avertissement s'accordoit avec ceux qu'il recevoit d'ailleurs, & avec les apparences que la chose devoit être ainsi, il donna Ordre „ que ces deux Armées, celle du Prince „ *Maurice* étant toujours regardée comme séparée de l'autre, se tiendroient sous les „ armes pendant toute la nuit, afin que si la „ Cavalerie ennemie tentoit le passage, elles „ pussent fondre sur elle des deux quartiers, „ qui n'étoient éloignez l'un de l'autre que „ d'une portée de mousquet : l'on mit cinquante Mousquetaires dans un petit Village auprès duquel il falloit nécessairement que les ennemis passassent : & l'on renouvela les Ordres qui avoient été déjà donnez de rompre les Ponts, & de couper les Arbres sur le grand chemin pour leur boucher le passage.

Toute cette précaution n'eût pas l'effet qu'on

qu'on avoit lieu d'en espérer. La nuit devint fort obscure, chargée d'un brouillard épais, & par conséquent favorable aux ennemis : en sorte que sur les trois heures du matin, toute leur Cavalerie passa dans un grand silence, entre les deux Armées, & à une portée de pistolet du Village, où étoient placez les cinquante Mousquetaires sans que l'on tirât sur eux un seul coup de Mousquet. A la pointe du jour on apperçut la Cavalerie qui marchoit dans la plaine hors l'atteinte de l'Infanterie : il n'y avoit de prêt que la Brigade du Comte de *Cleveland*, qui ayant été jointe par quelques autres Compagnies, qui avoient pris l'alarme, poursuivit les ennemis, donna sur leur arrière-garde en tua quelques-uns, & en fit d'autres prisonniers. Mais les ennemis faisant volte-face de tems en tems, la forçoient souvent de se retirer, & toute la perte qu'ils firent dans cette retraite fut de cent hommes tant tuez que blessez. Lors qu'on avertit *Goring* de la marche des ennemis il étoit dans une partie de plaisir, & il reçut avec mépris & raillerie ceux qui lui étoient envoyez, comme des gens qui prenoient l'alarme trop promptement, il continua ses divertissemens, jusqu'à ce que les ennemis eussent passé par les quartiers, & ne les poursuivit point ; de sorte qu'à la honte de l'Armée du Roi, & de toutes les Garnisons qui étoient sur la route, *Balfour* continua sa marche jusques à *Londres*, avec moins de perte qu'on ne peut se s'imaginer. Aucun ne fut inquiété pour une négligence si blamable : & l'on ne trouva pas à propos d'u-

Balfour
avec la Cavalerie du Comte d'*Essex* s'échape au travers des Troupes du Roi.

fer de sévérité contres les autres Officiers , étant connu de tout le monde que le Général avoit mal fait son devoir.

Le lendemain dès que la Cavalerie se fut retirée , le Comte rassembla son Infanterie, abandonna *Lstithiel* , & marcha vers *Foy*, ayant laissé un Ordre de rompre le Pont. Mais Sa Majesté qui remarquoit tout de sa nouvelle Redoute , envoya une Compagnie de Mousquetaires , qui battit ceux qui étoient demeurez derrière , & par ce moyen empêcha que le Pont ne fût rompu. En suite le Roi marcha lui même pour charger l'arrière-garde des ennemis , qui se retiroient avec tant de diligence , quoi qu'en bon ordre , qu'ils laissèrent deux demi - eoulevrines ; deux autres bonnes pièces de Canon , & quelques munitions. Ce jour se passa en rudes escarmouches, où plusieurs furent tuez : & si la Cavalerie du Roi avoit été plus nombreuse , n'ayant que deux Compagnies de ses Gardes, cette journée auroit été sanglante du côté des ennemis. La nuit étant survenue , le Roi demeura dans la Campagne, son quartier étant si proche des ennemis que plusieurs boulets de Canon tomberent auprès de lui , pendant qu'il souppoit. Le lendemain

Dimanche 11. de Septembre, *Buttler* Lieutenant Colonel sous le Comte d'*Essex* , qui avoit été fait prisonnier à *Boconnocke* , & depuis échangé contre un Officier de Sa Majesté, vint dès le matin de la part du Comte demander un pourparler. Dès qu'il fut parti le Comte s'embarqua à *Foi* avec le Lord *Roberts* , & ceux des autres Officiers qu'il af-

fec.

11. Sep-
tembre
1644. N.S.

fectionnoit le plus; & se sauva de cette manière à *Plymouth*, laissant toute son Infanterie, son Canon, & ses Munitions aux soins du Major Général *Skippon*, pour tirer les meilleures conditions qu'il pourroit. Après quelque séjour à *Plymouth* le Comte se mit dans un Navire de guerre, qui l'y attendoit, & en peu de jours arriva à *Londres*, où il fut reçu avec autant de marques de respect que jamais, & comme s'il étoit revenu avec toute son Armée, & le Roi lui-même prisonnier.

Le Comte d'*Essex* laisse son Armée, & se sauve à *Londres* par Mer.

Le Roi accorda le pourparler demandé par *Buttler*: on convint d'une Cessation d'armes, & des Otages furent donnez de part & d'autre. Les ennemis envoyèrent des propositions telles que s'il avoit été question de rendre une Ville bien fortifiée, après une vigoureuse défense. Mais ils comprirent bientôt qu'on ne les regardoit pas sur ce pié-là: de sorte qu'ils consentirent de laisser leurs Canons, qui avec les quatre pris deux ou trois jours auparavant composoient le nombre de trente-huit. Cent barils de poudre, avec la mèche & les balles à proportion, & environ six mille armes: ce qui étant fait, les Officiers devoient avoir la liberté de porter leurs épées, de sortir avec leur argent, & leurs bagages; devoient être garantis du pillage, & conduits à *Poole*, ou à *Southampton*: tous leurs blesez & leurs malades pouvoient demeurer à *Foi*, jusqu'à-ce qu'ils eussent recouvré leur santé, & de là se retirer à *Plymouth*.

Skippon fait ses conditions pour l'Infanterie.

Cette Capitulation fut ponctuellement exécutée le Lundi 12. de Septembre, & quoi

qu'il fût fort tard lors que tout fut achevé les ennemis voulurent marcher cette même nuit. Malgré toutes les précautions que l'on prit pour les garantir contre la violence : cependant à *Listitfiel*, & dans les autres Villes, où ils avoient passé auparavant, les Habitans & sur tout les Femmes qui prétendoient reconnoître leurs hardes sur le corps des Soldats, qui les avoient pillés les traitèrent fort rudement jusqu'à dépouiller quelques Soldats, & un plus grand nombre de leurs Femmes, qui avoient commis des insolences dans leur marche. Cette même nuit il y eut environ cent de leurs Soldats qui désertèrent, & qui vinrent se rendre dans l'Armée du Roi. De six mille qu'ils étoient lors qu'ils sortirent de *Foi*, il ne s'en trouva pas le tiers lors qu'ils arrivèrent à *Southampton*, où l'escorte de Sa Majesté les laissa, après que *Skippon* lui eut donné un ample témoignage écrit de sa main, „ qu'ils avoient été traitez avec beaucoup de „ civilité, & que l'Escorte avoit satisfait pleinement à son Obligation.

L'Etat des
affaires à
Oxford
pendant
l'absence
du Roi.

Pendant que le Roi étoit dans l'Oüest, voici ce qui se passoit à *Oxford*. Il avoit laissé cette Place en très-mauvais état par rapport aux Provisions, aux Fortifications, à la Garnison, & aux différentes humeurs de ceux qui y étoient restés. La Ville étoit remplie de Seigneurs, outre ceux du Conseil & d'un grand nombre de Dames de la première qualité; qui lorsquelles n'étoient pas contentes tâchoient d'inspirer le même mécontentement aux autres. Cependant ceux qui avoient à cœur le service de Sa Majesté concoururent,

rent, & s'accordèrent si bien ensemble, qu'ils obligèrent les autres à faire ce qui étoit nécessaire. Ils firent venir une bonne provision de blé, & le firent mettre dans les Ecoles publiques, dont ils commirent la garde aux propriétaires du blé. Ils levèrent autant de Soldats Volontaires qu'il en étoit besoin pour bien garder tous les Postes. Il falloit prendre toutes ces précautions : car lors que les deux Armées du Parlement étoient devant la Ville, le Major Général *Brown*, Citoyen de *Londres*, homme hardi, & qui s'étoit aquis de la réputation, avoit été laissé dans *Abingdon* avec une forte Garnison, qui étant supérieure en nombre incommodoit extrêmement *Oxford*; ce qui fit hâter les Fortifications aux endroits les plus importans : & quand on vid qu'il n'y avoit plus de Siège à craindre *Waller* étant éloigné, dans l'impuissance de poursuivre, & encore plus d'affiéger *Oxford*, on entreprit de faire quelque chose qui méritât d'en parler.

Le Roi avoit remarqué, avant que d'en partir que ceux d'*Oxford* n'étoient pas contents du Gouverneur, & qu'ils appréhendoient son humeur brutale, & indocile. Après la mort du Chevalier *Guillaume Penniman*, Gouverneur d'*Oxford*, dont la valeur, la générosité, la douceur, & la politesse, le faisoient aimer de tout le monde, la Reine, qui étoit alors à *Oxford*, & qui se croyoit plus en surcté, si elle étoit en la garde d'un Catholique Romain, engagea le Roi à conférer cette charge au Chevalier *Arthur Aston*, qui avoit été Gouverneur de *Reading*, & qui

avoit

avoit le bonheur d'être estimé par tout où il n'étoit point, mais qui étoit haï par tout où il étoit. On le connoissoit trop à *Oxford* en ce tems-là pour y être aimé de qui-que ce soit. Le Roi ne l'ignoroit pas, & en avoit de l'inquiétude, avec raison : c'est pourquoi Sa Majesté fit expédier une Commission extraordinaire aux Seigneurs de son Conseil, pour soumettre le Gouverneur à leur autorité : ce qui le contraignit à garder plus de mesures avec eux qu'il n'auroit voulu ; étant naturellement brutal, & si excessivement avarre, qu'il commettoit toutes sortes d'injustices pour tirer de l'argent. Il y avoit aussi quelques Officiers de considération, qui n'ayant pas d'emploi dans l'Armée, étoient demeurez à *Oxford*, & dont les Seigneurs du Conseil se servoient, par Ordre du Roi, pour aider au Gouverneur, & pour prendre soin de tous les quartiers de la Ville ; chaque Officier ayant un quartier à sa charge. Le Colonel *Gage* étoit de ce nombre, qui commandant un Régiment Anglois en *Flandres*, avoit obtenu la permission d'aller offrir ses services au Roi, & étoit nouvellement arrivé à *Oxford* pour ce sujet. C'étoit un Officier au-dessus du Commun, bien fait de sa personne, & de bonne famille, son Ayeul ayant été Chevalier de la Jarretière. Outre son expérience, & son habileté dans les armes, il avoit une belle éducation, & beaucoup d'étude, & possédoit parfaitement les langues Espagnole, Italienne, Françoisse, & Flamande, n'ayant presque fait aucun séjour en *Angleterre* depuis vingt ans. Il étoit bon

bon Courtisan, ayant été très-consideré pendant plusieurs années à la Cour des Archidues *Albert & Isabelle* à *Bruxelles* qui étoit alors fort grosse & fort polie; de sorte qu'on le regardoit avec justice comme un homme accompli à tous égards. Les Seigneurs du Conseil avoient une estime particulière pour cet Officier, & le consultoient souvent, lors qu'ils appréhendoient un Siège, & ils se persuadoient que la Ville étoit beaucoup plus en sureté par sa présence. Ce qui excitoit contre lui la jalousie du Gouverneur *Aston*, en sorte qu'il le traversoit dans tous ses avis, & haïssoit souverainement : leurs humeurs, & leurs manières étant tout à fait opposées.

Le Château de *Basing*, Maison du Marquis de *Winchester*, où il étoit alors, & où il commandoit, étoit assiégé & serré de fort près depuis plus de trois mois, par les Troupes du Parlement des Comtez de *Hamtoncourt* & de *Suffex*, commandées par *Norton*, *Onslow*, *Farvis*, *Whitehead*, & *Morley* tous Colonels, & joints pour ce service sous le commandement de *Norton*, supérieur en génie, & en fortune à tous les autres. Ce Château étoit si pressé dès avant la marche du Roi vers l'Oüest, & il étoit regardé comme une Place si importante, que quand le Roi fit connoître son dessein d'aller du côté de l'Oüest, les Seigneurs du Conseil supplièrent Sa Majesté „ de prendre sa route par cette Place, „ & de la secourir : mais le Roi n'en fit rien, parce que cela auroit retardé sa marche, & auroit donné plus d'envie au Chevalier *Waller*

ler de le suivre. Depuis cetems-là le Marquis de *Winchester* avoit fort pressé , & importuné les Seigneurs du Conseil , de pour-
 ,, voir aux moyens de le secourir , & de ne pas
 ,, souffrir que sa personne , & une Place si
 ,, incommode aux Rébelles, tombassent en-
 ,, tre leurs mains. La Marquise de *Winchester* son Epouse étoit alors à *Oxford* , & sollicitoit avec empressement pour son Mari. Comme c'étoit une Dame distinguée par sa vertu , & par ses grandes alliances , étant Sœur du Comte d'*Essex* & de la Marquise de *Hertford* , chacun tâchoit de la satisfaire : la Marquise de *Hertford* engageoit son Mari à prendre cette affaire à cœur : & les Catholiques qui étoient en grand nombre dans cette Ville se crurent intéressés à contribuer de tout leur pouvoir à cette entreprise , de sorte qu'ils offrirent de s'y engager eux & leurs Domestiques.

Les Seigneurs du Conseil y étoient tout à fait portés par des motifs publics , & particuliers , ils en conférèrent plusieurs fois entr'eux , & avec les Officiers & le Gouverneur s'y oppoisoit toujours , non sans beaucoup de raison , comme étant ,, une entreprise si
 ,, remplie de difficultez & de dangers , qu'au-
 ,, cun Soldat qui entendoit son métier ne
 ,, voudroit s'y exposer pour le service du
 ,, Roi : & protestoit qu'il ne souffriroit ja-
 ,, mais qu'aucun de la petite Garnison , qui
 ,, étoit à sa charge , s'y engageât. En effet *Basing* étoit à près de quarante milles d'*Oxford* & entre *Oxford* & ce Château les ennemis avoient une forte Garnison de Cavalerie
 &

& d'Infanterie à *Abingdon*, & une autre auffi forte à *Reading*, dont la Cavalerie occupoit tous les jours les grands chemins des environs: d'ailleurs il y avoit un Corps de Cavalerie & de Dragons en quartier à *Newbury*: de sorte qu'il paroiffoit prèsqu'impossible à la plûpart d'envoyer un Corps à *Basing*, & absolument impossible, que ce Corps retournât à *Oxford*, fupposé qu'il avançât jufqu'à *Basing*. Néanmoins les nouvelles follicitations du Marquis de *Winchester*, avec une déclaration positive „ qu'il ne pouvoit défendre la Place plus de „ dix jours: & qu'il feroit contraint de se „ foumettre à toutes les plus mauvaises con- „ ditions, que les Rébelles voudroient im- „ pofer à fa perfonne, & à fa Religion: & les nouvelles instances de la Marquife obtinrent des Seigneurs de mettre l'affaire en nouvelle délibération: dans laquelle le Gouverneur perfifta opiniâtrément dans fa première réfolution, ne voyant pas qu'il y eût aucune raifon de s'en départir.

Dans cette conteftation le Colonel *Gage* déclara „ qu'encore qu'il envisageât beau- „ coup de péril dans cette entreprife, prin- „ cipalement pour le retour; cependant que „ fi les Seigneurs vouloient y engager leurs „ Domestiques, & perfuader aux Gentils- „ hommes de la Ville de faire le même, & „ de s'y engager auffi, ce qui formeroit une „ ou deux bonnes Compagnies de Cavalerie, „ fur laquelle on devoit faire plus de fonds, „ il fe chargeroit volontiers de l'exécution, „ s'il n'y avoit perfonne qu'ils jugeaffent plus „ propre pour cela; & qu'il efperoit qu'il leur
en

„ en rendroit bon compte : cette offre fut faite avec tant de confiance & de si bon cœur, par un Officier dont on ne doutoit ni de la prudence, ni de la valeur, qu'ils résolurent presque tous de faire tout ce qui seroit en leur pouvoir pour faire réüssir ce projet.

A peu près dans ce tems-là, & après la reddition du Château de *Greenland*, qui n'avoit pas pû se défendre plus long-tems, le Régiment du Colonel *Hawkins*, composé de trois cens hommes, vint à *Oxford*, il fut recruté jusqu'à quatre cens hommes : & les Seigneurs fournirent des Chevaux à leurs Domestiques, qui avec ceux qui s'engagèrent volontairement, formèrent un Corps de deux cens cinquante bons hommes de cheval, tous mis sous le commandement du Colonel *Guillaume Webb*, excellent Officier, qui avoit servi en Flandres avec *Gage*, & qui se croyoit autant que lui. Mais pour cette fois s'agissant de l'intérêt des Catholiques Romains, il voulut bien lui obéir. *Gage* partit d'*Oxford* au commencement de la nuit à la tête de ce Corps peu considérable par rapport à une Action si hardie : un peu avant le jour il arriva au lieu où il avoit dessein de rafraichir ses Troupes, qui étoit un bois proche de *Wallingford*, d'où il dépêcha un Exprès au Chevalier *Guillaume Ogle*, Gouverneur de *Winchester*, „ qui avoit promis aux Seigneurs du „ Conseil, que quand ils voudroient faire lever le Siège de devant *Basing*, il envoyeroit cent Chevaux, & trois cens Fantassins „ de sa Garnison pour les secourir : & cette promesse fut le principal motif de l'entreprise:
il

il fut donc convenu que le Parti d'*Ogle* se rendroit dans le Parc de *Basing* derrière les quartiers des Rébelles, pendant que *Gage* iroit de l'autre côté ; le Marquis de *Winchester* étant averti de faire en même tems de fréquentes sorties du Château.

Après quelques heures de rafraichissement pendant le matin, & avoir envoyé un Exprès à *Winchester*, les Troupes marchèrent par de petits chemins détournés vers *Aldermaston*, Village écarté du grand chemin, où il avoit dessein de prendre plus de repos pendant la nuit ; & depuis qu'ils étoient sortis d'*Oxford* ils avoient toujours porté des écharpes, & des rubans couleur d'Orange, afin qu'on les prit pour des Soldats du Parlement : dans l'espérance que par cet artifice, ils approcheroient plus près des Affiégés sans être découverts. Mais le Parti de Cavalerie qui avoit été envoyé devant à *Aldermaston* y trouva un Parti de Cavalerie du Parlement, & sans penser à leurs écharpes couleur d'Orange, le chargea, en tua quelques-uns, & en prit six ou sept prisonniers. Par ce moyen le secret fut découvert : les Rébelles devant *Basing* furent aussitôt avertis de l'approche du péril : & cet accident fut cause que les Troupes de *Gage* tardèrent moins à *Aldermaston* qu'elles n'avoient espéré, & que leur lassitude le demandoit. A onze heures du soir elles recommencèrent leur marche, & la continuèrent pendant toute la nuit : quelques Cavaliers mettant souvent pié à terre, pour faire aller les Fantassins à Cheval, & d'autres en faisant monter derrière eux en croupe ;

ce

ce qui ne les empêcha pas d'être extrêmement fatiguez.

Entre quatre & cinq heures du matin d'un Mercredi, étant partis d'*Oxford* le Lundi au soir, ils arrivèrent à un mille de *Basing*, où un Officier envoyé par le Chevalier *Guillaume Ogle* vint leur dire, „ qu'il n'osoit envoyer „ ses Troupes si loin, parce qu'il y avoit de „ la Cavalerie des ennemis postée entre *Winchester* & *Basing*. Cela rompit toutes les mesures du Colonel *Gage*, & lui en fit prendre de nouvelles, n'y ayant pas moyen de s'en dédire. Au lieu de partager ses Troupes, & d'attaquer par plusieurs endroits à la fois, comme il avoit eu dessein de le faire, s'il lui étoit venu du secours de *Winchester*, où si sa marche n'avoit pas été découverte, il résolut d'attaquer par un seul endroit avec tout son monde ensemble. Pour cet effet il fit ranger ses Troupes par Bataillons & Escadrons, & allant à cheval dans chaque division, il les anima par des discours convenables en telle occasion. Il commanda aux Soldats d'attacher un Ruban de fil blanc, ou un mouchoir à leur bras droit, & leur donna le mot *S. George*, qui étoit le signal & le mot envoyé auparavant au Marquis de *Winchester*, de peur que dans les sorties ses gens ne chargeassent les Troupes du Roi, faute de distinction.

En suite ils marchèrent vers le Château, le Colonel *Web* conduisant l'aîle droite de la Cavalerie, le Colonel *Bunk* y l'aîle gauche, & *Gage* l'Infanterie, ils n'eurent pas marché long tems qu'ils apperçurent sur une hauteur
à

à l'extrémité d'une large plaine un corps de cinq Cornettes de Cavalerie bien complètes & en bon Ordre qui les attendoit : mais avant que de parvenir jusqu'aux ennemis, il falloit que le Colonel passât entre deux hayes bordées de Mousquetaires, dont la Cavalerie essuya une décharge fort violente, & ensuite chargea les ennemis si vigoureusement, qu'après une plus courte résistance qu'on ne devoit attendre du courage de *Norton*, quoi que plusieurs de ses gens fussent tuez, ils lâchèrent pié, & se retirèrent en lieu de sureté, L'Infanterie fit beaucoup plus de résistance ; mais étant battuë de haye en haye, elle se sauva dans ses quartiers, & dans ses retranchemens, qu'elle ne quitta que deux heures après : alors on eut une libre entrée dans le Château de ce côté là. Le Colonel ne s'y arrêta que pour saluër le Marquis, & pour y mettre les munitions qu'il avoit fait apporter, & qui consistoient seulement en vingt barils de poudre, & douze cens livres de mèche. Il en partit aussi-tôt après avec toute sa Cavalerie & son Infanterie pour *Basing-stoke*, Ville de marché à deux milles du Château, laissant seulement cent Fantassins, pour être conduits par quelques Officiers de la Garnison au Bourg de *Basing* qui n'en est éloignée que d'un mille. Il trouva dans *Basing-stoke* un Magasin de blé, d'avoine, de sel, de lard, de fromage, & de beure, dont il envoya ce jour-là au Château tout autant qu'il put trouver de charettes, & de chevaux de voiture pour le porter, avec quatorze barils de poudre, quelques mousquets, quarante ou

cin-

cinquante têtes de bétail, & environ un cent de moutons : pendant que l'autre Parti qui étoit allé au Bourg de *Basing*, battoit des Rébelles qui s'y étoient logez. Il en tua quarante ou cinquante : quelques-uns se sauvèrent dans l'Eglise, où ils furent aussi-tôt pris, & faits prisonniers, entr'autres deux Capitaines nommez *Farvise* & *Jephson* tous deux Fils aînez des deux plus fameux Rébelles du Pais & puissans en biens : ils furent menez prisonniers au Château de *Basing*, & les autres qui assiégeoient ce côté-là, s'enfuirent dans un Fort qu'ils avoient fait dans le Parc. Le Colonel employa ce jour-là & le suivant à faire porter de toutes sortes de provisions au Château : & trouvant par son calcul, que la Place étoit pourvuë du moins pour deux mois, il ne songea plus qu'à retourner à *Oxford*, & il n'avoit pas de tems à perdre pour se retirer. Car outre que *Norton* avoit ramassé toutes ses Troupes effrayées, avec les autres qui étoient dans des quartiers éloignez ; & paru à la vûë du Château plus nombreux, & plus résolu qu'auparavant, comme s'il avoit eu dessein de se vanger ; d'ailleurs le Colonel *Gage* fut informé par ceux qu'il avoit employez à cet effet, que les Ennemis sortis d'*Abingdon* s'étoient logez à *Aldermaston*, & ceux de *Reading* & de *Newbury*, dans deux autres Villages sur la Rivière de *Kennet* ; par où il devoit passer.

Afin de leur ôter la pensée qu'il avoit dessein de partir si-tôt : il envoya des Ordres, qu'il favoit bien devoir tomber entre les mains des ennemis à deux ou trois Villages proche
le

„ le Château , d'y envoyer le lendemain
 „ à midi la quantité de blé portée par les
 „ Ordres, parce que s'ils y manquoient dans
 „ le tems marqué on leur envoyeroit mil-
 „ le Chevaux & Dragons qui bruleroient
 „ les Villages. Cela fait & ayant tenu tout
 son monde prêt à onze heures du soir du Jeu-
 di qui étoit le second soir qu'il étoit arrivé en
 ce lieu là, conduit par deux guides que le
 Marquis lui avoit donnez , & qui connois-
 soient parfaitement le Pais, il partit de *Basing*
 sans aucun bruit de Tambour ni de Trom-
 pettes , & passa la Rivière de *Kennet* sans être
 découvert, par un gué proche d'un Pont que
 les ennemis avoient rompu, croyans par ce
 moyen avoir assuré ce passage : la Cavalerie
 prit l'Infanterie en croupe, & prenant des
 routes écartées, ils passèrent aussi la *Thamise*
 par un gué à un peu plus d'un mille de *Rea-*
ding : de cette manière il évita l'ennemi, &
 arriva de jour à *Wallingford* où il s'arrêta en
 toute sûreté, & y laissa reposer ses Troupes
 pendant cette nuit-là. Le jour suivant il
 rentra dans *Oxford*, ayant seulement perdu
 deux Capitaines, deux ou trois autres Gen-
 tilshommes & six ou sept simples Soldats : il
 y en eut quarante ou cinquante de bleffez, mais
 sans danger. On ne put pas savoir précisé-
 ment la perte que firent les ennemis : mais
 on crût qu'ils avoient perdu beaucoup plus
 de monde, outre environ cent prisonniers
 qui furent pris. Quoi qu'il en soit, on avoia
 de part & d'autre que cette Action étoit aussi
 hardie & aussi vigoureusement exécutée,
 qu'il y en ait eu des deux côtez dans cette

guerre : aussi fut-elle tout-à-fait glorieuse pour le Commandant.

Le jour d'après que l'Armée du Comte d'*Essex* fut dissipée , le Roi retourna dans ses quartiers à *Boconnocke* , & y demeura seulement un jour pour rafraichir ses Troupes , ayant envoyé le jour précédent le Chevalier *Greenvil* avec de la Cavalerie & de l'Infanterie de *Cornouaille* vers *Plymouth* , pour se joindre à *Goring* , & pour suivre *Balfour* , & son Corps de Cavalerie ce qu'ils auroient pû faire aisément en passant le Pont près de *Salt-ash* : mais *Greenvil* retarda sa marche pour s'emparer de *Salt-ash* que l'ennemi avoit abandonné , & où il avoit laissé onze pièces de Canon , avec quelques armes & quelques munitions qui ne méritoient pas non plus que la Ville , un retardement si hors de saison. Ce défaut de jonction servit d'excuse à *Goring* pour ne point attaquer *Balfour* , lors qu'il étoit à portée , se contentant d'envoyer un Parti pour suivre son Arrière-garde , & dans cette poursuite le Capitaine *Samuel Mainman* , jeune Officier d'un mérite extraordinaire perdit la vie , ce qui fut une perte irréparable pour sa famille. Ainsi *Balfour* par une marche bien ordonnée , & sagement conduite marcha cent milles dans les quartiers du Roi , & se mit en lieu de sûreté sans aucune perte considérable.

On ne fut pas plutôt délivré de la crainte des ennemis , qu'on commença à murmurer , & à se plaindre „ de ce qu'on avoit persuadé „ au Roi d'accorder de trop bonnes condi- „ tions à ce Corps d'Infanterie ; lors qu'il „ pou-

„ pouvoit le forcer à se foumettre à sa discrétion, auffi aisément qu'à mettre bas les armes, & par ce moyen avoir fait tous les Officiers, & les Soldats prisonniers de guerre & mis les ennemis dans l'impuissance de lever si-tôt une autre Armée. Mais ceux qui se méloient de censurer cette Action, en quelque grand nombre qu'ils fussent, ignoroient la disposition où étoit alors l'Armée de Sa Majesté qui n'étoit pas si forte à beaucoup-près qu'on se l'imaginait. Quelque chose qu'elle eût pû faire par une brusque & vigoureuse entreprise d'abord qu'elle entra dans *Cornouaille*, qui fut vers le milieu du mois d'Août, & lors qu'un Parti de Cavalerie de Sa Majesté surprit & se saisit du Lieutenant Colonel du Comte d'*Essex* & de plusieurs autres Officiers de nom à *Boconnocke*, avant que les ennemis eussent aucun soupçon que le Roi fut si près; quelque chose, dis-je, qu'elle eût pû faire lors que les ennemis étoient dans cette consternation, les choses avoient bien changé un mois-après quand les Articles furent arrêtez; l'Infanterie qui mit bas les armes, étoit alors supérieure en nombre à celle du Roi, lors que l'Armée sortit de *Cornouaille*, comme nous le verrons bientôt. Si les ennemis avoient fû, lors que par une horrible bévuë on laissa échaper leur Cavalerie, & il n'étoit presque pas possible qu'ils l'ignorassent, que la Cavalerie du Roi, à l'exception de sa Garde, étoit campée derrière eux aux environs de *S. Blaise*, leur Infanterie auroit pû se retirer avec leur Cavalerie, en abandonnant son canon; & en prenant les

devants de quatre ou cinq heures, ce qu'elle pouvoit faire aisément sans être découverte, l'Armée du Roi en l'état où elle étoit, les Soldats étant délabrez & nuds-piés, n'auroit pû leur faire que très-peu de dommage dans un País aussi difficile que *Devon & Somerset*, où l'on ne trouve que des clos, des chemins étroits & des fossez larges & profonds. D'ailleurs le Roi savoit très-bien quand la Capitulation fut faite que *Middleton* malgré toutes ses pertes étoit arrivé à *Tiverton*. Il faut donc convenir que dans ce Traité, le Roi se conduisit avec autant de sagesse, que de clémence.

Le Roi en-
voye offrir
la Paix.

Après un succès si avantageux, le Roi jugea à propos de faire encore des offres de Paix, & envoya un Message aux deux Chambres de Parlement pour demander un Traité. Ce Message fut envoyé par un Trompette au Comte d'*Essex* après son retour à *Londres*, afin qu'il le délivrât : mais on ne le mit en considération que plus de trois mois après. Cela fait, le Roi résolut de visiter *Plymouth*, qui n'étoit pas fort éloigné de sa route : parce que si en paroissant devant cette Place, il pouvoit s'en rendre le Maître, ce qui n'étoit pas sans apparence, il retourneroit Triomphant à *Oxford*, & laisseroit tout l'Oüest réduit à son obéissance : car *Lyme* ne pouvoit pas tenir bon, & le Roi étoit sûr, en ce cas, d'avoir une Armée beaucoup plus nombreuse : mais que s'il y trouvoit trop de difficulté il pourroit continuër sa route : & ce fut ce dernier Parti qu'il fut obligé de prendre. Il envoya sommer la Ville de se rendre : mais
il

il reçut une réponse fort fière. Le Comte d'Essex y avoit laissé pour Gouverneur le Lord Roberts naturellement arrogant & opiniâtre; & qui se croyoit invincible, tant qu'il ne seroit pas vaincu. Le Roi voyant qu'il n'y avoit rien de bon à espérer de lui & qu'il faudroit du tems pour réduire cette Place, il continua sa marche, après avoir laissé le Blocus de Plymouth aux soins du Chevalier Richard Greenvil, qui avoit été élevé dans les armes, & dont on pouvoit beaucoup espérer, mais qui promettoit encore plus que l'on n'en devoit attendre, se vantant avec toute la confiance imaginable qu'il prendroit la Ville avant les Fêtes de Noël, moyennant les conditions qu'il demandoit, & qui lui furent pleinement accordées. Cependant il se tint campé aussi loin de la Ville qu'on l'eût jamais été auparavant, & commença par faire la guerre à sa Femme, qui long-tems avant les troubles, étoit en possession de ses biens en vertu d'un Decret de la Chancellerie: se saisissant de tout ce qu'elle avoit, & se rendant Maître de tous les revenus de ceux qui étoient dans le service du Parlement, sans rien faire de considérable contre la Ville: & le premier Message entre lui & le Lord Roberts excita une si mortelle haine de l'un contre l'autre, qu'il n'y eut plus aucune règle d'honnêteté, ni quartier des deux côtes, tous ceux qui étoient pris de part & d'autre étans passés au fil de l'épée ou pendus.

Le Roi
laisse le
Chevalier
Richard
Greenvil
pour Blo-
quer Ply-
mouth.

Puisque nous aurons souvent occasion de parler du Chevalier Richard Greenvil dans la suite de ce discours, & que plusieurs se sont

persuadé qu'il fut trop durement traité l'année suivante, de quoi nous décrirons l'Histoire tout au long ; il ne sera pas inutile en cet endroit de dire quelque chose de lui, & de la manière qu'il entra dans le service du Roi quelques mois avant le tems où nous sommes présentement. Il étoit d'une bonne & ancienne famille de *Cornouaille*, de laquelle étoient sortis en divers tems des hommes qui se sont signalez par leur grande valeur par leur fidélité, & par les services qu'ils ont rendu à la Couronne. Il étoit Cadet du brave Chevalier *Bevil Greenvil* qui perdit si courageusement la vie à la Bataille de *Lansdown* ; mais d'un caractère tout différent. Etant encore fort jeune il passa dans les Pais-Bas, pour y apprendre la Profession des Armes ; à laquelle il s'étoit dévoué sous le plus grand Général de son Siécle, le Prince *Maurice*, dans le Régiment du Lord *Veere* qui commandoit les Troupes Angloises. Après quelques années de service, il parvint à la charge de Capitaine, & s'aquit la réputation d'un brave homme & d'un Officier vigilant. Dans la guerre contre l'*Espagne* à la fin du Règne de *Jaques I.* & notamment dans l'expédition de *Cadix*, il servoit en qualité de Major d'un Régiment d'Infanterie, & fut continué dans le même emploi pendant la guerre qui fut déclarée aussi-tôt après contre la *France*. Dans l'entreprise sur l'isle de *Rhé*, il gagna les bonnes graces du Duc de *Buckingham* : & après le retour infortuné du Duc, il fut fait Colonel d'un Régiment avec une approbation générale, comme ayant bien mérité cet emploi par ses services. Son

Son crédit augmentoit de jour en jour auprès du Duc, qui étant naturellement très-généreux résolut de lui faire sa fortune. D'abord il lui fit épouser une riche Veuve, qui avoit été parfaitement belle & qui n'avoit pas encore perdu toute sa beauté : quoi qu'elle n'eût pas un doüaire fort considérable sur les biens de son Mari, qui étoit un Frère puîné du Comte de *Suffolk*, elle avoit hérité de son Chef d'une ample succession proche de *Plymouth*, outre les biens qu'elle possédoit auparavant, ce qui la faisoit regarder comme le plus riche parti de tout l'Oüest d'Angleterre. *Richard Greenvil*, fait Chevalier & Baronnet, obtint cette Dame par le crédit du Duc, & par ce moyen se vid en possession de grands biens sur les limites de son País, où sa famille avoit beaucoup de pouvoir & d'autorité. La guerre ayant fini, & se trouvant privé d'un si puissant Patron, il ne lui restoit plus rien à dépenser que les revenus de sa Femme : mais ils ne suffisoient pas pour contenter son ambition & sa vanité. On prétendoit même qu'ils n'étoient pas si grands qu'elle le lui avoit fait croire, quoi qu'ils fussent assez amples pour supporter la dépense qu'un homme de sa qualité devoit faire. Mal content de sa fortune, il devint mal content de sa Femme, qui étant naturellement hautaine & impérieuse, & d'un esprit supérieur à celui de son Mari, ressentit bien-tôt le manque de considération qu'il avoit pour elle, & de son côté elle n'eut plus aucune complaisance pour lui. Après avoir passé quelques années dans ces querelles, & divisions Domestiques, le Ma-

ri se donnant des libertez dans sa maison qui ne pouvoient être que fort désagréables à une Femme, se rendant le Maître absolu de tous les revenus, & refusant à cette Dame les choses les plus nécessaires, elle trouva le moyen de se tirer d'avec lui, & fut reçûë à bras ouverts dans la famille où elle avoit été mariée la première fois, & où l'on avoit toujours conservé beaucoup d'égards & d'estime pour elle.

Il ne fut pas fâché de cette absence, jusqu'à ce que les fermiers refusant de lui payer les rentes il se vid privé absolument de tous les revenus, qui étoit la seule chose qu'il avoit pour vivre. Il parut alors que cette Dame avant que d'épouser le Chevalier *Greenvil*, avoit pris ses précautions par une cession générale de tous ses biens en faveur du Comte de *Suffolk* qui par ce moyen étoit le véritable propriétaire, & qui prétendoit que les revenus lui devoient être payez. Cela fit naitre un procès en la Chancellerie entre le Chevalier *Richard Greenvil* & le Comte de *Suffolk* devant le Lord *Coventry* qui trouva la cession en si bonne forme, & si légitime, qu'il ne put pas en relever le Chevalier *Greenvil*, & ne put se dispenser d'ajuger les biens au Comte. Une si cruelle mortification mit le Chevalier hors de lui-même. Comme il parloit fort mal de ceux qu'il n'aimoit pas, il tint des discours si injurieux & si outrageans contre le Comte de *Suffolk*, après l'avoir provoqué plusieurs fois inutilement à se battre en duël pour se vanger l'épée à la main, que le Gouvernement & la
Justi-

Justice de ce tems-là ne permirent pas que cette insolence demeurât impunie. Le Comte le fit citer à la Cour de la Chambre étoillée pour sa réparation : *Greenvil* y fut condamné en trois mille livres sterling envers le Comte ; & en pareille amende envers le Roi , laquelle amende fut donnée au Comte par Sa Majesté. Il fut mis en prison pour les six mille livres sterling. Cette condamnation parut cependant trop sévère & trop rigoureuse, & excita la compassion de tout le monde envers ce malheureux Gentilhomme.

Après avoir été détenu fort étroitement pendant plusieurs années, enfin il s'échappa de la prison un peu avant les derniers troubles & passa la Mer. Il demeura dans les Pais étrangers jusqu'après la convocation de ce Parlement, qui à causé tant de malheurs à ce Royaume ; & lors qu'il apprit que les Jugemens rendus en ce tems-là par la Chambre Étoillée avoient été cassez & annullez, & que les condamnés par ces mêmes jugemens avoient été absous & déchargez ; alors il revint & demanda la révision de son Procès. Des Commissaires furent nommez pour cet effet, mais avant la conclusion, on eut nouvelle de la Rébellion d'*Irlande*.

Lors qu'on leva, & qu'on fit passer des Troupes en *Irlande* pour étouffer cette Rébellion par ordre du Parlement, auquel par malheur le Roi en avoit commis le soin, le Chevalier *Richard Greenvil* y fut envoyé avec une Compagnie de Cavalerie sur sa réputation d'un bon Officier. Il fut Major du Régiment de Cavalerie du Comte de *Leicester*, il étoit

fort estimé de ce Général, & encore plus du Parlement, pour tous les Actes de cruauté qu'il commit contre les Irlandois, sans distinction d'age ni de sexe : faisant pendre des vieillards, parce qu'ils ne découvroient pas l'argent qu'il vouloit qu'ils eussent : & des Femmes dont quelques unes étoient de qualité après les avoir pillées, parce qu'il avoit trouvé moins d'argent qu'il n'espéroit. Cruauté qu'on a de la peine à croire, quoi qu'elles soient d'une notoriété publique.

Lors que la Trêve fut conclüe en *Irlande*, il supposa que sa conscience ne lui permettoit pas d'y demeurer plus long-tems, & en se déclarant hautement contre la Cessation, il en fut beaucoup mieux reçu au Parlement. *Waller* étant dans l'Oüest au commencement de cette Campagne, après la Bataille d'*Arlesford*, le Chevalier *Richard Grenvil* lui fut recommandé, ou plutôt *Waller* l'invita à venir commander la Cavalerie sous lui, ce qu'il accepta avec joye, non sans insinuër que son crédit étoit si grand dans la Province de *Devon* & en *Cornouaille* qu'il contribueroit beaucoup à y avancer les affaires du Parlement. On lui donna une grande somme pour faire son équipage, lequel il affectoit de faire toujours plus grand & plus magnifique que les autres. Et *Waller* lui communiquoit tous ses desseins, & les motifs qui l'y engajoient, comme à son Ami & comme à un Officier expérimenté sur les avis duquel il vouloit régler sa conduite.

La première vuë de ce Général étoit de surprendre le Château de *Basing*, par une intelligen-

gen-

gence avec le Lord *Pawlet* Frère du Marquis de *Winchester*, qui étoit avec lui dans le Château & que sa qualité de Frère exemptoit de tout soupçon. Pour y mieux réüssir le Chevalier *Greenvil* fut envoyé devant avec un bon Corps de Cavalerie afin de préparer toutes choses, pour quand le Chevalier *Waller* y arriveroit. Il marqua un rendez-vous pour la Cavalerie à *Bagshot*, & partit de *Londres* le même jour n'ayant que son équipage qui étoit toujours magnifique; un carrosse à six chevaux, un chariot aussi tiré par six chevaux, plusieurs chevaux de main, & grand nombre de Domestiques. Lors qu'il fut à *Stanes* il quitta la route de *Bagshot*, & alla tout droit à *Reading* où il y avoit une Garnison pour le Roi, & delà à *Oxford* où Sa Majesté le reçut avec d'autant plus d'accueil qu'on ne l'y attendoit pas. Il fit connoître au Roi le dessein de surprendre *Basing*; sur quoi Sa Majesté envoya promptement un Exprès au Marquis, avec les instructions de toutes les circonstances du projet. Le Marquis fit arrêter son Frère, & les autres conjurez qui confessèrent tout: avec les particularitez du complot. Le Marquis obtint de Sa Majesté qu'il mettroit seulement son Frère hors de la Garnison, après avoir puni les complices. Une telle découverte faite si heureusement & si à propos, conserva cette Place importante, qui sans cela auroit été perduë infailliblement dans peu de jours. Ce qui devoit rendre extrêmement recommandable celui qui avoit découvert la conspiration. Le Parlement ne manqua pas de fulminer contre *Greenvil* qui l'avoit abandon-

donné, & de le déclarer convaincu & incapable d'aucune grace ni pardon à l'avenir ; comme il avoit accoutumé de faire contre ceux qui lui avoient fait plus de mal, & contre lesquels il étoit plus irrité : & c'est la seule chose qui peut excuser la conduite de *Greenvil* contre ceux du Parti Rébelle qui tomboient en ses mains dans les lieux où il commandoit.

D'Oxford il partit pour l'Oüest, avant qu'il y eût aucun emploi, déclarant qu'il assisteroit le Colonel *Digby*, qui au départ du Prince *Maurice* avoit été laissé pour bloquer *Plymouth*, ce qu'il fit avec beaucoup de courage & d'habileté. Il eut ordre du Roi de mettre *Greenvil* en possession des biens de sa Femme, situez dans ces quartiers, & qui étoient sujèts à confiscation, cette Dame demeurant à *Londres*, & paroissant trop zélée pour le Parti Rébelle : ce qui fut ponctuellement exécuté par le Colonel : de sorte qu'après tant d'années *Greenvil* se retrouva possesseur de tout ce bien ; & c'étoit ce qui lui tenoit plus au cœur.

Un jour étant parti de la maison de sa Femme, qu'il appelloit sa maison pour aller rendre visite au Colonel *Digby*, après avoir diné avec lui, le Colonel lui donna six Cavaliers pour l'escorter, de peur qu'il ne fût insulté par des Soldats de la Garnison dans leurs courses ordinaires. Il trouva quatre ou cinq hommes sortans d'un bois voisin, & qui portoient sur leur dos quelque bois, qu'ils avoient dérobé. Il commanda aux Cavaliers de les lui amener ; & voyant que c'étoient

toient des Soldats de la Garnison , il força l'un d'eux de pendre tous les autres lui promettant la vie à cette condition : tant il prenoit plaisir à ces sortes d'exécutions , auxquelles il s'étoit accoutumé en *Irlande* , quoiqu'il n'eût aucune Commission ni autorité pour les faire dans cette occasion.

Peu de tems après la Garnison ayant fait une sortie avec de la Cavalerie & de l'Infanterie , le Colonel *Digby* les chargea si vigoureusement qu'il les mit en déroute , & les fit retourner sur leurs pas ; mais dans la mêlée , il reçut un coup d'épée dans l'œil qui enfonça jusqu'au près du cerveau : il fut emporté par ses Soldats , & fut fort long-tems-après sans pouvoir souffrir le jour. Le Chevalier *Richard Grenvil* prit le commandement en sa place & l'exerça quelques mois , jusqu'à l'approche du Comte d'*Essex* , qui le contraignit de se retirer dans *Cornouaille* où nous le trouvâmes lorsque le Roi y arriva.

On trouvera sans doute que ce long discours sur un simple particulier est tout à fait hors de propos , & qu'il marque trop d'animosité contre la mémoire de cet Officier , qui avoit fait quelque bien , & qui n'étoit pas sans mérite par rapport au service du Roi. Mais ceux qui savent les événemens de l'année suivante que nous rapporterons fidèlement ; & qui considéreront la sévérité dont le Prince fut contraint d'user envers lui . & dont *Grenvil* fit depuis tant de bruit dans le monde , que plusieurs personnes de considération & de probité crurent qu'on l'avoit traité trop rigoureusement , & que ce ne pouvoit être l'effet

que d'une haine particulière du Conseil du Roi contre cet Officier : ceux, dis-je, qui savent ces circonstances trouveront qu'il étoit nécessaire de s'étendre sur ce sujet pour faire mieux connoître l'origine, le tempérament, les manières, & les autres caractères de cet homme.

L'Intention du Roi étoit de retourner dans ses quartiers d'hiver à *Oxford*, c'étoit tout ce qui pouvoit raisonnablement lui entrer dans l'esprit ; & il s'attendoit de rencontrer tous les obstacles, & toutes les difficultez que la rage de ses ennemis lui pouvoit opposer dans sa route. Il savoit bien que *Waller* étoit prêt à partir de *Londres* que *Middleton* s'étoit retiré de *Tiverton* pour l'aller joindre, & que le Comte de *Manchester* avoit ordre de venir dans l'Oüest avec son Armée victorieuse : de sorte que s'il différoit sa marche, il ne pourroit éviter un nouveau combat, avant que d'arriver à *Oxford* : malgré tout cela, ses Troupes qui avoient été dans un exercice pénible, & dans de continuelles marches pendant six mois demandoient du repos & du rafraichissement. L'Infanterie étoit sans habits, & sans fouliers : & la Cavalerie étoit de si mauvaise humeur, que l'argent seul étoit capable de l'appaiser. Pour remédier à ces maux le mieux qu'il pourroit, le Roi partit de *Plymouth* le lendemain pour *Exeter*, accompagné seulement de ses Gardes, & des principaux Officiers de la Cour, & donna ordre à ses Troupes de marcher & de le suivre à petites journées pour prendre leurs quartiers à *Tiverton*, & dans les autres Villes Voisines,

finés, où elles arrivèrent le 1. d'Octobre. 1. Octobre

Le Roi s'apperçut alors combien les fati- 1644 N. S.
gues avoient affoibli, & diminué son Armée,
sans avoir essuyé que peu de combats : le
Corps de son Infanterie qui étoit de quatre
mille hommes, lors qu'il entra dans *Cornouaille*, étoit en fort petit nombre : & celui
du Prince *Maurice* qui avoit été de plus de
quatre mille cinq cens hommes effectifs,
quand le Roi en fit la revûe à *Kerton*, étoit
réduit à moins que la moitié. De toutes les
Troupes commandées par *Greenvil*, qui
avoient fait tant de bruit, & qu'on croyoit
mériter à juste titre le nom d'Armée, il n'en
restoit que cinq cens Fantassins, & trois cens
Chevaux, qui lui avoient été laissez pour le
Blocus de *Plymouth*, les autres ayant péri,
ou *Greenvil* leur avoit persuadé de demeurer
dans *Cornouaille*, & de venir ensuite le réjoin-
dre; artifice qui lui étoit ordinaire : aussi dans
peu de tems ses Troupes augmentèrent, & il
est certain qu'il y en eut peu des Troupes de
Cornouaille qui suivirent le Roi du côté de
l'Orient. La Cavalerie du Roi étoit haraf-
sée, & plusieurs moururent dans les mar-
ches; ce qui contribua beaucoup au mécon-
tentement des Cavaliers, de sorte qu'il fallut
amasser de grandes provisions avant que de
leur faire commencer une nouvelle marche.
Par la diligence & l'actlvité des Commissaires
nommez pour cet effet dans la Comté de *De-
von*, le Roi fut en peu de jours secouru d'une
somme de deux mille livres sterling qui fu-
rent aussi-tôt distribuez à la Cavalerie de trois
mille habits, de bas, & de souliers à propor-
tion,

tion, qui furent pareillement distribuez aux Fantassins : & l'on promit aux uns & aux autres qu'ils trouveroient tout ce dont ils avoient encore besoin en entrant dans la Comté de *Somerset* où les Commissaires de cette Comté avoient promis que tout seroit prêt.

Il y avoit une autre affaire importante à laquelle il falloit pourvoir, avant que le Roi partit d'*Exeter* : qui étoit de resserrer non seulement la Garnison de *Lyme*, devenue plus insolente par le succès qu'elle avoit eû, & qui faisoit des courses fréquentes jusques aux portes d'*Exeter* : mais encore la Garnison de *Taunton* plus forte & plus à craindre : car quand le Prince *Maurice* leva le Siège de devant *Lyme*, il retira malheureusement la Garnison de *Taunton*, qui étoit de huit cens hommes commandez par le Chevalier *Jean Stawel* brave Officier, & d'une fidélité à toute épreuve : & laissa seulement quatre-vingt hommes dans le Château sous un Lieutenant, qui le livra lâchement au Comte d'*Essex* à la première sommation qu'il lui fit en passant. Aussi la peine de mort fut la juste récompense de sa lâcheté. En même tems le Comte y mit Garnison, & l'orgueil des Habitans joint à leur extrême malignité étoit un fleau pour toute cette Comté.

Pour remédier au premier de ces deux maux, on destina quelques Troupes de la Garnison d'*Exeter*, qui devoient recevoir les Ordres du Chevalier *Jean Berkley* Gouverneur de cette Place, & qui étoit plus en commodité de faire cette expédition par la réduction de *Barnstable*, ce qu'il fit pendant que le Roi étoit

étoit à *Exeter*. L'autre entreprise sur *Taunton* fut commise par malheur au Colonel *Windham* Gouverneur de *Bridgewater*, homme de cœur & de la fidélité duquel on ne doutoit nullement, mais qui n'étoit pas capable de faire réüffir cette entreprise à cause des divisions & des factions qui régnoient dans le País. Pour donner tous ces ordres le Roi ne demeura pas une semaine entière à *Exeter*, il se hâta d'aller à *Chard* dans la Comté de *Somerset* où il fit un plus long séjour qui lui coûta bien cher dans la suite : car autrement il auroit pû parvenir à *Oxford* avant que les ennemis se fussent joints, & eussent été assez forts pour l'en empêcher. Cependant il ne pouvoit éviter ce retardement à moins qu'il ne laissât l'argent, & les habits que les Commissaires de la Comté de *Somerset* avoient promis, & qu'ils livrèrent à la fin ; ce qui auroit chagriné les Troupes.

Le dix d'Octobre le Roi partit de *Chard*, & logea cette nuit-là dans la Maison du Lord *Pawlet*, où le Prince *Robert* le joignit, l'informa des malheureuses affaires du Nord, & qu'il avoit laissé sous le Commandement du Chevalier *Marmaduke Langdale* environ deux mille chevaux qu'il auroit pû facilement amener avec lui, & alors le Roi auroit eu une glorieuse issuë de son expédition de l'Oüest. Le Prince *Robert* retourna promptement à *Bristol* avec ordre d'aller dans la Comté de *Glocester* le plutôt qu'il seroit possible avec les Troupes du Nord commandées par le Chevalier *Langdale*, & deux mille Fantassins qui étoient dans la Principauté de *Galles* sous le
com-

commandement du Colonel *Charles Gerrard*, ce qui peut-être, engageroit les ennemis à partager leurs forces ; parce que s'ils ne les partageoient pas, alors le Prince pourroit se joindre avec Sa Majesté. Mais ces Ordres ne furent pas exécutez en tems. L'Armée du Roi n'étoit en tout que de cinq mille cinq cens hommes d'Infanterie, & environ quatre mille chevaux : & *Waller* étoit déjà à *Blandford* avec sa Cavalerie : mais quelques unes de ses Troupes ayant été battues par celles du Roi, il se retira à *Shatsbury*, & dans les parties Voisines de la Comté de *Wilt*. Il étoit fort important au Roi de secourir le Château de *Portland*, qui étoit assiégé depuis le tems que le Comte d'*Essex* avoit passé par là. Pour cet effet il se rendit à *Sherborne* ; où il séjourna six jours entiers, pour donner tems au Prince *Robert* son Neveu d'avancer sa marche, & de s'approcher ; & dans cet intervalle il fit lever le Siège du Château de *Portland*. Le Chevalier *Louis Dives* fut laissé dans le Château de *Sherborne* avec son Régiment de cent cinquante vieux Soldats & quelques chevaux, & eut le commandement en Chef de la Comté de *Dorset* dans l'espérance que par son activité & par les bonnes intentions de cette Comté, il leveroit en peu de tems assez de monde pour reprendre *Weymouth*, & il fit tout ce qu'on pouvoit raisonnablement attendre de lui. Le Roi avoit fort envie de secourir en chemin faisant le Château de *Donnington* & celui de *Basing*, qui étoit encore assiégé par la plus grande partie de l'Armée des ennemis : & après cela d'envoyer un Détachement

ment capable de secourir *Banbury*, qui étoit affiégré & ferré de fort près par le Colonel Jean *Fiennes* autre Fils du Lord *Say*, & qui avoit été bravement défendu pendant trois mois entiers par le Chevalier *Guillaume Compton*, mais alors réduit à la dernière extrémité.

Pour cet effet le Roi vint à *Salisbury* le 25^{bre} Octobre, où il apprit, que *Waller* étoit à *Andover* le 25. Octobre 1644. N. S.

„ *dover* avec ses Troupes : que *Manchester*
 „ s'étoit avancé jusqu'à *Reading* avec cinq
 „ mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie
 „ & vingt-quatre piéces de canon : que qua-
 „ tre Régimens des Milices de *Londres* ve-
 „ noient à lui : & que trois mille hommes
 „ de Cavalerie & d'Infanterie de l'Armée du
 „ Comte d'*Essex* étoient près de *Portsmouth*
 „ où ils attendoient des Ordres pour aller se
 „ joindre aux autres. Si le Roi étoit parti
 „ aussi-tôt pour *Oxford* après avoir reçu ces nou-
 „ velles il auroit fini cette Campagne assez glo-
 „ rieusement & c'étoit sans doute le parti le plus
 „ raisonnable : car on lui rendit des Lettres du
 „ Prince *Robert*, où il lui déclaroit, qu'il ne
 „ lui étoit pas possible de mener ses Troupes
 „ aussi-tôt que Sa Majesté l'espéroit : où
 „ pour mieux dire, que l'état de ses affaires le
 „ demandoit : & si cette résolution avoit été
 „ prise, *Donnington* & *Banbury* auroient été se-
 „ courus en tems convenable : mais *Goring*
 „ transporté de joye vint dire au Roi, que s'il
 „ vouloit marcher secrètement & sans bruit, il
 „ surprendroit & battrait *Waller* qui étoit à *And-*
 „ *dover* avec trois mille Chevaux & Dragons,
 „ assez loin du reste de ses Troupes : cet avis
 „ fut suivi par Sa Majesté de l'avis unanime de
 „ son Conseil.

Il avoit laissé à *Exeter* tout le canon qu'il avoit pris à *Essex*; & il envoya tout son gros canon au Château de *Langston* à deux milles de *Salisbury* appartenant au Lord *Gorges*, où il y avoit cens hommes commandez par un bon Officier. Il laissa le reste de son canon & de ses bagages à *Wilton* Château du Comte de *Pembroke* & en donna la garde à un Régiment d'Infanterie. Il marqua le rendez-vous au lendemain sept heures du matin proche le Parc de *Clarendon*, & fit garder toutes les portes de la Ville pour empêcher que personne n'en sortît, de peur que *Waller* ne fût averti de son dessein. Si l'heure du rendez-vous avoit été ponctuellement observée ce qui étoit assez rare, quoi que Sa Majesté ne manquât jamais de s'y trouver à l'heure prescrite, l'entreprise auroit réüssi comme on le souhaitoit. Car quoi que l'Infanterie du Prince *Maurice* n'arrivât qu'à onze heures, & que l'Armée ne commençât sa marche qu'à midi, elle étoit néanmoins à quatre milles d'*Andover* avant que *Waller* en fût averti : alors *Waller* sortit avec son Corps de Cavalerie & alla au-devant du Roi, comme s'il avoit eu dessein de combattre; mais ayant remarqué le nombre des Troupes, & le bon ordre qui étoit dans l'Armée de Sa Majesté il retourna sur ses pas, & rentra dans la Ville, laissant derrière un fort Parti de Cavalerie & de Dragons pour assurer sa retraite : mais l'avant-garde du Roi les chargea, les mit en déroute, les poursuivit au travers de la Ville & en tua plusieurs de l'arrière-garde, jusqu'à-ce-que les ténèbres de la nuit les mit en sûreté & empêcha les autres

tres de les pourfuivre plus loin. Ils furent tous dispersez, & ne purent se rallier que long-tems après : en sorte que le Roi passa cette nuit à *Andover*. La disposition des Troupes de *Waller* & le peu de résistance qu'elles firent, encouragèrent tellement l'Armée du Roi, qu'elle ne souhaitoit rien tant qu'une Bataille avec toute l'Armée des ennemis, que le Roi n'avoit pas dessein de chercher non plus que de l'éviter s'il trouvoit les ennemis en son chemin. Ainsi il résolut de faire lever le Siège du Château de *Donnington*, qui n'étoit pas éloigné de sa route pour *Oxford*. Pour cet effet il envoya des Ordres pour faire venir en diligence le Canon qu'il avoit laissé à *Langford* & à *Wilton*, en un endroit marqué entre *Andover* & *Newbury*, où il campa jusqu'à ce que le canon fût arrivé : & alors il marcha vers *Newbury* à un mille de *Donnington*.

Middleton dans sa route pour l'Oüest laissa le Blocus du Château de *Donnington* à la charge du Colonel *Horton*, qui se contenta de le tenir bloqué pendant quelque tems ; mais quand il vid que ses sommations étoient méprisées, qu'il y avoit des provisions dans la Place, & que ces Troupes étoient augmentées de celles d'*Abingdon* & de *Reading*, il se résolut de l'assiéger dans les formes le 9. d'Octobre : il fit ses approches, éleva une Batterie au pié de la Montagne près de *Newbury*, & fit un tel feu de son gros canon pendant douze jours, qu'il abattit trois Tours, & une partie de la muraille : ce qu'il crut avoir tellement humilié le Gouverneur & la Gar-

Garnison, qu'ils ne s'opiniâtreroient pas plus long-tems. Il leur envoya faire une autre sommation, par laquelle il exaltoit sa clémence & leur déclaroit, „ qu'encore qu'ils „ fussent à sa merci il vouloit pourtant leur „ donner quartier pour la vie, pourvû qu'ils „ rendissent le Château avant le Mécredi dix „ heures du matin : mais que s'ils refusoient „ la grace qu'il leur accordoit, il ne feroit „ quartier à personne. Le Gouverneur se moqua d'une menace si fière, & lui envoya dire „ qu'il défendrait la Place, & qu'il ne „ feroit, & ne recevrait aucun quartier. Dans ce tems-là le Comte de *Manchester* vint lui-même avec ses Troupes à *Newbury* ; & comme on ne fit pas plus de cas de ses sommations, que de celles de *Norton*, il se résolut d'affaillir la Place le lendemain : mais ses Soldats bien informez de la résolution des Affiégez refusèrent de s'engager dans une action si chaude & si dangereuse. Ils firent jouer leur Artillerie jusqu'à la nuit, transportèrent leur batterie de l'autre côté du Château, & commencèrent leurs approches par sapes : alors le Gouverneur fit une si rude sortie, qu'il les chassa de leurs Tranchées, tua un Lieutenant Colonel qui commandoit en Chef, leur premier Canonnier, & plusieurs Soldats, enleva une partie de leur canon & de leurs gabions, & se retira avec peu de perte. Le soir ils ne laissèrent pas d'achever leur Batterie, & continuèrent à faire jouer leur gros canon pendant plusieurs jours, jusques-à ce qu'ils eussent appris que l'Armée du Roi s'approchoit, sur quoi ils retirèrent

rent leur canon, & comme leurs Milices de *Londres* n'étoient pas encore arrivées, le Comte de *Manchester* trouva qu'il étoit à propos de s'éloigner à quelque distance, d'où il fit tirer plus de mille coups de canon sans faire autre dommage aux Affiégez que d'abbattre un pan d'une vieille muraille.

Quand le Roi fut arrivé à *Newbury*, le Gouverneur de *Donnington* alla le saluer, & il fut fait Chevalier pour le récompenser de ses services. Le Roi craignoit si peu l'ennemi qu'il ne voulut pas continuer son voyage à *Oxford* avant que d'avoir secouru *Basing* & *Banbury*. Les sollicitations de la dernière de ces deux Places étoient fort pressantes, elle étoit sur le point de se rendre faute de vivres, & la Garnison avoit déjà mangé la plus grande partie de ses chevaux. De sorte que le Comte de *Northampton*, qui avoit le Gouvernement de cette Place & qui y avoit laissé son brave Frère qui étoit son Lieutenant, eut ordre de la secourir avec trois Régimens de Cavalerie, étant venu des lettres d'*Oxford*, que „ le Colonel *Gage* le viendroit joindre, avec „ quelque Cavalerie & Infanterie; ce qu'il exécuta ponctuellement & arriva à *Banbury* plutôt qu'on ne l'y attendoit. Cependant ils trouvèrent la Cavalerie des ennemis, qui étoit beaucoup supérieure à la leur, partagée en cinq corps au Sud de la Ville sur un terrain avantageux, comme si elle avoit eu dessein de combattre: mais deux ou trois décharges faites sur eux de deux petites pièces que le Colonel *Gage* avoit fait apporter d'*Oxford*, les ébranla & leur fit abandonner leur Poste

Banbury secouru par le Comte de *Northampton* le 5. Novembre 1644. N. S.

en désordre. Ils avoient retiré leur canon de devant la Ville le soir précédent, & leur Infanterie au nombre de plus de sept cens hommes s'étoit aussi retirée à l'approche des Troupes de Sa Majesté. Le Colonel *Gage* alla tout droit au Château, pour mettre la Garnison en liberté pendant que le Comte de *Northampton* suivoit la Cavalerie de si près, qu'elle fut obligée de faire volte-face, & il la chargea si furieusement qu'il la mit en déroute; & quoi que les ennemis eussent bordé quelques hayes de mousquetaires, il poursuivit la Cavalerie jusqu'à-ce qu'elle fût dispersée; le jeune *Fiennes* leur Général prit la fuite, & ne s'arrêta point qu'il ne fut à *Coven-try*. La plus grande partie de l'Infanterie s'échapa à travers les champs fermez de hayes, avant que le Colonel *Gage* y fût arrivé: dans cette déroute on prit une pièce de Campagne, trois chariots chargez d'armes & de munitions, quatre Cornettes, & deux cens chevaux; plusieurs furent tuez, & deux Officiers de Cavalerie avec près de cent Soldats furent faits prisonniers: & le Roi n'y perdit qu'un Capitaine & neuf Cavaliers; il y en eut d'autres blesez; mais leurs blessures n'étoient pas dangereuses. De cette manière le Siège fut levé de devant *Banbury*, qui avoit duré treize semaines entières, & que les Assiégés avoient si bien soutenu, qu'encore qu'il ne leur restât plus que deux chevaux à manger, ils ne voulurent jamais entendre à aucune sommation. Cette action se passa le 5. de Novembre, le même jour & le même mois que la Ville & le Château avoient été ren-

rendus au Roi deux ans auparavant.

Le Roi ne fut pas long-tems sans payer bien cher un si heureux succès. Le lendemain le Colonel *Hurry* Ecoffois, qui avoit d'abord servi le Parlement, l'avoit ensuite abandonné, & avoit rendu de bons services au Roi dans l'Oüest, à peu près au tems que Sa Majesté entra dans *Cornouaille*, demanda un sauf-conduit pour passer la Mer, poussé par un esprit de chagrin & de mécontentement, qui lui étoit naturel : mais au lieu de s'embarquer, il alla tout droit à *Londres*. Il se mit dans les Troupes du Comte de *Manchester*, il découvrit tout ce qu'il savoit de l'Armée de Sa Majesté & fit une description du caractère & du génie des principaux Officiers qui la commandoient : de sorte que les ennemis sachant que le Comte de *Northampton* étoit allé secourir *Banbury* avec trois Régimens de Cavalerie, & connoissant parfaitement la foiblesse de l'Armée du Roi, toutes les Troupes commandées par *Essex*, & par *Waller*, se joignirent à celles de *Manchester* & aux Milices de *Londres*, & composant un Corps de huit mille hommes d'Infanterie, & un autre de Cavalerie à proportion ; toutes ces Troupes, dis-je, s'avancèrent deux jours après vers l'Armée du Roi, qui n'étoit pas la moitié si nombreuse depuis le départ du Comte de *Northampton*, & qui étoit à *Newbury* attendant le retour du Comte, afin de faire aussi lever le Siège de *Basing*, Sa Majesté ne croyant pas que les ennemis pussent se joindre si promptement.

Il n'étoit plus tems d'espérer de pouvoir se

Seconde
Bataille de
Newbury.

retirer à *Oxford* pour se mettre en sûreté, toute l'Armée ennemie s'étant avancée jusques à *Thackham*, & ayant reçu des Ordres exprès d'attaquer l'Armée de Sa Majesté le plutôt qu'il seroit possible. De sorte que le Roi sans être aucunement déconcerté, résolut de se tenir sur la défensive : dans l'espérance qu'ayant l'avantage de la Ville de *Newbury*, & de la Rivière, les ennemis ne pourroient pas avancer si promptement, & qu'étant forcez de se tenir dans la Campagne, où il commençoit à faire fort froid, pendant que son Armée étoit à couvert, ils seroient aussi contrains de se retirer. Le Roi se logea dans *Newbury*, & mit de fortes Gardes au Sud de la Ville. La plus grande partie de l'Armée étoit campée vers les quartiers de l'Ennemi, dans un Château appartenant à Mr. *Doleman* à *Shaw* & dans un Village Voisin, défendu par la Rivière, qui coule au-dessous du Château de *Donnington*, dans un autre Château entre ce Village & *Newbury*, où l'on avoit fait construire un Fort : & à un mille au-dessus de la Rivière de *Kennet* : presque tout à l'Orient de la Ville. Droit au Nord étoient deux Campagnes découvertes, où étoit toute la Cavalerie, avec le train d'Artillerie : & à un demi-mille vers l'Oüest étoit le Village de *Speen* : & au-delà une petite plaine : dans ce Village étoit toute l'Infanterie du Prince *Maurice* & quelques chevaux : & à l'entrée de la plaine on avoit bâti un Fort qui découvroit toute la plaine. Il y eut de fréquentes Escarmouches avec les ennemis pendant deux jours sans perdre aucun
ter

terrain, & les ennemis y furent toujours battus avec perte.

Le Dimanche 6. de Novembre à la pointe du jour, mille hommes de l'Armée du Comte de *Manchester* avec les Milices de *Londres*, vinrent au pié de la Montagne, & sans être apperçûs passèrent la Rivière par *Shaw*, forçant la garde qui occupoit ce passage auprès du Château. Aussi-tôt le Chevalier Bernard *Astley* à la tête d'un bon Corps de Mousquetaires fondit sur les ennemis, qui non seulement furent mis en déroute, mais y mirent aussi deux autres détachemens de leurs camarades qui venoient pour les seconder. Dans cette poursuite il y en eut un grand nombre de tuez, plusieurs noyez dans la Rivière, & plus de cent Armes prises sur eux. Il y eut ce jour-là de très-chaudes Escarmouches en plusieurs endroits l'Armée des ennemis ayant presqu'environné celle du Roi, jusqu'à-ce que sur les trois heures après midi, le Chevalier *Waller* avec ses Troupes, & celles qui avoient été sous le Comte d'*Essex*, se jetta sur le quartier qui étoit dans le Village de *Speen*, & passa la Rivière qui ne fut pas bien défendue par l'Officier qui en avoit la Garde, avec de la Cavalerie & de l'Infanterie : plusieurs d'entr'eux ayant abandonné leur poste, ne pouvans pas s'imaginer qu'à cette heure du jour les ennemis eussent attaqué ce quartier qui étoit le plus fort de tous. Ayant ainsi gagné la Rivière, ils marchèrent en bon ordre avec un très-gros Corps d'Infanterie, & une Aile de Cavalerie du côté de la plaine, d'où la Cavalerie qui y avoit été laissée se reti-

6. Novemb
bre 1644.
N, S.

ra sans faire que très-peu de résistance ; & à la vérité ils étoient beaucoup plus foibles, la plus grande partie étant allée au fourage pour leurs chevaux, sur la confiance que ce passage étoit bien gardé, & qu'ils n'avoient rien à appréhender.

Par ce moyen les ennemis s'emparèrent du canon qui y avoit été planté, & du Village de *Speen*, & l'Infanterie qui y étoit, se retira du côté des hayes proche de la Campagne entre *Speen* & *Newbury*. En même tems l'Aile droite de la Cavalerie des ennemis s'avança sous la Montagne de *Speen* avec cent Mousquetaires à l'Avant-garde, & entra dans la Campagne où étoit un bon Corps de la Cavalerie du Roi, qui les reçut d'abord assez en désordre ; mais le Régiment de Cavalerie de la Reine commandé par le Chevalier *Jean Cansfield*, les chargea si bravement qu'il mit ce grand Corps en déroute, leur fit prendre la fuite, & les poursuivit l'espace d'un demi-mille : plusieurs Mousquetaires & un grand nombre de Chevaux y furent tuez : en sorte que toute cette Aile ne put être ralliée cette nuit-là. Le Roi étoit alors au milieu de cette Campagne avec le Prince, quelques Seigneurs, & ses Domestiques, & sa présence ne put empêcher la Cavalerie qui fut mise en désordre à l'approche des ennemis de lâcher pié honteusement. En sorte que si *Cansfield* n'avoit pas dans le même tems chargé brusquement les ennemis, ce qui mit les autres Troupes en état de les charger en flanc, la personne du Roi auroit été en très grand péril.

Alors

Alors l'Aîle gauche de la Cavalerie ennemie , s'avança vers le Nord de la grande plaine , mais en chemin *Goring* avec la Brigade du Comte de *Cleveland* les chargea si vigoureusement , qu'il les força de retourner sur leur pas en grande confusion : & dans le tems qu'il les poursuivoit , il fut chargé à son tour par un autre Corps de Troupes fraîches , qu'il défit pareillement , & tua plusieurs des ennemis , & non content de les avoir mis en désordre , & chassé de leur Poste , il essuya la décharge de trois Corps d'Infanterie en les poursuivant , & en faisant sa retraite , sans aucune perte considérable , à la réserve que le Comte de *Cleveland* fut fait prisonnier , son cheval ayant été tué sous lui ce qui fut une grande perte. Pendant que les choses se passoient ainsi de ce côté-là , douze cens chevaux ; & trois mille Fantassins des Troupes de *Manchester* , s'avancèrent avec une grande résolution jusqu'au Château de *Shaw* , & dans la Campagne Voisine : ce quartier étant défendu par le Chevalier *Jacob Ashley* , & par le Colonel *Georges Lisle* ; & le Château par le Lieutenant Colonel *Page*. Ils chassèrent d'abord quarante Mousquetaires d'une haye où ils avoient été postez pour faire leur décharge : mais ils furent aussi-tôt chargez par le Chevalier *Jean Brown* avec le Régiment de Cavalerie du Prince qui en fit un grand carnage , jusqu'à-ce-qu'il s'apperçut qu'un autre Corps de leur Cavalerie étoit prêt de le charger , ce qui l'obligea de retirer son Infanterie dans le Jardin de Mr. *Doleman* , d'où il fit feu sur les ennemis dont plusieurs demeurèrent sur

la place : & la Cavalerie faisant volte-face, *Brown* se jetta sur l'Arrière-garde, en tua un grand nombre, & garda ce Poste tout le jour; lorsque l'Infanterie de réserve commandée par le Colonel *Thebwell* eut incommodé celle des ennemis par plusieurs décharges, elle se jetta dessus, & à coups de bout de Mousquet, les chassa des hayes, & leur fit abandonner la Campagne, laissant derrière eux deux petites pièces d'Artillerie, quelques Drapeaux & plusieurs morts. Dans ce même tems un gros Corps de leur Infanterie attaqua le Château de Mr. *Doleman*; mais ils furent si bien régalez par le Colonel *Page*, qu'après leur premier effort ils furent contraints de se retirer dans un tel désordre, que le Colonel les poursuivit, & en fit un horrible carnage; en sorte qu'ils laissèrent cinq cens morts dans un très-petit espace de terrain. Il fit porter dans le Château les deux canons qui étoient dans la Campagne, les ennemis en ayant été chassés, & s'étant retirés de tout ce quartier-là.

La nuit vint, dont aucun des deux Partis ne fut fâché, & le Roi qui étoit du côté où les ennemis avoient été les plus forts, crut que son Armée avoit souffert partout de la même manière : il voyoit qu'ils étoient Maîtres de *Speen*, & avoient pris tout le canon qui y avoit été laissé, & qu'il leur seroit facile de l'environner de tous côtes avant que la nuit fût venue : ce qu'ils auroient fait apparemment, si l'état où ils étoient leur avoit permis de pousser leur fortune.

Ce fut pour cela que le Roi, les Seigneurs
qui

qui l'avoient accompagné tout le jour & son Régiment des Gardes, se retirèrent le soir dans les champs sous le Château de *Donnington*, & résolurent d'exécuter le dessein qu'ils avoient formé le matin, quand ils virent la grande supériorité des ennemis par leur nombre dont les Troupes du Roi pouvoient être environnées, si on les chassoit de leurs Postes. Ce dessein étoit de marcher toute la nuit vers *Wallingford* : pour cet effet tous les chariots de bagage, & le gros canon avoient été retirez le matin sous le Château de *Donnington*, & le Roi envoya des Ordres à tous les Officiers de se rendre au même endroit. Ayant eu avis que le Prince *Robert* étoit arrivé, ou qu'il arriveroit ce soir-là à *Bath*, afin qu'il n'y séjournât pas & qu'il pût se joindre au plutôt avec le Roi, Sa Majesté y alla en toute diligence avec le Prince, & environ trois cens chevaux. Il y trouva le Prince *Robert*, & en repartit aussi-tôt pour hâter son retour à *Oxford*. La vérité est que l'Armée du Roi n'étoit pas en si mauvais état qu'il l'avoit cru. Le Corps qui étoit dans la Campagne près de *Speen* gardoit son Poste avec beaucoup de résolution & de fermeté ; & quoi qu'il fût un beau clair de Lune, les ennemis qui étoient fort près d'eux ne trouvèrent pas à propos de les attaquer ni de leur donner aucune inquiétude. Les Troupes ennemies, qui venoient d'être traitées si rudement à *Shaw* ayant reçu un renfort d'un Corps de Cavalerie, voulurent attaquer encore une fois l'Infanterie qui y étoit postée, mais elles y furent battues comme auparavant,

vant, quoi qu'elles n'eussent pas tenu bon assez long-tems pour y faire une égale perte, s'étant retirées sur leur Montagne, où elles étoient toujours campées. Ce fut-là la dernière action entre les deux Armées : car sur les dix heures du soir toute l'Armée du Roi, Cavalerie, Infanterie & Canon s'assembla dans la plaine aux environs du Château de *Donnington*, dans lequel on laissa la plupart des bleffez, le Canon, les Munitions, & le Bagage : & alors le Prince *Maurice*, & les autres Officiers marchèrent en bon ordre du côté de *Wallingford*, donnans la conduite de l'Arrière-garde au Chevalier *Humfroy Bennet* qui s'étoit signalé dans cette journée, & qui marcha à l'arrière-garde avec sa Brigade, sans aucun obstacle du côté des ennemis, quoi que dans une nuit si claire ils ne pussent pas ignorer la retraite des Royalistes : & ils étoient sans doute fort aises d'être délivrez d'un ennemi qui les avoit si maltraitez. Le matin toute l'Armée arriva à *Wallingford*, d'où après un peu de rafraichissement, elle parvint à *Oxford*.

On doutoit lequel des deux Partis avoit eu du bon ce jour-là, & il est certain que tous deux n'étoient point contens du succès. On ne peut dénier qu'il y en eut beaucoup plus de tuez du côté des Ennemis que du côté du Roi. Car du côté du Roi il ne manquoit que le Chevalier *Guillaume S. Leger*, Lieutenant Colonel du Régiment du Duc; le Lieutenant Colonel *Tapping*, le Lieutenant Colonel *Leake*, deux Officiers de Cavalerie, qui furent tous trois tuez, & environ cent Soldats

tats tout au plus. Le Comte de *Brendford* Général de l'Armée fut blessé à la tête : le Chevalier *Jean Cansfield*, le Chevalier *Jean Greenvil*, & le Lieutenant Colonel *Page* furent aussi blesez ; mais tous furent guéris. On ne parla point des Officiers des ennemis , parce que pour la plupart ils n'étoient pas de meilleure famille que les simples Soldats. Mais ceux qui furent témoins de l'action trouvoient par leur calcul qu'il y avoit eu du côté des Rébelles plus de mille hommes tuez sur la place. Néanmoins parce que le Roi quitta le champ de Bataille & se retira pendant la nuit, les ennemis crurent avoir le dessus ; & le Parlement célébra sa Victoire avec toutes les solemnitez ordinaires ; mais ils s'apperçurent peu de jours-après , qu'ils s'étoient trompez. Je ne sai par quel moyen les ennemis apprirent que le Comte de *Brentford* étoit demeuré cette nuit dans le Château à cause sa de blessure à la tête : ils envoyèrent le Colonel *Hurry* pour l'exhorter à livrer la Place, & lui offrir des conditions honorables : mais le Général rejetta ces propositions avec indignation. Il ne sera plus parlé du Colonel *Hurry* parce qu'après sa Rébellion, il choisit enfin le parti de mourir dans le service du Roi , il n'en falloit pas moins pour expier toutes ses fautes, & purger sa mémoire de tout le mal qu'on en auroit pû dire.

Le jour suivant ils apprirent que l'Armée du Roi s'étoit retirée ; ils s'emparèrent promptement de *Newbury* ; ils rangèrent toutes leurs Troupes devant le Château de *Donnington*, & sommèrent le Gouverneur de le leur

livrer , „ parce qu'autrement ils ne laisse-
 „ roient pierre sur pierre. A quoi le Gou-
 verneur ne fit point d'autre réponse , si non
 „ qu'il n'étoit pas obligé de le rebâtir ; mais
 „ que du moins il conserveroit le fonds :
 „ voyans son obstination , ils lui offrirent de
 „ le laisser sortir avec les armes , & tout ce
 „ qui dépendoit de la Garnison : cela n'étant
 pas capable de l'ébranler , ils lui accordèrent
 „ qu'il emporteroit le canon & les munitions :
 „ mais il répondit , qu'il s'étonnoit qu'ils ne
 „ se contentoient pas des réponses qu'il leur
 „ avoit faites , & qu'ils pouvoient s'assurer
 „ qu'il ne sortiroit point du Château , à
 „ moins que le Roi ne lui envoyât un Ordre
 „ exprès de le faire. Offensez de ces répon-
 ses ils résolurent de l'attaquer : mais l'Offi-
 cier , qui commandoit ce détachement ayant
 été tué avec quelques Soldats , ils se retiré-
 rent ; depuis il ne leur prit plus aucune en-
 vie de s'engager dans cette entreprise , ils de-
 meurèrent en repos à *Newbury* , où chacun
 se donnoit la liberté de censurer ce que l'on
 avoit fait , & ce que l'on avoit omis dans
 l'Action de ce jour-là.

Le Roi fit toute la diligence possible pour
 joindre à son Armée les Troupes du Prince
Robert , du Colonel *Gerrard* , & du Chevalier
Marmaducke Langdale , afin de retourner à
Newbury , & de dégager son canon & ses ba-
 gages qui étoient dans le Château de *Donning-
 ton*. En son chemin il rencontra le Comte de
Northampton , & les Régimens qui avoient
 secouru *Banbury* ; & après avoir fait faire
 promptement un nouveau train d'Artillerie,
 il

il conduisit son Armée au rendez-vous dans la plaine de *Bullington*; où par la jonction de toutes ces Troupes, & de quelque Infanterie qu'il avoit tirée d'*Oxford*, commandée par le Colonel *Gage*, il se vit une Armée de six mille hommes de pié, & de cinq mille chevaux avec lesquels il marcha vers *Wallingford*, & huit jours après qu'il eut quitté le Château de *Donnington*, il s'y retrouva en si bonne posture qu'il résolut de ne pas éviter le Combat avec les ennemis, quand il se seroit ressaisi de son canon, & auroit fait entrer des provisions dans le Château : ce qu'il fit sans aucun obstacle.

Les Ennemis étoient toujours à *Newbury*, agitez par les broüilleries & par les factions entre leurs Officiers, sans aucun avertissement que le Roi s'approchoit, jusques-à-ce que l'alarme fut dans un de leurs quartiers de Cavalerie qui fut enlevé. Le lendemain matin le Roi rangea son Armée en Bataille : le Prince *Robert* déclaré Général, conduisit l'Avant-garde, & s'empara de la plaine derrière le Château, dont un petit Parti pouvoit garder l'entrée étroite & profonde. L'Armée fut en ordre de Bataille à midi, & chacun étoit préparé au Combat. Les ennemis ne paroissans point, l'Armée passa la Rivière sans aucune opposition par deux guez, près d'un mille au-dessous du Château, & se campa dans la grande plaine entre *Speen*, & *Newbury*, dans la pensée que c'étoit un lieu propre pour y attendre les ennemis, qui dans le même tems placèrent un Corps de Cavalerie, & d'Infanterie dans l'autre Cam-

pagne vers *Shaw*, & élevèrent des Parapèts, & des Batteries derrière *Newbury*, ayans dessein de conserver cette Place, & de se tenir sur la défensive, comme le Roi avoit fait auparavant, ou du moins ils crurent qu'étans logez plus chaudement, ils pourroient attaquer le Roi avec plus d'avantage, quand ses Troupes auroient passé une nuit ou deux en plaine Campagne, car c'étoit alors le mois de Novembre qui pourtant étoit assez beau pour la saison. Il y eut quelques légères Escarmouches entre la Cavalerie des deux Partis : mais le Roi voyant qu'il ne pouvoit les forcer au Combat sans un grand désavantage, il assembla son Conseil dont l'avis uniforme fut, „ que puisque le Roi avoit secouru le „ Château, & y avoit fait entrer des provisions suffisamment; & qu'il étoit en son „ pouvoir d'en retirer son canon & ses munitions, il avoit fait tout ce qu'il devoit faire. Que si son honneur avoit souffert quelque atteinte dans l'Action précédente, il „ le recouvroit amplement en cette occasion, „ son Armée ayant passé la Rivière à la vuë „ des ennemis, & leur ayant offert la Bataille „ le qu'ils n'avoient osé accepter. Surquoy Sa Majesté résolut de ne les point attaquer, & donna ses Ordres pour la retraite au bruit des Tambours & des Trompettes, & pour repasser la Rivière par le même endroit. Desorte que le Roi passa la nuit dans le Château de *Donnington*, & toute son Armée aux environs.

Le Roi n'avoit pas encore achevé ce qu'il avoit dessein de faire, avant que de se retirer dans ses Quartiers d'hiver : & vouloit
four-

fournir encore une occasion aux Ennemis de l'engager dans le Combat, s'ils en avoient envie. Il marcha donc avec tout son Canon & ses Munitions le Dimanche 20. Novembre au matin, de l'autre côté de la plaine de *Donnington* dans une large Campagne à *Lamborne*: & pendant sa marche un Corps de Cavalerie attaqua son arrière-garde: mais il fut repoussé avec perte, plusieurs ayant été tuez, & d'autres faits prisonniers. Le Roi y passa cette nuit, & le jour suivant pour rafraichir ses Troupes, fatiguées du mauvais tems qu'ils avoient essuyé à *Donnington*: ayant envoyé quelques personnes de crédit, & d'autorité à *Marlborough* pour faire apporter des provisions tant pour lui, que pour son Armée. Comme il eut avis que les Ennemis étoient toujours à *Newbury*, il se rendit à *Marlborough*, où il trouva tout disposé comme il le souhaittoit. Il avoit à cœur de secourir *Basing*, qui étoit encore une fois réduit à l'extrémité, & que les Ennemis seroient de fort près, depuis que le Colonel *Gage* en avoit fait lever le siège. Il auroit bien voulu le faire avec toute son Armée, afin d'attirer l'ennemi à une Bataille. Mais l'affaire mise en délibération, il fut conclu, „ que le plus sur étoit de le faire avec un Détachement; que pour cet effet on feroit un Détachement de mille Chevaux; que chaque Cavalier porteroit devant lui un sac de blé & d'autres provisions, pour arriver au Château de *Basing* le lendemain qu'ils seroient partis de l'Armée, & que les Cavaliers ayant mis leurs sacs à terre, ils feroient

leur retraite le mieux qu'ils pourroient. Le Commandement de ce Détachement fut donné au Colonel *Gage*, qui avoit si heureusement réüffi la première fois & qui s'en chargea volontiers. On jugea que pour mieux exécuter ce dessein il étoit plus à propos de loger l'Armée à *Hungerford*, & que de là on enverroient le Détachement destiné pour secourir *Basing*. Sa Majesté retourna donc à *Hungerford*, qui est à moitié chemin de *Newbury*. Dans ce même tems les Ennemis étoient sortis de *Newbury* pour aller devant *Basing*, dans l'espérance que la Place se rendroit à la vüe de toute leur Armée : mais trouvant le Marquis obstiné à la défendre, ils se lassèrent de faire la guerre en hyver, retirèrent de là toutes leurs Troupes, & levèrent le Siège le jour avant que *Gage* y arrivât. De sorte qu'il n'eut pas de peine à délivrer ses provisions, & à retourner joindre l'Armée de Sa Majesté sans aucun inconvénient. Le Roi marcha vers *Farrington*, dans le dessein de surprendre *Abingdon* dans sa route; mais il le trouva trop bien pourvû; & après avoir examiné où il mettroit sa Cavalerie en Quartier d'hyver, dont le Quartier Général étoit autrefois à *Abingdon*, & dans d'autres Places, qui étoient alors au pouvoir du même Gouverneur, il retourna à *Oxford*, où il fut reçu avec des marques d'une joye universelle, le 3. Décembre, saison propre pour mettre les Troupes en Quartier d'hyver, en quelque Pais que-ce-soit.

Le Roi fut extrêmement réjoui de trouver que les Fortifications avoient été mises

en

Le Roi revient à *Oxford* le 3. Décembre 1644. N. S.

en si bon état par les soins des Seigneurs ,
 auxquels il fit paroître beaucoup de recon-
 noissance. Et comme le Chevalier *Arthur-
 Aston* Gouverneur de cette Ville, en faisant
 faire le manège à son Cheval, quelques mois
 auparavant, étoit tombé, & s'étoit rompu une
 jambe qu'il fallut lui couper, en sorte qu'il
 étoit incertain s'il guériroit; & que quand il n'en
 mourroit pas, il ne seroit plus capable d'un
 service de cette importance, Sa Majesté ré-
 solut de donner ce Gouvernement à un au-
 tre, ce qu'il fit savoir au Chevalier *Aston*,
 avec toutes les marques possibles de grace,
 & de faveur, & lui envoyant un Brevet de
 mille livres sterling de pension sa vie durant.
 Et alors il conféra la charge au Colonel *Ga-
 ge*, qu'il avoit fait Chevalier auparavant.
Aston fut si chagrin d'avoir un tel Successeur,
 qu'il supplia le Roi de donner ce Gouver-
 nement à un autre: & voyant que S. M. persis-
 toit dans son choix, il envoya chercher quel-
 ques Seigneurs qu'il savoit être zèlez pour
 la Religion Protestante, & les pria de dire
 au Roi, „ qu'encore qu'il fût lui-même
 „ Catholique-Romain, il avoit pris un grand
 „ soin de ne pas scandaliser les Sujets Pro-
 „ testans de Sa Majesté, & ne pouvoit se
 „ dispenser de l'avertir que *Gage*, étoit le plus
 „ Jésuitique Papiste qu'il y eût au monde:
 „ qu'il avoit un Jésuite chez lui, & qu'il
 „ assistoit à tous les Sermons des Catholi-
 „ ques: ce qu'il croyoit très-préjudiciable au
 „ service de Sa Majesté, tant sa passion, &
 „ son animosité avoient d'empire sur sa con-
 „ science.

Le Roi demeura ferme dans sa première résolution , & fit seulement avertir le nouveau Gouverneur par un de ses Amis , de se
 „ conduire avec tant de prudence & de pré-
 „ caution, que l'on n'eût aucune connoi-
 „ sance de l'exercice de sa Religion; à quoi
 „ il répondit, qu'il n'avoit jamais caché sa
 „ Religion, & ne la cacheroit jamais: que
 „ cependant il l'avoit exercée avec tant de
 „ discrétion, qu'il ne croyoit pas qu'on pût
 „ produire un seul témoin qui l'eût jamais
 „ vû à la Messe à *Oxford*; quoi qu'il enten-
 „ dît la Messe tous les jours , & qu'il n'a-
 „ voit assisté qu'à un Sermon chez la fille
 „ du Chevalier *Arthur*, auquel il avoit été
 „ invité avec grand empressement, & qu'il
 „ étoit présentement persuadé qu'on avoit
 „ alors dessein de le faire tomber dans le
 „ piège. Mais le pauvre Gentil-homme ne
 „ jouit pas long-tems de sa Charge : car un
 „ mois-après ayant entrepris de rompre le Pont
 „ de *Culham* près d'*Abingdon*, où il avoit des-
 „ sein de faire construire une Forteresse , qui
 „ pût garantir cette Garnison contre l'Enne-
 „ mi de ce côté là, il eut le cœur percé d'un
 „ coup de Mousquet. Le Prince *Robert* étoit
 „ présent à l'action, & approuvoit fort le des-
 „ sein de *Gage*, qui ne fut pourtant point con-
 „ tinué après la mort du Gouverneur. Le Roi
 „ fit une très-grande perte en la personne d'un
 „ si sage, & si brave Officier, chéri & esti-
 „ mé généralement de toute l'Armée.

Quoi que les affaires du Roi fussent en
 „ beaucoup meilleur état qu'il n'avoit lieu d'es-
 „ pérer au Commencement de l'Été, ayant
 „ dé-

défait deux Armées du Parlement, étant retourné dans ses Quartiers d'hiver avec avantage, & plu tôt augmenté, que diminué ses Troupes: cependant ses besoins étoient toujours les mêmes & les sources d'où il pouvoit tirer quelques secours, étoient entièrement taries. Ses quartiers étoient rétrécis par la perte de tout le Nord. Il est vrai qu'après la Bataille d'*York* les Ecoffois étoient retournez en arrière pour prendre *New-Castle*, & toutes les autres places de ces quartiers qui tenoient pour le Roi, mais l'on devoit s'attendre que quand ils auroient tout fait de ce côté-là, ils ne manqueroient pas de venir dans le Sud, où ils prendroient toutes les Places, à la prise desquelles le Parlement ne jugeroit pas à propos d'occuper son Armée.

L'Armée du Roi étoit moins unie que jamais. L'on avoit écarté l'ancien Général pour donner le Commandement au Prince *Robert*, & ce changement ne plaisoit point aux Troupes. Le premier étoit connu pour un Officier d'une grande expérience, & qui n'avoit pas commis la moindre faute dans toute sa conduite. Dans les délibérations, il écoutoit volontiers les différens avis, & se déterminoit toujours pour le plus raisonnable. Quoi qu'il parlât peu, & que sa surdité ne lui permît pas d'entendre qu'avec peine; néanmoins il étoit plein de feu dans l'action, & commandoit toujours bien. Le Prince au contraire étoit rude, passionné, & n'aimoit point la contestation. Il approuvoit un avis à proportion qu'il estimoit la

La disposition de l'Armée, & de la Cour en ce tems-là.

per-

personne qui le proposoit. Il étoit si fort Ennemi de *Digby* & de *Colepepper* ; qui assistoient seuls dans les Conseils de guerre avec les Officiers , qu'il les traversoit en toutes occasions. Et à la vérité l'Armée dès son commencement n'avoit que trop de penchant à mépriser le Conseil du Roi ; & Sa Majesté n'avoit pas pris assez de soin pour maintenir le respect dû à ce Tribunal , & par ce moyen elle diminueoit sa propre autorité.

Goring qui étoit alors Général de la Cavalerie , n'étoit pas mieux auprès du Prince *Robert* que l'avoit été *Wilmot* : il avoit tous les défauts de l'autre ; & ne gardant aucune régularité , il ne savoit pas tenir les Officiers dans le respect. *Wilmot* aimoit la débauche , mais il s'en abstenoit volontiers quand il avoit des affaires , qu'il ne négligeoit jamais ; & dans lesquelles il eut rarement de mauvais succès. *Goring* avoit beaucoup plus de génie , l'esprit plus subtil , excepté dans la débauche qui en inspiroit à l'autre ; il avoit plus de feu , plus de courage , & plus de présence d'esprit dans le péril. *Wilmot* appercevoit le danger de plus loin , & comme il sentoit bien qu'il ne pouvoit pas bien s'en tirer à son honneur , s'il s'y engageoit une fois , il avoit accoutumé de jouer d'adresse pour tacher de l'éviter. Jamais il ne s'enyvroit , quand il étoit près de l'Ennemi : mais *Goring* n'avoit pas la force de résister à la tentation , lors même qu'il étoit au milieu. Il n'auroit pas quitté le vin pour gagner une Victoire. Ce fut pour ne pas interrompre sa débauche qu'il laissa échap-

échapper de *Cornouaille* la Cavalerie du Comte d'*Effex*; & les plus grands malheurs qu'il éprouva dans sa vie, & pendant la guerre, n'eurent leur source que dans cette effrénée passion. Tous deux n'observoient aucune règle d'honneur, ni de droiture dans leurs promesses, & dans leurs protestations d'amitié: néanmoins *Wilmot* ne les violoit jamais que quand il y trouvoit un profit considérable; au lieu que *Goring* les violoit sans scrupule, soit par tempérament, soit pour faire paroître son esprit. Il aimoit à tromper, & exposoit à la raillerie publique celui qu'il avoit trompez: de sorte qu'il avoit moins d'amis que l'autre; mais plus de Compagnie, parce que son esprit étoit plus divertissant, & plus agréable. Tous deux avoient une ambition demesurée, qu'il étoit également impossible de satisfaire, & qui les faisoit passer par dessus toutes les règles de l'humanité, & de la Justice. Cependant *Wilmot* y étoit plus scrupuleux, & n'auroit pas voulu parvenir à ses fins par une insigne méchanceté: au lieu que *Goring* n'étoit retenu par aucune considération; & sans hésiter auroit commis tous les actes d'infidélité & de trahison pour satisfaire le moindre de ses desirs: Et certainement il ne lui manquoit que de l'adresse pour réussir, & exceller dans les plus pernicieuses entreprises, plus qu'aucun homme qui ait vécu de son tems, & avant lui; car son esprit, son courage, son Ambition n'étoient retenus par aucune crainte de Dieu, ni des hommes. Une profonde dissimulation couronnoit toutes ses autres qua-

qualitez, & l'on ne se faisoit pas une affaire de n'en avoir été trompé que deux fois.

La Cour n'étoit pas dans de meilleures dispositions que l'Armée. Ceux qui n'avoient point de Charges, & d'Emplois, étoient fâchez contre ceux qui en avoient, croyant qu'ils l'avoient moins mérité qu'eux-mêmes. D'autre côté ceux qui étoient envieuz ne trouvoient ni plaisir ni satisfaction dans les Emplois pour lesquels on leur portoit envie, car ils se trouvoient pauvres, & dans la nécessité, laquelle ils ressentoient d'autant plus, qu'ils étoient honorez de grands titres, qu'ils n'avoient aquis que par une constante importunité. De sorte que le Roi ne ressentoit aucune joye dans les graces qu'il distribuoit, & cependant il n'en étoit pas moins sollicité de conférer les mêmes faveurs à d'autres, qu'il prévoyoit bien devoir être dans la suite aussi mécontents que les premiers; ainsi en faisant du bien à un homme il avoit le chagrin d'en mécontenter cent autres. Par exemple l'élévation du Lord Colepepper à la dignité de Baron, qui à la vérité avoit bien servi le Roi, & qui le méritoit bien, quoi que dans ce tems, il n'agit pas prudemment en desirant cet honneur: cette élévation dis-je, donna un grand sujet de mécontentement à la Cour & à l'Armée auquel il n'étoit nullement agréable: n'étant orné d'aucune éducation capable de faire goûter les dons qu'il avoit reçu de la nature; & cette faveur que le Roi lui fit disposa plusieurs autres personnes, à importuner Sa Majesté pour recevoir la même grace.

La

La Trêve qui avoit été conclüe en *Irlande* après une si mure délibération & avec tant de prudence, tourna depuis au desavantage de Sa Majesté. Elle avoit été faite dans l'espérance d'une bonne Paix, & que les forces de *l'Irlande* étant unies avec celles du Roi, elles lui aideroient à étouffer la Rébellion d'*Angleterre*: mais comme tous les secours qui lui étoient venus de ce Pais-là, en conséquence de la Trêve; étoient déjà périssés, sans que Sa Majesté en eût reçu aucun bénéfice; elle se trouvoit dans l'impuissance d'y faire la Paix, le Gouvernement d'*Irlande* étant dans une condition beaucoup pire qu'auparavant, par la privation d'un grand nombre de bons Officiers & Soldats passez en *Angleterre* après la Cessation d'armes. Depuis ce terns-là les Catholiques-Romains confédérez avoient envoyé des Commissaires au Roi, pour traiter de la Paix: le Lord Lieutenant & le Conseil lui en avoient envoyé de leur côté pour informer le Roi de tout ce qui devoit être mis en considération dans le Traité: & le Parlement d'*Irlande* en avoit pareillement envoyé au nom des Protestans de ce Royaume-là, pour empêcher qu'on ne fît la Paix, & avec une Adresse pour demander la rupture de la Trêve.

Les Commissaires des Catholiques-Romains demandoient, „ l'abrogation, & la „ révocation de toutes les Loix qui étoient „ en vigueur contre l'exercice de la Religion Romaine: que le Lieutenant, ou Gouverneur en Chef fût Catholique-Romain: & qu'il n'y eût aucune distinction entre les
Pro-

Protestans, & les Catholiques-Romains pour la distribution des Emplois, & des Charges dans le Royaume. Ils demandoient aussi la révocation de plusieurs autres loix qu'ils prétendoient leur être préjudiciables.

Les Commissaires de l'Etat, dont quelques-uns étoient Membres du Conseil Privé, protestoit, „ qu'ils souhaittoient que l'on pût „ faire la Paix. Mais ils proposoient à cet „ effet, pour la sureté du Royaume, à ce „ qu'il disoient, que tous les Irlandois fussent désarmez : que ceux d'entr'eux qui „ s'étoient les plus distinguez par leur Barbarie dans les massacres au commencement „ de la Rébellion, fussent exceptez de l'Amnistie, & fussent poursuivis selon toutes „ les rigueurs de la Loi: que les Loix fussent exécutées contre les Catholiques-Romains, & particulièrement contre tous Jésuites, Prêtres, & Moines: & qu'ils fussent obligez de porter tous les frais de cette guerre.

Les Commissaires des Protestans demandoient, „ que la Trêve fût annullée, que „ la guerre fut continuée avec toute rigueur „ suivant l'Acte de Parlement, qui avoit été „ passé dès le commencement de la Rébellion; & qu'on ne fît point la Paix, à quelques conditions que ce fût.

Le Roi demanda aux Irlandois, „ s'ils „ croyoient que cela fût en son pouvoir, „ supposé qu'il pût, en conscience, leur accorder ce qu'ils demandoient? Et si ce ne „ seroit pas acheter l'Irlande au prix de l'Angleterre: & de l'Eccosse. Il y en eut quelques-

ques-uns d'entr'eux assez sages pour avouër
 „ qu'en l'état où étoient les affaires de Sa
 „ Majesté, ils ne croyoient pas qu'il pût l'ac-
 „ corder ; & qu'ils espéroient que leur Af-
 „ semblée générale se départiroit de quel-
 „ ques-unes de ses demandes , quand elle
 „ seroit informée du véritable état de Sa
 „ Majesté, qui ne lui avoit pas été connu.
 Mais que pour le présent ils n'étoient pas
 „ autorisez à se départir d'aucunes de leurs
 „ propositions.

Le Roi demanda ensuite aux Commissai-
 res Députez par le Marquis d'*Ormont* Lieu-
 tenant du Roy, „ quelles Troupes ils
 „ croyoient les plus fortes, ou celles de l'Ar-
 „ mée du Roi, ou celles des Rébelles ? Ils
 „ avoüèrent que les Rébelles étoient beau-
 „ coup plus puissans : & qu'ils étoient Maî-
 „ de plus des trois quarts du Royaume. Le
 „ Roi leur demanda ensuite s'ils croyoient
 „ probable, que les Rébelles qui se trou-
 „ voient les plus forts fussent d'humeur à ac-
 „ corder des conditions autant défavantageu-
 „ ses que celles qui étoient proposées , & à
 „ se mettre à la discrétion de ceux qu'ils
 „ avoient si fort irritez ? & supposé qu'ils
 „ fussent dans cette disposition , s'ils pour-
 „ roient , quand ils le voudroient , ven-
 „ dre tous leurs biens en *Irlande* pour payer
 „ tous les frais que l'on avoit faits pendant
 „ la guerre ? Les Commissaires convinrent,
 „ qu'ils croyoient la dernière condition im-
 „ possible, & qu'on y pourroit faire quelque
 „ adoucissement : mais que pour la premié-
 „ ils n'osoient conseiller à Sa Majesté de
 s'en

„ s'en départir en aucune manière ; parce
 „ qu'il n'y avoit pas d'autre sûreté pour les
 „ Protestans dans ce Royaume, qu'en met-
 „ tant les Irlandois dans l'impuissance de
 „ les inquiéter ; étans tous si perfides qu'on
 „ ne pouvoit pas se fier à eux. Partant qu'il
 „ n'y avoit point d'autre moyen de les met-
 „ tre dans l'impuissance de faire du mal à
 „ l'avenir, que de les désarmer ; autrement
 „ que les Protestans seroient contraints d'a-
 „ bandonner le Pais, & de laisser les Irlan-
 „ dois maîtres de tout le Royaume : & qu'ils
 „ remettoient à la prudence de Sa Majesté
 „ de juger, si cela seroit avantageux pour son
 „ service, & pour sa sûreté.

Le Roi fit venir les Commissaires du Par-
 lement en faveur des Protestans, & leur de-
 manda, „ s'ils étoient en état, la Trêve
 „ étant expirée, de recommencer la Guer-
 „ re, & de la soutenir avec assez de vigueur
 „ pour réduire les Irlandois ? Ils répondi-
 „ rent nettement, qu'en l'état où ils étoient,
 „ ils ne pouvoient pas entreprendre, ni sup-
 „ porter la guerre contre les Irlandois, qui
 „ étoient beaucoup plus puissans qu'eux.
 „ Mais que si Sa Majesté recrutoit son Ar-
 „ mée & leur envoyoit de l'argent, des Ar-
 „ mes, & des munitions, avec une Flotte,
 „ ils ne doutoient point, qu'ils ne pussent,
 „ avec le secours de Dieu, les réduire en
 „ peu de tems ; & les chasser du Royaume.
 „ Le Roi leur demanda, „ s'ils croyoient
 „ sincèrement que Sa Majesté pût leur en-
 „ voyer tous les secours dont ils avoient be-
 „ soin ? Et s'ils ne savoient pas bien, en
 leurs

„ leurs consciences, qu'il étoit dans l'im-
 „ puissance de leur rien envoyer ? puis qu'il
 „ manquoit lui-même de tout ce qui lui étoit
 „ nécessaire pour sa propre deffense. Ils ré-
 „ pondirent qu'ils espéroient qu'il feroit la Paix
 „ avec le Parlement, qu'alors il seroit en état
 „ d'envoyer en *Irlande*, les secours nécessaires
 „ pour y rétablir les affaires du Royaume.

Mais après tous ces discours, le Roi ne
 put obliger aucun d'eux à se départir de ce
 qu'il y avoit de plus déraisonnable dans leurs
 demandes. De sorte qu'il les renvoya, après
 avoir dit aux Irlandois, „ qu'il avoit été en
 „ leur pouvoir de l'obliger jusqu'au point,
 „ que dans la suite il se seroit cru obligé
 „ lui-même de les gratifier en quelques ar-
 „ ticles, qu'il n'étoit pas convenable de leur
 „ accorder présentement : qu'ils se repen-
 „ tiroient un jour de leur folle opiniatreté
 „ lors qu'il seroit trop tard, & quand, ils
 „ se verroient sous la domination d'une puis-
 „ sance qui les détruiroit & les mettroit en état
 „ de n'être plus regardez comme une Nation.

Ils partirent d'*Oxford*, & quoi que le Roi
 ne se fût relâché en rien qui pût faire préju-
 dice aux Protestans d'*Irlande*, il trouva pour-
 tant qu'on ne lui reprocha rien avec tant
 d'aigreur en *Angleterre* que la Trêve qu'il
 avoit concluë en *Irlande*, tant l'accusation
 qu'on intentoit à Sa Majesté de favoriser les
 Irlandois trouvoit des dispositions favorables
 dans l'esprit de la plûpart des Anglois.

L'extrémité où se trouvoit le Roi, lui
 fit faire des réflexions qu'il n'avoit point en-
 core faites. Et la considération de ce qui

arriveroit probablement l'Été suivant l'inclinoit à faire des choses tout-à-fait contraires à ce qu'il avoit toujours approuvé. Ses trois plus jeunes Enfans avoient été ôtez à la Gouvernante entre les mains de laquelle il les avoit mis, & non seulement étoient dans les quartiers du Parlement, mais de plus avoient été mis par l'ordre exprès du Parlement, en la garde d'une personne en qui le Roi se confioit le moins, parce que c'étoit celle en qui le Parlement se confioit le plus. Il avoit auprès de lui le Prince, & le Duc d'*York*, tous deux encore jeunes; & sa ferme résolution, étoit que le Prince ne s'éloigneroit jamais de lui: ce que nous avons dit être la cause pour laquelle il s'étoit moins mis en peine quel Gouverneur & quels Domestiques il lui donneroit, dans le dessein de le former lui même sur son propre exemple. Mais il commença de s'apercevoir, que sa personne & celle du Prince se hazardoient trop étant ensemble, & qu'il étoit tems de le tirer hors de l'enfance, de le faire agir, & de lui donner part aux affaires en l'éloignant de Sa Majesté. Mais il ne communiquoit sa pensée qu'aux Lords *Digby* & *Colepepper*, & au Chancelier de l'Echiquier, & plus encore au Lord *Colepepper*, à ce qu'on croyoit, qu'à aucun autre: D'ailleurs il avoit quelques desseins particuliers, dont alors il ne conféroit avec qui que ce soit. Il n'y avoit que l'Oüest où le Prince pût résider étant séparé du Roi: & l'Oüest étoit en pire état où il eût encore été depuis que les Rébeiles s'étoient emparez de

Taur-

Taunton, une des principales Villes de la Comté de *Somerset*; & quoi que ce fût une place ouverte, & sans Fortifications, elle ne laissoit pas d'être très-forte contre le Roi, par la mauvaise disposition des Habitans, qui étoient en fort grand nombre. Toutes les places voisines n'avoient pas de meilleures intentions; *Waller* y avoit déjà envoyé quelques Troupes, pour les affermir dans leur révolte; il avoit résolu d'y aller lui-même en diligence avec un corps de Troupes capable de former une Armée; pour la réduction de l'Oüest: & il y avoit assez d'apparence qu'il réussiroit. Car le bruit que l'Armée d'*Ecosse* avoit réduit tout le Nord avoit découragé, & allarmé tout le Royaume: & l'Armée du Roi, qui avoit été la dernière dans l'Oüest, n'y avoit pas laissé une bonne réputation.

Goring, qui dans ce tems-là avoit lié une étroite amitié avec le Lord *Digby*; chacun d'eux espérant de tromper l'autre, fut envoyé avec quelques Troupes à *Salisbury*, d'où il pourroit aisément prévenir les desseins de *Waller*: sans le secours de qui *Taunton* seroit bientôt réduite par les Garnisons que le Roi avoit en ce Pais-là, de sorte que ce changement confirma Sa Majesté dans le dessein d'y envoyer le Prince. Alors le Roi commença de faire connoître sa résolution: il nomma les Conseillers qui devoient accompagner S. A. & par l'avis desquels il se conduiroit. Et à la vérité il n'avoit pas dessein en ce tems-là, que le Prince allât plus loin dans l'Oüest qu'à *Bristol*. Mais afin qu'une résolution si contraire à celle que le Roi avoit prise auparavant de ne pas éloigner

gner le Prince, ne donnât aucun soupçon, & ne fît pas croire qu'il vouloit envoyer S. A. en *France* avec la Reine, ce que plusieurs appréhendoient sans raison, il forma le Conseil du Prince. Il nomma le Duc de *Richemond*, le Comte de *Southampton*, les Lords *Capel*, *Hopton*, & *Colepepper*, & le Chancelier de l'Échiquier, auxquels il ordonna de se trouver souvent ensemble dans l'appartement du Prince, pour voir avec S. A. quels préparatifs il falloit faire pour son voyage, & de quelle manière sa Maison seroit composée. Il y en avoit encore un autre, qui devoit nécessairement accompagner le Prince, c'étoit le Comte de *Berk-Shire* son Gouverneur : & alors le Roi comprit la faute qu'il avoit faite en lui conférant cette Charge & déplorait son erreur avec ceux de sa confiance : mais il ne savoit comment prévenir les inconvéniens, qui en arriveroient, qu'en se servant de deux remèdes qui n'étoient pas naturels, & qui pouvoient avoir d'aussi fâcheuses suites. L'un étoit de diminuer les égards & l'estime du Prince pour son Gouverneur. L'autre de ne laisser au Gouverneur qu'autant d'autorité, qu'en auroit chacun des Conseillers, ce qui seroit indirectement lui en accorder beaucoup moins, parce que le Prince avoit beaucoup plus de considération pour les autres que pour lui. Par ce moyen le Prince seroit sans Gouverneur, & il auroit été encore un peu mieux s'il avoit été aussi sans le Comte de *Berk-Shire*.

Ce fut une consolation, & un avantage
pour

pour le Roi, dans cette triste condition, d'apprendre que le désordre où étoit le Parlement, étoit encore plus grand que le sien. Les désordres de la Cour, & de l'Armée, provenoient de l'extrême pauvreté où étoit le Roi, & le moindre secours d'argent les auroit étouffez en un moment. Mais les richesses du Royaume, que le Parlement possédoit presque toutes, n'étoient pas capables d'empêcher la confusion qui y régnoit. Car toutes les animositez personnelles qu'on se peut imaginer éclattoient dans les délibérations des deux Chambres, & dans leurs Armées: & la Chambre Haute se voyoit, à cet égard, privée de tout pouvoir, & de toute autorité, lors qu'elle ne consentoit pas à toutes les demandes de la Chambre Basse.

Divisions
entre ceux
de West-
minster.

Ceux du Parti violent, qui d'abord avoient par adresse engagé les autres dans cette guerre, & qui s'étoient opposez ensuite à toutes les propositions de Paix, virent bien alors qu'ils avoient poussé leur ouvrage aussi loin qu'ils le pouvoient, avec les instrumens dont ils s'étoient servis, & qu'il falloit d'autres Ouvriers pour achever ce qui restoit encore à faire. Depuis long-tems ils n'étoient pas satisfaits du Comte d'Essex, & le Comte n'étoit pas plus satisfait d'eux: ayans plus de soin de se détruire réciproquement, qu'ils n'avoient envie tous ensemble de détruire le Roi. Ils ne furent point fâchez de la perte, & de l'affront que le Comte avoit souffert dans *Cornouaille*, & auroient été fort aises que lui & toute son Armée eussent été tail-

lez en pièces ; car la plus grande partie des Officiers & des Soldats avoient perdu l'affection qu'ils avoient eue pour eux , & ne demandoient que la Paix ; en sorte qu'ils résolurent de ne les plus employer , & de ne plus se fier à eux. Mais ce qui leur faisoit plus de peine , c'est que leur bien aimé Comte de *Manchester* , sur lequel ils faisoient fonds comme sur un Ami à toute épreuve , & par le moyen duquel ils auroient pû dépouiller peu-à-peu le Comte d'*Essex* de toute autorité dans l'Armée , leur paroïssoit alors aussi peu propre que l'autre , pour l'exécution de leurs desseins. Il étoit survenu un sujet de haine irréconciliable entre lui & *Olivier Cromwel* , sur lequel on fit quelques délibérations prématurées.

Cromwel accusa le Comte de *Manchester* d'avoir trahi le Parlement par lâcheté , parce qu'il auroit facilement détruit toute l'Armée du Roi , lors que Sa Majesté étoit à *Newbury* pour la seconde fois , & en avoit retiré son canon , s'il avoit voulu permettre qu'on lui eût livré le Combat. Qu'il n'avoit tenu qu'à lui , & qu'il lui avoit fait voir clairement comment la chose se pouvoit faire : qu'il lui avoit demandé la permission de charger l'Armée du Roi dans sa retraite avec sa Brigade de Cavalerie , & que le Comte pourroit faire ce qu'il jugeroit à propos avec le reste de son Armée : mais que malgré toutes ses sollicitations , & celles des autres Officiers , le Comte la lui avoit refusée positivement : sans autre excuse si non que si , disoit-il , il détrui-

, soit

„ soit l'Armée du Roi , Sa Majesté auroit
 „ toujours une autre Armée pour continuer
 „ la guerre ; au lieu que si l'Armée qu'il
 „ commandoit étoit détruite , avant que cel-
 „ le du Comte d'*Essex* fût recrutée , ils se-
 „ roient sans aucune espérance de venir à
 „ bout de leurs entreprises , & seroient tous
 „ comme Rébelles , Traîtres , exécutez , &
 „ confisquez selon la Loi.

Ces dernières paroles furent relevées d'une
 grande hauteur dans le Parlement , comme
 si le Comte avoit crû que la Loi étoit effec-
 tivement contr'eux , après toutes les Déclara-
 tions qu'ils avoient faites , „ que la Loi étoit
 „ de leur côté , & que le Roi avoit pris les ar-
 „ mes contre la Loi. Le Comte avoua ,
 „ qu'il avoit dit , qu'ils seroient traitez com-
 „ me Traîtres , si leur Armée étoit défaite ,
 „ désapprouvant l'avis du Lieutenant Géné-
 „ ral , qui auroit exposé l'Armée à un plus
 „ grand péril , qu'il ne croyoit convenable
 „ en cette conjoncture , au milieu de l'hiver.
 „ Il dit contre *Cromwel* par récrimination ,
 „ que *Cromwel* discourant avec lui de l'état
 „ du Royaume , & proposant quelque chose
 „ qu'il croyoit devoir être fait , le Comte
 „ avoit répondu que le Parlement ne l'ap-
 „ prouveroit jamais. A quoi *Cromwel* répli-
 „ qua ; *Mylord , si vous tenez ferme au Parti*
 „ *des honnêtes gens , vous vous verrez à la tête*
 „ *d'une Armée , qui donnera la Loi au Roi , &*
 „ *au Parlement* : lequel discours le Comte
 „ dit avoir fait une forte impression sur lui
 „ connoissant le Lieutenant Général pour un
 „ homme capable de très-vastes desseins.

De sorte qu'il en avoit eu plus de soin de conserver une Armée, qu'il croyoit être très-fidèle au Parlement.

La Réponse de *Manchester* émut ceux qui avoient de l'aversion pour *Cromwel*, & qui avoient observé sa fierté naturelle, & les discours qu'il tenoit ordinairement lors qu'on parloit de la Paix : ils demandoient que la matière fût examinée à fonds, & portée jusqu'à un jugement. Mais ceux de l'autre Parti l'empêchèrent & aimèrent mieux perdre l'avantage qu'ils avoient contre le Comte de *Manchester*, que d'approfondir la récrimination, ce qui auroit infailliblement découvert bien des choses qu'il n'étoit pas tems de mettre au jour. Cependant les animositez croissoient de jour en jour, & les Parties parurent à visage découvert l'une contre l'autre : ce qui augmenta le désordre, & mit la division dans la Ville, aussi-bien que dans le Parlement. De nouvelles opinions subdivisèrent les Sectes : on se servit de nouveaux termes, & de nouvelles distinctions dans les discours, l'on inventa le nom de *Fanatiques* : & cette confusion disposa merveilleusement les plus sages à souhaiter la Paix ; mais on ne savoit qu'elles mesures prendre pour la proposer dans le Parlement.

Les Commissaires d'*Ecosse* n'étoient pas plus contens qu'aucun des autres Partis, & s'appercevoient que depuis la Bataille d'*York*, on n'avoit pas pour eux, ni pour leur Armée la même considération que l'on avoit auparavant ; & qu'on n'exécutoit pas ponctuellement toutes les conditions, à leur égard.

De-

Depuis long-tems ils soupçonnoient *Cromwel*, le Chevalier *Henri Vane*, & tous ceux de ce Parti, qui augmentoient tous les jours, & qui devenoit puissant dans le Parlement, dans le Conseil, & dans la Ville. On parloit de leur Convention avec moins de respect, & les Indépendans, qui comprennent plusieurs Sectes dans la Religion, se déclaroient publiquement contre cette Association. Les Chefs de ce Parti, étoient *Cromwel* & *Vane* avec un grand nombre de leurs Ecclésiastiques, Prédicateurs populaires, & qui avoient beaucoup d'autorité dans l'Assemblée des Théologiens. De sorte que les Ecoffois virent bien, qu'encore qu'ils eussent déjà fait autant de progrès pour la destruction de l'Eglise Anglicane, qu'ils le pouvoient souhaiter, ils ne parviendroient jamais à établir leur Gouvernement Prèsbitérien, ce qui leur feroit perdre tout leur crédit en *Ecosse*, aussi bien qu'en *Angleterre*. Ils comprenoient aussi, que le dessein étoit, en cas que ce Parti prévalût de changer toute la forme du Gouvernement Civil & Ecclésiastique, & de réduire la Monarchie en République; dessein qui n'étoit pas moins éloigné du but de cette Nation, que l'affermissement de l'Episcopat. Ils ne voyoient point d'autre moyen de prévenir ce malheur & cette confusion, que de faire la Paix : ils commencèrent à la souhaiter de tout leur cœur, & à conspirer avec ceux qui la souhaitoient comme eux, pour tâcher d'y parvenir : mais ils ne savoient comment mettre un Traité sur le tapis.

La Chambre des Pairs, excepté trois ou

quatre Seigneurs la souhaitoit pareillement; mais elle n'avoit pas assez de pouvoir pour la faire réussir. Il y en avoit plusieurs dans la Chambre des Communes, qui en auroient été fort aises; mais ils n'avoient pas le courage de la proposer. Ceux qui l'appréhendoient intérieurement, & qui étoient résolus de l'empêcher par tous les moyens possibles, tâchoient de persuader aux autres, „ qu'ils „ écouteront volontiers des propositions de „ Paix, si le Roi les vouloit faire; mais qu'il „ seroit d'une pernicieuse conséquence pour „ la Nation, si le Parlement la proposoit le „ premier. De sorte que selon toutes les apparences, si quelqu'un de ceux qui souhaitoient la Paix, l'avoit proposée dans le Parlement, elle auroit été rejetée à cause du point d'honneur, par ceux-mêmes, qui dans l'Assemblée faisoient des vœux pour sa conclusion.

Ils firent une tentative par le moyen de leurs anciens Amis de la Ville, dont ils avoient reçu de si bons offices, & les engagèrent à faire une Requête, par laquelle le Parlement étoit exhorté de députer vers le Roi pour un Traité de Paix. Mais ce projet ne fut pas plutôt connu, que ceux du Parti contraire eurent ordre de dresser une Requête contraire à la première, par laquelle ils désavoüoient, „ & désapprouvoient la précédente, non „ qu'ils ne souhaitassent la Paix aussi „ bien que leurs Voisins; aucun n'étant par- „ venu jusques-à ce degré d'impudence de „ se déclarer ouvertement contre la Paix; „ mais parce qu'ils n'étoient pas assez témé- „ rai-

„ raires pour faire de telles remontrances au
 „ Parlement, qu'ils favoient être mieux in-
 „ struit des moyens d'obtenir la Paix, & qui
 „ ne manqueroit pas de faire tout ce qui se-
 „ roit nécessaire pour cela; dont ils se repo-
 „ soient entièrement sur lui.

Cette dernière Requête trouva plus d'appui parmi les Magistrats, le Maire, & les Aldermans; le Chevalier *Henri Vane* ayant pris grand soin de faire entrer dans le Gouvernement de la Ville, ceux qui étoient imbus de ses principes, & qui avoient les mêmes inclinations: parce qu'il prévoyoit qu'il en auroit toujours besoin, & qu'ils tiendroient le Parlement dans la disposition où il le souhaittoit. De sorte que ceux qui vouloient sincèrement une Paix à des conditions raisonnables, y trouvèrent tant de difficultez, n'étant pas possible d'engager les deux Chambres à la proposer au Roi, qu'ils résolurent, de faire en sorte que le Roi lui même la proposeroit le premier: que pour cet effet ils sollicitoient tous ensemble leurs Amis d'*Oxford*, d'engager Sa Majesté à envoyer un Message au Parlement pour offrir un Traité de Paix, en tel lieu que le Parlement vou droit marquer: & qu'alors ils s'exposeroient aux plus grands dangers, pour empêcher qu'elle ne fût rejetée.

Le Parti Indépendant (car ceux de ce Parti ne faisoient plus de façon d'agir sous ce nom, & d'avouër eux-mêmes ce Titre) le Parti Indépendant, dis-je, qui avoit de l'horreur pour tout ce qui tendoit à la Paix, étoit tout aussi embarrassé que le Parti contraire,

sur les moyens de parvenir à son but. Ils résolurent de n'avoir plus affaire avec aucun de leurs Généraux ; mais la difficulté étoit de les écarter , particulièrement le Comte d'*Essex* , qui les avoit tellement protégés , qu'il méritoit le nom de leur Fondateur , & qu'ils ne lui étoient pas moins redevables qu'à l'autorité , & à la réputation du Parlement ; car c'étoit à lui seul qu'on étoit redevable de la capacité où on s'étoit trouvé de lever une Armée , & de la faire combattre contre le Roi ; & présentement lui faire un si sensible affront , c'étoit témoigner une infigne ingratitude , & se mettre en danger de faire révolter l'Armée , qui avoit une très-grande affection pour lui. D'autre côté le continuer dans cette charge , c'étoit trahir leurs desseins ; & les rendre impraticables. C'est pourquoi ils ne firent aucunes démarches pour recruter leurs Armées , & les mettre en état d'agir pendant l'Hiver , jusques à ce qu'ils eussent trouvé quelque porte pour sortir de ce Labyrinthe : ils envoyèrent seulement vers l'Oüest le Chevalier *Waller* avec quelques Troupes dont ils ne se soucioient point , & dont ils avoient résolu de ne se plus servir.

Ils ne savoient comment proposer au Parlement les grands changemens qu'ils méditoient. Et les Commissaires d'*Ecusse* leur étoient plus suspects que tous les autres. Enfin ils se résolurent de suivre la méthode qui leur avoit si bien réussi jusques - alors , qui étoit de préparer & de commencer à faire mûrir cette affaire dans l'Eglise , afin qu'ensuite elle parvint à une parfaite maturité dans le

Par-

Parlement. Il fut donc arrêté dans les Chambres, où ils étoient toujours uniformes en ces occasions, „ qu'ils célébreroient un jour „ de Jeûne, pour *chercher Dieu* : nouvelle façon de parler qu'ils avoient apportée d'*Esosse* avec leur Convention, „ & pour implorer son assistance, pour les conduire dans „ les perplexitez où ils étoient. Ils firent donc nommer sur le champ des Prédicateurs qui furent chargez de faire tout ce qui étoit nécessaire pour la solemnité d'un tel jour, & qui étoient entrez bien plus avant dans la connoissance des desseins les plus secrets que la plûpart de ceux qui les avoient nommez. Car il y avoit alors un Schisme dans leur Clergé, comme parmi les Laïques; & les Indépendans étoient les plus politiques, & les plus hardis.

Au jour Jeûne qui fut célébré pendant huit ou dix heures de suite dans chaque Eglise, les Prédicateurs commencèrent par une Prière, „ Que Dieu inspirât aux Membres du „ Parlement des résolutions capables de contribuer à leur honneur, & à leur réputation : & de conserver l'opinion que la Nation avoit de leur vertu, & de leur intégrité : sans se proposer pour but aucun intérêt „ particulier & sans chercher leur propre „ avantage & utilité. Après cette préparation les Prédicateurs ayant pris des textes tels qu'ils voulurent, dirent ouvertement, „ qu'il ne „ falloit pas s'étonner qu'il y eût de telles divisions entr'eux dans leurs Conseils, puis „ qu'il n'y avoit point d'Union dans leurs „ Cœurs. Que le Parlement se trouvoit ex-

„ posé à des reproches, non seulement par-
 „ mi leurs ennemis, mais même entre leurs
 „ meilleurs Amis, qui se trouvoient décon-
 „ certez ; parce que les bruits, & les accu-
 „ sations que leurs ennemis feroient con-
 „ tr'eux, leur paroissoient si bien fondées,
 „ qu'ils ne pouvoient les justifier. Qu'il y
 „ avoit parmi eux autant d'orgueil, d'am-
 „ bition & de vuës particulières, & aussi peu
 „ de zèle, & d'affection pour le bien public,
 „ que jamais ils en eussent imputé à la Cour :
 „ que pendant qu'ils prénoient pour prétexte
 „ de faire une générale Réformation, aux
 „ frais & à la charge du pauvre Peuple, leur
 „ principal soin étoit de s'élever, & de s'en-
 „ richir : que la Ville & tout le Royaume
 „ s'appercevoient avec un extrême déplaisir,
 „ que toutes les charges de l'Armée, & tous
 „ les Offices lucratifs du Royaume étoient
 „ entre les mains des Membres des deux
 „ Chambres de Parlement ; qui devenoient
 „ très-riches, pendant que le Peuple deve-
 „ noit pauvre par toutes les Taxes dont il
 „ étoit accablé. Que dans peu ils auroient
 „ en leur pouvoir tout l'argent du Royau-
 „ me : & qu'on ne pouvoit pas raisonnable-
 „ ment espérer que des gens qui gagnoient
 „ tant, & qui s'enricissoient jusqu'à ce point,
 „ par la continuation de la guerre, recher-
 „ chassent sincèrement les moyens de la ter-
 „ miner : puisque la fin de la guerre seroit
 „ aussi la fin de leur profit exorbitant. Quand
 „ ils eurent exagéré ces reproches le plus pathé-
 „ tiquement qu'il leur fut possible ; quand ils
 „ eurent représenté le déplaisir que cette corrup-
 „

ruption caufoit à tout le peuple du Royaume, & le défefpoir où ils étoient de ne voir aucune fin à leur misères, ni aucune réformation dans l'Eglife, & dans l'Etat, ils revinrent à leurs prières, „ Que Dieu entreprît „ lui-même fon Ouvrage; & que fi les instruments dont on s'étoit fervi, n'étoient pas dignes d'accomplir un fi glorieux defsein, il en fuscitât d'autres plus capables d'achever ce qui étoit commencé, & de mettre une heureufe fin aux Troubles de la Nation.

Les Chambres s'étant affemblées le lendemain de cette Cérémonie, il parut un autre air fur le Vifage, & dans les regards de plusieurs d'entr'eux. Le Chevalier *Henri Vane* leur dit „ que fi Dieu s'étoit jamais fait voir à eux c'étoit dans l'exercice du jour précédent. Qu'on ne pouvoit pas douter „ que cela ne vint de Dieu, puis que les mêmes plaintes, & les mêmes discours que l'on avoit faits en leur présence, avoient été faits dans toutes les autres Eglises, „ comme il l'avoit appris de ceux qui avoient assisté aux autres Affemblées. Il répéta quelque chose de ce qui avoit été dit, & fur quoi il s'étoit bien préparé; il les supplia de se souvenir de leurs engagements envers Dieu, & envers leur Patrie: & qu'ils euffent à se purger de ces justes reproches, ce qu'ils ne pouvoient faire qu'en se dépouillant de tous Offices, „ & de tous Emplois, qui leur pouvoient apporter le moindre profit: ce qui seul pouvoit faire voir qu'ils étoient affectionnez

Après un jour de Fête, *Vane* & *Cromwel* proposent une Ordonnance pour la démission des Emplois.

„ nez pour le bien public , & que comme
„ ils payoient toutes les Taxes , & Impôts
„ auffi-bien que le reste de la Nation , ils
„ donnoient tout leur tems au service de la
„ Patrie , sans aucune récompense , ni gra-
„ tification.

„ Il ajouta , que toutes les Réflexions
„ du jour précédent , dont aucune ne lui
„ étoit jamais entrée dans l'esprit auparavant ,
„ lui en avoient fait faire une autre , dont il
„ n'avoit point été parlé. A savoir , que
„ l'on avoit souvent averti , & que le Roi
„ même l'avoit objecté , que le nombre des
„ Membres du Parlement , qui servoient
„ actuellement dans les deux Chambres ,
„ étoit trop peu considérable pour donner
„ de la force , & du crédit aux Actes d'une
„ auffi grande importance que ceux qui se
„ passoient dans leurs Conseils : & quoi que
„ ce ne fût pas la faute de ceux qui te-
„ noient leurs Séances , mais de ceux qui
„ avoient abandonné leurs places , & leur
„ service en s'absentant du Parlement : qu'il
„ étoit pourtant certain qu'il y en avoit trop
„ d'absens , quoi qu'il fussent au service de
„ la Chambre , & en reçussent leurs appoin-
„ temens. Que si tous les Membres étoient
„ obligez de servir le Parlement même , ce-
„ la donneroit un grand crédit à leur nom-
„ bre , & le peuple porteroit plus de res-
„ pect , & obéiroit plus volontiers à leurs
„ commandemens. Qu'il étoit prêt de s'ac-
„ cuser lui-même de posséder un Office qui
„ lui apportoit du profit , & quoi qu'il en
„ fût revêtu avant le commencement des

Trou-

„ Troubles; ayant été ajoint du Chevalier
 „ *Guillaume Russel* dans la Thrésorerie de
 „ l'Amirauté par Concession du Roi, ce-
 „ pendant il étoit prêt de s'en démettre,
 „ pour le remettre à la disposition du Par-
 „ lement; afin que les profits qui en pro-
 „ viendroient fussent appliquez aux fraix de
 „ la guerre.

Quand la glace fut rompuë, *Olivier Crom-
 wel*, qu'on n'avoit point encore oui haran-
 guer gravement & avec modération, loua
 fort les Prédicateurs, „ pour avoir parlé
 „ franchement & sans partialité, & leur avoir
 „ reproché leurs défauts, dont en une autre
 „ occasion ils n'auroient pas voulu entendre
 „ parler: qu'il y avoit plusieurs choses sur
 „ lesquelles il n'avoit jamais réfléchi aupa-
 „ ravant: mais que repassant ce qui avoit
 „ été dit, il étoit obligé d'avouer, que tout
 „ étoit très-véritable, & que jusqu'à-ce qu'il
 „ y eût une parfaite réformation dans les
 „ points qui leur avoient été recommandez,
 „ rien ne prospéreroit en leurs mains. Que
 „ le Parlement avoit agi prudemment dès
 „ l'entrée de la guerre, d'engager plusieurs
 „ de ses Membres dans les Emplois les plus
 „ périlleux: que les Peuples pouvoient com-
 „ prendre par là, que leur intention n'étoit
 „ pas de les embarquer dans les périls de la
 „ guerre, pendant qu'ils étoient eux-mêmes
 „ en sureté, hors de la portée du Canon; mais
 „ qu'ils marchaient avec eux quand le danger
 „ étoit le plus pressant. Que les personnes qui
 „ s'étoient ainsi exposées, avoient tant mé-
 „ rité de leur Patrie, que leur mémoire se-
 roit

„ roit toujours en vénération , & que
 „ tout ce qui seroit bien fait après eux , se-
 „ roit imputé à leur exemple. Mais que
 „ Dieu avoit tellement béni leur Armées ,
 „ qu'il s'y étoit formé un grand nombre
 „ d'excellens Officiers , propres pour de plus
 „ grands Emplois que ceux qu'ils exer-
 „ çoient. Qu'ils ne devoient pas appréhen-
 „ der que si les premiers Emplois devenoient
 „ vacans , on ne pût pas les remplir de per-
 „ sonnes aussi capables. Car outre qu'il ne
 „ falloit pas se confier sur le bras de la chair
 „ ni s'imaginer qu'une cause telle que cel-
 „ le-ci dépendît de la force des hommes ,
 „ il pouvoit assurer , & se faisoit fort qu'il
 „ y avoit plusieurs Officiers dans leur Ar-
 „ mée , propres pour être Généraux dans
 „ quelques endroits que ce fût de l'Euro-
 „ pe.

„ Il ajoutoit , „ qu'il ne croyoit rien si né-
 „ cessaire que de purger le Parlement de
 „ toute partialité pour les propres Membres ;
 „ il offrit de rendre la Commission qu'il
 „ avoit dans l'Armée : & fut d'avis que l'on
 „ dressât une ordonnance qui deffendrait à
 „ tous les Membres des deux Chambres du
 „ Parlement de posséder aucun Office , ni
 „ Commandement dans l'Armée , ni aucu-
 „ ne Place , ou Emploi dans l'Etat. Enfin
 „ il conclut par un long discours sur les vi-
 „ ces , & l'impiété , l'irreligion , l'ivrogne-
 „ rie , le jeu , la fainéantise & toutes sortes
 „ de licences ; & dit ouvertement que jus-
 „ qu'à-ce-que l'Armée fût formée sur un
 „ nouveau Modèle , & Gouvernée sous une
 „ étroi-

„ étroite discipline, il ne falloit point espé-
 „ rer aucun succès considérable dans tout
 „ ce qu'ils entreprendroient.

Cette conférence fut terminée par l'établif-
 sement d'un *Committé*, „ pour préparer une
 „ Ordonnance, „ portant une exclusion
 „ de tous les Membres du Parlement, des
 „ Charges susdites. Ce qui forma de gran-
 „ des contestations, & traîna long-tems,
 „ avant que de réüffir. Cette Ordonnance
 „ augmenta merveilleusement l'inclination
 „ de l'autre Parti pour la Paix, comme le
 „ seul moyen qu'ils croyoient capable d'em-
 „ pêcher leur propre ruine; avec celle du
 „ Royaume.

Dans ce tems-là il vint tant d'avis à *Ox-*
ford de la part de diverses personnes qui étoient
 à *Londres* pour prier Sa Majesté d'envoyer
 un Message pour proposer la Paix aux deux
 Chambres avec assurance que ce Message
 ne seroit pas rejeté, que Sa Majesté entra
 en délibération, de quelle manière il falloit
 s'y prendre, pour faire réüffir ce projet. Car
 dans la vérité le Roi ne craignoit pas moins
 la division parmi les siens sur les conditions
 de la Paix, qu'il en voyoit parmi les Enne-
 mis au sujet du Commandement, & sur les
 différens touchant la Religion. Les Mem-
 bres du Parlement convoqué par le Roi à
Oxford y étoient encore, mais ceux du par-
 ti Ennemi, qui étoient les mieux intention-
 nez pour la Paix, donnèrent avis qu'il fal-
 loit nécessairement éviter cet écueil & se don-
 ner bien de garde de se servir en aucune
 ma-

• Qui fut appelée *Self-Denying Ordinance*.

manière de leurs noms , ce qui seul seroit capable de réunir les gens les plus irréconciliables , & les faire concourir tous ensemble à rejeter les ouvertures de Paix. D'autre côté Sa Majesté considéroit qu'un simple Message envoyé par un Trompette ne produiroit vrai - semblablement qu'une réponse insolente qu'on lui renvoyeroit de la même manière , ou peut être aucune réponse comme il étoit arrivé dans ses deux ou trois derniers Messages.

Enfin le Roi prit le Parti de faire dresser un Message en peu de mots , dans lequel ,
 „ il déploreroit la continuation de la guer-
 „ re , & les malheurs qu'elle attiroit sur le
 „ Royaume : & marqueroit son extrême dé-
 „ sir que l'on pensât tout de bon à quelques
 „ conditions raisonnables pour parvenir à la
 „ Paix ; les assurant que Sa Majesté eonsen-
 „ tiroit à tout ce qui ne seroit point contre
 „ sa Conscience , & contre son honneur. Il
 résolut d'envoyer ce Messlage par quelques
 personnes de considération , qui en conférant
 avec leurs Amis , pourroient faire quelque
 impression , ou du moins découvrir ce qu'on
 devoit raisonnablement espérer. Et si le
 Parlement refusoit un sauf conduit pour les
 Députés , on jugeroit aisément par là de
 quelle manière le Message seroit reçu. Il
 choisit pour cela le Duc de *Richemont* & le
 Comte de *Southampton* , tous deux d'une pro-
 bité reconnuë , & d'une grande réputation
 par tout le Royaume. On envoya donc un
 Trompette au Comte d'*Essex* demander un
 sauf-conduit pour ces deux Seigneurs , afin
 qu'ils

qu'ils délivraissent aux deux Chambres un Message de la part du Roi, touchant un Traité de Paix. A quoi le Comte d'*Essex* répondit seulement, „ qu'il en informeroit les „ Chambres, & qu'il feroit savoir leur Ré- „ ponse. Et de cette manière il renvoya le Trompette.

Le Roi avoit fait alors son devoir, c'étoit aux autres à faire le leur, ceux qui étoient déterminez à ne pas souffrir que l'on fît la Paix, quoi qu'ils n'osassent pas s'opposer ouvertement à un Traité, crurent qu'ils avoient un objection assez forte contre le Message qu'ils disoient n'être pas dans l'usage ordinaire. „ Que si le Message même avoit été en- „ voyé, ils auroient jugé s'il pouvoit être sui- „ vi d'un bon succès, & de cette manière ils „ auroient accepté d'entrer dans un Traité. „ Mais d'envoyer des Députés, avant qu'on „ fût ce qu'ils apporteroient, c'étoit une ar- „ tifice pour commencer un Traité, avant „ qu'on y eût consenti, & envoyer des en- „ nemis dans leurs quartiers avec autorité, „ pour y répandre leur poison : par tant ils „ insistèrent fortement à dire qu'il ne falloit „ pas envoyer de sauf-conduit. On disoit de „ l'autre côté avec la même chaleur, „ que „ refuser un sauf-conduit, ce seroit rejeter „ absolument toutes propositions de Paix, „ avant que de savoir à quelles conditions „ elle étoit offerte: ce qui feroit un mauvais „ effet contr'eux dans l'esprit du Peuple, qui „ en inféreroit qu'on ne verroit jamais la fin „ de la guerre. Ainsi ils demandoient qu'on „ envoyât un sauf-conduit au plutôt; & qu'on eût

„ eût meilleure opinion de leurs Amis , que
 „ de s'imaginer que la présence & l'autorité
 „ de deux hommes pour si considérable
 „ qu'ils fussent seroient capables de les cor-
 „ rompre , & de leur faire perdre l'affection
 „ qu'ils avoient pour le Parlement.

C'étoit aussi le sentiment des Commissaires d'*Ecosse* : de sorte que le Parti contraire fut forcé d'y consentir , & que le sauf-conduit fut envoyé , après de longues contestations. Mais afin que leurs Amis du dehors ne crussent pas qu'ils avoient perdu de leur crédit , ils se vangèrent en pressant avec véhémence l'exécution de l'Ordonnance pour contraindre les Membres du Parlement à se demettre de leurs Emplois. Et parce qu'en la faisant exécuter , ils demeuroient sans Général , il avoit été déjà proposé , de faire

Le Chevalier *Thomas Fairfax* proposé pour le Généralat dans la Chambre Basse.

donner le Généralat au Chevalier *Thomas Fairfax* , qui s'étoit signalé dans leur service par la défaite du Colonel *Bellasis* , qu'il avoit fait prisonnier , ce qui leur avoit donné la première entrée dans la Comté d'*York* ; par la défaite du Lord *Biron* , & la prise des Régimens Irlandois : & enfin par la dernière Bataille d'*York* , où il avoit fait changer la fortune du jour , lors que les *Ecossois* étoient en déroute , & leur Général en fuite. *Olivier Cromwel* les assura que *Fairfax* étoit fort propre pour cet Emploi. Comme dans les discours sur ce sujet , ceux qui ne vouloient point d'autre Général que le Comte d'*Essex* , firent valoir son mérite & les services qu'il avoit rendu , aussi les autres le ravalèrent avec aigreur , & avec un mépris outragant ;
 s'ima-

s'imaginans que tout ce qu'ils pourroient faire ne leur serviroit de rien, s'il n'étoit absolument privé de tout pouvoir.

Vers le milieu du mois de Décembre, le Duc de *Richemont*, & le Comte de *Southampton*, munis d'un sauf-conduit, allèrent d'*Oxford* à *Londres*, où ils furent avertis de ne sortir que le moins qu'ils pourroient, de peur que le Peuple ne les insultât ; & très-peu eurent le courage de les aller voir, que fort secrètement. Il n'y eut que les Commissaires d'*Ecosse*, comme revêtus d'une autorité Souveraine, & indépendans du Parlement, qui ne firent aucun scrupule de les visiter, & d'en être visités. Les Chambres ne convinrent pas d'abord de la manière dont on recevroit les Députés, & que le Message seroit délivré. Ce qui ne faisoit aucune difficulté lors que la guerre étoit conduite par la seule autorité du Parlement. Autrefois un Message étant délivré à l'une des Chambres, il étoit aussi tôt communiqué à l'autre : mais depuis les Commissaires d'*Ecosse* faisoient un troisième Etat, & le Message leur étoit adressé aussi-bien qu'aux deux Chambres. Enfin il fut résolu, „ qu'il y auroit une con-
 „ férence des deux Chambres dans la Cham-
 „ bre peinte, où les Commissaires d'*Ecosse*
 „ seroient présens, & assis à un côté de la
 „ Table, dont le haut bout seroit occupé
 „ par les Députés du Roi, où l'on avoit mis
 „ des sièges pour eux. Comme les Mem-
 bres des Communes avoient accoutumé de se tenir découverts dans les conférences entre les deux Chambres, il sembloit qu'ils de-
 voient

voient l'être aussi dans cette occasion, & que les Députés des Seigneurs devoient se tenir couverts; mais les Membres des communes ne voulurent point se tenir la tête nue devant les Commissaires d'*Ecosse*, c'est pourquoi tous ensemble, tant les Membres de la Chambre Haute, que ceux des Communes, & les Commissaires d'*Ecosse* se tinrent découverts, s'attendant que les Envoyés du Roi en feroient de même. Cependant ils furent tout surpris de voir que ces Envoyés se couvrirent aussi tôt qu'ils furent arrivés; mais comme ils avoient à parler tout aussi tôt, le chagrin que les autres en eurent ne dura pas longtemps.

Les deux Envoyés n'usèrent pas de beaucoup de paroles, pour leur faire connaître, la forte inclination de Sa Majesté pour la Paix: ils délivrèrent & lurent leur Message, qui fut reçu par les Pairs, sans dire autre chose, si non qu'ils en feroient leur rapport aux Chambres: l'Assemblée se sépara, & plusieurs Membres des deux Chambres firent quelque compliment, & quelques honnêtetés aux deux Députés, selon l'habitude qu'ils avoient avec eux; ils trouvèrent même des occasions de les voir en particulier, & de leur envoyer des personnes de confiance. Par ce moyen les Députés s'aperçurent qu'il y avoit de grandes divisions entr'eux, & en des points sur lesquels ils ne s'accorderoient jamais; ce qui leur fit croire qu'il y auroit un Traité de Paix: mais ils ne purent pas pénétrer, si dans ce Traité les conditions qu'on proposeroit seroient assez

assez modérées pour pouvoirespérer qu'il produiroit l'effet attendu. Car ceux qui souhaitoient la Paix, & qui auroient été bien aisés de l'avoir à quelque prix que ce fût, n'osoient avouer qu'ils la souhaitoient, sinon aux conditions les plus honorables, & les plus sûres pour le Parlement; mais qui ne seroient ni sûres, ni durables pour le Roi. Ils découvrirent que ceux qui désiroient sincèrement la Paix, vouloient que l'on traitât entre des Personnes nommées par le Roi, & par les deux Chambres du Parlement, qui s'assembleroient en quelque Ville tierce; & qu'on n'envoyât pas des Commissaires à *Oxford* pour traiter avec le Roi même: ce qui n'avoit pas réussi d'autres fois, & apparemment ne réussiroit pas mieux celle-ci. Cependant ils étoient persuadés, ou sembloient l'être, que quelque déraisonnables que fussent les propositions, sur lesquelles on traiteroit, en accordant quelques Articles, pendant qu'ils refuseroient les autres, on engageroit plutôt les deux Chambres à relâcher de leurs prétentions; ce qu'on n'obtiendrait pas d'abord sans leur avoir rien accordé auparavant.

Cette Méthode ne fut pas désapprouvée par les deux Députés, qui croyoient pareillement, que si on nommoit des personnes sages pour Commissaires, il resulteroit quelque chose de bon de leurs conférences faites avec liberté. Le Duc de *Richemont* envoya son Secrétaire *Web* tout exprès à *Oxford* pour savoir l'intention du Roi, & en cas que l'on proposât une autre Place qu'*Ox-*

„ *ford*, & que *Londres* pour l'Assemblée des
 „ Commissaires de part & d'autre, si il y con-
 „ sentiroit? Quoi que le Roi ne se fiât pas
 à d'autres, à moins qu'il n'y fût présent, il
 se laissa néanmoins persuader, d'y donner
 son approbation. Mais tout cela n'étoit que
 des paroles, & des souhaits en particulier;
 car il ne fut jamais mis en délibération, &
 l'on dit nettement aux Députés, :, que tant
 „ qu'ils seroient à *Londres* les Chambres ne
 conféreroient jamais sur leur Message: par-
 ce qu'ils trouvoient que c'étoit une matière
 qui feroit naître de grandes contestations,
 & qui emporteroit beaucoup de tems, pen-
 dant lequel ils ne vouloient point de leur
 compagnie, ni être troublez par leurs secrètes
 insinuations. Ainsi, dès qu'ils eurent
 reçu le Message du Roi, ils travaillèrent
 au Procès de l'Archévêque de *Cantorbury*
 devant les deux Chambres sur une accusa-
 tion de Haute Trahison, résolus de donner
 au peuple cette preuve de l'inclination qu'ils
 avoient de faire la Paix avec le Roi. Les
 deux Députés voyant cette affectation de re-
 tarder l'affaire pour laquelle ils étoient ve-
 nus, & conseillez par leurs amis de ne pas
 rester plus long-tems pour attendre une dé-
 termination, ils retournèrent à *Oxford*, avec
 quelque confiance que l'on consentiroit à un
 Traité, & que ce seroit par des Commissai-
 res nommez de part & d'autre, dans une
 troisième Place, & non à *Oxford*, & enco-
 re moins à *Londres*. Mais ils firent savoir
 au Roi une condition demandée expressé-
 ment par ceux avec lesquels ils avoient con-
 fère,

féfé, & qui travailloient le plus fortement à avancer le Traité, „ que fi le Parlement „ accordoit ce qu'ils fouhaittoient, Sa Ma- „ jesté ne nommât point pour un de ses „ Commissaires une certaine personne qu'ils „ lui désignèrent, parce que c'étoit un hom- „ me si odieux aux deux Chambres, qu'el- „ les refuseroient absolument le Traité, „ plutôt que de traiter avec lui.

C'étoit un fort mauvais présage pour le Traité, qu'après avoir reçu le Message du Roi, & avant que d'y faire aucune réponse, ils entreprirent le procès de l'Archévêque de *Cantorbury*, qui étoit prisonnier depuis quatre ans, sans qu'ils eussent fait aucunes procédures contre lui. Ils le firent venir à la Barre des deux Chambres, & le chargèrent de plusieurs chefs de Haute-Trahison: cependant quand tout ce qu'ils alléguoient auroit été véritable, l'Archévêque n'auroit pas été coupable de Trahison. Ils l'accusoient „ d'avoir voulu introduire le „ Papisme: d'avoir eu correspondance avec „ le Pape; & de plusieurs autres faits de cette nature, dont ses plus grands Ennemis savoient bien en leur conscience qu'il étoit innocent. Jamais homme n'a été plus Ennemi du Papisme, ni plus zélé pour l'Eglise Anglicane. Il étoit poursuivi par des Avocats choisis d'entre ceux qui avoient plus d'aversión pour l'Eglise Anglicane, & pour les Evêques, & plus de ressentiment contre l'Archévêque en particulier, de qui ils prétendoient avoir été outragés; & ainsi ces gens-là ne pouvoient pas manquer d'appor-

Procès de
l'Archévê-
que de *Can-
torbury*.

ter de leur côté dans l'examen de cette accusation toute la passion l'animosité, & la malice qui dependroient d'eux, quelle que pût être l'évidence qu'ils pouvoient tirer d'ailleurs. En effet ils le traitèrent avec toute la dureté, & l'inhumanité qu'on se peut imaginer; ce qui ne déplaisoit pas à ses Juges.

Il se deffendit avec un courage intrépide, & avec plus de modération que l'on n'attendoit de son tempérament: il répondit à toutes leur objections avec une netteté & un raisonnement auquel on ne pouvoit résister, & convainquit de son innocence, & de l'horreur qu'il avoit pour toute pensée de trahison, ceux qui n'étoient pas aveuglez par leur passion. Quoi que peu de personnes de ce rang eussent moins d'amis que lui, tout ce qu'il y avoit de Juges désintéressés furent d'avis de l'absoudre de tout crime punissable par les Loix. Néanmoins après avoir dit contre lui tout ce qu'ils avoient à dire, & après qu'il eut répondu tout ce qu'il devoit répondre, quoi qu'il ne parût aucun crime, ils ne laissèrent pas de le condamner à mort pour Haute-Trahison par une Ordonnance du Parlement, comme ils l'appelloient, c'est à dire par un Jugement des Membres des deux Chambres, qui n'étoient pas plus de douze dans la Chambre Haute. C'est la première fois que les deux Chambre de Parlement se soient attribué cette Jurisdiction, sans qu'il y eût jamais eu aucune telle Ordonnance auparavant. Et l'on ne peut concevoir une Rébellion plus for-

Il est condamné à mort par une Ordonnance.

formelle contre la loi , que cette condamnation de mort.

Dès qu'on fut leur mauvais dessein de faire un Procès Capital à l'Archévêque , le Chancelier de l'Echiquier , qui avoit toujours eu pour lui beaucoup de respect & d'affection , en parla au Roi , & lui proposa
 „ d'envoyer à l'Archévêque un Pardon sous
 „ le Grand Sceau d'*Angleterre* ; afin que
 „ s'ils procédoient contre lui selon la Loi,
 „ il pût alléguer le Pardon de Sa Majesté,
 „ qui seroit alloüé par ceux qui seroient
 „ gouvernez par les Loix : & que s'ils pro-
 „ cédoient par quelque voye extraordinaire,
 „ sans aucune forme de Loi , Sa Majesté fe-
 „ roit connoître sa justice & son affection pour
 „ un serviteur fidèle , & qu'il estimoit beau-
 „ coup, puis qu'il auroit fait tout ce qui étoit
 „ en son pouvoir, pour le conserver. Le Roi
 „ fut très-content de cette proposition , & en
 „ prit occasion de louer la piété . & la vertu
 „ de l'Archévêque , avec des témoignages
 „ d'une bienveillance toute particulière , &
 „ commanda au Chancelier de l'Echiquier ,
 „ de faire expédier le Pardon , afin que Sa
 „ Majesté le signât & le fit sceller avec tout le
 „ secret qui étoit nécessaire en pareille occa-
 „ sion. Le Chancelier fit venir le Cheva-
 „ lier Thomas *Gardiner* Solliciteur Général de
 „ Sa Majesté & lui dit la volonté du Roi.
 „ *Gardiner* sur le Champ dressa le Pardon ,
 „ qui fut signé , & scellé du Grand Sceau d'*An-
 „ gleterre* , envoyé secrètement , & mis entre les
 „ mains de l'Archévêque avant qu'on lui fit
 „ son Procès. L'Archévêque le reçut avec

beaucoup de joye , comme un témoignage de la bonté & de l'affection du Roi , & du soin qu'il avoit de sa conservation ; sans aucune opinion que ceux qui tâchoient d'ôter la vie au Roi , épargnassent la sienne , en déferant à l'autorité de S. M.

Le Conseil de l'Archevêque ayant lû le Pardon , & examiné tout ce qu'on pourroit objecter pour le rendre inutile , trouva que l'accusation n'y étoit pas spécifiée aussi distinctement qu'elle le devoit être , ce qu'on n'avoit pû faire à *Oxford* parce qu'on n'y avoit pas la Coppie de l'accusation , de sorte que l'Archevêque renvoya le Pardon au Chancelier par le même Messager , avec ies instructions , & les Coppies qui étoient nécessaires. Il fut expédié dans toutes les formes , & renvoyé à l'Archevêque qui le garda pendant tout le cours de son Procès. De sorte que le Procès étant terminé & l'ordre donné pour l'exécution , comme on l'eut appelé selon la coutume pour lui demander , s'il avoit encore quelque chose à dire pour empêcher que la Sentence prononcée contre lui ne fût exécutée , il leur dit qu'il avoit un Pardon du Roi , qu'il leur présenta en même tems ; & les pria d'y avoir égard , sur quoi il fut renvoyé à la Tour , & le Pardon fut examiné dans les deux Chambres , où sans beaucoup de contestation , il fut déclaré , „ que le Par- „ don étoit nul , n'étant pas au pouvoir du „ Roi de pardonner après la décision du „ Parlement. De sorte que sans s'embar- „ barrasser d'avantage , ils donnèrent ordre qu'on

L'Arché-
vêque est
décapité.

qu'on décapitât l'Archévêque, ce qu'il souffrit avec un courage & une grandeur d'ame véritablement Chrétienne, à l'admiration des Spectateurs, & à la confusion de ses Ennemis. Nous avons parlé ci-devant des grands dons ; & des défauts de ce Prélat. Nous ajouterons seulement, qu'il y en avoit très peu qui fussent parvenus à un si haut degré de Doctrine, de Piété, & de Vertu, & que ses défauts étoient communs à tous les autres hommes même aux plus gens de bien.

Quand ils eurent achevé cet Ouvrage important, & reçu par ce moyen une nouvelle preuve du courage & de l'affection de leurs Amis, & engagé par là les deux Chambres dans une faute & à une irrégularité tout-à-fait inexcusable, beaucoup s'étant mis de la partie, sans considérer ce qu'il y avoit d'odieux, dans la seule vuë de conserver leur crédit & leur autorité, pour avancer la Paix qu'ils souhaittoient depuis long tems : après cela, dis-je, ils mirent en délibération „ quelle réponse ils feroient au Roi touchant un Traité de Paix. Ceux qui souhaittoient ce Traité espéroient prévenir par ce moyen le dessein de changer la disposition de l'Armée, & d'arrêter le progrès des Factions dans la Religion, qui s'élevoient chaque jour au grand scandale du Christianisme. Ceux qui n'avoient pas envie que l'on traitât, parce qu'ils ne vouloient point de Paix, virent bien que tant qu'on seroit en suspens sur ce Traité, ils ne pourroient accomplir leurs desseins sur l'Armée, ni en inventer de nouveaux pour parvenir à leur

but : ainsi tous ensemble par des motifs différens convinrent qu'il falloit finir cette affaire une bonne fois ; & résolurent le Traité, & la méthode que l'on observeroit pour s'y bien conduire, & de laquelle ceux qu'ils employeroient pour cela, ne pourroient se départir.

Les deux
Chambres
conviennent
d'un
Traité à
Uxbridge.

Ils nommèrent seize Commissaires pour les deux Chambres & quatre pour le Parlement d'*Ecosse*, & marquèrent *Uxbridge* pour le lieu où l'on traiteroit, avec cette condition que la Négociation finiroit dans vingt jours, à compter du jour qu'elle commenceroit.

Ils envoyèrent leur réponse au Message du Roi dans une Lettre de leur Général, au Général de l'Armée de Sa Majesté. Par laquelle Réponse ils informoient le Roi,
 „ qu'ayans un extrême desir pour la Paix,
 „ ils avoient accepté sa proposition pour un
 „ Traité ; qu'ils avoient marqué *Uxbridge*
 „ pour le lieu de l'Assemblée, & qu'ils
 „ avoient nommé le Comte de *Northumber-*
 „ *land*, le Comte de *Pembroke*, le Comte
 „ de *Salisbury*, & le Comte de *Denbigh* pour
 „ la Chambre des Pairs, le Lord *Wainman*,
 „ Mr. *Pierpoint*, Mr. *Hollis*, Mr. de *S. Jean*,
 „ qu'ils appelloient Avocat Général, le Che-
 „ valier *Henry Vane* le jeune, Mr *Whitlock*,
 „ Mr. *Crew*, & Mr. *Prideaux*, pour la
 „ Chambre des Communes. Le Lord *Mait-*
 „ *land*, qui par la mort de son Père, de-
 „ vint Comte de *Lautherdale* dans le tems
 „ du Traité, le Chevalier Charles *Erskin*,
 „ & Mr. *Barclay* pour le Royaume d'*Ecosse*,
 „ avec Monsieur *Henderson* pour les mati-
 res

„ res purement Ecclésiastiques : pour traiter
 „ sur les articles qu'ils leur avoient confiez,
 „ avec telles personnes que Sa Majesté vou-
 „ droit nommer de son côté , auxquelles ils
 „ envoyeroient un Sauf-conduit aussi tôt que
 „ Sa Majesté les auroit nommez , comme
 „ ils demandoient que Sa Majesté envoyât
 „ un sauf-conduit à ceux qu'ils avoient nom-
 „ mez. Le Roi ne récusâ pas un de ceux
 „ que le Parlement avoit nommez , & signa
 „ le Sauf-conduit sans exception. Il fit dire
 „ aux deux Chambres qu'il acceptoit le Trai-
 „ té , & le lieu de l'Assemblée , & qu'il
 „ nommoit pour ses Commissaires le Duc
 „ de *Richemont* le Marquis de *Hertford* , le Le Roi
l'accepte.
 „ Comte de *Southampton* , le Comte de *King-*
 „ *ston* , le Comte de *Chichester* , le Lord *Ca-*
 „ *pel* , le Lord *Seymour* , le Lord *Hutton*
 „ Controlleur de la Maison du Roi , le
 „ Lord *Colepepper* Garde des Archives , le
 „ Chevalier *Edward Hyde* Chancelier de l'E-
 „ chiquier , le Chevalier *Edward Nicolas* ,
 „ premier Secrétaire d'Etat , le Chevalier
 „ *Richard Lane* premier Baron de la Cour
 „ de l'Echiquier , le Chevalier *Thomas Gar-*
 „ *diner* Avocat Général de Sa Majesté , le
 „ Chevalier *Orlando Bridgman* Avocat Géné-
 „ ral de la Cour des Gardes^a , Mr. *Jean As-*
 „ *burnham* , & Mr. *Geffroi Palmer*. Demandant
 „ qu'on leur envoyât un Sauf-conduit , com-
 „ me Sa Majesté en avoit envoyé un pour
 „ les autres , auquel cas ils ne manqueroient
 R 5 pas

^a *Attorney of the Court of Wards.*

» pas de se rendre à *Uxbridge* au jour marqué.
» qué.

Cette nomination excita de nouvelles disputes à *Westminster*, non pas personnellement contre les Commissaires de Sa Majesté, quoi qu'il y en eût quelques-un, qui ne leur plaisoient pas; mais contre les titres, & les qualitez que le Roi leur donnoit.

Quand le Lord *Littleton* Garde du Grand Sceau s'échappa de *Westminster* & se rendit à *Turk* par ordre de Sa Majesté. Les Chambres, par un trait de colére, avoient déclaré, „ que tout ce qui seroit fait à l'a-
„ venir sous le Grand Sceau, seroit nul; &
„ de nul effet, ce qu'ils firent pour ôter toute autorité à toutes les Commissions & autres Actes qui pourroient dans la suite émaner de la Cour: & quelques tems après ils firent un grand Sceau avec l'Image du Roi, afin de pouvoir continuer les procédures des Cours de Justice, & terminer les Procès qui y étoient pendants. Ils donnèrent la Garde de ce Grand Sceau à quelques-uns de leurs Membres, qui depuis ce tems là faisoient la Charge du Chancelier, & appliquoient le Sceau aux Actes où il étoit nécessaire comme on avoit accoutumé de le faire auparavant. Ils trouvoient que le dernier Message du Roi contrevenoit à cette Déclaration. Le Lord *Dunsmore* avoit été fait Comte de *Chichester*. Le Chevalier *Christophe Hatton* avoit été fait Lord: le Chevalier *Jean Colepepper* avoit aussi été fait Lord, avec le titre de Gardes des Archives lequel titre ils avoient donné à *Lenthall* leur
Ora-

Orateur , qui en étoit en possession. Le Chevalier *Edward Hyde* avoit été déclaré Chancelier de l'Echiquier : & quoi qu'ils n'eussent pas disposé de cet Office , néanmoins la concession en avoit été expédiée sous le Grand Sceau par ordre du Roi , depuis que le Sceau lui avoit été mis entre les mains par *Littleton* : le Chevalier *Thomas Gardiner* avoit été fait Avocat Général du Roi , ce qui auroit révoqué le don qu'ils avoient fait de cette Charge à leur bien aimé *S. Jean* ; & ils ne pouvoient le souffrir , ayant employé ce titre avec le nom de *S. Jean* , lors qu'ils l'avoient nommé pour un de leurs Commissaires. Il en étoit de même des autres dont les Dignitez , ou Offices avoient passé sous le Grand Sceau par ordre du Roi , depuis leur Déclaration , & qui étoient possédés par d'autres , plus dans leurs bonnes graces.

Après une longue contestation , ils se contentèrent d'insérer les noms des Commissaires de Sa Majesté dans leur Sauf-conduit , sans y ajouter leurs Dignitez , ou Offices ; & ils étoient tellement irrités contre le Chancelier de l'Echiquier , qu'ils ne vouloient pas y employer sa qualité de Chevalier , parce qu'il ne l'avoit pas encore lors qu'il abandonna le Parlement : mais les Commissaires d'*Ecosse* qui ne prétendoient pas encore ôter au Roi le pouvoir de faire des Chevaliers , furent d'un avis contraire , & à la pluralité des voix , sa qualité de Chevalier fut insérée dans le Sauf-conduit , qui fut envoyé à *Oxford*. On ne trouva point que le Sauf-

conduit des deux Chambres méritât aucune attention : & parce qu'on fut averti dans le même tems , que quand les Commissaires „ s'assembleroient pour traiter , ceux du „ Parlement & du Royaume d'*Ecosse* n'au- „ roient aucun égard à une Commission du „ Roi passée sous le Grand Sceau , qui au- „ toriseroit les Commissaires de Sa Majesté , „ mais seulement à une Commission sous „ la simple signature du Roi ; quoi qu'ils ne l'eussent pas cruë suffisante s'ils avoient eu à traiter avec les Ennemis du Roi : les Commissaires de Sa Majesté se contentèrent de prendre une Commission sous la signature du Roi , comme les Chambres le souhaitoient , pour s'en servir en cas que la Commission sous le Grand Sceau leur fut inutile.

Dans le commencement de *Février* les Commissaires de part & d'autres se trouvèrent à *Uxbridge* : & comme cette Ville étoit dans les quartiers des Ennemis , les Commissaires du Roi n'eurent point d'autres commoditez que celles que les autres voulurent bien leur accorder. Ils n'eurent pourtant pas lieu de s'en plaindre puis qu'on leur laissa tout un côté de la Ville : à la réserve d'une Maison qui fut donnée au Comte de *Pembroke* : en sorte qu'ils n'avoient pas moins de commoditez que les autres. On choisit une Maison à l'extrémité de la Ville pour le lieu de l'Assemblée, il y avoit une belle Chambre au milieu de cette maison , préparée pour cela : on y avoit placé une grande Table quarrée avec des sièges pour
les

les Commissaires, chaque côté suffisant pour les Commissaires de l'un & de l'autre Parti; & l'on avoit fait tout autour derrière les sièges une ballustrade pour ceux dont la présence seroit jugée nécessaire. Il y avoit plusieurs autres appartemens des deux côtés de la grande Chambre, où les Commissaires de chaque Parti pourroient se retirer lors qu'ils voudroient délibérer entr'eux, & retourner après dans l'Assemblée; enfin il y avoit des Escaliers aux deux bouts de la Chambre, en sorte que les Commissaires d'un Parti ne se rencontroient jamais avec les autres que dans la grande Chambre.

Aussi-tôt que les Commissaires du Roi furent arrivez à *Uxbridge* tous ceux du Parlement les allèrent saluer, & une heure après ceux du Roi leur rendirent leur visite avec les civilitez ordinaires: chacun d'eux marquant beaucoup d'envie, que ce Traité produisit une heureuse Paix; & beaucoup d'espérance qu'il la produiroit effectivement. Les premières visites furent renduës en Corps, & reçûës dans une seule Chambre, les Ecoissois étant avec les Anglois. Les Commissaires de chaque Parti mangeoient ensemble dans deux grandes Auberges: le Duc de *Richemont* Grand Maître d'Hôtel de la Maison du Roi, y tenoit sa Table pour tous les Commissaires de Sa Majesté, & de leur côté ils faisoient leurs visites en particulier avec toute liberté: mais les Commissaires du Parlement n'en faisoient qu'avec beaucoup de précaution & de réserve. Ils étoient tellement suspects les uns aux autres qu'ils n'o-

soient rendre visite à leurs anciens Amis, ni en recevoir d'eux. Et qu'on n'en voyoit jamais un d'entr'eux avec les Commissaires du Roi, qui ne fût accompagné de quelqu'un de ses Associez, & souvent de celui en qui il avoit moins de confiance. Le peuple qui s'y rendoit en foule remarquoit que les Commissaires du Roi sembloient être chez eux & gouverner la Ville, & que les autres y étoient comme dans un Pais Ennemi; en effet ils n'avoient pas la gayeté, & la liberté d'esprit, qu'ont ordinairement ceux qui ne se reprochent rien.

Les Commissaires du Roi auroient volontiers fait leurs dévotions dans l'Eglise, & dans la vérité il n'en étoient point empêchez par aucune défense de la part du Parlement, sinon que par une Ordonnance précédente, comme on l'appelloit, il n'étoit pas permis d'y lire les Prières Communes, ni de s'y servir des vêtemens, & des Cérémonies ordinaires dans l'Eglise Anglicane. De sorte qu'ils étoient obligez de les faire dans la plus grande Chambre de leur Auberge, où ceux de leur suite, plusieurs habitans du Pais, & ceux qui arrivoient tous les jours de *Londres* avoient accoutumé de se rendre

Lors que les Commissaires de part & d'autre s'assemblèrent pour la première fois dans la Chambre destinée pour cela, & qu'ils eurent pris leurs séances, le choix ayant été laissé aux Commissaires du Roi de prendre tel côté de la table qu'ils voudroient, le Comte de *Northumberland* qui lisoit tous les papiers, & qui prononçoit tout ce qui étoit

étoit arrêté entr'eux , après la lecture , &
 l'examen des Pouvoirs , propofa quelques
 Régles pour être obfervées dans le Traité :
 ce qui ne fut pas contredit : „ que l'on
 „ commenceroit par ce qui concernoit
 „ la Religion , & que l'on y employeroit
 „ trois jours , fans entrer dans aucune au-
 „ tre matière : que fi dans ces trois jours ,
 „ on n'ajufloit pas tous les différens fur cet
 „ Article, on pafferoit à l'Article de la Milice,
 „ où la même méthode feroit obfervée , &
 „ que de là on viendroit à l'affaire d'Irlan-
 „ de : parce que ces trois Articles étant ré-
 „ glez , il ne feroit pas difficile de conci-
 „ lier les autres conteftations. Qu'après
 „ les neuf jours employez fur ces trois ar-
 „ ticles , on parleroit de tous les autres
 „ dans l'ordre qu'ils fe préfenteroient. Ce
 „ qu'il propofa comme un ordre qu'il avoit
 „ reçu du Parlement , laiffant néanmoins au
 „ Roi la liberté de propofer à fon tour ce
 „ qu'il jugeroit à propos , & de changer
 „ cette méthode. Il fut déclaré que dans
 „ les vingt jours limitez pour le Traité
 „ feroient comptez feulemment ceux où
 „ l'on travailleroit , & non les jours de l'al-
 „ ler & du retour , ni les jours de Dèvo-
 „ tion , fe trouvant trois Dimanches , & un
 „ jour de Jeûne dans les vingt jours. Cet
 ordre de Traiter fut agréé : les Commiffai-
 res du Roi ne trouvant pas qu'ils duffent rien
 propofer au nom du Roi , jufqu'à-ce-qu'ils
 euffent vû ce qui feroit accordé dans quel-
 ques-uns des Articles particuliers , fur quoi
 ils prendroient leurs mefures , & pourroient
 alors

alors proposer quelque chose d'important sur un des trois Chefs mentionnez ci-devant.

Il arriva un événement tout à fait étrange , le même matin qu'ils s'assemblèrent pour convenir de la méthode que l'on observeroit dans le Traité. C'étoit un jour de marché , où il y avoit toujours un Sermon : & plusieurs de ceux qui étoient venus d'*Oxford* à la suite des Commissaires , eurent la curiosité d'aller à l'Eglise pour voir quelle étoit la Cérémonie de leur Culte. L'Eglise étoit toute remplie tant des Habitans de la Ville , que de ceux qui étoient venus au marché. Un jeune Prédicateur nommé *Love* qui étoit venu de *Londres* avec les Commissaires du Parlement , prêcha , & dit à son Auditoire ,, qu'ils ne devoient rien ,, espérer de bon de ce Traité ; parce que ,, les Commissaires de Sa Majesté étoient ,, venus d'*Oxford* , avec des cœurs remplis ,, de sang & de carnage : qu'il y avoit une ,, aussi grande distance entre ce Traité , & ,, la Paix , qu'entre le Paradis & l'Enfer : ,, qu'ils n'avoient point d'autre dessein que ,, d'amuser le Peuple par l'espérance d'une ,, Paix ; jusqu'à-ce qu'ils fussent en état de ,, leur faire tout le mal qu'ils pourroient. Il s'étendit en invectives , contre tous les Cavaliers en général , c'est-à-dire , contre ceux qui étoient du Parti du Roi , & contre les Commissaires en particulier : ce qui faisoit assez comprendre que son intention étoit de soulever le peuple , & de le porter à quelque Acte de violence contre les Commissaires

missaires de Sa Majesté. Dès qu'ils en furent avertis par plusieurs personnes qui avoient été présens dans l'Eglise, & qui leur rapportèrent fidèlement les mêmes paroles qu'ils avoient entendues, ils en informèrent les autres Commissaires, leur donnèrent par écrit les sujets de plainte qu'ils avoient contre le Prédicateur, & leur demandèrent justice. D'abord les autres parurent touchés, promirent d'examiner l'affaire, & de punir sévèrement cet esprit séditieux: mais ensuite, ils avouèrent, „ qu'ils „ n'étoient pas autorisés pour le châtier, „ mais qu'ils lui avoient fait faire une sévère réprimande, & l'avoient fait sortir de la Ville; & ce fut tout ce que les Commissaires de Sa Majesté purent obtenir, les autres ne pouvant pas se résoudre à désapprouver ce qui étoit fait dans le dessein de les servir. C'est ce même *Love* qui fut décapité quelque tems après sur la poursuite d'*Olivier Cromwel*, comme étant entré dans une conspiration des Ecoissois contre leur Armée, & contre le Parlement.

Il seroit superflu de rapporter ici les particularitez de ce Traité. puisqu'elles furent publiées par ordre du Roi, aussi tôt après que le Traité fut fini; & que tous les Mémoires qui furent communiqez par les Commissaires de part & d'autres, furent exposés à la vuë de tout le Royaume, dans le même ordre, & en la même manière qu'ils avoient été délivrez. Nous parlerons seulement de quelques circonstances, qui ne furent pas rendues publiques, & qui vin-

rent

rent à la connoissance de très peu de personnes. Afin que tous ceux qui liront cette Histoire, puissent voir combien il étoit impossible que ce Traité produisît une Paix agréable aux deux Partis : & que ceux qui gouvernoient alors le Parlement, avoient résolu de pousser à bout leurs détestables entreprises, telles qu'on verra dans la suite.

La première affaire que l'on mit sur le Tapis, étant celle de la Religion, les Théologiens de part & d'autres y furent présens, & furent placez à l'opposite l'un de l'autre. Un des Députez étoit le Docteur *Steward* Clerc du Cabinet du Roi, & Mr. *Henderson* de l'autre côté: ils étoient tous deux assis, & couverts hors de la balustrade derrière les Commissaires. Du côté du Parlement on proposa ,, que tous les Evêques, ,, Doyens & Chapitres fussent supprimez & ,, abolis, & qu'en leur Place, on établit un ,, autre Gouvernement, plus conforme à ,, la parole de Dieu, & à la pratique des ,, meilleures Eglises: que le Livre des Prières Communes fût ôté & entièrement supprimé; & qu'en sa place on se servît d'un Directoire, dans lequel étoit inferrée la forme du Gouvernement qu'ils vouloient établir, & qui suppléoit aux Canons qu'ils vouloient abolir. ,, Que le Roi lui-même souscrivît la Convention, & consentît un Aête de Parlement, par lequel tous les Habitans du Royaume seroient tenus de l'accepter. Des Copies de la Convention, & du Directoire furent délivrées dans le même tems
aux

aux Commissaires du Roi, lesquelles étant fort longues, & devant nécessairement être lûes & reluës, avant que d'y faire aucune réponse; les Commissaires les gardèrent pour les examiner entr'eux l'après-midi: & l'Assemblée fut remise au lendemain. Quoi qu'ils eussent commencé la lecture de ces Coppies avant le dîné, le Directoire étoit si long qu'ils passèrent toute l'après-midi, & une partie de la nuit avant que de l'avoir achevé. Ils trouvèrent dans le Directoire de nouveaux termes de *Congregational*, *Classique*, *Provincial*, *Synodal*, qui n'étoient point connus dans l'usage; & quelques expressions ambiguës dans la Convention, qu'ils voyoient bien avoir été affectées par ceux qui l'avoient dressée, parce qu'ils n'étoient pas tous d'un même esprit, & n'avoient pas les mêmes intentions dans quelques-uns des termes rapportez ci-devant; c'est pourquoi ils firent rédiger par écrit plusieurs questions, pour les proposer dans la première Assemblée: par lesquelles ils demandoient quel étoit le sens de telles & telles expressions, qu'ils savoient bien être entendues différemment par ceux qui les présentoient, qui par conséquent auroient de la peine à convenir de la Réponse.

Le jour qu'on commença le Traité, ou le jour précédent le Comte de *Lowden* Chancelier d'*Ecosse* visita le Duc de *Richemont* dans sa Chambre en particulier, & souhaita d'avoir une conférence avec le Chancelier de l'Echiquier, qui en étant averti par le Duc de *Richemont*, s'y rendit aussi-tôt, & après les compliments ordinaires, le Comte de *Lowden* lui dit

dit, „ qu'il avoit été ferme à soutenir le Ti-
 „ tre de Chevalier, que sans lui le Parlement
 „ auroit refusé au Chancelier. Que le Par-
 „ lement étoit fort prévenu contre lui,
 „ croyant qu'il s'opposoit à la Paix plus que
 „ tous les autres Membres du Conseil du
 „ Roi : qu'il trouvoit une belle occasion de
 „ se purger de ce soupçon, en travaillant
 „ tout de bon à la Paix, & en persuadant à Sa
 „ Majesté de se rendre aux désirs, & aux su-
 „ plications de son Parlement : ce qu'il espé-
 „ roit de lui.

Le Chancelier lui répondit „ que le Roi
 „ souhaitoit tellement la Paix, qu'il n'avoit
 „ pas besoin qu'on l'y exhortât, & que per-
 „ sonne n'étoit capable de l'en détourner, si
 „ on lui offroit des conditions honorables.
 „ Mais que s'il ne pouvoit obtenir une Paix
 „ qu'à des conditions que Sa Majesté trou-
 „ veroit incompatibles avec son honneur, &
 „ avec sa conscience, qui-que-ce soit n'au-
 „ roit assez de pouvoir sur son esprit pour la
 „ lui faire accepter. Qu'à son égard, sans
 „ réfléchir sur la bonne ou mauvaise opinion
 „ que le Parlement auroit de lui, il des-
 „ suadoit le Roi d'y consentir en ce cas. L'au-
 „ tre parut déconcerté par une réponse si posi-
 „ tive : cependant après avoir parlé quelque
 „ tems, & assez librement de tous les différens,
 „ & fait une espèce d'Apologie des *Ecoffois*, qui
 „ étoient entrez dans cette querelle, „ contre
 „ leurs premières intentions & protestations;
 „ il conclut, que si le Roi vouloit les con-
 „ tenter sur l'affaire de l'Eglise, ils ne pren-
 „ droient aucun intérêt à toutes les autres de-
 „ „ man-

„ mandes. Cette proposition ayant été reçûe par le Chancelier comme contraire à la Conscience , à la Justice , & à la Religion , la conférence fut rompuë , fans aucune envie de part & d'autre , de la renouveler. Depuis ce tems-là il y eut plus de contradiction , & de vives reparties entre ces deux Commissaires , qu'entre tous les autres , pendant tout le Traité : & il parut assez par les conférences particulières avec quelques uns des autres Commissaires , que de tous les différens , celui que le Parlement avoit le moins à cœur , & celui dans lequel il étoit le moins unanime , étoit celui de la Religion.

Lors que dans l'Assemblée suivante le Duc de *Richemont* , qui parloit au nom des Commissaires du Roi , comme le Comte de *Northumberland* parloit au nom des Commissaires du Parlement , eut lû & delivré les questions dont nous venons de faire mention , on remarqua beaucoup de trouble dans la contenance des autres. Quelques-uns d'eux dirent en souriant que nous avions pénétré dans leurs affaires : mais sans avoir fait aucune réponse , ils se levèrent & entrèrent dans leur Chambre de consultation , où ils se querellèrent , & s'emportèrent les uns contre les autres , pendant plusieurs heures : de sorte que les Commissaires du Roi voyant que les autres ne s'accorderoient pas si-tôt , ajournèrent l'Assemblée jusques à l'après-midi , & s'en allèrent diner. Dès qu'ils furent assembles l'après-midi , & se furent assis en leurs places , le Comte de *Northumberland* dit , „ qu'ils s'étonnoient que l'on trouvât de la „ diffi-

„ difficulté dans quelques expressions , sur
 „ lesquelles on avoit formé les questions pré-
 „ sentées le matin ; puis qu'elles leur paroif-
 „ soient très- claires : que néanmoins pour
 „ satisfaire les Commissaires de Sa Majesté,
 „ ils en avoient nommé un d'entr'eux , qui
 „ étoit bien instruit de la signification de tous
 „ les termes , pour leur en expliquer le sens,
 „ & l'intention. Sur quoi le Comte de *Lau-*
therdale , fit un discours sur les questions , &
 sur la signification des termes , où l'on trou-
 voit de l'ambiguité. Mais comme c'étoit un
 jeune homme , qui n'étoit pas accoutumé de
 parler avec ordre pour se faire entendre , &
 qui joignoit beaucoup de passion à une ma-
 nière de s'exprimer désagréable , il rendit les
 choses plus obscures qu'elles n'étoient aupar-
 avant. Ce qui obligea les Commissaires du
 Roi , à demander , „ qu'on leur donnât une
 „ réponse par écrit ; puis qu'il avoit été dé-
 „ claré dès l'entrée du Traité , qu'encore
 „ que chacun pût dire ce qu'il croiroit néces-
 „ faire , néanmoins cela ne passeroit point
 „ pour être le sentiment de l'un , ou de l'au-
 „ tre Parti , s'il n'étoit délivré par écrit :
 „ partant ils demandoient , que ce qui avoit
 „ été dit par le Comte de *Lautherdale* , qu'ils
 „ présumoient être le sentiment des autres ,
 „ s'en étant rapportez à lui , & paroissant
 „ contens de son discours , leur fût donné
 „ par écrit : autrement qu'ils ne savoient pas
 „ comment s'y prendre , ni repliquer à ce qui
 „ leur avoit été proposé. Cette demande
 fondée sur une règle qu'ils avoient faite eux-
 mêmes , & qu'ils ne savoient comment éluder ,
 mit

mit les Commissaires d'*Ecosse* dans une grande colére, tous les Anglois demeurans tranquilles sans dire une parole, comme s'ils n'y avoient pris aucun intérêt. Le Comte de *Lautherdale* répéta ce qu'il avoit dit, avec un peu plus de netteté, & le Chancelier d'*Ecosse* dit, „ que les choses étoient si claires, qu'il „ n'y avoit personne qui ne pût entendre, & „ se resouvenir de ce qu'on avoit dit : que „ quand on insistoit à le demander par écrit, „ ce n'étoit que pour gagner du tems, qui „ alloit s'écouler, la moitié de celui qui étoit „ destiné pour les affaires de Religion, expi- „ rant ce soir-là. Partant il les prioit de se „ contenter de ce qui avoit été dit, & de con- „ tinuer sur ce pié là.

Les Commissaires du Roi repliquèrent, „ qu'ils ne se confioient pas assez sur leur mé- „ moire, pour préparer une reponse à leurs „ demandes touchant la Convention, & le „ Directoire, à moins qu'ils ne fussent assu- „ rez d'entendre parfaitement l'intention de „ ces mêmes demandes : & qu'ils croyoient „ alors avec raison la moins entendre, qu'ils „ ne faisoient auparavant, puis que l'on trou- „ voit tant de difficulté à les satisfaire par un „ écrit : ce qui les obligeoit d'insister sur la „ Réponse par écrit au Mémoire qu'ils „ avoient donné. Deux ou trois des Com- „ missaires du Roi se retirèrent, & dressèrent un autre Mémoire, contenant les raisons pour lesquelles ils ne pouvoient pas se contenter du discours qui avoit été fait : & devoient insister à le demander par écrit. Ce Mémoire ayant été communiqué aux autres, qui étoient

étoient en leurs places, il fut ensuite délivré aux Commissaires du Parlement, qui ne purent pas le refuser : quoi qu'il parût assez qu'ils n'avoient aucun dessein de donner leur explication par écrit, & que ceux du Parti du Roi ne se départiroient point de la demande qu'ils en avoient faite : cependant ces derniers déclarèrent, „ que comme ils présu-
 „ moient qu'enfin les Commissaires du Par-
 „ lement donneroient leur réponse par écrit,
 „ de laquelle ils ne pouvoient pas se départir ;
 „ ils étoient résolus de ne pas différer le Trai-
 „ té sur l'affaire de la Religion, & qu'ils
 „ étoient prêts de le continuer en la manière
 „ & selon la méthode que les autres le sou-
 „ haiteroient. Ainsi il fut arrêté, que le
 „ lendemain matin on entendroit les Théo-
 „ logiens de l'un & de l'autre Parti, sur ce
 „ qu'ils voudroient dire pour ou contre l'E-
 „ piscopat, & le Gouvernement, & tou-
 „ chant les terres de l'Eglise ; tout cela se
 „ trouvant également envelopé dans l'exa-
 „ men de cet Article.

Du Parti du Roi, outre le Docteur *Steward* Député pour les matières qui avoient du rapport à l'Eglise, il y avoit le Docteur *Sheldon*, depuis Archevêque de *Cantorbury* ; le Docteur *Lany* depuis Evêque d'*Ely* ; le Docteur *Fern*, depuis Evêque de *Chester* ; le Docteur *Potter*, alors Doyen de *Worcester*, & Principal du Collège de la Reine à *Oxford* ; & le Docteur *Hammon*, tous Chapelains du Roi, que Sa Majesté avoit envoyez avec les Commissaires, tant pour leurs dévotions, que pour le service de l'Eglise dans cette Né-
 go-

gociation, en cas de besoin. Du Parti du Parlement, outre Mr. *Alexandre Henderson* Commissaire, il y avoit Mr. *Marshal* Ministre d'une Paroisse dans *Essex*, fameux Prédicateur dans ce Parti, & premier Chapelain dans l'Armée; Mr. *Vines* aussi Ministre dans la Comté de *Warwick*, & homme de Lettres; tous deux de l'Assemblée des Théologiens, & par conséquent instruits des points concernant l'Eglise, qui y avoient été souvent agitez : Mr. *Chynel*, qui avoit été Directeur du Collège de *Merton* à *Oxford*, & deux ou trois autres dont on ne se souvient pas du nom, parce qu'ils n'eurent aucune part à la dispute.

Mr. *Henderson* commença, & fit un discours plus éloquent que solide, „ touchant „ la nécessité de changer le Gouvernement „ de l'Eglise pour la conservation de l'Etat, „ qui étoit dans un péril dont on ne pou- „ voit le garantir que par ce seul moyen : „ & que par conséquent la conscience vou- „ loit que l'on y consentît : que la question „ n'étoit pas de savoir si l'on conserveroit „ l'un & l'autre, les Parlements des deux „ Royaumes ayant trouvé que c'étoit une „ chose impossible : mais de savoir si l'un „ & l'autre ne pouvant subsister ensemble, „ on les devoit sacrifier tous deux, ou si „ l'on devoit changer le Gouvernement de „ l'Eglise pour sauver l'Etat ; qu'il ne s'a- „ gissoit pas de savoir si l'Episcopat étoit „ légitime, & si le Gouvernement par les „ Evêques pouroit subsister avec la Religion : „ mais si ce Gouvernement étoit si néces- „ faire, que la Religion ne pût être conser-
Tom. IV. S *vée*

„ vée sans lui; ce qui alloit à condamner
 „ toutes les autres Eglises Réformées de
 „ l'*Europe* où il n'y à point d'Evêques.
 „ Qu'il devoit donc suffire que le Parlement
 „ qui connoissoit mieux que personne ce
 „ qui devoit être avantageux pour la Na-
 „ tion, avoit trouvé fort inutile un Gou-
 „ vernement corrompû , qui avoit attiré
 „ de grands malheurs sur le Royaume de-
 „ puis le tems de la Réformation : que les
 „ Evêques avoient toujours favorisé le Pa-
 „ pisme , & en avoient conservé plusieurs
 „ droits , & plusieurs coutumes dans leur
 „ Gouvernement & dans leur pratique :
 „ qu'ils avoient introduit depuis peu des
 „ innovations dans l'Eglise, sur le modèle
 „ de l'Eglise Romaine, au grand scandale
 „ des Eglises Protestantes d'*Allemagne* , de
 „ *France* , d'*Ecosse* , & de *Hollande* : qu'ils
 „ avoient été cause de la Guerre entre l'*E-*
 „ *cosse* & l'*Angleterre* , ensuite de la Rébellion
 „ d'Irlande , & puis encore de cette Guerre
 „ Civile qui ravageoit l'*Angleterre*. Que
 „ sur ces considérations le Parlement vou-
 „ lant réunir toutes les Eglises Protestantes,
 „ ce qui étoit le seul moyen d'éteindre le
 „ Papisme, avoit résolu de changer ce Gou-
 „ vernement incommode , & dangereux ,
 „ & d'en établir un autre en sa place ,
 „ plus propre à l'avancement de la Reli-
 „ gion & de la Piété. Et qu'il espéroit que
 „ le Roi contribueroit à une si Sainte ac-
 „ tion , qui rendroit son Règne plus glo-
 „ rieux. Il cita une Réponse que fit au-
 „ trefois un Roi d'*Angleterre* , lors qu'on
 „ lui

„ a lui demanda le changement de quel-
 „ ques Loix, *nolumus Leges Angliæ mutare*,
 „ nous ne voulons point changer les Loix
 „ d'Angleterre, en quoi, disoit-il, il y avoit
 „ sans doute une faute d'impression; parce
 „ qu'il étoit impossible qu'un Roi ait jamais
 „ tenu pour Règle, qu'il ne changera point
 „ les Loix, plusieurs Rois les ayant chan-
 „ gées aussi souvent qu'il étoit utile à eux
 „ & à leurs Sujets; que ce Prince avoit dit
 „ *nolumus Leges Angliæ mutari*, nous ne vou-
 „ lons pas que les Loix d'Angleterre soient
 „ changées. Nous les changerons quand il
 „ sera nécessaire; mais nous ne souffrirons
 „ pas que d'autres entreprennent de les chan-
 „ ger sans notre consentement. Il dit en-
 „ suite, qu'ils n'avoient pas la pensée de
 „ forcer le Roi à changer le Gouvernement
 „ de l'Eglise; mais qu'ils espéroient qu'il le
 „ feroit de son bon gré; sur la très humble
 „ Requête des deux Royaumes, pour son
 „ bien, & pour celui des deux Nations.
 „ Qu'il ne diroit plus rien jusqu'à ce qu'il
 „ eût entendu les raisons que les Théolo-
 „ giens de l'autre Parti lui opposeroient,
 „ & pour lesquelles ils prétendoient que le
 „ Roi ne devoit point consentir à l'avis de
 „ son Parlement, ne voyant rien dans ce
 „ changement qui pût intéresser la conscien-
 „ ce, par la raison que Sa Majesté n'avoit
 „ pas cru qu'il allât de sa conscience de con-

a Henderson se trompoit dans l'Histoire d'Angle-
 terre: *Nolumus*, &c. ne fut pas dit par un Roi, mais il
 fut dit au Roi, voyez *Coke* sur le Statut de *Merton*,
 chap. 9.

„ sentir à l'entière abolition des Evêques en
 „ Ecoſſe, & qu'il ne paroifſoit pas par là
 „ croire que l'Epifcopat fût abſolument né-
 „ ceſſaire pour le ſupport de la Religion
 „ Chrétienne.

„ Le Docteur *Steward* d'un air bien plus
 „ grave, & plus Majeſtueux répondit en
 „ parlant aux Commiſſaires, qu'il eſpéroit,
 „ & étoit même perſuadé, qu'ils étoient trop
 „ bien informez de la conſtitution de l'E-
 „ glife Ang'licane, & des Loix fondamen-
 „ tales ſur leſquelles elle étoit établie, pour
 „ ſ'imaginer qu'elle reçût aucune atteinte
 „ par les raiſons qui venoient d'être allé-
 „ guées contr'elle. Qu'encore qu'il crût
 „ impoſſible de prouver qu'un Gouverne-
 „ nement établi, & continué en *Angleterre*,
 „ depuis que le Chriſtianisme y étoit intro-
 „ duit, & ſous lequel la Religion Chrétien-
 „ ne avoit été ſi floriffante, eſt illégitime,
 „ & Anti-Chrétien, néanmoins il s'atten-
 „ doit que ceux qui avoient juré de l'abo-
 „ lir, & qui étoient venus pour engager les
 „ Commiſſaires du Roi à concourir avec
 „ eux, & ſolliciter Sa Majeſté à ſe joindre
 „ dans le même deſſein: rejetant toutes les
 „ autres raiſons, n'employeroient que cel-
 „ le-ci, c'eſt que ce Gouvernement eſt
 „ mauvais en foi, & incompatible avec
 „ la véritable Religion. Mais que Mon-
 „ ſieur *Henderſon* avoit prudemment évi-
 „ té de ſe ſervir de cette preuve: quoi
 „ que dans leurs Sermons ordinai-
 „ res, & dans leurs autres diſcours im-
 „ primez, ils qualiſiaſſent ce Gouvernement
 „ d'An-

„ d'Anti-Chrétien : & s'étoit étendu seu-
 „ lement sur les inconvéniens qu'il dit en
 „ être provenus , & sur l'utilité qu'on rece-
 „ vroit par le changement ; dont néanmoins
 „ on ne pouvoit juger jusqu'à-ce qu'on fût
 „ quel autre Gouvernement ils vouloient
 „ établir : & puis que l'union avec les Egli-
 „ ses Protestantes Etrangères , sembloit
 „ être leur plus grande raison pour appuyer
 „ le prodigieux changement qu'ils deman-
 „ doient ; il les prioit de dire quelle étoit
 „ l'Eglise Etrangère à laquelle ils avoient
 „ dessein de se conformer pour la constitu-
 „ tion de leur nouveau Gouvernement :
 „ étant assuré que le modèle auquel ils sem-
 „ bloient le plus attachez dans leur Direc-
 „ toire , n'étoit semblable à celui d'aucune
 „ des Religions Protestantes , qui subsistoient
 „ dans le monde. Qu'encore qu'il n'en-
 „ treprît pas de censurer les Eglises Etran-
 „ gères , néanmoins on n'ignoroit pas que
 „ de très savans hommes de ces mêmes
 „ Eglises s'étoient plaint que leur Réforma-
 „ tion n'étoit pas aussi parfaite qu'elle le de-
 „ voit être , parce qu'on n'y avoit pas con-
 „ servé l'Episcopat : & avoient toujours res-
 „ pecté l'Eglise Anglicane , comme celle
 „ que Dieu avoit favorisée de la plus par-
 „ faite Réformation , comme ayant retenu
 „ ce qu'il y avoit d'innocent , & de vénérable
 „ dans l'antiquité. Il s'étendit alors sur l'o-
 „ rigine de l'Episcopat : se servant de tous les
 „ raisonnemens dont se sont toujours servi les
 „ plus savans dans ces disputes , pour prouver
 „ que sans les Evêques il ne pouvoit y avoir

d'Ordination de Ministres , ni par consé-
quent d'administration de Sacremens , ni
aucunes véritables fonctions du Ministère.

„ Il ajouta, qu'il ne se donneroit pas la liber-
„ té de rien dire touchant le consentement
„ de Sa Majesté à la suppression de l'Epis-
„ copat en Écosse , quoi qu'il fût bien ce
„ que S. M. en pensoit. Que le Roi avoit des
„ engagements en *Angleterre*, qu'il n'avoit pas
„ en Écosse, ayant juré, lors de son Couronne-
„ ment, de deffendre les droits de l'Eglise ;
„ ce qui seul rendroit illégitime son con-
„ sentement à ce qui étoit proposé , tant
„ au sujet de l'Episcopat , qu'au sujet de
„ l'aliénation des Biens de l'Eglise ; & seroit
„ proprement un sacrilège.

Les Théologiens de part & d'autre em-
ployèrent tout ce jour-là , & la plus gran-
de partie du jour suivant dans cette dispu-
te, à la réserve que les Commissaires de l'un
& de l'autre Parti ; lors qu'ils venoient à
l'Assemblée le matin & l'après-midi , pré-
sentoient tels Mémoires qu'ils trouvoient à
propos, sur ce qui s'étoit passé dans la con-
testation ; les Commissaires du Roi, par
exemple, souhaittoient de savoir par écrit
si les Commissaires du Parlement croyoient
que le Gouvernement Episcopal est illégitime ?
A quoi ils ne purent jamais obtenir une
Réponse positive.

Lors que les trois premiers jours furent ex-
pirez, étant près de minuit, & que les Com-
missaires d'*Écosse* virent qu'on ne consentoit
à rien de ce qu'ils souhaitoient, le Chan-
celier d'*Écosse* s'engagea dans un discours fort
long

Long & fort passionné contre les Evêques ,
 „ sur le mal qu'ils avoient fait dans tous
 „ les tems , prétendant qu'ils avoient été
 „ cause des derniers Troubles en Ecoffe ,
 „ & de ceux qui affigeoient alors l'*Angleter-*
 „ *re* : il représenta que l'Archévêque de *Can-*
 „ *torbury* avoit pressé l'introduction des Prié-
 „ res Communes , & des Canons en *Ecoffe* ,
 „ avec tant de véhémence , que quand on
 „ demanda que la publication en fût diffé-
 „ rée pour un mois , afin que le peuple pût
 „ se disposer à recevoir un culte qu'il avoit
 „ ignoré jusqu'alors. Il ne voulut jamais
 „ consentir à ce délai , mais les voulut in-
 „ troduire dès le Dimanche ensuivant , con-
 „ tre l'avis de plusieurs des Evêques mê-
 „ mes , ce qui mit le peuple en une telle
 „ fureur , qu'il ne fut pas possible de l'ap-
 „ païser. Il se plaignit de ce qu'on avoit
 „ passé ces trois jours en des contestations
 „ qui n'avoient servi de rien : que leurs
 „ Théologiens eussent doctement fait voir
 „ que l'Episcopat n'est point fondé sur l'E-
 „ criture , & qu'il pouvoit être supprimé
 „ légitimement : qu'encore que personne
 „ n'ignorât tous les malheurs qu'il avoit
 „ causez , & que le Parlement , par sa pru-
 „ dence , eût jugé qu'il étoit absolument
 „ nécessaire de le supprimer , pour la con-
 „ servation du Royaume. Cependant les
 „ Députez de Sa Majesté étoient demeurez
 „ inflexibles , & n'étoient convenus d'aucun
 „ Article capable de leur donner quelque
 „ satisfaction ; d'où ils ne pouvoient s'em-
 „ pêcher de conclure , qu'ils n'avoient au-

„ aune inclination pour la Paix, comme on l'avoit espéré. Il finit par quelques expressions plus rudes, & plus outrageantes, qu'on n'auroit dû l'attendre.

Sur quoi le Chancelier de l'Echiquier, non sans quelque émotion, dit „ qu'il ne „ s'étonnoit pas que les Commissaires du „ Parlement accoutumez depuis quelques „ années à de semblables discours, à supposer pour bien prouvé, tout ce qui est dit „ avec hardiesse, & avec confiance; & qui „ n'avoient eu aucun éclaircissement sur cette matière faute de conversation avec ceux „ qui ont une opinion contraire, s'étoient „ laissé persuader de donner leur approbation aux changemens qu'ils avoient demandez. Mais qu'il lui paroissoit tout à „ fait surprenant, qu'ils s'attendissent, où „ s'imaginassent qu'il fût possible, que des „ gens qui n'avoient jamais entendu de telles choses, & qui n'avoient pas pu comprendre en si peu de tems, ce qu'on leur „ avoit dit, renonceroient à une croyance „ & à une forme de Culte dans lequel ils „ avoient été élevez dès le berceau, & qu'une „ ne longue observation, & une longue „ expérience, leur faisoit regarder avec soumission, & avec respect; sur de simples „ invectives qu'ils avoient entenduës pendant „ ces trois jours, ce qui ne seroit pas un tems „ assez considérable pour faire abandonner „ une opinion beaucoup moins importante „ quand leurs raisonnemens auroient eu „ toute la force, qui leur manquoit. Qu'il „ étoit persuadé que les malheurs dont ils „ avoient

„ avoient parlé provenoient plutôt de la
 „ forte passion d'abolir l'Épiscopat, que du
 „ du zèle pour le maintenir : que si l'Ar-
 „ chévêque de *Cantorbury* s'étoit trop pressé
 „ de le faire recevoir en *Ecosse*, sa précipi-
 „ tation lui avoit coûté bien cher ; mais qu'il
 „ étoit bien plus étonnant de les entendre
 „ blâmer les Commissaires de Sa Majesté
 „ de ne se pas soumettre, en trois jours, à de
 „ biens plus grands changemens, pendant
 „ qu'ils reprochoient à l'Archévêque de n'a-
 „ voir pas voulu accorder le délai d'un mois.
 „ Qu'il pouvoit les assurer très-sincèrement
 „ que les Commissaires du Roi étoient ve-
 „ nus avec un extrême desir que le Traité
 „ produisît une bonne & heureuse Paix, com-
 „ me ils l'espéroient encore : & que s'il en
 „ arrivoit autrement, ils ne laisseroient pas
 „ de croire que les Députés du Parlement
 „ avoient apporté la même inclination,
 „ quoi que les instructions, & les commande-
 „ mandemens de ceux qui les avoient en-
 „ voyez, leur ôtassent la liberré de consen-
 „ tir à ce qui leur paroîtroit raisonnable.
 Ainsi sans aucune replique ils se levèrent
 tous, & se séparèrent qu'il étoit près de mi-
 nuit.

Il arriva un assez plaisant accident dans
 un des trois jours destinez pour les matières
 de Religion. Les Commissaires de part &
 d'autre, soit avant que de prendre leurs
 Séances, soit après s'être levez, s'entretene-
 nant auprès du feu, comme ils faisoient sou-
 vent à cause du grand froid, un des Com-
 missaires du Roi demanda tout bas à quel-

qu'un des autres avec lequel il étoit familier, pourquoi dans sa Lithurgie, ils n'avoient pas dit un mot du Symbole des Apôtres, ni des dix Commandemens, & s'étoient contentez d'y recommander une seule fois l'Oraison Dominicale? Le Comte de *Pembroke*, ayant entendu ce discours, répondit tout haut, avec sa passion ordinaire,

„ que lui & plusieurs autres avoient été fâchez qu'on ne les eût pas insérées: que la question avoit été débattue pendant plusieurs heures dans la Chambre des Communes, que la Négative l'avoit emporté de huit où neuf voix; & que dans la Chambre des Pairs, ils n'avoient pas jugé à propos d'insister sur ce sujet. Mais que plusieurs en étoient fort scandalisez, & qu'il croyoit certainement que si la chose étoit encore à faire, ils feroient si bien, que ces deux pièces y seroient insérées tout au long. Quelques-uns ne purent s'empêcher de sourire d'entendre que le Symbole des Apôtres, & la Loi de Dieu avoient été mise en question, & rejettez; & d'autres furent fâchez & déconcertez de ce que le Comte de *Pembroke* avoit dit sur ce sujet.

Seconde.
ment de la
Milice.

La matière dont on devoit traiter après celle du Gouvernement de l'Eglise, étoit l'affaire de la Milice, que les Commissaires demandoient positivement, „ comme appartenant de droit au Parlement, „ & à ceux à qui il jugeoit à propos de la confier. Ce qui, disoient-ils, étoit plus nécessaire que jamais, pour délivrer le

peu;

„ peuple des frayeurs & des soupçons , qui
 „ étoient beaucoup augmentez , & qui ne
 „ pouvoient être appaifez que par ce seul
 „ moyen. Ils délivrèrent un long Mémoi-
 re sur ce fujét, qui ne contenoit autre cho-
 se que ce qu'ils avoient dit & répété plusieurs
 fois dans leurs Déclarations , & à quoi l'on
 avoit autant de fois répondu dans les Dé-
 clarations publiées par ordre du Roi. Et
 quand les Commissaires de Sa Majesté dont
 il y en avoit quatre très-experts en la con-
 noissance des Loix, *Lane, Gardiner, Bridg-*
man, & Palmer, eurent fait voir que la
 demande des autres Commissaires n'avoit
 aucun fondement ; ni dans les Loix , ni
 dans la Justice, & prouvé que le Roi étoit
 revêtu de cette autorité par la disposition de
 la Loi, les autres ne purent jamais opposer
 aucune raison , que la détermination du
 Parlement qui avoit déclaré que le droit de
 la Milice lui appartenoit, dont ils ne pou-
 voit pas se départir. De sorte que les Con-
 férences furent très-courtes pendant ces trois
 jours ; mais les Mémoires délivrez de part
 & d'autres furent très-longs , & il fallut
 beaucoup de tems pour les dresser. Les
 Commissaires du Parlement , même ceux
 qui avoient plus de panchant pour la Paix,
 insistèrent fortement en public , & en parti-
 culier , sur le Commandement de la Mili-
 „ ce , sur Mer , & sur Terre , & pour avoir
 „ en leur disposition toutes les Fortéresses
 „ & tous les Navires du Royaume ; sans
 „ quoi ils se regardoient tous comme per-
 „ dus , & à la merci du Roi, ne faisant

pas réflexion que le Roi seroit à leur merci, s'ils étoient revêtus de cette autorité. Cependant le plus raisonnable d'entr'eux croyoit qu'il étoit très-injuste de leur refuser cette sureré, & que ce refus ne procédoit que d'une résolution de se venger de leur Rébellion.

Troisième-
ment,
l'affaire
d'Irlande.

On vint ensuite sur l'affaire d'*Irlande*, où ils croyoient avoir un grand avantage sur le Roi, & que ses Commissaires ne pourroient pas répondre à ce qu'on lui reprocheroit. Et à la vérité plusieurs des Commissaires du Roi qui n'étoient pas bien informez de ce qui s'étoit passé, pensoient qu'il seroit fort difficile d'excuser ce qu'il avoit été forcé de faire. Car la moindre démarche en faveur des Rébelles d'*Irlande* étoit fort mal reçue à *Oxford*, aussi-bien qu'à *Londres*, parce qu'ils étoient en horreur dans tout le Royaume. Ils renouvelèrent tout ce qui avoit été fait depuis le commencement de la Rébellion, „ que le Roi avoit „ commis le soin de cette Guerre aux „ deux Chambres du Parlement, & qu'elles „ avoient levé de grandes sommes d'argent sur le Royaume pour ce service : „ mais trouvant qu'il n'étoit pas à propos „ de charger le Royaume d'un fardeau plus „ pesant qu'il ne pouvoit porter, Sa Majesté avoit consenti à un Acte de Parlement pour encourager les Aventuriers d'apporter leur argent, sur l'assurance qu'on leur assigneroit des fonds confisquez sur les Rébelles d'*Irlande*, aussi-tôt que l'on auroit étouffé la Rébellion :

„ tion : & que par le même Acte le Roi
 „ s'étoit privé du pouvoir de faire aucune
 „ Paix, ni cessation d'Armes avec les Ré-
 „ belles, ni de pardonner à aucun d'eux
 „ sans le consentement du Parlement : qu'en
 „ conséquence de cet Acte plusieurs des
 „ Sujets de Sa Majesté avoient apporté
 „ des sommes considérables par le moyen
 „ desquelles le Parlement avoit été en état
 „ de supporter cette Guerre, sans imposer
 „ de plus grandes Charges sur le Royau-
 „ me : que Dieu avoit tellement béni les
 „ Armes des Protestans qu'ils avoient vain-
 „ cu les Rébelles en toutes rencontres ; &
 „ qu'apparemment la Rébellion seroit pré-
 „ sentement entièrement éteinte, si le Roi,
 „ contre sa promesse, & son engagement
 „ par cet Acte, n'avoit pas fait une Trêve
 „ avec ces exécrables Rébelles, lors qu'ils
 „ n'étoient plus en état de continuer la guer-
 „ re ; & n'avoit pas rappelé plusieurs des
 „ Régimens que le Parlement avoit en Ir-
 „ lande contr'eux, & ne les avoit pas fait
 „ repasser *Angleterre*, pour porter les Ar-
 „ mes contre le Parlement. Par ce moyen
 „ ses Protestans d'*Irlande* étoient en grand
 „ péril d'être détruits, & tout le Royaume
 „ d'être envahi par les Papistes. Ils s'éten-
 „ dirent fort au long sur ce sujet, avec les
 „ expressions les plus odieuses qu'ils purent
 „ trouver, pour faire croire que le Roi fa-
 „ vorisoit cette Rébellion. Et demandé-
 „ rent, qu'aussi-tôt le Roi déclarât nulle
 „ la cessation d'Armes, qu'il continuât la
 „ Guerre vigoureusement & sans relâche

„ contre les Rébelles, & que l'Acte de Par-
 „ lement pour leur réduction fût exécuté ,
 „ comme il devoit l'être.

Les Commissaires du Roi dressèrent , & délivrèrent une ample Réponse par écrit à toutes leurs demandes ; & en la délivrant ils chargèrent le Chancelier de l'Echiquier de s'expliquer sur quelques unes des circonstances qui prouvoient qu'il n'y avoit rien qui ne fût juste & indispensable dans la conduite de Sa Majesté. Ce qu'il fit d'une manière si précise & si convainquante ; que les Commissaires du Roi n'en eurent pas moins de joye, que les autres en eurent de confusion. Il les fit souvenir , „ qu'ils avoient
 „ envoyé sous le commandement du Comte
 „ d'*Essex* pour livrer Bataille au Roi à *Ed-
 „ ge-Hill*, les mêmes Troupes qui avoient
 „ été levées par autorité de Sa Majesté pour
 „ supprimer la Rébellion en *Irlande* : qu'ils
 „ avoient abandonné cette guerre , & n'a-
 „ voient envoyé aucun secours d'armes ,
 „ d'argent & de munitions aux Protestans
 „ d'*Irlande* ; ayant employé contre le Roi
 „ les Magazins destinez contre les Rébelles :
 „ en sorte que le Conseil Privé d'*Irlande*
 „ avoit envoyé supplier Sa Majeste de trou-
 „ ver quelqu'autre moyen de conserver le
 „ Royaume , puis qu'ils ne pouvoient pas
 „ supporter la guerre plus long-tems contre
 „ les forces unies des Rébelles : que le Par-
 „ lement avoit rejetté toutes les propositions
 „ de Paix faites par S. M. Et que cent mille
 „ liv. sterling fournis par les Avanturiers
 „ pour la guerre d'*Irlande* avoient été portées

„ en une seule fois en *Ecosse*, pour disposer
 „ cette Nation à former une Armée pour en-
 „ vahir l'*Angleterre*: que jusques-là S. M. ne
 „ s'étoit nullement éloignée de l'observation
 „ de l'Acte de Parlement; mais qu'ayant vû
 „ que le Parlement n'avoit point d'autre ap-
 „ plication qu'à lui faire la guerre, au lieu
 „ de poursuivre le but & l'intention de ce
 „ statut, il se croyoit justifié devant Dieu, &
 „ devant les Hommes, en faisant son possi-
 „ ble pour se deffendre, & pour se garantir
 „ de leur violence, en consentant à une
 „ Cessation d'Armes avec les Rébelles, &
 „ en rappelant de là quelques Régimens
 „ de son Armée pour l'assister contre ses
 „ Sujets d'*Angleterre*: que cette Trêve avoit
 „ conservé jusqu'à-présent les Protestans d'*Ir-*
 „ *lande*, qui faute de secours n'auroient pû
 „ résister plus long-tems à la force, & au
 „ pouvoir des Rébelles. Que Sa Majesté
 „ n'avoit pas pû envoyer ces secours, & que
 „ le Parlement ne l'avoit pas voulu. Par-
 „ tant que si dans la suite les Protestans d'*Ir-*
 „ *lande* étoient opprimez par les Rébelles
 „ qui deviendroient encore plus puissans par
 „ les forces étrangères, tous les maux, &
 „ toutes les misères qu'ils souffroient, de-
 „ voient, devant Dieu & devant les hom-
 „ mes, être mis sur le compte du Parle-
 „ ment, qui les avoit frustrez des secours
 „ qui avoient été levez par les soins de Sa
 „ Majesté, & qui leur étoient destinez; &
 „ ne pourroient être imputez à Sa Majesté
 „ qui n'avoit rien fait que ce qu'il étoit obli-
 „ gé de faire pour sa propre conservation :
 „ que

„ que s'il n'avoit pas fait revenir quelques
 „ Troupes d'*Irlande*, elles n'auroient pas pû
 „ y subsister sans secours d'argent, d'habits,
 „ & de provisions. Et que le Parlement n'ayant
 „ rien envoyé au reste des Troupes qui y é-
 „ toient demeurées, elles ne pou-voient y
 „ subsister que par le bénéfice de la Trêve.
 „ Qu'encore qu'un procédé si injuste, eût
 „ forcé le Roi à accorder une Cessation
 „ d'Armes, il n'avoit pourtant pas été ca-
 „ pable de lui faire faire une Paix avec les
 „ Rébelles d'*Irlande*, qui lui avoient envoyé
 „ des Députez avec des propositions pour
 „ cet effet. Mais qu'ayant trouvé leurs propo-
 „ sitions, & leurs demandes si déraisonnables,
 „ que sa conscience ne lui permettoit pas d'y
 „ consentir, il les avoit absolument rejettées,
 „ & avoit renvoyé leurs Députez, après leur
 „ avoir fait de sévères réprimendes. Que ce-
 „ pendant il avoit autorisé son Lieutenant, &
 „ son Conseil d'*Irlande* de prolonger la Trê-
 „ ve dans l'espérance que les Rébelles de ce
 „ Pais-là, pourroient se réduire à des propo-
 „ sitions plus raisonnables; ou que S. M. devien-
 „ droit plus capable, par une heureuse Paix en
 „ *Angleterre* qu'il attendoit de ce Traité, de
 „ châtier leur Rébellion. Que si le Parle-
 „ ment vouloit lui donner des assurances
 „ que cette guerre contre les *Irlandois* seroit
 „ poursuivie avec vigueur, en y envoyant des
 „ secours d'hommes & d'argent, il met-
 „ troit fin à certe Trêve, sans la déclarer
 „ nulle: ce qu'autrement il ne pouvoit pas
 „ faire avec justice: & il seroit même désa-
 „ vantageux de le faire.

Les.

Les Commissaires du Parlement tout-à-fait déconcertez, & en colére, ne firent point d'autre replique, sinon, „ qu'ils étoient fâ-
 „ chez de voir que cette odieuse, & dé-
 „ testable Rébellion, eût été favorisée jus-
 „ qu'au point d'admettre des Députez des
 „ Rébelles en la présence de Sa Majesté ;
 „ & qu'ils s'étonnoient qu'on faisoit scru-
 „ pule de déclarer nulle une Cessation d'Ar-
 „ mes, qui étoit contre les termes exprès
 „ de l'Acte de Parlement. Ils donnèrent
 cette replique par écrit, où ils employèrent
 des expressions fort pathétiques contre les
 meutes, & les cruautez qui avoient été
 commises au commencement de cette Ré-
 bellion: ce qui obligea les Commissaires du
 Roi d'être un peu plus rudes dans la Ré-
 ponse qu'ils y firent, qu'ils n'en avoient eu
 le dessein, & de leur dire, „ qu'ils souhai-
 „ teroient qu'il fût au pouvoir du Roi de
 „ punir toutes les Rébellions avec toute la
 „ sévérité qu'elles méritoient; mais que
 „ les choses n'étant pas en cet état, il fal-
 „ loit en venir aux Traitez, & à tous les au-
 „ tres expédiens nécessaires pour réduire ses
 „ Sujets, qui étoient dans la Rébellion, à
 „ retourner à leur devoir, & à l'obéissance
 „ qu'ils devoient à Sa Majesté.

Les premiers neuf jours se passèrent sur
 ces trois principaux Articles, où les Com-
 missaires de part & d'autre reçurent peu de
 satisfaction. Car quoi que sur l'Article de
 la Religion, les Commissaires du Roi
 eussent accordé que les Evêques s'applique-
 roient à la Prédication, plus qu'ils n'avoient
 fait,

fait, & feroient présens aux plus importantes fonctions de leurs Charges. Néanmoins cette Réformation n'étoit pas considérable pour des gens qui ne se soucioient de rien que de l'entière extirpation de l'Episcopat : & ils furent fort chagrins de voir que les deffenses du Roi sur l'affaire d'*Irlande* avoient beaucoup plus de poids que leurs clameurs, & leurs calomnies. Il survint quelques accidens pendant ce Traité qui donnèrent de l'inquiétude aux Partis. Les Députés du Parlement parurent embarrassés par la nouvelle qu'ils reçurent que le Chevalier *Louis Dives* Gouverneur d'une petite Garnison à *Sherborne* dans la Comté de *Dorset*, de concert avec le Gouverneur du Château de *Portland* pour le Roi, avoit pendant une nuit surpris *Weymouth*, Port de Mer sous l'obéissance du Parlement, & qui pouvoit être fort utile à Sa Majesté.

Mais lors que les Commissaires du Roi se réjouissoient dans l'espérance que cette perte rendroit le Parlement plus enclin à la Paix, ils eurent avis que le Roi venoit de faire une perte beaucoup plus considérable, & bien plus capable de relever le courage de l'autre Parti. Les Colonels *Langborn*, & *Mitton*, deux braves Officiers au service du Parlement aux environs de la Comté de *Shrop*, & du Nord de *Galles*, d'intelligence avec quelques Habitans, & quelques Soldats de la Garnison de *Sbrewsbury*, dont on avoit tiré par malheur une partie deux ou trois jours auparavant, pour quelque expédition, se saisirent de cet-

te Place pendant une nuit , & à la faveur de cette Trahison , entrèrent dans le Château , où le Chevalier Michel *Earnly* qui en étoit le Gouverneur , étant malade depuis long-tems , se leva de son liét sur l'alarme , & fut tué en chemise , en se deffendant avec toute la vigueur possible , & ne voulant point de quartier : ce qui n'abrégea sa vie que de quelques jours , étant près de mourir de consomption : & dans cet état il ne pouvoit pas être aussi actif , & aussi vigilant qu'il avoit accoutumé de l'être , étant un très bon Officier , qu'une longue expérience avoit rendu fort habile dans la profession des Armes. La perte de *Shrewsbury* fut un très grand malheur pour le Roi , elle referra extrêmement ses Quartiers , coupa la Ligne de Communication avec *Chester* , & exposa tout le Nord de *Gaïles* , *Héreford* , & *Worchester* aux incursions de l'Ennemi. Cette nouvelle rassura la contenance des Commissaires du Parlement à *Uxbrige*.

Un autre accident qui suivit la prise de *Weymouth* les rejetta dans un trouble encore plus grand que le premier. Le Chevalier *Louis Dives* , dans sa marche de *Sherborne* , intercepta un paquet de Lettres envoyé de la Comté de *Somerset* au Parlement : parmi ces Lettres il y en avoit une de *Jean Pyne* , Gentilhomme assez connu dans le monde , au Colonel *Edward Popham* , un des premiers Officiers du Parlement sur la Flotte , & fort passionné dans le Parti des Indépendans. Elle contenoit des invectives fort

aigres contre le Comte d'*Essex*, & contre tous ceux qui contribuoient au Traité de Paix; & des marques d'horreur pour la Paix, avec des expressions insolentes contre la Personne du Roi, & contre tous ceux qui tenoient son Parti. Elle avoit été envoyée par le Chevalier *Dives* à un des Secrétaires d'Etat à *Oxford*, & le Secrétaire l'envoya aux Commissaires de Sa Majesté à *Uxbridge*, qui aussi-tôt la communiquèrent à quelques-uns des Commissaires du Parlement, qu'ils savoient avoir de l'inclination pour la Paix, & qui étoient Amis particuliers du Comte d'*Essex*. Les Ecoissois n'y étoient pas moins maltraitez qu'aucun autre. Ceux à qui cette Lettre fut communiquée n'osèrent pas faire paroître qu'ils en eussent aucune connoissance: mais ils furent d'avis que le Marquis de *Hertford* en envoyât une Copie au Comte d'*Essex* son frère, avec telles réflexions qu'il jugeroit à propos, ce qui fut fait, & le Comte d'*Essex* prit la chose tellement à cœur, qu'il souhaitta que le Marquis de *Hertford* lui envoyât la Lettre en Original. Le Marquis la lui envoya dans l'espérance qu'elle seroit utile au Comte d'*Essex*, pour qui le Parlement avoit encore de grands égards.

Les conversations auxquelles cette Lettre donna lieu entre quelques-uns des Commissaires de part & d'autre, qui se parloient avec leur ancienne liberté, découvrit à pleine la Faction du Parlement: qu'il y en avoit plusieurs qui souhaittoient la Paix sans rien changer dans le Gouvernement, s'ils étoient
assurez

assurez d'une Amnistie pour tout le passé : que les Ecoissois n'insistoient que sur le Gouvernement de l'Eglise, & déféroient aux volontez du Roi sur tous les autres Articles : mais qu'il y avoit un autre Parti, qui ne vouloit point de Paix à quelque conditions que ce fût, & qui étoit résolu de changer toute la forme du Gouvernement de l'Etat, & de l'Eglise : que ce Parti étoit puissant dans l'Armée, & que ceux du Parlement qui vouloient mettre un autre Général en la place du Comte d'Essex, étoient de ce nombre, Entre les Commissaires-mêmes il y avoit peu de confiance, & de communication ; le Chevalier *Henri Vane*, *S. Jean*, & *Prideaux*, n'étans là que pour épier la conduite des autres. Et quoi qu'il y eût plusieurs d'entr'eux qui auroient bien voulu la Paix à quelque prix que-ce-fût, il n'y en eut pourtant aucun qui osât ouvertement se relâcher sur les demandes les plus déraisonnables. D'un autre côté, il y avoit tout lieu de croire, que si le Roi leur avoit accordé tout ce qu'ils demandoient lors de ce Traité, ils auroient insisté sur leurs premières prétentions, & demandé qu'on leur livrât ceux qui avoient servi fidèlement le Roi, & qu'ils avoient toujours marquez comme des gens qui ne devoient jamais espérer aucune grace.

Car quoi que l'on dût traiter d'abord sur les trois principaux Articles touchant l'Eglise, la Milice, & l'affaire d'Irlande, auxquels le Peuple s'intéressoit le plus, & où ceux mêmes qui désiroient la Paix espéroient du moins

moins quelque condescendance de la part du Roi, ils ne s'étoient pourtant départis, en aucune manière, d'une seule de leurs autres propositions, comme étoit celle d'excepter du Pardon ceux qui avoient été les plus affectionnez pour le Roi, de quelque rang & qualité qu'ils fussent, dans les trois Nations d'*Angleterre*, d'*Ecosse*, & d'*Irlande*, & celle d'affujettir les biens des autres qu'ils appelloient Délinquans, à porter les fraix de la guerre: desquelles demandes, & des autres les plus injustes, les Commissaires n'avoient pouvoir des deux Chambres de désister. Ceux qui souhaittoient la Paix étoient contens d'être parvenus à un Traité dans l'espérance que tout le reste s'ensuivroit; & que les demandes les moins importantes tomberoient d'elles-mêmes, lors qu'ils seroient satisfaits sur les principaux Articles, où le public étoit le plus intéressé: d'autre côté, ceux qui avoient résolu que le Traité demeureroit sans effet, étoient fort aises que leurs Commissaires eussent ordre seulement d'insister sur ces trois Articles généraux, sans aucun pouvoir de se départir en rien de ce qui concernoit les Articles particuliers: étant bien persuadés que sur l'Article du Gouvernement de l'Eglise, les Ecossois ne se départiroient jamais d'un *iota*: très assurés d'un autre côté que le Roi ne leur accorderoit jamais leur demande: que sur le point de la Milice, ceux qui vouloient la Paix s'attacheroient uniquement à se procurer leur propre sûreté: & que dans l'affaire d'*Irlande*, outre qu'ils trouvoient une occasion

tion de diffamer le Roi sur un sujet où le peuple concouroit avec eux , ils n'avoient rien à appréhender , si ce n'étoit que le Roi se retractât absolument , & désavouât tout ce qui avoit été fait ; qu'il exposât à leur censure & à leur jugement , ceux qui y avoient eu part , & se privât de toute l'autorité pour l'avenir dans le Royaume d'*Inlande* , ce qu'ils savoient bien qu'ils ne feroit jamais. De sorte qu'ils étoient assez surs de ces trois principaux Articles du Traité , sans mettre en contestation leurs autres demandes , qui auroient emporté beaucoup de tems , & fait naître entr'eux des opinions différentes. Ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne les réservassent , & ils concluoient avec assez de raison , que si le Roi leur accordoit les trois premières demandes , il se relâcheroit aisément sur les autres , qui n'intéressoient pas tant son honneur & sa conscience. D'ailleurs ils savoient bien que si le Roi donnoit une entière satisfaction sur les trois principaux Articles , ceux qui avoient le plus de passion pour la paix , ne se diviferoient pas d'avec eux sur les demandes qui restoient à faire , parce qu'ils se vengeroient de ceux qu'ils ne haïssoient déjà que trop , & qu'alors les Charges seroient en leur disposition.

Un soir le Comte de *Pembroke* rendit une visite au Chancelier de l'Echiquier , & toute sa conversation , pendant quelques heures tendoit à le persuader , „ qu'il „ devoit consentir à tout ce que le Par- „ lement demandoit. Il lui dit , qu'il n'y
avoit

„ avoit jamais eu de plus grands fripons que
„ ceux qui gouvernoient alors le Parlement,
„ & que si le Traité ne réüffissoit pas, ils par-
„ viendroient à déplacer le Comte d'*Essex*,
„ & à former une Armée qui forceroit le
„ Parlement aussi-bien que le Roi à consentir
„ à tout ce qu'ils voudroient, qui étoit de
„ changer le Gouvernement en une Répu-
„ blique. Le Chancelier lui répondit, que
„ s'il croyoit cela, il étoit tems que les Sei-
„ gneurs pensassent à eux, puis qu'ils n'y
„ étoient pas moins intéressés que le Roi.
„ Le Comte avoia que cela étoit vrai,
„ qu'ils s'en repentoient de bon cœur,
„ quoi que trop tard; & qu'ils n'étoient plus
„ en état d'empêcher une totale destruction
„ qu'ils prévoyoit: mais que si le Roi avoit
„ assez de bonté pour eux, que de les vou-
„ loir conserver, en consentant aux injus-
„ tes propositions du Parlement, cete con-
„ descendance déconcerteroit le méchant
„ Parti, le Comte d'*Essex* conserveroit son
„ rang & son autorité; & peu de tems après
„ la conclusion de la Paix, ils seroient en
„ état en s'attachant à Sa Majesté qu'ils
„ n'abandonneroient plus jamais, de lui
„ faire recouvrer tout ce dont il se seroit
„ départi, chasseroient du Royaume tous ces
„ esprits broüillons, qui vouloient détrui-
„ re la Monarchie; & qu'alors le Régne de
„ Sa Majesté seroit plus glorieux qu'il eût
„ encore été. Quelque extravagant que fût
„ ce discours, c'étoit pourtant en substance
„ le sentiment des plus sages d'entr'eux, il y
„ en avoit même quelques uns, parmi eux qui
ne

ne manquoient point de lumières, mais qui pressoient le même argument avec quelques autres des Commissaires du Roi, en qui ils prenoient quelque confiance, tant ils avoient l'esprit renversé, lors même qu'il s'agissoit de leur propre ruine.

Le Comte de *Northumberland*, qui étoit le plus orgueilleux de tous les hommes, ne pouvoit sans chagrin envisager la destruction de la Monarchie, & le mépris où étoit déjà la Noblesse, & qui devoit encore augmenter dans la suite. Mais la mauvaise réception qu'on lui avoit faite à *Oxford*, & la peine qu'il avoit eue ensuite à se garantir des soupçons & de la mauvaise humeur du Parlement, lui firent prendre la résolution de ne plus dépendre de l'un & de ne plus irriter l'autre, & il souhaittoit de voir l'autorité du Roi tellement bornée; que S. M. fut dans l'impuissance de lui faire aucun mal.

Les Comtes de *Pembroke*, & de *Salisbury* avoient si peu de crédit dans le Parlement, qu'il importoit fort peu quelles étoient leurs inclinations. Ils haïssoient ceux de la Faction dominante; mais ils les craignoient encore plus; & quoi qu'intérêt à part, ils eussent préféré la ruine des Factieux, à celle du Roi, ils auroient pourtant mieux aimé voir périr le Roi & toute sa Famille, que de se voir privez l'un de *Wilton*, & l'autre de *Hatfield*, dont la conservation leur paroissoit le plus haut degré de prudence, & de politique.

Le Comte de *Denbygh* avoit plus de génie, il pénétoit plus avant dans les desseins du Parti dominant, que ne faisoient les trois

autres, & en avoit plus d'horreur qu'aucun d'eux : Néanmoins sa fierté naturelle , & le sentiment de son ingratitude envers le Roi, beaucoup au dessus de celle des autres , l'empêchoient de quitter une compagnie avec laquelle il conversoit depuis trop long-tems. Quoi qu'il en eût reçu de signalez affronts, & qu'il fût bien qu'il n'avoit à espérer aucun emploi de ce côté-là ; cependant il croyoit les affaires du Roi tellement désespérées , qu'il seroit forcé de consentir à toutes les propositions qui lui seroient faites, quelque indignes qu'elles fussent. Il conféroit librement avec un des Commissaires du Roi, & passoit tant de tems avec lui dans les heures où il n'y avoit point d'Assemblée, à cause de l'amitié qui étoit autrefois entr'eux, que ses Associez commencèrent à le soupçonner. Il déplorait avec lui sa condition, reconnoissoit son infidélité envers le Roi avec des témoignages d'une sincère repentance : & protestoit, qu'il voudroit racheter ses fautes avec quelque signalé service à Sa Majesté, quand il seroit assuré d'y perdre la vie : mais que se perdre sans qu'il en revînt aucun bénéfice au Roi, ce seroit s'exposer à toutes sortes de misères, qu'il étoit résolu d'éviter en n'abandonnant point son Parti. Il l'informa plus particulièrement des mauvais desseins de ceux qui gouvernoient le Parlement ; & se représentoit le triste état où lui & tous les Nobles seroient réduits ; mais il ajoûtoit qu'il étoit impossible de prévenir ces maux par leur autorité, & il finit en disant „ que s'il trouvoit

„ voit une occasion de perdre la vie pour
 „ conserver le Roi, il l'embrasseroit volon-
 „ tiers; autrement qu'il pourvoiroit à ses
 „ affaires le mieux qu'il pourroit.

Quoi que les Députés de la Chambre des Communes, exceptés les trois que nous avons nommez les premiers souhaittassent dans l'ame que l'on fit la Paix à des conditions plus raisonnables qu'ils n'osoient l'avouër, il n'y en avoit pourtant pas deux qui se confiaient l'un à l'autre, & qui osassent se communiquer leurs pensées. Quoi qu'ils se découvrirent avec assez de liberté avec les Commissaires du Roi, qui avoient été leurs Amis particuliers, ils n'osoient le faire en la présence de leurs Associez. La contestation qui s'étoit élevée dans le Parlement sur l'Ordonnance qui enjoignoit aux Membres du Parlement de se démettre de leurs Charges, avoit fait naître tant de soupçons entr'eux, & tellement troublé leur confiance réciproque, que l'un ne savoit pas ce que l'autre avoit dessein de faire. Plusieurs qui dès le commencement des Troubles avoient toujours été dévoüez au Comte d'*Essex*, & détesté ses Ennemis, avoient donné les mains à cette Ordonnance, qui n'avoit été inventée que pour le perdre: & d'autres qui continuoient à lui marquer plus d'attachement, le faisoient avec tant de précaution, qu'on ne pouvoit pas s'assurer de leur persévérance.

Hollis, qui avoüoit plus franchement son indignation contre le Parti des indépendans, & n'étoit pas fort affectionné pour les Prés-

bytériens, sinon entant qu'ils formoient un Parti dont on pouvoit se servir pour s'opposer à l'autre, prévoyoit que ceux qui sembloient les plus résolus de concourir avec lui le quitteroient peu à peu, faute de courage lequel ne lui manquoit pas à lui même. *Whitlock*, qui, dès le commencement consentoit à tout ce qu'ils vouloient, sans aucune inclination, ni pour leurs personnes, ni pour leurs maximes, avoit toujours la même raison pour ne se pas séparer d'avec eux: tous ses biens étoient dans leurs Quartiers, & il n'étoit pas d'humeur à souffrir patiemment la misère. Quoi qu'avec les Commissaires du Roi, il eût toujours la même ouverture qu'autrefois, & leur fît connoître l'horreur qu'il avoit pour la conduite de son Parti, il ne pouvoit pourtant se résoudre à l'abandonner. *Pierpoint*, & *Crew*, tous deux fort riches, qui avoient toujours été les plus modérez dans leurs avis, & les plus portez pour la Paix, parurent alors avoir plus d'aigreur & de dureté qu'auparavant, & étoient plus réservés avec les Commissaires du Roi, qu'on ne s'y étoit attendu. Dans toutes les Conférences ils insistoient fortement à dire,, que le Roi devoit accorder tout le contenu dans les trois,, Articles qui avoient été débattus. Ils se,, prévalaient tous d'avoir induit le Parlement malgré toutes oppositions, à consentir d'entrer en Traité, lequel demeurant sans effet, ils perdroient tout leur crédit à l'avenir. Et il paroissoit évidemment qu'ils s'étoient flattez, que, lors du Traité, ils
per-

persuaderoient les Commissaires du Roi de concourir avec eux. Et que le Roi y consentiroit sur les espérances que le Comte de *Pembroke* avoit données en conférant avec le Chancelier de l'Echiquier.

Quelques-uns d'entr'eux qui savoient qu'il seroit impossible de gagner les Commissaires du Roi, & que quand on les pourroit corrompre jusqu'à ce point, il n'y auroit pas moyen de faire consentir le Roi à des propositions si diamétralement opposées à sa conscience, à son honneur, & à sa propre sûreté, souhaittoient, que pour obtenir une prolongation du Traité, on accordât quelque chose sur l'Article de la Milice, afin de pourvoir à leur sûreté, ce qui en détacheroit plusieurs, qui par cette considération, adhéroient à ceux qu'ils jugeoient faire leur principale affaire de cette prétendue sûreté. Cet expédient parut si important à ceux auxquels il fut communiqué, qu'ils jugèrent à propos de le mettre en délibération entre tous les Commissaires, „ jugeant que quand „ il ne produiroit point d'autre effet que de „ prolonger le Traité, & que d'exciter encore plus de division dans le Parlement, „ ce qu'on devoit raisonnablement espérer, „ ce ne seroit pas un petit avantantage que „ l'on en recevroit: car plus le Traité dureroit, plus on reculeroit l'exécution du „ dessein de changer la disposition de „ l'Armée du Parlement, & plus on don- „ neroit de temps au Roi de faire des préparatifs pour la Campagne prochaine en „ quoi il n'étoit pas encore fort avancé.

„ Les Commissaires envoyèrent leur avis au Roi sur ce sujet , „ afin qu'il leur per-
 „ mît de proposer dans la première Assém-
 „ blée qui se feroit pour délibérer sur l'Ar-
 „ ticle de la Milice , que toute la Milice
 „ du Royaume fût assignée pour sept ou huit
 „ ans , à un certain nombre de personnes ,
 „ qui jureroient l'observation de tous les Ar-
 „ ticles qui seroient accordéz par le Traité ;
 „ qu'après l'expiration de ce tems , qui suf-
 „ fisoit pour étouffer tous les soupçons , el-
 „ le seroit remise au pouvoir de Sa Majesté.
 Ils envoyèrent pareillement au Roi une liste
 contenant les noms de ceux qui souhaittoient
 être inférez dans la proposition , & qui avoient
 du crédit dans le Parlement , auxquels Sa
 Majesté pourroit ajouter un pareil nombre
 de ceux de la fidélité desquels elle seroit très
 assurée.

Les Comtes d'*Essex* , de *Northumberland* ,
 de *Warwick* , de *Manchester* , avec *Fairfax* ,
 & *Cromwell* , étoient du nombre de ceux
 dont ils envoyèrent les noms au Roi Ils
 en députèrent deux de leurs Corps pour fai-
 re ce Message , qui ajoutèrent les autres rai-
 sons qu'ils crurent les plus propres pour avoir
 l'agrément du Roi , & ils eurent beaucoup
 de peine à l'y faire consentir. Mais ne vou-
 lant pas désapprouver le sentiment de ses
 Commissaires ; se persuadant d'ailleurs que
 la proposition seroit rejetée , & dans l'espé-
 rance que ce seroit un moyen de faire pro-
 longer le tems du Traité , il permit aux
 Commissaires de faire l'offic susdite. Il
 nomma ceux du Parti du Parlement qu'ils
 lui

lui avoient désignez, & envoya une liste de ceux qu'il crut les plus propres pour cet emploi. Mais alors le tems prescrit par le Traité, étoit prêt à expirer : & ceux qui avoient proposé cet expédient n'étoient plus d'avis qu'il pût réüssir, ayant clairement apperçu que le Parlement ne vouloit pas ajouter un jour au tems limité : de sorte qu'il fallut abandonner cet expédient. Car les Commissaires du Roi comprirent, „ que s'ils pré-
 „ sentoient alors les noms de ceux à qui Sa
 „ Majesté vouloit bien confier la Milice,
 „ ce seroit les exposer aux reproches, quel-
 „ ques-uns d'eux étant odieux au Parlement,
 „ & fournir un prétexte à l'autre Parti de
 rejeter la proposition. Cependant pour leur faire voir la condescendance du Roi sur cet Article, ils proposèrent, que la Milice fût
 „ confiée pour sept ans, comme ils l'avoient
 „ souhaité, à telles personnes dont on con-
 „ viendroit de part & d'autre; dont la moi-
 „ tié seroit nommée par le Roi, & l'autre
 „ moitié par le Parlement. Ce qu'ils ré-
 jettèrent avec leur mépris ordinaire.

Depuis ce tems-là les Commissaires de part & d'autre furent plus referrez, & plus froids les uns envers les autres; de sorte que dans la dernière conférence, qui dura jusqu'à minuit. Les réponses & les répliques furent plus aigres & plus outrageantes qu'elles n'avoient été jusqu'alors, & il étoit évident que les deux Partis ne travailloient qu'à se donner le tort l'un à l'autre. Les Commissaires du Roi présentèrent un Mémoire contenant un Sommaire de tout ce

qui avoit été fait dans le Traité, où ils remarquoient „ qu'après une guerre de quelques années, entreprise, comme on le „ prétendoit, pour maintenir les Loix du „ Pais, & la Liberté des Sujets, les Commissaires du Parlement n'avoient demandé „ dé quoi que-ce soit dans ces vingts jours, „ qu'ils eussent le moindre droit de demander par les Loix du Pais, mais avoient „ insisté sur des propositions contraires aux „ Loix, & Gouvernement établi dans le „ Royaume: & qu'on leur avoit beaucoup „ plus offert pour tâcher d'obtenir la Paix, „ qu'ils ne pouvoient prétendre avec quelque apparence de justice, & de raison. Ils en furent tellement offensez qu'ils refusèrent pendant quelque tems de recevoir le Mémoire, sous prétexte que le tems pour le Traité étoit expiré, parce qu'il étoit près de douze heures de nuit du vingtième jour. Mais enfin ils le reçurent voyant bien qu'il ne seroit pas moins public, & qu'il leur feroit d'autant plus de tort. Ainsi ils se séparèrent un peu avant le point du jour.

Les Commissaires du Roi restèrent encore le lendemain Dimanche dans la Ville, afin de prendre congé des autres l'après-midi, quoi que leur Sauf-conduit expirât le Lundi, & qu'en cette saison de l'année leur retour à *Oxford* demandât deux jours, comme ils avoient mis deux jours à venir d'*Oxford*, à *Uxbridge*. Les Commissaires du Parlement leur donnèrent un écrit par lequel ils leur déclaroient, „ qu'ils pouvoient prendre encore un jour pour leur retour, & que l'on

l'on n'en tireroit aucun avantage. Mais ayant fait dès le Dimanche toutes les visites qu'ils avoient à faire, ils se quittèrent avec froideur, comme des gens qui n'avoient aucune espérance de se rejoindre; les Commissaires du Roi qui ne vouloient s'exposer à aucun danger, montèrent en Carosse le Lundi de grand matin, arrivèrent à *Oxford*, le soir du même jour, & baisèrent la main au Roi, qui les reçut avec beaucoup de bonté, & les remercia de la peine qu'ils avoient prise. Certainement la peine qu'ils avoient eüe, quoi que sans fruit, avoit été très grande. Et ceux qui étoient les plus endurcis au travail, ne s'étoient jamais vûs exposez à une si grande fatigue pendant vingt jours de suite que dura le Traité. Ils se séparoient rarement avant deux ou trois heures du matin. D'ailleurs ceux qui étoient chargez de dresser les Mémoires, & d'écrire des Lettres à *Oxford* étoient obligez de veiller encore plus tard: de sorte que si le Traité avoit continué plus long tems, il y avoit toute apparence que les Commissaires seroient tombez malades faute de dormir; & que quelques-uns d'entr'eux s'en rasasièrent à peine pendant trois ou quatre jours après leur retour à *Oxford*. Ainsi finit le Traité d'*Uxbridge*, dont les particularitez furent imprimées, & publiées aussi-tôt après, par ordre du Roi, sans que le Parlement les ait jamais contredites.

Le Roi parloit de l'état de ses affaires à ceux auxquels il se confioit le plus, avec beaucoup plus de tristesse qu'il n'avoit ac-

accoutumé. La perte de *Shrewsbury* avoit bien des suites fâcheuses. La surprise de *Weymouth*, qui sembloit récompenser cette perte, n'étoit qu'un fonge. Les Ennemis n'avoient perdu qu'une partie de la Ville, encore la reprirent-ils peu de tems après par la négligence ordinaire aux Gouverneurs pour le Roi. Sa Majesté leur disoit, qu'il trouvoit

„ absolument nécessaire d'exécuter son des-
 „ sein de séparer de lui le Prince son fils,
 „ afin que les Ennemis ne pussent pas les
 „ trouver ensemble, en cas qu'ils eussent
 „ quelque succès, ce qui seroit la perte de
 „ l'un & de l'autre: au lieu que s'il tom-
 „ boit entre leurs mains pendant que son
 „ fils seroit en liberté, ils n'oseroient lui
 „ faire aucun mal. Il paroissoit avoir quel-
 que appréhension qu'il ne fut fait prisonnier
 s'il perdoit une Bataille: mais il ne crut ja-
 mais qu'il leur entrât dans l'esprit de lui ôter
 la vie. Non qu'il se persuadât qu'ils fus-
 sent retenus de commettre un acte si impie
 par aucun remords de conscience, & qu'ils
 ne fussent assez méchans pour exécuter une
 telle entteprise: mais il s'imaginoit que ce-
 la seroit contre leurs intérêts, ce qui lui
 faisoit dire assez souvent que la conservation

„ de sa vie étoit très importante aux Rébel-
 „ les, parce que s'il étoit mort, le Parle-
 „ ment seroit dissous, & qu'ils seroient à la
 „ fin de leur Gouvernement. Et cela étoit
 vrai, aux termes de la Loi, mais il y avoit
 trop long-tems qu'ils étoient en possession
 de leur autorité pour s'en départir si aisé-
 ment. Cependant c'étoit une pensée dont

il

il n'y avoit pas de raison de le dissuader.

Le Roi ne pensoit à rien plus qu'à hâter le voyage du Prince. Pour cet effet il commanda à ceux qui étoient destinez pour l'accompagner, de se tenir prêts au plutôt, resolu que le Prince iroit tout droit à *Bristol*, où il feroit sa résidence, jusqu'à ce que par quelque changement imprévu, on trouvât nécessaire de l'en retirer. Car quoi qu'on eût parlé de lever une Armée dans l'Oüest, le Roi n'avoit pas dessein de mettre le Prince à la tête d'une telle Armée. Et quoi que *Goring* eût obtenu d'être envoyé dans la Comté de *Hamptoncourt* avec un Corps étaché de Cavalerie, & quelqu'Infanterie sous prétexte d'assurer l'Oüest contre les courses de *Waller*, & de quelqu'autres desseins, le Roi ne vouloit point du tout alors qu'il fût où étoit le Prince, quoi que *Goring* l'eût bien voulu comme nous le verrons bien-tôt, dans la pensée, que par cet artifice, il se tireroit du Commandement du Prince *Robert*, ce que le Roi ne comprenoit pas. Mais Sa Majesté n'ayant pas d'autre dessein que celui que nous venons de dire, il envoya le Lord *Hopton* à *Bristol* préparer un Logement pour le Prince, & mettre cette Ville en état d'assurer la résidence de Son Altesse. Il n'y avoit point d'autres Troupes destinées pour la Garde du Prince qu'un Régiment de Cavalerie, & un autre d'Infanterie, qui devoient être commandez par le Lord *Capel*, parce qu'il devoit les lever sur son crédit; n'y ayant alors aucuns Soldats levez pour ce service, ni aucuns moyens de les payer, quand ils seroient levez, ni pour la dépense de la Maison du Prince, & de

sa Personne. Preuve de la grande pauvreté où étoit le Roi, & toute sa Cour à *Oxford*.

Un accident qui survint en ce tems-là fit approuver le voyage du Prince dans l'Oüest par plusieurs, qui le désapprouvoient auparavant, & fut regardé comme un présage qu'il produiroit de bonseffets; quoi qu'il n'ait produit dans la suite que du trouble, & du malheur. Quand le Roi revint par la Comté de *Somerset*, après la défaite du Comte d'*Essex* dans *Cornouaille*, on lui présenta une Adresse au nom des Gentilshommes, du Clergé, des Possédans Fiefs, & des autres Sujets Protestans de S. M. dans la Comté de *Somerset*, par laquelle ils demandoient, que S. M. leur accordât la permission de présenter une Requête au Parlement, pour le porter à un Traité de Paix: qu'ils eussent la liberté de suivre S. M.; & que quand ils seroient assez proche, ils iroient devant présenter leur Requête; que s'ils n'obtenoient par leurs justes demandes, ils assisteroient alors Sa Majesté pour lui faire obtenir par les Armes, ce qu'elle ne pouvoit obtenir par d'autres moyens. Pour cet effet ils demandoient qu'il leur fût permis de se mettre en Armes pour accompagner Sa Majesté dans son voyage. Cette Adresse toute mal dirigée, & impraticable qu'elle étoit, avoit pourtant été concertée par quelques personnes très-fidèles au Roi, qui crurent que par ce nom spécieux de Paix, elles engageroient tous les Habitans de cette Comté à paroître en Armes pour le Roi; c'est pourquoi Sa Majesté les reçut avec beaucoup de bonté, &

leur

leur permit de faire tout ce qu'ils souhaitoient : mais le Roi continua sa marche avec tant de promptitude qu'ils eurent le tems de réfléchir plus murement sur cette entreprise.

Sur le bruit que le Prince devoit aller dans l'Oüest pour y tenir sa Cour, quelques Gentilshommes, des plus qualifiez des parties de l'Oüest vinrent à *Oxford*, chargez par les autres, d'informer Sa Majesté. „ Qu'ils „ avoient alors formé le dessein, dont on „ lui avoit déjà parlé, mais d'une manière „ beaucoup plus capable de réüffir. Que „ les Comtez de l'Oüest, *Dorset*, *Somerset*, „ *Devon*, & *Cornouaille*, avoient résolu d'en- „ trer dans une Association, pour deman- „ der la Paix au Parlement, que leur Re- „ quête seroit portée par plusieurs milliers „ des principaux Habitans de ces Comtez, „ qui avoient assez d'argent dans leurs bour- „ ses pour subvenir aux fraix de leur voya- „ ge : que tous ceux qui refuseroient de se „ joindre à cette Requête seroient regardez „ & traittez comme Ennemis de la Paix, & „ de leur Patrie ; & qu'on ne pouvoit pas „ douter qu'étant présentée sous le nom de „ tous en général, & de chacun en particu- „ lier, elle n'eût une grande influence dans „ le Parlement. Ils supplièrent que le Prin- „ ce fût fait Général de cette Ligue : que „ pour cet effct ils luiourniroient tout ce „ qui seroit nécessaire pour soutenir son „ rang, & leveroient une bonne Garde de „ Cavalerie & d'Infanterie pour la sureté de „ sa Personne.

Quoi que ce dessein, bien examiné ne
 T 7 fût

fut pas moins impraticable que le premier, néanmoins Sa Majesté ne jugea pas à propos de le désapprouver, & de le rejeter. Il étoit fortement pressé par un grand nombre de personnes de qualité au nom des quatre Comtez de l'Oüest, & à la tête de ceux qui l'avoient le plus à cœur étoit le Chevalier *Jean Starvel*, un des plus riches Gentilshommes de l'Oüest, qui, depuis la convocation de ce Parlement, avoit toujours paru très affectonné pour la personne du Roi, & pour le Gouvernement établi dans l'Eglise & dans l'Etat. Il s'étoit engagé avec ses deux Fils dans le service de Sa Majesté dès le commencement de la Guerre. Il avoit donné des marques d'un grand courage dans les occasions les plus chaudes, & s'étoit rendu odieux au Parlement plus qu'aucun autre de sa qualité. Il étoit aidé, & conseillé par Mr. *Fountam* Avocat de réputation, qui avoit été mis en prison, & banni de *Londres*, à cause de ses bonnes intentions pour la Couronne : & tous deux avoient formé ce projet; & l'ayant communiqué à quelques Gentilshommes, & à un grand nombre de riches Habitans de la Comté, ils trouvèrent un consentement si général, qu'il ne doutèrent pas qu'il ne réussit, & qu'il n'engageât le Parlement à souhaiter la Paix. Ils étoient fort attachez à ce qu'ils avoient une fois résolu, & croyoient que tout ce qu'on objectoit contre leur entreprise procédoit d'une aversion pour la Paix. En sorte que le Roi eut la complaisance de faire le Prince Général de leur Association.

fociation étant assuré qu'il n'en pouvoit arriver aucun inconvénient. Ils eurent tant de joye de cette condescendance, qu'ils promirent de faire promptement un amas de toutes les provisions nécessaires pour l'entretien du Prince, & de lever sa Garde de Cavalerie & d'Infanterie ; & pour cet effet ils allèrent en diligence à *Bristol*, afin que tout fût prêt, quand Son Altesse y arriveroit.

Le Prince eut donc deux Commissions de Sa Majesté l'une de Général de l'Association, & l'autre de Général des Troupes du Roi en *Angleterre*. Car quand le Roi déclara Général le Prince *Robert* son Neveu, en la place du Comte de *Brentford*, Son Altesse souhaitta qu'il n'y eût point d'autre Général en *Angleterre* que le Prince de *Galles*, & qu'il tint sa Commission de lui : ce qui plut fort à Sa Majesté. De sorte que la Commission de Généralissime fut donnée au Prince ; dans la résolution néanmoins qu'il n'agiroit en aucune des deux qualitez ; mais qu'il demeureroit tranquille à *Bristol*, jusqu'à ce qu'on fût mieux quel seroit le sort de toutes les Armées.

La tristesse qui s'étoit emparée de la Cour à *Oxford*, & de tout le Parri du Roi, se feroit changée en désespoir, sans la division qui régnoit alors dans le Parlement, & qui l'empêchoit de profiter des avantages qu'ils avoient obtenus dans le tems que ses Membres étoient unis de sentimens. Dès que les Commissaires furent revenus d'*Uxbridge*, & qu'il ne fut plus question de Traité

le

Le Prince de Galles fait Général des Troupes du Roi & de l'Association des Comtez de l'Oüest.

le Parti qui vouloit bien être appelé Indépendant par opposition au Parti Prèsbytérien, parut à face découverte, & pressa vigoureusement l'Ordonnance pour la démission des Offices, afin de former l'Armée sur un nouveau Modèle, en déplaçant les anciens Officiers; & pendant ce tems-là les choses demeureroient en suspens, ils ne pouvoient pas prendre soin de pourvoir les Troupes qu'ils avoient, de ce qui leur étoit nécessaire, ni de faire des recrues, ni de mettre leur Armée en état d'entrer en Campagne. Ils étoient entrez dans le mois de Mars, ce qui fournissoit à tous les deux Partis un puissant motif de presser, l'un „ la „ nécessité d'exécuter promptement leur résolution de faire passer l'Ordonnance, vû „ la saison de l'année, afin que leur Armée „ fut mise en état de marcher: l'autre „ le „ peu d'apparence qu'il y avoit d'entreprendre un si grand changement, qui ne pouvoit pas être fait en si peu de tems. Qu'ils „ étoient dans un danger manifeste que „ l'Ennemi ne les trouvât sans aucune Armée capable de se mettre en Campagne. Partant ils demandoient, que les choses „ demeurassent en l'état où elles étoient jusqu'à la fin de la Campagne prochaine: & „ qu'alors on pourroit reprendre cet expédient, s'il y avoit raison de le faire. Le „ Parti Indépendant s'opposa hautement à ce délai, & dit que c'étoit le moyen de perpétuer la Guerre, laquelle étant conduite comme elle avoit été, ils se trouvoient à la fin de la Campagne prochain

ne

„ ne-au même état où ils étoient présente-
 „ ment. Mais ils ne doutoient point que
 „ si l'Ordonnance étoit exécutée, on n'agît
 „ si vigoureusement, que la fin de la pré-
 „ mière Campagne, seroit la fin de la
 „ guerre.

La contestation dura pendant plusieurs jours dans la Chambre des Communes, avec beaucoup d'emportement, & de réflexions outrageantes, pendant que la Chambre des Pairs attendoit la Résolution de la Chambre-Basse. Du Parti Prèsbytérien, qui s'opposoit fortement à cette Ordonnance, les Principaux étoient *Hollis, Stapleton, Glin, Waller, Long*, & autres qui croyoient être beaucoup supérieurs en nombre. A la tête du Parti Indépendant étoient *Nathanaël Fiennes, Vane, Cromwel, Hesterig, Martin*, & quelques autres, qui parloient beaucoup, & avec plus de chaleur, que ceux qui s'y opposoient. On croyoit que dans la Chambre des Pairs, il n'y en auroit pas un seul du dernier Parti, sinon le Lord *Say*: on supposoit que tous les autres étoient dans le Parti du Comte d'*Essex*: & que par conséquent il seroit impossible de faire passer l'Ordonnance dans la Chambre-Haute, quand elle passeroit dans la Chambre-Basse: mais ils se trompèrent en cela comme en bien d'autres choses. Car plusieurs d'entr'eux, qui gardoient le silence, & qu'on croyoit être d'un Parti, se déclarèrent pour l'autre. Ceux qui croyoient n'être jamais en sûreté par aucune Paix, à moins que le Roi ne fût en leur pouvoir, & forcé par ce moyen d'accep-

d'accepter les conditions qu'on voudroit lui imposer vouloient qu'on mît le Commandement de l'Armée en d'autres mains : d'autres qui trouvoient trop de fierté dans les manières du Comte d'*Essex* vouloient un Général qui fût plus égal : & d'autres souhaittoient qu'on le chagrînât, & qu'on l'humiliât, afin qu'il eût plus d'intérêt d'avancer la Paix, pour laquelle il n'avoit pas eu assez d'empressement, pendant qu'il avoit l'autorité souveraine dans l'Armée.

Quand on eut long-tems contesté, *S. Jean, Pierpoint, Whitlock, & Crew*, qu'on croyoit être dans le Parti du Comte d'*Essex* furent d'avis que l'on passât l'Ordonnance, comme étant le seul moyen de réunir leurs sentimens, & de résister à leur Ennemi commun, disans, qu'ils avoient remarqué par
 „ ce qu'ils avoient oui dire au dehors, &
 „ par l'esprit qui régnoit dans la Ville, qu'il
 „ y auroit un mécontentement universel par-
 „ mi le Peuple, si on ne passoit pas cette
 „ Ordonnance. Alors ils exaltèrent le rare mérite du Comte d'*Essex*, & feignirent
 „ d'appréhender que la guerre de fût pas si
 „ bien conduite à l'avenir qu'elle l'avoit été
 „ sous lui; mais que si elle étoit aussi bien
 „ conduite, que les bons succès seroient
 „ imputez, à sa prudence, & à sa valeur,
 „ puis qu'il avoit discipliné les Troupes, &
 „ leur avoit appris à combattre. Par ce discours artificieux, & protestans qu'ils résistoient à leurs inclinations, & à leurs desirs, dans la seule vuë de l'union, & de la concorde, il firent passer l'Ordonnance dans la
 Chambre

Chambre des Communes : & ensuite elle fut envoyée à la Chambre des Pairs , pour avoir son consentement ; quoi qu'aucun ne s'imaginât qu'elle y passeroit.

L'Ordonnance pour la démission des Charges est passée dans la Chambre des Communes.

Après la Bataille d'*York* , & que sur la défaite du Comte d'*Essex* dans *Coonoüaille* , le Comte de *Manchester* eut ordre de marcher avec son Armée contre le Roi , les Ecoffois marchèrent dans le Nord pour réduire les petites Places qui restoient encore en ces quartiers-là , ce qu'ils firent aisément. Ensuite ils marchèrent à *New-Castle* , qui n'étant deffenduë que par les habitans , & nullement Fortifiée pour soutenir un Siège , se rendit après une aussi forte résistance , qu'on pouvoit l'attendre d'une telle Place : en sorte qu'ils n'avoient plus rien à faire dans ce Pais-là : mais le Parlement ne jugea pas à propos de les laisser retourner en Ecoffe , ne sachant pas encore ce que produiroit la nouvelle disposition de leur Armée. Ainsi l'Armée d'*Ecoffe* s'avança jusqu'à *York* , pour y être employée selon que l'occasion s'en présenteroit.

Au commencement de l'année 1644. le Roi avoit mis en délibération , le moyen d'exciter du trouble en *Ecoffe* , afin que l'Armée Ecoffoise occupée à éteindre le feu , ne pût sortir de son Pais. Mais tout ce qui avoit été projeté pour l'exécution de ce dessein , dans les Conférences avec le Comte de *Montrose* , & lors de l'emprisonnement du Duc *Hamilton* , avoit été arrêté pour quelque tems , par l'impuissance où étoit le Roi d'envoyer quelques Troupes au Comte,

Recit de l'Expédition du Comte de *Montrose* en *Ecoffe*.

te , sous la protection duquel le fidèle Parti de ce Royaume pût faire éclater ses bonnes intentions pour S. M. le Comte de *Montrose* n'avoit pourtant pas laissé pressé par son grand cœur de faire quelque entreprise soit qu'il eût du secours, où qu'il n'en eût pas. Celui que le Comte haïssoit & méprisoit le plus étoit le Comte d'*Argyle* , qui avoit le principal Gouvernement en *Ecosse*. Et quoi qu'il eût assez d'adresse & de dissimulation pour faire réussir un grand dessein , & que ses grands biens lui donnassent beaucoup d'autorité dans le Royaume , il n'étoit pourtant pas propre pour la guerre , & il n'avoit pas la réputation d'avoir plus de courage , qu'en ont ordinairement les hommes fiers & insolens , quand ils ne trouvent personne qui leur résiste.

Le Comte de *Montrose* jugeoit qu'il lui feroit beaucoup plus difficile de passer seulement en *Ecosse* , que d'y lever assez de Troupes pour contrebalancer l'autorité du Comte d'*Argyle*. Dans ce tems-là le Comte d'*Antrim* , étoit à *Oxford* , il n'étoit considérable que parce qu'il avoit épousé la Veuve du Duc de *Buckingham* peu d'années après la mort de ce Favori. Les grands biens de cette Dame l'avoient fait vivre à la Cour avec quelque éclat , & avec beaucoup de dépense. Mais sa débauche , & son libertinage l'ayant accablé de dettes , il fut contraint de quitter le Royaume , & de se retirer sur son bien en *Irlande* avec sa Femme , qui lui aquit de la réputation : car outre qu'elle étoit très riche comme héritière
de

de la Maison de *Rutland*, & comme Veuve, & Mère des Ducs de *Buckingham*, elle étoit encore distinguée par sa naissance illustre & par la vivacité de son esprit, elle faisoit valoir par tout les médiocres qualitez de son dernier Mari, qui d'ailleurs étoit assez bien fait de sa personne. En sorte qu'il vivoit en *Irlande* avec assez d'éclat, comme il le pouvoit faire, jusqu'à ce que la Rébellion en eût chassé sa Femme pour aller vivre de son bien en *Angleterre*: & dès que la Reine fut arrivée à *Oxford*, elle y vint, & fut fort respectée de tout le monde. Le Comte d'*Antrim*, vain, & orgueilleux par excès, & d'un très foible génie, ne fut pas plutôt privé du Conseil & de la compagnie de sa Femme, qu'il se rangea du côté des Rébelles, se flattant que son bien & sa qualité lui donneroient un pouvoir absolu sur eux, dont, apparemment, il n'eut jamais intention de se servir contre le Roi, mais il espéroit se rendre si considérable, qu'il passeroit pour un plus grand homme que le Marquis d'*Ormond*: ambition si incommode & si gênante pour lui, qu'elle le faisoit tomber à tous momens dans des fautes grossières. Les Rébelles furent fort aises qu'il fût avec eux, & d'avoir dans leur Parti un homme dont le nom étoit si connu; mais ils n'eurent pas assez de confiance en ses avis, & en son habileté, pour lui donner aucun commandement. Ils se reposoient beaucoup plus sur *Alexandre Macdonnell* son frère, qui étoit ferme dans leur Parti, & qui entroît dans leurs Conseils les plus secrets.

Le

Le Comte d'*Antrim*, naturellement inconstant, n'y demeura pas long tems; il se déguisa, gagna les Quartiers des Protestans, repassa en *Angleterre*, & vint à *Oxford*, où étoit sa Femme, & où il fut assez bien reçu, le Roi ne sachant pas alors qu'il eût jamais été parmi les Rébelles. Il prétendoit avoir un grand crédit en *Irlande* pour y servir le Roi, & disposer les *Irlandois* à faire la Paix, si le Roi vouloit le soutenir: mais Sa Majesté le connoissoit trop bien pour l'en croire capable. Si le Comte d'*Antrim* étoit originaire d'*Ecosse*, & le Comte d'*Argyle* originaire d'*Irlande*, c'est ce que je laisse au jugement de ceux qui sont instruits de la Généalogies des *Macdonnells*, dont l'un & l'autre prétendoient être le Chef. Le Comte d'*Antrim* avoit même des prétentions sur des Terres dans les Montagnes d'*Ecosse*, possédées par le Comte d'*Argyle*; la plus grande partie de ses biens étoit dans cette partie de l'*Uster* qui est la plus voisine du Nord d'*Ecosse*, & l'on y remarque à peu peu près le même langage, & la même manière de vivre que parmi les Montagnards d'*Ecosse*. Le Comte de *Montrose* qui n'ignoroit pas cette circonstance, eut envie de faire connoissance avec lui, dès qu'il fut arrivé à *Oxford*, & de consulter avec lui, si l'on ne pourroit point tirer quelques Troupes d'*Irlande*, qui serviroient comme de fondement à celles que l'on pourroit lever en *Ecosse* & ainsi avancer l'entreprise qui lui tenoit au cœur depuis si long-tems; étant assez connu que les Montagnards d'*Ecosse* étoient très-

bien

bien intentionnez pour le Roi, & ne desiroient rien tant que de se délivrer de la dure & longue servitude qu'ils souffroient sous la Tyrannie du Comte d'*Argile*. Le passage d'*Irlande* en *Ecosse* par cet endroit là, est si étroit, que les Habitans des deux côtez le pouvant traverser en peu d'heures, vont tenir leur Marchez sur l'un & l'autre Rivage. La grossièreté de ees Peuples leur fait mépriser la superfluité du manger, & des habits, & ils ne veulent de logement qu'autant qu'il leur en faut pour la nécessité. De sorte qu'ils étoient propres à composer une Armée qui se pourroit passer d'argent, d'armes, & de provisions, & qui se pourvoiroit elle-même de toutes choses par sa propre industrie.

Le Comte d'*Antrim* qui souhaittoit avec passion de passer dans l'esprit du Roi, pour un homme de crédit & d'autorité en *Irlande*, fut ravi d'apprendre par le Comte de *Montrose* qu'on lui croyoit assez de pouvoir dans cette partie de l'*Irlande* pour y rendre un service considérable au Roi, ce qui jusques-là ne lui étoit jamais monté dans l'esprit. De sorte que sur le champ il promit au Comte de *Montrose*, que si le Roi vouloit lui accorder une Commission, il lèveroit une Armée en *Irlande*, avec laquelle il passeroit en *Ecosse*, étant persuadé que la Famille des *Macdonnells* dans les Montagnes d'*Ecosse*, se joindroit à lui. Quand le Comte de *Montrose* eut formé ce dessein croyant le Comte d'*Antrim* fort capable d'exécuter ce qu'il promettoit, il en instruisit le Lord
Digby,

Digby, qui aimoit les entreprises difficiles, & le pria d'en faire la proposition au Roi, „ & d'affurer Sa Majesté qu'il étoit si assuré que le Comte d'*Antrim* étoit capable de faire ce qu'on souhaittoit de lui, c'est-à-dire, de faire passer deux mille hommes en *Ecosse*, qu'il iroit lui-même les recevoir dans les Montagnes, & courroit la même fortune avec eux, si Sa Majesté vouloit lui donner la permission d'assembler aux environs d'*Oxford* ceux de ses Compatriotes, qui voudroient être de la partie. Et que pourvû qu'on ne perdit aucun tems, il espéroit que quand l'Armée d'*Ecosse* se disposeroit pour se mettre en Campagne, il lui donneroit une si chaude allarme dans le País, qu'il l'empêcheroit d'avancer.

Cette proposition ayant été faite au Roi, il en conféra avec les deux Comtes ensemble; & trouvant le Comte d'*Antrim* tout prêt à entreprendre la levée d'autant de monde que l'on souhaittoit, s'il avoit une Commission de Sa Majesté pour cet effet, & qu'il avoit assez de crédit dans cette partie de l'*Irlande* pour le faire. D'ailleurs le Comte de *Montrose* l'affurant, „ qu'avec deux mille hommes qu'il mettroit à terre dans le País des Montagnes, il leveroit aussi tôt une Armée capable de donner de l'inquiétude aux *Ecossois*, ce qui étoit plus probable qu'aucun autre dessein que l'on pût proposer sur ce sujet, il résolut d'y contribuer autant qu'il le pouroit, c'est-à-dire, de donner son approbation, n'ayant ni argent, ni

ni armes, ni munitions pour l'appuyer d'une autre manière. La grande objection que l'on pouvoit faire d'abord, étoit ,, qu'en-
 ,, core que le Comte d'*Antrim* eût du pou-
 ,, voir dans l'*Uster* & parmi les Catholiques-
 ,, Romains, il étoit très odieux aux Pro-
 ,, testans, & que le Conseil de *Dublin* le
 ,, regardoit comme un Ennemi déclaré, plu-
 ,, sieurs particularitez de sa correspondance
 ,, avec les Rébelles, que l'on ne favoit pas
 ,, lors qu'il vint en *Angleterre*, ayant été de-
 ,, puis découvertes. Mais comme person-
 ne ne le soupçonnoit de s'être effective-
 ment joint avec les Rébelles ; ce qui don-
 noit le plus d'ombrage, c'est ,, qu'il faisoit
 ,, paroître une haine invétérée contre le
 ,, Marquis d'*Ormond*, & que le Marquis
 ,, avoit un très grand mépris pour lui : que
 ,, par conséquent le Marquis d'*Ormont* Lieu-
 ,, tenant d'*Irlande* rejetteroit toutes les pro-
 ,, positions qui viendroient de la part du
 ,, Comte, dont l'inconstance, & la légé-
 ,, reté ne lui permettoient pas de persister
 ,, long tems dans une même résolution.
 ,, D'un côté, on ne pouvoit pas lui don-
 ,, ner une Commission si importante, indé-
 ,, pendantsment du Marquis d'*Ormont*, & en lui
 ,, permettant de faire la moindre chose sans
 ,, la participation de ce Marquis : & l'on ju-
 ,, geoit bien d'autre côté qu'une Commis-
 ,, sion limitée de cette manière ne lui se-
 ,, roit pas agréable. Quoi que les avanta-
 ,, ges que recevraient les Amis du Roi en
 ,, *Ecosse*, si on leur envoyoit des Troupes
 ,, de l'*Uster*, diminuassent d'autant les for-
 Tome IV. V ces

„ ces des Irlandois Rébelles qui étoient les
 „ maîtres dans l'*Uster*, cependant si le Com-
 „ te d'*Antrim* appuyé de l'autorité du Roi
 „ ne se conduisoit pas avec prudence, ceux
 „ mêmes qui avoient plus de considération
 „ pour lui n'ayant pas bonne opinion de
 „ sa sagesse, tous les reproches en retom-
 „ beroient sur Sa Majesté. Et l'on se con-
 „ firmeroit dans la pensée qu'il favorisoit
 „ les Rébelles.

Toutes ces difficultez firent naître une intrigue à la Cour, telle qu'on n'en avoit pas vû de semblables depuis long tems. *Daniel O Neyle*, dont le génie étoit supérieur à tous les anciens Irlandois, sollicitoit depuis long tems pour être Gentilhomme de la Chambre du Roi: il étoit fort connu à la Cour, ayant passé plusieurs années de sa vie tantôt à la Cour, où il étoit ordinairement tous les hyvers, & tantôt dans les Pais-Bas où il faisoit les Campagnes: il avoit une éducation propre pour s'avancer dans le monde, autant qu'homme de son tems. Il s'étoit acquis une belle réputation en *Angleterre*, & dans les Pais-Bas, & il avoit assez de bien de lui-même pour se soutenir sans dépendre de personne. Comme il étoit naturellement insinuant & adroit, il étoit agréablement reçu dans les meilleures Compagnies. Il savoit admirablement bien discerner l'humeur, & le tempéramment de tous ceux qu'il voyoit: & savoit être complaisant, quand il y trouvoit son avantage. Dès que les Troubles commencèrent en *Ecosse*, il eut le commandement d'une Compagnie de Cavalerie, dont
 tout

tout le monde le trouvoit fort capable, par sa valeur, & par son expérience. Quoi qu'il aimât naturellement l'aise, & le luxe, il étoit infatigable, quand il y alloit de son honneur, & de son intérêt.

Dans les seconds Troubles d'*Ecosse*, il eut un Commandement plus considérable, & entroit dans presque toutes les intrigues de la Cour. Il étoit dans la confiance de ceux qui avoient juré la perte du Comte de *Strafford*, contre lequel il étoit prévenu en faveur de sa Nation. Néanmoins quand il vit que le Parlement devenoit trop absolu, il entra dans les nouveaux desseins que l'on inventoit à la Cour, avec moins de circonspection que le tems & l'importance de la chose ne le vouloient. Comme ceux qui étoient dans ce complot avoient en vûë leur intérêt, & s'attendoient d'être recompensez pour les hazards auxquels ils s'exposoient, la Reine lui avoit promis, où du moins lui avoit fait espérer qu'il seroit Gentil-Homme de la Chambre dès qu'il y auroit une place vacante. Quand la guerre Civile commença, il étoit dans les Pais-Bas, s'étant échappé de la Tour, où le Parlement l'avoit fait mettre sur une accusation de Haute-Trahison, & à son retour il aima mieux être Lieutenant Colonel de Cavalerie du Régiment du Prince *Robert*, que d'avoir un Emploi plus considérable, auquel il auroit pû prétendre; espérant que par son adresse, il prendroit un tel ascendant sur l'Esprit de ce jeune Prince, qu'il auroit plus d'avantage que ceux qui possédoient de plus gran-

des Charges. Mais par malheur il donna quelques impressions au Prince qu'il auroit bien voulu effacer dans la suite, quand il vit que les autres s'en servirent pour faire connoître à Son Altesse qu'il vouloit se rendre le Maître, & le Directeur. Il s'aperçut que l'on conféroit tous les Offices, & Dignitez à ses Confrères, qui n'avoient pas plus hazardé, ni plus souffert que lui (puis que s'il n'eût pas échappé de la Tour en habit de Femme sa vie eût été en grand péril) & dont les prétentions n'étoient fondées que sur des promesses, qui leur avoient été faites en même tems qu'on lui avoit promis la Charge de Gentilhomme de la Chambre; alors il sollicita cet Emploi avec plus d'empressement. La Reine qui se souvenoit bien de lui, & lui en avoit donné les espérances, se servit de son crédit auprès du Roi en sa faveur: mais elle ne put l'obtenir, le Roi étant prévenu contre lui depuis le Procès du Comte de *Strafford*, & par d'autres raisons que les Amis d'*O Neyle*, ni le Prince même, ne purent effacer de son esprit. De sorte que la Reine le pria d'attendre une conjoncture plus favorable, ce qu'il prit d'autant plus à cœur, que l'Emploi qu'il avoit dans l'Armée ne le contentoit pas, ayant perdu les bonnes graces du Prince Robert.

Le dessein des Comtes de *Montrose*, & d'*Antrim* que le Lord Digby, Ami d'*O Neyle*, ménageoit avec le Roi, lui fournit une occasion de remettre cette prétention sur pié. Tout le monde savoit qu'*O Neyle* avoit plus
de

de pouvoir que personne sur l'esprit du Comte d'*Antrim*, à cause de leur alliance, de leur longue connoissance, & de leur amitié réciproque; & que par l'ascendant qu'il avoit sur lui, & par son adresse incomparable, il lui persuaderoit ce qu'il voudroit. On savoit d'ailleurs que le Marquis d'*Ormont* avoit beaucoup d'amitié pour *O Neyle*. Sur ce fondement le Lord Digby dit au Roi, „ qu'il avoit pensé à un expédient „ qu'il croyoit capable de le tirer de l'embar- „ ras où il étoit sur la conduite du Comte „ d'*Antrim*, qui étoit d'envoyer *O Neyle* „ avec lui; que d'abord *O Neyle* le dissua- „ deroit de prétendre à une Commission pour „ agir de son Chef en Irlande, & le per- „ suaderoit au contraire de dépendre du „ secours & de l'autorité du Marquis d'*Or- „ mont*, auquel le Roi ordonneroit de „ contribuer autant qu'il le pourroit à la „ levée des Troupes, & à fournir des Na- „ vires, & d'autres Vaisseaux nécessaires „ pour les transporter de l'*Uster* au Nord „ d'*Ecosse*. Qu'alors *O Neyle* passeroit en Irlande avec le Comte d'*Antrim*, demeu- „ reroit avec lui pendant son séjour à *Du- „ blin*, lieroit une bonne correspondance „ entre lui & le Marquis d'*Ormont*, & en- „ gageroit le Marquis à lui aider en tout ce „ qui pourroit contribuer à un service si „ important. A quoi il réussiroit aisément „ tant par les Lettres du Roi dont il seroit „ le porteur, & par son crédit auprès du „ Marquis que par son habileté.

Cette proposition plut fort au Roi, qui

connoissoit *O Neyle*, comme un homme fort propre pour cette Négociation, & le Lord Digby ne parla point d'aucun avancement dans le service pour *O Neyle*, de peur de rompre ce projet. Le Roi s'entretint de ce dessein avec *O Neyle*, le Lord Digby l'ayant supplié de le faire; lui persuadant qu'il n'en avoit rien communiqué à *O Neyle* ne sachant pas si S.M. l'approuveroit, *O Neyle* reçut la proposition comme s'il eût été entièrement ignorant de cette affaire, & alors le Roi lui demanda, s'il croyoit

„ que le Comte eût assez d'autorité dans ces
 „ parties de l'Irlande pour y lever des Trou-
 „ pes, & pour les faire passer dans le Nord
 „ d'Ecosse? Il répondit sans hésiter, que dans
 „ l'*Uster* où les bien du Comte étoient situez,
 „ il y avoit un grand nombre d'Habitans qui
 „ dépendoient absolument de lui; qu'il y en
 „ avoit assez qui seroient tout prêts d'aller, &
 „ de faire tout ce qu'on souhaiteroit d'eux; &
 „ que c'étoient des gens courageux, & endur-
 „ cis au travail: mais que pour les assem-
 „ bler, en composer un Corps de Trou-
 „ pes, & les faire passer en Ecosse, il fal-
 „ loit plus de pouvoir que le Comte n'en
 „ avoit, & qu'il n'en seroit pas le Maître:
 „ que deux choses s'y opposoient, outre une
 „ troisième, qu'il ne diroit pas, pour plu-
 „ sieurs raisons. La première de ces deux
 „ objections, étoit, qu'on ne pouvoit rien
 „ faire de cette nature sans l'autorité du
 „ Marquis d'*Ormont*, qui certainement exécute-
 „ roit tout ce que Sa Majesté lui ordon-
 „ neroit; mais que le Comte d'*Antrim* s'étoit
 „ conduit si indiscretement & si mal-hon-
 „ nête-

„ nêtement avec le Marquis, qu'il ne fau-
 „ droit pas moins qu'un Commandement
 „ absolu de Sa Majesté pour obliger le Mar-
 „ quis d'entrer dans quelque Commerce
 „ avec lui. La seconde objection étoit ,
 „ qu'encore que le Comte eût assez de cré-
 „ dit pour faire autant d'hommes qu'on lui
 „ ordonneroit, il doutoit fort, que le Com-
 „ mandant en Chef des Troupes d'*Irlande*,
 „ & qui avoit en main toute la puissance
 „ Militaire dans ces quartiers-là, souffrît
 „ qu'un Corps de Troupes, que les Irlan-
 „ dois comptoient entre leurs meilleurs
 „ Soldats, fût transporté en *Ecosse*; & que
 „ par ce moyen leurs forces fussent d'autant
 „ affoiblies. Objection très importante ,
 „ qu'on n'avoit point fait sentir au Roi, & sur
 „ laquelle il n'avoit pas encore fait de réflé-
 „ xion. Il ajouta, qu'il y avoit une troisié-
 „ me objection dont il auroit bien vou-
 „ lu ne point parler; parce qu'elle retom-
 „ boit sur un homme qui lui étoit cher ,
 „ & pour lequel il donneroit sa vie; c'est
 „ qu'il craignoit que le Comte d'*Antrim* n'eût
 „ pas assez de fermeté pour être toujours
 „ égal dans toute cette entreprise, qui
 „ autrement seroit facile, & glorieuse.

Le Roi content de ce discours lui dit ,
 „ qu'il n'étoit pas exempt de la même crain-
 „ te; & qu'il ne favoit qu'un moyen pour
 „ faire réussir cette affaire. Que s'il vou-
 „ loit entreprendre le voyage avec le Com-
 „ te, toutes ses frayeurs seroient dissipées.
 „ Que ses Conseils conduiroient le Comte
 „ dans tout ce qu'il feroit, & que son cré-

„ dit auprès du Marquis d'*Ormont*, qui aug-
 „ menteroit encore par la recommandation
 „ de Sa Majesté empêcheroit l'effet de son
 „ ressentiment contre le Comte d'*Antrim*.
 „ Que le service en lui-même étoit d'une
 „ si grande conséquence, qu'il conserveroit
 „ sa Couronne, & que s'il vouloit l'entrepren-
 „ dre, sans quoi Sa Majesté voyoit peu
 „ d'espérance de succès, ce seroit une ac-
 „ tion qui mériteroit beaucoup, & qui ne
 „ demeureroit pas sans récompense. *O Ney-*
 „ *le* parut surpris & embarrassé par cette pro-
 „ position, & répondit, qu'il ne désobéi-
 „ roit jamais à aucun Commandement ab-
 „ solu de Sa Majesté; mais qu'il regarde-
 „ roit comme le plus grand malheur qui
 „ lui pouvoit arriver, de recevoir un tel
 „ Commandement, qui le priveroit de ser-
 „ vir Sa Majesté dans la prochaine Cam-
 „ pagne, où il étoit assuré qu'il y auroit une
 „ Bataille, à laquelle il aimeroit mieux
 „ perdre la vie, que de n'y être pas présent.
 „ Il ajouta, qu'encore que le Comte d'*An-*
 „ *trim* fût son parent & son Ami, & que ce
 „ fût l'homme du monde qu'il aimât le
 „ plus, il n'y avoit pourtant point d'homme
 „ en *Angleterre* qu'il ne lui préférât pour une
 „ pareille entreprise. Il parla de son or-
 „ gueil, de sa légéreté, de sa foiblesse, &
 „ & de ses autres defauts qui faisoient assez
 „ connoître qu'il étoit absolument nécessai-
 „ re qu'un homme plus prudent que le
 „ Comte (ce qu'il entendoit de lui-même)
 „ le dirigeât pour faire en sorte qu'il se servît
 „ utilement du crédit qu'il avoit dans ces quar-
 „ tiers.

tiers. Le Roi le pressa encore une fois d'entreprendre ce service , qui étoit le plus important qu'il pût lui rendre , & lui ordonna d'en conférer avec le Lord *Digby* , qui l'informerait de toutes les particularitez , & qui trouveroit le meilleur moyen pour engager le Comte d'*Antrim* à lui parler de cette affaire , & à lui demander son assistance. Ce qui ne fut pas bien difficile , puis qu'il n'y avoit rien qui eût quelque rapport à cela , dont le Lord *Digby* ne l'eût instruit auparavant , quoi que le Roi n'en eût aucun soupçon.

Le Lord *Digby* avoit alors conduit l'affaire au point où il la souhaittoit , & deux , ou trois jours après , il dit au Roi , que le Comte d'*Antrim* étoit très-aise , qu'il lui fût permis de communiquer le dessein à *O Neyle* , & ne souhaittoit rien tant sinon que Sa Majesté lui commandât de passer en *Irlande* avec lui. Ce qui étoit une grande avance , de ce qu'il avoit lui-même choisi la personne la plus propre pour l'accompagner. Au lieu qu'il auroit peut-être eu de la jalousie , si on le lui avoit recommandé auparavant. Le Comte avant qu'on lui parlât d'*O Neyle* avoit lui-même observé la difficulté que

„ l'on trouveroit à tirer ses Troupes hors
 „ des Quartiers des Irlandois à cause de
 „ l'opposition de ceux qui y commandoient
 „ en Chef ; mais , disoit-il , si le Roi vou-
 „ loit qu'*O Neyle* , allât avec lui , la diffi-
 „ culté seroit entièrement levée, Parce que
 „ *Owen O Neyle* Oncle de *Daniel* , étoit Gé-
 „ néral de tous les Irlandois dans l'*Uster* ,

„ & sans comparaison le meilleur Soldat &
 „ le plus prudent qui fût entre les Rébel-
 „ les d'*Irlande*, ayant long-tems servi le Roi
 „ d'*Espagne* en Flandres : qu'enfin il étoit
 „ sur que *Daniel* avoit tant de crédit auprès
 „ de son Oncle, qu'il ne le refuseroit point
 „ lors qu'il le prieroit de fermer les yeux
 „ sur tout ce que le Comte seroit obligé de
 „ faire ; & que c'étoit tout ce qu'il souhai-
 „ toit.

Le Lord *Digby* ne manqua pas de faire remarquer cette circonstance qu'il feignoit n'avoir pas suë auparavant, afin d'appuyer le Conseil qu'il avoit donné d'employer *O Neyle*, dont il prit encore occasion de louer le mérite & l'habileté, & dit au Roi, „ qu'il „ avoit déjà convaincu le Comte d'*Antrim* „ du peu de bon sens qu'il y avoit, de sou- „ haitter une autre Commission que celle „ que le Marquis d'*Ormont* trouveroit à pro- „ pos de lui donner, & qu'il lui seroit im- „ possible de réüssir dans ce dessein sans le „ concours & l'amitié du Marquis : ce que „ le Comte avoit avoué, & promettoit ab- „ solument de faire tout ce qui lui seroit „ ordonné. Mais ensuite il déplora l'ob- „ stination d'*O Neyle* à ne pas vouloir entre- „ prendre ce voyage, pour plusieurs raisons : „ qu'il l'avoit prié, par tous les engagemens „ de l'amitié qui étoit entr'eux, d'obtenir „ de Sa Majesté, qu'il ne quittât point son „ Emploi dans l'Armée, dans un tems, „ où il faudroit agir, & où la personne de „ Sa Majesté qui lui étoit très-chère, se- „ roit dans un si grand péril. Qu'il lui avoit

„ répondu franchement , qu'il ne pouvoit
 „ dans la bienséance , presser Sa Majesté
 „ sur ce sujet , qu'il savoit être si persuadée
 „ de la nécessité de son voyage en *Irlande*
 „ avec le Comte : qu'autrement elle déses-
 „ péreroit de toute l'entreprise , sur laquelle
 „ elle fondoit presque toutes ses espérances :
 „ mais que nonobstant tout ce qu'il avoit
 „ dit , Sa Majesté devoit s'attendre d'être
 „ fort pressée & importunée sur ce Sujet :
 „ qu'*O Neyle* se jetteroit à ses piés , & en-
 „ gageroit tous ses Amis à se joindre avec
 „ lui pour supplier Sa Majesté de l'excu-
 „ ser. Qu'il n'y avoit point d'autre chose
 „ à faire , que de lui commander absolu-
 „ ment de ne le plus importuner & d'obéir aux
 „ volontez de Sa Majesté en faisant ce qu'on
 „ souhaittoit de lui ; ce qui lui imposeroit
 „ silence , & feroit cesser tous les obstacles ;
 „ parce qu'*O Neyle* étoit entièrement réfi-
 „ gné au bon plaisir de Sa Majesté , & ai-
 „ meroit mieux mourir que de l'offenser.
 „ Ainsi pour prévenir toute médiation le
 Roi l'envoya querir , & le conjura avec beau-
 coup de bonté , & avec toute la chaleur
 dont il étoit capable , de bannir toute ex-
 cuse , & de se préparer à partir dans deux
 ou trois jours.

Toutes choses ainsi disposées , & le Roi
 ne faisant qu'attendre que le Comte , &
O Neyle vinssent prendre congé de lui , le
 Lord *Digby* , vint lui dire , „ qu'*O Neyle*
 „ avoit une humble Requête à faire à Sa
 „ Majesté avant que de partir , qui ne lui
 „ paroïssoit pas déraisonnable ; partant qu'il

„ espéroit que Sa Majesté voudroit bien en-
 „ courager ce pauvre homme, croyant en
 „ sa conscience, que ce qu'il demandoit
 „ étoit plus pour avancer le service de Sa
 „ Majesté que pour satisfaire son Ambition.
 „ Il lui représenta, que depuis long-tems
 „ *O Neyle* aspiroit à la Charge de Gentil-
 „ homme de la Chambre, & qu'il ne pou-
 „ voit se dispenser de dire, qu'elle lui avoit
 „ été promise dans le même tems qu'on
 „ avoit promis à *Percy*, & *Wilmot* les Di-
 „ gnitez qu'on leur avoit depuis accordées.
 „ Que Sa Majesté n'avoit pas encore rejet-
 „ té sa Requête, mais l'avoit seulement
 „ différée, & ne lui avoit pas ôté l'espérance
 „ de l'obtenir dans un tems plus con-
 „ venable pour lui accorder cette grace.
 „ Que Monsieur *O Neyle* n'avoit point
 „ de concurrent : que tout le monde le
 „ croyoit digne de cet Emploi, & que par
 „ conséquent personne ne seroit jaloux de
 „ cette préférence. Que Sa Majesté l'a-
 „ voit choisi pour une expédition qui de-
 „ mandoit une grande confiance, comme
 „ la seule personne capable de faire réüssir
 „ heureusement par son Adresse & par sa
 „ bonne conduite, une entreprise dont on
 „ espéroit des suites si avantageuses. Que
 „ ce seroit un voyage de grande dépense,
 „ & fort dangereux : néanmoins qu'il ne
 „ demandoit point d'argent, parce qu'il sa-
 „ voit bien qu'il n'y en avoit pas pour lui
 „ en donner; mais qu'il souhaittoit seule-
 „ ment de partir avec un Caractère, & un
 „ témoignage de la faveur, & de la bonne
 „ opinion

„ opinion de Sa Majesté qui le mettroit en
 „ état de se mieux acquitter de l'Emploi
 „ qu'elle lui confioit. Qu'en l'honorant
 „ présentement de cette Charge, Sa Ma-
 „ jesté augmenteroit le crédit qu'il avoit au-
 „ près du Comte d'*Antrim*, & fixeroit l'in-
 „ constance naturelle du Comte, par l'en-
 „ tière confiance qu'il auroit en lui : qu'il
 „ en seroit plus considéré par le Marquis
 „ d'*Ormont*, & par le Conseil d'*Irlande*, avec
 „ lesquels il auroit souvent occasion de con-
 „ férer touchant le service de Sa Majesté.
 „ Mais sur tout qu'elle lui donneroit une
 „ telle autorité sur ses Compatriotes, &
 „ obligeroit tellement toute la Nation, n'y
 „ ayant encore jamais eu d'Irlandois admis
 „ à un Emploi si proche de la Personne du
 „ Roi, qu'elle produiroit des effets au de là
 „ de toute espérance, & ne manqueroit point
 „ à disposer le Général *Owen O Neyle*, à
 „ prêter l'oreille à tout ce que son Neveu
 „ lui demanderoit.

Quelques raisons qu'il y eût dans ce dis-
 „ cours, & quelque force que lui donnât
 „ l'éloquence de celui qui le prononçoit, le
 „ Lord *Digby* remarqua de l'aversion, &
 „ du chagrin dans les manières de Sa Ma-
 „ jesté pendant tout le tems qu'il parloit.
 „ C'est pourquoi il fit un dernier effort, &
 „ s'échauffant, comme s'il avoit été per-
 „ suadé que le Roi avoit grand tort, il finit
 „ en disant, qu'il ne doutoit point que Sa
 „ Majesté ne se repentît trop tard de sa ré-
 „ pugnance sur cet Article : qu'il ne falloit
 „ pas envoyer pour de tels Messages, une

„ personne qui porteroit dans son cœur un
 „ vif ressentiment d'avoir été refusé. Que
 „ si Sa Majesté vouloit, elle pourroit faire
 „ en sorte qu'*O Neyle* partiroit fort content,
 „ sans qu'elle se relâchât que d'une partie
 „ de sa résolution: qu'*O Neyle* ne seroit pas
 „ si-tôt auprès de Sa Majesté. Que l'en-
 „ treprise étoit hazardeuse, & demandoit
 „ beaucoup de tems. Qu'il n'étoit pas
 „ homme à laisser une telle chose à demi-
 „ faite: & qu'il auroit honte de paroître de-
 „ vant Sa Majesté avant que d'avoir donné
 „ des preuves éclatantes de son activité, &
 „ de son adresse. Que vû ce qu'il falloit
 „ faire en *Irlande*, & la situation où étoient
 „ les affaires en *Angleterre*, il se passeroit un
 „ très long-tems, avant qu'*O Neyle* pût pa-
 „ roître devant Sa Majesté & entrât dans
 „ les fonctions de cette Charge. Qu'au
 „ moment qu'il partiroit d'*Oxford*, on pou-
 „ voit lui faire prêter le Serment de Gen-
 „ tilhomme de la Chambre, & par ce moyen
 „ il partiroit avec un simple titre, dont il
 „ ne jouiroit du bénéfice, que quand il l'au-
 „ roit bien mérité; ce qui emporteroit, peut-
 „ être, plus de tems qu'*O Neyle* n'avoit en-
 „ core à vivre.

Cette dernière raison fit plus d'effet que
 toutes les autres, & la pensée qu'*O Neyle* se-
 roit content d'une place dont il ne jouiroit
 jamais, fit consentir Sa Majesté qu'au mo-
 ment de son départ il prêteroit le Serment.
 Dont l'autre fut fort content, ne doutant
 presque pas qu'il ne vint à bout de son en-
 treprise en peu de tems, & qu'il n'entrât
 dans

dans les fonctions de sa Charge, plu-tôt que le Roi ne s'imaginait : ce qui arriva effectivement puis qu'il revint auprès de Sa Majesté dès l'Eté suivant, de l'année 1644.

Pendant qu'on ménageoit cette intrigue pour *O Neyle*, il s'en fit une autre, aussi difficile, en faveur du Comte d'*Antrim*, pour qui le Roi avoit aussi peu de considération que pour aucun homme de sa qualité. La Duchesse de *Buckingham* étoit alors, à *Oxford*, & le Roi à qui la Mémoire du Duc de *Buckingham* son premier Mari étoit toujours fort chère, l'écoutoit favorablement, quoi qu'il crût qu'elle l'avoit trop tôt oublié. Cette Dame, qui avoit infiniment de l'esprit, voyant que le Roi trouvoit son Mari propre à quelque chose, ce qui ne lui étoit pas encore arrivé, se résolut de faire en sorte qu'il portât avec lui quelque marque de l'estime du Roi, qui seroit une espèce de justification de l'affection qu'elle avoit pour lui. Elle dit au Roi, „ que „ son Mari paroissoit avec si peu d'éclat, „ & d'agrément en *Irlande*; parce que Sa „ Majesté ne lui avoit jamais donné aucun „ témoignage de sa protection: qu'au contraire ses égaux avoient été élevez au dessus de lui aux Charges & aux Dignitez, „ & que ses inférieurs étoient devenus ses „ égaux en titres, & ses supérieurs en „ autorité; qu'elle ne croyoit pas qu'il eût „ assez de pouvoir, & de crédit pour rendre à Sa Majesté les services qu'il vou- „ droit bien lui rendre. Qu'en ce Pais-là, „ les Pairs & les grands Seigneurs n'avoient
de

„ de l'autorité sur leurs Tenans & Vassaux,
 „ qu'autant qu'ils étoient dans les bonnes
 „ graces du Roi, & que sans cela, tout ce
 „ qu'ils pouvoient faire étoit d'exiger ce qui
 „ leur est dû de rigueur. Elle déplorait la
 „ mauvaise fortune de son Mari, avec d'au-
 „ tant plus de raison qu'elle en étoit la cau-
 „ se: & qu'au lieu qu'il avoit lieu d'espé-
 „ rer qu'en l'épousant, il s'avanceroit à la
 „ Cour, & dans les bonnes Graces de Sa
 „ Majesté il en souffroit plus qu'il n'en avoit
 „ tiré de profit. Qu'il n'étoit pas possible
 „ qu'un homme de la fortune du Comte
 „ d'*Antrim*, & aussi-bien qualifié, qu'elle
 „ avoit lieu de le croire à tous égards, re-
 „ tournât en *Irlande* dans une condition plus
 „ malheureuse que jamais, sans aucune mar-
 „ que de la faveur du Roi, après les gran-
 „ des dépenses qu'il avoit faites à la Cour,
 „ sans que cela encourageât ses Ennemis à
 „ l'insulter, & à traverser tous les desseins où
 „ il s'engageroit pour avancer le service de
 „ Sa Majesté. Enfin elle demanda qu'il plût
 „ au Roi d'accorder à son Mari le Titre de
 „ Marquis, sans quoi elle faisoit comprendre
 „ au Roi qu'il ne pourroit pas entreprendre cet
 „ Emploi. Quoi que la proposition ne plût pas
 „ au Roi, cependant il ne trouva pas un si
 „ grand inconvénient à le gratifier, qu'à perdre
 „ le bénéfice qu'il en espéroit par rapport à l'*E-*
 „ *cosse*, dont le Comte de *Montrose* lui parloit
 „ tous les jours avec empressement. De sorte
 „ qu'il donna ordre d'expédier un Brevêt de
 „ Marquis pour le Comte d'*Antrim*.

Ainsi le Marquis d'*Antrim*, & Daniel O
 Ney;

Neyle bien contents partirent pour *Irlande*, & dans le même tems le Comte de *Montrose*, accompagné de plusieurs Gentilshommes, prit congé du Roi, comme s'ils avoient eu dessein d'aller tous ensemble en *Ecosse*: Mais quand le Comte de *Montrose* vit qu'avec cette suite son voyage ne pourroit pas être secret, & qu'il attireroit les Ennemis dans les passages pour le rencontrer, après avoir marché deux ou trois jours, il se déroba un matin de sa Compagnie, qui s'arrêta quelque tems, le chercha de tous côtez, & ne l'ayant pu trouver, retourna sur ses pas à *Oxford*, pendant que le Comte sans suite, sans Domestiques, & sans Cheval, passa tous les Quartiers des Ennemis avec une adresse, & une fatigue incroyable; & arriva enfin sur les Frontières d'*Ecosse*, d'où par le secours de ses Amis il passa dans le País des Montagnes, & y demeura sans rien faire, jusqu'à ce que le Marquis d'*Antrim* secouru, & protégé par le Marquis d'*Ormont*, eût fait passer *Alexandre Macdonnel*, brave & vigilant Officier, qu'ils appelloient en *Irlande* *Calkito*, avec un Régiment de quinze cens Soldats, qui mirent pied à terre dans les Montagnes d'*Ecosse*. à peu près à l'endroit dont on étoit convenu, & où le Comte de *Montrose* les attendoit. Il les reçut avec beaucoup de joye, & aussitôt publia sa Commission de Général, pour le Roi, de tout le Royaume d'*Ecosse*. Il joignit à cette poignée de gens, un si bon nombre des Habitans du País, qu'ils devinrent assez forts pour

après

Le Comte
 de Montrose
 se va secre-
 tement en
 Ecosse & y
 leve une
 Armée
 avec grand
 succès.

se bien armer aux dépens des Ennemis , après les avoir défaits , comme ils firent à la première rencontre : leur nombre augmentoit de jour - en - jour , & ils devinrent enfin si puissans , qu'ils gagnèrent plusieurs Batailles , & que le Comte se rendit enfin en quelque manière Maître de tout le Royaume. Il se signala par des actions surprenantes qui ont servi de matière à une excellente Histoire écrite en Latin par un Savant Prélat de cette Nation. Il n'étoit pas inutile de rapporter les circonstances qui ont précédé le sujet de cette Histoire écrite en Latin ; & qui ont été connues de très-peu de personnes. Nous aurons occasion de parler dans la suite, du mérite de ce grand Capitaine , & de son zèle pour la Couronne , avant sa triste Catastrophe.

Le Roi vid bien que malgré toutes les divisions dans le Parlement , & les Factions dans la Ville , il y auroit une Armée prête à marcher contre lui , avant qu'il pût se mettre en état de la recevoir ; cela augmentoit son impatience de faire partir le Prince de *Galles* pour Bristol , ce qu'il fit quinze jours après l'expiration du Traité d'*Uxbridge*. Le Roi résolut en lui-même , étant bien content que le public crût le contraire , que le Prince tiendroit sa Cour dans l'Oüest , afin qu'ils fussent séparés l'un de l'autre , sans s'engager dans aucune action , ni être présent dans aucun Corps d'Armée. Il auroit été à souhaiter , au jugement de ceux qui connoissoient l'état des affaires , que le Roi lui-même eût aussi transporté
sa

La Cour dans l'Oüest , soit à *Bristol* , ou , ce qui auroit été mieux , à *Exeter*. Car depuis que le Parlement se fut rendu maître de *Reading* , & d'*Abingdon* , & que par ce moyen *Oxford* étoit devenu le Quartier Général , il n'étoit pas à propos que la Cour demeurât en un lieu , où le grand nombre de Dames , & de personnes de qualité , qui y résidoient , n'auroit pas apparemment assez de fermeté pour soutenir une attaque des Ennemis , telle que les bonnes Fortifications de la Place auroient pû la supporter : Et les Ennemis ne l'auroient point Affiégée , qu'après avoir fait toutes leurs affaires ailleurs , s'ils n'avoient pas été persuadés que les Habitans , ne voudroient pas s'exposer à des extrémités fâcheuses. Si on y avoit seulement laissé une bonne Garnison , & si toute la Cour , & les personnes de Qualité avoient suivi le Prince dans l'Oüest ; ç'auroit été probablement un moyen de réduire en peu de tems à l'obéissance du Roi , les petites Places qui tenoient bon pour le Parlement ; & le Roi auroit pû pendant le Printems recruter considérablement son Armée , & faire d'*Oxford* le lieu du Rendez-vous général , lors qu'il auroit été en état de se mettre en Campagne. Mais pour dire la vérité , les Dames qui avoient une grande influence sur les affaires d'Etat , & ceux qui trouvoient leurs commoditez dans les Colléges , qu'ils n'auroient pas trouvées ailleurs , n'auroient pas pû se résoudre à ce changement sans en murmurer. D'ailleurs le Roi avoit une affection particulière
pour

pour l'Université, qu'il croyoit bien mériter l'honneur de sa présence : & ne pouvoit souffrir qu'une Ville si vénérable fut réduite aux dernières extrémités de la guerre , & retombât en des mains si barbares , sans faire du moins de son côté tout ce qui seroit en son pouvoir, pour la garantir de rapine, de sacrilège, & de destruction.

On voyoit bien l'utilité de ce changement, on en parloit secrètement, néanmoins on n'en fit point la matière d'une délibération publique : & si on ne pouvoit pas s'y résoudre, du moins il auroit été fort à propos, que ceux qui étoient nommez pour le Conseil du Prince, eussent été contraints de le suivre, & de faire ce service : mais le Duc de *Richemont*, & le Comte de *Southampton*, qui avoient tous deux beaucoup de crédit & d'autorité, prièrent le Roi de les en dispenser, & de les laisser toujours auprès de sa personne, l'un se persuadant qu'il ne pouvoit sans diminution de sa grandeur, s'éloigner de Sa Majesté, à laquelle il s'étoit toujours attaché avec tant d'affection & de fidélité, pendant que plusieurs autres l'avoient abandonnée. L'autre étant nouvellement marié, & se trouvant engagé dans une Famille qu'il ne pouvoit laisser derrière, & encore moins la transporter avec lui, sans de grands inconvéniens. Le Roi de son côté reçut leurs excuses sans beaucoup de résistance, les ayant nommez plutôt pour éviter les soupçons que le voyage du Prince pouvoit faire naître, que non pas qu'il crût qu'ils

voudroient s'engager dans ce service. Cependant il étoit aisé de prévoir, qu'en cas de quelques fâcheux accidens qui pouvoient arriver, ceux qui seroient obligez de suivre le Prince, n'auroient ni assez de réputation, ni assez d'autorité pour faire rendre la soumission, & l'obéissance dûes aux Commandemens de Son Altesse. Dont on n'eut que trop de preuves fort peu de tems après.

A peu près dans ce tems-là, ceux de *Westminster* exécutèrent un Acte de la Justice Divine, qui dût faire faire bien des réflexions à plusieurs qui s'y trouvoient également intéressez, & dont quelques-uns subirent ensuite le même sort. Nous avons souvent parlé du Chevalier *Jean Hotbam*, qui ferma les portes de *Hull* au Roi, & lui en empêcha l'entrée, lors qu'il y vint accompagné seulement de ses Officiers Domestiques, avant le commencement de la guerre: & l'on peut dire certainement que ce refus a été la cause immédiate de la guerre. Il est assez surprenant qu'un homme d'une aussi grande fortune, qui n'étoit agité par aucunes fantaisies en matière de Religion, & qui étoit incontestablement obligé de s'attacher au service du Roi & du Gouvernement établi dans l'Eglise, & dans l'Etat, eut assez d'imprudenc pour exposer à de si grands malheurs sa personne, & toute sa Famille, dont l'origine étoit fort ancienne, en s'accommodant à l'humeur de gens qu'il n'estimoit pas beaucoup, & dont il détestoit de tout son cœur les pernicieux desseins. Mais sa haine pour le

Le Chevalier *Jean Hotbam* & son fils condamnés à mort dans un Conseil de Guerre, & décapitez,

Com-

Comte de *Strafford*, l'engagea d'abord dans ce complot : ensuite son ambition , sa vanité , & la complaisance qu'eut le Roi de leur accorder leurs demandes injustes , le firent aller plus loin qu'il n'en avoit le dessein. Il accepta le Gouvernement de *Hull*, sans la moindre pensée que ce seroit un acheminement à la Révolte : mais il croyoit que quand le Roi & le Parlement se seroient réconciliés , cet Emploi le feroit parvenir aux Dignitez , & aux récompenses , que ceux de ce Parti avoient résolu de partager entr'eux. Quand il se vit embarqué dans le péril contre son intention , il médita les moyens de s'en débarrasser , & de sortir d'un Labyrinthe où il s'étoit engagé mal-à-propos. Nous avons parlé assez au long de sa conduite avec le Lord *Digby*, & avec *Arburnham* , & des inclinations qu'il avoit en ce tems-là ; depuis lequel l'entière confiance que le Parlement avoit en son fils , qui soupçonnoit , & épioit les actions de son Père , lui conserva plus long-tems ce Gouvernement. Outre que le Parlement avoit composé la Garnison d'une manière , qu'il savoit bien que le Père n'y pourroit faire aucun mal. Mais ayant découvert du changement dans la conduite du Fils , & que sa fierté , & son obstination ne lui permettroient pas de se soumettre aux Commandemens du Lord *Fairfax* , que le Parlement avoit revêtu d'une autorité supérieure à celle des *Hotham* Père , & Fils , & ayant eu quelque avis de quelques Messages secrets entre le Fils , & le Marquis de *New-Castle*,

il

il les fit arrêter tous deux lors qu'ils y pensoient le moins, & les fit mettre à la Tour, sur une accusation de Haute Trahison.

Quoi qu'il y eut assez de preuves contr'eux, néanmoins ils avoient tant d'Amis dans les deux Chambres du Parlement, & dans l'Armée, qu'ils furent long-tems prisonniers, sans aucunes procédures contr'eux: mais le Parti qui avoit obtenu de faire changer la disposition de l'Armée, fut le plus fort, il demanda, & pressa avec importunité que l'on fit le Procès aux deux *Hotham* dans le Conseil de Guerre, pour leur perfidie & Trahison, afin de donner un exemple de rigueur & de sévérité qui empêchât les autres de l'abandonner. Ceux qui les avoient conservez jusqu'alors, avoient perdu leur crédit. De sorte que leur Procès fut fait à l'un & à l'autre, & tous deux condamnez à avoir la tête tranchée. La principale charge contre le Père, étoit d'avoir laissé échapper le Lord *Digby*: & contre le Fils on représenta une Lettre qu'il avoit écrite au Marquis de *New Castle*, & qui avoit été découverte par la perfidie d'un Domestique. On usa de tant d'inhumanité contr'eux, avant & après le jugement, qu'on en trouvera peu d'exemples entre des Chrétiens.

Le Père fut condamné de souffrir la mort à un jour marqué, & le Fils à être exécuté le lendemain. Le soir d'aparavant, ou le même jour que le Chevalier *Jean Hotham* devoit être décapité, la Chambre des Pairs envoya un ordre de suspendre son exécution

cution pour trois jours. La Chambre des
 Communes irritée de la témérité des Pairs,
 & pour éviter de semblables abus à l'avenir,
 fit une deffense,, à tous Maires, *Sbériffs*,
 „ Ballifs, & autres Ministres de Justice, de
 „ surseoir l'exécution de ceux qui auroient
 „ été condamnez à mort, à moins que la
 „ surséance ne fut passée, & consentie par
 „ les deux Chambres de Parlement: & que
 „ si elle étoit seulement passée par la Cham-
 „ bredes Pairs, elle seroit regardée comme
 „ nulle, & de nul effet, & que sans y avoir
 „ égard il seroit passé outre à l'exécution sans
 „ aucune remise. Cet accident fut cause que
 le Fils fut exécuté avant son Père, le jour
 même qui étoit marqué par son jugement.
 Il mourut avec beaucoup de résolution,
 il reprocha au Parlement la continuation
 de la guerre; & protesta,, qu'il étoit inno-
 „ cent, & qu'il n'avoit jamais été capable de
 „ Trahison. Le Père fut conduit sur l'é-
 chaffaut le lendemain: car la Chambre des
 Communes, pour faire voir la prérogati-
 ve qu'elle se donnoit sur la Chambre des
 Pairs, envoya des ordres au Lieutenant
 de la Tour de le faire exécuter ce jour-
 là, c'est-à dire, deux jours avant que la
 surséance accordée par la Chambre Haute
 fût expirée. Soit qu'il eût une promesse
 de *Peters*, qu'on le feroit seulement voir
 au peuple, & qu'ensuite on le remeneroit
 à la Tour, soit qu'il fût au desespoir que
 ses Ennemis ne lui permettoient pas de
 vivre encore les deux jours que la Cham-
 bre des Pairs lui avoit accordez, ce qui
 est

est plus probable. Le pauvre homme étoit si abattu , qu'il ne put prononcer que très peu de paroles sur l'Echaffaut , & souffrit que son impie Confesseur Peters , dit au Peuple , qu'il lui avoit tout révélé , & avoit confessé ses fautes contre le Parlement ; après quoi il mit sa tête sur le billot. Telle fut la triste destinée de ces deux infortunés Gentils-hommes , dans laquelle il y avoit tant de circonstances extraordinaires , que ceux qui connoissoient leur humeur , & leur conduite , ne pouvoient pas s'empêcher d'y reconnoître la main immédiate de la Toute-Puissance de Dieu.

Puis que la dernière fonction de Général , par rapport aux Quartiers du Roi , fut faite à la fin de cet hyver , par le Comte d'*Essex* , avant qu'il remît sa Commission au Parlement , il ne sera pas hors de propos d'en parler en cet endroit , en considération de la chose même , & des circonstances qui l'accompagnent. Ce fut une Lettre signée par le Comte d'*Essex* , & envoyée par un Trompette au Prince *Robert* , mais écrite par un Committé du Parlement , & luë dans les deux Chambres avant qu'elle fût signée par leur Général , qui avoit accoûtumé dans les Lettres qu'il écrivoit d'observer toutes sortes de bienféances. Cette Lettre étoit insolente , & faite sur un sujet très odieux. Quelques mois auparavant le Parlement avoit fait une Ordonnance , qui deffendoit de faire aucun Quartier aux Irlandois qui seroient faits prisonniers , soit sur Mer , soit sur Terre : dont le Roi ne fut informé que long tems après ;

quoi que le Comte de *Warwick*, & les Officiers de Marine qui commandoient sous lui, autant qu'ils trouvoient de Frégates Irlandoises, ou d'Avanturiers sous leurs Commissions, faisoient lier les prisonniers de cette Nation, dos à dos, & les faisoient jeter dans la Mer, sans distinction de qualité. Par cette façon barbare, ils en firent périr un grand nombre, dont le Roi ne dit rien, quand il en fut averti, parce qu'aucun de ces malheureux n'étoient à son service, & qu'il ne pouvoit s'en plaindre sans s'exposer aux reproches de favoriser les Rébelles d'Irlande.

Il y avoit encore eu depuis peu, dans quelque expédition sur Terre, des Soldats de l'Armée du Roi faits prisonniers, & sous prétexte qu'ils étoient Irlandois, ou supposez tels, il y en eut dix ou douze de pendus. Sur quoi le Prince, qui apprit cette inhumanité fit pendre au premier arbre un pareil nombre de Soldats du Parlement, qu'il avoit pris. Ce que le Parlement déclara être un Acte d'injustice & de cruauté, & chargea le Comte d'*Essex* d'en faire de rudes plaintes au Prince *Robert*, dans la Lettre qu'on lui fit signer, & de lui envoyer une Copie de l'Ordonnance des deux Chambres, avec des reproches „ de sa témérité „ de se prévaloir de l'Ordonnance du Par- „ lement pour autoriser une action si cruel- „ le. Ce fut la première connoissance „ qu'eut le Roi d'une telle Déclaration par „ rapport à la Guerre d'Angleterre, n'y „ en ayant point encore eu d'exemple de-
puis

puis le commencement de cette guerre. Le Prince *Robert* fit une Réponse aussi aigre que la Lettre, & l'envoya au Comte d'*Essex*, qui le jour avant qu'il l'eût reçûe avoit rendu sa Commission : le Comte envoya la Réponse aux deux Chambres, qui furent dans une extrême fureur, quelques-uns d'eux disant „ qu'ils „ s'étonnoient qu'elle eût été si long-tems „ en chemin, parce qu'assurément elle avoit „ été concertée à *Uxbridge*.

Le 14. de Mars le Prince se sépara du Roi son Père, & arriva la semaine suivante à *Bristol*, où il devoit demeurer sans rien faire, le but de ce Voyage étant seulement, comme nous l'avons dit, afin que le Roi & le Prince ne fussent pas exposés au même péril, dans le même tems. Son Altesse n'y eut pas été deux ou trois jours, qu'on intercepta des Lettres, qui découvroient que *Waller* ayant passé auprès de *Goring*, & mis du secours dans *Taunton*, devoit surprendre *Bristol* en retournant. Sur cette découverte deux ou trois des Correspondans de *Waller* dans *Bristol* prirent la fuite, & les autres furent si consternez qu'ils consentirent à tout ce qu'on voulut: de sorte que le Lord *Hopton* mit tout en si bon état qu'on ne craignoit plus *Waller*, qui eut ordre de retourner à *Londres* pour remettre sa Commission, en exécution de l'Ordonnance du Parlement. Ainsi finit l'année 1644., qui sera aussi la conclusion de ce Livre.

Le Prince de Galles est envoyé par le Roi pour faire sa résidence à *Bristol*, le 14. Mars 1645. N.S.

Fin du Livre VIII.



HISTOIRE

DE LA

REBELLION,

ET DES

GUERRES CIVILES

D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablisse-
ment du Roi

CHARLES II.

LIVRE IX.

Introduc-
tion au 9.
Livre an.
1645. N.S.



Nous entrons dans un tems dont
l'Histoire ne peut être que très-
désagréable au Lecteur, par rap-
port à la matière dont nous trai-
terons, où l'on ne trouvera pas
moins de foiblesse & d'imprudenc
d'un côté; que d'injustice & de méchanceté de l'autre

tre: mais qui sera très-épineuse & très-difficile à l'Historien , puis que sans complaisance pour les Acteurs qui paroîtront sur le Théâtre des affaires, il est obligé de décrire fidèlement leurs Caractères ; & de censurer avec sévérité la conduite, aussi bien de ceux dont les désirs étoient légitimes, & qui n'avoient pas la moindre pensée d'Infidélité, que de ceux qui par une impiété déterminée poursuivoient leur dessein de détruire la Monarchie. Dans un tems où l'affection, la fidélité, & le courage de ceux qui d'abord s'étoient engagez dans la querelle, sembloient être changées en négligence, en paresse, en inadvertance, & en consternation, si opposées à la vivacité, & à la fermeté de la Nation. Dans un tems où ceux-là mêmes qui prétendoient passer pour des gens qui étoient affectionnez au bien public, & qui paroissoient ne souhaiter pas moins la conservation de la grandeur de Sa Majesté que le Roi lui même, sacrifioient le repos public, & la sûreté de leur Maître, à leurs passions, à leur ambition, & à leur jalousie les uns contre les autres, sans aucune intention de faire tort à Sa Majesté. Dans un tems où l'indiscrétion, & l'imprudence caufoient autant de maux, que la lâcheté, & la perfidie : où le Roi souffroit autant par l'irrésolution, & l'inconstance dans ses Conseils, & par la mauvaise humeur, & le peu de fermeté de ses Conseillers, qui ne prévoyoit pas, ce que d'autres regardoient comme inévitable, & qui craignoient ce qui ne devoit point arriver : qui dé-

libéroient trop long-tems sans rien résoudre, & souvent se résolvoient sans délibération ; & qui la plûpart du tems n'exécutoient point avec vigueur ce qui avoit été délibéré & résolu : qu'il souffroit par la vigilance infatigable, & par la puissance invincible de ses Ennemis.

Il est absolument nécessaire de nous étendre sur toutes ces particularitez, & de les exposer toutes nuës aux yeux du public, dans la Relation que nous devons faire de ce qui s'est passé pendant cette année 1645., & jusqu'au Printems de l'année 1646. N. S., à moins que nous ne voulions nous départir de cette Règle précise d'ingénuité, & de sincérité, que nous avons promis d'observer ; & laisser le Lecteur dans un étonnement d'autant plus grand, à la vuë de tant d'événemens étranges, qu'il n'en comprendroit pas les véritables causes ; qu'il regarderoit les choses autrement qu'elles ne sont, & se persuaderoit qu'une corruption générale des cœurs de toute la Nation, à produit tant de funestes effets, qui ne proviennent que de l'imprudence, de la mauvaise humeur, de la foiblesse, de l'obstination, de l'orgueil, & de la passion de quelques particuliers, dont la mémoire doit demeurer chargée de leurs mauvaises actions plutôt que de les imputer à la perversité de notre Siècle, qui a produit autant de personnes éminentes par leur fidélité inviolable pour la Couronne, qu'aucun autre qui l'a précédé. Et il n'est pas possible de parler de toutes ces circonstances avec la netteté qui est nécessaire

faire pour en donner une parfaite intelligence, sans donner lieu à des réflexions sur le Roi même, capables de faire douter de sa prudence, & de sa fermeté, comme s'il avoit manqué de prudence pour prévoir les malheurs qui le menaçoient, & de fermeté pour les prévenir. Toutes ces considérations seroient capables de m'effrayer, & de m'empêcher d'achever cet ouvrage avec assez de liberté, & de franchise pour remettre en mémoire bien des particularitez qui sont déjà oubliées, ou qui n'ont jamais été assez bien entendues; & me persuaderoient plutôt de m'arrêter à une simple narration des événemens de cette malheureuse année, qui ont attiré tous les désordres des années suivantes, qu'à faire une exacte recherche des causes de ces mêmes événemens; à les laisser, dis-je, observer comme un effet de la Providence, & comme un exemple de la colère de Dieu, plutôt que de faire comprendre qu'ils proviennent de la foiblesse, & de l'imprudence de quelques particuliers, que Dieu n'avoit pourtant pas abandonnez à un entier dérèglement de leurs passions.

Mais je me suis embarqué trop avant sur cette Mer, & y ai procédé avec trop d'ingénuité, & de sincérité, par rapport aux choses, aux personnes, & à l'examen des motifs & des bévuës des Conseils: pour être maintenant épouvanté à l'aspect des matières, qui doivent être comprises dans la Rélation de ce qui s'est passé dans cette année. Je me sens tout-à-fait dégagé des passions, qui emportent naturellement les hommes

contre ceux dont ils sont obligez de parler & dont ils se donnent la liberté de censurer les actions. Il n'y en a pas un seul entre ceux qui eurent le plus de part aux malheureux événemens de cette année , avec qui j'aye jamais eu le moindre différent ou pour qui j'aye jamais senti la moindre haine : je dirai plus , pour qui je n'eusse de l'affection , & de qui je n'aye reçu des invitations obligantes , pour lier une amitié plus étroite avec eux. Il y en avoit plusieurs qui ne furent pas exempts de fautes & de méprises considérables dans le maniment des affaires de cette même année , avec qui j'étois lié d'amitié , de qui je ne m'éloignai point nonobstant leurs fautes , sans pourtant les acuser , ni tâcher de justifier ce qu'ils avoient fait. Je sai par moi-même la plus grande partie des faits que je rapporte , & par conséquent je puis répondre de leur certitude ; & ceux qui se sont passez dans des lieux éloignez de moi , ils m'ont été rapportez par ordre exprès du Roi , & je les ai tirez de ses Mémoires , & de ses Journaux depuis même qu'il a été au pouvoir de ses Ennemis. Comme il étoit fort sévère envers lui-même , & censuroit ses propres fautes , il pouvoit bien s'appercevoir , que la plus grande partie des malheurs qui lui arrivèrent pendant cette année , provenoient de son peu de résolution , aussi bien que des bévuës , & des fautes grossières pour ne rien dire de plus fort , de ceux qui étoient employez à son service. Ainsi comme j'ai entrepris ce pénible travail de son consentement , & qu'il

qu'il m'y a même encouragé pour sa justification, j'entrerai volontiers dans ce détail afin que si cette Histoire paroît jamais public, ce qui ne sera pas apparament difficile, tout le monde puisse comprendre, combien il étoit difficile à un Prince réduit dans les fâcheuses extrémités où étoit Sa Majesté, d'avoir des Ministres & des instrumens propres pour un Ouvrage aussi important que celui qu'il avoit à faire; & combien il étoit hors d'apparence qu'il réussit mieux sous leur conduite, à laquelle il falloit qu'il se confiât alors. Sans que je me mette en peine d'excuser ses méprises & ses foiblesses, auxquelles il faut avouër qu'il étoit quelques-fois Sujet, on trouvera que c'étoit un Prince doué non seulement d'une solide piété & d'une vertu digne d'admiration; mais encore de beaucoup de connoissance, & de jugement: & que ses plus grands malheurs provenoient sur tout d'un excès de modestie, qui lui donnoit de la défiance de lui-même; qui lui persuadoit que les autres avoient plus de discernement; & qui lui faisoit abandonner sa propre raison, pour suivre les avis de gens beaucoup moins habiles, qu'il croyoit très-affectionnez pour son service. Continuons présentement notre Histoire.

Quelque espérance qu'on eût que l'Ordonnance touchant la démission des Officiers, passée dans la Chambre des Communes, après une longue délibération, seroit rejetée par la Chambre des Pairs, & que par ce moyen le Comte d'*Essex* continueroit
 X 5. d'être

d'être Général , elle n'y causa pourtant pas une longue contestation. Le Comte d'*Argyle* étoit alors venu d'*Ecosse* , & prenoit séance entre les Commissaires *Ecossois* , sur lesquels il avoit un très grand ascendant. Dans les matières de Religion , & par rapport à l'Eglise , il étoit purement *Prèsbytérien* ; mais en matière d'Etat , & par rapport à la Guerre , il étoit parfaitement *Indépendant*. Il ne vouloit point du tout que l'on pensât à la Paix , ni que le Roi reprît jamais le Gouvernement , conservant toujours une haine invétérée contre sa personne , malgré tous les bien-faits qu'il en avoit reçû. Il avoit contracté une amitié fort étroite avec le Chevalier *Henry Vane* , pendant que ce dernier étoit en *Ecosse* : & ils étoient tous deux imbus des mêmes principes à l'égard du Gouvernement. Depuis qu'il fut arrivé à *Londres* les Commissaires d'*Ecosse* ne furent plus si contraires à la pafation de l'Ordonnance , & a la nouvelle disposition de l'Armée. De sorte que l'Ordonnance étant portée à la Chambre des Pairs , elle y trouva fort peu d'opposition ; quoi que par ce moyen les Comtes d'*Essex* , de *Manchester* , de *Warwick* , & de *Denbig* dont les trois premiers dès le commencement avoient gouverné & maîtrisé cette Chambre , dussent être dépossédés de leurs Emplois , & que les Pairs devinssent incapables à l'avenir d'aucunes Charges Civiles & Militaires. La raison qui prévalut , & dont on avoit fait usage en d'autres occasions , fut ,, que la Chambre des Commu-

L'Ordon-
nance
pour la
démiffion
des Char-
ges passées
dans la
Chambre
des Pairs.

„ nes

„ nes le trouvoit à propos , & qu'il seroit
 „ d'une périlleuse conséquence d'avoir d'au-
 „ tres sentimens que cette Chambre. Ain-
 si l'Ordonnance passa dans la Chambre des
 Pairs, & il ne restoit plus rien à faire , sinon
 que le Comte d'*Essex* remit sa Commission
 entre les mains du Parlement, duquel il l'a-
 voit reçüe, & l'on voulut qu'ils'en dépoüil-
 lât avec la même formalité qu'il en avoit
 été revêtu. *Fairfax* fut déclaré Général ,
 quoi que le Comte d'*Essex* ne se pressât pas
 de rendre sa Commission, ce qui fit croire
 à quelques-uns qu'il avoit dessein de s'en
 deffendre: mais il n'étoit pas propre pour
 de telles entreprises; il se flatta que le Par-
 lement auroit encore besoin de lui; & il ne
 différa que pour se bien instruire de toutes
 les circonstances de la formalité. Enfin il
 fut arrêté qu'il délivreroit sa Commission à
 une Conférence des deux Chambres dans
 la Chambre Peinte , ce qu'il fit : & parce
 qu'il ne s'exprimoit pas facilement , il leur
 donna par écrit ce qu'il avoit à dire , les fai-
 sant ressouvenir „ de l'affection & de la fidé-
 „ lité avec lesquelles il les avoit servis :
 „ ajoutant que comme il avoit souvent ha-
 „ zardé sa vie pour eux , il l'auroit aussi
 „ perdué volontiers pour leur service : que
 „ puis qu'ils croyoient que ce qui leur res-
 „ toit à faire seroit mieux achevé par un
 „ autre, il se soumettoit à leur jugement ,
 „ & leur rendoit la Commission qu'ils lui
 „ avoient donnée , espérant qu'ils trouve-
 „ roient un Général qui les serviroit mieux.
 Il finit en des termes qui faisoient connoî-

Le Comte
 d'*Essex* re-
 met sa
 Commis-
 sion.

tre qu'il n'étoit pas content de la manière dont ils en ufoient avec lui ; & qu'il ne croyoit pas que ce changement leur fût avantageux. Ainsi il les quitta & se retira chez lui , où le lendemain les deux Chambres vinrent le remercier des grands services qu'il leur avoit rendus , ce qu'ils firent avec toutes les louanges , & toutes les flatteries dont ils se purent avifer.

Divers autres Officiers en font de même.

En vertu de cette Ordonnance , le Comte de *Manchester* , le Chevalier *Guillaume Waller* , le Comte de *Denbigh* , le Major Général *Massy* , perdirent leurs Emplois aussi-bien que le Comte d'*Essex*. *Cromwel* devoit avoir le même sort : mais aussi-tôt que l'Ordonnance fut passée , & avant la démission du Comte d'*Essex* , le Parti qui conduisoit l'intrigue , l'avoit fait envoyer dans l'Oüest avec un Détachement de Cavalerie , pour secourir *Taunton* , afin qu'il fût absent dans le tems que les autres Officiers rendroient leurs Commissions. Le Parlement qui s'apperçut de son absence , ordonna qu'on le fît revenir en hâte dans un tems limité , & que le nouveau Général envoyât un autre Officier en sa place. On marqua un Rendez-vous pour la revue des Troupes par le Général *Fairfax* , afin qu'il nommât des Officiers pour succéder à ceux qui avoient rendu les Commissions en exécution de l'Ordonnance , & à ceux qui avoient quitté volontairement leurs Emplois , ne voulant point se soumettre à ce nouveau Règlement , & qui étoient en grand nombre , & des meilleurs Officiers. *Da*
lieu

lieu de ce Rendez-vous, le Général envoya supplier le Parlement, „ de permettre „ au Général *Cromwel* de demeurer quelques „ peu de jours avec lui, pour l'assister de ses „ avis, ne pouvant pas faire autrement ce „ qu'ils attendoient de lui. La Requête parut si raisonnable, & pour si peu de tems qu'elle trouva peu d'opposition. Quelque tems après il pria fort instamment par une autre Lettre, qu'on accordât à *Cromwel* de servir cette Campagne. Par ce moyen ils vinrent à bout de leur dessein, en se délivrant de ceux qui n'étoient pas dans leur sentiment, & en retenant *Cromwel* dans le Commandement. Celui-ci, au nom de *Fairfax*, disposa l'Armée, y mit seulement les Officiers dont il étoit sûr & se rendit le maître absolu de toutes les affaires de la guerre, dont tout le monde s'apperçut bien-tôt après. Nous en parlerons plus au long dans la suite.

Cromwel trouve le moyen de conserver sa Commission. Et la nouvelle disposition de l'Armée sous *Fairfax*.

Quoi que le tems employé pour la satisfaction de l'Ordonnance touchant la démission des Offices, & pour la nouvelle disposition de l'Armée, eût extrêmement retardé les préparatifs que les Ennemis avoient à faire, avant que de se mettre en Campagne, & donné au Roi plus de loisir de respirer, qu'il n'avoit espéré; néanmoins comme l'espérance qu'il avoit de recruter son Armée dans cette saison, dépendoit de la diligence de ceux auxquels il en avoit commis le soin, nous aurons peu d'occasion de parler de ce qui s'étoit fait à *Oxford*, jusques à ce que la saison de l'année obligea Sa Ma-

jecté de quitter cette Place, & de marcher à la tête de son Armée. L'Oüest fut le Théâtre de la Guerre jusqu'à ce tems-là : le Prince n'étant pas plutôt arrivé à *Bristol*, qu'il y trouva plus à faire que l'on n'avoit prévu, & dont il falloit nécessairement qu'il se mêlât. Un des principaux motifs du voyage du Prince dans l'Oüest, outre celui dont nous avons parlé, qui étoit le plus important, c'étoit afin d'appaiser les factions & animositez entre les personnes de qualité, & de crédit dans ces Contrées, qui à la vérité étoient également affectionnez pour le service de Sa Majesté, mais qui ne laissoient pas de le traverser, & de le troubler par leurs divisions : & afin d'unir les efforts de tous ceux qui étoient bien intentionnez pour l'avancement de ce service public, duquel dépendoient leur bonheur, & leur sureté : ce qui demandoit non seulement l'appui, & l'interposition du Prince, mais encore beaucoup de diligence, & d'habileté en ceux qui étoient auprès de sa Personne, & auxquels on avoit confié le soin de cette affaire. Mais Son Altesse se trouva dans un autre embarras auquel il falloit remédier promptement, & qui étant négligé auroit produit de plus fâcheux effets que le premier n'auroit pû faire ; c'étoit l'ambition, les jalousies, & les différens entre les Officiers de l'Armée, & les Partis qui s'étoient formez dans ce Pais-là : de sorte que les Troupes étoient sans aucune discipline, & que le Pais étoit exposé au pillage, & à la violence, comme il l'auroit été sous un Ennemi ; & dans un

tems

tems où l'on y attendoit de jour en jour une Armée Ennemie. Afin que l'on entende mieux ces particularitez, il est nécessaire de donner ici un récit véritable de l'état où étoient les Comtez de l'Oüest, dans le tems que le Prince vint à Bristol.

Le Lord *Goring* avoit été envoyé par Sa Majesté dans la Comté de *Hamp* avec un Détachement de Cavalerie, d'Infanterie, & de Dragons, & un train d'Artillerie tel qu'il le souhaitta, avant l'arrivée du Prince dans l'Oüest, à dessein de faire une irruption dans *Suffex*, où il prétendoit „ avoir „ des intelligences, faisant entendre, que „ tous ceux qui y étoient bien intention- „ nez, se souléveroient, & se déclareroient „ pour le Roi; & que *Kent* feroit la même „ chose. Sur cette espérance le Roi lui donna une Commission de Lieutenant Général de *Hamp*, de *Suffex*, de *Surrey*, & de *Kent*, sans avoir la moindre pensée que *Goring* s'approcheroit du Prince de *Galles*. D'abord il fit quelques entreprises sur *Christ-Church*, qui est une Ville mal fortifiée dans la Comté de *Hamp*; mais il fut repoussé avec perte, & fut contraint de se retirer à *Salisbury*, où ses Troupes commirent les mêmes outrages, & les mêmes inhumanitez qu'ils avoient Commis dans la Province de *Hamp*, sans distinction d'Amis ou d'Ennemis: de sorte que les Habitans de ces Quartiers qui auparavant étoient bien affectionnez, se voyant opprimez, & ruinez par ces Troupes, souhaittoient qu'il en vint d'autres quelles qu'elles pussent être pour les dé-

délivrer. Pendant que *Goring* se tenoit là sans rien faire, un Parti de Cavalerie & de Dragons, commandé par *Vandruske* Officier Allemand, passa auprès de lui sans obstacle pour aller secourir *Taunton* bloqué par le Colonel *Windham* & presque réduit à l'extrémité; ce qu'il fit comme il l'avoit projeté. Dans le même tems le Chevalier *Walter Hastings*, Gouverneur de *Portland*, secondé par le Chevalier *Louis Dives*, qui avoit le Commandement de la Comté de *Dorset* en qualité de Colonel Général avoit surpris *Weymouth*, & s'étoit rendu maître des Forteresses, & de la Haute Ville, & les Ennemis s'étant retirez dans la Basse-Ville se trouvèrent séparés des autres par un bras de Mer; mais ne pouvant pas s'y deffendre, la prompte réduction de cette Place n'étoit pas regardée comme un Ouvrage fort difficile. Cependant de peur que les Troupes qui avoient secouru *Taunton*, & qu'on croyoit plus nombreuses qu'elles n'étoient en effet, ne traversassent l'entreprise sur *Weymouth*, & afin qu'elle fut plutôt expédiée, le Lord *Goring*, y fut envoyé par ordre du Roi, comme il souhaittoit, prétendant que ses Amis de *Sussex* & de *Kent* n'étoient pas encore prêts pour son dessein. Par ce moyen on croyoit que l'affaire de *Weymouth* & de *Taunton* seroit bientôt achevée. Et le Lord *Hopton* qui avoit le Commandement de ces Comtez comme Lieutenant Général de l'Oüest, que le Roi y avoit envoyé pour y appaiser les desordres, fut rappelé à *Bristol* par un ordre exprès, afin qu'il n'y eût point

point de dispute pour le Commandement entre lui, & le Lord *Goring*, l'un étant Général de l'Artillerie, & l'autre de la Cavalerie, mais le Lord *Hopton* étoit encore Lieutenant Général de l'Oüest, où par conséquent le Lord *Goring* n'auroit pas eu droit de commander.

Bien-tôt après que le Lord *Goring* fut arrivé aux environs de *Weymouth* avec toutes ses forces de Cavalerie, Infanterie, & Dragons, & avec son Artillerie, n'ayant pas moins que trois mille Chevaux & quinze cens Fantassins, outre ce qu'il trouva dans le País, cette Place de si grande importance, par une horrible négligence, pour ne pas dire pis, fut reprise par ce petit nombre d'Ennemis, qui avoient été chassés dans la Basse Ville, & qu'on regardoit comme des prisonniers à la merci des Assiégeans. La cause d'une faute si fatale n'a jamais été recherchée ; mais elle fut imputée par la voix publique & avec beaucoup d'apparence à la négligence naturelle du Lord *Goring*, qui se retira avec ses Troupes dans la Comté de *Somerset*. Quand Son Altesse arriva à *Bristol* il trouva l'Oüest en cet état. Toute la Comté de *Dorset* en la possession des Rébelles, à l'exception seulement de ce que le Chevalier *Louis Dives* pouvoit conserver avec sa petite Garnison de *Sherborne*, & l'île de *Portland*, qui avoit assez de peine à pourvoir à sa propre subsistance. La Garnison de *Taunton*, jointe au Parti de Cavalerie & de Dragons, qui étoient venu la secourir, commandoit une grande étendue de País,

Pais, & faisoit des courses dans les autres Cantons de la Comté de Somerset. La Comté de *Devon* étoit occupée d'un côté par le Blocus de *Plymouth*, & de l'autre côté exposée aux courses des Garnisons de *Lyme* & de *Taunton*. Les Places qui tenoient pour le Roi dans ces Trois Comtez étoient en assez bon état par rapport aux Fortifications, encore n'étoient-elles pas finies en quelques endroits & seulement commencées en d'autres, mais elles étoient mal pourvûes d'hommes & de munitions pour soutenir un Siège: pendant que les Troupes de *Goring* pilloient & désoloient les frontières de *Dorset*, de *Somerset*, & de *Devon*, sans faire aucune entreprise contre les Rébelles. A la vérité *Cornouaille* étoit toute entière sous l'obéissance du Roi; mais le Blocus de *Plymouth* consumoit toutes ses provisions, & ce Pais n'étoit pas en état de pourvoir à tous les besoins de ses Places, en cas qu'elles fussent ataquées.

Le Chevalier Guillaume *Waller* & *Cromwel* marchaient alors ensemble du côté de l'Oüest, & en traversant la Comté de *Wilt*, avoient défait, & pris tout le Régiment de Cavalerie du Colonel *Long*, Grand *Shériff* de cette Comté, par son manque de courage & de conduite: le Général *Goring* croyant qu'ils venoient à lui, quoi qu'ils fussent encore fort éloignez, se retira si avant à l'Oüest de *Taunton*, qu'il donna le loisir à *Vandruske* de sortir avec son Corps de Cavalerie & de Dragons, avec lequel il avoit secouru *Taunton*, pour aller joindre ses

Ca.

Camarades, pendant que les Troupes du Roi se reposoient sur la Frontière de Devon, le Lord *Goring* lui-même & ses principaux Officiers, prenant cette occasion pour aller se rafraichir à *Exeter*, où ils furent trois ou quatre jours, pendant que la Cavalerie vivoit à discrétion, & pilloit jusques aux portes de la Ville, ce qui étoit d'un mauvais présage à ce peuple, de ce qu'il devoit attendre pendant toute la Campagne. Mais *Goring* voyant que *Waller* ne se hâtoit pas tant qu'il l'avoit appréhendé, il se rapprocha de *Taunton*, & rendit conte à S. A. de l'état où il étoit.

Les Commissaires de la Province de *Somerset* étant allez trouver le Prince à *Bristol*, il se trouva, qu'ils n'avoient accompli aucunes des promesses qu'ils avoient faites à *Oxford*. De sa Garde de Cavalerie & d'Infanterie qui devoit être prête lors qu'il arriveroit à *Bristol*, il n'y avoit pas un homme, ni un cheval : des cent livres sterling par semaine que cette Comté lui avoit promis pour sa contribution, il n'y en avoit pas un sou de prêt, ni aucune apparence qu'il y en dût avoir ; de sorte qu'il fut obligé d'emprunter de l'argent du Lord *Hopton* pour acheter du pain ; & ce qui étoit encore plus facheux, on trouva que toutes ces belles promesses faites à *Oxford* n'étoient fondées que sur la parole de trois ou quatre particuliers, qui se laissoient conduire par *Stawel*, & *Fontain*, sans aucune concurrence des autres Commissaires de cette même Comté, & des trois autres Comtez associées,

&

& que ceux qui paroiffoient fi zèlez pour
 lever des hommes & de l'argent , s'occu-
 poient à faire des plaintes , & à pourfuivre
 leurs querelles les uns contre les autres.
 De forte qu'ils portoient tous les jours des
 plaintes contre tel & tel Gouverneurs de
 Places , pour les excès , & les insolences
 des Soldats du Lord *Goring* , & de ce , que
 „ les Habitans des Contrées voisines de
 „ *Sherborne* , & de *Bridgewater* étoient con-
 „ traints de travailler aux Fortifications de
 „ ces Places; & pour d'autres defordres qu'ils
 favoient bien qu'on ne pouvoit empêcher
 dans la conjoncture du tems , & dont quel-
 ques-uns étoient inévitables. Néanmoins
 le Prince tâchoit de les encourager , & leur
 difoit „ qu'il étoit très-fâché de tous les
 „ defordres dont il se plaignoient , & qu'il
 „ y remedieroit , dès qu'il feroit en fon pou-
 „ voir de le faire; que les Troupes du Lord
 „ *Goring* étoient une Armée à part venue
 „ dans leurs Comtez avant que Son Alteffe
 „ arrivât à Bristol , & qu'elles y étoient pour
 „ les protéger contre l'Armée de *Waller*
 „ qui étoit prête de les envahir , & contre
 „ la Garnifon de *Taunton* , qui infeftoit leur
 „ Pais , comme ils l'avoüoient eux-mêmes.
 „ Qu'il avoit fort envie que l'Armée se re-
 „ tirât du côté de l'Éft , auffi tôt qu'ils se fe-
 „ roient mis eux-mêmes en fureté contre
 „ leurs Ennemis. Qu'il les prioit de voir
 „ fi l'on pourroit trouver quelques expédiens
 „ pour achever les Fortifications des Pla-
 „ ces fans quelque fecours extraordinaire ;
 „ & de travailler à lever des hommes & de
 l'ar-

„ l'argent, comme ils y étoient engagez ,
 „ les assurant que de sa part il consentiroit
 „ & aideroit à tout ce qui seroit nécessai-
 „ re. Mais malgré tout ce qu'il put dire
 & faire, ils ne proposèrent rien de raison-
 nable, & ne convinrent de rien pour l'avanc-
 cement du bien public.

A peu près dans ce tems-là, qui étoit
 vers le commencement d'Avril, le Cheva-
 lier *Guillaume Waller* s'avança par *Bath* du
 côté de *Bristol*, avec sa Cavalerie, & ses
 Dragons, dans l'espérance de surprendre
 cette Place, par la Trahison de ceux de la
 Ville, comme nous avons déjà dit; mais
 ayant manqué son coup, il se retira dans
 la Comté de *Dorset*, vers la Frontière de
Somerfet qui joint cette Comté, où *Crom-
 wel* l'attendoit; & où le Lord *Goring* se
 jetta sur quelques quartiers de *Cromwel* aux
 environs de *Dorchester*, prit quelques pri-
 sonniers, & quelques Chevaux, & mit le
 reste en désordre. Sur une contestation en-
 tr'eux, ou sur de nouveaux Ordres, *Crom-
 wel* se retira pour se joindre au Chevalier
Thomas Fairfax à *Reading*. *Waller* demeura
 là pour veiller aux affaires de l'Oüest; mais il
 ne se hâta pas de s'avancer, parce qu'il atten-
 doit quelque secours d'Infanterie par Mer au
 Port de *Weymouth*. De sorte que le Lord *Gor-
 ing* retourna sur ses pas à *Bruton*, d'où il en-
 voia prier S. A., de faire en sorte que deux Sei-
 „ gneurs de son Conseil le vinssent joindre le
 „ lendemain à *Wells*, pour délibérer sur ce qu'il
 „ feroit plus à propos de faire. Les Lords *Capel*
 & *Colepepper* se rendirent le jour suivant à *Wells*
 où

où après avoir murement réfléchi sur l'état des affaires dans l'Oüest, & sur l'extrême importance de réduire *Taunton*, sans quoi il y avoit peu de choses à espérer de la Comté de *Somerset*, le Lord *Goring* proposa, & donna son projet par écrit signé de sa main, avec la manière de l'exécution :

„ qu'il laisseroit le gros de sa Cavalerie, &
 „ deux cens hommes de pié, sur les Frontières des Comtez de *Dorset*, & de *Wilt*,
 „ dans un poste, d'où ils pourroient se retirer
 „ au gros de l'Armée, si les Ennemis s'avan-
 „ çoient avec des forces supérieures, & que
 „ de son côté avec son Infanterie, son Ca-
 „ non, & autant de Cavalerie, qu'il en seroit
 „ besoin, il entreprendroit de réduire, ou de
 „ brûler *Taunton*. Pour cet effet il pria Son
 „ Altesse d'envoyer des ordres positifs au Che-
 „ valier *Richard Greenvil*, qui malgré les
 ordres de Son Altesse, qui lui avoient été
 donnez auparavant, & quelques ordres du
 Roi même, ne se hâta pas autant qu'il au-
 roit dû faire, „ de s'avancer, & d'enjoin-
 „ dre aux Commissaires de *Somerset* de con-
 „ tribuer à cette entteprise, & d'avoir soin
 „ de faire des amas de vivres, & de pro-
 „ visions pour les Soldats. Ce qui fut fait par
 Son Altesse dès le lendemain qu'il eut su le
 projet de *Goring*.

Mais dans trois, ou quatre jours, & avant que le dessein sur *Taunton* fût prêt pour l'exécution, on eut des avis certains que *Waller* s'avançoit avec un gros Corps de Cavalerie & de Dragons, & quelque Infanterie, ce qui fit différer l'entreprise. Et le
 Lord

Lord *Goring* supplia instamment le Prince de commander à *Richard Greenvil*, qui s'étoit approché de *Taunton* avec huit cens chevaux, & environ deux mille hommes de pié, outre les Pionniers, de le venir joindre en toute diligence, pour être en état de faire tête aux Ennemis, s'ils venoient à lui, ou de les forcer au Combat, s'ils demeuroient dans les Quartiers où ils étoient alors, qui étoient aux environs de *Shaltsbury*, & de *Gillingham*. Le Prince aussi tôt commanda à *Greenvil*, „ d'aller se joindre „ à *Goring*, & d'obéir à ses ordres. Mais „ *Greenvil* répondit à S. M., que ses gens „ ne pouvoient point marcher : qu'il avoit „ promis aux Commissaires de *Devon* & de „ *Cornouaille* qu'il ne passeroit point *Taun-* „ *ton* que cette Place ne fût réduite, & qu'il ne doutoit pas qu'il n'en rendît bon compte si on le laissoit faire. Dans le même tems *Goring* se jettoit sur les Quartiers de *Waller* avec beaucoup de valeur & de succès, & en moins d'une semaine lui tua ou prit un si grand nombre de ses gens, qu'on crut par le bruit commun que *Waller* avoit perdu près de mille hommes dans ces rencontres. Cependant *Goring* déclaroit toujours „ qu'il ne „ pouvoit poursuivre ses avantages sur une „ Partie, ni engager le gros des Rébelles „ dans un Combat, sans la jonction de l'In- „ fanterie de *Greenvil*; & *Greenvil* au contraire refusoit toujours de marcher, protestant que s'il avoit seulement six cens „ hommes d'augmentation, il seroit maître „ de la Ville dans six jours.

Cependant *Waller* affoibli par les pertes qu'il avoit faites , & le tems de son Commandement étant prêt à expirer , ne passa pas plus outre , & marchant de nuit , il se retira vers l'Est jusqu'à *Salisbury* avant que *Goring* fût averti de sa marche : sur quoi Son Altesse considérant qu'il étoit impossible de l'atteindre , comme *Goring* lui-même l'avoüoit , ni d'engager par aucun Commandement les Troupes de *Greenvil* , non plus que les autres qui étoient dans le même Canton , à rien entreprendre , que l'affaire de *Taunton* ne fût expédiée , cette Place en la main des Ennemis ôtant toute espérance de tirer aucun secours d'hommes ni d'argent de cette vaste Comté : Que d'un autre côté , si cette Place étoit réduite , comme *Greenvil* s'étoit vanté de le faire dans six jours , non seulement l'épouvante se répandroit aux environs ; mais que de plus on auroit une Armée de douze mille Chevaux , & de cinq mille hommes de pié , toute prête à exécuter ce qui lui seroit ordonné : alors le Lord *Goring* poursuivroit sa Commission dans *Suffex* , & dans *Kent* , avec l'augmentation d'Infanterie qui lui seroit nécessaire ; & le Prince seroit encore en état de se voir à la tête d'une bonne Armée , qu'on tireroit des quatre Comtez associées , soit pour réduire le petit nombre d'autres Places où les Ennemis avoient Garnison , soit pour aller joindre Sa Majesté. Sur ces considérations , dis je , le Prince par l'avis du Prince *Robert* qui étoit alors à *Bristol* , & présent à toutes les délibérations , écrivit
le

Le 21. d'Avril , au Lord *Goring* qui étoit
 alors aux environs de *Wells*, , que son senti-
 „ ment étoit , que la Cavalerie & les Dra-
 „ gons qu'il commandoit s'avançassent des
 „ quartiers où ils étoient alors , au grand
 „ dommage de cette Comté , dans la Com-
 „ té de *Dorset* , ou dans celle de *Wilt* , ou
 „ dans toutes les deux ; & que l'Infanterie
 „ avec le Canon marchât tout droit à *Taun-*
 „ *ton* suivant le projet que *Goring* avoit fait
 „ d'abord , se rapportant à lui de se tenir
 „ avec la Cavalerie , ou d'aller avec l'In-
 „ fanterie ; & attendant son avis , & sa ré-
 „ solution sur le tout. Cette Lettre fut
 portée par le Colonel *Windham* , Gouver-
 neur de *Bridgewater* , qui étoit venu ce jour-
 là de devant *Taunton* de la part du Cheva-
 lier *Richard Greenvil* , & qui pouvoit mieux
 l'informer des forces de la Ville , & de l'é-
 tat où étoient les Troupes de *Greenvil*.

21. d'Avril
 1645. N.S.

Le lendemain *Windham* revint avec une
 réponse de *Goring* au Prince de *Galles* , que
 „ suivant ses ordres il avoit envoyé l'Infan-
 „ terie & le Canon à *Taunton* , & la Cava-
 „ lerie en d'autres endroits ; & que puis
 „ qu'il n'y avoit présentement rien à faire
 „ pour lui , il s'étoit retiré à *Bath* pour pen-
 „ ser à sa santé : il se plaignoit à *Bath* ,
 „ qu'on lui avoit ôté ses Troupes dans le
 „ tems qu'il pouvoit poursuivre & défaire
Waller : & blâmoit le conseil du Prince ,
 qui lui faisoit envoyer des ordres si préju-
 diciables au service du Roi ; quoi que ce
 ne fût qu'une opinion , & non pas un or-
 dre , fondée sur ce que *Goring* avoit propo-

fé auparavant , & sur laquelle on lui demandoit son jugement : & comme il n'étoit qu'à une demie-journée du Prince , il devoit s'y rendre , ou lui envoyer son avis , si ce ui qu'on lui proposoit ne lui paroïssoit pas raisonnable. Mais après s'être diverti pendant quelques jours à *Bath*, il rentra en lui-même , & étant allé trouver le Prince à *Bristol*, il parut satisfait du leger compliment qu'on lui fit , que c'étoit sans raison qu'il s'étoit persuadé qu'on avoit eu dessein de lui donner quelque chagrin , de sorte que cette brouillerie sembla être entièrement assoupie.

L'Infanterie du Lord *Goring*, avec son Canon étant arrivée à *Taunton*, sous le Commandement du Chevalier *Wagstaffe*, le Prince y envoya les Lords *Capel* & *Colepepper* pour prévenir les contestations qui pourroient naître pour le commandement , & pour disposer cette contrée à fournir les secours nécessaire pour cette entreprise , & leur voyage produisit un heureux effet. Car le même jour qu'ils y arrivèrent , le Chevalier *Richard Greenvil* ayant conduit ses Troupes à une portée de mousquet de *Taunton*, il alla lui-même visiter le Château de *Wallington*, qui en est éloigné de cinq milles , & où les Rébelles avoient une Garnison , mais il fut blessé à la cuisse d'un coup de mousquet tiré par une fenêtre , qui le fit tomber par terre , & sa blessure fut alors jugée mortelle. De sorte qu'il n'y avoit plus personne pour commander ses Troupes , dans lesquelles il n'y avoit aucun Officier

ficier qui eût assez d'expérience, & de réputation pour un tel Emploi, & comme elles étoient supérieures en nombre à celle de *Wagstaffe*, elles ne vouloient pas que *Wagstaffe* les commandât. De sorte que si les deux Lords n'y avoient pas été présens, il y a toute apparence que ces deux Corps d'Infanterie, dont chacun en particulier étoit trop foible pour cette entreprise, se seroient débandez, ou du moins se seroient retirez à leurs premiers Postes, & auroient laissé ceux de *Taunton* en liberté de faire ce qu'ils auroient voulu: mais le Chevalier *Jean Berkley* y étant arrivé dans le moment pour rendre compte aux Lords *Capel*, & *Colepepper* de la disposition où étoit la Comté de *Devon*, les Lords lui persuadèrent de prendre le Commandement des deux Corps d'Infanterie dont tous les Officiers avoient auparavant servi sous lui, & obéi à ses ordres, & de poursuivre le premier dessein sur *Taunton*; tous voulant bien se soumettre à ses ordres jusqu'à ce qu'on fût le bon plaisir du Prince. Les Officiers sous *Greenvil* envoyèrent un Exprès à *Bristol*, pour prier le Lord *Hopton* de les venir commander: mais *Hopton* n'avoit pas envie de s'engager dans aucune action avec des Troupes divisées, jusqu'à ce que, sur la retraite du Lord *Goring* tout le commandement pût être exécuté suivant le premier projet. Ainsi tous les Officiers & Soldats eurent des Ordres du Prince d'obéir au Chevalier *Jean Berkley*, comme les deux Lords l'avoient d'abord arrêté. En peu de tems il mit les affaires en fort bon ordre, & prit d'assaut le Château de *Wellington* ou *Green-*

vil avoit été blessé. Je ne puis obmettre ici que les Lords étans venus rendre visite au Chevalier *Greenvil* dans le moment qu'on le mettoit dans la Litière pour le porter à *Exeter*, lui dirent ce qu'ils avoient cru devoir être fait pour le commandement des Troupes, ce que *Greenvil* paroissant approuver, ils le prièrent d'appeller ses Officiers, dont la plupart étoient présens, & de leur enjoindre de se comporter courageusement, & sincèrement dans cette entreprise sous les ordres du Chevalier Jean *Berkley*, ce qu'il leur promit de faire; & aussi-tôt il dit quelque chose à ses Officiers à côté de la Litière, ce que les deux Lords s'imaginèrent être ce qu'il leur avoit promis: mais le contraire parut dans la suite; car ni les Officiers ni les Soldats ne voulurent point faire leur devoir après qu'il fut parti, tant que *Berkley* commanda dans cette Action.

Le Prince voyant que les Commissaires de *Somerset* n'avançoient en rien le service public, & qu'encore qu'on n'eût rien fait dans l'Association qu'ils avoient proposée, elle ne laissoit pas de traverser tout ce qu'on pourroit entreprendre, ceux qui ne vouloient rien se contentant de dire: que l'exécution de ce dessein étoit impossible, & les autres, qui l'avoient proposé se trouvant engagez à ne pas s'en départir: d'ailleurs étant informé par un Gentilhomme qu'il avoit envoyé dans les Comtez les plus éloignées dans l'Oüest aussi-tôt qu'il fut arrivé à *Bristol*, pour presser les Comtez associées d'exécuter ce qu'elles avoient promis, „ que celles de

De-

„ *Devon*, & de *Cornouaille* étoient dévoüées
 „ à son service, en tout ce qu'il voudroit leur
 „ ordonner: il jugea à propos d'avertir les
 Commissaires de toutes les Comtez associées
 de le venir trouver en un lieu commode, où,
 après une mûre délibération, on conviendrait
 de ce qu'il faudroit faire en cette occasion,
 tant pour la réduction de *Taunton*, que pour
 mettre une Armée sur pié. Si ce Conseil avoit
 été donné plutôt, il auroit sans doute été bon
 à suivre, d'abord que le Prince vint à *Bristol*, &
 qu'il eut remarqué que les Gentilshommes
 de *Somerset* avoient résolu de se tenir dans l'i-
 naction & qu'il n'y avoit rien à espérer de ce
 côté-là, jusqu'à ce que par le concours, & les
 forces unies des deux Comtez de l'Oüest,
 celle de *Somerset* eût été contrainte de faire
 ce qui étoit nécessaire, & de se dédire de
 son obstination: ce qui alors auroit pû se
 faire aisément; mais le Prince ne fut pas
 plutôt à *Bristol* qu'il y eut de violens soup-
 çons à *Oxford*, qu'il avoit dessein d'aller
 plus loin dans l'Oüest: de sorte qu'on lui
 envoya des ordres „ de ne pas sortir de
 „ *Bristol*, sinon pour des raisons importan-
 „ tes, dont Sa Majesté seroit informée au-
 „ paravant. Cependant une telle Assem-
 blée avec les Commissaires, étant d'une né-
 cessité manifeste, *Bristol* étant trop éloigné
 de l'Oüest, & la peste commençant à s'y
 répandre, le Prince résolut d'aller à *Bridge-*
water pour quelques jours, & d'y sommer
 les Commissaires de favoriser, & d'appuyer
 au plutôt l'entreprise sur *Taunton*, assiégée
 de près par le Chevalier *Jean Berkley*: pour

Le Prince
 avertit les
 Commis-
 saires des
 quatre
 Comtez
 associées
 de se trou-
 ver à
Bridgewa-
ter.

ii
.N.S.

cet effet il adressa ses ordres aux Commissaires de l'y venir trouver le Mercredi premier jour de Mai; le Roi étant alors à *Oxford*, où il se préparoit pour la Campagne prochaine; le Prince *Robert* à *Worcester* où il levoit des Troupes; & les Rébellés à *Londres* dans quelque désordre sur le nouveau Modèle de leur Armée, après en avoir ôté les Comtes d'*Essex*, de *Manchester*, & de *Denbigh*, & le Chevalier *Guillaume Waller*, & choisi le Chevalier *Thomas Fairfax* pour leur Général, qui ne pouvoit pas en peu de tems former une nouvelle Armée de Troupes presque toutes dispersées par la démission des premiers Commandans.

Le Prince étant arrivé à *Bridgewater* au jour marqué, un grand nombre de Commissaires de *Somerset*s'y rendirent aussi, cette Place étant presque le centre de cette grande Comté. De la Comté de *Dorset* parurent en suite le Chevalier *Jean Strangwaies*, Mr. *Ancheril Grey*, & Mr. *Ryves*; de la Comté de *Devon*, le Chevalier *Pierre Ball*, le Chevalier *Georges Parry*, Mr. de *Saint Hill*, & Mr. *Muddyfort*: & de la Comté de *Cornouaille*, le Chevalier *Henri Killegrew*, Mr. *Coriton*, Mr. *Scawen*, & Mr. *Roscorroth*; tous autorisez des autres. Ils se rendirent tous en corps auprès de la personne du Prince. qui

leur dit, „ qu'il étoit venu la pour recevoir
 „ leur avis, & pour leur aider en tout ce qui
 „ concernoit le repos, & la prospérité de
 „ chacune de ces Comtez en particulier, &
 „ en ce qui seroit le plus avantageux pour le
 „ service de Sa Majesté. Que s'ils ne trou-
 voient

„ voient pas à propos quand à présent de con-
 „ tinuër l'association qui avoit été proposée,
 „ à cause des changemens arrivez depuis
 „ que la proposition en avoit été faite; com-
 „ me en effet il en étoit arrivé de considéra-
 „ bles, il étoit prêt de consentir à tel autre
 „ expédient qu'ils lui proposeroient, & à
 „ s'unir avec eux pour le faire réüffir; les
 „ priant de conférer ensemble sur ce qu'il y
 „ auroit à faire pour le mieux, & que quand
 „ ils seroient prêts de lui proposer quelque
 „ chose, il seroit tout prêt de son côté à
 „ la recevoir. Après qu'ils eurent délibéré
 „ entr'eux pendant deux ou trois jours, ils
 „ furent d'un avis unanime, à la réserve du
 „ Chevalier *Jean Stawel*, qui contre tous les
 „ autres, & malgré tout ce qu'on lui put dire,
 „ conclud toujours à un soulèvement général;
 „ ils furent, dis-je, tous d'avis, „ que quand
 „ à present ce dessein n'étoit pas praticable:
 „ mais qu'au lieu de cela, ces Comtez, cha-
 „ cune selon sa proportion, leveroient &
 „ armeroient en très-peu de tems, (il me
 „ souvient que c'étoit dans un mois au plus)
 „ une Armée de cinq mille hommes de pié,
 „ outre la Garde du Prince, qui seroit de
 „ deux mille hommes effectifs; sans com-
 „ ter l'Infanterie du Lord *Goring* qui étoit de
 „ quinze cens hommes; mais y comprenant
 „ l'Infanterie du Chevalier *Jean Berkley*, &
 „ du Chevalier *Richard Greenvil*, qui étoit
 „ devant *Taunton*; que l'on devoit réduire
 „ en moins d'un mois, suivant leur calcul.
 „ Cette proposition étant agréée par le Prince,
 „ tous les Articles furent arrêtez; on marqua

les jours pour le rendez-vous des nouvelles levées, on nomma les Officiers qui devoient les commander; on expédia tous les ordres nécessaires pour cet effet; & l'on régla tout ce qui étoit requis pour une prompte réduction de *Taunton*. De sorte que les choses étoient aussi bien disposées qu'on le pouvoit souhaiter pour prendre cette Place, & pour lever une Armée en peu de tems.

Si ce voyage à *Bridgewater* produisit un bon effet, il fut aussi cause d'un malheur, & en découvrit un autre. Avant que le Prince partît d'*Oxford* il prénoit soin de s'instruire dans les affaires; & lors qu'il en sortit pour aller à *Bristol*, on lui recommanda d'être assidu dans le Conseil, pour remarquer & considérer l'état des affaires, & pour s'acquérir une habitude de parler, & de bien juger sur ce qu'on diroit; & il s'y étoit appliqué tout de bon: mais étant venu à *Bridgewater*, Madame *Windham*, qui avoit été sa Nourrice, & pour laquelle il avoit conservé une extrême tendresse, non seulement le détourna de cette application aux affaires par ses folies & par ses discours éfrontez; mais encore l'accoutuma à l'entendre parler avec mépris des Membres du Conseil; & quoi que cela ne fît pas d'abord beaucoup d'impression sur lui & ne lui fît pas perdre les égards qu'il avoit pour ses conseillers, les autres qui entendoient ces discours, se croyoient autorisez à prendre la même liberté. Delà vint le manque de respect pour le Conseil, qui réfléchissoit sur le Prince, & servit à décréditer leurs avis dans tout le cours des affaires. Elle
avoit

avoit en vuë ses avantages , & ceux de ses Enfans , & de mettre son Mari , sur le pié de faire tout à sa fantaisie , sans être contrôlé de personne : elle travailloit à se procurer du Prince des concessions & des promesses de réversion des terres ; & voyant que le Prince ne pouvoit pas les accorder sans l'avis du Conseil , & que le Conseil ne seroit pas d'humeur à autoriser de telles entreprises , elle fomenta les jalousies , & les divisions entre les Conseillers , & excita une faction dans la Maison du Prince , qui fut cause de plusieurs inconvéniens. De là vint que le Chevalier *Charles Berkley* , & Mr. *Long* , auxquels l'on avoit promis , au premier qu'il seroit Contrôleur de la Maison du Prince , & au second qu'il seroit son Secrétaire lors que Son Altesse auroit le Titre de Prince de Galles , avant lequel tems on ne pouvoit créer ses Officiers ; commencèrent à croire qu'on leur avoit fait une injure , de ne les avoir pas mis dès à présent dans le Conseil du Prince , prétendans que les Places qu'ils devoient avoir , leur donnoient un Titre pour y entrer : quoi qu'ils fussent bien , que les Seigneurs qui étoient alors à la suite du Prince étoient du Conseil du Roi , & qu'en cette seule qualité ils accompagnoient Sa Majesté. Au lieu que ces deux autres étoient seulement du Conseil du Prince pour ses revenus , & pour l'administration du Duché de *Cornouaille* , le Prince agissant alors en cette seule qualité.

Cependant ces imaginations toutes mal fondées qu'elles étoient firent une telle im-

pression sur ces Officiers , qu'ils formèrent une Faction: ils obtinrent de la foiblesse du Comte de *Berk-Shire* de se joindre avec eux ; & peu à peu s'unirent avec les autres mécontents pour rendre le Conseil plus méprisable. Enfin cette Femme qui n'avoit aucune éducation & qui étoit naturellement hautaine, *nihil muliebre præter corpus gerens* , favoit se prévaloir du crédit, & de la familiarité que les autres lui voyoient avec le Prince de *Galles*. C'est pourquoi dans toutes les occasions, en compagnie, & quand il y avoit beaucoup de monde, elle ufoit d'une grande hardiesse avec lui : ce qui est encore pis, elle affectoit dans toutes les compagnies, où elle avoit quelque liberté, de parler avec mépris & avec dédain de la personne du Roi. La connoissance qu'avoit le Roi de l'humeur de cette Femme, étoit une des raisons pour lesquelles il ne vouloit pas que le Prince allât dans l'Oüest plus avant que *Bristol*, sachant bien que s'il alloit plus loin, il ne pouvoit qu'aller à *Bridgewater*. Les Seigneurs qui ne la connoissoient pas auparavant, s'étant apperçûs de ses mauvaises intentions, prirent des mesures pour empêcher que Son Altesse ne fît un long séjour dans cette Ville.

L'autre inconvénient, qui fut découvert par ce voyage, fut le dessein du Lord *Goring* d'avoir le Commandement de l'Oüest. Car il parut dès le commencement que quelques desseins qu'il prétextât pour *Kent* & pour *Sussex*, il affectoit cette charge, & je crains bien qu'il n'y fût poussé, par d'autres

motifs , que ceux qu'il avoüoit. Aussi dès sa première entrée dans l'Oüest, il avoit fait sa Cour aux Commissaires de *Somerset* & de *Devon* , & particulièrement à ceux qu'il croyoit n'être pas bien intentionnez pour le Lord *Hopton* , tâchant par toutes sortes de mauvaises pratiques de leur inspirer du mépris pour lui , & blâmant fortement la trop grande contribution assignée pour la Garnison de *Bristol* , & celle qui seroit encore accordée pour la Garnison inutile de *Lampport*. C'est ainsi qu'il appelloit cette Garnison , qui avoit été placée depuis peu par le Lord *Hopton* , & qui étoit très-importante , comme il parut dans la suite. Ces discours populaires plaisoient fort aux Habitans de ces Comtez , & étoient pernicieux pour le Roi ; & il promettoit en outre de faire observer une étroite & sévère discipline , si cet emploi lui étoit donné sous le Prince de Galles. Il alla dans le même tems de *Bath* à *Bridgewater* sous prétexte de visiter *Taunton* , & de voir si le Siège étoit bien avancé ; mais effectivement pour travailler à son projet avec les Commissaires , qui furent exhortez par le Chevalier *Pierre Ball* de mettre au nombre de leurs propositions au Prince : Que le Lord *Goring* fût fait son Lieutenant Général ; ce qu'il regardoit lui-même comme une chose si indubitable , qu'il proposoit déjà à la plûpart des Conseillers du Prince en particulier , les règles qui seroient observées entr'eux dans le Gouvernement de l'Armée , & dans l'Administration des affaires Civiles. Quelques uns qui n'aimoient *Goring* que médiocrement , lui

souhaitoient cet emploi , comme étant le seul , ou du moins le meilleur expédient pour avancer le service du Roi , & pour former promptement une Armée digne de la personne du Prince ; craignans que s'il séparoit ses Troupes des nouvelles levées , l'Infanterie ne demeurât sans un Corps de Cavalerie d'une égale force , & sans train d'Artillerie , dont le peu de tems ne permettoit pas de se pourvoir d'ailleurs. Mais quand *Goring* s'apperçut par les conversations qu'il eut avec plusieurs Membres du Conseil , auxquels il parloit fort librément sur cette matière , leur disant nettement , „ que si on ne „ lui donnoit pas satisfaction sur cet article , „ il n'auroit jamais le courage de rien faire „ pour le service public : quand , dis-je , il s'apperçut qu'ils ne consentiroient jamais à aucun Acte qui réfléchit contre le Lord *Hopton* ; & que quelques-uns d'eux étoient tellement prévenus contre lui , qu'il ne pourroit jamais avoir aucune liaison avec eux , il se résolut de prendre une autre voye pour parvenir à son but ; & ne pressa plus cette affaire publiquement pour cette fois. Il ne faut pas obmettre qu'on lui promettoit , & qu'on lui assuroit positivement , qu'aussi-tôt que l'affaire de *Taunton* seroit terminée , il auroit une telle addition de nouvelles levées , qu'il auroit un Corps d'Infanterie de trois mille hommes , outre les Officiers , avec lesquels il seroit en état de poursuivre son premier dessein ; & alors il auroit le Commandement absolu , le Lord *Hopton* ne se mêlant point de la guerre.

Ceux

Ceux qui examinèrent sa conduite depuis qu'il entra dans l'Oüest, conclurent qu'il avoit formé le dessein tout d'abord de s'approcher du Prince, & de ne marcher jamais avec l'Armée sous le Prince *Robert* dont l'humeur ne lui plaisoit pas : de sorte qu'il avoit souffert volontairement & de propos délibéré que *Vandruske* secourut *Taunton*, & même que *Weymouth* fût repris par cette poignée de gens qui en avoient été chassés, de peur que les affaires de l'Oüest ne fussent faites par d'autres que par lui, & que sa présence n'y fût pas jugée nécessaire. Car si *Taunton* avoit été réduit, comme il l'auroit été infailliblement, si ce petit Corps ne l'avoit pas secouru dans l'extrémité où il étoit, *Goring* n'auroit plus eu aucun prétexte de demeurer dans ces quartiers-là, & il auroit été dans l'obligation de poursuivre son premier dessein sur *Sussex*, & sur les autres Comtez, qui n'avoit aucun fondement raisonnable ; ou de continuer sa marche vers le Roi, ce qu'il avoit encore moins intention de faire. Lors qu'il partit d'*Oxford* pour aller dans la Comté de *Hamp*, c'est-à-dire, avant la fin du Traité d'*Uxbridge*, il avoit déclaré dans ses accès de gayeté, où il n'étoit jamais réservé, „ que son Père „ avoit été maltraité par la Reine en *France* ; „ mais qu'il espéroit être bien-tôt dans un „ état, qui engageroit le Roi à en user mieux „ avec lui, & avec son Père. Cependant le Roi à sa sollicitation venoit de donner à son Père la Charge de Capitaine de sa Garde de Hallebardiers ; & l'avoit fait Comte de *Norwich*, ce qui donnoit au Fils la qualité

de Lord, qu'il affectoit extrêmement. *Porter* son Frère, & Lieutenant Général de la Cavalerie, avoit dit en confidence à quelques personnes d'honneur, dans ses débauches à *Exeter*, „ que *Goring* avoit résolu de „ devenir Lieutenant Général du Prince, si „ non qu'il seroit très-mécontent. Cet avertissement fut envoyé à quelques Membres du Conseil, d'abord que le Prince fut arrivé à *Bristol*, ce fut la première connoissance qu'ils eurent, que *Goring* aspiroit à cette Charge : & cela joint avec toutes ses autres démarches n'étoit pas fort propre à leur faire souhaiter qu'il y réussit ; mais plutôt à leur faire faire tout ce qui seroit en leur pouvoir pour l'en empêcher.

Plaintes
des Députés
de *Devon*
contre
le Chevalier
Richard
Greenvil.

L'affaire générale des quatre Comtez étant réglée à *Bridgewater*, les Députés de *Devon* demandèrent audience sur ce qui regardoit cette Comté en particulier. Ils informèrent Son Altesse, „ qu'aussi-tôt que „ le Chevalier *Richard Greenvil* eut entrepris „ le Blocus de *Plymouth*, & sur une assurance „ signée de sa main, qu'il prendroit cette „ Place avant la fin de l'année 1644. & qu'incessamment il leveroit, armeroit & payeroit douze cens Chevaux & six mille hommes de pié, ils lui avoient assigné plus de „ la moitié de leur entière contribution, „ montant à plus de onze cens livres sterling „ par semaine : & que pour sa provision d'armes & de munitions, ils lui avoient assigné les arrérages de la contribution qui lui „ étoit accordée, qui se montoient à près de „ six mille livres sterling. Qu'il avoit pareil-

„ reillement toute la contribution de *Cor-*
 „ *noïaille*, montant à plus de sept cens livres
 „ sterling par semaine : que depuis le mo-
 „ ment qu'il s'étoit engagé dans cette entre-
 „ prise, il avoit jouï paisiblement de ces con-
 „ tributions de *Devon* qui lui étoient fidèle-
 „ ment payées, & avoit reçû la plus grande
 „ partie des arrérages assignez pour sa provi-
 „ sion d'armes & de munitions. Que ce-
 „ pendant il n'avoit pas acheté plus de vingt
 „ barils de poudre, & nulles armes, & qu'ils
 „ lui avoient encore fourni des munitions &
 „ des armes, qu'ils avoient tirées de leurs
 „ Magazins. Qu'il n'avoit jamais levé, ni
 „ entretenu la moitié des Troupes auxquelles
 „ il s'étoit obligé, jusqu'à quelques jours
 „ avant qu'il marchât pour *Taunton*, qu'il
 „ assembla le *posse Comitatus*, força presque
 „ toute l'Infanterie de le suivre, & la mena
 „ toute désarmée qu'elle étoit jusqu'à *Exeter*,
 „ où il contraignit les Commissaires de lui
 „ fournir des armes & des munitions: qu'ayant
 „ à peine laissé deux mille hommes de pié, &
 „ quatre cens Chevaux devant *Plymouth*, il
 „ continuoit toujours de recevoir toute la
 „ contribution qui lui fut assignée d'abord
 „ lors qu'il devoit avoir douze cens Chevaux,
 „ & six mille Fantassins. De sorte qu'il ti-
 „ roit plus de la Comté de *Devon*, qu'il n'en
 „ restoit pour les Garnisons d'*Exeter*, de
 „ *Dartmouth*, de *Barnstable*, & de *Tiverton*,
 „ & pour achever les fortifications, & pour-
 „ voir les Garnisons de vivres, d'armes, &
 „ de munitions que non seulement ils
 „ avoient fourni auparavant; mais en
 „ avoient

„ avoient encore envoyé une grande quanti-
 „ té à l'Armée du Roi, pour le Lord *Goring*,
 „ & pour le Siège de *Taunton*. Que non
 „ content de ces contributions, & de celles
 „ de *Cornouaille*, il ne permettoit pas qu'ils
 „ donnassent aucuns ordres pour la Collekte
 „ de l'argent sur billets, & souscriptions,
 „ qu'ils réglassent l'excise, ni qu'ils se mê-
 „ lassent des biens des Délinquans. Qu'il
 „ avoit de perpétuelles disputes avec le Che-
 „ valier *Jean Berkley*, Colonel Général de la
 „ Comté, & avec les Gouverneurs des Pla-
 „ ces de Garnison, prétendant que c'étoit à
 „ lui de leur commander. Qu'il y avoit une
 „ telle animosité entr'eux, qu'on devoit tout
 „ appréhender de ces divisions, y ayant eu
 „ du sang répandu, & des hommes tuez pour
 „ leurs querelles particulières. Partant ils
 „ supplioient Son Altesse de fixer, par son
 „ autorité, les limites de leurs juridictions,
 „ par rapport aux affaires de la guerre: com-
 „ me aussi de défendre au Chevalier *Richard*
 „ *Greenvil* d'exiger des contributions qu'au-
 „ tant qu'il en falloit pour l'entretien des
 „ Troupes qui étoient encore devant *Ply-*
 „ *mouth*, n'y ayant que ce seul moyen de les
 „ mettre en état de remplir les devoirs aux-
 „ quels l'Association les engageoit.

Surquoi
 le Prince
 envoie
 trois Dé-
 putez de
 sa part à
Exeter, &
 retourne
 à *Bristol*.

Cela fut pressé avec tant de chaleur & de
 raison, qu'on jugea qu'il étoit très-à propos
 que le Prince lui-même allât à *Exeter*, où
 étoient les Commissaires, & le Chevalier
Greenvil, où après avoir entendu tout ce qui
 seroit dit de part & d'autre, il tâcheroit de
 mettre fin aux contestations. Mais dans ces
 en-

entrefaites il vint des lettres du Roi à Son Altesse & aux Seigneurs de son Conseil, qui lui défendoient expressement d'aller plus avant dans l'Oüest; je ne puis comprendre pour quelle raison. Ainsi le Prince retourna à *Bristol* le Mercredi neuvième de Mai, ayant séjourné seulement sept jours à *Bridgewater*; & envoya les Lords *Capel*, & *Colepepper*, & le Chancelier de l'Echiquier à *Exeter* avec les ordres & les instructions nécessaires, „ pour examiner toutes les Plain-
 „ tes, & allégations des Commissaires, &
 „ pour régler l'affaire touchant la contribu-
 „ tion & l'étendue du pouvoir de *Berkley*
 „ & de *Greenvil* après avoir vû leurs Com-
 „ missions; afin que ces contestations n'em-
 „ pêchassent point le service de Sa Majesté.

Aussi tôt que les Députez de Son Altesse furent arrivez à *Exeter*, ils allèrent voir le Chevalier *Richard Greenvil*, qui étoit toujours au lit à cause de sa blessure. Mais comme ils n'avoient dessein ce jour-là que de lui faire une visite, ils ne répondirent rien aux plaintes & aux invectives de *Greenvil* contre *Berkley* qui étoit alors au Siège de *Taunton*, & lui dirent seulement „ qu'ils reviendroient
 „ le voir le lendemain, & qu'ils examine-
 „ roient toutes les affaires. Ils retournèrent le jour suivant, & *Greenvil* se plaignit fort aigrement du Gouverneur, & de son Lieutenant: mais quand on le pressa sur le détail, il se plaignit principalement de quelques paroles de hauteur & de mépris que l'autre défavoüoit pour la plupart; en second lieu de ce que *Berkley* lui retenoit quelques pri-
 son-

sonniers qu'il avoit envoyé querir par son Prévôt : & voici la vérité de ce dernier fait. Pendant que *Greenvil* étoit devant *Taunton*, il avoit envoyé querir un nommé *Mr. Symes* juge de Paix de la Comté, Vieillard décrepit, & riche, qui demouroit à trois milles de la Ville. Il lui reprocha qu'il avoit de l'inclination pour les Rébelles, & qu'il les favorisoit en ce qu'il pouvoit. Ce Gentilhomme insista sur sa justification, déclara qu'il étoit innocent, & demanda qu'on lui fît son procès si on le croyoit coupable. *Greenvil* lui dit, „ qu'il étoit un Traître, qu'il devoit se racheter par une somme de mille livres sterling & qu'autrement il prendroit une autre voye, lui donnant trois jours pour payer cette somme. Avant que les trois jours fussent expirez *Greenvil* fut blessé, & porté à *Exeter*, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il envoya son Prévôt pour lui amener *Mr. Symes*, celui-ci en appella au Chevalier *Jean Berkley* qui avoit le Commandement, & demanda qu'on lui fît son procès dans les formes de la justice. Outre qu'il étoit fort infirme, & ne pouvoit pas faire ce voyage sans beaucoup de peine, plusieurs personnes de qualité lui rendirent de bons témoignages, & se soumirent à le représenter quand il en seroit besoin : surquoi *Berkley* renvoya le Prévôt, & écrivit une Lettre fort civile au Chevalier *Greenvil* sur ce sujet, „ qu'il feroit en sorte que ce Gentilhomme partiroit au premier ordre, mais que ce seroit une grande cruauté de le conduire prisonnier hors de sa maison, dans l'état où il se trouve.

„ voit. *Greenvil* regarda cela comme un vol qu'on lui faisoit des milles livres sterling, & écrivit une Lettre à *Berkley*, remplie de termes outrageans, & telle que je ne croi pas d'avoir vû de ma vie une telle Lettre écrite de Gentilhomme à Gentilhomme. Il se plaignit à nous de cette injure. Surquoi nous lui dûmes que lui ni le Chevalier *Berkley* n'avoient aucune autorité de se mêler des affaires de *Mr. Syms*, ni d'aucune autre personne de cette qualité, ne pouvant pas être regardé comme un prisonnier de guerre : mais que si *Greenvil* faisoit voir qu'il étoit coupable des crimes qu'il lui imputoit, son amende, ou composition étoit dûë au Roi, qui avoit assigné au Prince les amendes des Délinquans, pour le service public : & qu'il y avoit des Commissaires devant lesquels on devoit procéder contre lui, & avec lesquels seuls il pouvoit composer. Il ne vouloit point entendre raison sur cet Article, mais il insistoit toujours sur ce que le Chevalier *Jean Berkley* protégeoit *Mr. Syms* ; comme si c'étoit lui faire un outrage : d'autre côté le Chevalier *Berkley* se plaignoit par ses lettres, „ que les Soldats que *Greenvil* avoit menez „ devant *Taunton* désertoient tous les jours, & qu'il avoit sujet de croire que c'étoit par son ordre, parce que les Officiers & les Soldats qui restoient, ne faisoient pas bien leur devoir ; & qu'après la prise du Château de *Wellington*, il avoit commandé qu'on n'y fit aucun dégât, parce que cette Place pouvoit être propre à y mettre une Garnison, en cas qu'on fût obligée de lever le Siège de devant

Taun-

Taunton ; mais que l'Officier qui commandoit sous *Greenvil*, méprisant cet ordre avoit brûlé le Château. Qu'il faisoit des levées d'argent, & envoyoit des Ordres extravagans par toute la Comté : & plusieurs autres faits de cette nature.

Greenvil dénia ,, que les Soldats abandon-
 ,, nassent le Siège, & que le Château eût été
 ,, brûlé par son ordre ; quoi qu'il parût que
 tous les Soldats qui quitoient leurs Drapeaux,
 & venoient à lui, étoient bien reçûs, & qu'il
 leur donnoit de l'argent : & que le Colonel
Robinson ayant reçu les ordres de ne pas ruiner
 le Château de *Wellington*, alla trouver *Green-
 vil* à *Exeter*, & dès qu'il fut de retour, il y
 fit mettre le feu. *Greenvil* ajoûta, ,, qu'il ne
 ,, faisoit aucunes levées d'argent, ni en-
 ,, voyoit aucuns ordres, qu'autant qu'il avoit
 pouvoir de le faire par sa Commission. En-
 fin ils lui firent voir leurs instructions du
 Prince, ,, pour examiner à fond tous leurs
 ,, différens, & après la lecture de leurs
 ,, Commissions, régler les limites dans les-
 ,, quelles chacun d'eux se devoit contenir.
 Sur quoi il leur montra sa Commission en pa-
 pier signée de la main du Roi, & attestée par
 le Lord *Digby*, par laquelle il étoit autorisé
 de commander les Troupes devant *Plymouth*,
 avec un pouvoir si étendu qu'il pouvoit lever
 le *posse Comitatus*, commander les Milices,
 & toutes les Troupes des deux Comtez ; ne
 devant recevoir des Ordres que de Sa Ma-
 jesté & de son Lieutenant Général. Il étoit
 même alors grand *Sheriff* de *Devon*. La
 Commission du Chevalier *Berkley* étoit anté-
 rieure

rière, & plus dans les formes, étant sous le Grand Sceau d'Angleterre, elle étoit,, de
 ,, Colonel Général des Comtez de *Devon*,
 ,, & de *Cornouaille*, & pour commander toutes les Troupes des deux Comtez, aussi bien les Milices, que les autres. Ainsi quoique dans l'intention leurs Commissions ne fussent pas semblables, néanmoins elles contenoient des clauses, & des pouvoirs si conformes, que chacun d'eux avoit assez d'autorité pour traverser l'autre : & que celui qui ne voyoit que sa propre Commission pouvoit se persuader avec raison qu'il avoit autorité sur l'autre. Ce qui entre deux Officiers déjà broüillez, & qui pouvoient l'être encore plus à l'avenir, auroit produit des effets funestes, si l'autorité du Prince n'y avoit pas apporté un prompt remède.

Après la lecture de leurs Commissions, les Députés leur firent voir leurs instructions pour régler les Contributions à proportion de ce qui étoit assigné pour chaque service. Ils lui demandèrent,, qu'elles Troupes étoient
 ,, alors nécessaires pour le Blocus de *Plymouth*, puisque le dessein de prendre cette
 ,, Place, paroïssoit devoir être remis à un autre tems. Que sur cela on feroit une assignation qui seroit suffisante pour cet effet, & que l'on disposeroit autrement du surplus. Il leur répondit que les Troupes qui étoient alors, c'est-à-dire, environ quinze cens Fantassins & quatre cens Chevaux, étoient suffisantes : & proposa une contribution fort petite pour ce service : alors il ajouta qu'il étoit fort cha.

„ chagrin de se voir réduit à un tel Emploi,
 „ que le Blocus d'une Place, pendant qu'il
 „ pouvoit agir en Campagne; & partant qu'il
 „ espéroit que Son Altesse lui permettroit
 „ d'aller servir dans son Armée, où il pour-
 „ roit lui être beaucoup plus utile. Ils lui
 „ dirent qu'ils étoient autorisez du Prince, à
 „ qui des Amis de *Greenvil* avoient fait la mê-
 „ me proposition aussi - tôt après qu'il fut
 „ blessé, s'ils trouvoient que sa santé le lui
 „ pût permettre, & si son inclination l'y
 „ portoit, de lui faire savoir que son servi-
 „ ce seroit agréable à Son Altesse, pour for-
 „ mer l'Armée qui seroit bientôt sur pié,
 „ & qui, en accordant deux mille hommes de
 „ recruë au Lord *Goring*, seroit encore de six
 „ mille hommes de pié, & de plus de 2000.
 „ Chevaux, outre les Gardes: le Prince lui
 „ ayant destiné le second commandement:
 „ mais qu'ils ne savoient pas à qui on donne-
 „ roit le commandement du Blocus de *Ply-*
 „ *mouth*. *Greenvil* fut fort content de l'offre
 „ qu'on lui faisoit, & à l'égard de *Plymouth*,
 „ il répondit qu'aucun n'étoit plus propre
 „ pour cette entreprise, que le Chevalier *Jean*
 „ *Berkley*, qui avoit le Commandement des
 „ deux Comtez. Qu'il paroïssoit visiblement
 „ par les différens d'entr'eux sur ce sujet,
 „ combien il seroit dangereux de séparer ces
 „ deux Emplois, au lieu qu'étant réunis en
 „ une seule personne, le concours unanime
 „ des deux Comtez, & toutes leurs Troupes
 „ viendroient aisément à bout de son dessein.
 „ Toutes choses étant ainsi réglées autant
 „ qu'elles le pouvoient être sans le consente-
 „ ment

ment du Chevalier *Jean Berkley*, qui étoit alors devant *Taunton*, les Lords résolurent de retourner à *Bristol*, & en chemin faisant de tâcher de disposer *Berkley* à ce qui avoit été proposé, laissant le Chancelier de d'Echiquier à *Exeter*, pour convenir avec les Commissaires de l'établissement des Contributions, & régler quelques autres articles: toute la contribution de la Comté de *Devon* étoit de deux mille livres sterling par semaine, dont autant fut assigné par les Commissaires pour l'entretien des Troupes devant *Plymouth*, que se montoit la juste proportion qui avoit été proposée par *Greenvil* lui-même; & autant pour les Garnisons d'*Exeter*, de *Darmonth*, de *Barnstable* & de *Tiverton*, que se montoit la paye d'autant de Troupes que l'on convenoit de part & d'autre, être absolument nécessaires pour la deffense de ces Places, au plus bas établissement. Ce qui étant ainsi réglé sur la supposition que toute la contribution de deux mille livre sterling par semaine seroit exactement payée, il ne restoit plus rien du tout pour acheter des Armes & des Munitions pour finir les Fortifications, pour les provisions de vivres des Garnisons, & pour le Blocus de *Lyme*, sans lequel tout le País des environs seroit exposé à une telle misère, qu'il seroit hors d'état de payer la contribution, à laquelle il étoit cottisé. Mais on supposa que l'on suppleroit à ce dernier besoin en retirant une partie des Soldats des Garnisons, qui ne seroient pas inquiétées par les Ennemis; & que le reste seroit mis
sur

sur l'accise, dont la plus grande partie avoit été destinée par Sa Majesté pour l'entretien de la Princesse *Henriette* qu'on avoit laissée à *Exeter*, & qu'enfin on trouveroit quelques autres moyens extraordinaires pour fournir à tout; les billets, & souscriptions étant presqu'entièrement épuisez.

Le Lord
Goring va
joindre le
Roi à *Oxford*.

Son Altesse ne fut pas plutôt de retour à *Bristol*, qui fût le 9 de Mai, que le Général *Goring* eût ordre du Roi, de l'aller trouver du côté d'*Oxford* avec sa Cavalerie & ses Dragons, pour débarrasser Sa Majesté des Troupes commandées par *Cromwel*, qui étoit en marche à la tête d'un fort Parti de Cavalerie & de Dragons, pour empêcher sa jonction avec le Prince *Robert* aux environs de *Worcester*. Quelque désagréable que fût cet ordre pour *Goring*, il fallut pourtant obéir: ce qui fit espérer, que l'Oüest, où il s'étoit rendu très-odieux, en seroit désormais délivré. Il marcha donc vers le Roi, qui étoit alors à *Wadstok*; & le matin avant qu'il joignit Sa Majesté, il attaqua un quartier de la Cavalerie de *Cromwel*, & un Parti de la Cavalerie de *Fairfax* dans le tems qu'ils étoient occupez à tenter le passage de l'*Ips*, & il le battit, & en fit un grand carnage, ce qui le mit en une merveilleuse réputation, en sorte que le Roi le reçut parfaitement bien. Cette action vint fort à propos, puis qu'elle déconcertoit & diffi-
poit ce Corps des Ennemis, dans le commencement de leur nouvelle disposition; & rompoit leurs mesures, contraignant *Fairfax* de marquer un autre Rendez-vous
pour

pour sa nouvelle Armée, plus éloigné des Troupes de Sa Majesté.

Le Prince *Robert*, qui trouvoit alors peu d'opposition dans le Conseil, porta le Roi pendant l'hyver, à prendre cette résolution, de marcher vers le Nord, & d'attaquer l'Armée d'*Ecosse* dans la Comté d'*York*, avant que *Fairfax* fut en état de se mettre en Campagne. Ce dessein n'étoit pas sans raison, on ne pouvoit b'âmer le Prince de vouloir tirer vengeance de ce qui s'étoit passé l'année dernière : & il croyoit qu'il seroit aisé d'y réüssir, les *Ecossois* étant alors séparés des Anglois, qui étoient ceux qui l'avoient battu. On hâtoit d'autant plus ce projet, qu'en chemin faisant, on pourroit secourir *Chester* qui étoit ferré de fort près : alors on arriveroit assez-tôt au Château de *Pontefract*, devant lequel étoit l'Armée d'*Ecosse*, & si on la pouvoit défaire, le Roi se trouveroit encore maître du Nord, qui désapprouvant le changement que l'on avoit fait dans l'Armée du Parlement, & étant rebuté par l'insolence des *Ecossois*, seroit mieux intentionné que jamais pour Sa Majesté. Le lendemain que *Goring* eut joint le Roi, les Troupes s'assemblèrent à un Rendez-vous, & elles consistoient en cinq mille hommes de pié, & environ six mille Chevaux. Cette Armée ne devoit point être divisée au commencement d'une Campagne, où le Roi devoit s'attendre d'avoir tant de choses à faire : & s'il l'avoit tenuë toute ramassée, il y a toute apparence, que cette Campagne auroit été beaucoup plus heureuse

Résolu-
tion prise à
Oxford.

Fairfax étoit alors aux environs de *Newbury*, il n'étoit pas encore prêt pour se mettre en marche, mais, selon ce qu'on rapportoit, il étoit encore moins prêt qu'il ne l'étoit effectivement. On disoit que son dessein étoit de mener toute son Armée au secours de *Taunton*, réduit presque à l'extrémité, parce que s'il y réussissoit, il s'aquiere-roit une grande réputation, & rendroit le pouvoir du Parlement dans l'Oüest presque-gal à celui du Roi. Sur ce bruit on crut qu'il étoit plus à propos, & on en fit la proposition, que le Roi allât lui-même dans l'Oüest avec toute son Armée : que par ce moyen, non seulement il empêcheroit le secours de *Taunton*; mais forceroit encore *Fairfax* à combattre, avant qu'il fut joint avec *Cromwel*, qui n'avoit pas encore ramassé toutes ses Troupes. C'étoit l'avis de tout le Conseil excepté le Prince *Robert*, & le Chevalier *Marmaduke Langdale* qui commandoit la Cavalerie dans le Nord, & dont les Troupes avoient beaucoup d'impatience d'être en ce Pais là. Alors les inclinations du Prince *Robert* & du Lord *Goring* quoi qu'extrêmement opposée, commencèrent à agir pour parvenir au même but. Le Prince voyoit que *Goring* par la vivacité de son esprit, & par son éloquence auroit le plus de pouvoir auprès du Roi dans toutes les délibérations, & que par les liaisons d'amitié qu'il avoit avec le Lord *Digby*, il gagneroit tellement l'esprit du Roi, que le crédit de Son Altesse diminueroit beaucoup. C'est pourquoi il ne souhaitoit pas
moins

moins le retour de *Goring* dans l'Oüest, que *Goring* le souhaittoit lui-même, pour ne pas être où le Prince *Robert* commandoit, ce qui fit naître une grande union entr'eux ; le Prince lui apprit tout ce que les Seigneurs du Conseil lui avoient dit, dans le tems que *S. A.* ne craignoit rien tant que de voir *Goring* auprès du Prince de *Galles*, & *Goring* de son côté tout ce qui pouvoit l'irriter contre le Conseil. De sorte qu'ils convinrent ensemble de faire tout ce qu'ils pourroient pour diminuer le crédit, & l'autorité des Seigneurs du Conseil. Le Roi fut prié de recevoir une Instruction & un Etat des affaires de l'Oüest par *Goring*, que son dernier succès, & l'Adresse du Lord *Digby*, ne rendoient que trop croyable. Il représenta hardiment au Roi, „ que si on ne lui avoit „ pas ôté ses Troupes, pour les employer „ au siège de *Taunton*, par un ordre exprès „ du Prince contre son avis, il auroit in- „ failliblement ruiné toutes les Troupes de „ *Waller*, & empêché qu'il ne fût venu „ donner tant d'inquiétude à *Oxford*: qu'on „ en avoit usé avec lui d'une manière ou- „ trageante, quand il s'étoit rendu auprès „ de la Personne du Prince: qu'il n'avoit „ point été appelé dans le Conseil ; & „ qu'on l'avoit laissé dans une autre Chambre „ parmi des gens qui étoient beaucoup au „ dessous de lui. Il lui parla de ce qui s'é- „ toit passé à *Bridgewater*, & tira ses avan- „ tages du tort qu'il faisoit aux autres.

Cependant la vérité est que *Waller* avoit déjà passé *Salisbury* avant que *Goring* fût aver-

ti de sa marche, & il avoit avoué, qu'il n'y avoit pas moyen de l'atteindre. Le Prince, & le Conseil avoient pour lui des égards, autant qu'on en peut avoir pour un Sujet. Il étoit toujours appelé, & admis dans le Conseil, lors qu'il étoit présent; & en son absence on lui envoyoit les avis du Conseil sur les Articles que lui-même proposoit, le Conseil remettant à sa discrétion de faire sur le lieu, ce qu'il jugeroit le plus convenable. Néanmoins il eut tant de crédit, que le Roi par sa Lettre du 20. de Mai adressée au Prince ordonna, que le Général *Goring* seroit admis dans tous les Conseils & Délibérations, & qu'il donneroit ses avis, comme s'il étoit un des Membres du Conseil. Le Prince *Robert* l'ayant autorisé de donner des Commissions dans cette Armée-là, toutes les Commissions qui seroient accordées seroient sous le nom du Général *Goring*, & non sous le nom du Prince, à la réserve de celles qui auroient du rapport à l'Association. Que le Conseil donneroit ses avis au Général *Goring*, mais que Son Altesse s'abstiendroit de lui donner aucuns ordres absolus & obligatoires. Cependant, quand il partit d'*Oxford*, il pouvoit par ses instructions, mettre en exécution ses Commissions de Généralissime & de Général de l'Association, de la manière qu'elle avoit été proposée; c'est pourquoi par les Lettre du 30. Avril, adressées au Prince lors qu'il vint à *Bridgewater*, toutes les contributions assignées pour cette Association, furent destinées, & converties
aux

20. Mai
1645. N. S.

aux usages, que le Conseil trouveroit plus avantageux pour le Service du Roi dans ces Comtez : sur quoi les levées furent consenties & réglées de la manière que nous l'avons dit. Avec ces Ordres Triomphans le Lord *Goring* retourna dans l'Oüest, où nous le laisserons, pour suivre Sa Majesté dans sa marche infortunée, jusqu'à ce que nous trouvions une occasion de déplorer ce Conseil, qui fit partir *Goring* & ses Troupes dans un tems, où, s'il avoit été né pour le service de sa Patrie, sa présence auroit été fort utile au Roi, & elle ne le fut jamais depuis en aucune occasion.

Le Lord
Goring re-
tourne
dans
l'Oüest.

Quand *Goring* se fut séparé de l'Armée du Roi, Sa Majesté marcha à *Evesham*, & en passant tira sa Garnison du Château de *Cambden* : qui n'avoit servi qu'à enrichir le Gouverneur, qui exerçoit une Tyrannie sans bornes sur tout le País, & qui en quittant la Place brula follement ce riche édifice, qui avoit coûté plus de trente mille livres sterl. à bâtir peu d'années auparavant. Quelques jours après que le Roi fut parti d'*Evesham*, cette Ville fut surprise où plutôt prise d'Assaut par les Ennemis, faute d'hommes pour deffendre les Travaux, & la petite Garnison faite prisonnière de guerre. La perte de cette Place fut un mauvais présage pour l'Été suivant; & coupa toute communication avec *Worcester*, & *Oxford*; ce qui ne fut pas entièrement réparé par la prise du Château de *Hawkesly* dans la Comté de *Worcester*, que les Rébelles avoient fortifié, & que

l'Armée du Roi prit en deux jours, & fit prisonniers le Gouverneur & 120. Soldats qui servirent pour racheter ceux qu'on avoit perdu à *Evesham*. De cette sorte l'Armée poursuivit sa route à petites journées vers *Chester*. Mais le Lord Byron Gouverneur de *Chester* vint au devant du Roi dans la Comté de *Stafford*, & l'informa que sur le bruit que Sa Majesté s'avançoit de ce côté-là, les Rébelles s'étoient retirez : de sorte qu'il n'y avoit plus rien à faire qu'à exécuter le dessein de marcher vers le Nord : mais le Roi fut averti dans sa route, que *Fairfax* avoit détaché un puissant Corps de Troupes pour aller secourir *Taunton*, & qu'avec le reste de son Armée, il avoit mis le siège devant *Oxford*. Il ne se pouvoit pas que cette nouvelle n'apportât quelque changement dans le dessein du Roi, où que du moins elle n'en retardât l'exécution, quoiqu'il fût persuadé qu'*Oxford* étoit en si bon tat, qu'on n'en pouvoit aucunement appréhender la perte ; & que l'entreprise de ce Siège par *Fairfax* étoit le plus grand avantage que l'on pût raisonnablement souhaiter. Enfin on conclut que le plus sur moyen de le tirer de là, étoit d'attaquer quelque Place sous l'obéissance du Parlement.

Le Roi prend *Leycester* d'aisant.

Il n'y avoit point de Ville si considérable proche du lieu où étoit le Roi, que *Leycester*, où il y avoit une forte Garnison commandée par le Chevalier *Robert Pye*. Le Prince *Robert*, qui aimoit les actions de vigueur, reçut cette proposition avec joye ; il envoya le Chevalier *Marmaduke Langdale* pour l'investir, avec sa Cavalerie, quoi qu'elle fût d'une grande étendue ;

duë ; & le lendemain 9. de Juin , toute l'Armée s'approcha de la Ville. Le Prince après l'avoir reconnu fit promptement élever une Batterie vis-à-vis d'une vieille muraille de pierre au Sud de la Place ; & comme il y fut toujours présent , l'ouvrage fut achevé avec une diligence incroyable. Cela fait il envoya sommer le Gouverneur de se rendre , & la réponse n'étant pas telle qu'on la souhaitoit , la Batterie commença à jouer , & fit une telle brèche en l'espace de trois ou quatre heures , qu'on résolut de livrer un Assaut général dès le même soir par plusieurs endroits , mais principalement par la brèche , qui fut deffenduë avec tant de résolution que les Troupes du Roi furent repoussées deux fois avec un grand carnage. On étoit même tout prêt d'abandonner l'entreprise , n'espérant pas y pouvoir réussir , lors qu'un Parti de l'autre côté de la Ville , commandé par le Colonel *Page* , & secondé par un Corps de Cavalerie , qui étoit venu ce jour-là de *Newark* , & qui mit pié à terre , s'avança l'épée & le pistolet à la main , entra dans la Ville , & ouvrit le passage à ceux qui le suivoient. De sorte qu'à la pointe du jour , l'assaut ayant duré toute la nuit , l'Armée du Roi entra dans les Ouvrages. Alors le Gouverneur , les Officiers & les Soldats au nombre de douze cens mirent les armes bas , & furent faits prisonniers de guerre. Pendant que les Victorieux poursuivoient leurs avantages , pillant , & saccageant toute la Ville , sans distinction de personnes , & de lieux : les Eglises , & les Hôpitaux ,

aussi bien que les Maisons particulières devinrent la proie de l'avidé Soldat, au très-grand déplaisir du Roi qui savoit bien que dans cette Ville, quelque mal intentionnée qu'elle fût en général, il y en avoit plusieurs qui s'étoient tenus dans leur devoir que Sa Majesté auroit bien voulu distinguer des autres : mais dans ces tems de confusion on ne distingue personne. Quoi que cette réduction fût heureuse, par rapport au peu de tems que l'on y avoit employé, elle ne se fit pourtant pas sans une perte considérable du côté du Roi, près de deux cens Soldats étant demeurez morts sur la Place, avec plusieurs Officiers de nom, entre lesquels étoit le Colonel *S. George*, outre les blesez & les estropiez, qui étoient encore en plus grand nombre. Le Roi donna le Gouvernement de *Leycester* au Lord *Longborough* fils du Comte de *Huntington*, qui avoit bien servi le Roi depuis le commencement de la guerre : & la Lieutenance au Chevalier *Matthieu Appleyard*, brave & habile Officier.

Une action si vigoureuse donna beaucoup de réputation à l'Armée du Roi qui avoit pris d'assaut la Capitale d'une Comté, presque au même tems qu'elle avoit paru devant cette Place; mais elle jetta la frayeur & la consternation dans l'esprit de ceux de *Westminster*, qui commençoient à réfléchir sur les conditions de Paix qui avoient été offertes à *Uxbridge*, & que l'on avoit refusée, à faire des imprécations contre le nouveau Modèle de leur Armée; & à reprocher à ceux qui en étoient les Auteurs, leur ingratitude

de

„ de d'avoir abandonné leur Ancien Gé-
 „ néral, qui ne manqueroit pas de fomen-
 „ ter leurs mécontentemens. Qu'il n'y avoit
 „ pas plus de vingt jours que l'Armée du
 „ Roi s'étoit mis en Campagne, & qu'en
 „ ce peu de tems, elle avoit réduit le Châ-
 „ teau de *Hawkesly*, dans la Comté de *Wor-*
 „ *cester*, & la Ville de *Leicester*, qui étoient
 „ deux de leurs plus fortes Garnisons, sans
 „ avoir accordé aucune conditions aux Sol-
 „ dats: pendant que *Fairfax* leur nouveau
 „ Général, avoir seulement regardé de loin
 „ la Ville d'*Oxford*, pour voir si les Dames
 „ effrayées ne feroient point rendre la Place;
 „ & n'avoit osé attaquer que la chétive For-
 „ teresse de *Borstal*, où il avoit été repoussé avec
 „ perte. Ces discours étoient si publics dans la
 „ Ville, & firent une telle impression dans les
 „ deux Chambres de Parlement, qu'elles sou-
 „ haittoient ardemment la Paix, & exerçoient
 „ leur esprit à chercher les moyens de faire reviv-
 „ re le premier Traité, où d'en mettre un nou-
 „ veau sur pié, lorsque le mauvais Génie de
 „ la Nation changea la face des affaires.

Leicester étoit un poste avantageux, où le
 Roi pouvoit demeurer commodément jus-
 qu'à-ce-que son Armée fût rafraîchie, &
 recrutée: le Colonel *Gerard* étoit parti de
Galles pour le venir trouver avec un Corps
 de 3000. Chevaux & Fantassins: & il avoit
 lieu de croire que le Lord *Goring* le vien-
 droit joindre dans peu de tems avec sa Ca-
 valerie: car il n'y avoit pas plus de quatre
 ou cinq jours qu'il avoit quitté le Roi, avec
 des ordres tels que nous avons dit ci-dé-

vant; savoir que le Roi voyant que cette séparation lui étoit préjudiciable, se repentit de l'avoir laissé partir; & lui envoya des ordres de le venir rejoindre le plus promptement qu'il seroit possible. Mais le sort du Roi, & le peu de fermeté, & de résolution de ceux qui étoient auprès de sa personne, le précipitèrent dans des desseins peu convenables à l'état où il se trouvoit. Il ne savoit point que *Fairfax* s'étoit retiré de devant *Oxford*; quelques-uns prétendoient avoir de bons avis, que la Place étoit fort pressée: le Duc d'*York*, le Conseil, plusieurs Seigneurs & Dames envoioient ces avis à leurs amis particuliers, & les Magazins y étoient; & si tout cela tomboit en la main des ennemis, *Leicester* auroit été une médiocre récompense, pour une si grande perte. Toutes ces choses étant exagérées par quelques-uns de ceux qu'on ne pouvoit pas soupçonner d'agir avec de mauvaises intentions, avec autant de chaleur que d'imprudence, le Roi résolut de reprendre la route d'*Oxford*. Pour cet effet, il marqua le Rendez-vous pour son Armée, quatre ou cinq jours après la réduction de *Leicester*: & alors il pouvoit être encore détourné d'exécuter ce dessein, paroissant évidemment qu'il étoit extrêmement affoibli lors & depuis cette Action, par la perte de ceux qui avoient été tuez & blessés dans l'attaque; par l'absence de ceux qui avoient été laissés dans la Garnison; & par la fuite de ceux qui s'étoient sauvés avec leur butin, & qui seroient sans doute retournés en peu de jours.

L'a.

Le Roi
marche
vers Ox-
ford.

L'Infanterie du Roi se trouvoit réduite à 3500. hommes, qui ne suffisoient pas pour une Bataille décisive, où il s'agissoit de perdre ou de sauver une Couronne. Toute la Cavalerie du Nord qui s'attendoit d'aller dans son País, comme le Roi le lui avoit promis, eut tant de chagrin de cette nouvelle résolution, qu'on ne l'empêcha de se débander qu'avec beaucoup de peine; & quoi qu'on l'eût enfin engagée à suivre Sa Majesté, elle n'étoit pourtant pas assez bien remise, pour qu'on pût faire aucun fond sur elle, en cas de quelque action subite & imprévue. Malgré tout cela le Roi continua sa marche; & lors qu'il fut à *Harborough*, il fut averti, „ que *Fairfax* n'étoit plus „ devant *Oxford*, qu'il n'en avoit pas appro- „ ché d'assez près pour tirer un seul coup „ de Canon sur la Ville; qu'il avoit été re- „ poussé au Château de *Borstall*, avec perte „ de plusieurs Officiers & Soldats, & qu'il „ s'étoit retiré dans *Buckingham* avec toute „ son Armée. Cette nouvelle donna plus d'envie aux Royalistes de chercher & de rencontrer l'ennemi, qu'ils n'avoient auparavant: & à la vérité ils avoient moins de raison alors de marcher vers le Nord, parce qu'ils devoient appréhender l'Armée d'*Ecosse* en face, & *Fairfax* en queue: mais la même raison subsistoit toujours, de retourner à *Leicester* ou à *Worcester*, où une augmentation considérable de Troupes ne pouvoit leur manquer, & où l'ennemi ne pouvoit les venir chercher qu'avec de grands désavantages. Ces considérations ne parurent

Le Chevalier Tho-
mas *Fairfax* se retira de devant *Oxford*.

pas assez fortes. Chacun se persuadoit que l'Armée de *Fairfax* ayant manqué ses deux premières entreprises, étoit dans la consternation; & que de long-tems elle ne reprendroit assez ses esprits pour combattre des Troupes victorieuses, comme étoient celles du Roi: de sorte, qu'on jugea plus à propos de chercher les ennemis, pendant qu'ils étoient effrayez. On tenoit pour vrai, tout ce que l'on souhaitoit. L'Armée marcha jusqu'à *Daintry* dans la Comté de *Northampton*, où le Roi demeura tranquille pendant cinq jours, ne sachant où étoient les ennemis, ni ce qu'ils avoient dessein de faire.

23 Juin

1645. N. S.

Le 23. de Juin le Roi fut averti que *Fairfax* s'étoit avancé jusqu'à *Northampton* à la tête d'une puissante Armée, beaucoup plus nombreuse qu'on ne lui avoit dit : ce qui obligea Sa Majesté de se retirer le lendemain à *Harboroug*, & son intention étoit de retourner à *Leicester*, afin de tirer plus d'infanterie de *Newark*, & de se tenir sur la défensive, jusqu'à ce que les autres Troupes, qu'il attendoit, l'eussent joint. Mais ce même soir on apprit à *Harboroug*, que *Fairfax* n'en étoit éloigné que de six miles. Aussi-tôt on assembla le Conseil, & abandonnant la première résolution de se retirer, on prit celle d'attaquer les ennemis; dont l'Armée avoit toujours une extrême impatience, lors qu'ils n'étoient pas éloignez. Elle ne voulut pas même s'arrêter pour les attendre, mais retourna sur ses pas pour aller au devant d'eux. Ainsi dès le lendemain

main de grand matin, l'Armée se posta sur une hauteur, qui étoit un terrain fort avantageux à un mile de *Harboroug* du côté du Sud, & fut rangée en ordre de Bataille, pour donner, ou recevoir la charge. Le gros de l'Infanterie étoit commandé par le Lord *Astley*, que le Roi avoit fait Baron depuis peu: & cette Infanterie consistoit en 2500. hommes. L'Aîle droite de la Cavalerie, composée d'environ deux mille chevaux, étoit commandée par le Prince *Robert*; l'Aîle gauche composée de la Cavalerie du Nord, qui avec les Troupes de *Newark* consistoit en quinze cens chevaux, par le Chevalier *Marmaduke Langdale*: & dans le Corps de réserve étoient les Gardes du Corps de Sa Majesté commandez par le Comte de *Lindsey*, & le Régiment d'Infanterie du Prince *Robert*, les uns & les autres se montant à huit cens hommes, ou peu davantage: avec les Gardes à cheval commandez par le Lord *Bernard Stuart*, nouvellement fait Comte de *Lichfield*, qui étoient ce jour-là environ cinq cens hommes.

L'Armée en bon ordre garda son poste, pour attendre l'ennemi. Sur les huit heures du matin on commença à douter si l'avis que l'on avoit reçu de l'approche des ennemis étoit véritable; on envoya des Coureurs à la découverte, qui apparemment n'étant pas allez assez loin, revinrent & assurèrent „ qu'ils avoient avancé jusques à trois ou „ quatre miles, & qu'ils n'avoient rien découvert ni oui dire des ennemis: & dans

le même moment, il s'éleva un bruit dans l'Armée, „ que l'ennemi s'étoit retiré. Sur quoi le Prince *Robert* se détacha avec un Corps de Cavalerie, & de Mousquetaires pour découvrir & engager les ennemis, le gros de l'Armée demeurant toujours au même lieu, & en la même posture. Son Altesse n'eut pas marché plus d'un mile, qu'il reçut un avis certain qu'ils s'avançoient, & aussi tôt après il apperçut l'Avant-garde de leur Armée; mais si confusément qu'il lui sembloit qu'ils se retiroient: il s'approcha plus près avec sa Cavalerie, & renvoya dire, „ que l'Armée marchât à lui; le Messager, qui portoit l'ordre, ajouta; „ Que le Prince souhaitoit que l'on se hâtât. De cette manière l'Armée quitta son poste avantageux, & le bon ordre où elle étoit, & s'avança vers les ennemis le moins mal qu'elle put. Après avoir marché un mile & demi, ou à peu près, elle apperçut la Cavalerie ennemie postée sur une hauteur aux environs de *Naseby*, d'où contemplant dans la plaine tous les mouvemens des Royalistes, elle eût le tems, & la commodité de se placer autant à l'avantage qu'elle le pouvoit souhaiter. Le Prince naturellement bouillant & impatient, ne pouvoit souffrir long-tems un ennemi devant ses yeux, ni lui croire assez de courage pour lui résister. Ainsi l'Armée du Roi fut engagée au Combat avant que le Canon fût tourné, & qu'elle eût pû choisir un terrain propre pour le Combat: de sorte qu'il fallut suppléer par la valeur au défaut de
 pru-

prudence & de conduite qui étoit visible dans cette occasion.

Le Combat commença sur les dix heures. La première attaque fut donnée par le Prince *Robert*, avec sa troupe, & celle du Prince *Maurice* son frère : ce qu'il fit avec tant de vigueur, & fut si bien secondé, qu'il renversa tout ce qui se trouva devant lui, & se rendit maître de six pièces du meilleur Canon des Rebelles. Le Colonel *Astley*, avec son Infanterie, s'avança vers l'Infanterie des ennemis qui de dessus la colline firent une décharge de leur Canon & de leur Mousqueterie, mais sans aucun effet, parce qu'ils tiroient trop haut. Car l'Infanterie de part & d'autre se voyoit à peine jusqu'à ce qu'elle fût à la portée du Mousquet, & alors, après une décharge des deux côtez, l'infanterie du Roi enfonça avec l'épée & le bout du Mousquet, fit un horrible carnage, & mit les ennemis en grand desordre. L'Aile droite de la Cavalerie & Infanterie étant ainsi heureusement engagée, l'Aile gauche commandée par *Marmaduke Langdale*, & partagée en cinq Corps, s'avança avec la même résolution, & fut rencontrée par *Cromwel*, qui commandoit l'Aile droite de la Cavalerie des ennemis en sept Corps plus forts en nombre que ceux de l'autre Parti, & qui outre l'avantage du nombre, avoient encore celui du terrain; la Cavalerie du Roi étant obligée de monter au haut de la Montagne avant que de pouvoir charger les ennemis : cependant, elle fit son devoir autant bien que le lieu,

&

La Bataille
de *Naseby*.

& l'inégalité le lui pouvoient permettre. Mais étant pressée en flanc des deux côtez par la Cavalerie des ennemis, avant qu'elle pût gagner le haut de la Montagne, elle tourna le dos, & prit la fuite. Quatre Corps des ennemis, ferrez, & en bon ordre, la suivirent, de peur qu'elle ne se ralliât, quoi qu'elle n'en eût aucun dessein: & les autres chargèrent l'Infanterie de Sa Majesté pendant que le Prince *Robert* avec l'Aile droite poursuivoit la Cavalerie, qu'il avoit rompuë & défaite.

Le Corps de réserve de la Cavalerie du Roi, composé de ses Gardes, & qu'il commandoit en personne, alloit charger la Cavalerie ennemie qui poursuivoit l'Aile gauche: lors que tout d'un coup les Gardes furent saisis d'une terreur panique, & s'enfuirent l'espace d'un quart de mile sans regarder derrière eux: ce qui arriva par un accident assez extraordinaire, & qui étoit bien capable de mettre le desordre dans les meilleures Troupes, telles qu'étoient celles du Roi. Sa Majesté, comme nous venons de le dire, étoit prête de charger l'ennemi à la tête de ses Gardes, quand le Comte de *Carnewart* Ecoissois, dont la fidélité n'étoit point suspecte, mit promptement la main sur la bride du cheval du Roi, & après quelques sermens en usage dans son País, lui dit, „ voulez-vous courir à votre mort? & avant que le Roi comprît ce qu'il vouloit dire, il tourna son cheval; ce qui fit courir un bruit dans les Troupes, „ qu'il falloit marcher sur la droite; en quoi faisant
elles

elles se mettoient hors d'état de charger les ennemis, & d'affister leurs Camarades. Sur ce bruit ils tournèrent bride, & donnant de l'éperon à leurs chevaux, chacun se fauva comme il put; à la réserve de quelques uns qui retournèrent au Roi après avoir entendu le mot de guerre, *halte*, quoi que la première méprise à laquelle Sa Majesté avoit malheureusement donné lieu, en eût fait éloigner un plus grand nombre.

Dans ce tems-là le Prince *Robert* étoit revenu avec un bon Corps de Cavalerie avec laquelle il avoit chargé & mis en déroute l'Aîle droite des ennemis: mais les Soldats se persuadans qu'ils avoient accompli tout ce qui étoit de leur devoir, ne pûrent jamais être obligez de se rallier, & de se remettre en ordre pour charger les ennemis. C'étoit une coûtume toujours observée dans la discipline des Royalistes, & depuis sous *Fairfax*, & *Cromwel*, qui ne l'étoit pas sous *Essex*, & *Waller*, qu'encore que les Troupes du Roi eussent eu l'avantage dans une attaque, elles se rallioient fort rarement, & ne pouvoient être engagées à retourner à la charge; & ce fut la raison pour laquelle, elles ne remportèrent pas une Victoire complète à *Edge-hill*. Au lieu que les Troupes des ennemis, soit qu'elles eussent eu l'avantage, soit qu'elles eussent été battues, & mises en desordre, se rallioient sur le champ, & se tenoient en bon ordre, jusques à ce qu'elles reçûssent un nouveau Commandement. Le Roi & le Prince firent tous leurs efforts, même jusqu'au péril de leur vie,
pour

pour rallier leurs Troupes, qui étoient encore en nombre suffisant sur le champ de Bataille, ils ne purent jamais y réussir. De sorte qu'à la fin le Roi fut contraint d'abandonner la Place, & de laisser *Fairfax* maître de toute son Infanterie, de son Canon, & de ses Bagages, entre lesquels étoit sa Cassette, qui renfermoit ses papiers les plus secrets, & les Lettres tant de lui que de la Reine, dont ils se servirent peu de tems après pour l'exécution de leurs desseins barbares, & les rendirent publiques par l'impression: c'est à dire, ce qu'ils croyoient capable de noircir la réputation de Leurs Majestez, & d'augmenter les préjugés qu'ils avoient fait naître contr'elles; supprimant le reste qui les auroit justifiés de plusieurs faits, qui servoient de prétexte à leurs calomnies.

Je ne m'arrêterai pas ici à marquer les noms des personnes de qualité qui périrent dans cette Bataille, qui causa la perte du Roi & du Royaume; quoi qu'il y eût plus de cent cinquante Officiers, & Gentilshommes de considération, qui furent tuez sur la place, dont la mémoire mériteroit bien d'être conservée. Les ennemis n'obtinrent aucun acte de cruauté en ce jour-là: & dans la poursuite ils tuèrent plus de cent femmes, dont quelques-unes étoient femmes des principaux Officiers. Le Roi, & le Prince *Robert* avec leurs Troupes en desordre, se retirèrent le même soir à *Ashby de la Zouch*, par *Leicester*: le jour suivant à *Lichfield*, & continuèrent leur marche encore deux jours, jusqu'à

Le Roi se retire par *Lichfield* à *Bewdley*, & de là à *Hereford*.

jusqu'à ce qu'ils arrivassent à *Bewdley*, dans la Comté de *Worcester*, où ils ne furent qu'un jour, & allèrent à *Hereford*, avec un reste d'espérance qu'ils pourroient former une nouvelle Armée, par le moyen des Troupes commandées par *Gerrard*, Lieutenant Général du Sud de *Galles*, qui venoit avec deux mille hommes tant Cavalerie, qu'Infanterie. Avant que l'on eût pris aucune résolution sur ce que le Roi devoit faire dans la suite, le Prince *Robert* laissa Sa Majesté à *Hereford*, & partit pour *Bristol*, afin de mettre cette Place en état de résister aux forces d'un ennemi victorieux, qui ne manqueroit pas de venir y mettre le Siège, comme on avoit raison de le croire. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que le Roi perdit le tems à vouloir faire une nouvelle Armée dans des Comtez épuisées & ruinées par l'oppression de ses propres Troupes, & par la licence des Gouverneurs qu'il y avoit envoyez; au lieu de se retirer aussitôt dans l'Oüest, où il avoit une Armée toute formée, où les Peuples en général étoient dévoüez à son service; & où ses Troupes & celles de *Gerrard* pouvoient se transporter, avant que *Fairfax* fût en état de leur former aucun obstacle, ayant d'autres occupations qui l'arrétoient avant que de pouvoir prendre cette route. Nous aurons occasion de parler de cette malheureuse omission, lors que nous aurons encore visité l'Oüest.

Le Prince
Robert se
 retire à
Bristol.

Les affai-
 res de
 l'Oüest
 dans ce
 même
 tems.

La maladie qui régnoit dans *Bristol*, & qu'on croyoit être la peste, avoit contraint

le

le Prince de *Galles* d'en fortir; & l'on ne crut pas qu'il y eût de Place plus propre pour sa résidence, que *Barnstable*, qui est une Ville fort agréable dans le Nord de la Comté de *Devon*, bien fortifiée, & dans laquelle il y avoit une bonne Garnison commandée par le Chevalier *Allen Apsley*. Son Alteffe étant sur le chemin de *Barnstable*, le Lord *Goring* lui mit entre les mains les Ordres qu'il avoit obtenus du Roi. Et dans le même tems, le Lord *Colepepper* reçut une Lettre du Lord *Digby*, datée quatre jours après les Ordres susdits, par laquelle il déclaroit, „ Que la volonté du Roi étoit „ que le Lord *Goring* commandât en Chef „ les Troupes de l'Oüest; & que le Chevalier „ *Richard Greenvil* fût Major Général de „ toute l'Armée; Que le Chevalier *Jean „ Berkley*, comme Colonel Général de *De- „ von*, & de *Cornouaille*, continueroit le „ Blocus de *Plymouth*, & que le Prince *Ro- „ bert* en envoyeroit sa Ratification: Que le „ Lord *Hopton* feroit ses fonctions de Géné- „ ral de l'Artillerie dans l'Armée: sur quoi „ le Roi lui écrivit de sa main, que le Prince „ de *Galles* n'iroit point à l'Armée; mais qu'il „ feroit sa résidence dans une Place de su- „ reté, où, par l'avis de son Conseil, il „ ménageroit les affaires de l'Oüest, & pour- „ voirait aux secours de l'Armée: l'avertif- „ fant, que le Château de *Mr. Smith*, près „ de *Bristol* seroit un lieu propre pour le sé- „ jour du Prince de *Galles*.

Le Prince & son Conseil furent fort surpris de ces ordres, si contraires à ceux qui avoient

avoient été donnez auparavant : c'est pour-
 quoi ils jugèrent à propos de les tenir se-
 crêts, jusqu'à ce qu'ils eussent représenté fi-
 délement au Roi, le véritable état de ces
 parties de l'Oüest; & lui eussent donné leurs
 avis sur ce sujet; sachans bien que si on
 croyoit dans ces Comtez que l'autorité du
 Prince étoit suspenduë, ou diminuée le
 moins du monde, on ne devoit plus espé-
 rer les levées de Troupes dont on étoit con-
 venu à *Bridgewater*, les Gentilshommes qui
 devoient les faire ayant déclaré, „ qu'ils ne
 „ recevraient aucunes Commissions que de
 „ Son Altesse: sans parler des autres incon-
 véniens qui en arriveroient. Mais quelque
 soin qu'ils prissent pour cacher le contenu
 de ces lettres, & quelque diligence qu'ils fis-
 sent pour envoyer leurs remontrances au
 Roi, le Lord *Goring* prenoit autant de soin
 de le rendre public; & depuis ce tems là,
 il marqua toujourns un extrême mépris pour
 le Conseil du Prince. Cependant trois jours
 après il y eut un autre changement; car
 le Lord *Digby* par ses Lettres du 29. Mai,
 adressées aux Seigneurs du Conseil cinq
 jours après les premières, déclara, „ que
 „ l'intention du Roi étoit que le Lord *Go-*
 „ *ring* marchât au plutôt vers la Comté de
 „ *Northampton*, avec un Détachement des
 „ Troupes dont on pourroit se passer; en-
 voyant des Ordres exprès au Lord *Goring*
 pour cet effet; „ & que le Prince fît sa réfi-
 „ dence dans le Château de *Dunstar*, & en
 „ couragêât les nouvelles levées. N'étant
 pas connu à la Cour, comme je le présu-
 me,

me, que la peste qui avoit chassé le Prince de *Galles* de la Ville de *Bristol*, ne régnoit pas moins dans la Ville de *Dunstar*, sous les murailles du Château. Dans le même tems le Lord *Hopton* reçut une autre Lettre du Roi, qui lui ordonnoit, „ de commander les Troupes sous le Prince de *Galles*. Son Altesse étoit alors sur la route de *Barnstable*, comme nous l'avons dit, & avoit laissé cinq cens de ses Gardes pour défendre le Fort de *Bristol*, dont on avoit extrêmement affoibli la Garnison, en tirant une partie des Troupes qui y étoient, pour servir devant *Taunton*.

Le Général *Goring* à son retour dans l'Ouest, trouva que *Taunton* avoit été secouru par un Corps de deux mille Chevaux, & de trois mille hommes de pié; ce qui arriva malheureusement dans le moment que la Place alloit être réduite, les Assiégeans étant entrez dans les fortifications, & ayant brûlé le tiers de la Ville, Ce secours fit lever le Siège; les Assiégeans se retirèrent sans aucune perte, & le Parti des ennemis ayant exécuté son dessein, & laissé quelque Infanterie dans la Ville, se hâtoit de faire sa retraite du côté de l'Est, lors que *Goring* tomba si à propos sur leurs Quartiers, qu'il leur fit beaucoup de dommage: & crut que dans ce désordre, il les avoit tellement enfermez dans des défilez, qu'ils ne pouvoient ni retourner à *Taunton*, ni avancer vers l'Est: & en effet, il avoit sur eux un très-grand avantage, selon le sentiment de tous ceux qui connoissoient le País: mais, soit par la
mau-

mauvaise disposition de ses Troupes, soit manque d'Ordres particuliers, ce qui donna occasion de le blâmer tout ouvertement, il fit deux Détachemens sous le Commandement du Colonel *Tornhill*, & du Cavalier *Guillaume Courtney*, deux vigilans & sages Officiers, & les envoya par des routes différentes pour se jeter sur les ennemis au Pont de *Petherton*: malheureusement ces deux Troupes se rencontrèrent pendant la nuit, & s'attaquèrent réciproquement de telle manière qu'ils y perdirent plusieurs de leurs gens, & que les deux Commandans furent dangereusement bleffez, & l'un d'eux pris avant qu'ils reconnussent leur faute: De sorte que les ennemis se retirèrent, sans plus de perte, dans *Taunton* & aux environs. Malgré ce sinistre accident, le Général *Goring* étoit, ou feignoit être dans une entière confiance, qu'en peu de jours il se rendroit maître de la Place, & des Troupes qui étoient venues pour la secourir.

Sur une promesse si positive, on prit un grand soin de lui fournir des provisions, & de lui envoyer des nouvelles levées, & même les Gardes du Prince: De sorte qu'en peu de jours il se vid un Corps de cinq mille hommes de pié, & de quatre mille Chevaux, qu'il mit dans des Quartiers commodes pour leur aise, & non pour leur devoir. Il publia des Ordres, sous prétexte de garantir le Pais de la licence des Soldats, avec promesse de faire observer une très-exacte discipline, „ de faire une collecte de „ six sous par jour pour la paye de chaque
Cava-

Cavalier: ce qu'il fit agréer par les Commissaires: & en conséquence de ces Ordres, il leva de grandes sommes d'argent, sans la moindre diminution des premiers désordres. Cependant il observoit une conduite, & des manières fort populaires; il envoyoit par tout des déclarations pour la réforme; il souhaitoit quelquefois, „ que „ l'on fit des prières publiques pour lui dans „ les Eglises, & que l'on priât Dieu de bénir une entreprise qu'il avoit en tête: il traittoit toujours les Commissaires avec beaucoup de civilité, & leur disoit ouvertement, „ qu'il auroit, où plutôt qu'il avoit „ déjà le commandement absolu sur tout „ l'Oüest sous le Prince, sans dépendre du „ Conseil de Son Altesse. Et par les Promesses, Proclamations, & Civilitez, & en raillant avec ceux contre qui ils étoient fâchez, il s'étoit acquis un très grand crédit parmi les Habitans, jusqu'à ce qu'ils s'aperçurent qu'il ne promettoit, & ne faisoit publier des ordres, que pour les tromper, & les faire servir d'instrumens pour parvenir à ses fins.

Dans cette conjoncture, le Lord *Goring* reçut la Lettre du Roi, „ qui lui commandoit de marcher vers la Comté de *Northampton*: à laquelle il fit réponse par un Exprès sans l'ordre du Prince, quoi qu'il n'obmît rien pour lui faire trouver bon que ce voyage fût différé: & à la vérité l'assurance qu'il donnoit de réduire en très-peu de jours *Taunton* & les Troupes qui étoient venue le secourir; l'abandonnement de tout l'Oüest à

la

La discrétion des Rébelles, s'il partoit avant que de les avoir soumis; le péril où il exposoit son arrière-garde par une telle marche; & l'augmentation des forces de l'ennemi, à proportion des Troupes du Roi qu'il emmeneroit avec lui, étoient des raisons assez fortes pour suspendre l'exécution de cet ordre jusqu'à ce que Sa Majesté fût pleinement informée du véritable état de ses affaires dans ce Pais-là; pour cet effet le Prince envoya pareillement un exprès au Roi. Cependant le Général *Goring* au lieu d'avancer le Siège de *Taunton*, le négligeoit, plus qu'il ne l'avoit encore été. Il souffroit que l'on portât dans la Ville des provisions en abondance, à la vûe de ses Troupes: il décourageoit tellement son Infanterie, que les Soldats desertoient aussi-tôt qu'on les lui avoit envoyez: il s'abandonnoit tellement à la débauche, qu'il étoit quelquefois trois jours sans sortir: mais alors on apporta la triste nouvelle de la défaite de *Naseby*, qui le délivra de la crainte d'être tiré de l'Oüest. Il ne se pressoit pourtant pas pour cela de rien entreprendre contre les ennemis, quoi qu'ils fussent extrêmement découragez: ses Gardes étoient tellement négligées, que ses quartiers étoient souvent battus de jour, aussi bien que de nuit: il permettoit aux principaux Officiers de son Armée, comme au Lieutenant Général *Porter* & autres, d'avoir des conférences avec les Officiers des Rébelles, au grand scandale des autres, qui ne savoient quelle interpretation donner à une conduite si extraordinaire: enfin il marquoit en toutes oc-

caſions un extrême mépris pour la perſonné du Roi, & pour le Conſeil du Prince. De ſorte qu'après avoir été ſix ſemaines aux environs de *Taunton*, dont il s'étoit vanté d'exterminer les Troupes en peu de jours, j'entens celles qui étoient venuës pour ſecourir la Place, il fut contraint lui-même de ſe retirer, & de ſouffrir qu'elles ſe joigniſſent à celles de *Fairfax*, qui marchoit vers l'Oüeſt à la mi-Juillet.

Le Prince
de Galles
arrive à
Barnſtable.

Le Prince étant arrivé à *Barnſtable*, le Lord *Goring* lui rendoit compte fort rarement de ce qui ſe paſſoit, mais il étoit averti par pluſieurs perſonnes dignes de foi, „ qu'il marquoit un „ viſ reſſentiment du mépris qu'on avoit eu „ pour lui, & du mauvais traitement qu'il „ avoit reçu. C'eſt pourquoi on pria le „ Prince, „ de trouver les moyens d'établir „ une bonne intelligence avec lui, & de l'en- „ courager à faire ſon devoir dans une ſaiſon „ ſi importante : de ſorte que *Goring* ayant donné avis qu'il ſe rendroit à *Tiverton* à un jour certain, Son Alteſſe y envoya le Chevalier *Jean Berkley*, le Chevalier *Hugues Pollard*, & le Colonel *Aſhburnham*, pour conférer avec lui, & pour ſavoir ce qu'il ſouhaitoit, le Prince n'ayant jamais refusé de l'affiſter, & de lui accorder tout ce qu'il lui avoit demandé. Dans cette conférence, il parla fort fièrement, & ſe plaignit, que le Conſeil du „ Prince l'avoit mépriſé, empêchant qu'il „ n'eût le commandement de l'Oüeſt que le „ Roi lui avoit promis; demandant que cet „ affront fût réparé, avant qu'il rendit aucun „ ſervice contre les ennemis. Il s'étendit en

„ id.

„ investives contre quelques personnes , qui
 „ croyoient qu'il se falloit défier de lui,
 „ comme il l'avoit appris du Prince *Robert* :
 & il est vrai que ces personnes dont il se plai-
 gnoit s'en étoient expliqués assez librement
 avec le Prince , lors que Son Altesse parloit
 de lui à cœur ouvert. Les trois Députés
 l'ayant enfin pressé comme ses Amis de leur
 déclarer précisément , ce qui le pourroit sa-
 tisfaire , il leur dit , „ que s'il étoit fait dès
 „ à présent Lieutenant Général du Prince ,
 „ & étoit admis dans son Conseil ; & que si
 „ on lui promettoit qu'il seroit fait Membre
 „ du Conseil Privé , & Gentilhomme de la
 „ Chambre du Prince , le plutôt qu'il seroit
 „ possible , en ce cas il agiroit rondement &
 „ de bonne foi : & qu'autrement . le Con-
 „ seil du Prince achéveroit l'ouvrage , com-
 „ me il le trouveroit à propos. Ils ne crurent
 pas devoir répondre à des propositions si peu
 raisonnables , s'en étant expliqué avec eux
 comme avec ses Amis , & non pas expresse-
 ment dans le dessein qu'ils en fissent leur rap-
 port au Prince.

Quand le Prince eut appris que *Fairfax* s'a-
 prochoit de l'Oüest , il recommanda fort ex-
 pressément au Lord *Goring* de prendre soin
 des Places aux environs de *Bridgewater* , &
 particulièrement de *Lampton* , qui étoit une
 Place si importante , qu'étant bien pourvüe ,
 elle assuroit *Bridgewater* , & toute la contrée.
 Cette Garnison avoit été établie par le Lord
Hopton , après que *Vandruske* eut levé le Blo-
 cus que le Colonel *Windham* y avoit mis :
Hopton en avoit donné le Commandement au

Chevalier *François Mackworth*, qui auparavant avoit été Major Général sous le Marquis de *New-Castle*, & qui après que ces Troupes furent débandées, revenoit à son emploi dans les Pais-Bas par permission de Sa Majesté. *Mackworth* s'étoit laissé persuader de prendre le Gouvernement de cette Place sur l'arrivé du Prince dans l'Oüest, en attendant qu'on pût le pourvoir de quelque meilleur emploi. Avant que *Goring* fût venu devant *Taunton* il avoit assez bien fortifié *Lampport* : & cette Garnison dès son premier établissement avoit été fort enviée par le Colonel *Windham*, qui ne pouvoit souffrir un autre Gouverneur si près de lui. Depuis, étant survenu quelques différens entre le Chevalier *Jean Starvel*, & le Chevalier *François Mackworth*, le Prince employoit la plus grande partie de son tems à écouter les plaintes du Chevalier *Starvel* contre la Garnison de *Lampport*, de ce qu'elle forçoit les Habitans du Pais, à travailler, & à contribuër aux fortifications de cette Place. Quand le Lord *Goring* fut devant *Taunton*, il fit tout le mal qu'il put à cette Garnison, en appuyant les plaintes que l'on faisoit contr'elle, en lui ôtant les contributions assignées pour la maintenir, & les appliquant à la subsistence de ses Troupes ; & en défendant au Chevalier *Mackworth* de lever les Taxes que le Prince lui avoit assignées : ce qu'il faisoit tant par la haine qu'il portoit à *Mackworth*, depuis quelques contestations qu'ils avoient eu ensemble dans le Nord, où ils étoient Officiers Généraux ; que pour complaire à *Bridgewater*, & à tous
les

Les Gentilshommes irrités contre le Lord *Hopton*. En sorte que les Cabalistes de cette Comté s'étant assembles en grand nombre, ayant fait prisonniers quelques Officiers & Soldats de cette Garnison pour exiger le paiement de leurs contributions en argent, ou en provisions, & fait une décharge de leur Mousqueterie sur les Travaux de la Place, ce qui avoit obligé *Mackworth* de les charger, d'en tuer un ou deux, & de mettre les autres en fuite, le Lord *Goring* lui en fit „ une sévère „ réprimende, & lui défendit expressement „ de faire de pareilles choses à l'avenir, ni „ de troubler & insulter ces Habitans, sous „ quelque prétexte que ce fût. Cela mit cette Garnison si bas, qu'il ne lui restoit pas de provisions pour deux jours : & *Mackworth* fut appelé pour être à la suite du Prince, en partie par son propre choix, voyant de quelle manière on le traitoit, & croyant que la haine qu'on avoit pour lui, pouvoit être préjudiciable à cette Place; & en partie par l'avis du Prince *Robert*, qui avoit promis, lors qu'il laissa le Prince à *Barnstable*, & visita *Goring*, & *Bridgewater*, „ d'établir cette Garnison de *Lampport*, & d'en donner le Gouvernement au Colonel *Windham*.

Jene puis me dispenser de dire ici quelque chose des Révoltez qu'on appelloit *Clubmen* parce qu'ils étoient armez de bâtons ou massues qu'on appelle en Anglois *Club* qui se soulevèrent en grand nombre en divers endroits de la Contrée, à peu près dans le tems que le Prince vint de *Bath* à *Bridgewater*, pour son voyage de *Barnstable*. Ayant passé

la nuit du 12. de Juin à *Wells*, on lui présenta une Adresse qui avoit été concertée à *Marsbals Elme*, dans une assemblée de cinq ou six mille hommes, presque tous en armes; & ceux qui la présentèrent avoient ordre d'attendre la réponse le lendemain à *Bridgewater*. Quoi qu'ils prissent pour prétexte de leur soulèvement les violences, & les *Bri-gandages* exercez par la Cavalerie du Colonel *Goring*; la vérité est qu'ils y étoient encouragés par plusieurs Gentilshommes du País, dont les uns se persuadoient que c'étoit un fort bon expédient pour faire mettre l'ordre & la discipline dans l'Armée bon gré malgré; & les autres, que ce soulèvement seroit utile au Roi, & qu'il deviendroit général en cas que l'on réussit à l'Association que l'on avoit proposée d'abord. De sorte que le Chevalier *Jean Starvel* avoit des émissaires dans ces Assemblées qui y agissoient avec chaleur, & que lui-même étoit dans une extrême impatience que l'on fit une réponse favorable à leur Adresse qui étoit accompagnée de plusieurs bons Fermiers, & de quelques personnes du Clergé. Le Prince parut fort touché de l'oppression qu'ils souffroient, par la licence des Troupes, à laquelle il promit de donner ordre le mieux qu'il lui seroit possible, & pour cet effet il écrivit des lettres très-pressantes au Lord *Goring*: mais cependant il leur dit,

„ que cette manière injuste de former des
 „ Assemblées, & de se rendre leurs propres
 „ juges, auroit infailliblement des suites per-
 „ nicieuses: qu'encore que plusieurs d'en-
 „ tr'eux eussent de bonnes intentions, néan-
 „ moins

moins il se mêleroit parmi eux des Ministres engagez dans le Parti des Rébeilles, qui leur ayant d'abord inspiré une espèce de neutralité & d'indifférence pour le Roi, se serviroient d'eux contre les intérêts de Sa Majesté contre le dessein qu'ils avoient : qu'il leur défendoit expressément de s'assembler à l'avenir de cette manière, si ce n'est qu'ils formassent des Régimens, & se choisissent des Officiers du Pais pour les commander ; Son Altesse offrant d'accorder des Commissions pour cet effet.

Ceux qui présentèrent l'Adresse parurent d'abord satisfaits de cette réponse, mais quelques Gentilhommes leur firent croire qu'ils ne devoient pas s'y soumettre : de sorte qu'ils continuèrent de s'assembler, & que plusieurs Officiers Subalternes, quittèrent leurs emplois pour se mettre avec eux, & augmenter leur mécontentement. Lors que le Prince fut sur la route de *Barnstable*, il avertit le Général *Goring*, des maux que
 „ pouvoit produire la licence de ces sortes
 „ de gens : lui donnant avis, que d'un côté
 „ il eût à réformer les horribles désordres de
 „ l'Armée, par une bonne discipline, & par
 „ un châtiment rigoureux contre les cou-
 „ pables : & d'un autre côté que sans perdre
 „ aucun tems, il empêchât, & punît ces as-
 „ semblées, qui, autrement, lui seroient
 „ plus funestes que toutes les forces des Ré-
 „ belles. Mais *Goring*, soit pour faire para-
 „ de de son autorité, & pour se rendre agréa-
 „ ble au Peuple, en permettant ce que le Prin-
 „ ce désapprouvoit, ou plutôt qu'il eût dessein

de se servir d'eux, & de les engager à faire partie de son Armée, il eut pour eux toute la complaisance imaginable, & ne voulut point souffrir qu'on leur fit aucune violence : en sorte qu'ils devinrent si puissans qu'ils s'emparoiert des provisions de l'Armée & des Garnisons. Et lors qu'il se retira de devant *Taunton* à l'approche du Chevalier *Thomas Fairfax*, ils lui tuèrent plusieurs de ses Soldats, & lui firent plus de dommage, que toute la puissance des Rébelles.

Dès que le Prince fut à *Barnstable*, il reçut la triste nouvelle de la Bataille de *Naseby* par les cris de joye des Rébelles de ces Cantons, qui triomphoient de cette Victoire. Il n'en avoit pourtant aucune information particulière, ni d'*Oxford*, ni d'aucune personne digne de foi, ce qui lui laissoit quelque espérance que la nouvelle n'étoit pas véritable, ou du moins qu'elle ne l'étoit pas jusqu'au point que les mal-intentionnez le publioient. Cependant, au pis aller, son principal soin devoit être de mettre les parties de l'Oüest en une posture capable de réparer les pertes que le Roi venoit de faire : & il l'auroit fait, si les jalousies, & les animositez de quelques personnes particulières avoient été bannies, & s'il y avoit eu de l'union entre ceux qui disoient souhaiter, & qui souhaitoient effectivement la prospérité des affaires du Roi, troublées & mises en un état déplorable par l'orgueil insupportable qui régnoit dans ces Factions différentes. Malgré les Réglemens faits par les Commissaires de la Comté de *Devon* pour la distribution des contribu-

tions

tions de cette Comté, dont nous avons parlé ci devant : & dans laquelle on devoit garder la proportion pour le maintien des Troupes devant *Plymouth* que le Chevalier *Richard Greenvil* avoit jugé lui-même leur être suffisante, il ne laissoit pas de lever toutes les contributions qui avoient été assignées auparavant pour six mille hommes de pié, & douze cens chevaux, disant „ qu'il ne pouvoit „ pas se conformer à cette autre division & re- „ tranchement; parce qu'il n'y avoit eu rien „ d'assigné, ni laissé pour le paiement de ses „ Troupes devant *Taunton*. Les Commis- „ saires lui dirent, qu'ils faisoient alors une „ partie de l'Armée, & vivoient comme „ leurs Camarades; qu'ils n'avoient reçu „ aucun argent depuis qu'ils étoient venus là, „ & avoient vécu sans payer leurs quartiers „ comme le reste de l'Armée: que ce seroit „ une chose dangereuse, & capable d'exciter une mutinerie, s'ils recevoient une „ paye toutes les semaines, pendant qu'au- „ cun des autres n'en recevoit, ni aucune „ des Armées que le Roi avoit en Angleterre: qu'il ne pouvoit pas défavouer que la „ dispensation de la manière qu'elle avoit été „ réglée, étoit très-raisonnable: & qu'il ne „ devoit pas s'attendre que la Comté voulût „ contribuër au paiement des Troupes d'u- „ ne autre Comté, pendant que ses Garni- „ sons gardées pour sa défense, seroient „ forcées de se débander faute de paye. Mais „ que s'il croyoit qu'il y eût de l'excès dans „ ces établissemens, & qu'ils dûssent en or- „ donner autrement, ils consentiroient en

„ ce cas, que le surplus fût dispensé comme
 „ il le souhaitoit. Il ne répondit à aucune
 de leurs raisons ; mais il dit positivement,
 „ qu'il ne relâcheroit aucunes des contribu-
 „ tions, qui lui avoient été assignées d'a-
 bord : quoi que les Commissaires eussent
 la même autorité de les lui ôter, qu'ils
 avoient eu auparavant de les lui assigner ; &
 qu'elles eussent été assignées pour la substan-
 ce d'autant de Troupes que nous avons dit
 ci-dessus, & sur son engagement signé de sa
 main qu'il prendroit la Ville avant le jour de
 Noël.

Ce qui se
 passa à
 Barnstable
 & des
 plaintes
 contre le
 Chevalier
 Richard
 Greenvil.

Quand on informa le Prince de ce détail,
 il approuva ce qui avoit été proposé par les
 Commissaires, par ce qu'autrement les Gar-
 nisons ne pouvoient pas être maintenues.
 Néanmoins il différa la détermination jus-
 qu'à ce qu'il fût arrivé à *Barnstable*, étant ré-
 solu d'y aller au plus vite, & avant que d'y
 arriver il fit avertir les Commissaires de *De-
 von* & de *Cornouaille* de l'y venir trouver ; ce
 qu'ils firent deux jours après qu'il y fut venu,
 & ils furent suivis par les Chevaliers *Jean
 Berkley* & *Richard Greenvil*. Les Commissai-
 res de *Devon* soutinrent avec chaleur l'éta-
 blissement des contributions en la manière
 proposée ci-devant, & que l'on devoit limiter
 le pouvoir exorbitant du Chevalier *Greenvil*
 qui levoit autant d'argent qu'il vouloit, & y
 préposoit telles personnes qu'il trouvoit à
 propos. Les Commissaires de *Cornouaille*
 présentèrent une plainte très-aigre contre lui,
 au nom de toute la Comté, de tous les excès,
 & de tous les actes de Tirannie qu'il avoit
 exer-

Exercez sur eux. „ Qu'il avoit envoyé prison-
 „ niers à *Lydford* dans la Comté de *Devon* plu-
 „ sieurs honnêtes & riches Habitans, & tous
 „ les Connétables des parties Orientales de la
 „ Comté, non pour aucune faute qu'ils euf-
 „ sent commise; mais pour les contraindre à
 „ se racheter par argent; que ses Troupes
 „ avoient fait tant de désordres dans la Cam-
 „ pagne, qu'ils avoient été forcez dans leurs
 „ Sessions, de faire une Déclaration contre
 „ lui, & d'autoriser les Habitans, en cas
 „ qu'il y envoyât ses Troupes de la même
 „ manière, de se soulever, & de les en chaf-
 „ ser. Laquelle Déclaration fut produite,
 „ signée par tous les Commissaires les plus zèlez
 „ pour le service de Sa Majesté. C'étoit pro-
 „ prement une Déclaration de guerre contre
 „ *Greenvil*, & ils s'en excusèrent „ comme
 „ d'un acte absolument nécessaire pour ap-
 „ paizer le Peuple, qui autrement se seroit
 „ soulevé dans le moment, & auroit coupé
 „ la gorge aux Soldats de *Greenvil*. De sorte
 „ que tout homme qui auroit formé son ju-
 „ gement sur ce qui fut dit alors par les Com-
 „ missaires de *Devon* & de *Cornouaille*, auroit
 „ nécessairement conclu que le Chevalier
 „ *Greenvil* étoit à bon droit odieux aux deux
 „ Comtez, au delà de ce qu'on peut s'imagi-
 „ ner. Et à la vérité il s'étoit conduit à leur
 „ égard avec un orgueil, & une tyrannie insup-
 „ portables: quoi que la discipline qu'il faisoit
 „ observer à ses Troupes devant *Plymouth*, en
 „ les empêchant de commettre aucun désordre,
 „ & de faire le moindre dommage à personne,
 „ dont on ne lui devoit pas savoir gré (vû le

petit nombre de ses Troupes & les fortes contributions dont il se faisoit payer) lui eût aquis un grand crédit parmi le Peuple, qui avoit vécu long-tems sous la licence de l'Armée du Prince *Maurice*; & eût étendu sa réputation dans les quartiers les plus éloignez.

J'en aurois déjà trop dit pour découvrir le génie, & le tempérament de cet Officier, s'il n'avoit pas été nécessaire absolument dans le cours de cette histoire, de marquer les circonstances particulières, qui ont troublé le Prince presque par tout, & qui ont mis les affaires de *Devon*, & de *Cornouaille*, & par conséquent de toutes les parties de l'Oüest dans un extrême désordre. Il y en eut une entre les autres, qui fit beaucoup de bruit dans ce Pais-là. Peu de tems après que *Greenvil* fut chargé du Blocus de *Plymouth*, à cause de la blessure de Mr. *Digby*, un Procureur nommé *Brabant*, qui avoit sollicité un grand procès contre le Chevalier *Greenvil*, en faveur de sa Femme & du Comte de *Susfolk*, dans la Chambre Etoillée, & qui avoit toujours été fort fidèle au Roi, crut qu'il y avoit du péril pour lui de demeurer dans les quartiers où *Greenvil* commandoit & résolut de se retirer dans un lieu de Sureté : mais il fut pris en chemin, ayant sur sa tête, un bonnet de chasseur, *Greenvil* l'ayant fait épier. D'abord il cacha son nom, mais ayant été conduit devant le Chevalier *Greenvil*, celui-ci le fit pendre sur le Champ comme Espion, sans aucun Conseil de guerre, prétendant qu'il s'étoit déguisé. Cela parut si étrange & si peu croyable, qu'un des Seigneurs du

Con-

Conseil lui demanda s'il étoit vrai ? A quoi
 „ il répondit fort froidement qu'Oüi, qu'il
 „ l'avoit fait pendre comme un Traître
 „ & ennemi du Roi : qu'il avoit auffi pris son
 „ Frère qu'il auroit pû faire pendre comme
 „ l'autre ; mais qu'il avoit bien voulu per-
 „ mettre qu'il fût échangé : qu'il n'ignoroit
 „ pas qu'on disoit dans le País, qu'il l'avoit
 „ fait pendre pour se vanger de ce qu'il avoit
 „ poursuivi un procès contre lui en sa qua-
 „ lité de Procureur, mais que ce n'en étoit
 „ pas la cause ; & ajouta en souriant que *Bra-*
 „ *biant* lui ayant joué un tour de fripon, il
 „ avoit été bien aise de trouver un juste sujet
 „ de le punir.

Le Prince ne trouvoit pas à propos d'en-
 trer si avant dans le détail des plaintes de
 ces deux Comtez, où il paroissoit tant de
 passion, pour n'être pas obligé de desapprou-
 ver, & de censurer la conduite du Cheva-
 lier *Richard Greenvil*, qu'il croyoit pouvoir
 servir utilement le public. Ainsi Son Al-
 tesse résolut, selon son premier dessein, de
 commettre l'affaire de *Plymouth* au Cheva-
 lier *Jean Berkley*, qui sans s'exposer aux re-
 proches de l'autre pourroit relâcher les pri-
 sonniers détenus depuis trop long tems, &
 qui ne prétendroit des Contributions que se-
 lon le Règlement fait par les Commissaires ;
 & en même tems de disposer le Chevalier
Greenvil à se mettre en Campagne, comme
 il l'avoit proposé lui-même, ce qui étoit
 d'autant plus de saison que le Lord *Goring*
 avoit écrit au Prince, „ pour le prier d'en-
 „ voyer le Chevalier *Greenvil* se joindre à

„ son Armée, où il commanderoit en qua-
 „ lité de Maréchal de Camp, n'y ayant
 „ pas de moyen plus sûr pour encourager
 „ les nouvelles levées, & pour faire revenir
 „ les Soldats de *Greenvil*, qui s'étoient dis-
 „ persez de devant *Taunton*, en sorte que
 „ de deux mille deux cens qu'il y avoit me-
 „ nez, il ne lui en restoit que six cens. Il
 „ avoit pareillement écrit au Chevalier *Green-
 vil* sur le même sujet, l'assurant „ qu'il fi-
 „ xeroit son Quartier vers *Lyme*, & qu'il
 „ auroit toute la direction de ce Canton-là.
 Par ce moyen il s'étoit formé une fort bon-
 ne correspondance entr'eux. Sa Commis-
 sion de Maréchal de Camp de l'Armée Af-
 sociée lui fut mise en main, avec ordre
 „ de demeurer joint avec le Lord *Goring*;
 „ qui l'envoya commander en cette qualité.
 Il est vrai qu'il souhaita „ de continuer son
 „ Commandement devant *Plymouth* par son
 „ Major Général : mais on lui répondit,
 „ que les choses avoient été réglées autre-
 „ ment sur son propre avis, & que l'on ne
 „ pouvoit y rien changer. Et en effet ç'au-
 „ roit été priver les deux Comtez de la satis-
 „ faction qu'on vouloit leur donner. Ensuite
 „ il insista fortement sur quelques Contribu-
 „ tions pour l'Armée, disant „ qu'il ne vou-
 „ loit, ni ne pouvoit commander des Trou-
 „ pes qui ne seroient pas payées. Enfin,
 „ après avoir bien déclamé contre les excès
 „ & l'avarice des Gouverneurs, & contre les
 „ Contributions inutiles, & avoir compris
 „ que la subsistance des Troupes devoit être
 „ tirée de *Somerset*, & de *Dorset*, il prit con-

du Prince, & alla trouver le Lord *Goring* devant *Taunton*, avec sa Commission de *Marchal de Camp*; & le Chevalier *Jean Berkeley* fut en même tems dépêché pour *Plymouth*.

Vers la mi-Juillet, le Chevalier *Thomas Fairfax* entra dans la Comté de *Somerset*: tre avec son Armée dans la Comté de Somerset, de sorte que le Lord *Goring* jugea à propos de se retirer de devant *Taunton*, & de ne point s'avancer vers lui, comme s'il avoit eu dessein de combattre, fixant ses Quartiers entre les Rivières aux environs de *Lampton*, Poste très avantageux pour se défendre, ayant un Corps de Cavalerie & d'Infanterie fort peu inférieur aux Ennemis, quoi que par sa négligence, il eût laissé déserter une partie de son Infanterie devant *Taunton*, manque de provisions, & de protection, pendant que sa Cavalerie vivoit dans l'abondance, jusqu'à l'excès & à la débauche. Il n'avoit été là que peu de jours lors que l'ennemi se jeta dans ses Quartiers en plein Midi, sur un Corps de Cavalerie d'environ mille Chevaux, commandez par le Lieutenant Général *Porter*, qui furent tellement surpris, qu'encore qu'ils fussent dans un fond, & qu'il fût impossible qu'ils n'apperçussent pas les ennemis descendre à un demi mille d'eux tout au moins, les ennemis furent pourtant sur eux, avant qu'ils eussent pu monter sur leurs Chevaux qui passoient dans la Prairie: En sorte que ce Corps de Cavalerie fut entièrement mis en déroute, & que plusieurs furent faits prisonniers. Le lendemain un autre Parti de Cavalerie

Gor-
rès
177-

valerie & de Dragons des ennemis se jeta sur toute l'Armée malgré la difficulté des passages, la mit en desordre, prit deux pièces de Canon, poursuivit les Troupes de *Goring* par *Lampton*, Place qui auroit pû se défendre & repousser l'ennemi, si elle n'avoit pas été affoiblie, & opprimée de la manière que nous l'avons remarqué ; & de *Lampton* il les chassa jusques sous les murailles de *Bridgewater*, où le Lord *Goring* se retira, & passa la nuit, & le lendemain abandonnant aux ennemis son Canon, ses Munitions, son Bagage, & autant de Soldats qu'ils en voulurent prendre, il se retira avec le même desordre, dans la Comté de *Devon*. Les Païsans révoltez incommodes dans sa marche, & assommans ses Soldats fatiguez qui ne pouvoient suivre leurs Camarades. Après cette déroute, qu'on peut appeller une défaite de toute l'Armée, le Lord *Goring* se retira à *Barnstable*, d'où le Prince étoit parti quelques jours auparavant pour *Launceston* en *Cornouaille*: Il écrivit de *Barnstable* au Lord *Digby*, „ qu'il y avoit „ tant de confusion, & d'épouvante parmi „ le reste de ses Troupes, qu'il étoit assuré „ que présentement on ne pourroit pas les „ engager à combattre deux contre un : Il ajouta dans sa Lettre écrite trois jours après cette défaite, & lors que ses Soldats dispersez n'étoient pas encore venus le rejoindre, „ qu'il avoit alors entre trois à quatre mille „ le Fantassins. Le Régiment du Prince *Robert* composé de cinq cens hommes, ayant été laissé à *Bridgewater*, & deux cens hommes

nes à *Burrow*, avec deux mille cinq cens Chevaux, outre le Régiment du Chevalier *Louis Dives*, & toute la Cavalerie de l'Oüest. De sorte que par son calcul, & en supposant qu'il n'y eût pas moins que mille hommes tuez ou faits prisonniers dans ces deux fatales journées, que plusieurs s'étoient sauvés à *Bristol*, & que d'autres étoient encore dispersés, il paroît que quand il leva le Siège de devant *Taunton*, il étoit presque aussi fort que l'ennemi.

Le Chevalier *Thomas Fairfax* ne les poursuivit plus, après les avoir mis en fuite; il leur donna le tems de se rafraîchir, & de reprendre leurs esprits, pendant qu'il formoit le dessein de reprendre *Bridgewater*, ce qui fut trouvé fort étrange: cependant, on vid bien dans la suite qu'il avoit de bonnes raisons de s'arrêter là. *Goring* passoit son tems à *Barnstable*, & dans les Places voisines, pendant que ses Troupes étoient en Quartier à *Torrington*, & dans tout le Nord de *Devon*, & que sa Cavalerie commettoit des insolences, & des desordres insupportables, qui aliénoient les cœurs des mieux affectionnez pour le service du Roi. Au lieu de travailler à recrûter son Armée, & à se mettre promptement en état de recevoir l'ennemi, il permettoit à tous ceux qui en avoient envie de se retirer: En sorte que le 7. d'Août il écrivit au Lord *Colepepper*, „ qu'il ne lui restoit pas plus de treize cens „ Fantassins. Etant à *Barnstable*, il s'abandonnoit à la débauche, comme à son ordinaire, & sur le vin il déclamoit contre les
Con-

Conseillers du Prince, & se vançoit „ de „ prouver qu'ils étoient cause de la perte „ de l'Oüest: il parloit de la personne du Roi d'une manière outrageante, & tout à fait condamnable: il s'étendoit sur les projets qu'il formoit de se venger contre ceux qui l'avoient affronté, & continua cette manière de vivre jusques bien avant dans le mois d'Août, écrivant tantôt au Prince, tantôt aux Seigneurs du Conseil sur les sujets de mécontentement qu'il disoit avoir. Un jour il se plaignoit de manquer d'argent, & supplioit le Prince de lui en fournir, quoi qu'il fût bien que le Prince lui-même n'en avoit pas pour sa table, & qu'il n'avoit jamais reçu quoi que ce soit des Collectes publiques, ni des Contributions. Un autre jour il demandoit, „ que tous les Soldats „ écartez fussent envoyez hors de *Cornouail-* „ le, & tirez des Garnisons, afin qu'il pût „ faire quelque progrès contre les ennemis; & le lendemain il demandoit, „ Que tou- „ te l'Infanterie fût mise dans les Garnisons, „ parce qu'elle n'étoit pas propre pour la „ Campagne: en sorte qu'avant qu'on pût lui faire réponse sur sa dernière lettre, il en venoit une autre toute contraire.

Le Chevalier *Richard Greenvil* devenoit tout aussi incommode, & aussi fâcheux que le Lord *Goring*. En quittant le Prince à *Barnstable*, il étoit fort content de sa Commission de Maréchal de Camp, & d'avoir encore lui seul le Commandement du Blocus de *Lyme*, ne doutant pas que ces emplois ne lui produisissent de l'argent en abondance.

dance. Il fut convenu qu'à un jour préfix,
 „ un certain nombre de Soldats des Garni-
 „ sons de *Dartmouth*, d'*Exeter*, & de *Barn-*
 „ *stable* se rendroient à *Tiverton*, où ils re-
 „ cevroient les ordres du Chevalier *Richard*
 „ *Greenvil*, & se joindroient aux Troupes
 „ que l'on détacheroit de l'Armée du Lord
 „ *Goring*, pour prendre leurs Quartiers vers
 „ *Lyme*; Son Altesse ayant donné ses or-
 „ dres pour cela. Ceux d'*Exeter* ne man-
 quèrent pas de se trouver au jour marqué,
 & ceux de *Dartmouth* & de *Barnstable*, avoient
 déjà fait un jour de marche vers *Tiverton*:
 mais ayant appris que le Lord *Goring* avoit
 levé le Siège de *Taunton*, il fit une halte,
 & renvoya demander les ordres du Prince,
 qui ayant compris que la levée du Siège de
Taunton changeroit le dessein de fixer un
 Quartier sur *Lyme*, & qu'il étoit nécessaire
 de fortifier *Barnstable*, où Son Altesse étoit
 en personne, y fit revenir les Troupes qui
 étoient encore en marche, & écrivit à *Green-*
vil pour l'informer des motifs qui l'avoient
 obligé de rappeler les Troupes de *Dart-*
mouth & de *Barnstable*; ajoûtant néanmoins
 „ que si le projet étoit encore en état d'é-
 „ tre exécuté, celles de *Barnstable* se ren-
 „ droient en tel lieu, & en tel tems qu'il
 „ le souhaiteroit.

Il est certain que quand ces Troupes se
 seroient renduës à *Tiverton* au tems préfix,
 elle n'auroient de rien servi pour l'exécu-
 tion du premier dessein, qui ne subsistoit
 plus : cependant le Chevalier *Greenvil* ne
 laissa pas de prendre un, prétexte de ce
 qu'el-

qu'elles ne s'y étoient pas trouvées , pour éclater contre le Conseil du Prince: Le lendemain il renvoya sa Commission de Maréchal de Camp que le Prince lui avoit accordée, sous une enveloppe adressée à M. *Fanshaw* Secrétaire du Conseil, sans aucune Lettre: & deux ou trois jours après, il écrivit une Lettre fort insolente aux Seigneurs du Conseil, se plaignant de plusieurs affronts qu'on lui avoit fait, quoi qu'il ne les eût pas mérites; leur faisant comprendre, qu'ils ne lui avoient

„ fait ces outrages que pour favoriser le Che-
 „ valier *Jean Berkley*: & que quand ils l'a-
 „ voient engagé à quitter le commandement-
 „ des Troupes devant *Plymouth* au Cheva-
 „ lier *Berkley*, ils lui avoient promis le pré-
 „ mier commandement de l'Armée sous le
 „ Prince. Cependant la vérité est, com-
 me nous l'avons dit, que lui-même fit la
 proposition de se démettre de cet Emploi,
 pour le donner au Chevalier *Berkley*, com-
 me en étant seul capable. Il disoit encore

„ que jusqu'à présent il avoit servi le Roi
 „ à ses propres frais & aux dépens de son
 „ bien, sans aucuns appointemens: que
 „ quand il partit de *Barnstable*, on lui pro-
 „ mit des Lettres de protection pour sa
 „ Maison, & pour ses Terres, comme el-
 „ les avoient été dressées toutes prêtes on
 „ avoit attendu qu'il fût parti pour les lui
 „ envoyer par un de ses Domestiques, après
 „ en avoir supprimé toutes les clauses qui
 „ marquoient quelque faveur, & quelque
 „ distinction: en un mot qu'on lui avoit
 „ envoyé une protection, dont il ne faisoit

„ aucun cas. Sa conclusion étoit , qu'il
 „ serviroit comme volontaire , jusqu'à-ce
 „ qu'il eût trouvé une occasion d'infor-
 „ mer Sa Majesté de tout ce qu'il avoit souf-
 „ fert.

A propos de ces Lettres de Protection qu'il reçut si mal , & des services qu'il disoit avoir rendus au Roi sur ses propres revenus , & qu'il objectoit si souvent & si insolemment , tant dans ses Lettres que dans ses discours au Prince même ; il est nécessaire de dire quelque chose de son bien , & du peu de récompense qu'il prétendoit avoir reçue du Roi pour ses services. Quand il vint d'abord dans ce Pais-là , il n'avoit aucun commandement , étant seulement muni d'une Commission pour lever un Régiment de Cavalerie , & un Régiment d'Infanterie : mais il ne leva ni Cavalerie , ni Infanterie que long tems après , lors qu'il fut envoyé commander devant *Plymouth*. Il n'avoit aucunes terres en ce lieu là , ni en aucun autre endroit que je sache : il est vrai que sa Femme avoit des Terres , d'environ cinq cens livres sterling de revenu aux environs de *Tavistok* , & dans d'autres endroits de la Comté de *Devon* ; mais nous avons remarqué ci-devant que cette Dame en avoit fait une cession avant son mariage à un Ami de confiance , & qu'après de longs procès en Chancellerie , & dans les autres Cours de Judicature , il étoit intervenu plusieurs jugemens contre lui dans le tems de Paix : de sorte que depuis les différens avec sa Femme , qui avoient commencé plu-
 fieurs

siieurs années auparavant, il n'avoit jamais reçu le moindre bénéfice de ces biens-là. La première chose que le Roi lui accorda, fut de lui donner le sequestre de tous les biens de sa Femme qui demeuroient dans les Quartiers des Rébelles. En vertu de ce titre il s'établit dans la maison de sa Femme près de *Tavistok* ; s'empara de tout ce qui étoit sur les Terres, & contraignit les Fermiers de lui payer les arrérages des Rentes, autant qu'il disoit en être dû, qui se montoient à des sommes très considérables. La blessure du Colonel *Digby* l'ayant mis hors d'état d'exercer son Emploi, le Chevalier *Jean Berkley* seul pressa fort instamment le Prince *Maurice* de donner ce Commandement au Chevalier *Richard Greenvil* : & quoi qu'il fût dans une Comté dont il avoit la principale Charge, comme Colonel Général, il lui procura une Commission d'y commander les Troupes en Chef, la fit expédier, & la lui envoya; en un mot depuis que *Berkley* étoit descendu dans les parties de l'Oüest, il lui avoit donné beaucoup de marques de son amitié. *Greenvil* n'eut pas long-tems ce Commandement que le Comte d'*Essex* parut dans l'Oüest, ce qui l'obligea de se retirer, & de se joindre au Roi.

Quand les Troupes du Comte d'*Essex* eurent été dispersées, *Greenvil* fut continué dans le même service, & avant que le Roi partît de ce Pais-là, il lui accorda le Sequestre de tous les biens du Comte de *Bedford* dans la Comté de *Devon*; de ceux du
Lord

Lord *Roberts* dans *Cornoaille* ; & de ceux du Chevalier *François Drake* dans *Devon*, ce qui lui donnoit *Buckland Monachorum*, qui étoit son quartier pendant le Blocus de *Plymouth*, & *Worrington* près de *Launceston*. Il jouissoit de tous ces biens, & de ceux de sa Femme par pure gratification de Sa Majesté, & il en tiroit de plus grands revenus que les propriétaires n'avoient jamais fait en tems de Paix. Outre qu'il ne souffroit pas que ces biens-là payassent aucunes contributions, & que par ce moyen les Fermiers lui payoient volontairement les Rentes en entier, il jouissoit par ses mains des Terres voisines des bâtimens, & les chargeoit du bétail qu'il prenoit sur les Délinquans ; car quoi qu'il ne permît pas à ses Soldats de piller, il étoit lui même le plus grand pillard qu'on eût vû dans toute cette guerre. Si quelqu'un négligeoit ses ordres, ou n'y obéissoit pas ; si que!qu'un ne comparoissoit pas au *Posse Comitatus* qu'il convoquoit très fréquemment depuis qu'il étoit *Shériff* de *Devon*, pour avoir prétexte de punir les défailans, il envoyoit aussitôt un Parti de Cavalerie pour les saisir, ou pour les chasser de leurs Terres. S'ils étoient pris, il s'estimoient encore trop heureux de donner leur argent & leur bétail pour se racheter : & pour les y mieux disposer, il faisoit pendre de tems en tems un Connétable, ou quelque autre malheureux, pour des fautes, dont cent autres étoient aussi coupables. Si la crainte d'être exposez à cette sorte de Justice, les obligeoit à se cacher

pour

pour n'être pas arrêté, *Greenvil* s'emparoit de leur bétail, qu'ils n'osoient redemander, & dont par ce moyen il demeureroit paisible possesseur. De sorte qu'il avoit plus de bétail de toutes espèces sur ses terres, qu'aucun autre particulier dans tout l'Oüest d'*Angleterre*. D'ailleurs comme l'administration des biens des Délinquans avoit été négligée, il se saisit de tout ce qu'il y avoit sur les Terres & des meubles qui étoient dans les Maisons, & força les Fermiers de lui payer les Rentes dûes depuis le commencement de la Rébellion. Par ces moyens & par d'autres semblables il avoit amassé un fond prodigieux de bétail & d'argent, & une grande quantité de meubles, dont il garnissoit toutes ces Maisons, comme s'il en avoit été le véritable propriétaire. C'étoient-là les biens aux dépens desquels il disoit avoir servi sans aucuns appointemens du Roi: & je suis assuré que sans parler de ce qu'il gagnoit par ses Contributions, qui lui étoient toujours payées au double de ce qu'il avoit de Troupes à entretenir & qu'il exigeoit dans toute la rigueur, ni de ses autres extorsions, il recevoit plus d'argent du Roi, par ces sortes de gratifications, que Sa Majesté n'en avoit donné à tous les Officiers Généraux de ses Armées, & à tous ses Officiers d'Etat, depuis le commencement de la Rébellion, jusques alors. Cette supposition pourroit être suspecte d'envie, si j'entreprendois de faire une revûe de tous les services qu'il à jamais rendus; ainsi j'en laisserai le détail à d'autres. Je dirai seulement que malgré les
pro-

promesses hardies qu'il avoit faites de prendre *Plymouth* en peu de jours , ses Gardes les plus prochaines n'avoient jamais approché plus près de la Ville que l'étoit le quartier Général du Lord *Hopton* le ptémier jour qu'il y vint.

Lors que *Greenvil* étant à *Barnstable*, demanda une protection pour ses maisons & ses Terres, on comprit qu'il appréhendoit que les propriétaires des Meubles , & bestiaux dont il s'étoit emparé ne fissent quelque entreprise sous prétexte de revendiquer leurs biens : où qu'on ne fît une enquête trop exacte des choses qui avoient été appliquées à des usages particuliers quoi qu'elles fussent destinées pour le service public : ce qui se rencontroit en sa personne , ayant obtenu des Commissaires de *Devon* par importunité , plus de mille planches de sapin pour faire des huttes à ses Soldats , sous prétexte du service public , & les ayant fait entrer dans la construction d'un manège qu'il fit bâtir à *Buckland*. Mais il y avoit lieu de craindre qu'un homme de ce caractère ne fût capable de faire beaucoup de mal , si on l'ôtoit d'une Place, où il commandoit avec tant d'autorité. Ainsi *Greenvil* n'eut pas plutôt demandé la protection, que le Prince la lui accorda. Mais après son départ un de ses Domestiques ayant apporté une Protection toute dressée , par laquelle toutes les terres qu'il possédoit en vertu de la Séquestration que le Roi lui avoit donnée étoient exemptes de toutes contributions ; cet article fut rayé, parce que cette exemp-

tion avoit tellement aigri les esprits de plusieurs personnes considérables de *Cornouaille* qu'elles avoient refusé de payer leurs taxes, ne pouvant s'empêcher de témoigner leur indignation de ce que *Greenvil* s'exemptoit de payer des contributions, dont les Membres mêmes du Conseil, & les Officiers les plus considérables de l'Armée n'étoient point exempts. Mais, à l'exception de cet Article, le Prince signa une Protection en sa faveur plus ample qu'il n'avoit encore accordé à aucun autre & même le Chevalier *Berkley* déclara, en présence de ce même Domestique qui pouvoit en rendre témoignage à son Maître, qu'il ne leveroit aucunes Contributions sur les terres de la Femme de *Greenvil*, quoi qu'il ne les possédât qu'en vertu d'une Séquestration. Mais il ne fut pas jugé à propos d'insérer cela dans la Protection de peur que cet exemple ne causât plusieurs inconvéniens ; cependant son plus grand grief étoit le refus de cette protection. Il ne paya néanmoins jamais un sou de Contribution, ni auparavant, ni après, pour toutes les Terres dont il jouissoit en vertu du Séquestre. Il refusa même de payer une rente de Fief due au Roi à cause des Terres du Comte de *Bedford*, consistant en deux cens marcs d'argent par an ; quoi que l'Auditeur eût été envoyé pour la lui demander, agissant en cela comme s'il eût été revêtu d'une souveraine autorité.

Quand il eut écrit la Lettre aux Seigneurs du Conseil, & renvoyé sa Commission,
dans

dans les premiers mouvemens de sa colére, il n'avoit plus aucune qualité pour se mêler des affaires de la guerre : cependant il ne laissa pas de fixer un Quartier pour sa Cavalerie & son Infanterie à *S. Marry Ottrée* à neuf ou dix mille d'*Exeter*, où il commandoit aussi absolument que jamais, levoit tel argent, & emprisonnoit telles personnes qu'il trouvoit à propos. Enfin le Chevalier *Jean Berkley*, ayant enjoint aux Connétables des lieux assignez pour *Plymouth*, d'apporter leurs comptes de l'argent qu'ils avoient payé au Chevalier *Richard Greenvil*, dans la seule vûë comme il le protesta, de régler les arrérages qui étoient dus, non pas de rien imputer à *Greenvil*, celui-ci donna des ordres pour être lus dans toutes les Eglises de la Comté, & qui le furent effectivement dans quelques-unes, „ que tou-
 „ tes personnes eussent à lui apporter des
 „ comptes de l'argent, & des effets qui
 „ avoient été pillés sur eux par le Chevalier
 „ *Berkley*. Il ne se pouvoit pas qu'un tel
 procédé ne fît naître une extrême animosité
 entre ces deux Officiers : de sorte que les
 Commissaires de *Devon* dépêchèrent un ex-
 près au Prince, qui étoit alors dans *Cornouaille*,
 „ pour le supplier „ de rappeler de là le
 „ Chevalier *Greenvil*, & de donner les or-
 „ dres nécessaires pour empêcher les suites
 „ de cette division, parce qu'ils appréhen-
 „ doient que les Ennemis n'en tirassent avan-
 „ tage, & n'envahissent le País plutôt qu'ils
 „ n'y auroient autrement pensé. Et dans
 leur Lettre ils envoyèrent au Prince des Or-

dres que *Greenvil* avoit donnez pour être lus par toutes les Eglises, & qui étoient certainement les plus extraordinaires que j'aye jamais vûs.

Sur quoi le Prince fit venir *Greenvil* à *Lirkard*, où il lui marqua, le ressentiment qu'il avoit de son manque de respect en lui renvoyant sa Commission de la manière qu'il l'avoit fait, & la conduite qu'il avoit tenuë depuis. Il lui demanda par quelle autorité il commandoit présentement les Troupes, & publioit de tels ordres. Il répondit qu'il étoit Grand *Sheriff* de *Devon*, & qu'en cette qualité il avoit droit de s'opposer à toute violence, d'informer des griefs que sa Comté souffroit, & d'y remédier autant qu'il le pouvoit. Le Prince lui dit, que comme *Sheriff* il n'avoit point le pouvoir de lever des Troupes, ni de les commander, autrement que par le *passé Comitatus*, qu'il ne pouvoit non plus convoquer de sa propre autorité, sans les ordres des Juges de Paix : qu'en tems de guerre, il devoit recevoir les ordres, dans l'occasion, de celui qui commandoit les Troupes de Sa Majesté & qui avoit pouvoir de lui commander par sa Commission. Il lui demanda ce que lui-même auroit fait, si, lorsqu'il commandoit devant *Plymouth* le grand *Sheriff* de *Cornouaille*, avoit donné de pareils ordres contre lui, pour être lus dans les Eglises? *Greenvil* répondit peu de chose aux questions qui lui furent faites : mais il exalta, d'un air chagrin, les services qu'il avoit

avoit rendus, & s'étendit fort sur tout ce qu'il avoit souffert. Il fut ensuite réprimendé plus aigrement, & on lui dit „ qu'en-
 „ core qu'il se plaignît de servir le Roi aux
 „ dépens de ses revenus, on favoit bien
 „ qu'il n'avoit aucuns revenus, que de la
 „ pure bonté du Roi; qu'il avoit été recher-
 „ ché par le Prince plus qu'il ne pouvoit
 „ raisonnablement espérer, & qu'il n'y avoit
 „ pas répondu comme il le devoit: en un
 „ mot que s'il avoit intention de servir Son
 „ Altesse il le devoit faire en la manière qui
 „ lui seroit prescrite: sinon, qu'il ne devoit
 „ pas s'attendre de satisfaire sa passion, &
 „ son orgueil, sous le titre de *Sheriff*. Etant
 devenu plus doux par cette réprimende,
 il répondit qu'il serviroit le Prince de la
 manière qu'on le lui ordonneroit. Sur
 quoi il fut déchargé, & s'en retourna en
 sa maison, à *Worrington*, qui étoit une terre
 du Chevalier *François Drake*, dont *Greenvil*
 jouissoit par Séquestre: où il vécut en Par-
 ticulier pendant quinze jours ou environ,
 sans se mêler des affaires publiques. Voyons
 présentement comment la tragédie se con-
 tinuë dans les autres parties de l'*Angle-*
terre.

Nous avons laissé le Roi à *Hereford* af-
 fez irrésolu sur ce qu'il devoit faire; le Prin-
 ce *Robert* étoit allé à *Bristol*, & de là
 faire une courte visite au Prince de *Gal-*
les à *Barnstable*; & ensuite avoit été trouver
Goring, qui étoit devant *Taunton*, pour con-
 férer avec lui, & l'on eut grand sujet de
 s'étonner, qu'ayant vû *Goring* en si bon état,

(car il étoit encore devant *Taunton*) & le grand nombre de Cavalerie & d'Infanterie qui étoit sous son Commandement , il n'avisa pas le Roi en toute diligence de se rendre dans cette Armée , puis qu'il sembloit qu'il n'étoit allé trouver *Goring* que pour s'informer exactement de l'état où il étoit. Mais il ne pensoit alors qu'à affurer *Bristol*, ce qu'il croyoit pouvoir faire très-aisément, espérant que l'Hyver, qui s'approchoit, donneroit le tems de penser de nouveaux projets.

Le Roi va à *Abergaveny* pour joindre les Commissaires du Sud de *Galles*.

Le Roi laissa promptement *Hereford*, & alla joindre les Commissaires du Sud de *Galles* à *Abergaveny*, Ville Capitale de la Comté de *Monmouth*. Comme c'étoient, pour la plûpart des personnes les plus qualifiées, & des plus riches de ces Comtez, elles avoient donné des preuves sensibles de leur affection & de leur fidélité depuis le commencement de la Guerre, en envoyant de bons Régimens à l'Armée, avec leurs Fils, leurs Frères, & leurs plus proches Parens, dont quelques-uns avoient perdu la vie en braves gens en diverses rencontres. Ils firent alors des Protestations aussi amples & aussi positives qu'ils en eussent jamais fait, & ils sembloient persuadés qu'ils seroient en état dans peu de tems de lever une bonne Armée d'Infanterie, avec laquelle le Roi pourroit encore tenir tête aux ennemis: ils convinrent de la quantité des Troupes qui devoient être levées dans chaque Comté.

De là il va au Château de *Ragland*.

De là le Roi vint au Château de *Ragland*, appartenant au Marquis de *Worcester*, bien forti-

fortifié , & où il y avoit alors une bonne Garnison commandée par ce Seigneur lui-même qui y faisoit sa résidence. Il résolut d'y demeurer jusqu'à ce qu'il vît quel effet auroient les magnifiques promesses des Commissaires : mais il s'apperçût bien-tôt après, qu'il y avoit peu d'apparence de lever une Armée dans ce Pais là, où tous les Habitans devenoient moins affectionnez ou plus effrayez, ce qui produisoit le même effet, soit à cause des succès continuels des Armées du Parlement en tous lieux, dont ils étoient particulièrement informez par leurs amis, ou par les chants de triomphe de leurs ennemis dans *Monmouth* & *Glocester*; soit par leurs inquiétudes redoublées par la présence du Général *Gerard* leur Gouverneur, qui avoit toujourns été, & qui continuoit d'être un homme passionné, & tout-à-fait mal propre pour ménager les affections des Peuples, gouvernant avec une extrême sévérité, & avec aussi peu de douceur & de civilité, pour les Gentilshommes, que pour le menu Peuple. Le Roi séjourna à *Ragland* jusqu'à ce qu'il reçût la nouvelle „ que *Fairfax*, „ après avoir pris *Leicester*; qui ne pouvoit „ pas tenir qu'autant de tems qu'il falloit „ pour obtenir des conditions honorables, „ étoit allé dans l'Oüest & avoit défait les „ Troupes de *Goring* à *Lampton*; & en même tems que l'Armée d'*Ecosse* étoit en „ marche vers *Worcester*, ayant pris d'assaut „ une petite Place entre *Hereford* & *Worcester*, „ & y avoit tout fait passer au fil de „ l'épée. Le Prince *Robert* fit venir toute

l'Infanterie nouvellement levée, & partie de celle de *Gerrard* pour renforcer la Garnison de *Bristol*; de sorte que Sa Majesté sembloit n'avoir point d'autre parti à prendre, que de se transporter à *Bristol* par l'autre côté de la *Saverne*, & de là se rendre à son Armée dans l'Oüest; quoi que cela eût dû être fait plutôt, il étoit pourtant encore tems de le faire: aussi le Roi s'y résolut; & ordonna que la Cavalerie commandée par *Gerrard*, & *Langdale*, tâcheroient de se faciliter un passage sur la *Saverne*, ce qui n'étoit pas difficile à faire, afin de le venir joindre là où il seroit.

De là à
Chepstow.

Cela fut si absolument déterminé que le Roi s'approcha de la Rivière proche de *Chepstow*, où les Vaisseaux étoient prêts pour son passage, & où le Prince *Robert* arriva de *Bristol*, approuvant fort la résolution qui avoit été prise, quoi qu'il n'eût pas été du Conseil. Mais les divisions à la Cour, firent naître de nouveaux obstacles: ceux qui n'aimoient point le Prince *Robert*, & qui n'étoient point aimez de lui, ne pouvoient souffrir la pensée où ils étoient que le Roi s'alloit mettre entièrement entre ses mains: & le Prince étoit fort éloigné de presser Sa Majesté pour l'exécution d'un dessein qu'il n'avoit point conseillé, & de l'événement duquel il ne vouloit point être responsable, quoi qu'il l'eût approuvé. Le Roi étant irrésolu, le projet fut changé, & il marcha du côté de *Cardiff*, où, peu de tems après, il eut avis de la perte de *Bridgewater*: alors ceux qui avoient dissuadé le Roi de s'embarquer

De là à
Cardiff.

Barquer pour *Bristol*, furent applaudis, & croyoient eux-mêmes avoir donné un bon conseil : quoi qu'effectivement il eût été beaucoup plus avantageux, même en ce tems-là de poursuivre la première résolution. Car rien ne pouvoit empêcher Sa Majesté d'aller à *Exeter*, pour se joindre à toutes ses Troupes, qui l'auroient mis en meilleure posture, qu'il ne fut jamais depuis.

A la vérité la prise de *Bridgewater*, que le Roi croyoit imprenable, devoit faire assez d'impression sur Sa Majesté pour le persuader qu'il étoit trahi, & pour le mettre en état de ne savoir à qui se confier. C'étoit un sujet d'étonnement pour tout le monde, & l'on ne pouvoit trouver d'excuse, sur ce que cette Place n'eût pas été assez fortifiée pour résister à une puissante Armée : car elle étoit située très avantageusement, & il étoit si aisé d'y ajoûter toutes les fortifications nécessaires, que le Gouverneur, qui avoit possédé cette Charge pendant plus de trois ans, à qui rien n'avoit été refusé de tout ce qu'il avoit demandé, & qui avoit souvent assuré le Roi „ qu'elle ne pouvoit „ être prise, étoit tout-à-fait inexcusable de n'avoir pas résisté du moins une semaine, quand les Assiégeans auroient eu une Armée beaucoup plus nombreuse ; cependant la Place fut renduë en moins de tems, & mise au pouvoir de *Fairfax*.

Il n'est pas surprenant que le prodigieux succès des ennemis, eût abattu l'esprit de la plûpart ; & les eût fait tomber dans le des-

Le Chevalier Thomas Fairfax prend *Bridgewater*.

poir ; mais il est tout-à-fait étrange qu'ils fissent naître l'espérance, qu'ils pourroient produire une Paix. Cependant cette imagination s'échauffa tellement, que tous en général négligeoient les préparatifs qu'ils auroient pû faire contre un ennemi si fier & si puissant, dans la pensée que l'offre d'un Traité prévaudroit, & seroit suivi d'un accommodement. Ils abondoient tellement dans leur sens, qu'ils étoient incapables d'écouter aucune raison contraire. Les Commissaires de toutes les Comtez, qui étoient les Gentilshommes les plus considérables, les mieux intentionnez, & sur qui le Roi faisoit plus de fond pour incliner les Peuples à son service, étoient si remplis de cette opinion, qu'ils cabaloient avec les principaux Officiers de l'Armée ; pour les faire entrer dans le même dessein, & pour inventer les moyens d'y réussir. Un trop grand nombre d'entr'eux lassés de faire leur devoir, ou confus de ne l'avoir pas fait, déclarèrent qu'ils le souhaitoient du moins autant que les autres. Cette contagion fut si générale, qu'elle gagna même le Prince *Robert*, qui en écrivit son avis au Duc de *Richemont*, pour être présenté au Roi. D'où Sa Majesté prit occasion d'écrire la Lettre qui suit au Prince de sa propre main, qui exprimoit si vivement les sentimens de son cœur, qu'une autre plume que la sienne n'auroit pû l'écrire, & elle mérite d'être transmise à la Postérité, comme un des traits les plus fidèles du tableau de cet excellent Prince : & ce d'autant plus qu'elle a été déguisée

guisée par de fausses Copies. En voici les termes.

*De Cardiff au commencement du mois d'Août
1645. V. S.*

MON NEVEU,

„ **C**E qui donne occasion à cette Lettre, Lettre du
 „ est une Lettre de votre part, que le Roi au
 „ Duc de *Richemont* me fit voir hier au soir. Prince Ro-
 „ Et d'abord, je vous assure que j'ai eu, bert contre
 „ & aurai toujours un très-grand soin de le Traité
 „ vous avertir de mes résolutions, aussi-tôt de Paix,
 „ que je les ai, & aurai prises, & si j'ai en que l'on
 „ joint le silence pour ce qui n'étoit pas un proposoit
 „ secret, ce n'est point ma faute, je suis alors,
 „ sûr qu'il devoit l'être, & qu'il devoit l'être
 „ encore. Quant à l'opinion que vous
 „ avez de mes affaires, & au conseil que
 „ vous me donnez, si j'avois d'autre que-
 „ relle que pour ma Religion, pour ma
 „ Couronne & pour mes Amis, votre con-
 „ seil seroit tout à-fait raisonnable. Car j'a-
 „ vouë qu'à me considérer comme un hom-
 „ me de guerre, ou comme un homme
 „ d'Etat, il n'y a rien plus probable que
 „ ma perte. Mais à me considérer comme
 „ Chrétien, je dois vous dire, que Dieu
 „ ne permettra point que les Rebelles prof-
 „ pérent, & que sa cause ait le dessous; &
 „ quelque peine personnelle qu'il lui plaira
 „ de m'infliger, ne doit point me faire re-
 „ pentir, & encore moins me faire aban-
 „ donner cette cause, que je suis résolu,
 „ moyennant la grace de Dieu, de défen-

poir ; mais il est tout-à-fait étrange qu'ils fissent naître l'espérance, qu'ils pourroient produire une Paix. Cependant cette imagination s'échauffa tellement, que tous en général négligeoient les préparatifs qu'ils auroient pû faire contre un ennemi si fier & si puissant, dans la pensée que l'offre d'un Traité prévaudroit, & seroit suivi d'un accommodement. Ils abondoient tellement dans leur sens, qu'ils étoient incapables d'écouter aucune raison contraire. Les Commissaires de toutes les Comtez, qui étoient les Gentilshommes les plus considérables, les mieux intentionnez, & sur qui le Roi faisoit plus de fond pour incliner les Peuples à son service, étoient si remplis de cette opinion, qu'ils cabaloient avec les principaux Officiers de l'Armée; pour les faire entrer dans le même dessein, & pour inventer les moyens d'y réüssir. Un trop grand nombre d'entr'eux lassés de faire leur devoir, ou confus de ne l'avoir pas fait, déclarèrent qu'ils le souhaitoient du moins autant que les autres. Cette contagion fut si générale, qu'elle gagna même le Prince Robert, qui en écrivit son avis au Duc de Richemont, pour être présenté au Roi. D'où Sa Majesté prit occasion d'écrire la Lettre qui suit au Prince de sa propre main, qui exprimoit si vivement les sentimens de son cœur, qu'une autre plume que la sienne n'auroit pû l'écrire, & qui fut ensuite transmise à la Poste par les plus fidèles Officiers du Prince; & ce

guisée par de fausses Copies. En voici les termes.

De Cardiff au commencement du mois d'Août 1645. V. S.

MON NEVEU,

„ C'EST qui donne occasion à cette Lettre, Lettre du
 „ Est une Lettre de votre part, que le Roi au
 „ Duc de *Richemont* me fit voir hier au soir. Prince Ro-
 „ Et d'abord, je vous assure que j'ai eu, bert contre
 „ & aurai toujours un très-grand soin de le Traité
 „ vous avertir de mes résolutions, aussi-tôt de Paix,
 „ que je les ai, & aurai prises, & si j'ai en- que l'on
 „ joint le silence pour ce qui n'étoit pas un proposoit
 „ secrèt, ce n'est point ma faute, je suis alors,
 „ sûr qu'il devoit l'être, & qu'il devoit l'être
 „ encore. Quant à l'opinion que vous
 „ avez de mes affaires, & au conseil que
 „ vous me donnez, si j'avois d'autre que-
 „ relle que pour ma Religion, pour ma
 „ Couronne & pour mes Amis, votre con-
 „ seil seroit tout à-fait raisonnable. Car j'a-
 „ vouë qu'à me considérer comme un hom-
 „ me de guerre, ou comme un homme
 „ d'Etat, il n'y a rien plus probable que
 „ ma persécution à me servir comme
 „ Chrétien, & à vous dire que Dieu
 „ ne me fera point de mal, & que ses prof-
 „ feres vous en feroient; &
 „ je suis sûr que cela vous plaira
 „ & que vous en ferez un bon usage.
 „ Je suis résolu, & j'en ai fait
 „ une grande défense.
 „ dit

„ dre quoi qu'il m'en coûte. Car je fai
 „ que ma conscience, & mon honneur
 „ m'engagent à ne pas renoncer aux inté-
 „ rêts de Dieu, de mes Successeurs, & de
 „ mes Amis. Certainement je ne puis me
 „ flater de l'espérance d'un meilleur succès,
 „ que de finir mes jours avec honneur, &
 „ avec une bonne conscience; ce qui m'o-
 „ blige à continuer mes efforts dans l'at-
 „ tente que Dieu vangerá la cause quand
 „ il en fera tems. Cependant je dois aver-
 „ tir tous mes Amis, que ceux qui me se-
 „ ront fidèles, doivent se résoudre à mou-
 „ rir pour une si bonne cause; ou de mener,
 „ en la soutenant, une vie autant malheu-
 „ reuse que la violence, & les insultes des
 „ Rebelles la pourront rendre. Après vous
 „ avoir ainsi établi ma cause sans déguise-
 „ sement, & sans partialité, & vous avoir
 „ fait connoître mes fermes résolutions,
 „ que je ne changerai jamais, moyennant
 „ le secours de Dieu, n'ayant point été pri-
 „ ses à la légère, & avec précipitation; je
 „ vous prie instamment de ne prêter point
 „ l'oreille à aucuns Traitez; vous assurant
 „ que, tout bas que je suis, je n'irai point
 „ au dessous de ce qui a été offert en mon
 „ nom à *Uxbridge*; & que ce seroit un aussi
 „ grand miracle qu'ils accordassent présen-
 „ tement les conditions offertes, que celui
 „ de me revoir au même état où j'étois
 „ avant la Bataille de *Naseby*. Ainsi, pour
 „ l'amour de Dieu ne nous flatons point de
 „ ces vaines imaginations, qui ne feront
 „ que hâter ma perte. Partant, si vous
 „ „ m'ai-

„ m'aimez , conformez désormais vos dis-
 „ cours à mes sentimens , & à mes résolu-
 „ tions. Quand aux Irlandois , je puis vous
 „ assurer ; qu'ils ne me tromperont point ;
 „ mais qu'ils pourroient bien se tromper eux-
 „ mêmes ; & soyez persuadé que ce-que j'ai
 „ refusé aux Anglois , je ne l'accorderai point
 „ aux Irlandois Rébelles , ne me confiant
 „ jamais à cette Nation au-delà de ce que
 „ leurs actions le méritent. J'envoye des
 „ dépêches à *Ormont* , qui vous plairont sans
 „ doute , comme à tous les gens de bien ; &
 „ dont vous aurez une copie à la première oc-
 „ casion. Enfin soyez persuadé que je ne me
 „ ferois point donné la peine de vous écrire
 „ cette Lettre , ni à vous de la lire , si je n'a-
 „ vois pas une estime particulière pour vous,
 „ & une entière confiance en votre amitié.

Votre &c.

Quand le Roi vint à *Cardiff* , il apprit la
 nouvelle que l'Armée d'*Ecosse* étoit devant
Hereford , & qu'ils se rendroient Maîtres de
 cette Place , si elle n'étoit pas secouruë dans
 un mois. Pour y remédier , on ne trouva
 point de meilleur moyen , que d'enjoindre
 aux *Sheriffs* des Comtez de *Galles* , de som-
 mer leurs *posse Comitatus* , & l'on faisoit espé-
 rer au Roi qu'il en tireroit assez de monde
 pour le suivre dans cette expédition ; & que
 ses Troupes jointes à la Cavalerie qu'il avoit
 déjà , suffiroient pour toutes les entreprises
 que l'on voudroit faire sur les *Ecossois* : mais
 on s'apperçut aussi-tôt , que cet expédient
 avoit excité un esprit de mutinerie , que l'on

ne put appaiser qu'avec peine ; car les Gentil hommes Mécontens de ces Comtez, qui avoient assemblé les habitans avec l'autorité du Roi les firent souvenir „ des injures „ qu'ils avoient reçûes du Général *Gerrard*, „ & des exactions insupportables qu'ils „ avoient souffertes, & qui augmenteroient „ encore indubitablement, s'ils continuoient „ de vivre sous un tel gouvernement : de sorte qu'au lieu de fournir des Troupes pour marcher avec le Roi, ils présentèrent une longue Liste de Griefs, sur lesquels ils demandoient qu'il leur fût pourvû, avant qu'ils s'appliquassent à secourir *Hereford*. Cela fut pressé avec tant d'insolence, qu'un Corps de quatre mille hommes tout au moins, du nombre de ceux que l'on avoit fait assembler, ne se séparèrent point, jusqu'à ce qu'ils eussent contraint le Roi de leur donner satisfaction sur les Articles sur lesquels ils insistoient le plus, de sorte que le Roi fut obligé d'ôter le Gouvernement au Général *Gerrard*, & de le conférer sur le Champ au Lord *Astley*, Major Général de l'Armée, qui leur étoit plus agréable, & aux ordres duquel ils se conformèrent dans la suite, autant qu'on le pouvoit espérer dans ces tems de confusion, & parmi tous les mauvais succès du côté de Sa Majesté.

Mais tel étoit le triste sort du Roi, qu'il ne lui étoit pas possible de pourvoir à ce qui étoit nécessaire au bien de son service, s'il ne contentoit en même tems les désirs, & les caprices des autres. *Gerrard* commandoit alors toutes les Troupes de Sa Majesté dans

ces quartiers-là, & il étoit d'une humeur trop violente, & trop fière, pour se soumettre à rien par conscience, ou par discrétion, ou par devoir. De sorte que le Roi fut contraint, pour satisfaire son ambition, de le créer Baron, en lui ôtant ce Gouvernement: & par une fantaisie ridicule, & extravagante, il voulut être créé Baron de *Brandon*, parce qu'il y avoit eu autrefois un Seigneur de destination, nommé *Charles Brandon*, qui avoit été fait Duc; afin qu'il y eût un autre *Charles Brandon*, qui marchât sur les traces du premier. Il n'avoit alors aucun droit sur les terres de *Brandon*, dont le Chevalier *Thomas Glemham* étoit propriétaire, & possesseur. Sur ces entrefaites le Chevalier *Glemham* vint malheureusement à *Cardiff*, où étoit le Roi, & amena deux cens Fantaffins de la Garnison de *Carlisle*, qu'il avoit défendu onze mois contre *David Lesley*, & l'avoit enfin renduë sous des conditions très-honorables, après que tous les chevaux de la Garnison eurent été mangés. *David Lesley* lui même le conduisit jusqu'à *Hereford* & delà il se joignit à l'Armée Ecossoise. *Glemham*, qui par la Capitulation devoit aller où étoit le Roi, vint le trouver à *Cardiff*, dans le même tems que le titre de sa terre, qui lui appartenoit par droit de succession, venoit d'être donné à un Gentilhomme d'une autre famille, qu'on croyoit inférieur en qualité, en mérite, & en fortune. Cette promotion faite hors de saison irrita d'autant plus les Habitans de ces Comtez, dont le Roi espéroit du secours, qu'au même tems qu'ils avoient

accusé *Gerrard* de crimes qui méritoient la censure la plus sévère, ils le voyoient récompensé & élevé à un degré d'honneur, auquel apparemment il n'auroit jamais osé prétendre, s'il n'avoit pas été accusé. Le Roi voyant que ses efforts devenoient inutiles de ce côté-là, se mit dans l'esprit, qu'il pourroit aller en *Ecosse* se joindre au Marquis de *Montrose*, qui y avoit fait merveilles. Il partit de *Cardiff*, passa les quartiers des Ecoissois par les Montagnes de *Brecknock*, & de *Radnor*, & parvint à *Ludlow*, avant que l'Armée Ecoissoise eût aucun avis de sa marche.

Aussi-tôt que le Roi étoit arrivé à *Ragland* il avoit envoyé un Exprès au Prince, pour demander „ que le Lord *Colepepper*, & le „ Chancelier de l'Echiquier allassent le „ trouver le plutôt qu'il seroit possible. La route étoit si périlleuse, & le passage si difficile, que le Messager ne put pas faire son voyage promptement. Le Chancelier ne pouvant partir à cause de la goutte dont il étoit attaqué, le Lord *Colepepper* fit toute la diligence possible, partit de *Cornouaille*, où étoit le Prince, & vint trouver le Roi à *Cardiff*, dans le tems qu'il en partoit, & l'accompagna jusqu'à *Brecknock*, d'où le Roi le renvoya avec une lettre pour le Prince, qui mérite d'être ici rapportée mot à mot, à cause que ce fut le premier ordre de cette nature que Sa Majesté donna.

A Brecknock le 5. d' Août 1645.

CHARLES,

„ IL est tems que je me prépare à tout ce
 „ qui peut m'arriver de plus funeste. Je
 „ me suis entretenu ce matin avec *Colepepper*
 „ sur votre sujèt, & j'ai jugé à propos de vous
 „ en écrire de ma main, afin que vous y
 „ obéissiez plus promptement. Sachez donc
 „ que ma volonté est, qu'aussi-tôt que vous
 „ vous trouverez en quelque danger apparent
 „ de tomber entre les mains des Rébelles,
 „ vous passiez en France, pour y être sous la
 „ direction de la Reine votre Mère; qui doit
 „ avoir le pouvoir absolu sur votre éducation
 „ en toutes choses, excepté la Religion,
 „ dont elle ne doit point du tout se mêler,
 „ mais en laisser le soin à l'Evêque de *Salisbu-*
 „ *ry* votre Précepteur, ou à celui qu'il nom-
 „ mera lui-même pour remplir sa place en
 „ cas qu'il soit obligé de s'absenter. Pour
 „ l'exécution de ce dessein je vous ordonne
 „ de demander l'assistance, & la soumission
 „ de tout votre Conseil, aussi bien que son
 „ avis touchant ceux que vous & lui croirez
 „ propres pour être employez pour la con-
 „ duite de cette affaire: je m'attens que cela
 „ sera exécuté, si le cas le requiert, avec
 „ une entière obéissance, & sans murmure:
 „ c'est tout ce qui se présente à vous dire de la
 „ part de Votre bon Père, &c.

Lettre du
 Roi au
 Prince de
 Galles écrite
 de Breck-
 nock.

CHARLES R.

Après que *Goring* eut été quelque tems à *Barnstable*, dans la méchante humeur où nous l'avons laissé, il entra en correspon-

Le Lord
Goring fait
 des propo-
 sitions au
 dan-Prince.

dance avec le Chevalier *Richard Greenvil*, qu'il savoit être également mal disposé pour le Conseil du Prince; & voyant que les ennemis ne l'inquiétoient point, & le laissoient en repos, pendant que l'Armée avoit d'autres occupations importantes, il conféra secrètement avec *Greenvil*, qui l'encouragea, & lui fournit de l'argent. Sur quoi *Goring* écrivit une longue lettre au Chancelier, datée du $\frac{1}{11}$. d'Août, dans laquelle il inséra plusieurs propositions, qu'il disoit avoir concertées „ dans une conférence avec *Greenvil*, „ & souhaitoit être présentées au Prince; „ ajoutant „ que si elles étoient agréées, & „ ratifiées par Son Altesse, il engageoit sa „ vie, qu'en peu de tems il auroit une Ar- „ mée de dix à douze mille hommes, qui „ marcheroit par tout où on lui commande- „ roit, & feroit en aussi bon ordre qu'aucu- „ ne Armée qu'il y eût dans le monde Il finissoit sa lettre par ces mots, „ je voi main- „ tenant quelque jour d'avoir une puissante „ Armée sur pié, & j'envoye une Copie de „ cette lettre au Roi, avec une protestation „ que je consens de perdre l'honneur & la vie, „ si nous n'exécutons pas nos promesses, en „ cas que ces demandes soient accordées.

Qui sont
accordées
par S. A.

Cette Lettre ayant été présentée au Prince, qui étoit alors à *Launceston*, elle fut reçûe si agréablement, que le lendemain $\frac{2}{11}$. d'Août, il fit sa réponse, où il y donnoit un plein consentement, & le même jour il approuva, & signa tous les articles proposez, ajoutant en outre sa résolution, „ de consentir à tou- „ tes les autres propositions qui lui seroient fai-

„ faites , pourvû qu'il fût en son pouvoir de
 „ le faire : de sorte qu'il y avoit alors plus
 d'espérance de résister à l'ennemi , & de met-
 tre les affaires de l'Oüest en bon état. Le jour
 suivant , ou à peu près , le Chevalier *Green-
 vil* alla trouver le Prince , & parut avoir les
 meilleures intentions du monde : toutes les
 propositions furent aussi-tôt ratifiées ; entre
 lesquelles étoient celles-ci , „ que le Cheva-
 „ lier *Richard Greenvil* recevroit une certai-
 „ ne portion des contributions de *Cornouaille*-
 „ le , & cinq mille livres sterling d'arrérages ,
 „ pour le payement des Officiers de l'Ar-
 „ mée : que sur cela *Greenvil* rassembleroit
 „ tous les Soldats dispersez , qui avoient qui-
 „ té leurs Compagnies pour retourner en
 „ *Cornouaille* , & qui se monteroient , com-
 „ me il le prétendoit , à trois mille hommes
 „ de pié , & leveroit encore trois mille hom-
 „ mes d'Infanterie dans la Comté de *Devon*.
 Il recommença d'agir comme autrefois , il
 envoyoit ses ordres & levoit des hommes &
 de l'argent , il avoit prêté deux cens livres
 sterling au Lord *Goring* dès leur première en-
 trevue , & il faisoit sommer & assembler le
posse Comitatus de *Devon* en plusieurs endroits ,
 où il étoit toujours présent , & par ce moyen
 il prétendoit recruter son Armée en peu de
 tems. Mais vers la fin du mois d'Août , cet-
 te amitié se refroidit ; *Greenvil* remarquant
 une correspondance plus particulière qu'il
 ne vouloit entre le Lord *Goring* , & le Che-
 valier *Jean Berkley* , & ayant ouï dire que le
 Lord *Goring* faisoit peu de cas de lui , ce qui
 étoit vrai , il lui écrivit une Lettre très-aigre ,
 dans

dans laquelle il lui disoit nettement , , qu'il , n'auroit plus jamais affaire avec lui. Cependant il continua d'agir comme à son ordinaire , étant tantôt dans *Devon* , tantôt dans *Cornouaille* , où il commandoit absolument sans aucune Commission ; il supprima fort à propos un soulèvement aux environs de *St. Ives* qui autrement auroit eu de fâcheuses suites , & fit pendre deux des complices de sa propre autorité , sans aucun Conseil de guerre , & à la vérité , je croi qu'ils le méritoient bien. Enfin il tira des autres tout l'argent qu'il voulut , & s'en retourna à *Worrington*. Cette grande ardeur que le Lord *Goring* avoit fait paroître depuis peu , se ralentit , sur la nouvelle de la perte de *Sherborne* ; on n'entendit plus alors de sa part que des plaintes de son manque d'argent , & que des propositions de mettre les Troupes dans des Garnisons ; quoi que l'ennemi donnât encore le tems d'exécuter le premier dessein , & que *Fairfax* fût engagé devant *Bristol* avec toute son Armée.

Aussi-tôt que le Prince , qui étoit à *Launceston* , eut lû la Lettre que le Lord *Colepepper* lui avoit apportée de la part du Roi , il la rendit au Lord *Colepepper* pour la communiquer aux Lords *Capel & Hopton* , & au Chancelier de l'Echiquier : car il n'y avoit pas une aussi bonne intelligence , qu'il auroit été à souhaiter , avec le Comte de *Berk-Shire* , à cause de quelques jalousies qu'il s'étoit mis dans l'esprit. Dès que le Prince fut entré dans *Cornouaille* , quelques Seigneurs de la suite , qui dès le commencement avoient été mécon-

teus

tens, qui se croyoient méprifés, fous prétexte qu'ils n'entroient pas dans le Conseil, depuis la malheureufe journée de *Nafeby*, faisoient paroître leur mauvaife difpofition avec plus de licence, & infinuoient au dehors, que l'on avoit deffein de conduire le Prince en *France* : non pas qu'ils le cruffent, mais afin de rendre odieux & fufpect le Conseil du Prince. Ils avoient fait tant d'imprefion fur l'efprit du Comte de *Berk-Skire*, qu'il sembloit en être perfuadé ; & par ce moyen ils aquirent un tel afcendant fur lui, qu'il leur communiquoit tout ce qui fe paffoit dans le Conseil. On ne jugea donc pas à propos de lui faire part d'une lettre de fi grande importance, non plus qu'au Comte de *Brentford*, qui à la vérité étoit fort civil, & fort équitable envers les quatre autres, mais qui n'étoit pas fans quelques jaloufies & qui gardoit difficilement un fecret. Il demeurèrent tous fort étonnez, & fort inquiets, à la lecture de cette lettre ; non pas de ce que le Roi commandoit au Prince de fortir du Royaume ; car quoi qu'auparavant ils ne fe fuffent jamais communiqué leurs penfées fur ce fujèt, ils fe trouvèrent tous dans la même réfolution, que pour ne pas laiffer tomber le Prince au pouvoir des Rébelles, ils le transporteroient en quelque autre païs que ce pût être de la Chrétienté : & pour faciliter ce paffage en cas qu'il en fût befoin, ils prirent foïn, dès ce moment-là de faire tenir un Vaiffeau tout prêt au Port de *Falmouth*. Mais ce qui leur faifoit de la peine étoit, que le commandement du Roi

„ étoit

„ étoit positif pour la *France* : ce qu'ils trouvoient sujét à bien des inconveniens. Outre qu'un Officier de la Chambre du Prince revenu tout nouvellement de *Paris*, avoit apporté une Lettre du Comte de *Norwich*, qui y étoit alors Ambassadeur pour le Roi, adressée à un des Seigneurs du Conseil, dans laquelle, en parlant de ce qu'on lui avoit mandé d'*Angleterre* que le Prince devoit passer en *France*, il se déclaroit hautement contre ce dessein, comme étant la perte certaine du Prince : dont l'Officier, suivant ses instructions donna plusieurs preuves importantes. Ils étoient encore plus inquiets de ce que le Lord *Colepepper* qui avoit apporté la Lettre du Roi, déclaroit, qu'il n'avoit point eu de conférence avec le Roi sur les motifs de cette Résolution ; mais qu'il s'en étoit toujours éloigné comme étant une matière de trop grande conséquence pour lui. De sorte qu'ils n'avoient devant eux que la seule lettre du Roi. Après deux ou trois délibérations, qui se passèrent assez tristement, ils convinrent „ d'écrire au Roi une lettre en „ Chiffre, contenant les raisons, & ce dont „ ils avoient été informez touchant la *France* „ ce ; & où ils priroient Sa Majesté de nommer un autre lieu que la *France*, s'il ne „ vouloit pas leur en laisser le choix ; lui proposant l'*Irlande*, si la Paix y étoit faite, ou „ l'*Ecosse*, si le Marquis de *Montrose* y étoit „ victorieux, comme on le disoit : & l'assurans qu'en cas de péril, ils s'exposeroient „ à tout en quelque Contrée que ce fût, „ avant que le Prince tombât au pouvoir des „ Ré-

„ Rébelles. Après que cette Lettre eut été communiquée à Son Altesse elle fut envoyée promptement par un Exprès.

Vers le commencement de Septembre, Septembre
1654. N. S. le Lord *Goring*, après avoir tenu des discours outrageans, dans ses conversations particulières, & dans ses heures de débauche, contre les Membres du Conseil du Prince, qu'ils disoit être les Auteurs de tout le mal, envoya le Lord *Wentworth* à *Launceston* vers Son Altesse, avec un mémoire de demande, c'est ainsi qu'il les appelloit, qu'il faisoit pour lui même, avec ordre néanmoins de le communiquer au Lord *Colepepper*, & au Chancelier, avant que de le présenter au Prince, & de savoir d'eux de quelle manière il le présenteroit.

Ses demandes étoient, premièrement d'avoir une Commission de Lieutenant Général de tout l'Oüest, & pour commander immédiatement sous le Prince les Garnisons aussi bien que l'Armée : & d'être juré Membre du Conseil le plutôt qu'il se pourroit. 2. Que toutes les Commissions pour les Officiers de l'Armée seroient données par le Prince, quand il seroit présent : mais que Son Altesse n'en signeroit aucunes, que celles que *Goring* auroit dressées. 3. Qu'en l'absence du Prince, il signeroit, & accorderoit toutes les Commissions : & que si aucuns Gouvernemens de Villes devenoient vacans, il auroit droit de nommer ceux qu'il croiroit capables de les remplir, ou du moins, qu'il auroit voix Négative. 4. Que tous desseins de conséquence seroient délibérez

rez en la présence du Prince, par le Conseil du Prince, & par tels Officiers de l'Armée qu'il choisiroit pour y assister. 5. Que le nombre des Gardes du Prince seroit limité : & plusieurs autres articles si déraisonnables, que le Lord *Colepepper* persuada au Lord *Wentworth* de ne les pas présenter alors, parce que le Chancelier étoit absent, Son Altesse l'ayant envoyé au Château de *Pedernis* sous prétexte de donner quelques ordres au sujet des droits de coutumes ; mais en effet, pour avoir soin que la Frégate destinée pour le passage du Prince fût toute prête, & les victuailles en état d'être mises à bord aussitôt que l'occasion le demanderoit ; & que d'ailleurs Son Altesse avoit dessein d'être à *Exeter* dans peu de jours, où le Lord *Goring* étant présent, pourroit mieux faire son affaire : à quoi le Lord *Wentworth* consentit.

Les Commissaires de *Devon* avoient prié Son Altesse d'interposer son autorité pour discipliner & disposer l'Armée, & pour la faire marcher au secours de *Bristol* : déclarant ,, qu'en l'état où elle étoit, elle ruine-
 ,, roit cette Comté & les Garnisons dans
 ,, peu de tems, autant que feroit une inva-
 ,, sion des Ennemis. Que toute l'Infante-
 ,, rie tiroit sa subsistance des Magazins des
 ,, Garnisons ; & que la Cavalerie dispo-
 ,, soit du reste du Pais, sans permettre que l'on
 ,, portât aux Marchez aucunes provisions
 ,, pour remplir les Magazins, n'y qu'on
 ,, exécutât aucuns ordres pour les paye-
 ,, mens, sous prétexte, qu'elle devoit des-
 ,, fendre ses Quartiers ; pendant qu'elle le-
 voit

voit autant d'argent qu'il lui plaisoit , & commettoit toutes sortes d'insolences , & d'outrages : de sorte que quand l'Armée du Roi fut contrainte de se retirer de la Comté de *Sommerfet* , & ensuite de celle de *Devon* , les Ennemis trouvèrent une grande abondance de provisions dans les Quartiers mêmes , où les Troupes du Roi avoient été en danger de mourir de faim. Aux environs de *Taunton* il y avoit une grande quantité de blé , parce que les Troupes du Roi avoient fait apporter tout leur pain des Magazins de *Bridgewater* , & d'*Exeter* ; ce qui procédoit en partie de la négligence , & de la paresse des Officiers , & des Soldats , en partie , & principalement du support de la Cavalerie , qui ne vouloit point souffrir que l'on emportât rien hors de ses Quartiers ; & lors que quelques-uns portoient leurs denrées au marché , on ne manquoit point de voler leur argent au retour. En sorte que les Commissaires d'*Exeter* affirmoient qu'avant que les Ennemis eussent aucun quartier à dix milles de là , on ne portoit pas en quinze jours autant de provisions , qu'il s'y en consumoit en un jour à cause des desordres de nôtre Cavalerie ; le Colonel *Goring* étant à *Exeter* pendant tout ce tems là , & se raillant de ceux qui venoient lui porter leurs plaintes. Un jour , par exemple ; des pêcheurs étant venus se plaindre à lui , que quand ils alloient au Marché , ses Soldats leur déroboient leur poisson , il leur dit , qu'ils pouvoient voir par là quelle injure faisoient à ses Soldats ceux

qui les accusoient d'être de grands jureurs : car, ajoutoit-il, s'ils juroient, ils ne pourroient pas prendre du poisson.

Sur ces motifs, & sur les pressantes sollicitations du Lord *Goring*, & des autres Commisaires, le Prince partit de *Launceston* un Vendredi 7^{me}. de Septembre, & arriva à *Exeter* le même jour ; laissant le Chevalier *Richard Greenvil* qui sembloit alors bien affectonné, pour discipliner les Soldats dans *Cornouaille*, & pour hâter ses levées dans le Nord & l'Oüest de *Devon*. L'Armée étant toujours demeurée sans aucune action, & sans aucune allarme de la part des Ennemis, depuis le commencement de Juillet jusqu'à la fin d'Août, elle avoit eu le tems de se rafraichir, & de revenir de son étonnement ; il fut donc unanimement résolu dans un Conseil de guerre, où Son Altesse étoit présente, „ que l'Infanterie marcheroit „ incessamment à *Tiverton*, & la Cavalerie „ à l'Orient d'*Exeter* & qu'aussi-tôt que „ *Greenvil* seroit arrivé avec son monde, „ ils iroient tous au secours de *Bristol*, que „ l'on croyoit être en très bon état. Le dernier Messager qui en étoit venu, ayant assuré S. A., comme de la part du Prince *Robert*, que la Place étoit suffisamment pourvûë de toutes choses nécessaires pour six mois.

On empê-
che un
dessein
d'engager
le Prince
à envoyer
des condi-
tions de
Paix.

D'abord que le Prince fut dans *Cornouaille*, les Mécontents, & ceux qui étoient irrités contre le Conseil, répandirent un bruit que l'on avoit dessein de transporter le Prince en *France* ; ce qui faisoit un extrême préjudice à toutes les résolutions que l'on prenoit. Le Colonel *Goring* se prévalut de ces
dis-

discours généraux au desavantage de ceux qu'il vouloit décréditer : & ce fut un des motifs du voyage de Son Altesse à *Exeter*, pour faire cesser un murmure, qui avoit fait une telle impression parmi les Gentilshommes des Comtez de l'Oüest où ils s'étoient retirez pour leur sureté ; qu'ils avoient résolu entr'eux d'exhorter le Prince à intervenir entre le Roi, & le Parlement, & à envoyer un Message au Parlement avec des ouvertures de Paix. Pour cet effet ils avoient fait des assemblées, afin de convenir des conditions sous lesquelles le Prince proposeroit une Paix, & qu'elle condescendance on auroit au sujet de l'Eglise, de la Milice, & de l'Irlande, par rapport à ce qui s'étoit passé à *Uxbridge*. Quand les Seigneurs du Conseil apprirent cette résolution ils appréhendèrent qu'il n'en arrivât de grands inconvéniens contre le service du Roi, & contre le Prince, qui en cédant aux empressements & aux importunités de ces Gentilshommes, perdrait l'honneur de l'action, & les remerciemens qu'elle mériteroit en cas d'un bon succès. D'ailleurs s'il envoyoit un Message à leur sollicitation, ils se rendroient eux-mêmes les juges de l'affaire : ils furent donc d'avis qu'il falloit faire tous ses efforts pour empêcher qu'on ne présentât au Prince une Adresse de cette nature. A quoi ils réussirent enfin avec beaucoup de difficulté.

Peu après l'arrivée du Prince à *Exeter*, le Lord *Goring* se trouvant indisposé, & engagé dans les remèdes, demanda une conférence libre & particulière avec

Conférence entre *Goring* & un des Conseillers du Prince,

un des Seigneurs du Conseil , dans laquelle il promettoit de découvrir son cœur. Sur cela la personne qu'il avoit demandée alla le trouver chez lui, selon l'ordre qu'elle en eut. Alors *Goring* fit retirer tout le monde, & commanda à un de ses Domestiques de ne pas souffrir que qui que ce-soit vint les troubler. Quand ils furent tous deux seuls, il commença son discours en disant

„ qu'il croyoit avoir reçu de mauvais traitemens de la part du Conseil, & en particulier de cette même personne, qui étoit avec lui : mais qu'il avoüoit avoir été trompé & abusé par de faux rapports : qu'il étoit très-fâché du préjudice que son erreur & ses soupçons avoient causé aux affaires publiques : qu'il prioit qu'on oubliât tout ce qui pouvoit être échappé par indiscretion, où par emportement, afin qu'ils pussent tous travailler avec vigueur pour le service de Sa Majesté ; & qu'il ne pouvoit y être mieux encouragé, que par une assurance de l'amitié de cette même personne. Il s'étendit ensuite fort au long : & fort librement, sur ce qu'il appréhendoit de son Frère *Porter*, sur sa lâcheté, & sur sa perfidie, dont il rapporta plusieurs preuves ; & conclut qu'il étoit résolu de l'abandonner. Après un discours de deux heures, dont une partie rouloit sur son Père, disant, qu'il avoit ordre de lui de recevoir les avis de cette Personne (c'étoit touchant le Gouvernement de *Pennsylvanie*.) Et comme s'il n'avoit eu plus rien à dire, il demanda négligemment à l'autre

ce

Ce qu'il pensoit des demandes qu'il avoit
 envoyées par le Lord *Wentworth*; „ protes-
 tant „ qu'il n'avoit aucunes vûes secrètes
 „ & particulières, mais seulement ceux du
 „ service public, pour lequel, en l'état où
 „ étoient les choses, il ne se croyoit pas suf-
 fiamment autorisé. L'autre lui dit, „ que
 „ ce qu'il pourroit penser de ces demandes,
 „ signifioit peu de chose, puis qu'il n'avoit
 „ que sa voix dans le Conseil; & qu'il
 „ croyoit que le Prince se gouverneroit par
 „ les avis du même Conseil: que pourtant
 „ s'il souhaittoit qu'il lui dît son avis en
 „ ami, il seroit assez mauvais Courtisan
 „ pour le lui dire franchement tel qu'il le
 „ déclareroit, si la chose étoit proposée, à
 „ moins qu'il ne le lui fît changer, & qu'il
 „ croyoit que ce seroit aussi le sentiment de
 „ la plûpart des Seigneurs, quand ce ne
 „ seroit pas le sien. Sur quoi il lui dit li-
 brement, & ouvertement, „ qu'il ne croyoit
 „ point que ses demandes dussent être ac-
 „ cordées par le Prince, & qu'il les avoit
 „ faites hors de saison: que son autorité
 „ étoit la même à l'égard du Public, puis-
 „ qu'on obéissoit à tous ses ordres, & que
 „ le Prince lui donnoit la même assistance
 „ que s'il étoit son Lieutenant Général:
 „ que le Roi ayant ordonné au Prince de
 „ faire le Lord *Hopton* son Lieutenant Gé-
 „ néral, il ne leur conviendroit pas de con-
 „ seiller au Prince de changer cette desti-
 „ nation, sans un commandement exprès
 „ de Sa Majesté. Partant il lui donnoit
 „ avis puis que ce changement n'étoit pas

„ nécessaire , & qu'il causeroit inévitable-
 „ ment beaucoup de désordre , de différer
 „ à presser cette affaire , jusqu'à ce que les
 „ affaires du Roi fussent en meilleur état.
 Satisfait , où non , il s'abstint pour lors
 d'importuner le Prince sur ce sujet.

Le Prince
 Robert rend
 Bristol.

Vers la fin de Septembre le Prince ,
 étant encore à *Exeter* , reçut la triste nou-
 velle de la perte de *Bristol* , qui , consterna
 tout le monde , comme faisoient tous les
 accidens fâcheux qui arrivoient en ce tems-
 là , & rallentit cette première vigueur & ac-
 tivité qu'on avoit auparavant pour marcher
 aux Ennemis. Cependant on persista dans
 le dessein d'aller à *Tiverton* , de garder tous
 au moins le passage , & d'empêcher l'Enne-
 mi d'envahir la Comté de *Devon*. Pour y
 mieux réussir , & les mettre en état de com-
 battre , si *Fairfax* avançoit , le Prince re-
 tourna à *Launceston* ; où il somma toutes les
 Milices de *Cornouaille* , à une comparence
 de tous ceux de la Contrée , qui s'assem-
 blèrent volontiers , & parurent bien dispo-
 sez pour marcher à *Tiverton*. Alors la mê-
 me négligence , & le même desordre con-
 tinuoient dans l'Armée : & le Lord *Goring*
 demouroit toujours à *Exeter* : avec la mê-
 me licence , & la même indifférence ; ce
 qui scandalisoit les Habitans du Pais , & dé-
 courageoit les Troupes. Au commence-
 ment d'Octobre , il écrivit une Lettre au
 Lord *Colepepper* , par laquelle il lui parloit
 des propositions qu'il avoit envoyées à *Laun-
 ceston* , par le Lord *Wentworth* : il lui fai-
 soit un long détail , mais faux de la con-
 ver-

versation qu'il avoit eüe avec le Conseiller à *Exeter*, touchant cette matière, où il imputoit au Conseiller des Réponses fort éloignées de celles qu'il avoit faite & prioit le Lord *Colepepper*, que par son moyen il pût savoir précisément à quoi il devoit s'attendre; concluant que sans une Commission telle qu'il la demandoit, il n'étoit point responsable des mutineries, & des desordres de l'Armée. Le Prince, après avoir réfléchi sur les inconvéniens qui en résulteroient pour le service public, s'il accordoit le contenu de ces demandes, & s'il approuvoit tacitement cette manière de les faire, envoya lui dire, que quand à présent, il n'accorderoit point de pareilles Commissions, & lui ordonnoit de poursuivre les précédentes résolutions, en cherchant l'Ennemi, tout étant bien disposé dans *Cornouaille* pour le seconder. Ainsi *Goring* n'en parla plus, cependant il avoit la hardiesse de se qualifier Lieutenant Général de l'Oüest, dans tous ses ordres, même dans ceux qu'il faisoit imprimer; & dans ses Traitez avec les Commissaires.

La perte de *Bristol* arrivée si subitement, & contre toute espérance, fut comme un nouveau tremblement de terre dans tous les petits quartiers que le Roi avoit quittez & ne rompit pas moins toutes les mesures que l'on avoit prises, & tous les desseins qu'on avoit concertez, qu'avoit fait la perte de la Battaille de *Naseby*. Le Roi partit en hâte de *Ludlow*, afin que l'Armée Ecossoise ne put pas interrompre sa marche, & sans prendre presqu'aucun repos,

il traversa les Comtez de *Shrop*, & *Derby*, jusqu'à ce qu'il vint à *Welbeek*, Château appartenant au Marquis de *New-Castle* dans la Comté de *Nottingham*, & où il y avoit Garnison pour Sa Majesté. Il s'y rafraîchit pendant deux jours, aussi bien que ses Troupes, & son dessein étoit autant qu'on pouvoit fixer alors une résolution, d'aller tout droit en *Ecosse*; pour se joindre au Marquis de *Montrose*; qui avoit disoit-on, réduit à peu près tout le Royaume. Pendant le peu de séjour que Sa Majesté fit à *Welbeek*, le Gouverneur de *Newark*, & les Commissaires pour *Nottingham* & *Lincoln*, l'y allèrent trouver, comme aussi tous les Gentilshommes qui avoient été dans le Château de *Pontefract*, qui faute de provisions, & après une vigoureuse deffense s'étoit enfin rendu, sous des conditions honorables; entr'autres que tous les Soldats auroient la liberté de se retirer chez eux, & d'y pouvoir vivre tranquillement. Ces Gentils-hommes assurèrent le Roi qu'ils étoient aussi prêts que jamais de le servir, quand il le leur commanderait. Soit par l'irrésolution ordinaire de ceux qui étoient auprès de la personne du Roi, soit que l'on s'imaginât; sur le rapport de ces Gentils-hommes, que l'on pouvoit assembler promptement un Corps d'Infanterie en ces quartiers-là, ce qui étoit encore fortifié par la bonne volonté des Gentils-hommes de plusieurs Comtez; quoi qu'il en soit le Roi fut persuadé, „ qu'il „ n'étoit pas à propos de continuer sa marche vers *Montrose*, avec la même diligence

„ ce qu'il en avoit eu le deſſein , mais qu'il
 „ valoit mieux lui envoyer un Exprès , pour
 „ convenir d'un lieu où ils pourroient ſe
 „ joindre , & afin que Sa Majeſté eût le
 „ tems de rafraîchir ſes Troupes fatiguées ,
 „ & de lever un Corps d'Infanterie dans ce
 Canton-là. *Doncaſter* fut propoſé comme Le Roi va
à Doncaſter.
 la Place la plus commode , pour cet effet
 le Roi ſ'y rendit , les Gentils-hommes ſ'a-
 quitèrent ſi bien de leurs promeſſes , qu'en
 trois jours de tems il parut trois mille hom-
 mes de pié , qui aſſurèrent qu'en vingtqua-
 tre heures ils ſeroient bien armez , & tous
 prêts de marcher avec le Roi par tout où il
 iroit.

La mauvaiſe fortune du Roi lui fit per-
 dre l'occafion de ſe mettre dans une poſture
 de guerre. Le même ſoir on reçut avis
 que *David Leſly* étoit arrivé à *Rotheram* avec
 toute la Cavalerie *Ecoſſoiſe* , c'eſt à-dire à
 dix milles de *Doncaſter*. Cette nouvelle conſ-
 terna tellement les Troupes , qui ne pou-
 voient pas , en ſi peu de tems , avoir repris
 aſſez de courage pour ſouffrir la vuë de
 l'Ennemi , qu'elles conclurent qu'infaillible-
 ment *Leſley* pouſſuivoit le Roi , que partant
 il étoit trop tard de penſer à leur expédition
 du Nord , & que le Roi devoit ſe retirer
 promptement en une Place plus éloignée ,
 pour ſa propre ſureté. Il partit donc en
 hâte de *Doncaſter* , ſans attendre cette nou-
 velle recrue d'infanterie , retourna à *Newark* De là à
Newark.
 & réſolut d'aller de là à *Oxford*. Cependant
 il eſt certain que *Leſly* ne ſavoit point que
 le Roi fût en ces quartiers-là , & qu'il avoit

eu des ordres imprévus d'*Ecosse*, de marcher en toute diligence avec la Cavalerie, pour garantir son País d'être envahi par le Marquis de *Montrose*, qui s'étoit déjà rendu Maître d'*Edimbourg*. Les Ordres ne furent pas plutôt arrivés à l'Armée d'*Ecosse* devant *Hereford*, que *Lesly* commença sa marche, sans aucune crainte d'être inquiété par les *Ennemis* dans la route, jusqu'à ce qu'il fût en *Ecosse*: & comme il avoit une très longue marche ce jour-là, ses Troupes étoient extrêmement fatiguées quand il arriva à *Rotheram*. Il avoua dans la suite, que si le Roi l'avoit attaqué comme il le pouvoit faire aisément, il l'auroit trouvé dans un si mauvais état, qu'il n'auroit pas pû lui résister, & que par ce moyen Sa Majesté auroit mis en sûreté le Marquis de *Montrose*. Au lieu que la retraite précipitée laissa *David Lesly* dans une pleine liberté de continuer sa marche jusqu'en *Ecosse*, & de se jeter sur *Montrose*, lors qu'il y pensoit le moins, & qui fut contraint de se retirer dans les Montagnes avec perte de son Armée; & *Lesly* retourna encore assez à tems pour soutenir l'Armée d'*Ecosse*, après qu'elle eut été forcée d'abandonner le siège de *Hereford*.

Montrose
défait par
Lesly

Le Roi va
à *Oxford*.

Le Roi continua son voyage à *Oxford* en grande hâte, s'étant néanmoins quelquefois écarté de sa route, trouvant occasion de battre quelques Quartiers de Cavalerie nouvellement levée pour le service du Parlement. Il arriva à *Oxford* vers la fin d'Août; il ne s'y arrêta que deux jours, & en repartit pour *Worcester*, dans la résolution de se-
cou-

courir *Hereford*, qui s'étoit vigoureusement
 défendu, & avoit beaucoup affoibli l'Armée
 d'*Ecosse* par de fréquentes sorties. Il n'y
 étoit resté qu'un Corps de Cavalerie de huit
 cens hommes fort harassés, que *Lestly* y
 avoit laissé, lors qu'il partit pour *Ecosse*;
 de sorte que l'entreprise de faire lever le
 Siège ne paroissoit pas difficile. Le Roi
 partit donc d'*Oxford* dans ce dessein, le troi-
 sième jour après qu'il y fut arrivé. Quand
 il fut à *Ragland*, il fut ,, que *Fairfax* avoit De là à
Ragland.
 ,, assiégé *Bristol*; ce qui ne donnoit aucune
 inquiétude, parce qu'on regardoit cette Pla-
 ce comme bien fortifiée, & bien munie
 d'hommes & de vivres, & que Sa Majesté
 reçut même en ce tems là des Lettres du
 Prince *Robert* qui l'assuroit qu'il la défen-
 droit du moins quatre mois: de sorte que
 le Siège étant commencé dans une saison
 si avancée, c'est à dire vers la mi-Septem-
 bre, il y avoit tout lieu d'espérer que l'Ar-
 mée ennemie seroit ruinée avant que la
 Ville fût prise. Le Roi persista donc dans
 sa première résolution de secourir au moins
Hereford; & dans le tems qu'il y alloit, il
 reçut avis sur sa route, ,, que l'Armée d'*E-*
 ,, *cosse*, sachant son dessein, s'étoit retirée
 ,, en grand desordre, & avoit résolu de
 ,, passer par *Glocester* pour se retirer de l'au-
 ,, tre côté de la *Saverne* dans le País de *Gal-* Les Ecos-
 ,, *les*. Le Roi fut si content de cette nou- fois levent
 velle, & il fut reçu dans *Hereford* avec tant le Siège de
 de pompe, & de témoignages de joye, qu'il *Hereford*, &
 laissa échapper l'occasion qu'il avoit en main il marchent
 de ruiner, ou du moins d'incommoder vers le
 Nord.

beaucoup l'Armée d'*Ecosse*, qui traversoit un Pais qu'elle ne connoissoit point, où elle n'avoit jamais été, & où toute cette Nation étoit extrêmement odieuse au Peuple. Le Gouverneur de *Glocester* refusa de laisser passer les *Ecossois* par cette Place, jusqu'à-ce qu'ils lui eussent fait dire, „ que s'ils ne „ passoient pas par cette Ville, ils étoient „ sûrs de passer par *Worcester*. Cette raison le détermina à leur accorder le passage : ils continuèrent leur marche vers le Nord ; & si dans tout ce tems-là la Cavalerie du Roi les avoit poursuivis, il n'y a presque pas lieu de douter, vû le peu de Cavalerie qui leur étoit resté, qu'une bonne partie de leur Armée auroit été entièrement détruite.

Mais le Roi avoit tellement à cœur de secourir *Bristol*, qu'il ne pouvoit penser à rien qui fût capable de retarder l'exécution de son dessein. „ Il donna avis au Prince „ *Robert* de la levée du Siège de *Hereford*, „ & que les *Ecossois* avoient repris la route „ du Nord. Qu'il avoit résolu de le se- „ courir promptement ; que pour cet effet, „ il avoit donné ordre au Général *Goring* „ d'assembler le plus de Troupes qu'il pour- „ roit dans l'Oüest, & de marcher vers *Bri- „ stol* du côté de *Somerset* ; & que Sa Ma- „ jesté auroit un Corps de trois mille hom- „ mes d'Infanterie, tiré de plusieurs Garni- „ sons de ce Pais-là, qui passeroit la *Saver- „ ne* proche le Château de *Berkley* du côté „ de *Glocester* : que dans le même tems sa „ Cavalerie, qui étoit de plus de trois mil- „ le hommes, passeroit à gué la *Saverne*

„ pro-

„ proche de *Glocester* & se joindroit à l'In-
 „ fanterie; (ce qu'elle auroit bien pû faire :)
 „ que par ce moyen, toutes choses étant
 „ bien concertées, on pourroit attaquer les
 „ Quartiers de *Fairfax* des deux côtez. Pour
 y mieux réüssir le Roi se rendit pour la se-
 conde fois à *Ragland*, Château du Marquis
 de *Worcester*, envoyant sa Cavalerie aux en-
 droits, où elle pourroit faciliter l'exécution
 de cette entreprise.

Mais quand le Roi fut à *Ragland*, il ap-
 prit la terrible nouvelle de la reddition de
Bristol, à quoi l'on s'attendoit si peu, qu'on
 ne l'auroit point cru, si les preuves n'en
 avoient pas été convaincantes. Rien ne
 peut exprimer plus fortement combien cet-
 te nouvelle causa d'indignation & de tristesse
 au Roi, que la Lettre qu'il écrivit sur ce
 sujet au Prince *Robert*; si l'on fait réflexion
 sur l'extrême indulgence qu'il avoit tou-
 jours eüe pour ce Prince, sa Lettre servira
 d'une preuve évidente, que cette action l'ir-
 rita jusqu'au dernier point. Il y pensa néan-
 moins quelque tems, assez tristement, avant
 que de pouvoir se résoudre à prendre le par-
 ti de la sévérité. Aussi-tôt après avoir reçu
 ce funeste avertissement, il partit de *Rag-
 land*, & retourna à *Hereford*, qu'il crut plus
 propre pour y réfléchir mûrement sur le dé-
 plorable état où il se trouvoit, & pour y
 former de nouveaux desseins. Pour cet ef-
 fet il envoya des ordres à tous les Officiers,
 & à leurs Soldats qui étoient allez dans les
 Comtez de *Shrop*, & de *Worcester*, & au Sud
 de *Galles*, en vüe de secourir *Bristol*, de le

venir trouver : & en arrivant à *Hereford* il dépêcha un Exprès au Prince *Robert* avec cette Lettre.

A Hereford le 22. Septembre 1645.

MON NEVEU,

Lettre du
Roi au
Prince Ro-
bert sur la
reddition
de *Bristol*.

„ **Q**Uoi que la perte de *Bristol* soit un
„ rude coup pour moi, cependant la
„ facilité que vous avez eüe de la ren-
„ dre, m'afflige infiniment davantage, &
„ non seulement me fait oublier l'import-
„ tance de cette Place; elle met encore ma
„ constance à une épreuve où elle ne s'é-
„ toit jamais trouvée. Car que me reste-
„ t-il à faire, après qu'une personne, qui
„ m'est aussi proche que vous l'êtes, par le
„ sang & par l'amitié, s'est ravallée jus-
„ qu'à une action autant indigne que celle-
„ là; pour ne lui pas donner un nom plus
„ fâcheux? Une telle Mais j'ai trop
„ à dire sur ce sujet, pour m'y étendre.
„ Afin qu'on ne m'impute pas un jugement
„ téméraire, je vous ferai seulement sou-
„ venir de votre Lettre du 22 d'Août, par
„ laquelle vous m'avez assuré, que vous
„ défendriez *Bristol* quatre mois entiers; s'il
„ n'arrivoit pas de mutinerie; l'avez-vous
„ défendu quatre jours? Est-il survenu quel-
„ que mutinerie? Je pourrois vous faire
„ beaucoup d'autres questions, mais je les
„ passe sous silence pour abréger. Je finis
„ en vous priant d'aller chercher votre sub-
„ sistance quelque part au delà de la Mer,
„ jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de détermi-

„ ncr

„ ner quelle sera ma condition; pour cet
 „ effet je vous envoie un Sauf-conduit,
 „ priant Dieu de vous faire sentir votre état
 „ présent, & de vous donner les moyens de
 „ regagner ce que vous avez perdu: car je
 „ n'aurois pas plus de joye d'une Victoire,
 „ que de trouver une juste occasion de vous
 „ assurer, sans rougir que je suis,

Votre affectionné Oncle, & fidèle Ami.

CHARLES Roi.

Avec cette Lettre, le Roi envoya une révocation de toutes les Commissions qu'il avoit accordées au Prince *Robert*, & déclara aux Seigneurs du Conseil à *Oxford*, où le Prince s'étoit retiré avec ses Troupes en sortant de *Bristol*, qu'il vouloit, „ qu'ils se „ fissent remettre entre les mains la Commission du Prince. Et, soit que le Roi craignît que le Prince ne fît difficulté de la rendre, & n'excitât quelque trouble dans *Oxford*; soit par conseil, il envoya dans le même tems un Ordre d'arrêter le Colonel *Leg*, Gouverneur d'*Oxford*, qui étant dans la faveur du Prince, étoit propre à exécuter tout ce qu'il lui commanderoit. Cet acte de rigueur fit croire que le jugement qu'avoit fait le Roi de la conduite du Prince, étoit précipité, „ puis qu'on le faisoit „ servir de premier exemple de la sévérité „ du Roi, pendant que les fautes énormes „ de tant d'autres étoient demeurées ensevelies, sans qu'on en eût fait aucune recherche. Et comme personne ne soupçonnoit le Prince de manquer de soumission

tion

sion aux volontez du Roi; aussi le Colonel *Leg* passoit dans l'esprit de tout le monde pour être d'une fidélité à toute épreuve: & son emprisonnement fit présumer que le traitement que l'on faisoit au Prince *Robert* provenoit plutôt du pouvoir de quelque puissant adversaire, que de la sévérité du Roi.

Quand le Prince de *Galles* vint d'*Exeter* à *Launceston*, qui fut vers la fin de Septembre, après la perte de *Bristol*, & lors qu'on observoit par le mouvement des ennemis qu'ils avoient dessein de venir du côté de l'Oüest, il fut jugé à propos d'assembler à *Launceston* toutes les Milices de *Cornouaille*, & de faire marcher vers l'Est, celles qui voudroient y consentir; ayant été résolu à *Exeter*, que si les ennemis en donnoient le tems, les forces des deux Comtez, excepté celles qui étoient nécessaires pour continuer le Blocus de *Plymouth*, se rendroient à *Tiverton*, & attaqueroient l'ennemi sur ce passage. Pour cet effet il fut arrêté que le Chevalier *Richard Greenvil* commanderoit toutes les Milices de *Cornouaille*, auxquelles il ajouteroit ses trois Régimens qu'il avoit menez d'abord à *Taunton*, & qui, tant Officiers que Soldats, étoient si mécontents du Lord *Goring*, qu'ils s'étoient débandez, sans qu'il y eût d'autre moyen de les rassembler, qu'en leur donnant une assurance positive qu'ils seroient commandez par *Greenvil*. Les choses ainsi disposées, *Greenvil* paroissoit fort content, étant considéré & soutenu par le Prince autant qu'il le pouvoit souhaiter, si non que
par

par les Lettres qu'il écrivoit tantôt au Prince, tantôt aux Seigneurs du Conseil, & tantôt à *Fanshaw*, il se plaignoit du pillage de la Cavalerie du Lord *Goring*, & quelquefois du Chevalier *Jean Berkley*, parlant sur ce sujet avec beaucoup de liberté, dans le tems qu'il se loüoit lui-même & faisoit valoir ses services.

Pendant que le Prince étoit à *Exeter*, le Chevalier *Berkley* demanda, „ qu'attendu „ que sa présence continuelle étoit nécessaire à *Exeter*, les ennemis ayant dessein, „ selon les apparences, de prendre cette route, il plût à Son Altesse de donner le Commandement des Troupes devant *Plymouth*, „ à celui qu'il croiroit le plus propre pour se „ bien aquiter de cet emploi. On avoit beaucoup de penchant à y renvoyer le Chevalier *Greenvil*, & l'on voyoit bien qu'il s'y attendoit : mais il y avoit trois points importants à considérer. Le premier étoit la prétention du Général *Digby* sur cet emploi, qui lui appartenoit originairement : & le Comte de *Bristol*, aussi-bien que lui, espéroit que ce changement le lui procureroit, sa santé étant alors si bien rétablie, que rien ne l'empêchoit de l'exécuter. Le second, que si on le donnoit à *Greenvil*, il insisteroit sur de si fortes contributions, qu'il rendroit impossible la subsistance de l'Armée, & des Garnisons. Le dernier, & plus important, que le dessein étant alors d'assembler un Corps de Troupes, capable de livrer Bataille aux ennemis; ce qui ne se pouroit faire sans les Milices de *Cornouaille*, & sans les autres
Sol-

Soldats qui avoient abandonné leurs Drapeaux, les uns, ni les autres ne voudroient point marcher, que sous le commandement du Chevalier *Greenvil*; il y avoit même toute apparence que s'il alloit à *Plymouth*, les vieux Soldats iroient l'y joindre. D'ailleurs on croyoit que son expérience, & son activité étoient fort nécessaires pour l'Armée, qui devoit se mettre en Campagne, & où il y avoit très-peu de bons Officiers. Il fut donc résolu que le Général *Digby* reprendroit le commandement du Blocus de *Plymouth*; mais que dans les occasions imprévues, & si l'ennemi s'avançoit, il recevroit les ordres de *Greenvil*. De sorte que *Greenvil* s'étant avancé dans *Devon*, & fixé un quartier à *Okington*, *Digby* eut ordre de faire la même chose, à quoi il obéit.

Octobre
1645.

Vers la Mi Octobre, le Lord *Goring* persuada aux Commissaires de *Devon*, par les promesses qu'il leur fit d'empêcher que ses Soldats ne fissent du désordre & de rendre les marchez libres, de doubler les contributions de cette Comté pour six semaines, & de lui en assigner la moitié pour son Armée. Sur ce fondement il leva des sommes immenses, & ne rabatit rien des premiers désordres: au lieu de distribuer aux Soldats l'argent qu'il levoit, suivant sa destination, il en dispoit en faveur de telles personnes qu'il trouvoit à propos. Mais le Chevalier *Thomas Fairfax* n'eut pas plutôt avancé jusqu'à *Cullampton*, que le Lord *Goring* ne pensa plus du tout à défendre *Devon*; & par une Lettre du 21. Octobre qu'il écrivit au Lord *Colepepper*, il di-

disoit, „ qu'il avoit envoyé toute la Cavale-
 „ rie vers l'Oüest, à l'exception de mille
 „ chevaux, sous le commandement du Ma-
 „ jor Général, pour joindre à la milice de
 „ *Cornouaille*, & qu'il étoit résolu de demeu-
 „ rer à *Exeter* avec ses mille chevaux & toute
 „ son Infanterie, pour défendre cette Ville,
 „ en cas que les ennemis la vinssent assiéger ;
 „ ou pour être prêt à suivre leur arrière garde
 „ s'ils passoient plus outre. Partant il de-
 „ mandoit que le Prince nommât telle per-
 „ sonne qu'il jugeroit à propos, pour donner
 „ ses Ordres au Lord *Wentworth*, tout dispo-
 „ sé à obéir à celui qui seroit substitué par
 „ Son Altesse. Sur quoi le Prince nomma
 le Chevalier *Richard Greenvil*, pour mar-
 cher à *Okington* avec les Troupes de *Cornouail-
 le*, & enjoignit au Major Général „ de re-
 „ cevoir les Ordres de *Greenvil* : mais dans
 le tems qu'ils se préparoient pour l'exécution
 de ce dessein, ce qu'ils faisoient galamment,
 & de bonne grace, *Goring* changea de senti-
 ment : & quatre jours après sa première lettre
 il sortit d'*Exeter* avec ses mille chevaux, se
 retira à *Newton Bushel*, & écrivit au Lord *Co-
 lepepper* pour savoir du Prince, si le Cheva-
 lier *Richard Greenvil* recevroit les Ordres de
 lui, & offroit de faire quelque entreprise avec
Greenvil, ou lui seul, comme le Prince
 l'ordonneroit, ou de résigner son Comman-
 dement pour cette expédition, à telle person-
 ne que le Prince lui marqueroit, si l'on
 croyoit que sa présence & son autorité fus-
 sent préjudiciables au service du Roi, sur le
 bruit de quelque mauvaise disposition des
 gens

gens de *Cornouaille* à son égard. Son Altesse lui écrivit le lendemain „ qu'il lui remettoit „ la conduite de tout , & qu'il avoit com- „ mandé au Chevalier *Richard Greenvil* de „ prendre ses Ordres : *Greenvil* ayant un „ bon Corps de Troupes de *Cornouaille* avec „ lui , & pouvoir de retirer les Troupes de „ devant *Plymouth* , si l'occasion s'en présen- „ toit.

Le Roi étant dans les continuelles agitations dont nous avons parlé , l'Exprès que les Seigneurs du Conseil du Prince , lui avoient envoyé sur le premier ordre de transporter Son Altesse en France , ne lui rendit la lettre que quelque tems après , en sorte qu'il ne répondit que vers la fin du mois d'Octobre. Voici la Réponse de Sa Majesté adressée au Lord *Colepepper* , & qui fut portée par le même Exprès.

COLEPEPPER,

Lettre du
Roi cou-
chant le
Prince de
Galles.

„ J' Ai vû & considéré vos Dépêches ; &
 „ pour le présent vous devez vous con-
 „ tenter du résultat , sans vous en dire
 „ les motifs , que je vous laisse à péné-
 „ trer. Le Lord *Goring* doit passer par *Ox-*
 „ *ford* avec sa Cavalerie , & me venir join-
 „ dre , en quelque lieu où il saura que je
 „ suis ; la Contrée aux environs de *Newark* ,
 „ étant à ce que je croi , la place la plus pro-
 „ pre. Mais ce qui est le plus nécessaire , &
 „ qu'il faut faire absolument , c'est de trans-
 „ porter le Prince en *France* avec le plus de
 „ commodité , de secret , & de diligence
 „ qu'il sera possible. La Reine sa Mère y
 „ aura

„ aura soin de lui en toutes choses, excepté
 „ la Religion à l'égard de laquelle il fera tou-
 „ jours sous la direction de l'Evêque de *Sal-*
 „ *isbury* : je me charge de le faire trouver
 „ bon à la Reine, & je lui en donnerai avis
 „ par mes premières dépêches. C'est tout
 „ ce que j'ai à vous dire : ainsi je demeure,
 Votre très bon Ami,

CHARLES R.

Quoi que cette Lettre fût écrite après la perte de *Bristol*, néanmoins dans le tems qu'elle arriva, les affaires de l'Oüest n'étoient pas encore désespérées. Et les Seigneurs du Conseil prirent entr'eux une ferme résolution, que le Prince n'étant point en péril d'être surpris, il ne falloit point le transporter en Pais étranger; si non en cas d'une nécessité indispensable, pour le mettre en sureté : & le Lord *Goring*, avec quelques autres avoient répandu ce même soupçon par envie, pour décourager le Peuple; de sorte que cette entreprise, faite hors de saison, auroit pu manquer; & ils voyoient bien qu'elle seroit suivie immédiatement de la perte de tout l'Oüest, tant des Places, que de l'Armée. Ils crurent donc que le Roi ne regarderoit pas comme une désobéissance le refus d'exécuter dès lors son commandement, pourvû qu'ils fussent dans la disposition de lui obéir en tems & lieu : sur tout puisque le Lord *Goring* ne croyoit pas qu'il fût raisonnable d'exécuter les Ordres qui lui avoient été envoyez dans le même tems, d'aller joindre le Roi; & qu'il
 n'a-

n'avoit pas même averti Son Altesse qu'il les eût reçûs, quoi que Son Altesse lui eût fait savoir qu'il étoit content qu'il tentât cette marche avec sa Cavalerie, ce qui ne lui auroit pas été impossible.

Quand les ennemis eurent gagné *Tiverton*, ils ne se préferent pas beaucoup d'entrer dans l'Oüest d'*Exeter*, employans leur tems à fortifier quelques Maisons proche de la Ville, du côté de l'Est sans que l'Armée les inquiétât en aucune manière, le Lord *Goring* s'occupant de ses divertissemens ordinaires entre *Exeter*, *Totness*, & *Darmouth*. Et l'on disoit publiquement dans *Exeter*, „ que le Lord *Goring* avoit dessein de quitter „ l'Armée, & de passer la Mer; & que le „ Lieutenant Général *Porter* étoit résolu de „ retourner au Parlement long-tems avant „ que *Goring* eût averti le Prince qu'il vou- „ loit aller en *France*. Le 30. de Novembre il écrivit d'*Exeter* au Prince par le Lord *Wentworth*, „ qu'il demandoit permission à „ Son Altesse quand ses Troupes, & celles „ des ennemis seroient en quartier d'hiver, „ d'aller passer quelque tems en *France*, „ pour le rétablissement de sa santé, & qu'il „ espéroit, par ce voyage, rendre un ser- „ vice considérable à Son Altesse. Deman- „ dant, que son Armée entière demeurât „ sous le Commandement du Lord *Went-* „ *worth*, jusques à son retour, qu'il disoit „ devoir être dans deux mois; quoi que „ quinze jours auparavant il eût écrit, que „ le Lord *Wentworth*, vouloit bien recevoir „ les ordres du Lord *Hopton*. Il envoya cet-

te Lettre au Prince à *Truro*, par le Lord *Wentworth*, & le même jour ou le lendemain sans congé, ni consentement de Son Altesse il partit pour *Darmouth*, où il ne fut pas long-tems sans passer en *France*: pendant que le Général *Porter* négligeoit son emploi, & recevoit des Messages, des Lettres, & enfin un sauf-conduit des ennemis pour aller à *Londres*. Le Lord *Goring* en partant signa un Ordre de lever deux cens livres sterling sur le Pais pour les frais de son voyage: & cependant le Lord *Wentworth*, étant à *Truro*, dit à quelques-uns de ses Amis particuliers, „ que le Lord *Goring* n'avoit au-

„ cun dessein de revenir à l'Armée, ni en

„ *Angleterre*, mais qu'il lui avoit confié le

„ soin d'empêcher que sa Cavalerie ne fût

„ engagée, jusqu'à ce-qu'il eût obtenu du

„ Parlement la permission de la faire trans-

„ porter, pour le service d'un Prince étran-

„ ger; ce qui seroit une fortune pour les

„ Officiers. Le Major Général dit ensuite,

„ étant à *Launceston*, qu'il ne pouvoit rien

„ comprendre au dessein de *Goring*; parce

„ qu'en quittant l'Armée, il avoit recom-

„ mandé aux Officiers de conserver leurs

„ Régimens, espérant avoir un congé de

„ les transporter. Et peu de jours après

qu'il fut arrivé à *Paris*, il envoya le Capitaine *Porridge* en *Angleterre*, pour aller querir ses Chevaux de selle, & ses Chevaux de service, sous prétexte qu'il en devoit faire un présent en *France*; quoi qu'il assurât ses Amis,

„ qu'il reviendroit dans peu, avec des hommes & de l'argent: ce qui ne s'accordoit pas

Le Lord
Goring se
retire en
France.

„ avec

avec l'ordre de lui amener ses chevaux.

Lors que *Goring* étoit dans l'Oüest , les Troupes parloient de lui sans beaucoup de retenüë , & particulièrement celles de *Cornouaille* , dont il s'étoit attiré la haine par ses mépris continuels, jusques-là qu'en faisant la revüë de son Infanterie devant *Taunton* , il toucha sur l'épaule d'un Irlandois , ou d'un des Soldats qui étoient venus d'*Irlande* , & qui étoient tous braves & aguerris , lui disant , „ qu'il valoit bien dix poltrons de *Cornouaille* ; „ ce que les autres entendirent : cependant la plus grande partie de ses forces , & toutes ses espérances dépendoient de cette Province , dont plusieurs s'estimoient avec justice , autant qu'aucuns autres qui avoient servi le Roi. Mais quand il eut quité l'Armée , les Troupes se donnèrent plus de liberté ; elles disoient , „ que dès le commencement , il „ avoit fait complot avec les Rébelles ; & „ qu'après avoir ruiné tous les secours qui „ lui avoient été envoyez , il avoit exposé „ une Armée odieuse par sa licence , & par „ ses débauches , à la merci des ennemis & „ d'une Comté encore plus justement irritée , „ & par conséquent plus impitoyable qu'eux : „ elles comparoient la perte de *Weymouth* à „ la vuë de son Armée , au démêlé qui arriva au Pont de *Peterton* , lors que deux de „ ses Partis , exécutans les ordres qu'ils „ avoient reçus , se battirent l'un contre „ l'autre , pendant que les ennemis se retiroient dans leurs Forts. Elles faisoient „ ressouvenir qu'il avoit irrité tout le Pais , „ follement & de gayeté de cœur : qu'il „ avoit ,

voit ruiné la Garnison de *Lampport*, & mangé les provisions destinées pour les autres : qu'il avoit favorisé les Païsans révoltez ; qu'il avoit été six semaines entières devant *Taunton*, après s'être vanté que ses ennemis seroient à sa discrétion dans six jours : que dans le même tems il laissoit entrer dans la place une grande quantité de provisions, à travers ses propres quartiers ; & qu'il souffroit des entrevuës, & des conférences secrètes entre les principaux Officiers des Rébelles, & son Frère *Porter*, dont la fidélité étoit déjà suspecte : qu'il avoit tellement négligé son Infanterie devant *Taunton*, que plus de deux mille hommes avoient déserté : qu'il avoit laissé battre son quartier Général en plein midi, le jour avant la déroute de *Lampport*, sans avoir assemblé le Conseil de guerre : & que cette défaite, & celle de *Lampport*, étoient deux déroutes aussi honteuses, que l'on en eût jamais vû ; & que dans ces extrémités, ni auparavant, ni après, n'avoit jamais assemblé le Conseil de guerre, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire, quelques avis qu'il reçût : & qu'il avoit si peu présent à l'action de *Lampport*, & arrivant en désordre à *Bridgewater*, il avoit perdu son Infanterie, & son Canon, qui cependant avoient été sauvés par les soins, & la diligence du Lord *Sturton*, & du Chevalier *Joseph Wagstaff*. Il avoit tellement négligé l'Armée dans sa retraite à *Bridgewater*, que de six à quatre mille hommes de pié qu'il avoit, il n'en restoit que deux mille.

„ avoüoit lui rester après cette action , (quoi
 „ que si la perte qu'il avoit faite , n'eût pas
 „ été plus grande qu'il ne l'avoüoit , le nom-
 „ bre auroit été plus considérable ,) il ne lui
 „ en restoit pas treize cens six jours après ,
 „ sans jamais avoir recouvré un seul Soldat ,
 „ que ceux qui furent levez par les soins , &
 „ par l'autorité du Prince. Qu'enfin il avoit
 „ été cinq mois dans la Comté de *Devon* ,
 „ c'est-à-dire , depuis le commencement de
 „ Juillet , qui est à peu près le tems de sa
 „ retraite de *Lampton* , jusqu'au commen-
 „ cement de Décembre , qu'il étoit passé en
 „ *France* ; & qu'encore qu'il eût un Corps de
 „ plus de quatre mille hommes , tant Ca-
 „ valerie qu'Infanterie , il n'avoit fait que
 „ ruiner le País , & qu'irriter les Habitans
 „ contre le Roi , sans avoir jamais fait la
 „ moindre entreprise , ni regardé l'ennemi
 „ en face , pendant que les Rébelles par des
 „ Siéges en forme , s'étoient emparez de *Brid-
 „ gewater* , de *Sherborne* , de *Bristol* , & d'au-
 „ tres Fortereſſes importantes .

Dans tous les discours que l'on tenoit de
 lui , on comparoit ses paroles avec ses ac-
 tions , l'on faisoit une revue de tout ce qu'il
 avoit fait ou obmis , & l'on en concluoit ,
 „ que s'il avoit été d'intelligence avec les
 „ ennemis , & assez corrompu pour trahir
 „ les parties de l'Oüest , & pour les mettre
 „ au pouvoir des Rébelles , il ne pouvoit
 „ pas prendre des voyes plus sures pour y
 „ réussir , n'ayant pas assez d'autorité pour
 „ le faire ouvertement . De sorte que ceux
 „ qui avoient meilleure opinion de son es-

„ Prit,

prit, & de son courage, que de sa conscience, attribuoient sa conduite à son manque d'intégrité : & l'on se fortifioit encore dans cette pensée, par quelques discours tenus par les ennemis dans leurs quartiers, „ qu'ils „ étoient assez sûrs de *Goring*; & par l'application du Chevalier *Fairfax* à prendre ces fortes Places, après la déroute de *Lampart*, sans s'inquiéter en aucune manière de l'Armée de *Goring*, „ qu'il savoit bien avoir un Corps de Cavalerie égal au sien : & d'ailleurs il auroit eu lieu de craindre que l'Infanterie de *Goring* ne fût promptement recrutée par les deux Comtez de *Devon*, & de *Cornouaille*; „ de laquelle négligence, disoit- „ on, *Fairfax* n'auroit jamais été capable, „ s'il n'avoit pas été très-sûr que ses Trou- „ pes n'avoient rien à appréhender de ce côté-là. Outre que *Goring* ne poursuivant point les ennemis, il auroit pû s'échapper, pour rejoindre le Roi, & rompre par ce moyen tous les desseins de l'ennemi sur l'Oüest.

D'autres, quoi qu'ils n'aimassent pas le Lord *Goring*, & ne voulussent avoir aucune communication avec lui, le justifioient hautement d'avoir eu la moindre intelligence avec les ennemis, ni le moindre dessein de trahir : & prétendoient que la seule raison pour laquelle il avoit été si lent dans la conduite des affaires, depuis qu'il étoit entré dans l'Oüest, & avoit laissé échapper des occasions de remporter quelques avantages sur les Rébelles, étoit l'envie de s'affermir dans ce Commandement, ne se pressant point

d'agir, de peur que tout étant fait, il ne fût contraint de laisser cette Contrée, & qu'on ne le rappellât auprès du Roi : car quoi que le Prince *Robert* & lui eussent été réconciliez jusques au point, que toute la protection qu'il recevoit de la Cour, au préjudice de l'autorité du Prince de *Galles*, & de son Conseil, lui étoit procurée par le Prince *Robert*, qui dans une lettre qu'il lui écrivit, lors qu'il étoit devant *Taunton*, se servoit de ces termes : ce, que vous souhaitez dans votre lettre du 1. Juin, sera exécuté : & assurez-vous que le Prince *Robert* soutiendra l'honneur, & l'autorité du Général *Goring*, & perdra la vie plutôt que le Général *Goring* souffre à l'occasion du Prince *Robert*. Laquelle lettre *Goring* communiqua à ses Compagnons de débauche, comme il leur communiquoit celles qui lui étoient écrites en Chiffres, ou par le Roi, ou par les Secrétaires d'Etat ; quoi, dis-je, que cette réconciliation eût été faite, il est pourtant certain que *Goring* avoit pris une ferme résolution de ne se point trouver dans une même Armée avec le Prince *Robert*, sous son Commandement. Ils imputoient ses discours scandaleux, & outragés à une trop grande liberté, qui lui étoit naturelle ; & ses bévuës les plus grossières à sa paresse naturelle, qui le rendoit plus propre à poursuivre ses avantages après une Victoire, qu'à se roidir contre les difficultez dans les occasions périlleuses. Ceux qui observoient les choses de plus près, trouvoient une grande différence entre les entreprises soudaines &

im-

imprevuës où il faisoit paroître de la présence, & de la vivacité d'Esprit, & les entreprises qui demandoient plus de délibération, de patience, & de circonspection, dont son esprit remuant n'étoit point capable. Il y avoit bien d'autres aventures; qu'il faut attribuer à la parfaite haine qu'il conçut contre tous les Membres du Conseil, quand il vid qu'ils ne vouloient pas condescendre à ses volontez, ni satisfaire son ambition particulière; & il est certain que l'orgueil, & le desir de vengeance lui faisoient perdre toutes mesures. Cependant on n'a jamais bien sçu ce qu'il vouloit dire aux Officiers, lors qu'en les quittant il leur parla de garder la Cavalerie pour le service de quelque Prince Etranger, à moins qu'il n'espérât de revenir dans peu de tems avec un Corps d'Infanterie: afin qu'ils ne se pressassent pas d'entrer dans aucun engagement avec les ennemis; ou pour tenir tellement les Officiers sous sa dépendance, qu'ils fussent toujours dans l'attente d'avoir de l'emploi sous lui.

Pendant que le Chevalier *Richard Greenvil* étoit à *Okington*, il avoit toujours en tête des desseins extraordinaires, qu'il communiquoit par écrit, ou au Prince, ou aux Seigneurs du Conseil, un de ces desseins étoit „ de faire un Canal profond depuis *Barnstable*, „ *ble*, jusqu'à la Mer du Sud; ce qui est un „ espace de près de quarante milles; par le „ moyen du quel il se vançoit de défendre *Cornouaille* tout entier, & autant qu'il „ contiendroit de la Comté de *Devon*, „ contre toute la terre. Il proposoit plusieurs

autres projets dont l'exécution étoit également impossible; ce qui faisoit croire à ceux qui entendoient ces matières, qu'il avoit perdu l'esprit. Quoi que les Milices de *Cornouaille* fussent retournées dans leurs maisons, après l'expiration du mois porté par leur premier engagement, le Chevalier *Greenvil* étoit toujours à *Okington* avec ses trois Régimens de vieilles Troupes; ayant fait barricader la Ville, comme étant un passage important pour ôter aux ennemis toute communication avec *Plymouth*. Et certainement le bruit qu'il étoit dans cette Place avec plus de forces qu'il n'avoit en effet, fut un puissant motif pour retenir les ennemis à l'Est d'*Exeter*, comme il parut dans la suite, s'étant avancé en hâte, aussi-tôt qu'il eut abandonné ce Poste, ce qu'il fit au commencement de Décembre, sans avoir communiqué son dessein au Prince, & contre la volonté des Lords *Capel*, & *Colepepper*, qui étoient alors à *Exeter*, & qui ayant appris sa résolution, le prièrent instamment de ne se pas retirer. Il sortit d'*Okington* lors qu'on s'y attendoit le moins avec ses trois Régimens, entra dans *Cornouaille*, & fit la revue de ses Troupes sur les bords de la Rivière de *Tamar*, qui sépare les Comtez de *Cornouaille* & de *Devon*, avec un ordre exprès, de garder les passages, & de ne pas souffrir qu'aucunes des Troupes du Lord *Goring*, entrassent dans *Cornouaille*, sous quelque prétexte que ce fût. Pour y mieux réussir, il fit travailler les Habitans du Pais à leurs Ponts, & passages, comme il avoit fait auparavant
fort

fort mal à propos, sous prétexte de fortifier *Launceston*; & fit publier, & lire, dans toutes les Eglises de *Cornouaille*, des Proclamations & des Ordres de son Chef, „ que si au-
 „ cunes des Troupes du Lord *Goring*, vou-
 „ loient entrer dans *Cornouaille*, on sonnât
 „ le Tocfin, & que toute la Comté se mit en
 „ armes pour les chasser: & dans ces écrits
 publics il accusoit le Lord *Goring* de pillage
 & de brigandage dans les termes du monde
 les plus odieux. Par des moyens si étranges,
 & si injustes il inspiroit aux Habitans du Pais
 une si forte haine contre le Lord *Goring*, &
 contre ses Troupes, qu'ils auroient mieux
 aimé recevoir les Rébelles, & ralentissoit en
 même tems l'ardeur qu'ils avoient pour ré-
 sister aux ennemis. Et il faisoit tout cela sans
 en donner aucune communication au Prince
 qu'après l'exécution.

Dans la première semaine de Décembre,
 il alla lui-même à *Truro* où étoit le Prince, &
 y arriva le même jour que Son Altesse avoit
 reçu des Lettres des Seigneurs du Conseil qui
 étoient à *Exeter*, au sujet des dangereuses
 conséquences de la démarche que *Greenvil*
 avoit faite en se retirant d'*Okington*, ce qui
 avoit tellement encouragé les ennemis qu'ils
 avoient fait avancer un fort Parti jusques à
Kirton. Le Prince l'envoya querir, & dans le
 Conseil l'informa du contenu de ces Lettres,
 & des autres avis qu'il avoit reçûs touchant
 les ennemis; & le pria de considérer ce qu'il
 y avoit à faire dans cette conjoncture. Le
 lendemain il s'en retourna dans sa maison à
Worrington, sans ordre du Prince, & écrivit

une longue Lettre à Mr. *Fanshaw*, contenant un avis qu'il déſiroit être communiqué aux Seigneurs du Conſeil : & cet avis étoit,

„ que Son Alteſſe envoyât au Parlement pro-
 „ poſer un Traité, & offrir de ne rien entre-
 „ prendre contre le Parlement, ſ'il vouloit
 „ le laiſſer jouir des revenus de la Duché de
 „ *Cornouaille*; auquel cas le Parlement au-
 „ roit la liberté de tous les Ports de cette Du-
 „ ché pour leur commerce, ſans y être au-
 „ cunement troublez par les Vaiſſeaux de Sa
 „ Majeſté. Ce qui étoit la même choſe que
 ſ'il avoit propoſé au Prince de demeurer
 neutre entre le Roi & le Parlement, dans
 un tems où il y avoit dans ces quartiers-là un
 Corps de Cavalerie ſupérieur à celui des en-
 nemis; où l'on pouvoit aſſembler un Corps
 d'Infanterie égal à proportion, & où le Roi
 n'avoit point de Troupes, dans aucune autre
 partie de l'Angleterre, qui méritaſſent le nom
 d'Armée. Cette lettre donna d'autant plus
 d'inquiétude au Prince, qu'il ſavoit que *Richard Greenvil* avoit lié une amitié fort étroite
 avec quelques-uns de la ſuite de Son Alteſſe,
 qu'on croyoit n'être pas bien intentionnez
 pour l'honneur, & la proſpérité du Roi; &
 qu'il avoit découvert que *Greenvil* avoit fait
 ſon poſſible pour faire croire au Gouverneur
 du Château de *Pendennis*, „ que le Prince
 „ avoit deſſein de lui ôter ce commandement,
 „ pour le donner au Lord *Hopton*: & que
 „ pour cet effet il lui avoit écrit d'*Okington*,
 „ lors que le Lord *Hopton* & le Chancelier
 „ avoient été envoyez pour fortifier & mu-
 „ nifier ce Château (car ſi cela avoit été négli-
 gé

gé il n'auroit pas pû tenir bon, comme il fit dans la suite) „ Que le Lord *Hopton* avoit „ une Commission pour lui ôter ce Gouver- „ nement ; qu'il ne devoit pas souffrir qu'on „ lui fit cet affront, & que lui & ses Amis „ embrasseroient ses intérêts : cependant on n'avoit pas eu la moindre pensée de changer ce commandement.

Peu de tems après cette Lettre du 6. Décembre, le Chevalier *Richard Greenville* écrivit encore à Mr. *Fanshaw*, pour savoir si ses propositions avoient été approuvées : à quoi Mr. *Fanshaw* eut ordre de répondre „ que le Conseil ne s'étoit pas encore assem- „ blé depuis qu'elles avoient été reçûes : que „ les Lords *Capel* & *Colepepper* n'étoient pas „ revenus d'*Exeter*, de sorte que l'on n'a- „ voit pû mettre ses propositions en délibéra- „ tion. Il continua à faire travailler à ses fortifications, & lors que le Prince étoit encore à *Truro*, il écrivit plusieurs lettres aux Gentilshommes de la Comté „ pour les ex- „ horter à le venir joindre à *Launceston*. J'ai vû une de ces lettres adressée au Colonel *Richard Arundel*, par laquelle „ il le prioit de „ lui amener le plus qu'il pourroit de Gen- „ tilshommes, & d'autres personnes les plus „ capables, tant mal-intentionnez que bien- „ intentionnez ; parce qu'il avoit dessein de „ leur communiquer quelques propositions, „ qui avoient déjà été présentées au Prince ; „ & qu'encore que Son Altesse ne les eût pas „ écoutées, il étoit persuadé qu'elles feroient „ bien reçûes par ses Compatriotes de *Cor-* „ *noïaille*. Mais le prompt retour du Prince

à *Tavistock* empêcha cette assemblée.

Dès que le Lord *Goring* eut passé en *France*, le Prince informé d'*Exeter*, „ que les ennemis avoient fini leurs travaux pour empêcher qu'il n'entrât aucun secours dans la Ville du côté de l'Est, & faisoient passer leurs Troupes du côté de l'Oüest pour réduire plus promptement cette Place; crut qu'il étoit nécessaire d'envoyer les Lords *Brentford*, *Capel*, *Hopton*, & *Colepepper*, pour conférer avec le Lord *Wentworth*, qui étoit alors à *Ash Burton*, à six milles de *Totness*, & avec le Chevalier *Richard Greenville*, qui étoit prêt de mener quelque Infanterie dans la Comté de *Devon*, afin de former une si bonne intelligence entre ces deux Officiers, que le service ne fût pas interrompu; les Lords ayant ordre par leurs Instructions, de conférer avec *Wentworth* & *Greenvil*, après avoir considéré l'état de l'Armée, afin d'aviser aux moyens les plus prompts pour secourir *Exeter*, le Prince ayant déjà payé mille livres sterling à deux Marchands d'*Exeter* pour provision de blé pour cette Place: & présumant que *Wentworth* & *Greenvil* seroient disposez à recevoir, & à suivre les avis que les Lords Députez par Son Altesse leur donneroient.

Tavistock fut marqué pour le lieu de l'Assemblée, parce que tous y étoient déjà, à la réserve du Lord *Wentworth*: mais ce dernier ne s'y étant point trouvé, les Députez donnèrent leurs ordres au Chevalier *Greenvil* sur la manière qu'il se devoit conduire, & allèrent à *Ash Burton* chercher *Wentworth* dans son

son quartier éloigné de près de vingt milles de *Tavistok*, mais ils ne trouvèrent pas en lui toute la déférence qu'ils avoient lieu d'en espérer. Extrêmement jaloux du commandement, qui lui étoit confié par *Goring*, il leur déclara „ qu'il ne vouloit recevoir des ordres que du Prince même. Cela joint aux pressantes sollicitations pour le secours d'*Exeter*, fit juger aux Députés, i, qu'il étoit „ absolument nécessaire que le Prince vint en „ personne, tant pour composer un Corps „ de Troupes de *Cornoïaille* le plus considé- „ rable qu'il seroit possible, dont lui seul „ étoit capable, que pour régler le Com- „ mandement de toutes les Troupes de la „ manière qu'on croiroit la plus avantageu- „ se; le mieux que l'on pouvoit espérer étant „ d'engager l'ennemi dans une Bataille, & „ pour cet effet de se joindre à l'Infanterie „ qui étoit dans *Exeter*. On ne crut pas que le Lord *Wentworth* eût assez de crédit, d'expérience, & de réputation, pour la conduite d'un si grand dessein dans lequel il ne s'agissoit pas de moins, que de la conservation de trois Couronnes: cependant on eut tant d'égards pour lui, qu'afin de ne pas blesser son honneur, ni la prétendue confiance qu'il tenoit de *Goring*, ou plutôt pour éviter les inconvéniens qui pouvoient arriver en changeant le Commandement, dans un tems où l'on se proposoit de conduire les Troupes au Combat, il fut résolu, „ qu'on lui donne- „ roit des avis plutôt que de lui commander, „ & que s'il se comportoit avec la modéra- „ tion, & la sagesse que l'on souhaitoit, tou-

„ tes les résolutions seroient formées dans le
 „ Conseil, & tous les ordres donnez en con-
 „ séquence seroient sous son nom.

Le lendemain de Noël, qui répond au 4 de Janvier 1646. N. S. Le Prince alla de *Truro* à *Bodmin*, dans un tems fort rude, & fort fâcheux; & le lendemain à *Tavistock*, où étoient les Seigneurs du Conseil, pendant que le Lord *Wentworth* étoit à *Ash-Burton*, & sa Cavalerie dispersée dans la Campagne à quelque distance des ennemis. Le Chevalier *Greenvil*, qui étoit aussi à *Tavistock*, avoit envoyé trois Régimens d'Infanterie à *Okington* sous le commandement du Général Major *Molesworth*, & qui étoient couverts par la Brigade de Cavalerie du Général Major *Web*, campée proche de ces quartiers-là; & les Milices de *Cornouaille* devoient arriver dans une semaine: le Blocus devant *Plymouth* étoit maintenu par le Général *Digby*, avec environ douze ou treize cens Fantassins, & six cens Chevaux: mais toutes les contributions assignées pour la subsistance de ses Troupes, étoient enlevées par la Cavalerie du Lord *Wentworth*; de sorte que le Prince fut contraint de suppléer aux Troupes du Blocus ce qui leur étoit nécessaire des Magazins & des vivres, dont il avoit fait provision dans *Cornouaille* pour l'Armée quand elle se mettoit en marche; & de laisser ses gardes sur les Frontières de *Cornouaille*, n'y ayant pas de quartiers propres pour elle, plus près de sa personne.

A peu près dans ce tems-là, le Chevalier *Thomas Fairfax* avoit son quartier en un Château

teau à deux milles d'*Exeter* du côté de l'Est ; le Chevalier *Hardress Waller* avec une Brigade à *Kirton*, & une autre partie de l'Armée s'étoit emparée du Château de *Powdrum* & de l'Eglise, du Château de *Hulford*, & de quelques autres Forts du côté de l'Oüest ; en sorte qu'il ne pouvoit entrer aucunes provisions dans la Place ; & nous avons dit ci-devant que l'Armée commandée par *Goring* avoit long-tems subsisté des provisions de la Ville, & avoit empêché qu'il n'y entrât aucun secours. La résolution prise à *Tavistock*, à l'arrivée du Prince, fut, „ qu'aussi-tôt que „ l'Infanterie de *Cornouaille* seroit venue, „ Son Altesse marcheroit avec elle, avec „ ses Gardes, & autant d'Infanterie que l'on „ pourroit tirer commodément de devant „ *Plymouth*, laissant la Cavalerie à *Totness*, „ où l'on feroit des provisions pour toute „ l'Armée, tant de l'Argent que la Comté „ fourniroit, que des vivres qui seroient ap- „ portez par Mer de *Cornouaille*. On donna pour cela les ordres nécessaires. Il fut encore résolu, „ que le Prince se joindroit „ avec la Garnison d'*Exeter*, à moins que „ les ennemis n'assemblent toutes leurs „ Troupes pour l'en empêcher, auquel cas „ la Garnison seroit en état de se secourir „ elle-même, & d'incommoder leur arrière- „ garde, pendant que le Prince se retireroit, „ ou combattoit, comme il jugeroit lui être „ plus convenable, & plus avantageux. Ces résolutions ainsi prises, & les Troupes de *Cornouaille* complètes n'étant attendues que la semaine suivante, le Prince prit le Parti

d'aller à *Totness*, où il régleroit toutes les choses nécessaires avec *Wentworth*, qui pouvoit s'y rendre aisément, ses quartiers n'en étant éloignez que de six milles, & où on pourroit prendre des mesures pour faire le Magasin pour lequel on avoit tiré de l'argent de *Cornouaille*.

Le lendemain que le Prince y fut arrivé, le Lord *Wentworth* s'y rendit, & on l'informa dans le Conseil de ce qui avoit été trouvé raisonnable à *Tavistock*; & il l'approuva; le Prince voulut voir une liste des quartiers, afin que l'on convint de quelle manière toute l'Armée camperoit quand elle seroit assemblée; pour cet effet le Lord *Wentworth* fit venir le lendemain le quartier Maître général *Pinkney* qui le gouvernoit absolument. Dans le premier Conseil *Wentworth* dit au Prince, „ qu'il devoit lui déclarer une chose, avant „ que de parler d'affaires, pour éviter toute „ méprise, qu'il ne recevroit point d'ordres „ de qui que-ce-soit que de Son Altesse en „ personne, le Lord *Goring* lui ayant confié ce „ Commandement, & lui ayant donné „ Commission, & des Instructions pour ce- „ la : ce qu'il répéta souvent dans les Con- „ seils suivans. Quand on délibéra sur les „ quartiers, il parla fièrement & d'une manière „ peu respectueuse, & un jour qu'il étoit „ plein de vin, il dit des paroles outrageantes à „ quelques-uns des Membres du Conseil en la „ présence du Prince. Son Altesse ne crut pas „ que le tems fût propre pour déclarer com- „ ment l'Armée seroit commandée, jusqu'à- „ ce qu'elle fût tout ensemble, & qu'il fût ac- „ com-

ompagné de ses Gardes: Ainsi le Prince, uoi que peu satisfait du procédé de *Wentworth*, lui dit seulement, „ qu'il prendroit lui-même le Commandement de l'Armée, & donneroit tels ordres qu'il jugeroit à propos: & après avoir visité le Port, la Garnison de *Darmouth*, pris des mesures pour remplir les Magazins, & réglés différens touchant les Quartiers, il retourna à *Tavistock*, résolu de marcher en diligence vers *Totness*, avec toute l'Infanterie, selon le premier projet.

Le jour avant que le Prince partit pour *Tavistock*, il reçût une Lettre du Roi son père, du 17. Novembre, contenant ce qui suit.

A Oxford le 27. Novembre 1645.

CHARLES,

JE laisse aux autres le soin de vous apprendre les nouvelles de ces Quartiers, qui ne sont pas si mauvaises, je crois, que les ennemis vous le veulent persuader. Ce que je trouve à propos de vous dire, est, qu'aussi-tôt que vous vous trouverez dans un danger apparent de tomber entre les mains des Rébellez, je vous commande de vous transporter en *Danemark*, & de ne pas demeurer dans cette Isle sur des espérances incertaines, ce qui s'entend en cas de péril, comme je viens de vous dire; car si je ne me trompe, l'état présent de l'Oüest ne doit pas vous faire différer d'une heure votre „ voya-

Lettre du
Roi au
Prince de
Galles.

„ voyage. Je ne vous prescrist rien de positif pour le tems; mais je m'arrête précisément à ce point, que votre retraite au delà de la Mer m'est absolument nécessaire: & je ne vous limite point seulement le *Danemark*; je vous permets de choisir un autre País, plutôt que de rester ici. Cependant je vous défens l'*Ecosse* & l'*Irlande*, jusqu'à ce que vous soyiez très-assuré, que la Paix soit conclue en *Irlande*, ou que le Comte de *Montrose* soit en très-bonne posture dans l'*Ecosse*, ce qui n'est pas présentement, sur ma parole. Ainsi Dieu vous benisse,

Votre Père, CHARLES R.

Quoi que les ordres contenus dans cette Lettre parussent assez forts pour obliger le Prince à partir aussi-tôt, néanmoins ils n'étoient pas positifs; dans cette saison il n'y avoit pas à craindre, qu'on lui empêchât le passage par Mer, & il pouvoit prendre son tems à loisir. Il avoit une Comté toute entière, & dans une autre il avoit *Exeter* & *Barnstable* où il y avoit bonne Garnison, *Plymouth* étoit bloqué, & le Prince étoit en réputation d'avoir une grosse Armée; ainsi le Conseil fut d'avis que le tems n'étoit pas encore mûr, & l'on poursuivit le premier dessein de joindre les Milices de *Cornouaille* à la Cavalerie, & de tâcher de secourir *Exeter*: Pour cet effet le Prince entreprit son voyage de *Tavistock* le 4. de Janvier 1645. & lors qu'il y fut arrivé, il reçut cette autre Lettre du Roi.

A Oxford le 14. Decembre 1645.

CHARLES,

Les motifs des ordres que je vous donne par cette Lettre sont en plus grand nombre qu'ils n'étoient, quand je vous écrivis la dernière fois: je ne vous en marquerai qu'un, qui, je m'assure, suffira pour ce que j'ajoute présentement à ma précédente Lettre. C'est que j'ai résolu d'envoyer de mon chef à *Londres* proposer un Traité avec les Rébelles: il y a déjà là un Trompette, pour demander un Sauf-conduit pour mes Députés, qui doivent porter mes propositions: si on les écoute, comme je le crois, votre retraite dans un autre País me fera une entière sureté, & le plus puissant moyen pour obliger les Rébelles à se rendre à la raison, ce qui parle de soi même. Au lieu donc que je vous laissois maître du tems par ma dernière, je vous commande absolument de chercher avec soin, & de prendre la première occasion favorable de vous transporter en *Danemark*, si vous le pouvez commodément: mais plutôt que de ne pas sortir du Royaume, immédiatement après la réception de celle-ci, je vous permets, & vous commande de vous retirer en un autre País, comme en *France*, en *Hollande*, &c. où vous pouvez arriver en toute sureté. Je n'ai pas besoin de vous recommander que vous laissiez le País en la meilleure postu-

Autre Lettre du Roi au Prince de Galles.

„ re que vous pourrez , cela s'entend assez
 „ de foi-même, je suis,

Votre Père, CHARLES R.

Aussi-tôt que le Prince eut lû cette Lettre qui étoit écrite dans le chiffre du Lord *Colepepper*, il la rendit au même Lord qui l'avoit déchiffrée avec ordre de la tenir secrète, & de ne la communiquer qu'aux trois autres, car il n'étoit pas sûr de la communiquer à d'autres qu'à eux. Cette Lettre les mit dans un terrible embarras. Car outre qu'ils étoient sur le point d'exécuter un dessein le mieux concerté qu'on eût vû depuis les derniers malheurs qui étoit de conserver l'Oüest ; la retraite soudaine & non attendüe du Prince, auroit sans doute manifesté, qu'on avoit eu ce dessein auparavant, & le Peuple & les Soldats auroient été engagés à faire des efforts pour la prévenir, puis qu'ils n'auroient pas manqué d'en être informez par les Domestiques même du Prince, parmi lesquels il n'y en avoit pas trois sur lesquels on pût entièrement se confier ; & ils auroient été d'autant plus portez à retenir Son Altesse qu'ils avoient conçu de grandes espérances du succès du dessein proposé, & qu'ils ne savoient d'ailleurs de quel autre côté se tourner. En quoi ils auroient sans doute été secondez par la Garnison de *Pendennis* qui étoit le seul lieu où Son Altesse pouvoit s'embarquer. De sorte que si le Prince entreprenoit de sortir du Royaume, & qu'il réüssit dans son entreprise, l'Armée ne manqueroit pas à se disperser ;

ser ; & s'il ne réussissoit pas , la seule tentative , quoi que sans succès , pouvoit avoir des suites funestes. Ainsi , quoi que depuis long-tems ils eussent un Navire tout prêt dans le Port , & eussent alors une autre Frégate de Mr. *Hasduncks* ; néanmoins ayant tenu la chose si secrète , que très-peu de personnes en avoient connoissance , ces Vaisseaux ne pouvoient pas être pourvûs des choses nécessaires pour un si long voyage que celui de *Danemark* , qui avec une Charge si importante , demandoit des Vivres tout au moins pour deux mois. Mais ce qui leur faisoit encore plus de peine , étoit le motif même sur lequel il plaisoit à Sa Majesté de fonder son commandement ; puis qu'il sembloit plutôt conclure que le transport de Son Altesse , sans une immédiate , & absoluë nécessité , étoit tout à fait hors de saison : car si dans l'espérance d'un Traité , Sa Majesté hazardoit sa Personne Royale , & étoit reçu dans *Londres* , dans le même tems que Son Altesse seroit transportée hors le Royaume , par le commandement exprès de Sa Majesté qui ne pourroit être diffimulé , il seroit fort raisonnable de croire , non seulement que les Rébelles en tireroient un grand avantage , comme d'une preuve contraire aux intentions sincères de Sa Majesté , qui par conséquent en recevroit un préjudice inexprimable & sans retour ; mais encore que ses Conseillers , qui l'auroient disposé à faire cette ouverture de Paix , & dont l'assistance lui étoit absolument nécessaire , se croiroient extrêmement

outra-

outragez par une telle action, & perdroient toute confiance à l'avenir dans leurs Confeils.

Les Confeillers du Prince, après avoir bien pefé toutes les circonftances, furent donc d'avis, „ que l'on devoit fecourir „ *Exeter* de la manière dont on étoit con- „ venu, & que le Prince y devoit être pré- „ fent en perfonne. Sur quoi ils envoyèrent un Exprès au Roi, avec une Dépêche fignée des quatre Seigneurs fur lesquels on fe confioit, dont le double fut envoyé le lendemain par un autre Exprès, & dans laquelle ils repréfentoient à Sa Majesté le véritable état de fes Troupes, & l'efpérance qu'ils avoient que la préfence du Prince rendroit leur condition beaucoup plus avantageufe: ils lui repréfentoient encore l'état du Siège d'*Exeter*, & des forces de l'ennemi, telles qu'ils les concevoient, & l'impossibilité d'obéir alors au commandement de Sa Majesté ou du moins les inconvéniens qui en réfulteroient. Ils l'informoient encore, „ de la mauvaife difpofition que les Offi- „ ciers du Prince témoignoient à l'égard de „ fa retraite hors du Royaume; & princi- „ palement s'il alloit en *France*, & qu'ils „ avoient fujèt de croire que plusieurs qui „ étoient très-fidèles, & qui ne fouhaitoient „ rien tant que la fureté du Prince, aime- „ roient mieux qu'il fût entre les mains de „ l'ennemi, qu'en ce Royaume-là. Qu'ain- „ fi quand le tems de néceffité viendroit, „ qu'ils observeroient avec tout le foin, & „ toute la diligence poffible, ils préfère- „ roient

5, roient encore sa demeure dans les Do-
 2, maines de Sa Majesté en le transportant
 2, à *Silly*, ou à *Jersey*, après quoi on avise-
 2, roit à ce qu'il y auroit à faire. Ils ajoû-
 2, toient, avec beaucoup de soumission, que
 leur avis étoit „ qu'en cas qu'il s'engageât
 2, dans un Traité à *Londres*, ce qu'ils
 2, croyoient que les Rébelles n'accepteroient
 2, jamais sans au préalable avoir obtenu de
 2, lui des Actes qui ruineroient son autori-
 2, té & confirmeroient la leur, il seroit
 2, dangereux de transporter le Prince sans
 2, l'aveu des Conseillers auxquels Sa Majesté
 2, se devoit confier, avant que l'on vît la
 2, fin de ce Traité, sinon dans la crainte
 2, d'une surprise: Assurant Sa Majesté que
 2, rien n'étoit capable de mettre la personne
 2, du Prince au pouvoir du Parlement,
 2, qu'un Ordre exprès de Sa Majesté auquel
 2, ils ne résisteroient pas, tant que le Prince
 2, seroit dans les Domaines de Sa Majesté
 2, ni aucun autre, à ce qu'ils croyoient,
 2, quand il seroit ailleurs.

Les apparences étoient aussi-belles à *Ta-*
vistok, qu'on le pouvoit espérer, il y avoit
 deux mille deux cens hommes de Milice,
 en très-bon état, & prêts à marcher. A
Okington il y avoit huit cens Soldats aguer-
 ris sous le Major Général *Molesworth*, avec
 les Gardes du Lord *Goring* qui étoient à
Darmouth, pour en être tirez lors que l'Ar-
 mée avanceroit: le Gouverneur de *Barnsta-*
ble avoit promis d'envoyer cinq cens hom-
 mes d'*Exeter*; & tout cela, avec les Gardes
 du Prince, pouvoit composer six mille hom-
 mes

La Cavale-
 rie de *Went-*
worth bat-
 tuë à *Ash-*
Burton.

mes de pié. La Cavalerie étoit peu au dessous de cinq mille hommes: dont les Gardes de Son Altesse faisoient près de sept cens De sorte que si toutes ces Troupes avoient été menées au combat, il y auroit eu lieu d'espérer un avantage considérable. L'Infanterie avoit ordre de marcher le matin, quand on reçut la nouvelle que les Ennemis s'étoient avancez & avoient battu en plusieurs endroits les Quartiers du Lord *Wentworth*: & peu après cette nouvelle, *Wentworth* lui-même arriva en grand désordre, sans être informé du détail de sa déroute, & croyant sa perte encore plus grande qu'elle n'étoit; quoi que les Ennemis eussent pris plusieurs Soldats, & encore plus de Chevaux. Le Prince souhaitoit fort de poursuivre sa première résolution, & de marcher vers *Totness* avec tout le Corps de l'Armée: mais le Lord *Wentworth* alléguâ non seulement que selon les apparences l'Ennemi s'étoit rendu maître de *Totness*; mais encore qu'il ne pourroit pas rallier ses Troupes, qu'après qu'on leur auroit accordé trois ou quatre jours de repos. Cette déroute avoit été faite par quelques petits Partis des Rébelles, qui se jettèrent en plein jour sur les Quartiers de *Wentworth* qu'ils trouvèrent sans garde, & se prévalurent du désordre où étoient les Troupes. Les choses étant en cet état, & la retraite de la Cavalerie en un tel désordre imposant la nécessité de retirer le Blocus de devant *Plymouth*, on ne crut pas que *Tavistock* fût une Place propre pour le séjour du Prince: qui par l'avis de son Conseil de Guerre se reti-

ra à *Launceston*, où étoit toute l'Infanterie, & la Cavalerie destinée pour garder la Comté de *Devon* du côté de la Rivière. Et il espéroit que de là il feroit bientôt en état de marcher vers *Exeter*.

Le Roi s'étoit arrêté à *Hereford*, comme nous avons dit, il étoit en grande perplexité, & fort irrésolu, ne sachant quelle route ils devoit prendre, mais néanmoins inclinant beaucoup du côté de *Worcester*, jusqu'à ce qu'il fut assuré, que toutes les forces du Parlement dans le Nord étoient assemblées sous le Commandement de *Points*: & que *Points* étoit déjà venu entre *Hereford* & *Worcester*, avec un Corps de trois mille Chevaux & Dragons. De sorte que le Roi n'auroit pû qu'avec beaucoup de difficulté gagner jusqu'à *Worcester* où il avoit dessein d'aller, sur la nouvelle résolution qu'il avoit prise de retourner en *Ecosse*, pour se joindre avec *Montrose*, qu'on disoit encore avoir de grands avantages en ce Pais-là. Tel étant le seul dessein du Roi, on ne trouva pas à propos qu'il continuât cette marche par *Worcester*, & que par ce moyen il courût les risques d'un engagement avec *Points*; mais, qu'il prît un passage plus sûr en allant à *Chester* par le Nord de *Galles*, & de là par la Comté de *Lancastre*, & par *Cumberland*, pour trouver un chemin, qui ne seroit point bouché par aucuns Ennemis capables de s'y opposer. Cet avis fut suivi, & en quatre jours le Roi se trouva à demie journée de *Chester*, quoi que par des
che-

Le Roi
marche à
Chester où
sa Cavale-
rie est mi-
se en dé-
route par
Points.

chemins fort difficiles. Mais il trouva *Chester* en plus grand péril qu'il ne croyoit, car deux ou trois jours auparavant, les Ennemis sortis de leurs Garnisons voisines avoient surpris les dehors & les Fauxbourgs de la Ville, & avoient fait quelques tentatives sur la Ville-même, ce qui avoit mis la terreur, & la consternation parmi ceux du dedans, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à une telle surprise : en sorte que l'approche imprévüe de Sa Majesté fut regardée comme ayant été ménagée par la Providence pour la conservation de cette Place importante : les Affiégeans ne furent pas moins étonnez, & se regardoient déjà comme perdus, comme les Troupes du Roi de leur côté se flattoient de les avoir en leur pouvoir.

Le Chevalier *Marmaduke Langdale* fut envoyé avec la plus grande partie de la Cavalerie sur le Pont de *Holl*, afin qu'il fût au côté d'Est de la Rivière *Dee*. Le Roi avec ses Gardes, le Lord *Gerrard*, & le reste de la Cavalerie, marchèrent tout droit dans *Chester*, dans la résolution, „ que le jour „ suivant de grand matin, *Langdale* fon- „ droit sur le dos des Ennemis, pendant „ que toute la Garnison feroit une sortie, „ pour les enfermer : mais *Langdale*, étant „ cette nuit-là dans une plaine à deux mil- „ les de *Chester*, avoit intercepté une Lettre de *Points* lequel étant informé de la route que le Roi avoit tenue, avoit coupé par un chemin beaucoup plus court. Cette lettre adressée au Commandant devant *Chester*, portoit „ qu'il „ étoit venu à leur secours, & qu'il sou- „ hait-

„ haittoit qu'on lui envoyât quelque Infanterie, pour l'assister contre la Cavalerie „ du Roi. Le lendemain matin il parut, fut chargé par *Langdale* & fut contraint de se retirer à quelque distance, afin que l'Infanterie de devant *Chester* eût le tems de venir à lui, les Assiégeans commencèrent à sortir des Fauxbourgs en telle hâte que les Assiégez crurent qu'ils fuyoient; de sorte que la Cavalerie & l'Infanterie qui étoient dans la Ville eurent ordre de les suivre; mais les autres se hâtoient pour joindre *Points* ce qu'ils firent promptement, & alors ils chargèrent tous ensemble *Marmaduke Langdale*, qui se voyant accablé par le grand nombre, tourna le dos, prit la fuite, & fut poursuivi par les Ennemis jusques aux murailles de *Chester*. Alors le Comte de *Lichfield* avec les Gardes du Roi, & le Lord *Gerrard* avec le reste de la Cavalerie, s'étant rangez en Bataille chargèrent *Points*, & le forcèrent de se retirer. Mais le désordre de la Cavalerie qui d'abord avoit pris la fuite, avoit tellement rempli les chemins étroits, qu'enfin les Mousquetaires Ennemis contraignirent la Cavalerie du Roi de tourner le dos, s'embarrassant les uns les autres & surmontant la résistance des Officiers qui les vouloient retenir. Plusieurs Gentilshommes, & Officiers de nom furent tuez en cette journée, avec le brave Comte de *Lichfield*, le troisième des Frères qui avoient perdu la vie dans cette guerre. C'étoit un jeune homme sans défauts, d'un naturel doux, civil & affable: & d'un cou-

rage intrépide. Tous déplorèrent sa perte, & le Roi ne la supporta qu'avec une douleur extraordinaire : plusieurs autres Officiers de distinction furent faits prisonniers, entre lesquels étoit le Chevalier *Philippe Musgrave*, Noble d'extraction, & possédant de grands biens dans *Cumberland*, & *Westmoreland*; qui vécut encore pour s'engager tout de nouveau dans le même service, avec la même zèle, & même assez long-tems pour voir le rétablissement du Roi, après avoir bien souffert. Cette défaite rompit entièrement le Corps de Cavalerie, qui avoit suivi le Roi après la Bataille de *Naseby*, les Soldats fuyant & se dispersant dans tout le Pais pour se sauver, comme ils l'auroient pu faite après la plus grande déroute.

Ainsi manqua le dessein de marcher vers le Nord, & ce fut un bonheur; car environ dans le même tems *Montrose* fut défait par *David Leslie*; de sorte qu'ouï le Roi avoit passé plus outre comme il avoit dessein de faire le lendemain qu'il vint à *Chester*, il n'auroit jamais pu se retirer. Il demeura pendant une nuit à *Chester* après cette perte, & retourna au Château de *Denbig* au Nord de *Galles* par le même chemin par lequel il étoit venu, étant suivi seulement de cinquans Chevaux. Il s'arrêta là trois jours pour se rafraichir, & pour rallier le plus de ses Troupes qu'il pourroit; de sorte qu'en peu de tems il se vit deux mille quatre cens Chevaux; mais la difficulté étoit de savoir où il les meneroit. Quelques uns proposèrent l'Isle d'*Anglesey*, comme une place de sûreté,

Le Roi se retire à *Denbig* pour rallier sa Cavalerie.

té, & assez fertile pour fournir à la subsistance de ces Troupes, qui se pourroient même deffendre de toutes entreprises pendant l'hiver, & d'où il se transporteroient aisément en *Irlande*, où en *Écosse*. Ceux qui s'y opposoient, & qui ne manquoient pas de bonnes raisons pour cela, représentèrent, „ que Sa Majesté pouvoit commodément passer l'hiver à *Worcester*, & établir des Quartiers pour ses Troupes sur la *Saverne*, entre *Bridgenorth*, & *Worcester*, se tenant là sur ses gardes: & que par la jonction de quelques autres Troupes, il seroit en état de tenir tête à *Points*, qui alors avoit ramassé ses Troupes sur la Rivière de *Dee* dans la Comté de *Denbig*, tant pour serrer *Chester* de plus près, que pour observer les mouvemens du Roi. De sorte qu'il n'étoit pas éloigné du Roi, & qu'il rendoit beaucoup plus difficile la marche que Sa Majesté s'étoit proposée: mais comme il n'y avoit pas à choisir le Roi continua sa route, & y réussit heureusement, y ayant un autre Pont pour passer la *Dee* quelques milles au delà; & par d'aussi mauvais chemins qu'il y en eût dans tout le Pais, il arriva sans aucun empêchement, laissant *Points* derrière à une grande journée de distance. Le Prince *Maurice* se joignit au Roi avec huit cens Chevaux tirez de la Garnison de *Bristol*, & dont une partie étoit du Régiment du Prince *Robert*. Se voyant ainsi fortifiez ils appréhendèrent moins l'Ennemi: & cependant ils continuèrent leur marche sans se reposer, jusqu'à ce qu'ayant

Et de là à
Bridge-
north.

passé la *Saverne* à gué, ils fussent arrivés à *Bridgenorth*, qui étoit le lieu désigné. Chacun s'attendoit qu'ils iroient aussi-tôt à *Worcester*, & y prendroient leurs quartiers d'hiver: mais sur la nouvelle de la reddition du Château de *Berkley* dans la Comté de *Glocester*, & de celui de *Devizes* dans la Comté de *Wilt*, deux fortes Garnisons pour le Roi, on lui soutint que *Worcester* n'étoit pas une bonne place pour le séjour du Roi pendant l'hiver, & l'on proposa *Newark*, comme une Place plus sûre. Cet avis fut suivi, parce qu'il étoit pressé avec véhémence par un intérêt particulier.

Quoi que le Prince *Robert* se fût soumis à la volonté du Roi, & eût remis sa Commission; néanmoins il se résolut de ne pas se servir de son Passe-port, & de ne pas sortir du Royaume, qu'auparavant il n'eût vu Sa Majesté & ne lui eût rendu compte des raisons qui l'avoient obligé de rendre *Bristol*: & il étoit tout prêt de l'aller trouver dès qu'il seroit informé du lieu où Sa Majesté avoit dessein de s'arrêter. Le Lord *Digby*, qui avoit la principale influence sur les Conseils de Sa Majesté & que tout le monde croyoit être la seule cause que la Commission du Prince *Robert* avoit été révoquée, & qu'il avoit reçu un ordre de sortir du Royaume, sans avoir été oui en ce qu'il pouvoit dire pour sa justification, trouva que toute la haine de ce procédé retomboit sur lui, & ce fut pour écarter l'orage qui le menaçoit, qu'il fit prendre au Roi le parti d'aller à *Newark* plutôt qu'à *Worcester*

Il s'étoit attiré non seulement l'indignation du Prince *Robert*, & de tout son Parti, mais encore celle du Lord *Gerrard*, qui haïssoit de tout son cœur sur le moindre accident, & quelquesfois sans savoir pourquoi. Outre cela le voyage du Prince *Robert* à *Worcester* auroit été facile, & le Prince *Maurice* touché sensiblement de l'outrage fait à son frère, & résolu de s'en vanger, étoit Gouverneur de cette Place. Au lieu que le Roi allant à *Newark*, le Prince *Maurice* n'y auroit aucune autorité, & le voyage d'*Oxford* en ce lieu-là seroit beaucoup plus difficile. Ces motifs étoient assez puissans pour engager le Lord *Digby*, à détourner le Roi d'aller à *Worcester*, & à le faire pancher du côté de *Newark*: & son crédit étoit si grand qu'il y déterminâ le Roi, contre l'avis de tous les autres. Ainsi le Roi ayant séjourné un jour seulement à *Bridgenorth*, & envoyé de là le Chevalier *Thomas Glemham* pour prendre le Gouvernement d'*Oxford*, il marcha en diligence à *Lichfield*, & de là à *Newark*, en sorte qu'il y fut aussi-tôt que le Gouverneur avoit eu avis de son dessein. De cette manière le Roi se voyoit forcé, dans le plus grand embarras de ses affaires, de descendre aux passions particulières des autres.

Quand le Roi fut à *Newark*, il entreprit de régler les desordres de cette Garnison, qui par son luxe & ses excès, dans ces tems de misère & de calamité, avoit scandalisé les Commissaires, & toute la Contrée. Elle étoit composée d'environ deux mille hom-

De la à
Newark

L'état de
la Garnison
de *Newark*,
en ce tems-
là.

mes de Cavalerie & d'Infanterie, avec vingt-quatre Colonels & Officiers Généraux, qui avoient d'amples appointemens assignez sur les Contributions, selon leurs différens Emplois : de sorte, qu'encore que cette petite Comté * payât plus de Contributions qu'aucune autre de cette étendue dans toute l'Angleterre, il en restoit très peu de chose pour la paye des simples Soldats, & pour subvenir aux autres dépenses. Ce désordre faisoit tant de bruit, que le Roi crut qu'il étoit absolument nécessaire de le réformer. Il ôta quelques-uns des Officiers, & réduisit la paye des autres : ce qui augmenta le nombre des mécontents, qui étoient déjà en assez grande quantité. Il courut alors un bruit, & l'on en reçut des avis de plusieurs endroits, comme d'une chose certaine, quoi qu'on ne nommât pas l'auteur de cette nouvelle, „ Que *Montrose*, après la „ défaite, ayant été joint par une partie de „ ses Troupes qui étoient absentes, avoit „ tout de nouveau livré Bataille à *David* „ *Lesley*, & l'avoit entièrement défait ; & „ qu'il marchoit vers les Frontières avec „ une puissante Armée. Cette nouvelle, quoi que sans fondement, étoit si agréable, qu'on la crut sans peine, & qu'on la crut jusqu'à un tel point, que le Roi déclara „ pour la troisième fois que sa résolution „ étoit de marcher vers le Nord, & de se „ joindre à *Montrose* : & le Lord *Digby*, qui savoit que le Prince *Robert* étoit déjà parti d'*Oxford* pour venir à *Newark*, & que

le

* Nottingham.

Le Prince *Maurice* avoit été au devant de lui jusqu'à *Banbury*, fortifia tellement le Roi sans cette pensée, que Sa Majesté résolut de partir sur le champ, sans attendre aucune confirmation de ce bruit, & d'aller vers l'*Ecosse*, dans l'espérance qu'il recevroit des nouvelles sur la route; & si elles n'étoient pas comme il les souhaitoit, de revenir sur ses pas à *Newark*. Ainsi après avoir séjourné une semaine à *Newark*, alla le premier jour à *Tuxford*, & le lendemain à *Welbeck*. On lui faisoit de semblables rapports sur la route, touchant les vicaires de *Montrose*, & ces rapports étoient reçus comme autant de confirmations de ce qu'on lui avoit dit à *Newark*: Quoi qu'il semblât son Conseil à *Welbeck* pour le consulter, il déclara, qu'il ne vouloit pas mettre en question, s'il avanceroit ou s'il se retireroit; mais seulement de quelle manière il s'avanceroit; puis qu'il étoit résolu de ne pas retourner, ce qui lui seroit beaucoup plus dommageable, que de continuer sa marche.

Cette résolution, quelque désagréable qu'elle fût à la plus grande partie du Conseil, ne demandoit pas une longue délibération: car puis qu'il falloit avancer, on convint aisément, qu'ils iroient le lendemain à *Rotheram*; & que le jour suivant le matin les Troupes se trouveroient à un Rendez-vous, à une telle heure. Ainsi les Officiers se levoient, afin d'aller donner les ordres nécessaires pour l'exécution de ce dessein, lors que quelqu'un frappa à la por-

te : on le fit entrer, & on trouva que c'étoit le Trompette, qui avoit été envoyé de *Cardiff* à l'Armée d'*Ecosse*, avec une Lettre au Comte de *Leven* Général de cette Armée, qui l'avoit retenu avec lui jusques à *Berwick*, avant qu'il lui permît de faire sa Commission. Le Roi lui demanda, .. ce .. qu'il avoit entendu du Marquis de *Montrose*; & le Trompette répondit, que par .. les dernières nouvelles qu'il en avoit ap- .. pris, *Montrose* étoit aux environs de *Sterling*, se retirant du côté du Nord: Que .. *David Lesly* étoit dans *Lothian* en deçà .. d'*Edimbourg*: & que l'Armée d'*Ecosse* étoit .. entre *Allerton* & *New-Castle*. Un récit si peu attendu fit échoier le premier dessein; & le Lord *Digby* lui-même déclara, .. que par toutes sortes de raisons le Roi .. ne devoit pas avancer, mais se retirer .. promptement à *Newark*, ce qui fut approuvé par tous les autres; & le Rendez-vous de l'Armée différé pour le lendemain matin. Quand ils furent au Rendez-vous le Roi déclara, .. qu'encore qu'on ne .. jugeât pas à propos qu'il s'avançât en personne vers le Nord, néanmoins il croyoit .. nécessaire que le Chevalier *Marmaduke Langdale* continuât cette marche, avec la .. Cavalerie sous son Commandement, & .. tâchât de se joindre à *Montrose*; après s'être ainsi expliqué, il jetta les yeux sur *Langdale*, qui se soumit très-volontiers au bon plaisir de Sa Majesté, & dit, .. qu'il avoit .. seulement une Requête à faire à Sa Majesté, qui étoit que le Lord *Digby* com- .. mandât

„ mandât en chef, & lui sous le Lord *Dig-*
 „ *by*. Tous ceux qui étoient présens fu-
 rent fort étonnez de ces nouvelles proposi-
 tions, dont on n'avoit pas dit un mot dans
 le Conseil ; mais quand ils virent que le
 Lord *Digby* acceptoit ce Commandement,
 ils conclurent que c'étoit une affaire con-
 certée auparavant entre le Roi, & les deux
 autres.

Il n'y eut aucune contradiction à tout ce
 qui fut proposé, & sur le champ on expé-
 dia une courte Commission signée du Roi,
 pour établir le Lord *Digby* Lieutenant Gé-
 néral de toutes les Troupes, qui étoient,
 & qui seroient levées au delà de la *Trente*.
 Saisi de sa Commission il prit aussi-tôt congé
 du Roi, prenant avec lui toute la Cava-
 lerie du Nord, qui étoit au Rendez-vous,
 le Chevalier *Marmaduke Langdale*, le Che-
 valier *Richard Hutton*, grand *Sheriff* de la
 Comté d'*York*, les Comtes de *Carnewarth*,
 & *Niddisdale*, & plusieurs autres Gentils-
 hommes *Ecossois*; il marcha à la tête de quin-
 ze cens Chevaux, & en un moment il de-
 vint Général d'Armée, aussi-bien que Se-
 crétaire d'Etat ; & il alla d'abord à *Don-*
caster.

Comme cette expédition finit en peu de
 tems, il ne fera pas hors de propos d'en
 achever ici la Rélation, parce que l'occa-
 sion ne se présentera plus d'en parler dans
 la suite. Le Lord *Digby* étant à *Doncaster*,
 fut averti „ qu'il y avoit mille Fantassins
 „ nouvellement levez pour le Parlement,
 „ dans une Ville à deux ou trois milles de

„ là, peu écartée de la marche du lende-
 „ main: Il résolut d'aller se jeter dessus le
 lendemain matin, & le fit si bien, qu'ils
 jettèrent tous les armes bas, & se dispersé-
 rent: après quoi il continua sa marche jus-
 qu'à *Sherborne* où il s'arrêta pour rafraîchir
 ses Troupes; & dans le tems qu'il y étoit,
 il reçut un avis, que quelques Compagnies
 de Cavalerie venoient à lui, sous le Com-
 mandement du Colonel *Copley*. *Digby* fit
 aussi tôt sonner le Boutefelle, ayant assem-
 blé le peu de Compagnies qui se trouvèrent
 prêtes, il sortit de la Ville à leur tête; &
 voyant *Copley* sur un terrain qui lui parut
 assez propre pour l'attaquer, il ne s'arrêta
 point pour attendre les autres Compagnies,
 qui étoient demeurées, mais chargea les
 ennemis avec une telle vigueur, qu'il mit
 en déroute la plupart de leurs Corps, qui
 après une foible résistance s'enfuirent & fu-
 rent poursuivis par sa Cavalerie au travers
 de *Sherborne*, où les autres Troupes de *Dig-*
by se rafraîchirent; mais celles-ci voyant
 fuir de la Cavalerie en grand desordre s'i-
 maginèrent que c'étoient leurs Compagnons
 qui avoient été mis en déroute par les en-
 nemis: de sorte qu'avec une égale confu-
 sion, ils montèrent à cheval, & s'enfuirent
 dans des lieux différens, où ils croyoient
 être en sûreté. Ce qui donna lieu à une
 Compagnie des Ennemis, qui étoit demeu-
 rée sur le champ de bataille sans avoir été
 rompuë, de se jeter sur le Lord *Digby*, &
 sur les Officiers & Gentilshommes qui l'ac-
 compagnoient, & de les contraindre de se
 retirer

Le Lord
Digby mis
 en déroute
 à *Sherborne*
 dans la
 Comté
 d'*York*.

retirer à *Skipton*. Nous perdimes dans cette surprise le Chevalier *Richard Hutton*, un très-galand homme, Fils & Héritier d'un Juge qui s'étoit rendu vénérable & illustre parmi ceux de son tems, & encore deux ou trois autres Officiers, & tout le bagage du Lord *Digby*, où étoit sa Cassette pleine de papiers, qui étant rendus publics par le Parlement, fournirent ensuite une ample matière de discourir.

La plupart des Troupes dispersées se rassemblèrent à *Skipton*, avec lesquelles *Digby* marcha sans autre inconvénient par *Cumberland*, & *Westmoreland*, jusques à *Dumfriesse* en *Ecosse*; où ne recevant aucuns ordres pour sa marche, ni avis où étoit *Montrose*; & ne sachant comment se retirer sans se livrer à l'Armée Ecossoise sur les Frontières, lui, *Marmaduke Langdale*, les deux Comtes, & les autres Officiers au desespoir s'embarquèrent pour l'Isle de *Man*, & peu après pour *Irlande*, où nous les laisserons; & les Troupes se voyant abandonnées, chacun pourvut à sa sureté, & se sauva comme il put. Ainsi les quinze cens Chevaux qui marchaient vers le Nord se trouvèrent réduits à rien dans peu de jours, & le Généralat du Lord *Digby* prit fin par cette retraite. Mais il est certain que sans cet accident où ses propres Troupes avoient fui parce que les Ennemis fuyoient, ce qui étoit le plus grand malheur qui lui fût arrivé dans tout le cours de sa vie, & dans un tems où il étoit presque parvenu au comble de ses desirs, & ils se seroit rendu maître d'*York*,

& de tout le Nord, le Parlement n'ayant point d'autre Troupes dans ces quartiers, si l'on en excepte les Garnisons, que l'Infanterie que *Digby* avoit défaite, & la Cavalerie qu'il avoit presqu'entièrement rompuë. Son esprit étoit tourné d'une manière si surprenante, qu'il se réjouissoit, & s'applaudissoit de ses avantages, comme les imputant à sa valeur, & à sa conduite, & qu'il rejettoit les mauvais succès sur les causes secondes dont il croyoit n'être pas responsable.

Quand *Digby* & *Langdale* eurent quitté le Roi, Sa Majesté retourna à *Newark*: & il ne fut pas long-tems sans apprendre la défaite des quinze cens hommes qui devoient aller dans le Nord: ce qui lui fit comprendre qu'il n'y avoit pas de sûreté pour lui dans le lieu où il étoit, parce qu'alors *Pointz* étoit arrivé à *Nottingham* avec toutes ses Troupes, & *Rossiter* à *Grantham* avec toutes les forces de la Comté de *Lincoln*; & il n'étoit point assez fort pour résister ni à l'un ni à l'autre, de sorte qu'il ne chercha plus qu'une occasion de se dérober de là à la faveur des tenebres de la nuit & de bons guides, pour se retirer à *Worcester* où à *Oxford*, où tout ce qu'il pouvoit espérer étoit d'avoir un peu plus de tems pour penser à ce qu'il avoit à faire.

Récit des
méconten-
temens de
quelques-
uns de ses
principaux
Officiers
contre le
Roi à *Newark*.

Mais avant que Sa Majesté partît de *Newark*, il lui fallut souffrir une nouvelle espèce de mortification de la part de ses amis, plus fâcheuse qu'aucune de celles qu'il avoit souffert de la part de ses Ennemis; aussi est-il

il

il certain qu'il la souffrit avec beaucoup plus de chagrin, & d'inquiétude. Le Prince *Robert* étoit venu au Château de *Belvoir*, avec le Prince *Maurice* son Frère & cent & vingt Officiers, avec lesquels il avoit soutenu un attaque de *Rossiter*, & avoit percé au travers des Ennemis sans aucune perte considérable. Quand le Roi fut qu'il étoit si près, il lui écrivit une Lettre par laquelle il lui ordonnoit de demeurer à *Belvoir* jusqu'à nouvel ordre ; & lui faisoit une réprimende de ce qu'il n'avoit pas obéi à ses commandemens. Malgré cet ordre il arriva le lendemain à *Newark*, & le Lord *Gerrard*, & le Chevalier *Willis* Gouverneur de la Ville, allèrent au devant de lui avec cent Chevaux. Environ une heure après il vint à la Cour avec ce train. Il trouva le Roi dans son Antichambre, & lui dit sans autre cérémonie, qu'il étoit venu lui rendre compte de la perte de *Bristol*, & se justifier de ce qu'on lui imputoit. Le Roi lui dit très peu de chose, & le quitta pour aller se mettre à table, le souper étant servi. Pendant le repas, il fit quelques questions au Prince *Maurice*, sans dire un seul mot à l'autre. Après le souper le Roi se retira dans sa Chambre, sans permettre qu'on lui parlât davantage ; & le Prince retourna en la maison du Gouverneur, où il fut bien régalé & bien logé. Cependant le Roi, quelque mécontent qu'il fût, jugea qu'il ne pouvoit se dispenser d'entendre ce que le Prince *Robert* voudroit dire, afin de pourvoir plus librement aux moyens de sortir de là, n'y ayant

aucun tems à perdre : ainsi le lendemain fut marqué pour écouter le Prince en sa deffense. Il s'expliqua avec de grandes protestations de son innocence, & qu'il étoit impossible de conserver le Fort plus long-tems, après que les Lignes avoient été forcées. Le Roi ne soupçonnoit pas son Neveu d'aucun mauvais dessein contre son service; & il n'avoit pas de panchant à aggraver aucune des circonstances qui avoient accompagné cette action : c'est pourquoi après deux jours de délibération, il fit expédier une Déclaration, par laquelle le Prince *Robert* fut absous & déclaré innocent de toute infidélité, & trahison, mais non pas d'indiscrétion. Après quoi le Roi attendoit que le Prince s'en retourneroit, ayant dessein de penser lui-même à sa retraite, dont il ne vouloit pas lui rien communiquer.

Le changement de posture de l'ennemi, & l'arrivée de *Points* au Nord de *Trens*, fit résoudre Sa Majesté à sortir un Dimanche la nuit, qui étoit le 30. d'Octobre, dont il ne donna connoissance qu'à deux ou trois personnes aux quelles il avoit plus de confiance. Mais les différens entre le Gouverneur, & les Commissaires, qui étoient les principaux Gentilshommes du Pais qui avoient toujours soutenu les intérêts de Sa Majesté avec beaucoup de courage & de fidélité, & dont le seul crédit avoit conservé cette place; ces différens, dis-je, étoient venus à un tel point, & s'étoient tellement augmentez par les contestations qu'ils avoient eues en la présence du Roi, qu'il n'étoit pas possible de les ré-

con-

concilier, & très - difficile de conserver la
 Garnison, qu'en déplaçant le Gouverneur,
 ce qui parut si évident au Roi, qu'il résolut
 de se servir de cet expédient. Le Dimanche
 au matin il fit venir le Chevalier *Richard*
Willis dans sa Chambre de lit, & après plu-
 sieurs expressions obligéantes, sur son habi-
 ,, leté, & sur l'extrême satisfaction qu'il
 ,, avoit eue de son service, il lui dit ,, que
 ,, son dessein étoit de partir cette nuit - là ;
 ,, qu'il avoit résolu de le prendre avec lui,
 ,, & de le faire Capitaine de ses Gardes à
 ,, Cheval en la place du Comte de *Lich-*
 ,, *field*, qui avoit été tué depuis peu devant
 ,, *Chester*, emploi qui n'étoit pas au-dessous
 ,, des personnes les plus considérables du
 ,, Royaume, & qu'il laisseroit le Lord *Bel-*
 ,, *lasis* pour Gouverneur de *Newark*, qui
 ,, étant allié de la plupart des Gentilshom-
 ,, mes des Comtez Voisines, & y possédant
 ,, de grands biens, leur seroit plus agréable.
 ,, Il poussa la complaisance jusqu'à lui dire
 ,, qu'il ne prétendoit point par-là donner un
 ,, jugement en faveur des Commissaires,
 ,, qu'il déclaroit devoir être blâmés en plu-
 ,, sieurs articles; & que lui même, *Willis*,
 ,, ne pouvoit souhaiter une vengeance plus
 ,, forte, que par l'emploi honorable qu'il
 ,, lui conféroit : mais qu'il avoit trouvé
 ,, qu'il étoit plus facile de lui ôter ce Gou-
 ,, vernement, que de réformer les Commis-
 ,, saires; qui étant plusieurs ne pouvoient
 ,, être unis pour son service, que par ce
 ,, seul moyen.

Willis parut fort ému, & s'excusa d'accep-
 ter

ter cet autre Commandement , „ comme
 „ étant une place trop honorable , & l'é-
 „ tat de sa fortune ne pouvant pas le soute-
 „ nir dans cet emploi ; qu'au reste ses enne-
 „ mis triompheroient de cette démission , &
 „ le regarderoient comme chassé & disgracié.
 „ Le Roi repliqua qu'il auroit soin de
 „ pourvoir à ce qui seroit nécessaire pour le
 „ maintenir , & qu'on ne pouvoit regarder
 „ comme disgracié un homme qui seroit si
 „ proche de sa personne ; ce qu'il trouve-
 „ roit être véritable , quand il y auroit un
 „ peu réfléchi. Ainsi le Roi sortit de sa
 „ Chambre , & s'en alla à l'Eglise ; à son re-
 „ tour il se mit à table pour diner & les Seig-
 „ neurs & les autres de sa suite se retirèrent
 „ aussi chez eux. Avant que le Roi eût achevé
 „ de diner *Willis* , avec les deux Princes , le
 „ Lord *Gerrard* , & environ vingt Officiers de
 „ la Garnison entrèrent dans l'Anti-Chambre.
 „ *Willis* s'adressa au Roi , & lui dit , „ que ce-
 „ que Sa Majesté lui avoit dit en particulier ,
 „ étoit le discours public de la Ville & fort
 „ à son deshonneur. Le Prince *Robert* dit
 „ ensuite , „ que si on vouloit priver *Willis* de
 „ son Gouvernement , ce n'étoit pas pour
 „ aucune faute qu'il eût faite , mais parce
 „ qu'il étoit son Ami. Le Lord *Gerrard*
 „ ajouta , „ que c'étoit un complot du Lord
 „ *Digby* qui étoit un Traître , & qu'il le prou-
 „ veroit bien. Le Roi fut si surpris de ce
 „ procédé , qu'il se leva de table avec quelque
 „ émotion , & s'en alla dans sa Chambre de
 „ lit , ordonnant au Chevalier *Richard Willis* de le
 „ suivre : celui-ci répondit hardiment qu'il avoit
 „ reçu

„ reçu un affront publiquement , & qu'il
 „ attendoit une satisfaction publique : ceci
 joint à ce qui s'étoit déjà passé , irrita telle-
 ment le Roi , qu'il leur dit avec une extrême
 indignation „ qu'ils sortissent de sa présence,
 „ & qu'ils n'y rentrassent pas. Il parut un
 tel ressentiment dans ses yeux , & dans ses
 gestes , aussi bien que dans ses paroles , que
 les autres demeurèrent consternez , & sorti-
 rent de la Chambre confus de ce qu'ils avoient
 fait. Néanmoins aussi-tôt qu'ils furent au
 logis du Gouverneur , ils firent sonner le
 boute-selle , dans le dessein de partir sur le
 champ.

Le bruit d'une telle insolence s'étant ré-
 pandu , les Seigneurs & tous les Gentilshom-
 mes de la Ville , vinrent faire au Roi dès
 protestations de fidélité , & lui marquer com-
 bien ils étoient sensibles à cette indignité. Il
 est certain qu'il auroit pû procéder avec ri-
 gueur contre les coupables de la manière
 qu'il l'auroit voulu ; mais il jugea plus à pro-
 pos , pour plusieurs considérations , de les
 abandonner à eux-mêmes , & à leurs propres
 réflexions assez capables de les punir : il don-
 na le Gouvernement au Lord *Bellasis* , qui
 l'accepta , & plaça les Gardes de la manière
 qu'il crut la plus raisonnable. L'après midi
 on présenta une Adresse au Roi signée des
 deux Princes , & d'environ vingt quatre Offi-
 ciers ; par laquelle il demandoient , „ que
 „ l'on fit le Procès dans les formes au Cheva-
 „ lier *Richard Willis* au Conseil de guerre ,
 „ afin que s'il se trouvoit coupable , on le
 „ demît de son Gouvernement ; autrement
 „ ils

„ ils demandoient un Passeport pour eux , &
 „ pour autant de Cavaliers qui voudroient
 „ aller avec eux ; ajoutans , qu'ils espéroient
 „ que Sa Majesté ne regarderoit pas cette
 „ action comme une mutinerie de leur part.
 Enfin le Roi dit , „ qu'il ne lui donneroit
 „ point de nom quand à présent ; mais qu'el-
 „ le ressembloit fort à une mutinerie. Que
 „ pour le Conseil de guerre , il ne faisoit per-
 „ sonne juge de ses actions : mais que pour
 „ des Passeports , on leur en expédieroit aussi-
 „ tôt pour autant de personnes qu'ils souhai-
 „ toient en avoir. Le lendemain matin les
 Passeports leur furent envoyez , & l'après-
 midi ils sortirent de la Ville ; avec environ
 deux cens Chevaux , & se rendirent à *Wyver-*
ton , petite Place de Garnison dépendante de
Newark , où ils restèrent pendant quelques
 jours ; delà ils allèrent au Château de *Belvoir* ,
 d'où ils députèrent l'un d'eux au Parlement ,
 afin d'obtenir un congé , & des Passeports ,
 pour passer la Mer.

L'Action des deux Princes pour lesquels le
 Roi avoit toujours fait paroître tant de ten-
 dresse , & d'indulgence , ne lui causa pas seu-
 lement un extrême chagrin ; elle fit presque
 manquer le dessein qu'il avoit de se retirer de
Newark , ce qui sembloit n'être pas possible
 alors. *Points & Rossiter* , s'approchoient de
 jour-en-jour , & croyoient l'avoir si bien en-
 vironné qu'il ne pourroit pas leur échapper.
 Ils avoient Assiégré le Château de *Stetford* ,
 Place dépendante de *Newark* : ils avoient une
 forte garde entre *Stetford & Belvoir* , & enco-
 re une plus forte vers *Lichfield* , qu'ils croyoient
 être

être la route que le Roi avoit dessein de prendre : en sorte qu'il ne pouvoit sortir de ce Labyrinthe que par une merveille de la providence. Il ne se déconcerta pourtant pas pour cela. Il avoit déterminé de se retirer à *Oxford*, où il envoya un Messager de confiance avec Ordre, que la Cavalerie de cette Garnison se trouvât en un jour marqué, entre *Banbury*, & *Daventry*. Un Lundi 13. de Novembre de grand matin, il envoya un Gentilhomme au Château de *Belvoir*, pour être informé de l'état des quartiers ennemis, & pour avertir le Chevalier *Gervais Lucas* Gouverneur de ce Château, du dessein de Sa Majesté de s'y rendre cette nuit là, avec ordre de tenir ses Troupes, & des guides prêts pour une certaine heure, & le chargeant expressément, de n'en rien dire aux deux Princes, ni à ceux qui les accompagnoient. Ce Gentilhomme étant revenu bien instruit, la résolution fut prise de marcher cette même nuit ; & de tenir la chose secrète jusqu'à une heure après que les Portes seroient fermées. L'ordre fut donné, que tous fussent prêts à dix heures dans la place du marché. Toute la Cavalerie s'y trouva au nombre de quatre à cinq cens hommes, tant des Gardes, que d'autres Régimens. Ils y étoient tous en ordre, & commencèrent à marcher environ à onze heures ; le Roi étant à la tête de sa Compagnie, & marchant au milieu de tout le Corps : à trois heures du matin ils arrivèrent à *Belvoir* sans aucun obstacle, ni allarme. Le Chevalier *Lucas*, ses Troupes, & les Guides étoient tous prêts, & sui-

suivirent Sa Majesté jusqu'à la pointe du jour, auquel tems il avoit passé les quartiers que l'on craignoit le plus; mais il étoit toujours entre les Garnisons des ennemis, de sorte qu'il marcha tout le jour sans s'arrêter. En passant près de *Burleigh*, quelque Cavalerie d'une Garnison ennemie suivit l'arrière-garde, prit & tua quelques Cavaliers qui étoient demeurez derrière, ou par négligence, ou parce que leurs Chevaux ne pouvoient plus marcher. Sur le soir le Roi se trouva si fatigué, qu'il fut contraint de s'arrêter, & de dormir quatre heures dans un Village, à huit milles de *Northampton*. A dix heures du soir, ils recommencèrent à marcher, ils passèrent *Daventry* le lendemain avant le jour, & avant midi ils étoient à *Banbury*, où la Cavalerie d'*Oxford* qui étoit déjà là, suivit le Roi, & le conduisit heureusement jusqu'à *Oxford* le même jour. Il finit ainsi la plus ennuyeuse, & la plus pénible marche, que jamais Roi eût faite avant lui; ayant été presque en perpétuel mouvement depuis qu'il eut perdu la Bataille de *Naseby* jusqu'à ce moment; avec une variété de tant de fâcheux accidens, qu'il y auroit succombé s'il n'avoit pas été aussi ferme, & courageux qu'il l'étoit. Il trouva du loisir dans *Oxford* pour réfléchir sur tout ce qui s'étoit passé, & pour consulter sur ce qu'il avoit à faire dans la suite, avec des personnes de bon jugement, & qui lui étoient tenièremment dévoüées. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé il écrivit la lettre du 17. Novembre, & un mois après celle du 17. Décembre, que nous avons rapportées ci-devant tout au long.

Le

Le Prince ne jouïssoit pas du même repos, Les affaires du Roi dans l'Oilest environ au même tems. & du même loisir dans ses quartiers ; car après la retraite précipitée de la Cavalerie, dont nous avons parlé, & qui s'étoit faite en desordre, plusieurs de la Milice avoient abandonné leurs Drapeaux, & étoient retournés chez eux, sous prétexte „ qu'ils appréhendoient que cette Cavalerie n'entrât „ dans *Cornouaille* & ne les pillât : & cette frayeur n'étoit pas sans fondement, puis qu'après cette retraite plusieurs Régimens avoient des Ordres du Lord *Wentworth* de prendre leurs quartiers dans *Cornouaille* ; dont le Prince ne fut pas plutôt averti, qu'il envoya des Ordres positifs „ qu'aucun Régiment n'y entrât, mais qu'ils allassent tous „ prendre leurs quartiers du côté de *Devon*. De sorte qu'ils furent tous dispersez aux environs de la Comté dans l'étendue de trente milles, comme s'ils n'avoient eu aucuns ennemis à deux jours de marche. Pour engager les ennemis au Combat, on avoit assemblé toute la Cavalerie & Infanterie du Lord *Goring*, dont le Commandement étoit prétendu par le Lord *Wentworth* par commission de *Goring* : la Cavalerie & Infanterie du Chevalier *Richard Greenvil* ; & la Cavalerie & Infanterie du Lord *Digby* : & tous ne reconnoissoient aucune supériorité l'un sur l'autre. Il y avoit encore les Gardes que personne ne prétendoit commander que le Lord *Capel*. Lors que le Prince partit de *Tavistock*, il étoit absolument nécessaire de lever le Blocus de *Plymouth*, & il fut résolu dans un Conseil de guerre, comme nous avons dit, „ qu'il „ étoit

„ étoit à propos que Son Altesse se retirât à
 „ *Launceston*, où les Milices, & le reste de
 „ l'Infanterie se rendroit pareillement, pen-
 „ dant que la Cavalerie marcheroit du côté
 „ de *Devon*, & auroit des quartiers très-
 „ commodes dans cette Comté. Le soin de
 „ la retraite, & du transport des provisions de
 „ *Tawistock* fut commis au Chevalier *Greenvil*;
 „ dont il s'acquita avec tant de négligence,
 „ qu'outre les désordres que firent les Soldats
 „ dans *Tawistock*, sans qu'il les en empêchât, il
 „ y laissa la plus grande partie des vivres, &
 „ trois ou quatre cens paires de souliers, qui
 „ furent perdus. Le lendemain que le Prince
 „ fut arrivé à *Launceston*, *Greenvil* lui écrivit
 „ une Lettre où il lui représentoit „ l'impossi-
 „ bilité qu'il y avoit de tenir cette Armée
 „ unie, & de l'engager dans un Combat en
 „ l'état où elle étoit : que la nuit précédente,
 „ il avoit envoyé des Ordres au Major Géné-
 „ ral *Harris*, qui commandoit l'Infanterie
 „ revenue du Blocus de *Plymouth*, de gar-
 „ der un tel Pont : mais que *Harris* lui avoit
 „ répondu qu'il ne recevroit aucuns ordres
 „ que du Général *Digby*; & que le Général
 „ *Digby* n'en recevoit aucuns que de Son Al-
 „ tesse. Que la même nuit un Parti de la
 „ Cavalerie du Lord *Wentworth*, étant venu
 „ dans ses quartiers, où étoient la Compa-
 „ gnie de ses Gardes, & ses Arquebusiers;
 „ que l'un ne vouloit point se soumettre au
 „ commandement de l'autre; qu'ils avoient
 „ fait du désordre, que deux ou trois hom-
 „ mes avoient été tuez, & qu'ils étoient tou-
 „ jours en la même place, rangez les uns
 „ „ CON-

entre les autres : qu'il étoit absolument nécessaire que Son Altesse établît un Officier supérieur, de qui tous ces Officiers indépendans reçussent les ordres, qu'autrement il n'étoit pas possible de tenir cette Armée ensemble, ni d'en tirer aucun service. Qu'à son égard il n'ignoroit pas que la discipline sévère l'avoit rendu odieux à la Cavalerie du Lord *Goring*, qui se résouvoit plutôt à servir les ennemis, qu'à recevoir des Ordres de lui. C'est pourquoi proposoit Son Altesse, d'établir le Comte *Brentford*, ou le Lord *Hopton*, pour commander en Chef; & qu'en ce cas il eseroit qu'on pourroit avoir quelque avantage sur l'ennemi.

Le mal étoit beaucoup plus apparent, le remède n'étoit facile, on ne doutoit qu'on ne fût obligé d'entrer en action avec l'Ennemi dans peu de jours, & les inconvéniens que produiroit un changement de l'Armée, en une telle conjoncture, n'étoient pas difficiles à deviner, les Officiers & les Soldats ne cherchant qu'une occasion & un prétexte de mettre bas les Armes: & quoi qu'il y en eût peu qui pussent faire du bien, il y en avoit assez qui pouvoient faire du mal. D'ailleurs, quiconque n'est capable de s'aquitter de cet Emploi, ne sageroit difficilement à commander une Armée en desordre, sans discipline, battue & affoiblie, & d'y hazarder sa réputation, sans avoir le tems de la réformer, & de l'instruire. Ce qui rendoit la résolution nécessaire étoit, qu'encore qu'il y eût peu
d'es.

„ étoit à propos que Son Altesse
 „ *Launceston*, où les Milices
 „ l'Infanterie se rendroit par
 „ dant que la Cavalerie
 „ de *Devon*, & auroit
 „ commodés dans ces
 „ la retraite, & du tr
 „ *Tavistock* fut compr
 „ dont il s'aquita
 „ qu'outre les dé
 „ dans *Tavistock*
 „ y laissa la p
 „ trois ou o
 „ furent pe
 „ fut arriv
 „ une L
 „ bili
 „ un
 „ l'
 „ pillage, & qui ne témoignoit de la
 „ ation que pour fuir: de sorte qu'il
 „ avoit qu'une obéissance aveugle ca-
 „ ble d'y engager ce Seigneur. De toutes
 „ les Milices de *Cornouaille*, il n'en restoit pas
 „ trois cens qui même par les suggestions de
 „ *Greenvil*, & d'autres, ne lui étoient pas
 „ dévouez, comme on auroit eu lieu de l'es-
 „ pérer. Le reste de l'Infanterie, outre deux
 „ Régimens d'environ quatre cens hommes,
 „ qui étoient au Lord *Goring*, ne consistoit
 „ qu'en trois Régimens d'environ six cens hom-
 „ mes, qui étoient sous le commandement de
 „ *Greenvil*, & dont les Officiers étoient les
 „ Créatures: & ceux qui étoient sous le Gé-
 „ néral *Digby*, n'excédoient pas le nombre de
 „ cinq.

VI. D'ANGLETERRE. 671
autres : qu'il étoit absolument
Son Altesse établit un Offi-
le qui tous ces Officiers in-
nt les ordres, qu'autre-
ossible de tenir cette
en tirer aucun ser-
ignoroit pas que
u odieux à la
qui se résou-
qu'à re-
urquoi
me
st

out ajouter à ceux-là , environ
Fantassins, huit cens Gar-
dez par le Lord *Capel*,
Cavalerie, & quel-
les seuls sur
adélité des

ent
ame ,
re à ce
n ne le pou-
nonneur, que
pas de faire ceci,
ard il ne pouvoit obéir
e résoudre à perdre son
puis que Son Altesse trou-
e lui commander, il étoit prêt
ir aux dépens de son honneur.
ayant été résolu comme absolu-
cessaire, & le Lord *Hopton* s'y étant
si généreusement, Son Altesse or-
a que tous les autres obéiroient à ses
res, & que ceux qui refuseroient, se-
sient punis exemplairement. Il n'y avoit
pas le moindre soupçon que *Greenvil* ne
se soumettroit pas volontairement à cet or-
dre; mais on croyoit que le Lord *Went-*
worth, qui s'étoit comporté si fièrement,
& encore plus insolemment après sa malheu-
reuse retraite qu'auparavant, refuseroit; &
s'il le faisoit, le Prince avoit résolu de le faire
arrêter sur le champ, & de prier le Lord *Capel*
de prendre le commandement de la Cavale-
rie.

Son Altesse écrivit au Chevalier *Greenvil*
Tom. IV. Ff , pour

d'espérance de réussir en changeant le commandement, cependant si on ne le changeoit pas, la ruine entière de l'Armée étoit inévitable, & ceux qui étoient en charge, auroient été responsables envers toute la Terre, s'ils n'avoient pas donné avis au Prince de se servir du seul remède qui restoit à appliquer, quoi que le succès en fût presque desespéré.

Le Lord *Hopton* fait du 25. Janvier 1646. portant que le Lord Général du *Hopton* prendroit le Commandement de toute l'Armée: que le Lord *Wentworth* commanderait toute la Cavalerie, & le Chevalier *Greenvil* l'Infanterie. J'avouë que c'étoit un pesant fardeau pour le Lord *Hopton*, de prendre la Charge de la Cavalerie, qui ne faisoit peur qu'aux Amis, & dont les Ennemis se moquoient; qui n'étoit terrible que dans le pillage, & qui ne témoignoit de la résolution que pour fuir: de sorte qu'il n'y avoit qu'une obéissance aveugle capable d'y engager ce Seigneur. De toutes les Milices de *Cornouaille*, il n'en restoit pas trois cens qui même par les suggestions de *Greenvil*, & d'autres, ne lui étoient pas dévouez, comme on auroit eu lieu de l'espérer. Le reste de l'Infanterie, outre deux Régimens d'environ quatre cens hommes, qui étoient au Lord *Goring*, ne consistoit qu'en trois Régimens d'environ six cens hommes, qui étoient sous le commandement de *Greenvil*, & dont les Officiers étoient ses Créatures: & ceux qui étoient sous le Général *Digby*, n'excédoient pas le nombre de

cinq

Cinq cens. Il faut ajoûter à ceux-là , environ deux cens cinquante Fantassins, huit cens Gardes à Cheval commandez par le Lord *Capel*, sa petite Compagnie de Cavalerie, & quelques gens de pié, qui étoient les seuls sur l'affection, le courage, & la fidélité desquels il pût se reposer.

Le Lord *Hopton* dit fort généreusement au Prince, que c'étoit alors une coutume, quand on ne vouloit pas se soumettre à ce qui étoit enjoint, „ de dire? qu'on ne le peut pas sans intéresser son honneur, que „ l'honneur ne permettoit pas de faire ceci, „ ou cela. Qu'à son égard il ne pouvoit obéir „ à Son Altesse sans se résoudre à perdre son „ honneur: mais puis que Son Altesse trouvoit à propos de lui commander, il étoit prêt „ de lui obéir aux dépens de son honneur. Cet ordre ayant été résolu comme absolument nécessaire, & le Lord *Hopton* s'y étant soumis si généreusement, Son Altesse ordonna que tous les autres obéiroient à ses ordres, & que ceux qui refuseroient, seroient punis exemplairement. Il n'y avoit pas le moindre soupçon que *Greenvil* ne se soumettroit pas volontairement à cet ordre; mais on croyoit que le Lord *Wentworth*, qui s'étoit comporté si fièrement, & encore plus insolemment après sa malheureuse retraite qu'auparavant, refuseroit; & s'il le faisoit, le Prince avoit résolu de le faire arrêter sur le champ, & de prier le Lord *Capel* de prendre le commandement de la Cavalerie.

Son Altesse écrivit au Chevalier *Greenvil*
Tom. IV. F f , pour

pour le remercier ,, de l'avis qu'il lui avoit
 ,, donné, & qu'il avoit suivi, comme il le
 ,, pouvoit voir par l'ordre joint à la lettre ,
 ,, par lequel Son Altesse commettoit le soin,
 ,, & la charge de toute l'Armée au Lord
 ,, *Hopton* , & avoit nommé le Lord *Went-*
 ,, *worth* pour commander toute la Cavalerie ;
 ,, & le Chevalier *Richard Greenvil* pour com-
 ,, mander l'Infanterie : tous deux sous les
 ,, Ordres du Lord *Hopton*. Personne ne s'i-
 ,, maginoit que *Greenvil* pût refuser cette char-
 ,, ge, puis que lui-même en avoit donné l'avis,
 ,, & que d'ailleurs il avoit par ce moyen un em-
 ,, ploi plus considérable qu'il eût jamais eu ,
 ,, ne devant être commandé, que par celui qui
 ,, lui avoit souvent commandé auparavant.
 Mais le lendemain qu'il eut reçu la Lettre &
 l'Ordre, il écrivit à Son Altesse contre ce
 qu'on attendoit de lui , ,, pour la supplier
 ,, qu'on l'excusât, à cause du mauvais état de
 ,, sa santé ; ajoutant qu'il ne pouvoit lui ren-
 ,, dre un meilleur service , qu'en ramassant
 ,, les Soldats dispersez dans le País, & qu'en
 ,, supprimant les mal-intentionnez : en mê-
 ,, me tems , il écrivit au Lord *Colepepper* ,
 ,, qu'il ne pouvoit consentir à être comman-
 ,, dé par le Lord *Hopton*. Il parut alors que
 son dessein étoit de demcurer derrière, & de
 commander dans *Cornoüaille* ; & le Prince
 joignant ce refus avec ce qui s'étoit passé au-
 paravant , crut qu'à l'avenir il ne devoit
 avoir aucune confiance en lui. Cependant
 il l'envoya querir & lui représenta ,, les fu-
 ,, nestes conséquences pour le service public,
 ,, s'il refusoit de cette manière, & dans une
 telle

» telle conjoncture , l'emploi que Son Al-
 » tesse lui avoit commis : qu'on n'attendroit
 » du service de lui , qu'autant que sa santé le
 » lui pourroit permettre ; & que s'il accep-
 » toit ce Commandement , il prendroit tel
 » Adjudant qu'il voudroit pour le soulager :
 mais malgré tout ce que le Prince lui put dire ,
 & ceux de ses Amis qui croyoient avoir plus
 de crédit sur lui , il persista avec opiniâtreté ,
 & refusa positivement d'accepter ce Com-
 mandement , & d'obéir aux Ordres du Lord
Hopton.

Qu'est-ce que le Prince auroit fait ? Car
 outre qu'il lui étoit d'une fâcheuse consé-
 quence de se voir ainsi méprisé , dans un tems
 où l'Armée étoit dans une si mauvaise dispo-
 sition ; il étoit visible que si *Greenvil* demeu-
 roit en liberté , & que si l'Armée sortoit de
Cornouaille , il se mettroit à la tête du Parti
 mécontent ; ou du moins empêcheroit la
 retraite de l'Armée dans *Cornouaille* , si l'oc-
 casion s'en présentoit ; & que , dès à présent ,
 il en détourneroit autant qu'il pourroit sous
 main de marcher avec l'Armée , sous le ridi-
 cule prétexte de défendre leur Pais. De
 sorte qu'après mûre délibération , Son Altes-
 se le fit arrêter , & le mit à la garde du Gou-
 verneur de *Launceston* , & deux , ou trois jours
 après , il l'envoya au *Mountb* , d'où il ne sor-
 tit point que les ennemis ne fussent Maîtres de
 toute la Comté : & alors le Prince lui permit
 de passer la Mer , de peur qu'il ne tombât en-
 tre leurs mains.

Greenvil
 ayant réfu-
 sé le Com-
 mande-
 ment que
 le Prince
 lui avoit
 commis ,
 est mis en
 prison.

Le Lord *Wentworth* parut fort surpris de
 cet Ordre , quand il en entendit la lecture

dans le Conseil, & demanda „ du tems jus-
 „ qu'au lendemain pour y réfléchir, & en
 „ conférer avec ses Officiers; alors le Prince
 lui dit „ que ce n'étoit point aux Officiers à
 „ examiner ses actions; qu'il falloit qu'il fit
 „ sa réponse positive s'il se soumettoit ou
 „ non: Ensuite il demanda „ du tems seu-
 „ lement jusqu'à l'après-midi; & alors il
 se soumit, & sortit la nuit suivante pour se
 rendre dans ses Quartiers, dont plusieurs
 ne furent pas contents; & sachans qu'il n'o-
 béiroit jamais de bon cœur, ils souhaitoient
 qu'il eût mis le Prince dans la nécessité de
 faire un autre changement, qui cependant
 n'auroit pas été fait sans beaucoup de péril.
 Dans ce tems on reçut nouvelle certaine
 de la perte de *Darmouth*; ce qui n'en-
 courageoit pas nos gens, & n'en augmentoit
 pas le nombre. D'un autre côté l'on solli-
 citoit avec tant d'empressement le secours
 d'*Exeter*, qu'il sembloit absolument néces-
 saire de faire quelque entreprise pour cette
 Place, au hazard de ce qui en pourroit ar-
 river. Ainsi le Lord *Hopton* se résolut de
 marcher par la route de *Chimley*; afin qu'é-
 tant entre l'ennemi & *Barnstable* il pût tirer
 autant d'hommes de cette Garnison, qu'on
 en pourroit séparer; & par de forts *Partis*
 entreprendre du moins quelque chose sur
 leurs Quartiers. Mais il fut aussi résolu,
 „ qu'à cause du petit nombre, & de la
 „ mauvaise disposition, pour ne pas dire
 „ pis, tant des Officiers que des Soldats en
 „ général, il ne falloit pas que Son Altesse
 „ hazardât sa personne avec l'Armée; &
 „ qu'il

,, qu'il se retireroit à *Truro*, & y demeureroit. Il y avoit de fortes raisons au contraire ; mais elles étoient contre-balancées par d'autres encore plus fortes.

Ceux qui avoient observé la disposition des Gentilshommes de cette Comté envers le Chevalier *Greenvil*, & les plaintes, & clameurs des Habitans contre son oppression & sa tyrannie, n'auroient jamais cru que la conduite du Prince contre lui dans un tems où il ne pouvoit pas faire autrement, n'eût pas été très-agréable au Peuple : à peine s'étant passé un seul jour, sans quelques Requêtees contre lui. Lors que le Prince passa par *Bodmin*, il reçut les Adresses des femmes de plusieurs riches & honnêtes Habitans, entr'autres du Maire de *Listithiel*, qui étoit fort affectionné, & fort utile au service du Roi ; *Greenvil* avoit fait emprisonner tous leurs maris, parce qu'ils avoient eu la hardiesse de pêcher dans cette Rivière là, dont il prétendoit que la Souveraineté lui appartenoit, en vertu du Séquestre que le Roi lui avoit accordé des biens du Lord *Roberts* à *Lanhetherick* : quoi que ceux qui étoient emprisonnez alléguassent un titre, & eussent toujours eu l'usage & la liberté de pêcher dans cette Rivière, comme Fermiers de la Seigneurie de *Listithiel* appartenant à Son Altesse, y ayant eu de longs procès entre le Lord *Roberts*, & les Tenanciers de ce Fief pour ce privilège. Quand le Prince vint à *Tavistock*, plusieurs autres femmes lui présentèrent encore des Requêtees, pour la liberté de leurs maris,

que *Greenvil* avoit fait emprisonner, parce qu'ils avoient refusé de moudre à son moulin; à quoi il prétendoit qu'ils étoient obligez par la coutume. Ainsi par son pouvoir militaire, il soutenoit un intérêt civil quand il jugeoit à propos de former quelques prétentions; & jamais il ne relâchoit aucun de ceux qu'il avoit mis en prison qu'il ne se fût absolument soumis à sa volonté.

Il y avoit dans les prisons de *Launceston*, lors que lui même fut emprisonné, trente personnes tout au moins, tant *Connétables* qu'autres, qu'il y avoit fait mettre, & leur avoit imposé des amendes de trois, quatre & cinq cens livres sterling sous prétexte de Délits, quoi qu'il ne pût pas être Juge de ces sortes d'affaires: & ils étoient détenus pour le paiement de ces amendes. Il y avoit entr'autres un nommé *Hammond*, Maire de *S. Yves*, qui étoit en réputation d'un très honnête homme, & étoit attesté pour tel par le Colonel *Robinson* Gouverneur de la Place, & par tous les Gentilshommes voisins. Après le dernier soulèvement, qui se fit en ce pais-là, & dont nous avons déjà parlé, *Hammond* avoit donné son obligation à *Greenvil* d'une somme de cinq cens livres sterling s'il ne représentoit dans un certain tems, un jeune homme absent, qui étoit accusé d'avoir favorisé cette mutinerie: le tems expira avant que l'on eût pû trouver ce jeune homme: mais trois jours après le Maire envoya l'Accusé au Chevalier *Greenvil*. N'en étant pas satisfait, il envoya querir le Maire lui-même, & voulut

Iut éxiger de lui cinquante livres sterling pour n'avoir pas exécuté ponctuellement sa promesse, & sur le refus du Maire de payer promptement les cinquante livres, *Greenvil* le fit emprisonner à *Launceston*. Le Fils du Maire présenta une Requête au Prince à *Truro*, pour demander la liberté de son Père, y exposant le fait tel qu'il étoit, & y joignant des témoignages de l'affection & de la fidélité du prisonnier. La Requête fut renvoyée au Chevalier *Greenvil*, avec ordre, „ si les choses étoient ainsi, de le „ décharger. Aussi-tôt que le Fils lui eut porté sa Requête, il la mit dans sa poche, en disant, „ que le Prince n'entendoit pas „ cette affaire: fit emprisonner le Fils, & „ le fit charger de fers pour sa témérité. Sur une seconde Requête présentée au Prince, après l'emprisonnement de *Greenvil*, Son Altesse donna ordre au Lord *Hopton* „ de décharger cet homme, après avoir examiné la vérité du fait; ce que *Greenvil* ayant appris, il envoya dire au Geollier, „ qu'il lui défendoit de relâcher *Hammond*; „ le menaçant de lui faire payer l'argent. Et ensuite il forma une action en justice à *Launceston* pour l'inexécution de l'Obligation. Cependant, malgré tout cela *Greenvil* ne fut pas plutôt emprisonné par le Prince, que ceux mêmes qui s'étoient plaints de lui en marquèrent du chagrin, & plusieurs Officiers des Troupes qu'il avoit commandées, présentèrent des Requêtes d'une manière séditieuse pour le faire mettre en liberté; d'autres firent ce qu'ils purent pour

irriter le Peuple ; & imputèrent tous les mauvais succès que l'on eut dans la fuite, à l'emprisonnement de *Greenvil* ; entre lesquels il n'y en eut point de plus animez, que quelques Officiers domestiques du Prince , à qui l'affection qu'ils avoient pour *Greenvil*, fit oublier leur devoir envers leur Maître.

16. Février
1646. N. S. Le Lord *Hopton* ne pût partir de *Launceston* avant le Vendredi 16. de Février ; faute de voitures pour transporter les Munitions, & provisions de vivre. Il n'en put trouver que pour la moitié des provisions, quoi que petites, & se reposa sur les Commissaires pour l'envoi de ce qui restoit derrière : Il vint ainsi à *Torrington*, où il résolut de s'arrêter, jusqu'à ce que ses provisions fussent arrivées, & qu'il eût reçu un avis certain du mouvement, & de l'état des ennemis. Il ne fut pas là plus de quatre jours, pendant lesquels il avoit barricadé la Ville, & fait faire quelques petites défenses aux environs, que le Chevalier *Thomas Fairfax* s'avança jusqu'à *Chimley* à huit milles de *Torrington*, avec six mille hommes de pié, trois mille cinq cens Chevaux, & cinq cens Dragons. *Hopton* ne fut averti de l'approche des ennemis, que par un Lieutenant qui fortuitement étoit allé piller en ces quartiers-là, & qui s'étoit trouvé au milieu d'eux ; quoi qu'il eût donné des ordres sévères pour les Gardes, & qu'il y en eût, ou dût avoir une à deux milles de *Chimley* ; telle étoit la négligence, & le peu de fidélité des Officiers, & des Soldats dans leurs fonctions.

Le

Le Lord *Hopton* informé des forces, & du voisinage des Ennemis, n'avoit que l'un de ces deux partis à prendre; ou de se retirer dans *Cornouaille*; ou de les attendre dans le poste où il étoit. Outre que le premier décourageroit ses Troupes, il sembloit plutôt un moyen de différer, que de prévenir le malheur qui pouvoit lui arriver; car il prévoyoit que s'il retournoit dans *Cornouaille* avec ce grand Corps de Cavalerie, le peu qui restoit de Milice se dissiperoit; que chacun se retireroit chez soi; & que le surplus de la Cavalerie & de l'Infanterie, seroit détruit en peu de tems sans voir l'Ennemi. C'est pourquoi il choisit plutôt le dernier, malgré le grand desavantage du nombre de son Infanterie: car si les ennemis vouloient l'attaquer dans un Quartier si serré, il se défendroit avec plus d'avantage qu'en quelque autre lieu que ce fût: Il plaça donc ses Gardes, & marqua les postes que chacun devoit occuper, ayant mis de la Cavalerie dans la Ville autant qu'il crut nécessaire, le reste ayant ordre de se tenir dans une plaine à l'Est de la Ville. Mais les ennemis forcèrent la Barricade en un endroit par la lâcheté de l'Infanterie; dont la Cavalerie qui étoit dans la Ville, eut une telle frayeur, qu'on ne put l'obliger de charger, ni de tenir ferme, & qu'elle s'enfuit encore plus lâchement: & l'Infanterie qui étoit sur les Fortifications, & en d'autres postes, les suivit, laissant leur Général blessé au visage d'un coup de pique, & son cheval tué sous lui, avec deux ou trois autres Gentilshommes.

Les Troupes de *Hopton* mises en déroute par le Chevalier *Thomas Fairfax*.

mes. Un des Officiers rapporta publiquement, de peur que les Soldats ne se hâtassent pas assez dans leur fuite, „ qu'il avoit „ vû leur Général blessé d'un coup de pique „ que au travers du Corps. Le Lord *Hopton* ayant retrouvé un cheval frais, & se voyant ainsi abandonné de ses Troupes, fut contraint de se retirer vers les frontières de *Cornouaille*, & s'arrêta deux ou trois jours à *Stratton*, ou environ mille ou douze cens Fantassins de ses Troupes vinrent le rejoindre. N'y ayant aucune apparence de faire tête aux ennemis avec de telle Infanterie; & d'ailleurs étant visible que la Cavalerie ne pouvoit pas subsister dans *Cornouaille*, il fut mis en délibération, si la Cavalerie ne pourroit point pénétrer jusqu'à *Oxford*: mais comme elle avoit campé trois jours & trois nuits en pleine campagne, & étoit extrêmement fatiguée, & que d'ailleurs les ennemis n'étoient éloignés que de deux milles, il fut conclu que la chose étoit impossible. Outre que par un Exprès qui venoit de *France*, nommé le Chevalier *D. Wyatt*, l'on étoit assuré de quatre ou cinq mille Fantassins qui devoient venir de là dans trois semaines, ou un mois au plus tard. Les Lettres, & le Messager confirmant, „ que la „ plupart des Soldats étoient prêts quand il „ partit.

Les ennemis s'avancèrent jusqu'à *Stratton*, & de là à *Launceston*, où *Mr. Edgecomb*, qui avoit toujours paru être du parti du Roi, se joignit à eux avec son Régiment de Milices, & le Lord *Hopton* se retira à *Bodmin*.
Les

Les Officiers de Cavalerie & les Soldats ne faisant leur devoir qu'avec une extrême négligence, malgré les ordres exprès du Général : en sorte que le Lord *Hopton* protesta, „ que depuis qu'il s'étoit chargé de cet „ emploi, jusqu'au moment de leur dé- „ route, à peine avoit-il paru un Parti, ou „ une Garde, avec la moitié du monde „ qui devoit y être; & moins de deux heures après le tems marqué: & la Brigade de *Goring*, ayant la Garde sur une plaine près de *Bodmin*, s'étoit retirée sans Ordres, & sans envoyer aucun Coureur; de sorte que tout le gros des Rébeiles marchoit en plein jour jusqu'à trois milles de là, avant que l'Infanterie, qui étoit dans *Bodmin*, en eût aucun avis. Ainsi le Lord *Hopton* fut forcé de retirer promptement son Infanterie & ses Chariots de bagage du côté de l'Oüest; & de tenir la Campagne pendant cette nuit-là, qui étoit très froide, puis que c'étoit le $\frac{1}{11}$ de Mars: mais quelques Ordres qu'il donnât, & avec quelque diligence qu'il les envoyât, il ne put ramasser un Corps considérable de Cavalerie dans tout le jour suivant. Une partie vivoit à discrétion dans le País; d'autres étoient à plus de vingt milles de *Bodmin*; d'autres se rangeoient du côté des ennemis; & d'autres se tenoient exprès dans leurs Quartiers, attendant que les ennemis vinssent les en chasser.

Lors que le Prince se fut déterminé à faire sa résidence dans *Cornouaille*, à cause de tous les desordres qui régnoient dans l'Armée; il vint à *Truro*, le $\frac{12}{22}$ de Février, où

il reçut une Lettre du Roi, adressée aux quatre Conseillers qui avoient signé celle qui avoit été envoyée de *Tavistock* à Sa Majesté. Cette Lettre étoit datée d'*Oxford* du $\frac{25}{27}$. Février, & contenoit ces termes.

„ Votre Lettre écrite de *Tavistock* m'a
 „ pleinement satisfait, touchant les raisons
 „ pour lesquelles vous n'avez pas obéi à
 „ mes Ordres de faire passer la Mer au Prin-
 „ ce *Charles*. Et je conviens avec vous
 „ qu'il n'est pas à propos qu'il parte, sans
 „ une évidente nécessité, approuvant aussi
 „ la route que vous avez dessein de lui fai-
 „ reprendre. Mais en même tems je vous
 „ réitère mes Ordres de faire sortir le Prin-
 „ ce aussi-tôt qu'il y aura du danger qu'il
 „ ne tombe entre les mains des Rébelles.
 „ Je trouve aussi très-bon qu'il soit à la tête
 „ de son Armée. Et ce d'autant plutôt
 „ que je veux bien vous faire part de ma
 „ résolution, &c. Continuant sa Lettre
 en leur communiquant le dessein qu'il avoit
 de se mettre en campagne: mais ce dessein
 échoüa par la défaite du Lord *Astley*, & par
 les mauvais succès dans l'Oüest.

Le Prince
vient à
Pendennis.

Le Prince ayant passé quelque tems à *Truro*, vint à *Pendennis* dans le seul dessein de s'y divertir deux ou trois jours, & de faire hâter les travaux, qui étoient bien avancez; Son Altesse ayant employé tout l'argent qu'il avoit pû tirer, pour les faire achever. Mais le matin qu'il pensoit retourner à *Truro*, son Armée s'étant retirée, & *Fairfax* étant sur les Frontières de *Cornouaille*, les Lords *Hopton*, & *Capel*, envoyèrent l'avertir, „ qu'ils
 „ avoient

„ avoient eu plusieurs avis d'un dessein de se
 „ saisir de la personne du Prince ; & que plu-
 „ sieurs personnes de qualité du Pais étoient
 „ de ce complot. Sur cela le Prince jugea
 plus à propos de demeurer où il étoit , & de ne
 plus retourner à *Truro*. Le tems du péril étoit
 venu , & si véritablement il y avoit un dessein
 formé de se saisir de la personne du Prince , il
 y avoit lieu de croire que quelques-uns de ses
 propres Domestiques ne l'ignoroient pas. Les
 Lords *Capel & Hopton* étant à l'Armée , il n'y
 avoit que le Prince , le Lord *Colepepper* , & le
 Chancelier de l'Echiquier qui fussent la vo-
 lonté du Roi , & ce qu'il y avoit à faire : &
 ces deux derniers ne se fioient pas assez en
 leur crédit , pour entreprendre une affaire de
 cette importance. Le Comte de *Berk-Shire*
 desaprovoit toujours le dessein de faire passer
 le Prince en *France* , malgré toutes les raisons
 qu'on lui avoit alléguées. Le Gouverneur
 du Château étoit vieux & timide , & n'avoit
 pas assez de résolution pour qu'on se fiât en
 lui ; & son Fils , quoi que galant homme , &
 digne de confiance , n'avoit pas assez de pou-
 voir sur l'esprit de son Père.

Ils n'avoient aucune Lettre du Roi , qui
 pût être montrée publiquement , quoi que
 long-tems auparavant ils en eussent demandé
 une , & en eussent proposé la forme : il n'y en
 avoit point qui ne contînt des clauses qu'on
 pouvoit expliquer au desavantage de Sa Ma-
 jesté principalement s'il avoit été à *Londres* ,
 comme quelques-uns l'affuroient hardiment ,
 & juroient „ l'avoir rencontré à *Uxbridge*.
 Ainsi ces deux Conseillers conclurent , que

„ de la Place ne répondant nullement à l'es-
 „ pérance que l'on en avoit , il s'embarque-
 „ roit aussi-tôt pour *Jersey* dans la même Fré-
 „ gate.

Quand le Lord *Hopton* vid, qu'il ne pou-
 voit retenir la licence des Soldats, il assem-
 bla le Conseil de guerre, pour délibérer sur
 ce qu'il y avoit à faire. Les principaux Of-
 ficiers de Cavalerie étoient si peu disposez à
 chercher les moyens de tenir leurs Soldats
 dans les règles de la discipline, & de les
 encourager à faire face à l'ennemi, qu'ils
 déclarèrent nettement, „ qu'on ne pourroit
 „ jamais engager leurs Soldats à combat-
 „ tre; c'est pourquoi ils proposèrent que
 „ l'on envoyât demander à traiter, & il
 n'y eût pas un seul Officier qui fût d'un
 avis contraire, à la réserve du Major Gé-
 néral *Web*, qui protesta toujours contre ce
 Traité. Le Lord *Hopton* leur répondit,
 „ que c'étoit une chose à laquelle il ne pou-
 „ voit consentir sans la permission du Prin-
 „ ce, qui étoit pour lors au Château de
 „ *Pendennis*, & que pour cet effet il lui dé-
 „ pêcheroit aussi tôt un Exprès; espérant
 que par ce retardement il pourroit faire re-
 venir les Officiers à une résolution plus rai-
 sonnable, ou que l'approche des ennemis
 les forceroit à combattre; mais ils persisté-
 rent dans leur obstination, & enfin il arti-
 va un Trompette du Chevalier *Thomas Fair-*
fax, avec une Lettre où ce Général offroit un
 Traité, & faisoit des propositions aux Offi-
 ciers & Soldats; & il est sans doute que cet-
 te démarche des ennemis ne fut faite qu'à
 la

la sollicitation de nos gens, dont plusieurs tant Officiers, que Soldats alloient tous les jours vers eux. Le Lord *Hopton* ne communiqua cette Lettre qu'à une, ou deux personnes, auxquelles il se confioit le plus, ne jugeant pas à propos de la rendre publique, dans ce tems de desordre & de consternation. Sur cela tous les Officiers s'assemblèrent, excepté le Major Général *Web*, ils parurent fort mécontents de ce qu'ils n'avoient pas vû la Lettre, & déclarèrent positivement au Lord *Hopton*, „ que s'il ne „ consentoit pas à ce Traité, ils étoient résolus de traiter eux-mêmes; & depuis ce „ tems-là, ils négligèrent absolument leur „ devoir, leurs Cavaliers se mêlant tous les jours avec ceux des ennemis sans aucun acte d'hostilité. En cette extrémité, le Lord ayant envoyé ses Munitions, & son Infanterie à *Pendennis* & au Mont *St. Michel*, il déclara, „ qu'il ne traiteroit jamais pour „ lui, ni pour les Garnisons; & laissa la liberté à la Cavalerie de traiter pour elle. Ainsi les articles furent conclus, & par ce moyen la Cavalerie se sépara; & *Hopton* avec le Lord *Capel* passèrent du Mont *St. Michel* à *Silly* au premier bon vent, pour accompagner Son Altesse, qui comme nous avons dit, s'étoit retirée de *Pendennis*, après que toute l'Armée des ennemis fut entrée dans *Cornoaille*.

La Cavalerie du Lord *Hopton* se separe.

Ayant laissé le Prince à *Silly*, si près de la fin de cette malheureuse Année, étant alors le 2. d'Avril 1646. *, qu'il n'y aura point d'oc-

Touchant le Duc *d'Hamilton* prisonnier à *Pendennis*.

* L'Année commence en Angleterre le 25. de Mars V. S.

casion d'en parler , jusqu'au Printems prochain ; & étant obligé de laisser *Cornoaille*, il est nécessaire d'instruire le lecteur d'une circonstance particulière. Nous avons d'écrit assez au long dans le livre précédent, la procédure qui fut faite à *Oxford* contre le Duc de *Hamilton*, & comme il avoit été mis en prison, premièrement à *Bristol*, & en suite au Château de *Pendennis* dans *Cornoaille*. Et puisque nous le verrons ci après faire un des principaux personnages dans le parti du Roi, & commander une grosse Armée en qualité de Général : il ne feroit nullement à propos, après avoir été si long - tems dans *Cornoaille* sans parler de lui, de ne pas instruire la postérité de ce qui lui arriva, & de quelle manière il obtint sa liberté, qu'il employa dans la suite avec tant de zèle pour le service du Roi, qu'il y perdit la vie : ce qui le justifia suffisamment dans l'esprit de plusieurs personnes équitables de tous les soupçons, & de toutes les diffamations dont on l'avoit noirci, & fit regarder la conduite que l'on avoit tenuë contre lui à *Oxford* comme contraire aux règles de la Justice & de la Politique: de sorte qu'on inféra de ce qu'il fit après un long emprisonnement, qu'il auroit beaucoup fait & avec succès s'il n'avoit pas été détenu. Il est certain que ce qu'il fit & souffrit dans la suite décharge amplement sa mémoire du reproche de quelques fautes, & de quelques foibleffes dont il avoit été coupable. Nous avons assez parlé des motifs de son emprisonnement. Il reste maintenant que nous disions de quelle manière il obtint sa liberté, & pour-

pourquoi il ne l'obtint pas plutôt par d'autres voyes plus douces de Sa Majesté, qui en la lui accordant l'auroit engagé plus fortement dans ses intérêts, pouvant aisément prévoir, qu'il falloit qu'en peu de tems il fût mis en liberté malgré tous les obstacles.

Quand le Prince entra pour la première fois dans *Cornouaille* pour y établir ses revenus dans cette Duché, en quoi consistoit toute sa subsistance, dont il employoit la plus grande partie au service du Roi dans beaucoup d'occasions importantes, il passa quelques jours à *Truro* pour y affermir son droit sur l'é-tain, en vertu de son ancien Privilège de *Préemption*. Dans ce tems-là, c'est à-dire, au commencement d'Août le Gouverneur du Château de *Pendennis* le pria d'y aller dîner, ce qu'il accepta volontiers, pour s'informer exactement de la situation & des forces de cette Place, prévoyant, qu'apparemment il seroit obligé de s'y retirer un jour. Personne n'ignoroit que le Duc d'*Hamilton* y étoit prisonnier, de sorte qu'il fallut délibérer sur ce qu'il y avoit à faire, en cas que le Duc demandât à baiser la main du Prince, à quoi, sans doute, il ne manqueroit pas. Il fut donc résolu sans contestation, „ que le Prince n'ad-
 „ mettroit point un tel homme en sa présen-
 „ ce, qui étoit si fort dans la disgrâce du Roi
 „ son Père, & emprisonné par son ordre; &
 „ qu'aucun du Conseil, ni des Officiers Do-
 „ mestiques de Son Altesse ne le visiteroit, &
 „ n'entreroit en aucune correspondance
 „ avec lui. Surquoi le Gouverneur fut aver-
 „ ti, que les appartemens du Château étant
 „ trop

„ trop ferrez, „ il otât le Duc de sa Cham-
 „ bre pour le mettre dans une des Cazernes,
 „ pendant que le Prince seroit dans le Châ-
 „ teau : ce qui fut aussi-tôt exécuté. Le Duc
 ne put supporter cela sans beaucoup de
 douleur, se plaignant, „ qu'on ne vouloit
 „ pas souffrir qu'il vît le Prince; & souhaitta
 d'avoir une conférence avec le Lord *Colepeper*,
 ou avec le Chancelier, qui n'avoient
 pas alors la liberté de le satisfaire. Il redou-
 bla ses sollicitations par son Domestique *Mr.*
Hamilton, de parler à l'un, ou à l'autre : &
 vers la fin d'Août lors que le Chancelier fut
 envoyé visiter les Ports de *Padstow*, du *Mount*,
 de *Pendennis*, qui étoit le prétexte dont on se
 servoit pour disposer toutes les choses néces-
 saires au passage du Prince, en cas de besoin,
 Son Altesse se rapporta à lui „ de voir le
 Duc, s'il le jugeoit à propos. Lors qu'il fut
 à *Pendennis*, où il falloit qu'il fit quelque sé-
 jour, il fut averti que le Duc sortoit tous les
 jours pour prendre ses repas, & qu'alors cha-
 cun avoit la liberté de s'entretenir avec lui
 de sorte qu'il falloit ou que le Chancelier se
 trouvât à dîner & à souper avec lui, ou qu'on
 tint le Duc renfermé pendant que le Chance-
 lier seroit à *Pendennis*. Le Gouverneur lui
 demanda si le Duc sortiroit : & le Chance-
 lier, qui n'avoit ni autorité, ni raison pour
 faire aucun changement, lui répondit „ que
 „ si le Duc le trouvoit bon, il iroit le voir dans
 „ sa Chambre, & lui baiser les mains avant le
 „ soupé; ce qu'il fit.

Après avoir rendu beaucoup de civilité au
 Chancelier qu'il connoissoit depuis long-tems

& avoir fait des reproches au Gouverneur qui
 étoit présent de son procédé rigoureux en-
 vers lui, quoi que le Chancelier fût fort bien
 qu'il possédoit absolument le Gouverneur; il
 lui parla ,, de son état & de son malheur,
 ,, d'être tombé dans la disgrâce du Roi, quoi
 ,, qu'il ne l'eût jamais offensé. Il lui dit,
 ,, qu'il avoit extrêmement souhaité de parler
 ,, à lui, pour lui faire une proposition, qu'il
 ,, croyoit être utile au service du Roi; le
 ,, priant, s'il la trouvoit telle, de la recom-
 ,, mander à Sa Majesté & de la lui faire
 ,, agréer. Voici donc ce qu'il lui représen-
 ,, ta; ,, qu'il ignoroit absolument les affaires
 ,, des deux Royaumes, & qu'il n'en savoit
 ,, que ce que lui en apprenoient quelques
 ,, Gentilhommes, avec lesquels il se trou-
 ,, voit à dîner dans la Chambre voisine. Mais
 ,, qu'il croyoit qu'après la perte que Sa Ma-
 ,, jesté avoit faite depuis peu à *Naseby*, sa
 ,, condition en *Angleterre* étoit beaucoup pire
 ,, que ses Serviteurs ne l'auroient crû.
 ,, Qu'ainsi le Roi avoit grand intérêt de faire
 ,, ses affaires en *Ecosse*, aussi-tôt qu'il le pour-
 ,, roit. Qu'il ne savoit pas en quel état étoit
 ,, le Lord *Montrose* en ce Royaume-là; mais
 ,, cependant qu'il étoit persuadé qu'il y trou-
 ,, voit de grandes difficultez. Qu'il étoit as-
 ,, suré que s'il avoit sa liberté, il rendroit
 ,, un service considérable au Roi, qu'il en-
 ,, gageroit cette Nation-là, ou à moyenner
 ,, une Paix en *Angleterre*, ou à se déclarer
 ,, pour le Roi & à s'unir avec *Montrose*. Qu'il
 ,, savoit bien que plusieurs personnes se per-
 ,, suadoient, qu'il y avoit une si grande ani-
 ,, mo

„ moûté entre lui & *Montrose*, qui effective-
 „ ment l'avoit outragé fort injustement,
 „ qu'il penseroit plutôt à se vanger, qu'à cor-
 „ courir avec lui dans aucune action : mais
 „ qu'il connoissoit trop le péril où il seroit
 „ lui-même, si le Roi & la Monarchie étoient
 „ détruits en *Angleterre*, pour songer à ses
 „ différens particuliers, & à chercher les oc-
 „ casions de se vanger lors qu'il s'agissoit de
 „ tout pour le public : qu'il étoit obligé d'a-
 „ vouër que *Montrose*, quelque injuste qu'il
 „ eût été à son égard, avoit rendu de grands
 „ services au Roi. Partant il protesta avec
 „ serment, qu'il se joindroit à lui pour l'inté-
 „ rêt du Roi, comme avec un Frère : & que
 „ s'il ne pouvoit pas gagner le Comte de *Lan-*
 „ *rick* son propre Frère, & lui faire abandon-
 „ ner l'autre Parti, il seroit entièrement con-
 „ tre lui. Qu'il ne comprenoit pas que sa li-
 „ berté fût en aucune manière préjudicia-
 „ ble au Roi ; puis qu'il seroit toujours pri-
 „ sonnier sur sa parole, & qu'il engageoit
 „ son honneur, que s'il ne se trouvoit pas ca-
 „ pable de rendre à Sa Majesté tout le bon ser-
 „ vice qu'il souhaitoit, & dont il ne doutoit
 „ aucunement, il reviendroit aussi-tôt, &
 „ se remettroit dans la même prison où il
 „ étoit alors. Dans tout ce discours il fit pa-
 „ roître par toutes ses expressions, & protesta-
 „ tions un très-grand zèle pour le service du
 „ Roi ; beaucoup de reconnoissance des obli-
 „ gations qu'il lui avoit ; & une entière con-
 „ fiance d'être utile à Sa Majesté dans cette oc-
 „ casion.

Après qu'il eut fait quelque pause, pour
at.

attendre ce que le Chancelier lui diroit, cetui-ci lui répondit, „ qu'il ne doutoit point qu'il „ ne fût très-capable de servir le Roi tant en „ *Angleterre* qu'en *Ecosse*, où il y avoit un „ grand nombre de personnes en sa dépendance. Qu'il avoit des avis que le Roi faisoit des propositions à l'Armée d'*Ecosse* en *Angleterre*; & qu'il donneroit une forte preuve de son affection, & de sa fidélité envers le Roi, si par quelque Message de sa part à ses Amis, & à ceux de sa dépendance dans l'Armée d'*Ecosse* qui étoit alors devant *Hereford*, ou à ses Amis en *Ecosse* ou son Frère étoit le Chef & le premier en autorité de ceux qui s'opposoient à *Montrose*, ils se déclaroient pour le Roi, & paroïssent lui vouloir rendre service: & qu'ayant pleine liberté d'envoyer à *Londres* & en *Ecosse* au travers de l'Armée du Parlement, il pouvoit rendre ce service au Roi, aussi promptement que l'on recevroit des ordres pour son élargissement qu'il faisoit bien, sans doute, ne pouvoir être accordé que par le Roi lui même.

Le Duc repliqua, „ qu'il s'attendoit à cette réponse; mais qu'il ne lui étoit pas possible de rien faire par Messages, ni par Lettres, ni par aucun autre moyen, que par sa présence. Premièrement que ceux sur lesquels il avoit du pouvoir, n'auroient égard à rien de ce qu'il écrivoit, ni à aucun Message qu'il envoyeroit, qu'ils ne manquoient pas de considérer comme un effet de la contrainte dans le malheur où il étoit, & non pas comme un acte de son „ choix,

„ choix, & de son inclination. 2. Qu'il se
 „ regardoit comme très-odieux à cette Na-
 „ tion - là, qui ne pouvoit lui pardonner le
 „ zèle qu'il avoit pour le Roi; & qui croyoit
 „ que sa disgrâce lui étoit arrivée par un juste
 „ jugement de Dieu, parce qu'il n'étoit pas
 „ dans leur intérêt. Et qu'à l'égard du Com-
 „ te de *Lanrick* son Frère, qui à la vérité
 „ avoit une grande influence sur les Conseils
 „ d'*Ecosse*, à ce qu'il avoit appris, il n'avoit
 „ pas de raison de se confier en lui, dans un
 „ si grand éloignement: car outre l'injure
 „ qu'il lui avoit faite en s'échappant d'*Oxford*,
 „ ce qui rendoit leur innocence suspecte, &
 „ ce qu'il ne lui pardonneroit jamais, que
 „ son Frère étoit héritier présomptif de leur
 „ maison; & qu'apparemment il seroit fort
 „ aisé que l'ainé vieillit, & mourut dans la
 „ prison. Au lieu que s'il étoit en liberté,
 „ & parmi eux, il étoit sûr que les uns par in-
 „ clination, & les autres par crainte s'atta-
 „ cheroient à lui: & qu'il feroit connoître
 „ aux plus emportez contre le Roi; qu'il est
 „ de leur intérêt de maintenir la juste autorité
 „ de Sa Majesté. Quoi qu'il en soit, que
 „ le pis qui pouvoit arriver, étoit qu'il revien-
 „ droit se mettre en prison, à quoi il ne man-
 „ queroit pas; ainsi finit la conversation,
 „ pour ce soir-là.

Le jour suivant le Duc rentra dans le même raisonnement, en pressant instamment le Chancelier d'interposer son crédit pour lui faire obtenir sa liberté sur ce fondement. Le Chancelier lui dit, „ qu'il étoit si mauvais
 „ Courtisan, qu'il ne pouvoit pas lui diffimu-
 „ ler

qu'il n'étoit point content de ses raisons, ne pouvoit s'empêcher de croire, qu'il étoit assez de crédit, quoi qu'éloigné, pour donner des preuves réelles de son affection vers le Roi, par l'impression qu'il pouvoit faire sur l'esprit de ses amis & alliez; qu'ainsi il ne pouvoit donner aucun avis au Roi sur ce qu'il lui avoit proposé. Il étoit donc, qu'il avoit été présent au Conseil quand le Roi communiqua l'affaire qui le regardoit, & qu'il avoit été d'avis de son emprisonnement, ayant été convaincu sur l'information qui avoit été faite sur son sujet, que son affection pour le Roi étoit un peu douteuse: Qu'il paroissoit, qu'il avoit été fortement pressé par des personnes de grand honneur en ce Royaume-là, sur lesquelles Sa Majesté se reposoit, de se déclarer; que s'il avoit été induit à le faire, comme il l'avoit promis au Roi, & y étant autorisé, il auroient aisément supprimé la Rébellion dès sa naissance: mais que lui & son père étoient si éloignés de s'y opposer, que la Déclaration publiée pour le soulèvement général, laquelle Proclamation fut présentée dans le Conseil du Roi lors qu'il fut mis en prison, non seulement étoit expédiée au nom de Sa Majesté, mais encore scellée de son Cachet, qui étoit en la garde du Comte de *Lanrick* son Frère, comme Secrétaire d'Etat en *Ecosse*. Que les Principaux qui avoient déposé contre lui, & qui avoient déclaré qu'ils ne pouvoient rendre aucun service, tant qu'il seroit en prison, tant qu'il seroit en liberté, quoi que depuis son emprisonnement,

„ ment, ils ne fussent pas armez de plus d'auto-
 „ rité qu'il en avoit lors qu'il y étoit & que le
 „ Royaume étoit en paix, ils avoient néan-
 „ moins remis la plus grande partie du Roiau-
 „ me sous l'obéissance du Roi, lors qu'il étoit
 „ entièrement perdu pour Sa M. Par tant soit
 „ que ce fût sa mauvaise fortune, ou sa fau-
 „ te, les choses prospérant si bien en son ab-
 „ sence, il ne pouvoit pas comme Con-
 „ seiller, donner avis au Roi de le mettre en
 „ liberté, sans la participation du Lord *Mon-*
 „ *trose*, ou sans les preuves de son affection
 „ pour le service de Sa Majesté telles qu'il les
 „ avoit proposées: Autrement que les mau-
 „ vais succès qui pourroient arriver, seroient
 „ encore imputez à ce conseil; & le Lord
 „ *Montrose* auroit du moins une excuse légi-
 „ time, si quelque chose n'alloit pas bien,
 „ pour attribuer tous les mauvais succès à
 „ son élargissement.

Le Duc le remercia de sa franchise, & dit,
 „ qu'il étoit obligé de reconnoître que le pro-
 „ cédé que l'on avoit tenu à son égard sur
 „ l'information qui avoit été faite contre lui
 „ étoit juste; mais qu'il étoit assuré que quand
 „ on lui donneroit une Audience favorable,
 „ il paroîtroit qu'il est très-innocent de tout
 „ ce qu'on avoit allégué: Il ajoûta, „ qu'il
 „ n'avoit jamais fait aucune promesse au Roi,
 „ qu'il n'eût exécutée fort ponctuellement:
 „ Qu'il n'avoit aucune autorité ni pouvoit
 „ de rien empêcher de ce qui s'est fait au pré-
 „ judice du Roi; de sorte qu'avoit fait une
 „ entreprise ou une Déclaration, telle que
 „ quelques Seigneurs avoient souhaité dans

„ une

„ une telle conjoncture, ç'auroit été se dé-
 „ truire eux mêmes mal à propos. Que c'é-
 „ toit pourquoi il se hâtoit d'aller trouver le
 „ Roi avec des propositions & des ouvertu-
 „ res, sur lesquelles il l'auroit assurément sa-
 „ tisfait, s'il avoit été admis à parler à lui en
 „ arrivant à *Oxford*. Que son dessein étoit
 „ alors de retourner aussi-tôt en *Ecosse* avec
 „ une autorité que le Roi auroit bien pû lui
 „ donner : & qu'il ne doutoit point qu'il n'eût
 „ prévenu tous les désordres de ce Royaume-
 „ là : mais que tous ses desseins avoient
 „ échoüé par son emprisonnement qu'il au-
 „ roit pû éviter, puis qu'il en avoit été averti
 „ dans son voyage, & il se confioit tellement
 „ en son innocence, qu'il n'avoit pas voulu
 „ se retirer. Qu'à l'égard de son Frère, il
 „ n'en pouvoit rien dire ; & que pour la con-
 „ duite du Lord *Montrose*, il avoüoit qu'elle
 „ avoit été presque miraculeuse, quoi qu'il
 „ eût reçu un secours d'*Irlande* qui lui avoit
 „ beaucoup aidé : Cependant qu'il étoit per-
 „ suadé qu'il y avoit encore beaucoup à faire
 „ en ce Pais-là, & que son assistance y seroit
 „ fort utile. Dans la suite ils parlèrent en-
 „ core souvent ensemble, & toutes leurs con-
 „ férences aboutirent à ce seul point, que le
 „ Duc insista toujors à demander dès-lors sa li-
 „ berté, & que l'autre le pressoit d'écrire à ses
 „ amis. Néanmoins le Chancelier lui promit
 „ de présenter sa Requête, & sa proposition au
 „ Roi, à la première occasion ; ce qu'il fit peu
 „ après dans une Lettre au Lord *Digby*.

Sur la première nouvelle que l'on avoit
 perdu la Bataille de *Naseby*, on prévit bien

qu'il faudroit retirer le Prince dans le Château de *Pendennis*; & l'on souhaitoit fort, „ qu'il „ fût au pouvoir de Son Altesse d'ôter le Duc „ de cette Place quand la nécessité se présenteroit. Le Lord *Colepepper* en parla au Roi qui étoit alors dans *Galles*: & aussitôt l'on envoya un Ordre de Sa Majesté pour transporter le Duc à *Silly*, où l'on prévoyoit aussi que le Prince pourroit se rendre un jour. Comme les ennemis n'étoient pas éloignés de l'Ouest, les mieux intentionnés avoient de l'impatience que le Duc fût hors de *Pendennis*, parce qu'il avoit un très-grand crédit auprès du Gouverneur, dont on eut tant de soupçon que plusieurs écrivirent au Conseil; „ que „ si on ne le mettoit promptement dans une „ autre Place, ils craignoient que le Château ne fût trahi. Le Chevalier *Richard Greenville*, & le Chevalier *Henri Killigrew* très-affectionné pour le Roi, & grand ami du Gouverneur, en écrivirent au Prince avec empressement. De sorte que l'ordre du Roi pour retirer le Duc de là, fut envoyé au Chevalier *Arthur Basset* Gouverneur du *Mont S. Michel* qui vint à *Pendennis* un matin, dans le mois de Novembre 1645. & le prit avec lui au *Mont* pour le transporter à *Silly*, quand il en seroit tems. Le Duc fit paroître un fort grand chagrin de ce changement, sous prétexte „ qu'il ne pouvoit aller à cheval, à cause de „ la pierre dont il se plaignoit si fort qu'il „ avoit prié le Roi de lui permettre d'aller en „ *France* pour se faire tailler. Le Gouverneur, & la Garnison ne furent pas moins affligés de le perdre, s'étant acquis parmi eux

une

Le Duc
Hamilton
est conduit
au *Mont S.*
Michel en
Cornouaille.

une grande opinion de droiture & d'innocence: mais enfin quand le Duc vid qu'il n'y avoit point de remède, il monta sur un cheval qu'on lui avoit tenu tout prêt, & fit le voyage sans peine.

Après la perte de *Darmouth* quelques personnes de la confiance du Prince remirent sur le tapis l'élargissement du Duc, croyant qu'il seroit capable de rendre un grand service au Roi dans l'affaire d'*Ecosse*. Cela fit tant d'impression sur l'esprit d'un des Seigneurs du Conseil, qu'enhardi par le Docteur *Frazier* Medecin du Prince, il fit un voyage au Mont avec le Docteur, & il crut avoir persuadé au Duc „ d'envoyer en diligence un de ses Do-
 „ mestiques à l'Armée d'*Ecosse*, qui en passant par le Quartier du Roi, porteroit une Lettre du Prince à Sa Majesté „ pour engager les
 „ *Ecossois* à s'unir avec le Roi: & de dépê-
 „ cher aussi Charles *Murry* en *Ecosse* avec des
 „ instructions pour le Comte de *Lanrick* son
 „ Frère, & pour ceux de son Parti, afin de
 „ les obliger à se joindre avec *Montrose*. Mais le Docteur *Frazier* a depuis avoué à ses amis particuliers „ que le Duc n'y avoit consenti
 „ qu'à cause de l'empressement, & de l'im-
 „ portunité de ce Seigneur, & qu'il n'avoit
 „ presque pas d'espérance que ces Messages
 „ eussent aucun succès, insistant toujours à
 „ dire qu'il n'y avoit que sa liberté capable de
 „ produire un bon effet: dont il donna une
 „ raison, qu'il n'avoit point encore alléguée,
 „ & qui étoit tout à fait contraire à ce qu'il avoit
 „ dit au Chancelier; à sçavoir, „ que l'Etat
 „ d'*Ecosse* avoit été si sensible à l'outrage fait

„ au Duc par son emprisonnement ; (quoi qu'il eût dit auparavant, que les Ecoſſois en étoient bien aïſes,) „ qu'il avoit arrêté, qu'on „ ne feroit jamais de Traité avec le Roi, & „ qu'on ne s'uniroit jamais avec *Montroſe*, juſ- „ qu'à ce que le Duc fût en liberté, ou que „ l'on inſtruiſt ſon procès dans les formes. Et quand *Charles Murry* vint pour lui demander ſes inſtructions, il lui dit pluſieurs choſes pour redire à ſes amis & à ſon Frère, pour les obliger à ſe déclarer pour le Roi ; mais il le découragea beaucoup d'entreprendre ce voyage, lui représentant „ le péril auquel il „ s'expoſoit, & les ordres rigoureux publiés „ en *Ecoſſe* contre tous les mouvemens qui „ tendoient à la diviſion, craignant que la „ démarche qu'il alloit faire ne fût regardée „ ſur ce pié-là.

Cela fut cauſe que le Conſeil ne voulut entrer dans aucun Traité avec lui, & moins encore propoſer & conſentir ſa liberté ; non ſeulement parce qu'ils connoiſſoient il y avoit long-tems ſa diſpoſition & ſon humeur ; mais encore parce que ſ'il n'étoit pas ſincère, il feroit d'autant plus de mal que l'on auroit eu de la confiance en lui ; & que ſ'il étoit ſincère, il feroit plus capable de faire du bien au Roi étant délivré de priſon par les ennemis, que ſ'il étoit relâché par le Roi ou par le Prince. Ainſi quand le Prince ſe retira en hâte de *Pendennis* pour *Sily*, il ne fut pas poſſible d'ôter le Duc du lieu où il étoit ; de ſorte que quand on rendit le Mont, par ſon avis, beaucoup plutôt, qu'on n'auroit dû le faire, puis que la Place pouvoit ſe

défen-

Mont s'é-
tant rendu,
le Duc eſt
élargi.

défendre pendant plusieurs mois, il fut élargi, & se retira à *Londres* à cheval en grande diligence, sans que depuis il se soit jamais plaint de la pierre, quoi qu'auparavant il eût protesté „ qu'elle le feroit mourir, s'il n'étoit pas taillé dans un an.

Nous avons laissé le Roi dans *Oxford*, se reposant de la fatigue des longues & pénibles marches qui avoient exercé sa patience pendant plusieurs mois; & l'avoient delivré de la persécution, & de l'insolence de ses propres Officiers. Il étoit là parmi ses vrais & fidèles Conseillers, dont l'affection & la fidélité les avoient d'abord engagez à son service, & les avoient attachez à sa personne jusques à la fin: & s'ils n'étoient pas capables de le secourir assez pour arrêter la violence du torrent qui les accabloit aussi-bien que leur Maître, du moins ils s'acquittoient de leur devoir envers lui; & s'ils ne le consoloient pas autant qu'ils l'auroient souhaité, du moins ils ne lui donnoient point de chagrin. Il y avoit encore quelques Places sous l'obéissance du Roi, qui pendant l'Hyver pouvoient être garanties des entreprises de l'ennemi. Mais si à l'approche du Printems le Roi n'avoit pas une Armée en campagne, on ne comprenoit que trop quelle seroit la destinée de ce petit nombre de Places: & par quel moyen on pourroit assembler une Armée, & où elle seroit levée, c'est ce qui excédoit la portée des esprits les plus pénétrants, & les plus avisez. Cependant plus l'entreprise étoit difficile, & plus il falloit de vigueur & de résolution pour s'y appliquer. *Worcester*, comme voisine de

Ce que fait
le Roi à
Oxford.

Galles avoit une sortie plus commode, & plus libre; & le Parti du Parlement qui y avoit amassé quelque Infanterie, s'y comportoit avec tant d'insolence & de Tyrannie, que ceux-mêmes qui l'y avoient fait venir, en étoient fatiguez, & étoient prêts d'entrer dans une conspiration pour le détruire. Sur cette considération le Roi, qui d'ailleurs y étoit sollicité, envoya à *Worcester* le Lord *Asbley*, qu'il avoit fait Gouverneur de ce Pais-là, en la place du Lord *Gerrard*, & lui donna ordre „ de faire du mieux qu'il pourroit pour for- „ mer un Corps de Cavalerie pour le Prin- „ tems, tant des Garnisons qui restoient, „ que de la Principauté de *Galles*. On verra bien-tôt quel progrès il fit.

Après une mûre délibération sur ce qu'on pouvoit faire de plus raisonnable, & dont on pût espérer quelque succès, tout ce qui se presentoit à l'esprit étoit si désespéré, qu'on fut contraint d'avoir recours à un vieil expédient, qu'on avoit autrefois trouvé aussi désespéré qu'aucun autre. C'étoit de faire de nouvelles propositions de Paix, & ceux qui étoient de cet avis se fondoient sur cette seule raison, qu'ils ne voyoient point qu'on pût faire autre chose. *Cromwel* avoit laissé *Fairfax* dans l'Oüest, & avec un Corps de Troupes choisies, avoit mis le Siège devant *Basing*. Ses sommations accompagnées de fierté, ayant été rejetsées, il prit la Place d'assaut, & mit presque toute la Garnison au fil de l'épée. Et un peu auparavant *Winchester* s'étoit rendu à des conditions honorables. Les plus petites Places dans le Nord, qui avoient tenu

Cromwel
prend *Win-*
chester &
Basing.

tenu bon jusqu'alors, se rendoient de jour-en-jour ; & l'Armée d'*Ecosse*, qui avoit marché jusques sur ses frontières, fut rappelée pour assiéger *Newark*. De sorte que ceux qui croyoient qu'une députation au Parlement enflé de tant d'heureux succès, pour proposer un Traité, seroit inutile, ne pouvoient néanmoins dire quel autre expédient seroit plus capable de réussir. Cette seule réflexion déterminâ Sa Majesté qui avoit assez découvert les sentimens de chacun en particulier, à se rapporter au Conseil, „ de choisir tel expédient, qui leur sembleroit le meilleur, & „ de préparer un Message, tel qu'ils croiroient „ devoir être envoyé au Parlement par Sa „ Majesté. Et quand le Conseil eut longtems délibéré, il trouva que les propositions, qui avoient déjà été faites par différens Messages, & auxquelles on n'avoit point répondu, étoient si amples, qu'il ne pouvoit y rien ajoûter : & résolut „ que par ce Message on „ ne feroit que s'en rapporter aux premières „ propositions, & que demander une réponse „ se aux Messages que Sa Majesté avoit envoyez auparavant pour un Traité de Paix.

Ce Message fut reçu de la même manière que l'avoient été les précédens. Il fut lu, & laissé-là sans délibération. Ceux qui auroient fort souhaité qu'il eût réussi, n'avoient ni assez de crédit, ni assez de courage pour le soutenir. Néanmoins ils trouvoient les moyens d'envoyer leur avis à *Oxford*, „ que le Roi de „ voit toujours presser pour la Paix ; & ceux qui espéroient le moins que la chose réussit étoient persuadés, „ que le Parlement se ren-

Le Roi envoie un autre Message au Parlement, pour la Paix, qui est méprisé.

„ droit bien-tôt si odieux en rejetant les dou-
 „ ces invitations de Sa Majesté pour la Paix,
 „ qu'il n'oseroit persister long-tems dans son
 „ obstination. Les Ecoissois étoient au désespoir
 de voir leur Idole de Prèsbytérianisme si mé-
 prisée, qu'outre le pouvoir qu'avoient les In-
 dépendans dans *Londres*, leur Assemblée de
 Théologiens n'avoit plus assez de crédit &
 d'autorité pour se soutenir; de sorte qu'ils ne
 souhaitoient rien tant qu'un Traité de Paix.
 Plusieurs de ceux qui avoient le plus contribué
 à ruiner l'autorité du Roi, étoient alors beau-
 coup plus effrayez de leur Armée, que du pou-
 voir de Sa Majesté; & se persuadoient que si
 un Traité de Paix étoit une fois mis sur pié, il
 ne seroit pas au pouvoir des plus violens de le
 rendre sans effet. Ils faisoient savoir leurs sen-
 timens à quelques-uns de ceux qui étoient au-
 près de la Personne du Roi, comme étant l'avis
 uniforme de ceux qui prétendoient être bien
 intentionnez: Quelques-uns même avoient la
 hardiesse d'envoyer des Messages tout dressez,
 qu'ils prétendoient que le Roi devoit envoyer
 au Parlement, ce que Sa Majesté recevoit gra-
 cieusement comme une marque de leur bon-
 ne volonté, quoi qu'il n'eût garde d'imiter leur
 style.

Le Roi en-
 voye enco-
 re deman-
 der un
 Sauf-con-
 duit pour
 le Duc de
Richemont,
 & autres.

Quand le Roi eut attendu long tems une
 réponse à son dernier Message, il fut engagé
 par toutes les raisons que nous avons dites,
 d'envoyer encore au Parlement, „ afin d'avoir
 „ un Sauf-conduit pour le Duc de *Richemont*,
 „ pour le Comte de *Southampton*, & pour Mrs.
Jean Ashburnam, & *Geoffroy Palmer*, par les-
 quels il seroit au Parlement des propositions
 qu'il

qu'il espéroit devoir être suivies de la Paix. A cela le Parlement répondit, „ qu'il y auroit „ de l'inconvénient, & feroit d'une dange- „ reuse conséquence d'admettre ces Seigneurs „ & Gentilshommes dans ses Quartiers: Mais „ qu'il préparoit quelques propositions, qui „ seroient envoyées par Bils à Sa Majesté dès „ qu'elles seroient prêtes; & que c'étoit le „ seul moyen de parvenir à la Paix. Le Roi comprit bien ce que ces Bils contiendroient; & que quand il les auroit accordez, il n'auroit plus rien à refuser: de sorte qu'il ne jugea pas à propos de rien conclure que par un Traité. Il résolut de tenter une autre voye, qu'il n'avoit encore jamais essayée, & qu'il croyoit que le Parlement ne pourroit pas refuser: & si le Parlement l'accordoit, Sa Majesté verroit, à quelque péril qu'il exposât sa Personne, s'il avoit autant d'amis dans le Parlement & dans la Ville, comme on vouloit lui faire croire; & si les Ecoffois avoient intention de lui rendre service. Il envoya dire au Parlement vers le commencement de Janvier 1646. „ Que „ puisque toutes les autres ouvertures étoient „ demeurées sans effet, il souhaitoit entrer „ dans un Traité personnel avec les deux „ Chambres de Parlement à *Westminster*, & „ les Commissaires du Parlement d'*Ecosse*, „ sur toutes les matières, qui pouvoient con- „ duire à la Paix, & au bonheur du Royaume: „ Que pour cet effet Sa Majesté se rendroit à „ *Londres*, ou à *Westminster*, avec sa suite, qui „ n'excéderoit point le nombre de trois cens „ personnes: Pourvû qu'il eût un engagement „ des deux Chambres, des Commissaires du

Réponse
du Parle-
ment.

Le Roi en-
voye pour
demander
un Traité
personnel à
*Westmin-
ster*.

„ Parlement d'*Ecosse*, & des Commandans
 „ en Chef de l'Armée de *Fairfax*, & de celle
 „ des *Ecossois*, qu'il iroit & demeureroit à
 „ *Londres* ou à *Westminster* pendant quarante
 „ jours en toute sureté : & qu'après ce tems-
 „ là, il auroit la même liberté & sureté pour
 „ se retirer à *Oxford*, *Worcester* ou *Newark*, si
 „ la Paix n'étoit pas conclüe. Que pour leur
 „ donner de bonnes espérances de ce Traité,
 „ Sa Majesté consentoit par avance d'établir
 „ la Milice entre les mains des personnes qui
 „ seroient agréables au Parlement.

La Répon-
 se du Par-
 lement.

Ce Message réveilla les deux Chambres de
 Parlement, & leur fit croire que ceux qui fai-
 soient joier ce jeu, espéroient trouver un Par-
 ti dans leurs Quartiers; que si elles négli-
 geoient d'envoyer une réponse à ce Message,
 leur silence seroit pris pour un consentement,
 & qu'elles entendoient dire bien-tôt après,
 que le Roi seroit à *Londres*, ce qu'ils ne sou-
 haitoient pas: Elles se hâtèrent donc de faire
 savoir à Sa Majesté, „ qu'il n'y avoit point eu
 „ de retardement de leur part; mais que pour
 „ le Traité personnel demandé par Sa Majes-
 „ té après tant de sang innocent répandu dans
 „ cette guerre en conséquence de ses Ordres
 „ & de ses Commissions; ils croyoient que
 „ jusqu'à ce que l'on eût donné toute sureté
 „ & satisfaction aux deux Royaumes, il ne
 „ seroit pas à propos que Sa Majesté vint à
 „ *Westminster* ou à *Londres*, ni qu'ils y consen-
 „ tissent; & qu'ils ne concevoient point com-
 me un moyen de parvenir à la Paix, d'agréer
 un Traité pour peu de jours, dans l'intention
 de retourner aux actes d'hostilité. Ils obser-
 voient,

voient, „ que Sa Majesté demandoit l'enga-
 „ gement non seulement des deux Chambres
 „ du Parlement; mais encore des principaux
 „ Cominandans dans l'Armée de *Fairfax*, &
 „ de celle d'*Ecosse*, ce qui, disoient-ils, étoit
 „ contre le Privilège & l'honneur du Parle-
 „ ment, en lui associant ces Officiers, qui
 „ sont Sujets & dépendans de leur autorité.
 Ils répétoient ce qu'ils avoient dit dans leur
 dernière réponse, „ qu'ils envoyeroient dans
 „ peu quelques Bils à Sa Majesté, la signatu-
 „ re desquels seroit la meilleure voye pour
 „ procurer une bonne & solide Paix.

Le Roi ne voulut pas acquiescer à ce refus **Le Roi en-**
 obstiné, il leur envoya Message sur Message, **voye enco-**
 espérant avoir une meilleure réponse; & enfin **re une fois;**
 il offrit „ de démanteler toutes ses Places, &
 „ de retourner faire sa résidence avec son Par-
 „ lement, si tous ceux qui s'étoient attachez
 „ à lui, avoient la liberté de demeurer chez
 „ eux, & de jouïr de leurs biens, sans être
 „ obligez de prêter de nouveaux Sermens,
 „ autres que ceux qui sont prescrits par les
 „ Loix: Cependant il ne put jamais tirer d'eux
 aucune autre réponse. Et de peur que tout
 cela ne fût pas assez insultant, ils publièrent
 une Ordonnance, qui est le nom qu'ils lui
 donnoient, portant, „ que si le Roi, contre **Leur Or-**
 „ l'avis du Parlement qui lui avoit été donné, **donnance**
 „ venoit, ou tentoit de venir dans leurs Li- **là-dessus,**
 „ gnes, les Commissaires de la Milice étoient
 „ autorisez de lever telles Troupes qu'ils ju-
 „ geroient nécessaires, pour empêcher les
 „ soulèvemens qui pourroient survenir à son
 „ arrivée, & supprimer ceux qui se feroient;

& pour garantir sa personne de tout danger ; expression dont ils n'avoient pas honte de se servir , lors qu'il n'y avoit aucun danger qui le menaçoit , si non celui qui provenoit d'eux mêmes & de leurs machinations contre lui. A cette Ordonnance ils ajoûtèrent une injonction , „ que tous ceux qui avoient jamais „ porté les armes pour Sa Majesté eussent à „ sortir incessamment de *Londres* , à peine d'être „ tre procédé contr'eux comme Espions : de ce nombre étoient ceux qui lors de la prise des Places , avoient eu leur liberté par les Capitulations , & s'étoient retirez à *Londres*. Ainsi toute pensée de Paix étant absolument bannic , au moins du côté du Parlement , on fit tous ses efforts pour ramasser des forces qui pussent faire voir que Sa Majesté n'étoit pas encore dans l'impuissance de se défendre.

Le Roi es-
faie de né-
gociier avec
les Indé-
pendans.

N'y ayant plus aucune espérance d'entrer dans un Traité de Paix avec le Parlement , comme nous avons dit , & étant trop périlleux de la menager par tout autre moyen , la continuation de la guerre , avec quelque apparence , étoit ce qu'il y avoit de plus souhaitable , & devoit être préférée à une Paix telle qu'on pouvoit espérer du Parti qui gouvernoit l'Armée & le Parlement. Ainsi le Roi se servit de tous les moyens qui lui entrèrent dans l'esprit , & qu'on lui conseilla pour désunir le Parti des Indépendans , & pour convaincre les principaux d'entr'eux , qu'ils ne pouvoient trouver leur satisfaction , & leur avantage qu'en avançant le service du Roi. Il y en avoit plusieurs dans ce Parti , qui n'étoient pas si ennemis du Gouvernement de l'Etat & de

de l'Eglise, qu'ils ne souhaitent de bon cœur une Paix établie sur la sûreté de l'un & de l'autre, s'ils y trouvoient de quoi contenter leur ambition. Le Roi se croyoit en état de leur offrir des avantages équivalents à tous les services qu'ils pourroient lui rendre. Et le pouvoir des Prèsbiteriens unis avec les Ecoissois, sembloit être un motif assez puissant pour faire une forte impression sur ceux qui souhaitoient la liberté de conscience en matière de Religion; puis qu'il étoit indubitable, qu'ils ne devoient jamais espérer la moindre satisfaction à leurs scrupules & à leurs principes dans le Gouvernement de l'Eglise, de ceux qui prenoient pour prétexte d'établir le Règne de Jesus-Christ: & l'on regardoit comme un assez bon présage pour la réparation de l'édifice de l'Eglise Anglicane, que ses deux cruels ennemis qui l'avoient exposée à tant d'oppression & de persécution se haïssoient mortellement, & travailloient à se détruire l'un l'autre, avec autant de zèle & de fureur, qu'ils en avoient fait paroître contr'elle. Une pensée si raisonnable dispoit le Roi, qui connoissoit l'esprit mutin & la malice des Prèsbiteriens, à croire qu'il pourroit recevoir quelque service des Indépendans, qui étoient une Faction nouvellement formée, & des maximes de laquelle il n'étoit nullement informé: & l'extrême affection de Sa Majesté pour l'Eglise Anglicane, ne lui permettoit pas de peser & de considérer assez l'incompatibilité de cette Faction avec le Gouvernement de l'Etat; & ce qui apparemment lui rendoit cet obstacle moins sensible, c'est qu'il regardoit

doit comme une chose absolument impossible que la Nation Angloise se voulût soumettre à un autre Gouvernement que le Monarchique. D'ailleurs il y avoit une sorte de gens d'un esprit remuant & actif, qui se chargeoient de faire des ouvertures conformes aux desirs de quelques-uns des principaux conducteurs de ce Parti-là, qui les y autorisoient & par ce moyen engageoient le Roi à souffrir que des personnes d'autorité qui étoient auprès de lui, fissent des propositions en son nom à des particuliers. Et il est fort probable que ces mêmes esprits remuans faisoient paroître au Roi les desirs de ces mêmes Conducteurs beaucoup plus raisonnables, & plus modérez, qu'ils n'étoient en effet; comme ils persuadoient aux autres que le Roi accorderoit des articles importans qu'il n'a jamais eu la penséc d'accorder. Ainsi chaque côté eut en peu de tems une connoissance distincte des intentions l'un de l'autre, & perdit toute espérance de profiter par cette voye: excepté que les Indépendans vouloient que le Roi espérait beaucoup de leur condescendance; & que le Roi de son côté vouloit qu'ils crussent que Sa Majesté se laisseroit persuader d'accorder plus qu'il n'avoit paru d'abord vouloir accorder.

Mais en vain.

La vérité est, qu'encore que ce Parti-là fut le plus puissant dans le Parlement, & comprît tous les principaux Officiers de l'Armée, à l'exception du Général, qui se disoit être Prèsbitérien, cependant il y en avoit seulement trois, *Vane*, *Cromwel*, & *Ireton*, qui gouvernoient tous les autres, & leur inspi-

roient

roient leurs sentimens; & il est sans doute, qu'ils n'avoient encore communiqué leurs desseins détestables qu'à peu de personnes de leur Parti; & qu'en ce tems-là ceux qui composoient ce Parti auroient été en beaucoup plus petit nombre, s'ils avoient sù ou pû imaginer, que les autres eussent eu les pensées dans le cœur qu'ils découvroient de jour-en-jour avec moins de scrupule.

Il y eut une autre intrigue mise alors sur pié, dont on espéroit beaucoup plus de succès, par rapport à la chose même, & par rapport aux circonstances qui l'accompagnoient. C'étoit un Traité avec les Ecoissois par l'entremise & médiation de la Cour de *France*, qui pour cet effet envoya Mr. de *Montreüil* à *Londres*, & qui fut adressé au Parlement pour la forme, mais dans l'intention de négocier entre le Roi & les Ecoissois, dont l'Agent qui étoit alors à Paris, avoit fait espérer à la Reine d'*Angleterre* qui y étoit aussi, que cette Nation rentreroit dans son devoir: & la Reine Régente souhaitoit véritablement, & dans l'intégrité de son cœur de contribuer généreusement de tout ce qui seroit en son pouvoir, au rétablissement du Roi. Ce fut pour cela qu'elle envoya *Montreüil* dans ce tems-là, avec des lettres de créance pour le Roi, aussi bien que pour le Parlement. Par ce moyen la Reine eut une occasion de communiquer ses avis au Roi son Mari; & l'Envoyé étoit autorisé d'engager la Foi de la Couronne de *France*, pour l'accomplissement de tout ce que le Roi promettoit aux Ecoissois.

Ce fut-là le premier exemple, & qui paroîtra
sans

fans doute fort triste, qu'un Souverain étranger, ait souhaité une réconciliation & de mettre fin à la guerre Civile dans les Domaines de Sa Majesté, que plusieurs en trop grand nombre, avoient souvent suscitée & fomentée. L'ancienne maxime, „ que la Couronne „ d'*Angleterre* faisoit pancher la balance du „ côté qu'elle vouloit, lors qu'il survenoit „ des différens entre les Princes de l'*Europe*, a rendu les Ministres de notre Etat trop négligens à cultiver les affections de leurs Voisins par quelques services réels : comme s'ils devoient être les seuls Arbitres des différens des autres, sans être sujets à leur tour à aucuns révers de la fortune. C'est ce qui fit que les calamitez imprévuës qui arrivèrent à ce Royaume, furent regardées avec satisfaction par ses Voisins, qui furent bien aises de le voir affoibli, & châtié par ses propres coups.

Le Cardinal de *Richelieu*, par son humeur hautaine, & son excessif appétit de vengeance, sous le feint prétexte d'être jaloux de l'honneur de son Maître, avoit fait paroître une haine implacable contre les Anglois depuis l'invasion de l'île de *Ré* & la protection qu'ils avoient accordée aux Habitans de la Rochelle ; & avoit pris l'occasion des murmures d'*Ecosse*, pour exciter ce Peuple à la Rébellion. Il vid le poison se répandre, & produire son effet, comme il le souhaitoit ; & fomentoit la division par l'Ambassadeur de *France* dans le Parlement avec tout le venin de son cœur, comme nous l'avons dit ci-devant. Comme il n'avoit pas chassé la Reine-Mère hors de *France*, ou plutôt ne l'avoit pas

pas empêchée d'y retourner sans de bonnes raisons, il n'avoit pas pris moins de soin pour empêcher que la Reine d'*Angleterre* sa Fille n'y entrât, comme elle en avoit pris la résolution lors qu'elle conduisit la Princesse Royale en *Hollande*, dans l'espérance qu'elle engageroit le Roi son Frère à faire une Déclaration contre les Rébelles d'*Angleterre* & d'*Ecosse*, afin de les détourner de poursuivre leurs mauvais desseins : mais on lui fit savoir que sa présence ne seroit pas agréable en *France*. Ce qui empêcha pour lors l'exécution de son dessein.

Mais ce fameux Cardinal étant mort, & le Roi lui-même l'ayant suivi fort peu de tems après, l'administration des affaires de ce Royaume-là, pendant l'enfance du Roi & sous la Reine Régente sa Mère, fut commise au Cardinal *Mazarin* Italien de naissance & élevé par *Richelieu* à la dignité de Cardinal, pour son adresse incomparable d'avoir mis au pouvoir de la *France Casal*, qui lui avoit été confié par les Espagnols comme Nonce du Pape, dans la pensée qu'il demeureroit en la possession de Sa Sainteté jusqu'à ce que le titre du Duc de Mantouë fût déterminé. Ce Cardinal étoit d'une humeur différente, mais non pas contraire à celle de son Prédecesseur ; & plus propre à bâtir sur les fondemens que l'autre avoit posez, qu'il n'étoit à en poser de nouveaux : & à cultiver avec artifice, ruse & dissimulation, en quoi il excelloit, ce que l'autre avoit commencé avec beaucoup de vigueur & de résolution, & avoit même poussé avec un courage & une constance in-

vin-

vincibles. De sorte que le premier ayant coupé pié à tout ce qui s'opposoit à la Couronne, en faisant couper la tête au Duc de *Montmorenci* & en réduisant Monsieur Frère du Roi à une si humble soumission, qu'il étoit dans l'impuissance de fomenter une autre Rébellion; il étoit facile au second de trouver de la condescendance dans l'esprit de tous les François réduits à ne pouvoir plus contredire. Et quelques grands services que ce dernier Ministre ait rendu à cette Couronne pendant la minorité du Roi, ils peuvent tous être imputez avec justice à la prudence du Cardinal de *Richelieu*, qui mit toute la Nation dans une entière sujétion à tout ce qu'on voudroit lui imposer.

Quand le Cardinal *Mazarin* entra dans le Ministère, il n'avoit aucune animosité personnelle contre le Roi & la Nation d'*Angleterre*, & ne se réjouïssoit pas de les voir dans le trouble & dans la confusion, si non entant que cela mettroit ce Peuple hors d'état de se joindre aux Espagnols & de rendre plus difficile la guerre que les François avoient contr'eux, & qui leur tenoit plus au cœur que toute autre chose : ce qu'il appréhendoit avec d'autant plus de raison, que *D. Alonzo de Cardenas* Ambassadeur du Roi d'Espagne étoit toujours à *Londres*, où il faisoit sa Cour au Parlement avec une grande assiduité. La Reine ayant été contrainte en l'année 1644. lors que le Comte d'*Essex* s'avança dans l'Oüest de passer de *Cornouaille* en *France*; on lui fit un accueil très favorable, & elle y reçut de la Reine Régente autant de marques de bien-

bienveillance, & du Cardinal d'aussi belles promesses qu'elle pouvoit souhaiter ; de sorte qu'elle se promettoit une très - bonne issue de son voyage, & qu'elle tira du Cardinal un prompt secours d'armes & de munitions, ce qu'elle interprétoit comme une preuve de la réalité de ses intentions, quoi que ce secours en lui-même ne fût pas fort considérable. Mais le Cardinal ne croyoit pas encore que les affaires du Roi fussent assez déplorées, & cherchoit plutôt à le mettre en état de continuer la guerre, en lui fournissant de petits secours de tems-en-tems, que de le voir triompher de ses ennemis : par ce qu'alors il se souviendroit moins d'avoir été secouru, que de la petitesse du secours ; & que dans la suite il se rendroit arbitre de la Paix entre les deux Couronnes. De sorte qu'il avoit plus de soin de se conserver une bonne correspondance avec le Parlement, & d'observer la neutralité, que de donner de la jalousie au Parlement, en paroissant s'intéresser trop pour le Roi.

Mais quand la Bataille de *Naseby* fut perdue, & quand le Roi parut être tellement défait, qu'il avoit très peu d'espérance de paroître encore à la tête d'une Armée pour résister à l'ennemi, le Cardinal fut réveillé par de nouvelles appréhensions ; & vit plus de raison de craindre le pouvoir exorbitant du Parlement, après qu'il auroit entièrement subjugué le Roi, qu'il n'avoit jamais eu de craindre la grandeur excessive de la Couronne. Ainsi, outre les fréquentes sollicitations qu'il recevoit de la Reine Regente, qui sou-
hai-

haitoit sincèrement de fournir un puissant secours au Roi, il écouta les propositions de la Reine d'*Angleterre*, par le moyen desquelles elle croyoit que le service du Roi son Mari pourroit être avancé. Et dans les discours qui se faisoient sur cette matière, en la présence de ceux qu'il savoit être là pour écouter & pour rapporter en suite ce qu'ils auroient entendu ou crû entendre, il avoit toujours l'adresse de faire en sorte qu'on ne lui proposoit que les choses auxquelles il vouloit bien s'engager. Il avoit assez de pouvoir sur les Partisans du Convent d'*Ecosse*, soutenus d'abord par les promesses du Cardinal de *Richelieu*, pour les engager à s'adresser à la Reine, & la prier de les lui recommander, comme étant un bon expédient pour le service du Roi : car ils se plaignoient ouvertement des mauvais traitemens qu'ils avoient reçû du Parlement ; & de la terrible appréhension où ils étoient de déchoir de toutes leurs espérances, par la supériorité de l'Armée des Indépendans & de leur Faction dans les deux Chambres ; de sorte qu'ils ne souhaitoient rien tant que de trouver une occasion favorable pour s'unir étroitement avec le Roi : A quoi ils étoient encouragés par le Cardinal, pourvû qu'ils s'adressassent à la Reine, & que la Reine souhaitât qu'il fût le conducteur de cette Négociation. Et par ce qu'on devoit promettre plusieurs choses aux *Ecossois*, au nom du Roi, pour les faire entrer dans cet engagement, la Couronne de *France* se rendoit garante, que les *Ecossois* exécuteroient tout ce qu'ils auroient promis ; & que le Roi
de

de son côté exécuteroit ce que lui ou la Reine en son nom , promettoient aux Ecoffois.

Ce fut sur ce motif que l'on envoya Mr. de *Montreuil* en *Angleterre* , comme nous avons dit. Il y arriva au mois de Janvier 1646. N. S. avec autant d'autorité que la Régente lui avoit pû donner pour les Ecoffois , & la Reine d'*Angleterre* pour le Roi. La Reine prioit Sa Majesté , de croire que la *France* étoit , présentement très-bien intentionnée pour lui , & employeroit toutes ses forces pour le servir ; & que le Cardinal étoit bien assuré que les Ecoffois se conduiroient sagement à l'avenir ; ce que Sa Majesté voulut bien croire , toute autre espérance lui ayant manqué , & toutes les ouvertures qu'il avoit faites pour parvenir à un Traité , ayant été rejetées. Mais il s'apperçut bien-tôt qu'il s'étoit trompé , & que ce Traité ne produiroit pas plus d'effet que toutes les propositions qu'il avoit faites auparavant. Car la première chose que *Montreuil* lui apprit après être arrivé en *Angleterre* , & qu'il eut conféré avec les Commissaires d'*Ecosse* , fut , qu'ils insistoient sans vouloir s'en départir , que Sa Majesté promettoit d'établir le Gouvernement Prèsbiterien en *Angleterre* comme il l'étoit en *Ecosse* , sans quoi il ne falloit point espérer qu'ils s'unissent d'intérêt avec Sa Majesté. Ainsi l'Envoyé pressa fort Sa Majesté de leur donner satisfaction sur cet article , comme étant l'avis de la Reine Régente , du Cardinal , & de la Reine son épouse : ce qui chagrina extrêmement le Roi , & lui fit beaucoup de peine.

Et

Et les Ecoffois alléguoient hardiment, „ que
 „ la Reine avoit promis positivement au Che-
 „ valier *Robert Moray*, homme subtil &
 „ adroit qu'ils avoient employé auprès de la
 „ Reine, que Sa Majesté y consentiroit. Ils
 „ produisirent un écrit signé de la Reine, & dé-
 „ livré au Chevalier *Robert Moray*, où il y avoit
 „ des expressions touchant la Religion qui ne
 „ plaisoient nullement au Roi : & qui lui firent
 „ regarder cette Négociation comme un com-
 „ plot entre les Catholiques - Romains, & les
 „ Prèsbitériens contre l'Eglise Anglicane, plu-
 „ tôt qu'un expédient pour son rétablissement
 „ & pour sa conservation. Il fut même fort
 „ irrité contre ceux qui étoient de la confiance
 „ de la Reine, à l'avis desquels il imputoit ce
 „ qu'elle avoit fait sur cet article.

Il répondit sur le Champ à *Montreuil*, „ que
 „ le changement dans le Gouvernement
 „ l'Eglise étoit tout à fait contraire à sa con-
 „ science, & qu'il n'y consentiroit jamais :
 „ que ce que la Reine sembloit avoir pro-
 „ mis, provenoit de ce qu'elle n'étoit pas
 „ bien informée de la constitution du Gou-
 „ vernement d'Angleterre, qui ne pouvoit
 „ compatir avec le changement que l'on
 „ mandoit. Il offrit de donner toutes les
 „ sûretés imaginables que le maintien d'un
 „ Gouvernement Episcopal en Angleterre
 „ n'ébranleroit, ni ne préjudiceroit en au-
 „ cune manière le Gouvernement qui étoit
 „ alors établi en *Ecosse* ; espérant que
 „ Reine Régente voudroit bien engager
 „ parole Royale en sa faveur pour l'exécution
 „ de cette promesse : il offrit enco-

„ si les Ecoffois fouhaittoient avoir un li-
 „ bre exercice de leur Religion , suivant
 „ leur pratique , & leur coutume , en quel-
 „ que tems que ce-foit qu'ils voudroient
 „ être en *Angleterre* , de leur assigner des
 „ places commodes pour cet effet dans *Lon-*
 „ *dres* & dans toutes les autres parties du
 „ Royaume , où ils en désireroient. Tous
 les empressemens , & raisonnemens de *Mon-*
treuil n'eurent point assez de force sur le
 Roi pour lui faire accorder cet article , &
 le faire départir de sa ferme résolution :
 Quoi qu'il lui représentât , le mécontente-
 „ ment des Cominissaires d'*Ecosse* & des
 „ Prèsbitériens s'il persistoit dans sa ré-
 „ solution , & s'il refusoit de leur accor-
 „ der une chose sur laquelle ils avoient
 „ toujours insisté , & insisteroient toujours
 „ fortement ; & que les Ecoffois étoient dé-
 „ terminez à n'avoir plus affaire avec Sa
 „ Majesté ; & de s'accommoder avec les
 „ Indépendans dont ils espéroient d'obtenir
 „ de meilleures conditions que du Roi ;
 „ craignant fort que cet accommodement
 „ ne fût déjà trop avancé.

Il y eut plusieurs réponses & repliques
 entre le Roi & *Montreuil* toutes en Chiffre,
 & avec tout le secrèt imaginable , dans
 lesquelles *Montreuil* informa toujours le
 Roi très-particulièrement & sans partialité
 de l'humeur , & des discours de ceux avec
 lesquels il avoit à traiter , quelques calom-
 nies dont on l'ait noirci dans la suite. Et
 quoi qu'il pressât le Roi avec beaucoup
 d'instance de consentir aux injustes deman-

des des Ecoffois , croyant qu'à la fin Sa Majesté y seroit contrainte : cependant il est certain qu'il se servit de tous les raisonnemens que la force de son esprit lui put suggérer, pour persuader aux Ecoffois de se contenter de ce que le Roi leur avoit offert & accordé avec tant de franchise; & fit tout ce qu'il put pour les convaincre que leur conservation, & celle de leurs Compatriotes, dépendoit de la conservation du Roi, & de son autorité Royale. Et il est remarquable, que dans la Réponse à une Lettre que *Montreuil* écrivit au Roi, & dans laquelle il sollicitoit Sa Majesté de s'accommoder avec les Ecoffois en leur accordant leurs demandes; & assuroit Sa Majesté „ que les Prèsbitériens Anglois „ étoient d'accord avec les Ecoffois, ce que „ le Roi croyoit qu'ils ne feroient jamais, „ les Ecoffois ayant déclaré qu'ils n'insisteroient jamais sur un autre Gouvernement „ que celui qui étoit pratiqué dans *Londres*, faisant valoir plusieurs succès qu'ils avoient obtenus en ce tems - là , le Roi, dis - je, après avoir persisté à ce qu'il avoit déclaré d'abord, se servit de ces termes dans sa Réponse du 31. Janvier 1646. N. S. Qu'ils „ ne se flattent point tant de leurs bons „ succès : sans prétendre être Prophète, je „ predis leur ruine s'ils ne s'accommodent „ pas avec moi, de quelque manière qu'il „ plaise à Dieu de disposer de moi. C'est de quoi ils n'eurent que trop d'occasion de se souvenir dans la suite.

Mais parce que ce Traité qui avoit été
com-

commencé, & qui fut même continué cette année comme nous venons de le voir, ne fut conclu que l'année suivante, nous finirons ici cette Relation, laquelle nous reprendrons en son lieu dans le cours de l'année 1646. Seulement avant que de finir le récit de ce qui s'est passé pendant cette malheureuse année jusques au commencement du Printems de la présente année 1646. il faut encore parler de ce qui arriva le 1. d'Avril.

Le Roi avoit espéré d'assembler un Corps de Cavalerie, & d'Infanterie du peu de Garnisons qui étoient encore en sa possession, pour être en état de se mettre de bonne heure en Campagne. Mais ce dessein échoua dès son commencement par la défaite du Lord *Ashley*, qui étant en marche de *Worcester* pour *Oxford* avec deux mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie, & le Roi ayant dessein de le joindre avec quinze cens hommes, aussi Cavalerie & Infanterie, les ennemis interceptèrent des lettres, par lesquelles ils furent informez de cette Résolution, & assemblèrent beaucoup plus de Troupes de leurs Garnisons de *Glocester*, de *Warwick*, de *Coventry*, & d'*Evesham* : de sorte que le Lord *Ashley* ne fut pas plutôt en marche qu'ils le suivirent; & le second jour après avoir marché toute la nuit, lors qu'il croyoit avoir échapé de leurs Quartiers, ils se jetterent sur ses Troupes fatiguées, qui après une forte résistance furent enfin totalement défaites, & le Lord *Ashley*, le Chevalier *Charles Lucas*,

Defaite
des Troupes
du
Lord *Ash-*
ley.

Lieutenant Général de la Cavalerie & la plupart des Officiers qui ne furent point tuez furent faits prisonniers. Ceux qui se sauvèrent qui étoient en petit nombre , se dispersèrent si bien qu'ils ne se rallièrent jamais : & le Roi demeura pour lors dans l'impossibilité d'assembler d'autres Troupes pour la Campagne prochaine.

Fin du neuvième Livre.




T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenuës dans ce quatrième Tome.

A.

 <i>Blin</i> (Jacob)	126	
Adresse des Lords de Justice & du Conseil d' <i>Irlande</i> au Roi,	110	
<i>Affaires</i> du Roi dans l'Oüest,	64	
<i>Alresford</i> (Bataille d') où les Troupes du Roi furent battues par le Chevalier <i>Waller</i> ,	211.	
<i>Trim</i> (le Comte d')	453. 454. 455. 456. 457. 458. 460. 461. 463. 464. 465. 469. 471. 473.	
Son caractère,	452. Il est fait Marquis,	472
<i>Wpleyard</i> (le Chev. Mathieu)	536	
<i>Wrentifs</i> . Ils gagnent le tems de leur apprentissage en servant dans les Troupes du Parlement,	206.	
<i>Wpsley</i> (le Chev. Allen)	548	
<i>Wrgile</i> (le Comte d')	143. 452. 454. 455. 490	
<i>Wrmagh</i> (l'Archevêque d') Primat d' <i>Irlande</i> ,	23.	
<i>Wrmée</i> d' <i>Ecosse</i> sous le Général <i>Lesley</i> ,	47	
<i>Wrondel</i> (le Château d') se rend aux Troupes du Roi, 204. Il est repris par <i>Waller</i> ,	208	
<i>Wrundel</i> (le Col. Richard)	633	
Tome IV.	I i	<i>Asb.</i>

T A B L E

<i>Asbburnham</i> (le Colonel Jean)	247. 393. 478.
	554. 706.
<i>Asbley</i> (le Chev. Jacob)	3. 66. 202. 247. 293.
	341.
<i>Asbley</i> (le Lord) il va commander à <i>Worcester</i> ,	
704. Sa défaite avec les principales forces du	
Roi, 723. Il est fait prisonnier,	724
<i>Assemblée de Théologiens & son caractère,</i>	22. 24
<i>Astley</i> (le Chev. Bernard)	339
<i>Astley</i> (le Chev. Jacob)	223. 234. 236. Son
caractère,	225
<i>Astley</i> (le Lord)	303. 541. 543. 590. 684. Son
caractère,	304. 705
<i>Aston</i> (le Chev. Arthur)	311
B.	
B acon (le Juge)	93
<i>Balfour</i> (le Chev. Guil.)	198. 199. 206. 211.
	314.
<i>Baker</i> ,	255
<i>Ball</i> (le Chev. Pierre)	510. 511
<i>Barclay</i> (Mr.)	391
<i>Bellasis</i> (le Col. Jean)	177. 178. 195. 381
<i>Bellasis</i> (le Lord)	663. 664
<i>Bamford</i> ou <i>Bamfield</i> (le Colon.)	201
<i>Banck</i> (le Colonel)	312
<i>Basset</i> (le Chev. Arthur)	700
<i>Beauchamp</i> (le Lord)	286. 287
<i>Bedford</i> (le Comte de)	13. 17. 574. 575
<i>Bennet</i> (le Chev. Humfroy)	344
<i>Bercley</i> (le Juge)	33. 34
<i>Bercley</i> (le Chev. Charles)	513
<i>Bercley</i> (le Chev. Jean)	69. 199. 328. 507. 508
	509. 511. 520. 521. 522. 523. 524. 526. 527
	548. 554. 562. 565. 567. 572. 574. 578. 579
	595. 617.
<i>Berkshire</i> [le Comte de]	304. 514. 596. 597
685. 686. Il est fait Gouverneur du Prince de	681

DES MATIERES.

<i>Galles</i> , 101. Son caractère,	102
<i>Blunt</i> [Charles]	230
<i>Bois</i> [le Colonel]	296
<i>Bolton</i> [Richard] Chancelier d'Irlande,	148
<i>Boles</i> [le Colonel] sa mort courageuse,	207.
210.	
<i>Borlase</i> [Jean]	148
<i>Boteler</i> [le Chev. Guil.]	256
<i>Brabazon</i> [Edoüard]	148
<i>Brandon</i> [Charles]	591
<i>Brendford</i> [le Comte de] 210. 222. 252. 280.	
345. 597. 634. 671. Son caractère, 223. 353	
447.	
<i>Bret</i> [Edoüard]	292
<i>Bridges</i> [le Capitaine]	199
<i>Bridges</i> [le Major]	238
<i>Bridgewater</i> pris par les Trôupes du Parlement,	
585.	
<i>Bridgman</i> [le Chev. Orlando]	393. 419
<i>Bristol</i> (la Ville de) prise par les Troupes du	
Parlement,	606
<i>Bristol</i> (le Comte de)	617
<i>Brown</i> ,	91
<i>Brown</i> (le Chev. Jean)	341. 342
<i>Brown</i> [le Major Général]	303
<i>Bruerton</i> [le Chev. Guil.]	150. 131
<i>Buckingham</i> [le Duc de]	318. 471
<i>Buckingham</i> [la Veuve du Duc de]	452. 471
<i>Bullingbrook</i> [le Comte de]	91
<i>Butler</i> ,	300
<i>Byron</i> [le Lord] 179. 180. 182. 195. 382. 534	

C.

C <i>antorbery</i> (l'Archevêque de) <i>Voiez Laud</i> ,	
Son procès, 387. Il est condamné à mort	
388. Et décapité, 390. Son caractère, 391	
<i>Capel</i> (le Lord) 150. 304. 393. 443. 501. 506.	
507. 521. 596. 630. 633. 634. 669. 673. 684.	
685. 689.	Caus-

T A B L E

<i>Campfield</i> (le Chev. Jean)	340. 345
<i>Caractere</i> d'un vrai Conseiller d'Etat,	55. 56. 57
<i>Cardenas</i> (Don Alonso de)	716
<i>Carew</i> (le Ch. Alexandre)	68. 69. 70
<i>Carnewart</i> (le Comte de)	657. 689. Il est
causé de la perte de la Bataille de <i>Naseby</i> ,	544
<i>Carr</i> (le Major)	297
<i>Carrington</i> (le Lord)	212
<i>Cavendish</i> (le Chev. Charles)	263
<i>Cessation</i> d'Armes conclue en <i>Irlande</i> le 17. Sept.	
1643.	116
<i>Chancery</i> (le) del'Echiquier,	7. 9. 185. 362.
364. 389. 393. 403. 404. 405. 416. 422. 431.	
437. 521. 527. 592. 594. 596. 599. 600. 632.	
692. 693. 695. 696. 699.	
<i>Chandos</i> (le Lord)	240
<i>Charles I.</i> Roi d' <i>Angleterre.</i> Son Honnêteté ,	
sa Douceur & son affabilité envers un chacun,	
57. Etat de ses affaires dans l'Ouest, 64. 74.	
Il conçoit de bonnes espérances de l'arrivée du	
Comte d' <i>Harcourt</i> Ambassadeur de France, 75.	
Mais il est trompé, 80. Sa Proclamation pour	
assembler à <i>Oxford</i> les Membres du Parlement,	
105. Il fait revenir les Troupes Angloises d' <i>Ir-</i>	
<i>lande</i> après la Cessation d'Armes, 150. Sub-	
stance de sa Harangue aux Membres du Parle-	
ment assemblez à <i>Oxford</i> , 152. Il envoie un	
Message aux deux Chambres du 13. Mars 1644.	
167. Son embatas, 95. Il envoie le Prince	
Robert au secours de <i>Newark</i> , 196. Ses metu-	
res rompuës par la Bataille d' <i>Alresford</i> , 213.	
Il proroge son Parlement d' <i>Oxford</i> , 219. L'E-	
tat où il étoit en cette Ville au commencement de	
1644. 220. Ceux qu'il consultoit sur les affai-	
res de la guerre, 222. Il est réduit dans un état	
déplorable, 231. 335. Son départ d' <i>Oxford</i>	
pour <i>Warcester</i> , 236. Il va delà à <i>Bewdley</i> ,	
242.	

DES MATIERES.

242. Retourne à *Worcester*, *ibid.* Et delà vers *Oxford*, 243. 244. Il marche par *Whitney* vers *Buckingham*, 249. Engage *Waller* au Pont de *Copredy*, & le défait, 252. 257. Il va vers l'Oüest, 260. Il suit le Comte d'*Effex* dans *Cornouaille*, 279. Il le fait sonder pour savoir s'il veut se joindre avec lui, 287. Mais ayant refusé il le resserre fort à l'Étroit dans ses quartiers, 289. Prudence & débonnaireté du Roi en accordant des conditions à l'Infanterie du Comte d'*Effex*, lors que la Cavalerie fut échappée, 315. Son Message pour la Paix, 316. Il envoie le Chevalier *Greenvil* bloquer *Plymouth*, 317. Et s'en va à *Exceter*, 326. Il donne des ordres pour Bloquer *Lime* & *Taunton*, 328. Et va à *Chard*, 329. Delà à *Sherborne*, 330. Et delà à *Salisbury*, 331. Il chasse les Troupes de *Waller* d'*Andover*, 332. Fait lever le Siège du Château de *Donnington*, 333. Engage une seconde Bataille à *Newbury*, 338. Et retourne à *Oxford*, 350. Disposition de son Armée & de la Cour en ce tems-là, 353. Il rejette les propositions des Commissaires d'*Irlande*, 361. Se relout à envoyer un Message pour la Paix au Parlement, 380. Les 2. Chambres marquent *Uxbridge* pour traiter, 392. Et il l'accepte, 393. Le Traité est rompu, 440. Il conçoit de mauvaises espérances de l'Etat de ses affaires, 440. Et envoie le Prince de *Galles* dans l'Oüest, 447. 474. 483. Il auroit été plus expédient au Roi de transférer sa Cour dans ces quartiers-là, 475. Marche de l'Armée du Roi vers le Nord, 533. pendant que *Fairfax* Assiège *Oxford*, 534. Le Roi prend *Leycester* d'assaut, *ibid.* Et marche vers *Oxford*, 538. Il est entièrement défait à *Naseby*, 544. 545. Il se retire par *Lichfield* à *Bewdley* & delà à *Hereford*

T A B L E

ford, 547. Il se rend ensuite à *Abergavenny*,
 582. Delà au Château de *Ragland*, *ibid.* De-
 là à *Chepstow*, 584. Et delà à *Cardiff*, *ibid.*
 Sa Lettre au Prince *Robert* au sujet d'un prétendu
 Traité de Paix, 587. Il veut aller joindre *Mon-*
trose en *Ecosse*, 592. Sa Lettre au Prince de
Galles de *Brecknock*, 593. Il va à *Doncaster*,
 609. Delà à *Newark*, *ibid.* D'où il revient à
Oxford, 610. Il en repart pour *Ragland*, 611.
 Où il aprit la prise de *Bristol*, 613. & retourna
 à *Hereford*, *ibid.* D'où il écrit au Prince *Ro-*
bert sur la rédition de *Bristol*, 614. & révoque
 toutes les Commissions qu'il lui avoit données.
 615. Sa Lettre au Lord *Colepepper* au sujet du
 Prince de *Galles*, 620. Celle au Prince de *Gal-*
les, 639. Une autre au même Prince, 641.
 Il marche vers *Chester*, mais la Cavalerie est mi-
 se en déroute par *Points*, 648. 649. Il se retire
 à *Denbig*, 650. Delà à *Bridgenorth*, 652. Et
 delà à *Newark*, 653. L'Etat où il trouva cette
 Garnison, *ibid.* Mécontentement de les prin-
 cipaux Officiers, 660. Il se retire vers *Oxford*,
 667. Où il arrive, 668. Affaires du Roi dans
 l'Oüest environ ce tems-là, 669. Sa lettre au
 sujet de la retraite du Prince hors d'Angleterre.
 684. Ce qu'il fait à *Oxford*, 703. Il envoie
 encore un Message au Parlement pour la Paix
 mais en vain, 705. Il fait demander un Sauf-
 conduit pour le Duc de *Richemont*, 706. Il
 fait proposer un Traité personnel à *Westminster*,
 707. Il envoie un second Message, 709. Il
 essaye de négocier avec les Indépendans, 700.
 Mais en vain, 712. Négociation de *Montreuil*
 avec le Roi, 719. Sa réponse à ce Ministre tou-
 chant les *Ecossois*, 722. Ses Troupes sont dé-
 faites sous le Lord *Ashley*, 723. Et ne peut
 plus former d'autre Armée,

DES MATIERES.

<i>Chichester</i> , (le Comte de)	393. Voyez <i>Dunf-</i> <i>more</i> .
<i>Chilingwort</i> . Sa mort & son Eloge,	208. 209
<i>Chudleigh</i> , (le Colonel) sa mort,	72
<i>Chynel</i> .	409
<i>Clare</i> , (le Comte de)	7. 17
<i>Clarke</i> , (le Chev. Guill.)	256
<i>Cleveland</i> , (le Comte)	233. 252. 253. 254. 299. 341.
<i>Clubmen</i> . Sorte de Païsans révoltez, armez de Massuës dans les Provinces de l'Oüest,	557. 558. 559.
<i>Colepepper</i> , (le Lord)	279. 280. 281. 354. 356. 362. 364. 393. 501. 506. 507. 521. 569. 592. 596. 598. 599. 600. 606. 618. 619. 620. 630. 633. 634. 642. 674. 685. 687. 692. 700.
<i>Colepepper</i> , (le Ch. Jean)	223. 224. 250. 251.
<i>Compton</i> , (le Ch Guill.)	331
<i>Conseil-Commun</i> (le) de <i>Londres</i> , prête 100000. livres sterling au Parlement pour donner aux Ecossois,	36
<i>Conseil de Guerre du Roi</i> . Ceux dont il étoit com- posé, & leur caractère,	222. 223
<i>Conseil d'Etat du Roi</i> , son utilité,	51. 52. 53
<i>Convenant</i> ou <i>Convention</i> , soucrite par les deux Chambres & par l'Assemblée des Théologiens, 25. Sa Teneur, 26. Ordre de la faire signer aux Citoyens & aux Etudians de <i>Londres</i> ,	33
<i>Conway</i> , (le Lord)	16
<i>Copley</i> , (le Col.)	652
<i>Copredy</i> , (Bataille de)	252
<i>Corison</i> ,	510
<i>Coventry</i> , (le Lord)	320
<i>Courtney</i> , (le Ch. Guil.)	551
<i>Crawford</i> , (le Colonel)	121. 148
<i>Crew</i> ,	392. 436. 450
<i>Cromwel</i> , (Olivier)	216. 262. 263. 306. 367. 368.

T A B L E

368 369. 375. 382. 401. 438. 449. 492. 493. 498. 501. 528. 530. 543. 545 712. Il prend Winchester par composition & Basing par assaut, 704.	271
D.	
D <i>Alkeith</i> , (Madame) depuis Comtesse de <i>Mor-</i> <i>ton</i> ,	279
<i>Dausk</i> , (le Capitaine)	142
<i>Dembigh</i> , (le Comte de) 392. 433. 490. 492. 510.	
<i>Derby</i> , (le Comte de) 195. 214. 217. 230	
<i>Digby</i> , (le Lord) 223. 224. 249. 250. 251. 279. 280 281. 282 354 362. 456. 460 461. 462. 465. 466 467. 469 478 479 524. 530. 531. 548. 549. 568 652. 653. 654. 656. 657. 658. 659. 660. 664. 699. Il est fait Général des Troupes du Roi au delà de la <i>Trente</i> , 657. & il est mis en déroute à <i>Sherborne</i> ,	658
<i>Digby</i> , (le Colonel Jean) 65. 70. 324. 325. 564 574.	
<i>Digby</i> , (le Général) 617. 618. 636. 669. 670. 672.	
Disposition ou état de l'Armée & de la Cour du Roi à la fin de 1644.	353
<i>Dives</i> , (le Chevalier Louis) 63. 64. 330. 426. 427. 428. 496. 497. 569.	
<i>Divisions</i> dans les Conseils du Roi à <i>Oxford</i> ,	49
<i>Doddington</i> , (le Ch. François)	297
<i>Doleman</i> , (M.) 333. 341. 342	
<i>Drake</i> , (le Ch. François)	575. 581
<i>Dublin</i> , (Laurent)	148
E.	
E <i>Arnly</i> , (le Ch. Michel)	417
<i>Edycomb</i> .	682
<i>Edouard</i> III.	90
<i>Ecosse</i> (Commissaires d') mécontents, 369. Ex- pédi-	

DES MATIERES.

pédition du Comte de <i>Montrose</i> en ce Royaume- là,	451
<i>Erskin</i> , (le Ch. Charles)	392.
<i>Essex</i> , (le Comte d') 2. 3. 4. 5. 22. 37. 50. 97. 153. 164. 165. 166. 167. 193. 206. 209. 215. 221. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 233. 235. 237. 238. 239. 240. 245. 246. 247. 248. 260. 275. 276. 277. 278. 279. 282. 285. 286. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 296. 297. 300. 306. 314. 315. 317. 325. 328. 330. 331. 337. 339. 354. 365. 366. 367. 372. 380. 381. 382. 422. 428. 429. 432. 435. 438. 449. 450. 451. 481. 482. 483. 489. 510. 545. 574. 716. Il arrive à <i>Londres</i> , 1. Sa Reception, <i>ibid.</i> Il abandon- ne son Armée, & se retire par Mer à <i>Lon-</i> <i>dres</i> , 301. Il remet sa Commission aux deux Chambres, 491.	
Etat des affaires du Roi en 1645.	484
<i>Extrait</i> de deux Déclarations du Royaume d' <i>E-</i> <i>cosse</i> ,	159 163
<i>Evesham</i> , prise d'assaut par les Troupes du Parle- ment,	F. 533
F <i>Alconbridge</i> , (le Lord)	177
<i>Fairfax</i> , (le Ch. Thomas) 178. 182. 195. 262. 263. 382. 438. 510. 528. 529. 530. 537. 538. 540. 545. 547. 555. 560. 567. 569. 585. 606. 611. 613. 618. 627. 636. 680. 684. 688. 704. 708. 709. Il est déclaré Général à la place du Comte d' <i>Essex</i> , 491. Il défait les Troupes venues d'Irlande à <i>Nantwick</i> , 181. Il investit <i>Oxford</i> , 534. & se retire vers <i>Bukingham</i> , 539. & défait entièrement l'Armée du Roi à <i>Naseby</i> , 546. Il va dans l'Oüest, 567. Défait le Gé- néral <i>Goring</i> près de <i>Lampton</i> , 568. & prend <i>Bridgewater</i> , 585. Il met en déroute le Corps du Lord <i>Hopton</i> ,	681
<i>Finslaw</i> , (M.)	572. 617. 632. 633. 686

T A B L E

<i>Festly</i> , (le Docteur) 22. Sa mort,	24
<i>Fern</i> , (le Docteur)	408
<i>Ferté Seneterre</i> (Mr. de la) Ambassadeur de France en Angleterre, 76. 192. Son Caractère, <i>ibid.</i>	
<i>Fielding</i> , (le Colonel)	244
<i>Fiennes</i> , (le Col. Jean) 331. 336. Il est con- damné à mort pour avoir rendu <i>Bristol</i> , mais on lui fait grace, 96. Son Caractère,	<i>ibid.</i>
<i>Fiennes</i> , (Nathanael)	448
<i>Ford</i> , (le Ch. Edoüard)	201. 204
<i>Fortb</i> , (le Comte de) Général des Troupes du Roi,	158. 166
<i>Fountain</i> , (l'Avocat)	446. 499
<i>Frazier</i> , (le Medecin)	701

G.

G <i>Age</i> (le Colonel) 246. 307. 308. 309. 335. 336. 347. 349. 350. 351. Il est fait Chevalier, & Gouverneur d' <i>Oxford</i> , 351. Son Caractère, 304. 352. Sa mort,	352
<i>Galles</i> , (le Prince de) 157. 362. 363. 443. 444. 445. 474. 476. 497. 499. 505. 506. 507. 508. 509. 513. 514. 520. 521. 528. 531. 532. 548. 549. 552. 553. 555. 556. 558. 560. 592. 593. 594. 596. 602. 606. 607. 616. 617. 619. 630. 631. 633. 635. 636. 639. 642. 644. 669. 670. 672. 675. 676. 685. 686. Il est fait Gé- néral des Troupes du Roi dans l'Oüest, 447. Il part pour <i>Bristol</i> , 483. Il va à <i>Bridgewater</i> , 510. Il va faire sa résidence à <i>Barnstable</i> , 548. & y arrive, 554. - Il va à <i>Launceston</i> en <i>Cor- nouaille</i> , 568. 569. 580. Son Voyage à <i>Exce- ter</i> , & pour quels motifs, 603. Desteind'en- gager le Prince à faire des Propositions de Paix, rompus, <i>ibid.</i> Voyage du Prince à <i>Tavistock</i> , 640. D'où il se retire à <i>Launceston</i> , 646. Il s'embarque pour l'Île de <i>Scilly</i> , 687: Il y arri- ve,	<i>ibid.</i> Gar-

DES MATIERES.

<i>Garavay</i> , (le Capit.)	293
<i>Gardiner</i> , (le Chev. Thomas)	91. 389. 393. 419
<i>Gell</i> , (le Ch. Jean)	150
<i>Gerard</i> , (le Colon. Charles)	330. 346. 537. 547
<i>Gerard</i> , (le Lord)	648. 649. 653. 661. 664. 704
<i>Gerard</i> , (le Général)	583. 584. 590. 592. Il est fait Baron de <i>Brandon</i> ,
	.591
<i>Germain</i> ou <i>Fermyn</i> , (le Lord)	7. 8. 9. 102. Il est fait Baron,
	8
<i>Gleham</i> , (le Ch. Thom.)	177. 265. 591. 653
<i>Glin</i> ,	449
<i>Goodwyn</i> , (Robert)	146. 147
<i>Gorges</i> , (le Lord)	332
<i>Goring</i> , (le Lord)	83. 280. 284. 291. 295. 299. 314. 341. 354. 355. 443. 483. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 511. 514. 516. 517. 518. 520. 526. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 537. 548. 549. 550. 551. 552. 555. 556. 557. 558. 559. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 581. 582. 593. 594. 599. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 616. 618. 621. 622. 624. 627. 628. 630. 631. 634. 635. 637. 638. 669. 671. 672. Il est fait Gé- néral de la Cavalerie, 281. Son Caractère, 354. 355. Il est mis en déroute par <i>Fairfax</i> , 568. Ses demandes exorbitantes & déraison- nables, 599. Il demande une conférence avec un des Conseillers du Prince, 605. Il quitte l'Armée, & se retire en <i>France</i> ,
	623
<i>Goring</i> , (le Colonel)	217. 261
<i>Greenvil</i> , (le Ch. Richard)	289. 292. 293. 314. 502. 503. 504. 505. 506. 508. 511. 518. 520. 522. 523. 524. 526. 548. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 570. 571. 572. 573. 574. 576. 577. 578. 579. 580. 594. 595. 602. 616. 617. 619. 620. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 669. 670. 672.

T A B L E

672. 673. 674. 677. 678. 679. 680. 700.	
Son Caractère, 317. jusqu'à 326. & 575. 576.	
Il est arrêté par l'ordre du Prince de Galles, 675	
Greenvil, (le Ch. Bevil)	318
Greenvil, (le Ch. Jean)	345
Grey, (Anchetil)	510
Grey de Warke,	121

H.

H Ambden, (M.)	39. 191
Hamilton, (le Duc de) 40. 41. 43. 47. 184.	
185. 186. 451. 690. 691. 698. Il est arrêté à	
Oxford avec le Comte de Larriek son frère, 188.	
Ce qui se passe dans sa prison, 689 Il est trans-	
feré au Mont St. Michel en Cornouaille, 700.	
Il est élargi,	702
Hamilton, (Domest. du Duc)	692
Hammon, (le Docteur)	408
Hammond,	678 679
Harcourt, (le Comte de) 77. 78. 80. 81. Il arri-	
ve à Londres en qualité d'Ambassadeur Extraor-	
dinaire de France, 75. & s'en retourne sans rien	
faire,	82
Harding, (M.)	287
Harris, [le Major Gén.]	67
Hasduncks, [M.]	643. 680
Hastlerig, [le Chev. Arthur]	211. 444
Hastings, [le Ch. Walter]	47
Hatfield,	47
Hatton, [le Lord]	397
Hawkins, [le Colonel]	308
Hawkesly, [le Château de] pris par les Troupes	
du Roi,	535
Henderson, [Alexandre] 32. 392. 402. 407. 412	
Henriette, [la Princesse]	528
Hertford, [le Marquis de] 9. 286. 393. 428.	
est fait Grand Maître de la Garderobe,	14
Hertford, [la Marquise de]	307

DES MATIERES.

<i>Holland</i> , (le Comte de) 7. 10. 11. 15. 34. Il se retire dans les Quartiers du Parlement, 14. & la manière dont il en est reçu,	37
<i>Hollis</i> , [M.]	392. 435. 449
<i>Hopton</i> , (le Lord) 150. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 222. 232. 260. 304. 443. 483. 496. 497. 499. 507. 515. 516. 548. 550. 555. 557. 596. 605. 622. 632. 633. 634. 671. 673. 674. 675. 676. 679. 680. 682. 683. 684. 685. 686. 688. 689. Son Caractère, 225. Il est fait Général de l'Artillerie, 283. Ses Troupes mises en déroute par <i>Fairfax</i> , 681. Il est fait Général de toute l'Armée du Roi sous le Prince de <i>Galles</i> dans l'Oüest,	672.
<i>Hopton</i> , (le Chev. Ralph)	66
<i>Hotbam</i> , [le Ch. Jean] 478. 479. Il est condamné à mort avec son fils, 477. Leur Exécution,	480
<i>Hotbam</i> le Jeune,	477. 478. 479
<i>Huntington</i> , [le Comte de]	536
<i>Hurry</i> , (le Colonel)	337. 345
<i>Hutton</i> , [le Ch. Richard] 657. Sa mort,	659
I.	
J <i>Arvis</i> ,	305
<i>Jarvis</i> ,	312
<i>Jephson</i> ,	312
<i>Independants</i> , [le Parti des]	371
<i>Iretou</i> ,	712
<i>Irlande</i> , [Treve d'] desavantageuse au Roi, 357. Demandes des Commissaires Catholiques Romains pour la Paix,	357
K.	
K <i>Ent</i> , [le Comte de]	92
<i>Killegrew</i> , [le Major]	297
<i>Killegrew</i> , [le Chev. Henri]	510. 700
<i>Kingston</i> , [le Comte de]	393
Ii 7	Kin-

T A B L E

<i>Rimboldon</i> , [le Lord] 193. Voyez <i>Manchester</i> .	
<i>Rinoul</i> , (le Comte de)	43. 185
<i>Kniveton</i> , (Daniel)	94
L.	
L <i>Ambert</i> , (Charles)	148
<i>Lane</i> , (le Ch. Richard)	393. 419
<i>Langdale</i> , (le Ch. Marmaduke) 329. 346. 530.	
534. 541. 543. 584. 648. 656. 657. 659. 660.	
<i>Langhorn</i> , (le Col.)	426
<i>Laurick</i> , (le Comte de) 43. 47. 184. 185. 188.	
694. 696. 697. 699. 701. Il est arrêté à <i>Oxford</i>	
avec le Marquis de <i>Hamilton</i> son Frere, mais il	
se sauve à <i>Londres</i> ,	188
<i>Eany</i> (le Docteur)	408
<i>Laud</i> . (l'Archevêque de <i>Cantorbery</i>) 415. 417.	
Voyez <i>Cantorbery</i> .	
<i>Lauiberdale</i> , (le Comte de)	406. 407
<i>Leake</i> , (le Lieut. Col.)	344
<i>Leg</i> , (le Col.)	615. 616
<i>Lenthall</i> , (Guillaume) Orateur des Communes,	
121.	
<i>Lestry</i> . (David) 262. 591. 609. 610. 611. 650.	
654. 656. On lui donne le commandement de	
l'Armée d' <i>Ecosse</i> , 47. Il défait <i>Montrose</i> en	
<i>Ecosse</i> , & revient en <i>Angleterre</i> , 610. Voyez	
<i>Leven</i> .	
Lettre du Parlement aux Lords de Justice d' <i>Irlande</i>	
au sujet de la Cessation d'Armes)	118
Lettre soucrite par tous les Pairs du Parti du Roi	
envoyée en <i>Ecosse</i> ,	100
<i>Leven</i> , (le Comte de) 149. 656. Voyez <i>Lestry</i> .	
<i>Leycester</i> , (le Comte de)	101. 321
<i>Leycester</i> , (la Ville de) prise d'assaut & pillée par	
les Troupes du Roi,	535
<i>Lichfield</i> . (le Comte de) Voyez le Lord <i>Bernard</i>	
<i>Stuart</i> , 541. 663. Il est tué à la déroute de	
<i>Chester</i> , 649. Son Caractère,	<i>ibid.</i>
	<i>Lind.</i>

DES MATIERES.

<i>Lindsey</i> , (le Comte de)	541
<i>Littleton</i> , (le Lord)	394
<i>Long</i> , (le Col.)	449. 498. 513
<i>Longborough</i> , (le Lord)	536
<i>Love</i> ,	400. 401
<i>Louis XIII.</i> Roi de France,	76
<i>Lowden</i> , (le Comte de)	43
<i>Lowther</i> , (Germain)	149
<i>Lucas</i> , (le Chev. Charles) il est fait prisonnier,	
723.	
<i>Lucas</i> , (le Chev. Gervais)	667
<i>Lucas</i> , (Thomas)	149

M.

M <i>Acdonnels</i> , (Famille des)	454. 455
<i>Macdonnel</i> ; (Alexandre)	453. 473
<i>Mackworth</i> ,	556. 557. 608
<i>Maddyfort</i> ,	510
<i>Mainman</i> , (Samuël)	315
<i>Maitland.</i> Voyez <i>Laurtherdale</i> ,	392
<i>Manchester.</i> (le Comte de) Voyez <i>Rimbolton</i> ,	217.
268. 277. 326. 331. 334. 335. 337. 338. 341.	
366. 367. 368. 438. 451. 490. 492. 510. Il est	
fait Général du Parlement ,	216
<i>Marshal</i> , (Mr.)	409
<i>Martin</i> , (Henri)	449
<i>Massy</i> , (le Colonel)	2. 239. 251. 492
<i>Maurice</i> , Prince d'Orange,	318
<i>Maurice</i> , (le Prince) 3. 64. 71. 199. 211. 248.	
260. 278. 291. 298. 324. 327. 328. 332. 338.	
344. 543. 564. 574. 651. 653. 655. 661. 664.	
<i>Mazarin</i> , (le Cardinal de)	80. 83. 715. 716
<i>Meldrum</i> Ecoissois,	195
<i>Middleton</i> , (le Ch. Thomas) 150. 196. 316.	
326. 333.	
<i>Midensis</i> , (Antoine)	148
<i>Milton</i> , (le Col.)	426
	<i>Mo.</i>

T A B L E

<i>Mobun</i> , (le Lord)	288. 289. 293
<i>Molesworth</i> .	536. 645
<i>Montaigne</i> , (M.)	81
<i>Montmorenci</i> , (le Duc de)	716
<i>Mont Stamford</i> . Est pris par les Troupes du Roi,	
65.	
<i>Montreuil</i> , (M. de) Envoyé de France près du	
Roi & du Parlement, 713. 720. 722. Il négocia	
avec le Roi, 719. Il agit toujours très-hon	
ôtement entre le Roi & les Ecois, 721. Ré	
ponse que lui fit le Roi sur leur sujet,	721
<i>Montrose</i> ou <i>Mountrose</i> , (le Comte de) 121. 148.	
183. 184. 185. 265. 451. 452. 454. 455. 456.	
460. 472. 598. 608. 640. 647. 654. 655. 656.	
659. 693. 694. 695. 698. 701. 702. Il va en	
Ecosse lever une Armée, 473. Ses Actions &	
son Eloge, 474. Il se rend Maître d' <i>Edimbourg</i>	
610. mais il est défait par <i>Lestly</i> ,	610. 651
<i>Morley</i> ,	30
<i>Moray</i> , (le Ch. Robert)	72
<i>Morton</i> , (le Ch. Guill.) 240. Son Caractère	
241.	
<i>Morton</i> . (la Comtesse de) Voyez <i>Dalketh</i> .	
<i>Mulgrave</i> , (le Ch. Philippe)	6
<i>Murry</i> , (Charles)	701. 7

N.

N <i>Aseby</i> , (Bataille de)	1
<i>Newbury</i> , (seconde Bataille de)	3
<i>New-Castle</i> , (le Comte de) 99. 196. 215. 2	
217. 218. 261. 262. 263. 267. 270. 271. 4	
479. 556. Il est fait Marquis, 99. Il mar	
contre l'Armée d'Ecosse, 177. Il abandon	
l'Armée & s'embarque pour <i>Hambourg</i> , 2	
Son Caractère,	269. 6/10
<i>Nicolas</i> , (le Secretaire)	1
<i>Nicolas</i> , (le Chev. Edouard)	3
	N.

DES MATIERES.

<i>Niddisdale</i> , (le Comte de)	657. 659
<i>Northampton</i> , (le Comte de)	252. 256. 335. 336.
	337. 346.
<i>Northumberland</i> , (le Comte de)	11. 16. 78. 92.
	392. 398. 405. 433. 438.
<i>Norton</i> ,	305. 311. 312
<i>Norwich</i> , (le Comte de)	517. 528
O.	
O gle, (le Ch. Guill.)	200. 308. 310
<i>Ogilby</i> , (le Lord)	186
<i>O Neile</i> , (Owen)	465. 469
<i>O Neile</i> , (Daniel)	460. 461. 462. 464. 465. 466.
	467. 468. 470. 472. Son Caractère, 458. 459
<i>Onslow</i> ,	305
<i>Orange</i> , (le Prince d')	276
Ordonnance appelée <i>Self-denying Ordinance</i> ,	379.
passée par les Communes, 451. & ensuite par	
les Pairs,	490
<i>Ormond</i> , (le Marquis d')	101. 106. 115. 145.
	150. 359. 453. 457. 461. 462. 464. 466. 469.
Il conclut une Cession d'Armes avec les Rebel-	
les d' <i>Irlande</i> ,	116. Il est fait Lieutenant d' <i>Ir-</i>
<i>lande</i> ,	178
<i>Ouest</i> . Affaires de ces quartiers en 1645.	547

P.

P age, (le Capit.)	293
<i>Page</i> , (le Licut. Col.)	341. 342. 345. 535
<i>Palmer</i> , (Geoffroy)	393. 419. 706
Parlement d' <i>Angleterre</i> . Négociation des Com-	
missaires des deux Chambres en <i>Ecosse</i> ,	17.
Les Communes votent pour faire graver un	
grand Sceau & les Seigneurs y consentent,	9.
Sévérité des deux Chambres envers les Messa-	
gers que le Roi envoyoit d' <i>Oxford</i> à <i>Londres</i> ,	94.
Elles désavoient la Cession d'Armes en	
<i>Irlande</i> ,	117. Leur Lettre aux Lords de Justi-
ce à ce sujet,	118. Elles font réponse au Messa-

T A B L E

ge du Roi du 13. Mars 1644. 169. Elles établis-	
sent l'Excise, 173. Divisions entre les Mem-	
bres à <i>Westminster</i> , 365. Ils consentent à com-	
mencer un Traité à <i>Uxbridge</i> , 392. Differens	
entre les Indépendans & le Parti opposé dans la	
Chambre des Communes, 449. Les deux Cham-	
bres méprisent un nouveau Message du Roi pour	
la Paix, 708. Leur réponse à la demande d'un	
Sautconduit pour le Duc de Richemont, &c.	
707. Celle à la proposition d'un Traité person-	
nel, 708. Leur Ordonnance sur le second Mes-	
sage,	709
<i>Parlement</i> , ou Membres des deux Chambres as-	
semblez à <i>Oxford</i> . Leur délibérations, 153. Ils	
envoyent une Lettre au Comte d' <i>Essex</i> , 154.	
Leur indignation au sujet de la Réponse du Com-	
te, 166. Ils conviennent de quelques moyens	
pour lever de l'argent, 171. Ils établissent	
l'Excise à l'exemple des deux Chambres de <i>West-</i>	
<i>minster</i> , 174. Leur Déclaration touchant les	
motifs qui les avoient contraints de quitter le	
Parlement à <i>Westminster</i> , 175. Leur Parlement	
est prorogé julqu'au mois d' <i>Octobre</i> ,	219
<i>Parlement d'Ecosse</i> . Il est convoqué par les Parti-	
sans du Convent,	41
<i>Parry</i> , (le Chev. George)	510
<i>Pawlet</i> , (le Ch. Jean)	199
<i>Pawlet</i> , (le Lord)	323. 329
<i>Pembroke</i> , (le Comte de) 332. 392. 396. 418.	
431. 433. 437.	
<i>Penniman</i> , (le Ch. Guillaume)	303
<i>Percy</i> , (le Lord) 283. 468. Son Caractère,	184
<i>Peters</i> ,	480 481
<i>Pierpoint</i> ,	392. 436. 450
<i>Points</i> ,	647. 648. 649. 651. 666
<i>Pollard</i> , [le Ch. Hugues]	554
<i>Pontefract</i> , [le Château de] rendu au Parlement,	
608.	Pe-

DES MATIERES.

<i>Popham</i> , [le Col. Edoüard]	427
<i>Porridge</i> , [le Capit.]	623
<i>Porter</i> , 518. 553. 567. 604. 622. 623. 625	
<i>Potter</i> , [le Docteur]	408
<i>Prideaux</i> ,	91. 392. 429
<i>Prince</i> [le] Electeur, après avoir quitté le Roi pour passer en <i>Hollande</i> , revient à <i>Londres</i> , 194.	
<i>Proclamation</i> du Roi pour assembler les Membres du Parlement à <i>Oxford</i> ,	105
<i>Pryn</i> , [M.]	96
<i>Pye</i> , [le Ch. Robert]	534
<i>Pym</i> , [Mr.] sa mort & ses circonstances, 189.	
Son Caractère, 189. 190. 191. 192. 193	
<i>Pyne</i> , [Jean]	427
R.	
R <i>Eeve</i> , [le Juge]	93. 94
<i>Reine</i> [la] d'Angleterre, 8. 9. 150. 260. 283. 292. 303. 460. 517. 546. 620. 715. 716. 719. 720. Elle se retire d' <i>Oxford</i> à <i>Exeter</i> , 218. & d' <i>Exeter</i> en <i>Cornouaille</i> , d'où elle passe en France,	276
<i>Reine</i> [la] Régente de France,	76. 79. 83
Réponse des Lords de Justice d' <i>Irlande</i> aux Orateurs du Parlement,	121
Réponse du Comte d' <i>Essex</i> à la Lettre des Membres du Parlement assemblez à <i>Oxford</i> ,	158
<i>Reynolds</i> , [Robert]	146. 147
<i>Risboute</i> ,	286. 287
<i>Richetieu</i> , (le Cardinal de)	76. 714. 715. 716
<i>Richemond</i> , [le Duc de] 202. 304. 380. 383. 385. 393. 397. 403. 405. 476. 586. 587. 706.	
<i>Robert</i> , [le Prince] 4. 50. 63. 64. 65. 214. 215. 217. 221. 222. 224. 232. 256. 261. 266. 267. 273. 284. 352. 353. 354. 443. 447. 459. 329. 330. 331. 343. 346. 347. 481. 482. 483. 504. 510. 517. 528. 529. 530. 531. 532. 534. 541. 542.	

T A B L E

542. 543. 544. 545. 548. 555 557. 563. 581.	
586. 596. 612. 613. 614. 615. 616. 620. 621.	
622. 623. 628. 629. 651. 652. 653. 654. 661.	
664. Son Caractère, 51. & 353. Il secourt	
<i>Newark</i> assiégé par les <i>Ecoffois</i> , 107. Ses bons	
succès dans la Comté de <i>Lancaster</i> , 261. Il a	
du delavantage près d' <i>York</i> , 263. & se retire	
avec la Cavalerie, 265. Il est fait Général de	
l'Armée, 281. Il se retire à <i>Bristol</i> après la	
Bataille de <i>Naseby</i> , 347. Il rend <i>Bristol</i> aux	
Troupes du Parlement, 606 Il est déclaré in-	
nocent d'infidélité dans la reddition de <i>Bristol</i> ,	
662.	
<i>Roberts</i> , [le Lord] 277. 278. 293. 300. 317.	
575. 677.	
<i>Robinson</i> , [le Col.]	524 673
<i>Roscorroth</i> ,	510
<i>Roscommon</i> ,	148
<i>Rossiter</i> ,	666
<i>Rotherham</i> , [Thom.]	149
<i>Ruthen</i> . Voyez <i>Brensford</i> .	280
<i>Rutland</i> , [le Comte de]	91
<i>Rutland</i> , [Maison de]	455
<i>Ryves</i> ,	510
S.	
S aint George, [le Col.]	536
S aint Jean, [M. de]	91. 392. 429 450
<i>Saint Leger</i> , [le Chev. Guillaume]	344
<i>Saint Hill</i> ,	510
<i>Salisbury</i> , [le Comte de]	392. 453
<i>Salisbury</i> , [l'Evêque de]	621
<i>Say</i> , [le Lord]	331. 449
<i>Scawen</i> ,	510
<i>Schout</i> , (Theodore)	126
<i>Seymour</i> , (le Lord)	393
<i>Seymour</i> , (le Colonel)	172
<i>Shesdon</i> , (le Docteur)	408
	Sbur.

DES MATIERES.

<i>urley</i> , (George)	149
<i>Wppon</i> , (le Major Général)	301. 302
<i>Wth</i> , (le Chev. Jean) sa mort, 212. Son caractère,	213
<i>Wth</i> , (M.)	548
<i>Wthampton</i> , (le Comte de) 304. 380. 383. 393. 476. 706.	
<i>Wmsford</i> , (le Comte de)	65
<i>Wpieton</i> ,	449
<i>Wwcl</i> , (le Ch. Jean) 328. 446. 499. 511. 556. 558.	
<i>Wwart</i> , [le Lord Jean] sa mort, 212. Son Caractère,	213
<i>Wwart</i> , [le Lord Bernard]	214 250. 272. 541
<i>Wward</i> , [le Docteur]	402. 408. 412
<i>Wufford</i> , (le Comte de)	191. 192. 459. 460
<i>Wragwaters</i> , (le Ch. Jean)	510
<i>Wffick</i> , [le Comte de]	319. 320
<i>Wms</i> , [le Juge de Paix]	522. 523
T.	
<i>Waring</i> (le Col.)	344
<i>Wthelwel</i> (le Colonel)	252. 342
<i>Wrenbill</i> (le Colonel)	558
<i>Wchborne</i> [Henri]	148
<i>Wepes</i> [le Baron]	34. 93. 94
<i>Wenes</i> [Anthoine]	126
V.	
<i>WAndruske</i> ,	496. 498. 517. 555.
<i>WVane</i> [le Chev. Henri] 278. 369. 371. 375. 490. 712.	
<i>Wve</i> , le Jeune, 38. 45. 46. 216. 217. 392. 429. 449. Son caractère,	39
<i>Wvasour</i> [le Chev. Charles]	199
<i>Wve</i> [le Lord]	318
<i>Wwcheffer</i> [le Marquis de] 305. 306. 307. 323	
<i>Wves</i> [Mr.]	409
<i>Wwbridge</i> [Traité d'] 392. Il est rompu,	440
<i>Wug.</i>	

T A B L E

W.

W <i>Agstaffe</i> [le Chev. Joseph]	506. 507. 625
<i>Waimman</i> [le Lord]	392
<i>Wake</i> [Baldwin]	686
<i>Walker</i> [le Chev. Edward]	258
<i>Waller</i> [le Ch. Guillaume]	2. 37. 97. 150. 199.
	201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 210. 211.
	212. 219. 220. 226. 228. 229. 230. 232. 233.
	234. 235. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244.
	245. 247. 249. 250. 251. 252. 253. 255. 257.
	258. 259. 260. 276. 277. 292. 294. 295. 296.
	303. 322. 323. 326. 330. 331. 332. 333. 337.
	339. 363. 372. 443. 449. 483. 492. 498. 499.
	500. 501. 502. 503. 504. 505. 510. 531. 545.
<i>Waller</i> [le Chev. Hardress.]	531
<i>Waller</i> [Mr.]	9
<i>Ware</i> [Jacob]	14
<i>Warnton</i> [le Chev. Thomas]	13
<i>Warwick</i> [le Comte de]	92. 438. 482. 49
<i>Webb</i> [le Col. Guil.)	308. 310. 38
<i>Webb</i> [le Major Gén.]	688. 68
<i>Weemes</i> [le Général]	255. Son caractère, <i>ibi</i>
<i>Wentworth</i> [le Général)	149. 599. 600. 60
	606. 619. 622. 623. 625. 634. 635. 636. 63
	639. 669. 670. 672. 673. 674. 675. Sa Cav
	lerie est battue à <i>Ashburton</i> ,
	645. 6
<i>Weymouth</i> , se rend aux Troupes du Parlemen	
	248.
<i>Whitehead</i> ,	36
<i>Wisbrand</i> [Daniel]	11
<i>Wild</i> [le Sergent]	4
<i>Willis</i> [le Chev. Richard]	661. 663. 664. 66
<i>Willoughby</i> (François)	14
<i>Wilmot</i> [le Lord]	4. 222. 223. 229. 249. 250. 25
	257. 259. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 46
	Le Roi le fait arrêter, 283. Il obtient perm
	ission de se retirer en France, 285. Son cara
	tère

DES MATIERES.

tère,	223. 354. 355
<i>Linchester</i> [la Marquise de]	306
<i>Lincoln</i> [le Col.]	329. 496. 505. 555. 556.
557.	
<i>Lincoln</i> [Madame de]	512. Son caractère,
513. 514.	
<i>Lincoln</i> ,	392. 436. 450
<i>Lincoln</i> ,	433
<i>Lincoln</i> [le Marquis de]	582
<i>Lincoln</i> [le Chev. D.]	682
Y.	
York (le Duc d')	157. 236. 362. 538
[York, (la Ville de) se rend au Troupes du Parlement.	266

F I N.

